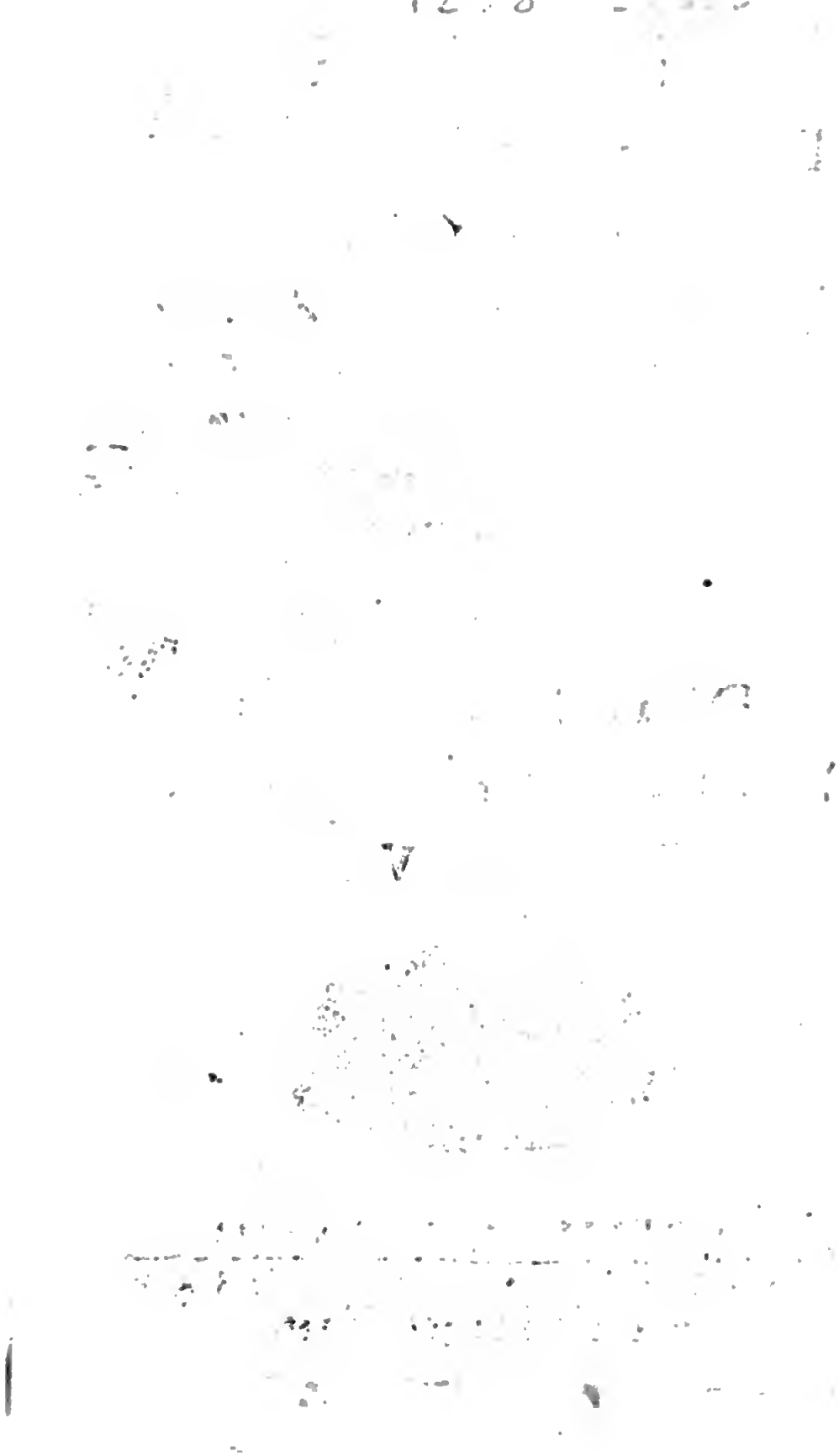
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
8 B
25

M

Digitized by Google

LA GVERRE.

Digitized by Google



Digitized by Google

L'ART DES PRINCES, ET DES ROYS,

Où il eſt generalement traicté de toutes les choſes qui peuuent ſeruir tant pour attaquer, & pour ſe deffendre, que pour acquerir, & pour conſeruer.

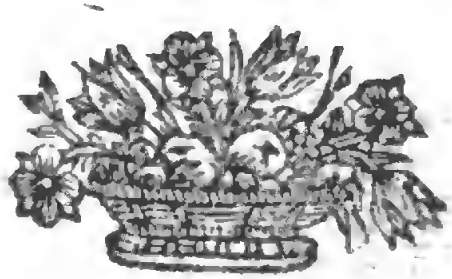
TOME PREMIER.

DEDIÉ AV ROY.

PAR MONSIEVR

DE PERVSIIS.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA



A TVRIN, M. DC. LXVIII.

Chez Iean Sinibald Imprimeur de S. A. R.

AVEC PERMISSION.

Digitized by Google

AV ROY.

SIRE.

VOICY vn vieux Soldat qui a faict la guerre trente quatre ans, quoy qu'il n'en ait encore veſcu que quarãte huict. Et qui par vne curioſité fort naturelle a ſa nation, que les autres appel-

 lent

lent vulgairement inconſtance, s'eſtant porté dans tous les endroicts de l'Europe, où l'agitation eſtoit la plus grande, & les meurtres le plus frequents, Vient rendre compte a Voſtre Majeſté de l'experience qu'il ſi eſt aquiſe.

Ie ſcay bien, SIRE, que d'oſer parler de la guerre comme je fais, deuant vn Prince qui a eſtouffé des Serpents dez le berceau de meſme qu'Hercule, qu'on a veu auſſi toſt armé que veſtu. Qui s'eſt trouué a des ſieges, & a des batailles, dans vn âge, où les autres s'eſpouuantent du moindre bruit, & veu les terreurs de la mort, auant que d'auoir eſprouué, les moindres plaiſirs de la vie; eſt a bien dire vne imprudence qui n'a point de comparaiſon, & qui m'expoſe a la raillerie de tout le monde: d'autant plus que des commencemens ſi prodigieux ont

eu des ſuites de meſme nature. Et que toute la terre eſt remplie des monumens de ſa vertu... Toute-fois, SIRE, quand je conſidere qu'on allume tous les jours des flambeaux ſur les Autels de celuy la meſme qui a crée les Aſtres, & qu'on voit ſouuent des Eſtoilles qui paroiſſent deuant le Soleil; I'oſe croire que m'a faute eſt en quelque façon excuſable, & que Voſtre Majeſté me fera la grace de la tolerer; d'autant plus qu'elle verra que mon principal but, eſt d'inſtruire par le moyen des exemples, en faiſant entrer ſur le Theatre les plus fameux Heros qui furent jamais, parmy leſquels vous y verrés, eſclater la gloire de vos Anceſtres, qui obſcurcit en quelque maniere celle des Grecs, & des Romains: Veritablement, SIRE, ces grands hommes, qui ſembloient n'eſtre nés que pour commander a tous les autres, & pour

faire voir par des prodiges juſqu'ou la puiſſance de la nature pouuoit arriuer, ont executé des choſes fort admirables; mais quelques belles, & illuſtres qu'aient eſté leur vies; & quelques miracles qu'ils ayent faicts, il faut auoüer neantmoins pour ne paroiſtre preocupé, qu'elles n'ont rien de ſi brillant que les lumieres de la Voſtre, & que toutes les grandes actions qu'ils executerent pendant leurs Regnes; n'egualent pas celles que vous aués faictes, en le commençant. Ce qui vous eſt dautant plus glorieux, SIRE, qu'on peut dire auec quelverité, que vous-ny aués eſté obligé que par vous meſme. Car qu'on ne m'allegue point que c'eſtoit par force. Les Roys qui ſcauent regner comme vous ſont tousjours libres. Que ça eſté par le conſeil du feu Cardinal Mazarin, encore moins, car il eſtoit trop habil homme, &

trop

trop intereſſé en la conſeruation d'vne vie ſi delicate, & ſi pretieuſe, pour employer ſa Rethorique a vous perſuader de l'expoſer, & aux inclemences de l'air, & aux outrages de la Fortune. Ce ſeroit l'accuſer d'vne imprudence dont il eſtoit certainement incapable. Et puis il y auroit mal reuſſi, ſi voſtre inclination ny fut pas eſté portée. Car grace a Dieu vous aués tousjours eſté trop genereux, & trop eſclairé, pour auoir voulu ſouffrir qu'on vous ait traitté, ny comme vn enfant, ny comme vn aueugle : que peut ce eſtre donc autre choſe, SIRE, que ce ſang boüillant qui donne la fieure aux Lions vne fois le jour. Que ceſte matiere combuſtible dont les Heros ſont compoſés, où il entre beaucoup plus de l'element du feu interieur, que ne faict au reſte des autres hommes ; où pour mieux dire que ceſte paſſion dominante de l'Au-

guſte race dont vous ſortés, SIRE, qui leur a faict aller chercher les dangers ſur le haut d'vne breche, où dans le champ d'vne bataille, pour ſe ſignaler aux yeux de toute la terre, & faict croire que de deffaillir de mort naturelle, c'eſtoit auoir le deſtin d'vne femme, & qu'vn grand Prince doit mourir de bout, comme diſoit Veſpaſian: certainement, SIRE, ces merueilleux emportements qui vous ont conduit ſur leur Throne parmy les eſcueils, & les precipices, & faict triompher auec tant de gloire des Rebelles, & des Tirans, ont eu de la leur origine; mais quoy qu'il en ſoit, SIRE, vous aués cet aduantage par deſſus eux, ayant eu l'experiance auant l'âge, de vous eſtre rendu grand, & celebre ſans l'aide du temps, en ayant plus ſceu dez vos premiers jours, qu'ils n'en apprirent en vieilliſſant, dans le tumulte, & dans les Armées.

Et ſi de vos vertus militaires il faut paſſer aux Politiques, & jetter les yeux ſur les choſes que vous aués faictes du depuis, qui ſont ceux qui en peuuent parler, auec les graces qu'elles meritent, & ne pouuant pas les comprendre, qui oſaſſent entreprendre de les exprimer; veritablement, SIRE, nous vous auons admiré dans l'agitation; mais dans le calme nous vous auons perdu de veüe, ceſte merueilleuſe conduite qui vous a rendu l'arbitre du Monde, & qui a faict voir a toute la Terre, que la France n'eſtoit plus l'element des orages, & des tempeſtes ainſſi que la Mer; & que ceſte fiere, & impetueuſe nation pouuoit viure en paix. Qu'vn Prince ſe peut faire aymer ſans abaiſſement; & ſe faire craindre ſans tirannie, par vn judicieux meſlange de douceur, & de majeſté; eſt trop extraordinaire pour eſtre compriſe, &

trop eſclattante pour n'esbloüir point. Ouy, SIRE, c'eſt en quoy vous eſtes certainement le plus admirable, quelques grandes choſes que vous ayez faictes, auec plus de faſte, & plus de danger. Car enfin, SIRE, comme les operations de l'ame, ſont beaucoup plus noble que celles du corps; & les difficilles, plus excellentes que les aiſées; il s'enſuit qu'il y a plus de gloire de ſçauoir gouuerner les hommes, que de les forcer. L'vn deriuant de la vertu, & l'autre la plus part du temps, où du nombre, où de la Fortune. Auguſte a toujours eſté beaucoup plus loüe pour auoir maintenu l'Empire Romain ſans troubles, l'eſpace de cinquante ans; que pour s'en eſtre rendu le maiſtre. On a veu beaucoup de Monarques qui ont ſçeu l'art de faire la guerre, mais fort peu celuy de regner, il donnoient la Loy a leurs en-

nemis

nemis, & la recenoient de leurs ſujects, a l'exemple des Roys d'Sparte, où s'ils en vſoient d'vne autre maniere, ils ne ſcauoient ſe faire craindre, que par vne ſuite effroyable des meurtres, & de cruautez, ſi bien que panchant touſjours aux extremitez, où ils ſe voioent mepriſez, où aborrez comme des monſtres; Mais certes, SIRE, vous agiſſés par des maximes bien plus nobles, & plus humaines que ces gens la; voſtre Politique en effet, eſt bien plus forte & plus genereuſe, auſſi peut on dire ſans vous flatter, que ſi jamais la Royauté a paru auec tous les ornemens qu'elle doit auoir, & toute la puiſſance qui luy eſt deüe, que ça eſté pendant ce Siecle, depuis le temps que vous regnez. Ouy, SIRE, jamais Prince ne ſceut ſi bien l'art de commander aux hommes, ny faire le Roy comme vous, non pas meſmes ceux qui

ont

ont marché, ſur les traces des demy Dieus, & aſpiré toutainſſi qu'eux a la Monarchie vniuerſelle; leurs lumieres eſtoient de la nature de celle des Aſtres, qui n'eſclairent que par le moyen du Soleil, & s'il s'en eſt trouué qui leur fuſſent propres ainſſi qu'a ce fare de l'Vniuers, ils eſtoient de meſme que luy, conduits par quelque intelligence; ce qu'on ne peut pas dire de vous, SIRE, qui n'eſtes redeuable a perſonne, des grandes choſes que vous faictes, & qu'a bon droit nous admirons; & qui tout Illuſtre & tout ſeul, gouuernez glorieuſement le premier Royaume du Monde. Auſſi n'eſt il point neceſſaire qu'on obſerue l'ancienne couſtume des Perſes, qui faiſoient dire tous les matins a leurs Roys, qu'ils ſe leuaſſent, & ſe reſſouuinſent, que Dieu les auoit deſtinés a la conduite de leur Peuple, car eſtant touſiours en action, & vous

priuant

priuant par conſequant de toute ſorte de repos a deſſain de le procurer aux autres, on a beaucoup plus de ſujeƈt de craindre pour voſtre perſonne, que de vous ſolliciter pour autruy; Et certes ſi Dieu n'en prenoit vn ſoing tout particulier, il ſeroit impoſſible qu'elle ſubſiſtat, dedans vne agitation, & ſi grande, & ſi continue, par le deffaut des choſes violantes, qui pour le plus ne durent point; elle eſt veritablement extraordinaire, SIRE, mais ces effeƈts le ſont auſſi. Car a dire le vray, vit'on jamais la France ſi formidable ſur la Terre, & ſi puiſſante ſur la Mer, comme elle eſt a ceſt'heure, où elle faiƈt la Loy a toute l'Europe, a meſure que ces Legions, apportent la flamme & le fer dans les extremités du Monde, & triomphent de bien des Peuples, dont ſon nom n'eſtoit pas connu. Non certes, SIRE, & comme des ſi grand progrez

deriuent

deriuent de ſon vnion qui faict abſolument ſa force, & de ſon opulence qui la maintient, & que l'vne, & l'autre ſont des effects de vos paines, & de vos ſoings, perſonne ne ſcauroit nier que la gloire ne vous en ſoit deüe, & que vous ne ſoyez la premiere cauſe de ſa fortune, & de ſa grandeur: & les merueilles qu'elle a faictes ceſte derniere Campagne en Flandre, où l'on vien de gaigner vn combat, apres y auoir forcé ſept, où huict Places, que les plus puiſſantes Armées n'oſoient pas meſmes approcher, & dont la moindre auroit ſuffi, pour en arreſter autre fois, & les deſſains, & les conqueſtes, Et celle-la de la Bourgongne ſi glorieuſement finie, preſque auſſitoſt que commancée, dans vne ſaiſon, où le Ciel meſme, contribuoit a ſa ſeureté. Se qui a donné de l'etonnement, & de l'admiration a toute la Terre, & dont nous

nauons point d'example, ny n'en n'aurons possible jamais. Ce peuuent elles attribuer, non plus, a autre chose qu'a vous mesme; SIRE, Qui non content d'estre le premier ressor de vostre conseil, & le plus grand Capitaine de vos Armées, Voulés scauoir le detail de tout; & partager les trauaux, & les dangers de la guerre auec les Officiers, & les Soldats mesmes, ne laissant pas de satisfaire aux fonctions de la Royauté, agissant parmy ce grand Monde ainssi que l'ame faict au corps, dont elle anime les moindres parties, en occupant les plus nobles, où plustost comme le Soleil, SIRE, qui faict ces operations sur la Terre, & communique sa chaleur, & sa lumiere jusques dans le fonds des abismes, & des precipices; sans quitter l'ordre qu'il tient dans le Ciel; & cella estant comme il ny a pas lieu d'en douter,

n'est

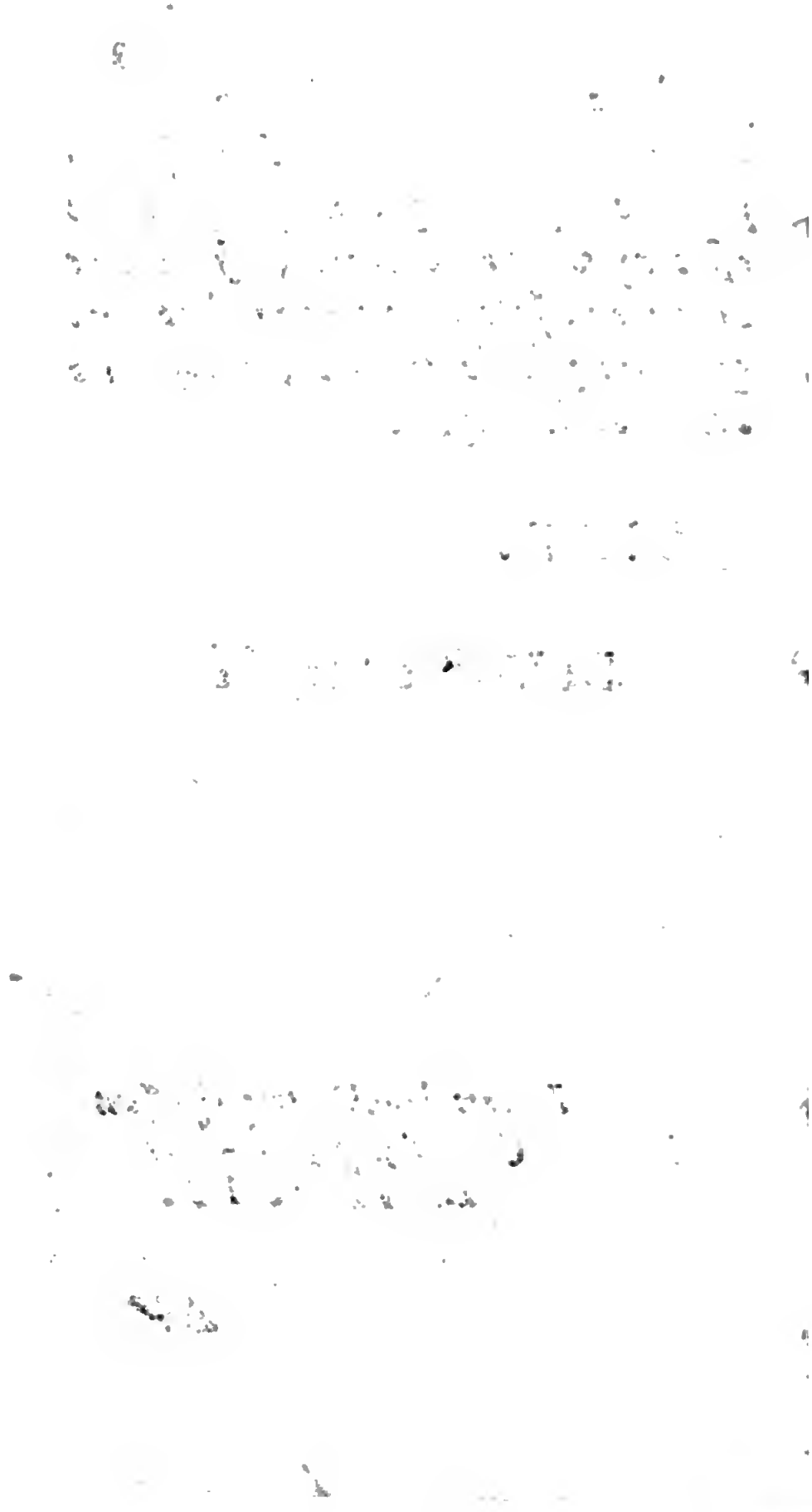
n'eſt ce pas manquer de jugement juſque au dernier point, que de diſcourir ainſſi que je fais, auec des termes ſi communs, d'vn merite ſi extraordinaire, & d'en repreſenter le faſte auec vn ſi foible appareil; veritablement, SIRE, mes forces ne correſpondent point du tout a la grandeur de mon deſſein, & comme je ſuis incapable de donner d'aſſé belle forme a vne ſi pretieuſe matiere, il s'enſuit que mon entrepriſe eſt accompagnée de temerité; qui ne peut eſtre excusée que par la grandeur de mon zele, qui m'a obligé de repreſenter icy quelques ombres des choſes dont le corps, & la realité excedent les bornes de l'art, & les efforts de la nature, & ne laiſſent a m'a foibleſſe qu'vn deſir vaſte, & impuiſſant. Ceſte conſideration, SIRE, amoindrit en quelque façon m'a faute, & faiſant voir en meſme temps mon impuiſſance

puiſſance, & m'a paſſion, vous doit obliger a ſouffrir la liberté que je vay prendre, qui eſt que ne pouuant pas eſtre ny voſtre Peintre, ny voſtre Hiſtorien, j'oſe au moins me dire auec que fort peu de merite, mais auec beaucoup de reſpet.

SIRE.

De Voſtre Majeſté

Le tres humble tres obeiſſant
& tres fidelle Seruiteur.
DE PERVSSIS.



AV LECTEVR.

CE n'eſt pas pour vous demander voſtre approbation que je vous addreſſe ce diſcours, Lecteur. Car je m'aſſure que vous n'en feries ny plus, ny moins pour cela; & que la peine que j'en prendrois ſeroit tout affaict inutile; Ie vous crois incapable de faillir a la perſuaſion d'autruy, & je ſuis trop raiſonable auſſi pour vouloir vous empecher de le paroitre en ce qui me touche; & certes puiſque les choſes les plus belles, & les plus acheuées ſont ſujectes la plus part du temps a la cenſure de tout le Monde, il n'eſt pas juſte que celles qui le ſont le moins s'en exemptent. Auſſi nay je garde de me plaindre quelque jugement qu'on en donne a mon deſauantage, car pouuãt m'accuſer ſans injuſtice, on peut bien me con-

condamner ſans me faire tort. Vn homme qui ne ſçait pas decliner ſon nom, & qui depuis trante cinq ans n'a parlé François que par interualles, ny pratiqué d'autre Cour pendant ce temps là, que celle qu'on faict aux Generaux d'Armée, où l'on n'apprend pour toute ſcience que d'obeïr, & de commander, a l'example des Eſpartiates, ſeroit certainement eſtrange de ſe piquer de bel eſprit, & de croire par conſequant de pouuoir s'exprimer auec eloquence; les miracles de cette nature ne ſont pas moins rares que grands, & ce n'eſt pas mon foible que d'y pretẽdre. I'oſe bien croire d'auoir rangé les matieres auec quelque ſcience & quelque ordre, mais je ſçay qu'elles ſont eſcrittes ſans artifice, & ſans ornements Et tout bien cõſideré eſtant du prix & du merite qu'elles ſont l'vne & l'autre, a dire le vray ne me ſemblent pas neceſſaires. Le marbre, ny le porfire ne ſe dorent point, & l'Art ne doit eſtre employé, que où la nature eſt deffectueuſe; on ne priſe pas les armes pour eſtre belles, mais pour eſtre bonnes, & la perfection de cette ſcience conſiſte aux choſes, & non pas aux mots. Quant

au

au reste, ayant commance de porter les armes dans le Regiment des Gardes des l'aage de quatorze ans, & faict la guerre du depuis sous le plus grands Capitaines de l'Europe, pendant quoy j'ay esté quatre fois prisonnier, & receu en diuerses occasions dixsept blessures estant Enseigne, Capitaine, Lieutenant, Colonel, Maistre de Camp, & Gouuerneur; ce qui m'est aussi facile a prouuer qu'a dire, il me seroit honteux de faillir en ce qui concerne l'essence des choses que j'exprime com'elles sont, où com'en effet elles doiuent estre, & certes si apres vne experience si continuée je n'en estois point capable, on pourroit dire de moy, comme des bans, & des escueils de la Mer, qui sont touſiours parmy les vagues, & n'apprennent jamais a nager. Il se peut faire que quelqu'vn mette en auant que j'escris beaucoup de choses que beaucoup de personnes sçauent, mais il y en a encores dauantage qui les ignorent, & ceux la mesme qui le sçauent seront possible bien ayses de les voir, pour s'en raffraichir la memoire.

Que c'est vne vanité a moy d'instruire

les

les Generaux d'Armée, & les Gouuerneurs de Prouince ainſſi que je fais, puiſque me ſurpaſſant en authorité, ils ont vray-ſemblablement plus d'intelligence. A quoy je repons que ce n'eſt pas mon deſſain d'apprendre aux Lions a ſe battre, non plus qu'aux Aigles a voler, & que par conſequant je ne parle pas a ceux qui le ſont, que je confeſſe ingenuement qu'ils en ſçauent beaucoup plus que moy; mais bien a ceux qui le veulent eſtre qu'il ſe peut faire qu'ils en ſçachent moins.

Que j'allegue beaucoup d'exemples ſans notter où je les ay pris, manquement qui eſt proueneu de ce que je ne me ſuis pas trouué les liures que j'ay leu autrefois, & que la memoire, qui m'a ſeruy en l'vn ne ma pas peu ſeruir en l'autre : mais quoy qu'il en ſoit je ſuis bien certain que je ne dis rien a faux ce que je prouueray touſiours ſi l'on m'en veut donner la paine, quand a la quantité elle eſt ablolument neceſſaire dans vn ouurage comme celuy cy, quoy qu'on puiſſe dire, car en ce qui concerne la guerre les exemples ſont plus propres a eſmouuoir & a enſeigner, que ne ſont les arguments

& les preuues des raiſons, & rien ne proffitte à l'eſgal de ceux la des hommes Illuſtres; en imitant les grands Capitaines on le deuient inſenſiblement, pluſieurs ſe ſont rendus fameux pour auoir marché ſur les pas ou de Ceſar ou de Pompée, & certes comme ceux qui voyagent la nuict s'eſgarent ou ſe perdent le plus ſouuent, il eſt difficile de ne point faillir ſi l'on ne ſe trouue eſclairé par la conduite de ces grands genies en reglant les choſes preſentes ſur les euenements paſſés.

Ceux qui n'ayment pas les digreſſions trouueront ſans doute mauuais que j'aye groſsi ce Volume par des relations qu'ils auroient touſiours peu voir diront ils, dans l'Hiſtoire s'ils en auoient eu la curioſité; en quoy il ſe peut faire qu'ils ayent quelque raiſon, mais neantmoins ſi l'on prend la peine de conſiderer qu'eſtant de leſſence de mon ſubiect, elles y ſont encores fort neceſſaires, & qu'il y à grande difference entre vn homme qui parle pour ouyr dire, & vn qui parle pour auoir veu; on m'aduouera je m'aſſeure qu'en celà non plus que au reſte je

n'ay point failli dautant moins que je les ay abb eu és le plus qu'il m'a eſté poſſible, car n'ayant pas le don de m'exprimer de fort bonne grace, au moins ay je celuy de ne parler pas beaucoup.

D'autres trouuerout peut eſtre à dire qu'en parlant du Duc François de Modene que je cite fort ſouuent je ſemble en quelque façon paſſionné, & prend les choſes d'vn ton plus haut que lors que je diſcours des autres ; Veritablement je n'attendray pas la gehene pour le confeſſer j'ay pris vn ſoin particuller de ce qui concerne ce Prince, à quoy j'ay eſté obligé par deux puiſſantes conſiderations. L'vne c'eſt qu'en effect c'eſtoit vn tres grand Perſonage au jugement meſme de ſes ennemis, & l'autre que je ſuis redeuable à luy, & à ſon Fils de tout ce que j'ay dans le monde ; Car apres m'auoir entretenu durant l'eſpace de ſept à huict ans en qualité de Collonel des Oltremontains ils me mirent en dernier lieu auec beaucoup de confiance dans la plus forte & la plus importante Place de leurs Eſtats, ou j'ay eſté Gouuerneur durant ſix ans que la guerre à duré,

par-

pendant lesquels ayant despensé trente mille escus je ne m'en trouuay guiere moins de reste ; & je y serois possible encore si l'vn, & l'autre ne fussent morts. Quoy qu'on à costume en ce Pays icy de les changer de trois en trois ans ; maxime qui jusques à moy auoit tousiours esté pratiquée ; tellement que toutes choses bien considerées, on ne doit pas trouuer estrange si j'en vse comme je fais veu son admirable vertù, & les graces que j'en ay receües, d'autant plus qu'en ce qui le touche je n'ajouste rien à la verité.

Et certes comme l'ambre perd sa vertù à la presence du diamant ; ce qu'on dit à faux en public n'à ny force ny subsistence, & n'apporte que de la honte à quiconque en peut estre autheur.

Il se peut faire encore que ceux qui prendront la peine de lire ce Traitté d'vn bout à l'autre s'il se trouue quelqu'vn assés patient pour celà, y trouueront quelques redites, ce qui est prouenù d'vn defaut de memoire, au quel j'aurois peu facilement remedier, si j'auois eu le loisir ou la patience de lexaminer, & de le reuoir. Mais comme je n'ay point peu

l'vn il n'eſt pas merueilles que j'aye faillÿ en l'autre. Quoi qu'il en ſoit la choſe n'eſt point du tout d'importãce & peut meſme eſtre reprochée à des plus ſçauants hommes que moy, Ciceron & Seneque tombent quelques fois dans la meſme faute, & Plutarque preſque touſiours: on ne ſçauroit à moins d'y prendre garde de bien pres, diſcourir longuement ſur vn meſme ſubjet ſans vſer des meſmes Conceptions & des meſmes termes non plus que ſe promener dans vn Labyrinthe ſans marcher ſur les pas qu'on à deſia faicts.

Et par ce qu'on pourroit trouuer eſtrange de voir vn homme qui parle Frãçois ſeruir dans les Troupes de l'Empire en vn temps ou la guerre eſtoit declarée entre ces deux fieres Nations, je veux bien qu'on ſache qu'eſtant né ſujet de ſa Saincteté je n'ay aucune obligation particuliere ny pour les vns ny pour les autres, & que ſans choquer les Loys de la bienſeance & de l'honneur meſme j'en pouuois vſer ainſi que j'ay faict auec autant plus de raiſon que quantité de mes Parens ſont morts dans le meſme

ſer-

ſeruice, au reſte on ne peut pas dire raiſonablement que je m'accommode au temps & à la Fortune de beaucoup de gens dont je parle, puiſque la plus grande part ne ſont plus, & que les morts n'ont point de flateurs quoy qu'ils ayent merité viuans des triomphes & des ſtatues.

Et ſi l'on trouue que je m'exprime auec trop de liberté en ce qui concerne la conduite de quelques autres je prie ceux qui le liront de croire que je ny ay eſté porté par aucune auerſion particuliere que je puſſe auoir pour eux, mais bien par la reſolution que je fis en commencant à eſcrire qui fut de dire la verité que j'ay touſiours preferée à toute autre choſe. Car enfin je ne blaſme perſonne ſans raiſon, & ne louûe aucun qui ne le merite.

L'ART DES PRINCES ET DES ROYS.

TOME PREMIER.

DE LA PAIX,

Et des veritables causes qui doiuent obliger à la rompre.

C'EST vne admirable chose que la Paix, le Monde ne subsiste que par son moyen, & le Ciel seroit en danger si elle y pouuoit estre interrompue, c'est pourquoy l'on doit faire tout son possible pour la procurer, & pour l'obtenir, & l'ayant ne s'en priuer point que pour quelque importante

tante cauſe. Ceux qui la meſpriſent pour ſe mettre en reputation perdent l'vne & l'autre ordinairement, & ſe voyent en fin abbatûs par les tempeſtes qu'ils ont excitées, & ſe conſumer ſans reſource dans les feus qu'ils ont allumés ; La guerre que les Atheniens voulurent porter dans la Sicille ou ils n'auoient autre droit que de bienſeance fût cauſe de l'entiere perte de leur Republique, ainſique Pericles leur auoit predict, & celle la meſme des Romains qui faiſoit ombre à toute la terre ne durá que fort peu de temps, & euſt vn deſtin auſſy limité que leur ambition eſtoit dereglée, ils auoient bien pris de la peine pour esleuer vn Coloſſe qui les accabla le ſeul excés de leur grandeur fût la ruine de leur puiſſance qui pris toſt fin. Cõme j'ay dict, & tout au contraire celle là des Venetiens ſubſiſte encores apres douze Siecles, & s'eſt glorieuſement maintenue dans les plus grandes reuolutions qui furent jamais, parce qu'ils ont touſiours eu bien plus de ſoin de l'affermir que de volonté de l'acroitre, & certes il faut aduoüer que tous ceux qui ont ſuiuy ceſte maxime ſe ſont beaucoup mieux maintenus que les autres qui par vn contraire ſentiment n'ont agi que pour augmenter & leur puiſſance, & leur fortune, & qui de meſme que les Alchimiſtes ont hazardé ce qu'ils auoient de plus ſeur pour vne choſe fort douteuſe; il eſt certain que le principal fondement de celle des Suiſſes conſiſte en leur moderation, & que les Empires des Medes, des Aſſiriens, des Macedoniens, des Lombards, & de tant d'autres nations qui ne

ſe

se trouuent que dans l'istoire ne se perdirent malheureusement que pour auoir voulù tenter de se rendre plus formidables; quand les choses sont arriuées dans vnes extraordinaire grandeur il faut necessairement qu'elles decroissent, come la Lune qui est en son plein, ou le Nil lors qu'il se desborde. Et certes ce grand Prince qui regna glorieusement du temps de nos Peres, de qui la vie & la mort firent tant de bruit, & dont la memoire nous est si chere. Sçauoit bien en quoy consistoit la solidité des Empires & en donna vn tesmoignagne assés euident lors que ayant faict ce grand dessein de reduire la plus belle partie du Monde en quinze Souuerainetés & ne manquant pour c'est effect ny d'adresse, ny de puissance, il se contentoit de ce qu'il auoit, & deuant disposer de tout ne s'en reseruoit que la gloire; Certes qu'on die apres celà tout ce qu'on voudrà, mais il est certain qu'on ne sçauroit faillir apres vn si grand exemple, & que cette moderation qui n'estoit pas moins vn effect de sa Prudence que de sa Iustice, auoit je ne sçay quoy de plus glorieux que toures les conquestes qu'il pouuoit faire; & que ceux qui sont d'vn contraire sentiment ne me dient point que l'ambition doit estre la passion dominante des Heros: que la plus forte en bouche, & la plus loüable, qu'vn grand Prince qui ne peut estre tel, qu'en fondant son Empire sur les armes ne doit pas auoir pour but la Paix & la Tranquillité qui luy sont communes auec ses sujects, mais bien les Victores & les Triomphes, qu'il ne partage auec persone; que pour bien faire i

doit reſſembler au Soleil q i'on ne voit ja-
mais dans vn meſme point, & qui ne ſoutre
dans le Ciel d'autre lumiere que la ſiene : que
de ſçauoir viure ſans trouble & conſeruer ce
qu'on a eſt le propre d'vn Pere de famille,
mais que le veritable office des Princes eſt de
faire la guerre, & de s'aggrandir, que n'ayant
d'autre port que la ſepulture ils doiuent
mourir dans l'action; que les vns ny les autres
ne ſont pas loüables par la grandeur de leur
naiſſance, ny de leurs moyens qui eſt vn ef-
fect de leur bonheur, mais bien par celles de
leurs actions qui deriuent ordinairement de
leur conduite & de leur courage ; que les
Palmes, & les Lauries ne s'arrouſent qu'auec
du ſang; & ne croiſſent que dans le tumulte
& l'agitation non plus que la Mer ; que les
anciens ne depeignoient pas Iupiter auec une
branche d'Olline en main, mais auec vn fou-
dre, que la gloire qui n'a pas eſté faicte pour
les pacifiques, eſt le partage des Conquerants
& qu'enfin la guerre eſtant l'element des
genereux & de vaillants. Ceux qui viuent
dans le repos ne peuuent eſtre l'vn ny l'autre,
tout celá eſt beau à dire mais il ne ſçauroit
perſuader que ceux qui alpirent à la tirrannie,
ou qui panchent à la cruauté, la Gloire ne
conſiſte pas à ſe rendre Maiſtre du bien d'au-
truy qui eſt vne eſpece de brigandage, &
l'ambition à le bien prendre eſt plus-toſt vn
effect du derreglement de l'ame qu'une mar-
que de ſa grandeur. Tacite auoit acouſtumé
de dire que l'induſtrie, & la naiſſance eſtoient
des ueritables uices ſi l'on emploieit l'une &
l'autre à troubler le repos du Monde ou à ſa-

gra

grandir, & uayement puiſque la Loy Diuine & Humaine ne nous permettent pas de nous enrichir aux deſpens meſmes des infidelles & qu'il ny à que la neceſſité, & l'obſtination qui puiſſent rendre vne guerre juſte contre qui que ſe ſoit qu'on la puiſſe faire, n'en deplaiſe à Tarquin & à Machiauel, on eſt blaſmable au dernier point, quand c'eſt pour un autre motif qu'on ſe reſout de l'entreprendre; Tous les hommes generalement parlant ſont plus eſtimés pour leur probité que pour leur brauure parce qu'en effect la Iuſtice eſt ſans comparaiſon bien plus loüable que la uaillance, & uayement puiſque celle la eſt un des attributs de la Diuinité & que celle icy eſt commune aux animaux meſmes, c'eſt auec beaucoup de raiſon que l'on prefere l'une à l'autre; en ſuite de quoy il me doit eſtre permis de dire que ceux qui ont triomphé du Monde ſans juſte cauſe par la voye des armes ou pour mieux dire qui l'ont ruinè puiſque l'un ne ſe peut ſans l'autre: ſont bien moins dignes de loüange que s'ils auoient pris peine de le conſeruer, & de l'enrichir, il ny à point d'homme de bon ſens qui ne prefere Salomon à Alexandre, & qui n'eſtime bien plus glorieux Romulus, & Numa Pompilius; dont l'un edifia Rome, & l'autre la maintint ſi long temps en paix, que les Gots, & les Vandales qui la deſolerent, & s'il faut faire uenir le choſes de plus loing & les prendre dans leur ſource meſme, il eſt certain que l'œuure de la creation du Monde fût bien plus digne, & plus admirable que le deſluge qui le deſtruiſit, comme auſſy le nom de

Dieu d'Amour, & de Paix que le Sauueur s'appropria en ſe faiſant homme beaucoup plus Diuin, & plus conforme par cõſequant à l'exellence de ſa nature que celuy de Dieu des Vengeances, & des Battailles qu'il auoit pris auparauant. Celà eſtant donques comme perſonne n'en peut douter il faut abſolument conclure que la Paix eſt plus utile, & plus loüable que la Guerre; & le calme preferable à l'agitation, & certes quand elle n'embelliroit pas la face du Monde comme elle faict, & que l'abondance & la ſeureté ne marcheroiét pas à la ſuite; encore ne ſçauroit on nier qu'elle ne ſoit neceſſaire pour le repos ſans le quel les meilleurs Soldats inſenſiblement ſe relaſchent, & perdent la force, & le cœur, Ie ne ueux point entrer dans le detail des aduantages qu'on en retire, ny des deſolations que la Guerre produict, tant en ce qui concerne la Politique que la Morale, car outre que c'eſt une matiere qui á eſté traitée par beaucoup de gens, & que l'experiance meshuy à faict conoiſtre á tout le Monde celá m'engageroit neceſſairement dans des longueurs fort impropres à mon deſſein, ou ie me ſuis propoſé de les euiter le plus qu'il me ſerà poſſible ie m'arreteray donques là, & ne diray rien de plus ſur ce particulier, ſi ce n'eſt que comme la Paix eſt abſolument le plus precieux don que Dieu meſme puiſſe faire aux hommes, ils doiuent pour s'en rendre dignes prendre ſoin de la conſeruer, pourueu neantmoins qu'ils le puiſſent auec honneur, & qu'ils n'ayent par conſequent aucun juſte ſujećt de la rompre. Comme par exem-

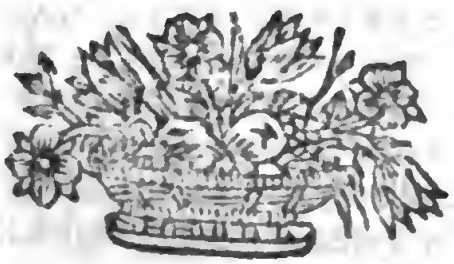
exemple par quelque inuasion, car en ce cas lá toutes les considerations que je uiens de dire doiuent cesser, & l'on peut sans blasme recourir aux armes comme l'atteste S. Augustin; & je dis mesme qu'on le doit; pareils accidents ne se peuuent demesler que à coups d'espée, non plus que le nœud Gordien, il ny à point de uiolãce que la necessité ne justifie, ny de meurtre qui ne se soit permis en se defendant; Qui agit par force ne faillit point, elle porte la licence auec elle. Ceux qui ueulent sans raison se rendre Maistres du bien d'autruy, peuuent justement estre priués du leur propre; & c'est de quoy tombent d'accord les Theologiens, & les Politiques; la defence qui presuppose l'attaque est trop raisonable, & trop naturelle pour n'estre generalement approuée & Dieu trop juste pour la condamner; il y à encore beaucoup d'autres choses qui doiuent produire le mesme effect, & obliger par consequant un Prince à faire la Guerre, comme par exemple lors que ses Confederés ou ceux qui uiuent sous sa protection sont injustement opressés; quand ses Ambassadeurs qui representent la personne ont reçeu directement ou indirectement quelque injure considerable, de la quelle ils n'ont pû obtenir aucune sorte de satisfactions quand le cõmerce est interdict sous quelque pretexte imaginaire, & que ses Sujects ne ne joüissent pas ché les estrangers de leur anciens priuileges; s'il uient à descouurir que quelque Souuerain procure sous main d'auoir des intelligences dans ses Places; & de debaucher la fidelité de ses Sujects; ou pour les cha-

chaſtier eſtant rebelles. Si apres auoir reçeu quelque promeſſe ou par traité ou par parolle on ne faict pas conte de la luy tenir, lors que par le moyen d'une alliance ou autrement il eſchoit à un Prince quelque ſucceſſion des Eſtats de ces uoiſins; & finalement pour la conſeruation, & l'accroiſſement de la Religion, qui eſt ce qu'importe plus que tout, & dont on retire certainement le plus d'auantage, & le plus de gloire il ſe peut faire qu'il ſe trouerà quelques uns qui ne uoudront pas donner ſauf conduict à ceſte derniere propoſition allegant par leurs raiſons que la force peut bien eſtre juſtement employée pour defendre & maintenir la Religion, mais nõ pas pour l'acroiſtre, & pour l'eſtablir parce dirõt ils que les conſciẽces ne doiuẽt pas eſtre uiolentées, & que Dieu ayant donné aux hommes le libre arbitre, c'eſt une eſpece de crime de uouloir les en priuer qu'eſtant uenu pour ſauuer le Monde il n'employa pas ſa puiſſance pour le contraindre mais bien ſa doctrine pour le perſuader, & que enfin c'eſt uouloir faillir de ne ſuiure pas ſon exemple? à quoy je reſpons pour les conuaincre qu'on ne peut nier qu'il ne ſoit permis de mettre toutes choſes en uſage quand c'eſt pour la plus grãde Gloire de Dieu, & que la violãce ne ſoit juſte, lors qu'elle eſt utile á ceux contre les qu'els elle eſt exercée, comme il arriue en ce que je dis tout de meſme qu' á ceux lá qui par quelque infirmité ou par quelque paſſion extraordinaire ſont deuenûs furieux; & de ſouſtenir qu'on ne doit pas uiolenter l'inclination de qui que ce ſoit par ce que Dieu á

don-

donné le libre arbitre, c'eſt ueritablement ſe moquer, car par la meſme raiſon on pourroit dire que les Loys qui ont eſté faictes pour le reglement de la Police qui s'oppoſent directement en beaucoup des choſes aux plus puiſſants mouements que la nature nous donne, ſont pernicieuſes; & que la Iuſtice qu'on exerce meſme contre les meſchants qui pechent par inclination, eſt une cruauté manifeſte; ſi bien que ſuiuant c'eſte belle opinion on ne peut pas remedier aux deſordres d'un eſtat raiſonablement; ny punir un crime ſans en faire un autre, ce qui choque le ſens commun & qui eſt certainement ridicule. Papinian Iuriſconſult a dict autres-fois en termes exprés, & ſans diſtinction que tout ce qui ſe faict pour la Religion eſt juſte, ce qui eſt confirmé par les Caſuiſtes, & les Theologiens; quant au reſte ſi Dieu ne uoulut pas eſtablir dans ce Monde icy la Religion que nous deuiõs ſuiure par la force ny par la rigueur, mais bien pluſtoſt par les bons exemples qu'il nous donna, & les miracles qu'il luy pleut de faire. c'eſt que ueritablement il n'en pouuoit pas uſer d'une autre maniere ſans offencer ſa juſtice en quelque façon, puiſqu'ayant à faire à des ueritables ignorants qui n'auoient aucune connoiſſance du uray culte, ny meſme de l'immortalité de l'ame, comme il eſt facile à cõnoiſtre en liſãt les œuures des Philoſophes de ce temps là, & qu'il ne laiſſoient pas meſme d'eſtre innocens, quoyque la foibleſſe d'Adam les euſt en quelque façon rendûs coulpables; il eſtoit bien raiſonable qu'il les inſtruiſit pluſtoſt que de les chaſtier, & qu'il exer-

exerçat ſa bonté, ſans faire ualoir ſa puiſſance, mais à preſent que les choſes ont changé de face, & que nous n'en ſommes plus reducts dans ce terme lá, puiſqu'il nous à retirés des tenebres, & racheptés au prix de ſon ſang, il n'eſt plus permis de manquer de conoiſſance, ny de gratitude; la choſe à trop eſclatté pour n'eſtre ſceüe de tout le Monde, ſi bien que ceux qui ſont ignorants en ce qui concerne ce particulier ne le ſont point par accident, mais par ce que ils le ueulent eſtre, ſi bien que puiſqu'ils pechent par election, & non pas par infirmité, on á lieu de les chaſtier come eſtant en effect coupables & par conſequant, s'ils s'obſtinent dans leur croyance, on doit leur faire la Guerre à toute rigueur, & ſuiure l'exemple en celà de S. Louys & de Charlemagne.



De

De ce qui concerne la guerre.

C'Eſt Art qui faict, & defaict les Roys & toutes les grandeurs de la Terre que l'ambition & l'auarice font regner continuelement peuuent nuire á qui que ſe ſoit, ne deuroit eſtre ignoré de qui que ce feuſt, car comme il eſt bien de ſçauoir comme on peut tromper non pas pour le mettre en effect, mais bien pour s'empeſcher de l'eſtre, & qu'on aprend à nauiger pour reſiſter à la tempeſte, & au mauuais temps, il ſeroit de meſme à propos que tout le Monde s'exerçat en une choſe ſi importante à celle fin que le remede fût auſſy commun que le mal qui eſt ce qu'on ne faict pourtant point ſi l'on ne ſy trouue obligé par quelque preſſante neceſſité dou uient que bien ſouuent ceux là meſme qui commandent ne ſçauent dans une occaſion ny ce qu'ils doiuent faire ny ce qu'ils font, & que tant de Peuples ſe uoient oppreſſés aux premiers troubles qui leurs arriuent, ce qu'ils pouroient par ce moyen euiter, car il eſt certain que Charles Huictieſme n'auroit pas rauagé toute l'Italie comme il fiſt, non plus que Alexandre l'Aſie ſi l'un & l'autre auoient eu à combatre contre des gens qui euſſent ſçeu faire la guerre, ny le Coneſtable de Bourbon prits Rome ſi elle euſt eſté defendue par les Trouppes de Iule Ceſar, Ceux qui ſçauent comme on peut uaincre ne ſont pas aiſement uaincus, l'art ſe repare auecq l'art, & ne faict pas grande impreſſion ou il trouue

trouue grande reſiſtence. Ie ſçai bien qu'on me pourra dire que puis qu'on ne ſçauroit s'aprendre qu'en le pratiquant, il s'enſuit que je propoſe vne choſe qui ne ſe peut faire en temps de Paix; veritablement j'aduoüe qu'on ne sy peut perfectioner qu'en faiſant la Guerre car rien n'aſſeure tant vn homme que ce qui l'eſtõne du comencement, & pour c'eſt effect beaucoup des perſõnes de condition pour ne l'auoir pas chez eux, là ſont allez chercher ſouuent juſques aux extremités du Monde, neantmoins on peut ſe rendre capable de quelque choſe en s'exerçant continuelement, quoyque le danger ne ſoit pas preſent ainſyque font les Perſes, & les Suiſſes meſmes dont la plus grand part font l'exercice toutes les feſtes, & tirent au blanc comme autrefoys les Spartiates, outre que comme les entrepriſes de guerre ne ce reduiſent jamais en œuure qu'elles ne ſe mettent auparauant en diſcours, quiconque aprend à raiſoner ſur ce ſuject là, à touſiours vn grand aduantage; & certes je m'eſtonne auſſy de voir que preſque dans toutes les grandes Villes de l'Vniuers il y ayt des Academies, & des Eſcoles pour ce qui concerne les belles lettres, & les plaidoyers, & qu'on ny traitte nullement d'vne matiere ſy importante; que tant de diuerſes perſones ſe piquent de ſçauoir & bien eſcrire, & bien parler, & point du tout d'apprendre à bien faire. comme ſi commander aux hommes eſtoit moins que les perſuader; que pour ces vertus de pamde qui ne ſeruent la plus part du temps que à flatter les vns; & à tromper les autres

ou

on viene à negliger vne ſcience qui à faict triompher autre foys les Romains de toute la Terre, & qui diſpoſe meſme encores de la fortune des ſouuerains, qui à touſiours eſté l'exercice des Maiſtres du Monde, ſur laquelle Pirrus, Alexandre ſon fils, Iphicrates, Philopemen, & quattre Empereurs ont eſcrit ſans parler des Senateurs & des Philoſophes, dont juſques aux moindres choſes qui en dependent ont touſiours eſté ſi nobles, & ſi conſiderables que les anciens Roys des Partes faiſoint gloire de pointer des dards, & de ſçauoir polir des armes, ceux de Perſe d'enuoyer leurs enfans meſme à la guerre en qualité de ſimples Soldats. Louys Treiſieſme ſous le Regne du quel la France ne ceſſa jamais de combatre, non plus que de triompher, ayant apris entre autres choſes à bàttre la caiſſe donnoit des leçons aux tambours, & faiſoit faire l'exercice luy meſme à ſes Gardes, & ſon Succeſſeur qui à mis la Monarchie au plus haut point ou l'on laye veüe depuis Carlemagne en vſe de meſme. Enfin tout ce qui concerne c'eſte ſcience lá eſt eſgalement glorieux elle contribuée bien plus que les autres à la fortune des Conquerans, & peut rendre meſme immortels ceux qui n'ont qu'vn moment à viure; comme il arriua de ce Fameux Roy de Fes qui gaigna la Battaille contre Emanuel Roy de Portugal; ce Prince qui n'auoit pas l'ame moins grande que la fortune eſtant obligé de garder le lict pour vne longue, & dangeureuſe indiſpoſition qui le tormentoit ſachant l'approche de ſes ennemis, voulut abſolument ſe leuer ſur quoy ſon

Medecin

Medecin prit la liberté de luy dire que s'eſtoit le vray moyen de ſe perdre, qu'il l'auoit flatté juſques allors, mais qu'il vouloit bien luy faire ſcauoir la verité dans cette occaſion, qui eſtoit que ſon mal eſtant deuenu extreme, il le croioit en dãger de mort; je ne hazarderay donc pas grand choſe luy reſpondit-il; apres quoy s'eſtant faict habillier, & mettre à cheual quelque inſtance qu'on luy ſceut faire pour l'en empeſcher. Rangea ſon Armeé en Battaille, ſa fit combattre la fit vaincre, & mourut deux heures apres, ſon mal s'eſtant beaucoup acreu par la fatigue qu'il auoit faicte, veritablement je ne crois pas que la vertu heroique puiſſe aller plus loing que cela, & qu'on ait jamais rien veu de ſemblable, mais pour tant il faut qu'on m'aduoüe que ce Genereux Prince ne fût point mort ſi glorieuſement comme il fit quelque grand Cœur qu'il euſt teſmoigné ſi dans la ſuite de ce combat l'art n'euſt ſecondé ſon courage, l'vn luy fit meſpriſer la vie, mais l'autre le fit triompher, qui eſt quelque choſe de plus admirable, dautant qu'il eſt biẽ moins facile de vaincre qu'il n'eſt de mourir, & que la qualité de Soldat, n'entre pas en cõparaiſon auec la reputation d'vn gran Capitaine touſiours les perfections de l'ame ont eſté plus nobles, & plus eſtimées que celles du corps, & principalement á la guerre où ſouuent vne ſeule teſte opere plus que mille bras, & où ce n'eſt pas tant ceux qui agiſſent comme ceux la qui font agir qui ſurmontent les difficultés, & qui remportent les victoires, quoyqu'il en ſoit je ne ſçaurois m'empeſcher de dire encor vne foys qu'il eſt

eſgale-

eſgalement honteux, & preiudiciable á qui que ce ſoit d'ignorer les principes d'vne choſe qui a ſi ſouuent changé la face du monde, & ſans laquelle les Peuples ne ſçauroiẽt conſeruer ny leur liberté, ny leurs droits, non plus que les Souuerains leur reputation, & leur puiſſance; qui á peu faire regner des hommes qui ſembloiẽt n'eſtre nés que pour obeyr, & en á faict obeyr d'autres qui s'eſtoiẽt trouués auſſi-toſt dans la grandeur que dans la nature, comme il apert de l'hiſtoire de Agathocles, & de Tigranes l'vn deſquels de miſerable potier deuint Roy, & l'autre de Roy qu'il eſtoit vn mal'heureux, & chetif eſclaue, il eſt certain que les ſciences qui conſiſtent en paroles nous ſeparent d'auec les beſtes; mais celles qui conſiſtent en action nous ſeparent d'auec la plus part des hommes. du temps que jeſtois en Allemagne je conſiderois quelque foys auec admiration comme quoy. Iean de Vert qui n'eſtoit pas d'vne Naiſſance plus Illuſtre que Agathocles, á ce qu'il diſoit luy meſme commandoit ſouuent a des Princes, ce qui ne ſeroit pas arriué ſi ſes gẽs la eneuſſent ſceu tout autant que luy, ſi bien que pour euiter ſemblables inconuenients on doit faire tout ſon poſſible. Pirrus eſtant interrogé par vn de ſes enfans auquel d'eux il vouloit laiſſer le Royaume, á celuy dont l'eſpée tranchera le mieux, luy reſpondit il, & vrayment qui ne ſçait faire la guerre, ne ſçait pas regner, les Monarchies ne ſe maintienent pas auec la crainte, & la pareſſe, diſoit Tiridates Roy d'Armenie, mais bien auec la force des armes, & la valeur des Soldats; l'Empire fût bien

plus

plus tranquille, & plus formidable ſous Trajan, & ſous Conſtantin, que ſous Neron & ſous Vitellius, où l'on vit naiſtre des confuſions qui les deſtruirent eux meſmes, & certes ce n'eſt pas ſans raiſon que les anciens Roy de Mexique ne pouuoint eſtre couronnés s'ils n'auoient faict auparauãt quelque belle action, & que les Spartiates, & les Atheniens faiſoient ſouuent pẽdãt la paix des Sacrifices aux Dieux de la guerre, & n'apprenoient point d'exercice qu'on peut pratiquer aſſis, quant au reſte pour eſtre propre à faire la guerre il y à trois choſes abſoluement neceſſaires ſcauoir la nature l'art, & l'exercice. & l'on peut vaincre en trois differentes manieres auſſi, qui ſont par force par fortune, & par induſtrie, mais les plus ſeurs moyens de vaincre sõt touſiours les plus glorieux; vne des principales choſes qu'on doit ſcauoir, & conſiderer meurement pour c'eſt effect c'eſt la metode, & l'inclinatiõ de ceux auec qui l'on à, où l'on peut auoir à faire pour s'en reparer, où s'en preualoir ſuiuant que l'occaſion s'en preſente car comme les Francois ſont violents, & hazardent tout, les Eſpagnols au contraire ſont extremément retenues, & ne hazardent rien, les Suedois, & les Alemans font ordinairement la guerre, de meſme l'hiuer que l'eſté, & tout ainſi de nuict que de jour, ce que aucune autre nation ne pratique que rarement, les Italiens qui ſont aguerris agiſſent auec grande facilité, & les Suiſſes ne ſe remuent que auec peine, touts les Pays, & tous les Peuples ont quelque choſe de particulier qui, eſt ce qu'on doit

neceſ-

neceſſairement ſcauoir, & qu'on peut aiſement apprendre ainſi que beaucop d'autres choſes dont je parleray ſi apres lequeles ne ſont pas moins de leſſence de la guerre que celle la, & qui peuuent par conſequant donnés de grandes lumieres à ceux qui ſont nais pour y commander, où pour le moins qui le pretendent, & certes ſi l'on conſidere tant des Sieges qui ont eſté autres-fois regulierement entrepris, & tant des Batailles glorieuſement gagnées par des hommes qui juſques allois n'eſtoient point ſortis de chez eux, ny meſmement porté les armes ſi qu'il arriue de Curius, Fabrice, Emilius, & Cincinatus, & de je ne ſcay de cent bien des Grecs qui ſe trouuerent de meſme capables de cõmander aux armées quoyqu'ils n'e euſſent jamais obey, & ſe rendirent grands, & Illuſtres des le premier coup, on m'aduouera qu'il ſe peut faire qu'on apprene à faire la guerre ſans nul peril, & qu'on deuiene ſcauant ſans experience. Ie ſcay pourtant bien que la choſe n'eſt pas facile; mais elle en eſt d'autant plus glorieuſe car enfin de ſe rendre intelligent en c'eſt art la par les voyés communes, & ordinaires c'eſt ſuiure entierement ſon train: mais de l'apprendre ſans le practiquer, c'eſt quelque choſe de plus admirable, & les exemples que je viens de citer telmẽt guerre que celá ſe peut; quoy qu'il en ſoit je conclus ſuiuant ma premiere propoſition que comme il eſt bien plus ſeur, & plus agreable de nauiger dans le calme que dans l'orage & de conſtruire, que de ruiner, il eſt de meſme bien plus vtile, & plus glorieux de ſe maintenir

tenir en paix que de chercher á faire la guerre, mais neantmoins qu'on doit aprendre à faire la guerre, puiſqu'il n'eſt pas touſiours en noſtre puiſſance de viure, & de mourir en paix, & qu'on attaque pour le plus ceux qu'on croit vray ſemblablement qui ne ſçauent pas ſe defendre.

Comme quoy vn Prince ſe doit preparé, à faire la guerre.

POur executer des grandes choſes il faut neceſſairement des grands moyens, quelques forces qu'on puiſſe auoir tout defaillit quand celà manque; n'en deplaiſe à ceux qui diſent que la guerre eſtrangere ſe maintient d'elle meſme, & que le Royaumes s'aquierent par leur propre ſang; Qui manque d'argent manque de tout. Vn Prince peut bien acquerir des Places ſans Trouppes, mais il ne ſçauroit faire la guerre ſans celà, ceſt le reſſort qui la faict agir, & ſans lequel certainement cette machine ſeroit immobile. L'or peut faire beaucoup ſans le fer, mais le fer ne peut rien ſans l'or, on à beau auoir de l'experience & de la valeur, eſtant priué de ce ſecours, les plus eſclattantes vertus ſont debiles, & languiſſantes, il ny á que Dieu qui de rien puiſſe faire quelque choſe, car pour ce qui eſt de ſes armées qu'on leue tumultuairement, & qu'on entretient d'eſperance, on n'en doit point faire d'eſtat, elles ne valent qu'-

qu'autant qu'elles couſtent, & ſont touſiours fort incapables de produire aucun bon effect; par ce qu'on ny eſprouue jamais ny courage, ny obeiſſance. Ce ſont apropremẽt parler des amàs de fumée, & de pouſſiere qui s'éſuanoüiſſent à meſure qu'ils ſe leuent, & ſe diſſipent au premier vent qui donne dedans, aux quels meſme on ne ſçauroit donner de forme pour le defaut de la matiere; les plus habiles s'y trouuent les plus empeches, & ne pouuant pas faire ce qu'ils voudroient il faut qu'ils faiſſent ce qu'ils peuuent eſtant ſujects à mille accidents. Ce n'eſt pas de meſme d'vne armée bien reglée, ou l'ordre, & la juſtice regnant touſiours, on ny eſprouue preſque jamais de confuſion ny de violance; mais pour gaigner ce point là, il faut auoir pourueu à la ſubſiſtence des Soldats, & pouuoir dire vous eſtes payès, ſans quoy eſtant contraincts de chercher à viure ils n'ont ny la volonté ny la puiſſance de bien ſeruir non plus qu'aucun de les y contraindre. Il faut donc tomber d'accord qu'vn Prince qui veut faire la guerre auec quelque ordre, & quelque bon heur doit remplir ſes coffres d'argent auparauant que de l'entreprendre, eſtant bien certain qu'à moins d'auoir vn fonds conſiderable, on ne peut rien exeqüter, qui le ſoit; tout le Monde n'à pas la ſcience du Colombe ny la fortune de Ferdinand pour pouuoir faire de grans progrés ſans appareil, & ſans dépence. Semblables prodiges ne peuuent point eſtre tirés en exemple, car de mille qui le pourroient entreprendre vn ſeul ny reuſſiroit pas. L'autho-

né Naples, & la Catalogne, quant au reste il doit cõfirmer par de nouueaux traités les alliances qu'il se treuue auoir á meſure qu'il employé ſes ſoings, & ſon credit pour en faire de nouuelles ſuiuant ce qu'il juge le plus à propos pour l'auancement de ſes affaires, tachant ſur tout de s'aſſurer parce moyen la de touts les Eſtats qui le confinent comme de ceux dont il peut reçeuoir le plus de mal, où retirer le plus de ſeruice dans vne ſemblable occaſion; la Lune influe beaucoup plus que tous les autres Aſtres á la Terre, & à la Mer; non pas parcequ'elle à plus de force, mais parce qu'elle en eſt plus proche; Louys Sforce dit le More perdi le Duché de Milan pour eſtre de mauuaiſe intelligence auecque ſes voiſins, & Maximilian ſon Fils le recouura par le moyen qu'ils luy en donnerent. Les ennemis qui nous ſont proches ſont touſiours les plus à craindre, & vn Prince pour puiſſant qu'il fût feroit vn manquement notable d'aller porter la flamme, & le Fer hors de ſon eſtat ayant le danger á ſa porte. C'eſt à quoy il doit donques principalement pouruoir s'il veut que ſes deſſeins reuſiſſent comme auſſi à eſtre ponctuelement informé de l'eſtat, & de la force du pays qu'il veut attaquer en enuoyant pour cet effect quelques habilles Ingenieurs pour le reconnoiſtre, ſans que les vns ſçachent des autres, leſquels ſous differents pretextes s'introduiſent dans toutes les places, ce qui n'eſt pas difficille en temps de paix, en pourront remarquer le fort, & le foible, & en faire meſme des plans pour ſe rendre

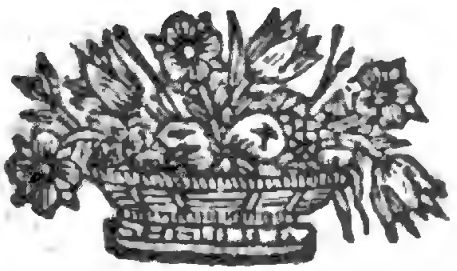
qui peuuent ſeruir à faire vne longue defence, ſans quoy l'on ne ſçauroit rien acquerir, ſans ſe metre au haſard de toutperdre; comme il arriua aux Cartaginois qui furent par la bonne conduite d'Agatocles malheureuſement priués de leurs Terres pendant qu'ils attaquoint celles des Siracuſiens; outre celà il doit metre enſemble quantitè d'Artillierie, d'armes de main, & de feu, dont il ne ſçauroit auoir trop ſi ſes deſſeins ont quelque ſuite, rempliſſant en meſme temps ſon Arſenal, & ſes Magaſins qu'il doit faire dans les lieux les plus commodes qu'il iugera eſtre pour en retirer des ſecours des viures, & des munitions, pour faire agir, & ſubſiſter ceux là qui ſeront en Campaigne, n'oubliant pas de faire auſſy grand amás de Cheuaux, tant pour le train de l'Artillierie que pour ceux qui ne doiuent pas combatre á pied, faiſant auſſy tous ces efforts pour obtenir des leuées ou il peut croire que ſes ennemis en pourroient faire tachant par là de les affoiblir en ſe renforçant, ainſy in que Heraclius fit autre-foys; qui pour triompher des Sarrazins ſoldoya douze mille Arabes, & Loüis douzieme grand nombre de Suiſſes, lors qu'il voulut faire la guerre à Milan. Quant au reſte il ne doit eſpargner quoy que ce ſoit non plus pour attirer à ſon ſeruice des Chefs d'experience, & de valeur, & ſur tout de ceux du contraire parti au cas qu'il s'en trouue quelqu'vn meſcontant; Car ces gens lá qui ſçauent leur fort, & leur foible, & qui ont touſiours quelque intelligen-

il faut agir de toute sa force en la commençant, c'est vne maxime que le Turc á presque tousiours pratiquée, & de laquelle il ne s'est jamais mal trouué, suiuant en cela les sentimens de Licurge qui vouloit qu'on ne combatit qu'vne seule foys auec les mesmes ennemis, & veritablement il n'est pas possible que lorsqu'on meine la guerre en longueur, elle n'ayt des suittes tres dangereuses, & ne soit enfin tout autant fatale á ceux qui attaquent que à ceux qui sont attaqués. Si bien que le meilleur expedient qu'on puisse prendre, c'est de se mettre en estat de les euitter iettant l'espouuante par tout par vn apareil extraordinaire tant en hommes, & Artilierie qu'en Vaisseaux, ayant neantmoins ainsi que j'ay desia dit plus d'eigard à la qualité qu'a la quantité, qui depense le plus depense le moins, la reputation d'vne puissante Armée faict bien souuent triompher sans combatre, & pousse tousiours ses progrés bien plus loing que l'armee mesme. comme on voit que le bruit arriue où le coup ne peut pas donner. Il doit aussi prendre garde de ne mettre pas à la teste de ses troupes, si luy ne sy peut pas trouuer, quelque homme qui soit trop en veüe, car les gens la dont la plus part ne craignent rien, parce qu'en effet il peuuent beaucoup, se dispensent facilement des fonctions de l'obeissance, & ne font que ce qu'il leur plaict, ayant tousiours moins de penchant pour leur deuoir, que pour leur caprice, & font bien plus de gloire d'estre temeraires, que d'estre prudents. S'il arriue par hazard qu'ils com-

mettent quelque manquement, on ſe trouue contriant de le diſſimuler, pour n'eſtre obligé de les en punir, ce qui ne ſeroit pas facile; S' ils reuſſiſſent celá leur donne vne ſi haute reputation, & tant de credit parmy les peuples, & les gens de guerre qu'il n'eſt pas poſſible qu'on n'en reçoine de l'inquietude veu le mal qui en peut aduenir. La premiere race des Ceſars, & des Roys de France dureroit poſſible encore, ſi toutes les forces de l'Empire, & celles du Royaume n'auoient eſté miſes imprudamment en diuers temps entre les mains des perſones trop conſiderables, & trop puiſſantes, qui par ce ſurcroit de grandeur s'esleuerent juſques au Thrones perſuadées par le ſentiment de Iule Ceſar que pour regner tout eſtoit licite. Si bien qu'il vaut beaucoup mieux ne donner pas tant de reputation á la choſe, & la rendre plus aſſurée faiſant chois neantmoins pour c'eſt effect d'vn homme de naiſſance, de valeur, & d'experience, & qui ſoit heureux, s'il ſe peut. Tulle diſoit qu'à ceux qui commendent la Fortune n'eſt pas moins neceſſaire que la valeur, & la prudence; & vraymét quoyque le bonheur ne ſoit pas vne partie eſſenſielle de nous meſmes ny annexée à la vertu, ſi eſt ce qu'il tient lieu de merite, & porte grand coup aux affaires; La ſeule reputation de Scipion à faict ſouuent triompher les armes Romaines, comme celle d'Epaminondas feſoit autre foys celles des Tebains. Les ſoldats qui ſont perſuadés de la bonne fortune de leur Chef vont courageuſement dans toutes

tes les entrepriſes ou il les conduiſt, comme à des choſes deſia faictes, & eſperent tout, ne creignent rien. Il eſt donques tres-important qu'vn Prince qui veut donner reputation à ſes affaires cherche pour commander ſes Trouppes vn General qui ſoit heureux, & qui ayt neantmoins experimenté les outrages de la fortune pour ſçauoir comme il ſy doit comporter en cas de beſoin. Car tout ainſſy qu'vn homme qui à touſiours nauigé dans le calme n'eſt guere propre à reſiſter a la tempeſte, de meſme ceux qui n'ont jamais eſprouué d'infelicité, ſe trouuent fort interdits aux moindres malheurs qui leur arriuent. Il eſt encore bien qu'il n'ayent aucune ſorte d'auerſion pour ſa perſone ny luy aucun ſujet de plainte de freiche ny de vielle date, car hair vn homme, & s'en ſeruir c'eſt ſottiſe, & imprudence de l'aggrandir, apres l'auoir offencé. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fût de meſme Nation que le gros des Trouppes qu'il doit commander, & qu'il euſt quelque experience du Pays ou il doit faire la guerre, tant pour eſtre plus volontiers, & plus promptement obey, que pour euiter les inconueniens qui arriuent ſouuent á ceux qui ne peuuent agir que ſur les relations d'autruy, ou qui ne ſont ſçauants que par la lecture. Et comme il eſt extremement neceſſaire que les raiſons qui le eſmeuuent à prendre les armes ſoyent ſceües de tout le Monde afin que ſon procedé ne ſoit blaſmé de perſonne, il doit auoir le ſoin d'en faire informer par ſes Agents, ou par

d'autres Miniſtres enuoyés à ce deſſein, touts les Potentats de l'Europe, faiſant en meſme temps publier vn Manifeſte faict par quelque habil homme qui contiene les circonſtances de l'injure, & la ſincerité de ſes intentions, & apres tout licentier les Ambaſſadeurs de ſes pretendus ennemis, à meſure qu'il a rapellé le ſiens, car ſemblables perſones qui ſont nuiſibles en temps de Paix, ne peuuent que eſtre tres pernicieuſes en temps de Guerre. quand au reſte la ceremonie d'enuoyer denoncer la guerre ayant touſiours eſté pratiqué il eſt bien d'en vſer ainſy pour euiter toute ſorte de reproche, mais non pas á la façon de Porcena Roy de Toſcans qui non content de declarer la guerre aux Romains leur enuoya dire par la meſme Ambaſſade le temps qu'il auoit reſolu de les combatre, & l'endroit par ou il vouloit les aſſaillir, qui fût vn acte de generouſité qui paſſoit les bornes de la prudence.



Autres Auertiſſements ſur le meſme ſuject.

DE n'entreprendre jamais quoyque ce ſoit ſans auoir le droit de ſon coſté. Les guerres qui ne ſont pas juſtes ſont ordinairement malheureuſes. On n'à jamais bon courage à defendre vne mauuaiſe cauſe : le Ciel qui n'approuue point ſemblables deſſeins, ne les ſeconde pas non plus, mais faict triomphêr toſt ou tard ceux que la raiſon authoriſe. Le droit eſt ſouuent malade, diſoit Caton, mais ne meurt jamais, & quelque violence que la fortune luy faſſe, elle eſt enfin contrainte de luy ceder. Les progrés que les Anglois firent autrefoys en France, ou ils regnerent aſſés long temps furent veritablement ſans exemple, mais certes leur ruine le fût auſſy. Apres que c'eſt Illuſtre inconſtante, à qui l'on attribue toutes les deſordres qui naiſſent dans le Monde, euſt conduit par la voye des armes leur grandeur juſques au dernier point, & qu'ils eurent par ſon moyen rauagé le Royaume d'vn bout a l'autre; La juſtice quoyque oppreſſée voulut triompher á ſon tour. C'et Aſtre pour eſtre eclipſé n'auoit pas perdu la lumiere, mais parut auec plus de force, & de clarté, qu'auparapant. On vit ruiner dans vn moment l'ouurage de pluſieurs années ; Et cette inſolente tirannie qui ſembloit eſtre ſi bien eſtablie par la longueur meſme du

temps, ceder ſans rendre aucun combat, à vne puiſſance plus legitime.

Second Aduertiſſement.

EN ſecond lieu il doit prendre garde de n'auoir point des deſirs trop vaſtes ny d'ambition qui ne ſoit bornée. Qui entreprend tout ne finit rien, & ſe voit contraint la plus part du temps de changer la volonté d'attaquer, en la neceſſité de ſe defendre. Car comme il n'eſt pas poſſible qu'il ne donne par vn ſemblable procedé de la jaloûſie à tout le Monde, il eſt de meſme ineuitable qu'il ne l'ayt point pour ennemy; outre que la guerre, apportant ordinairement vne dépence exceſſiue, on ne la ſçauroit faire auec beaucoup de force en beaucoup des lieux; á moins que d'auoir vn ſecret qu'on n'a pas trouué juſqu'à c'eſt heure. Et quand meſmes par vn excés de bon-heur on reuſſiroit ſans cela encores la choſe ne ſeroit elle pas fort conſiderable. Tout ce qui ſe faict aiſement ſe deſtruit de meſme, & rien ne peut eſtre durable dans vn mouuement violant. Si nous conſiderons la vie des plus grands hommes, nous trouuerons je m'aſſure que ceux qui on pouſſé leur conqueſtes le plus loing ſont ceux qui les ont le moins affermiés, & dont la puiſſance à plus toſt pris fin, teſmoin Alexandre, & le Tamberlan ſans parler de Charlemagne, & Charle Huictieſme. Ces armées qui courent touſiours

n'eſta-

n'eſtabliſſent rien de ſolides. Leur forces ſe diſſipent en ſe dilatant, elles reſſemblent a des torrens qui deſolent veritablement par tout ou ils paſſent, mais qui ſe perdent à la fin ſans produire aucun bon effect dans les Campagnes qu'il ſont inondées c'eſt pour quoy l'on doit apporter quelque moderation dans toutes les choſes qu'on entreprend, & s'esloigner des extremités qui ſont ordinairement vitieuſes.

Troiſieme Aduertiſſement.

IL doit encores euiter tout autant qu'il peuſt de porter la guerre dans vn lieu qui ſoit hors de ſa bien ſeance pour eſtre trop esloigné de ſes Eſtats, comme ont faict autre-foys les Portugais; ce qui les à extremement affoiblis. Car outre que ſemblables entrepriſes apportent ordinairement vne effroyable dépence, & ſont ſujectes à mille accidents on n'en retire aucun profit encore bien qu'elles reuſiſſent, eſtant bien certain que la difficulté des ſecours, la difference du Climat, l'antipatie des peuples, ou la jalouſie des Princes voiſins; Sont enfin cauſe qu'il faut perdre par neceſſité ce qu'on à pris auec beaucoup de peine. Charlemagne, & Charle Quint qui ont certainement eſté les plus grands Monarques de l'Europe, & du Monde meſme de puis la decadence de l'Empire Romain, ne ſçeurent conſeruer par c'eſte raiſon les conqueſtes qu'ils auoient faictes, l'vn en Eſpa-

Eſpagne, & l'autre en Afrique, ou l'on vit malheureuſement eſchoûer l'inſigne grandeur de leur puiſſance; & de leur fortune; outre quoy il y a encore á craindre que lés forces de l'Eſtat eſtant eſloignées les Peuples ne viénent à ſe reuolter, comme il arriua à Alexandre meſme pendant qu'il eſtoit aux Indes. Enfin il ny a rien qui faſſe ſi bien paroiſtre la veritable prudéce d'vn Prince que lors qu'il entrepréd des guerres vtiles, & neceſſaires á ſes Eſtats, & qu'il euite adroitement celles qui ne ſont pas de meſme.

Quatrieſme Aduertiſſement.

QVe ſi la choſe eſt de quelque importance il s'y doit trouuer en perſone, & ne s'en remettre à qui que cé ſoit. C'eſt le vray moyen de tenir tout le Monde dans ſon deuoir ſans contrainte ny violance, & de faire faire des miracles á ceux la meſmé qui ne ſçauent pas prier Dieu. La preſence d'vn Souuerain opere plus que ſes propres forces. Ce Prince Grec, & cét Arabé dont j'ay ſi deuant parlé n'auroient pas triomphé du Mondé, non plus que les autres s'ils euſſent faict la guerre par des Lieutenants, comme Ferdinand Troiſieſme, & Philippe Quatrieſme. Dieu qui ne voulut pas eſtablir ſon Empire dans ce Monde icy par le moyen des cauſes ſecondes, ny vaincre dans la moleſſe, & dans le repos, entend que nous contribuions de toute l'eſten-

l'eſtandue de noſtre pouuoir á noſtre aduancement, & à noſtre gloire, & n'accorde guere des victoires qu'à ceux qui les luy demandent l'eſpée a la main; car il eſt bien l'eſperance de la vertu, mais non pas de la laſcheté, comme dict Plutarque.

Cinquieſme Aduertiſſement.

IL doit de meſme eſtre auerty de ne s'embarquer point par, quelque deſir de vengeance dans vne guerre ou il ny ayt aucune apparence de reuſſir quelque injure qu'il ayt receûe; car au lieu de l'admoindrir ſe feroit le vray moyen de l'acroiſtre, & de faire voir ſa foibleſſe, & ſon imprudence à tout le Monde dans vn meſme temps. La colere que Platon appelle les nerfs de l'ame nous met facilement en deſordre. Des que nous commençons d'eſtre paſſionés, nous ceſſons d'eſtre raiſonables. C'eſt vn guide tres dangereux. Elle reſſemble à ces feux volans dont parle Pline qui cõduiſſent ceux qui les veulent ſuiure dans des precipices. Toutes les autres paſſions de l'ame quoy que grandes ſont foibles dans leur principe, & ne nous metriſent pas d'abord, mais celle cy tout au contraire, elle à plus de force ayant moins de temps, & n'eſt jamais ſi imperieuſe qu'en ſa naiſſance, c'eſt pourquoy on ſe doit meſfier de ſoy meſme dans de ſemblables rencontres, & ne rien reſoud-e ſur ce particulier, qu'auparauant on n'ayt conſulté des perſones d'ex-

d'experience, & de jugement & incapables de pouuoir faillir, par interest ny par complaisance. Les autres voyent plus clair dans nos affaires que nous mesmes, parceque la passion qui nous esbloüit ne leur trouble point la veüe, & quils les regardẽt d'vn autre biais. Charles Sixiesme, & Philippe Troisiesme furent generalement blasmés en diuers temps pour auoir voulu entreprendre contre l'aduis de leur Conseil par vn desir de vengeance la conqueste d'Angleterre, ou n'ayant aucun Port de Mer pour mettre a couuert leur Vaisseaux, ny mesme d'intelligence dans le Royaume pour faciliter la descente de leurs Trouppes, il estoit à croire qu'elles ne pouuoient que s'y perdre; ce qui fût sans doute arriué si les vents n'eussent preuenu le malheur de l'vn, & de l'autre.

Sixiesme Aduertissement.

QV'il sache encore de plus que pour reussir á la guerre il faut la faire en temps, & lieu, & suiuant que les forces qu'on á sont les plus propres, & le monde le mieux instruit. Pompée auroit sans doute vaincu Cesar en dilayant, ou s'il eust combatu sur la Mer l'ou il s'estoit rendu formidable. Et tout au contraire si Marc Antoine eust decidé en terre ferme, comme il le pouuoit, c'este fameuse querelle qu'il eust apres cela auec Octaue touchant l'Empire de l'Vniuers il n'auroit pas perdu

comme

comme il fit la reputation, & la vie, tels ſont propres à vne choſe qui ne le ſont pas à vne autre. Les Acheiens qui ſous la conduite de Philopemen auoient touſiours vaincu ſur la Terre, furent malheureuſement vaincus ſur la Mer ou ils n'eſtoient pas exercès, non plus que ce grand Capitaine; & nous voyons par experience que les Turcs qui ont ſubjugé tant de Peuples, & tant de Prouinces, triomphé de tant de Monarques, & de tant de Roys, ne ſçauroient prendre vne Place qu'ils tienent depuis vingt trois ans aſſiegée quoy qu'elle ne ſoit pas la meilleure du Monde, ny defendue par vne puiſſance esgale à la leur, & chacun ſçait comme quoy c'eſte barbare Nation, qui à ſi ſouuant vaincu ſur la Terre la touſiours eſté ſur la Mer. Auſſy Amurat qui en connoiſſoit bien le fort, & le foible n'oſa jamais rien entreprendre de conſiderable ſur c'eſt Element, mais reſpondit à vn de ſes principaux Officiers qui luy conſeilloit de mettre vne Armée en Mer pour aller conquerir la Sicille, qu'on ne pouuoit rien eſtablier de ferme ſur vne choſe qui ne l'eſtoit point, & qu'il vouloit faire la guerre en lieu ou ſes forces, & ſa conduite puſſent agir, & non pas ou il faloit dependre continuelement, & des vents, & de la fortune.

pas auoir moins de ſoing pour ſe garentir de pareils malheurs, que les mariniers eront à euiter les bans, & les ſables de la Mer, puiſque les vns, & les autres font eſgalement faire naufrage ; & ſans mentir quand le Cardinal de Richelieu n'auroit faict autre choſe en France que d'abolir la charge de Conеſtable, & limitê en quelque façon celle de Collonel de l'Infanterie, il merite certainement tout l'honneur qu'on ſçauroit luy rendre.

Dixieſme Aduertiſſement.

QVand au reſte qu'il tache de ſe mettre de prim'abord en reputation chez les eſtrangers par des effects de magnificence, & de liberalitê, qui ſont les plus grands charmes de la nature, & le veritable aymant des ſoldats. La grandeur des Ottomans n'eſt deriuée que de ce principe, & ne ſe maintient que par ce moyen, car ayant affectê des le commencement de leur Monarchie d'auancer, & d'enrichir les gens de guerre, veu qu'ils ne recompenſent que la valeur à l'exemple d'Alexandre, & ſuiuant l'aduis de Iuſte-lipſe, ils ſe ſont preſque touſiours conduictz fort-hereuſement, & n'ont jamais manquê de ſoldats quelques grandes pertes qu'ils en ayent faites. On retrouue ordinairement dans leur Armées de toutes ſortes de Nations, mais point de la leur dans les noſtres, qui eſt vn aſſeurê teſmoinage

nairement deux partis, & par consequent de la desunion, tellement qu'à dire le vray pour vn bien qu'on peût esperer, il y a mil accidents à craindre.

Huictiesme Aduertissement.

EN suite q'il soit aduerty qu' apres auoir donné le Commandement de ses Troupes à vn homme d'experience, & de ualeur, il ne l'en doit jamais priuer sans quelque grande, & juste cause. Toutes les nouueautés sont pernicieuses, mais en cela principalement. Iustinian faillit à ruiner les affaires de l'Empire d'Occident pour auoir osté la generalité des Armées à Narsette á la persuasion de la femme. Long temps auparauant, Valentinian auoit esté blaimé de tout le Monde pour vne semblable cause s'estant defaict sans nul subject d'vn des plus Illustres Capitaines qui furent jamais, & qui auoit faict de plus belles choses. Certainement vne des plus grandes sciences de ceux qui commandent aux gens de guerre consiste á estre informé des lieux ou ils veulent faire la guerre, & à connoistre les differentes qualités de ceux qui leur obeissent, comme de ceux qu'ils veulent forcer pour pouuoir faire agir les vns suiuant leur fort, & prendre les autres par leur foible; ce qui ne s'apprend point par relation, mais bien par les preuues qu' on en pût faire. si bien que quand vn homme à gaigné ce point lá, il se trouue auoir vn grand aduantage

sur

de beaucoup de Princes, & de la ruine de leurs Eſtats, & n'à jamais aggrandy perſone. La plus part des Ducs de Milan perirent malheureuſement pour l'auoir ſuiuie, elle ne fûſt pas moins funeſte au Conneſtable de S. Paul, & n'á pas eſté beaucoup plus heureuſe au Duc de Lorraine d'aujourdhuy. Les plus habiles s'y ſont trompés, & ont recogneu, mais trop tard, que ceux qui ſe laiſſent facilement esbranler ne ſçauroient enfin euiter de tomber par Terre. Mais quand meſme celà ne ſeroit point, & que le changement qui eſt ſouuent vne marque d'ingratitude, & touſiours vn effect de legereté apporteroit autant de profit qu'il cauſe ordinairement de dommage; Encore ne deuroit-on pas ſe ſeruir d'vn ſi mauuais moyen que celuy là pour s'esleuer, & pour s'enrichir. La neceſſité peut bien rendre excuſable vne mauuaiſe action, mais elle ne luy ſçauroit faire changer de nature. Le mal eſt touſiours mal quelque circonſtance qui l'accompagne, & pourtant on doit l'euiter á quelque prix que ce ſoit puiſqu'abſolument il vaut mieux eſtre malheureux, qu'infidelle.

Douzieſme Aduertiſſement.

QV'il ſache encore qu'il ne doit jamais entreprendre aucune choſe d'importance ſans auoir auparauant imploré le ſecours du Dieu des Batailles, & plié les genoux deuant ſes Autels, ainſſy que conſeilloit Cambiſes tout ſuperbe, & cruel qu'il eſtoit. Qu'il n'ayt pas moins de zele, & de deuotion pour luy; que les Payens en auoient autre-foys pour leurs Idoles, aux quelles ils faiſoient des vœux, & des ſacrifices lors qu'ils vouloient donner combat, leuant touſiours les mains au Ciel auant que de les mettre aux armes. Qui n'à Dieu pour ſoy, ne peut eſtre que malheureux, c'eſt luy ſeul d'ou dependent les euenemens, & qui diſpoſe comme il veut du deſtin, & de la fortune. Tous bonheurs ſont faux s'ils ne deriuent de là, & menaſſent pluſtot ruine que tout autre choſe. Ils reſſemblent à des eſclairs qu'on voit preſque touſiours ſuiuis de la foudre, ou à des aſtres qui pour trop briller preſagent la pluye, & le mauuais temps. Et certes comme il ny à que les feux du Ciel qui ne s'eſteignent pas à l'oppoſite des vents, rien n'eſt parfaictement heureux que les grandeurs, & les puiſſances qui ſont fondées ſur la pieté, qui ne ſont ſujectes ordinairement ny aux viciſſitudes du temps, ny aux foibleſſes de la nature.

Trei-

Treiſieſme Aduertiſſement.

APres tout qu'il n'employe jamais la force ſans auoir eſprouué auparauant l'induſtrie, ny le fer, ou l'or peut ſeruir, à l'exemple de Pericles, & de Philippe de Macedoine, qui ont eſté des plus grands Politiques des premies Siecles, & des plus fameux Capitaines qui furent jamais. Les victoires qu'on remporte ſans aucune effuſion de ſang ſon generalement bien plus à priſer que celles qu'on obtient par la voye des armes, car celles la valent touſiours plus qu'elle ne couſtent, & celles cy couſtent ſouuent bien plus qu'elles ne valent, & ſont ſujectes à de grands malheurs, teſmoin la Batraille de Rauenne, & la derniere priſe de Rome, ou les Trouppes qui ſuccomberent triompherent de leurs vainqueurs. On doit touſiours preferer le ſalut des ſiens á tout-autre choſe. L'argent qu'on dõne ſe peut recouurer, maisdes hommes qu'on perd ce n'eſt pas de meſme, tant qu'ons en à l'on n'à peur de rien, mais des qu'on en manque tout eſt à craindre, encore bien que victorieux, cõme Charle Huictieſme eſprouua apres la conqueſte de Naples, de meſme que Louis Douzieme apres celle de Milan. Enfin qu'il conſidere meurement qu'il y á bien moins de peril, & de peine de desbaucher ſes ennemis, que de les combatre; & bien plus de gain, & de gloire á les captiuer que á les diſſiper.

Quatorzieſme Aduertiſſement.

ENfin pour comprendre tout en peu de paroles qu'il conſidere meurement que la reſolution d'vne entrepriſe ſe doit fonder ſur trois points pour eſtre honeſte, & glorieuſe, a ſçauoir la juſtice de la cauſe, la facilité de vaincre, & l'vtilité de la victoire, ſans quoy l'vn eſt tirannie cõme la guerre que Dioniſius fit aux Siciliens, & Iule Ceſar aux Romains, l'autre imprudéce en quoy peſcha Marc Craſſe en allant attaquer les Partes, & Cambiſes les Ethiopiens; & le troiſieſme follie ainſſy qu'on peut dire d'Artaſerſes á la conqueſte des Caduciens gens pauures, & inutiles. Au reſte ſi le bon-heur luy en veut, il doit pourſuiure la pointe ſans ſe relacher pour donner vn aſſuré fondement à ſa gloire; mais ſi au contraire ſes affaires prenent quelque mauuais ply, & que ſes armes ne ſoient pas heureuſes, il doit tacher au cas qu'il n'ayt affaire que á vn Prince ſeul, de l'amuſer par quelques propoſitions d'accommodement; pendant quoy il pourra trouuer le moyen de ſe remetre. Si c'eſt auec pluſieurs il doit prendre peine d'en pouuoir deſunir quelqu'vn, n'eſpargnant rien pour cela. Les Venitiens recouurerent toutes leurs Places de terre ferme qu'ils auoient perduées, pour auoir obligé Iule Second de renoncer à la ligue de Cambray, dans la quelle il eſtoit entré auec les plus grands Princes de l'Europe conjurez á leur deſtruction.

Quin-

Quinzieſme, & dernier Aduertiſſement.

POur concluſion qu'il prene garde de ne refuſer jamais de poſer les armes, lors qu'il peut obtenir la Paix á des conditions honeſtes, & raiſonables. Quelque aduantage, & quelque aſcendant qu'il ſe trouue auoir ſur ſes ennemis, qu'il conſidere que la meſme choſe qui la esleuò le peut abatre, & que la fortune des conquerans eſt de la nature de tourbillons que tant plus ils ſont grands, tant moins ils durent. Il en prit mal à Iean Roy de France, & a Charles Duc de Bourgoigne de ne l'auoir pas volu accorder, ce luy la aux Anglois, & ce luy cy aux Suiſſes, qui le luy demandoint les larmes aux yeux. Il neſt pas mal de ſe vanger, mais il l'eſt mal d'eſtre inexorable; l'vn eſt vn' effect de Iuſtice, & l'autre d'inhumanité, & certes puiſque à parler raiſonablement on ne doit faire la guerre que à deſſein d'obtenir la paix, a combien juſte titre peut on blaſmer ceux qui ne veulent pas conſentir á la paix pour auoir lieu de faire la guerre, & remplir le Monde par c'eſte manie de deſolation, & de cruautés.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE

Des hommes, & des nations qui ſont le plus, ou le moins propres à faire la guerre.

IL n'eſt pas facile de juger ſainement d'vn homme par les apparences. Ie ſçay qu'elles marquent á faux bien ſouuent, & que les plus grands Phyſionomiſtes ſy trompent. Il y à des vaillants, & des laches de toutes façon, tel á le viſage d'vne femme qui ſe trouue auoir le cœur d'vn Lion, & tel à la fierte d'vn Lion qu'il n'á pas plus de cœur qu'vne femme. Les exemples ſont trop frequents pour mettre la choſe en doute, auſſy ne veux je point faire aucun fondement ſur cela, ny tirer d'vne regle qui pût faillir vn conſequence aſſurée. Mais laiſſant apart ce qui concerne la Phyſionomie, je parleray de la taille, & de la diſpoſition. Dont je crois que la plus propre au meſtier des armes eſt celle la qui eſt entre deux, n'eſtant pas des hommes de meſme que des animaux dont les plus grands ordinairement ſont les plus forts, & les plus à craindre; mais bien au contraire ceux qui excedent en ſtature ſont preſque touſiours les plus foibles, & les moins actifs, parceque la chaleur naturelle eſtant dilatée n'agit auec force en aucun endroit. Ce grand genie qui à ornê, & depeint au vif l'Hiſtoire d'Henry Quatrieſme que nous n'auions jamais veüe que

en

en masque, & que en deshabillé remarque que le feu Duc du Maine qui estoit extraordinairement grand n'estoit pas moins froid, & tardif dans toutes ses operations, & n'attribue ces defauts qu'a l'imperfection de sa taille, comme en effect il ne pouuoint prouenir que dela, estant d'ailleurs vn tres braue homme. Et certes si nous considerons bien toutes choses, nous trouerons infailliblement que les plus grandes ames n'ont pas souuent animé de grands corps, mais qu'elles se sont trouuées presque tousiours a l'estroit. Alexandre estoit petit, & Iule Cesar n'estoit pas grand, non plus que Charles Quint, & Henry Quatriesme. Mais laissons a part ce qui concerne les grands personages, & venons des hommes de Commandement a ceux de seruice, dont c'est mon dessein de parler. Ie diray de rechef que ceux qui sont de moyenne taille, robustes, & proportionés sont preferables a touts les autres, parcequ'ils ont tousiours plus d'agilité, & plus de force, & subsistent auec moins de peine. Ces Colosses ne se remuent que mal-aisement s'il vont a pied, ils se lassent d'abord a cause de leur pesanteur: S'ils vont a cheual par le mesme raison ils le ruinent; si par hazard ils ont de la force, ils se trouue qu'ils n'ont point d'addresse; s'ils veillent vne seule nuict, ils sont reduicts a la litiere, s'ils jeusnent vn jour, le voila perdus; s'ils combatent faisant plus de monstre que les autres, ils sont plus aisement blessés; En fin comme leur taille est la plus incommo-

de, & la plus defectueuſe de toutes, elle eſt certainement auſſy celle qui eſt la moins propre pour vn ſeldat ; Car les hommes quoyque petits ne laiſſent pas d'eſtre agiſſants, & bien ſouuent infatigables. S'il sen trouue quelque foys qui ne ſoient pas forts ils ſont en reuenche ſi agiles qu'ils n'en valent pas moins pour cela; Leur ſeul malheur c'eſt que veritablement ils ne font pas grande parade ; qu'ils ne ſçauroient aller vitte ſans perdre haleine, & qu'ils ſont pour le plus vn peu ſeditieux ; Quant au reſte l'experience m'a fait connoiſtre qu'ils veillent, & jeuſnent ſans beaucoup de peine, & qu'ils ne ſont point du tout prodigues, ce qui eſt loûable en vn ſoldat qui doit viure de ce qu'on luy donne. Mais non obſtant tout cela je demeure dans ma premiere opinion, qui eſt que ceux qui ne ſont ny grands, ny petits ſont les plus proprés à faire la guerre, tant à pié qu'a cheual, d'autant qu'ils participent des aduantages de tous les deux, & ſont exempts la plus part du temps des defauts des vns, & des autres. Il ſeroit a ſoühaiter qu'il ne fuſſent non plus, ny trop gras, ny trop maigres ; parceque ceux la qu' Epaminondas ne pouuoit ſoufrir craignent ordinairement le chaud qui leur cauſe mille incommodités, & ceux cy le froid, ce qui les rend foibles, & mal ſains. Il eſt bien qu'ils ayent la barbe raſe, & les cheueux cours, a l'exéple des ſoldats d'Alexandre, car eſtant longs il faut perdre trop de temps, & ſe donner trop de peine pour les conſeruer, & pour

euiter

euiter la vermine ; j'entends neantmoins de ceux qui vont en Campagne, car pour ce qui eſt des autres qui ſont deſtinés pour la garde des Places, ou des Souuerains, il n'eſt pas neceſſaire qu'ils s'en priuent, veu qu'ils ont aſſés de loiſir pour les aiuſter, & que cela les orne extremement. L'áage le plus propre eſt de vingt ans juſque a quarante, il doiuent auoir pour bien ſeruir bonne veüe, bonne ouye, & bonne voix. Pour ce qui eſt des autres ſens qu'ils les ayent ſubtils, ou groſſiers il n'importe. Ceux qui tombent du haut mal, ou qui ſont eſtropies, ou ſuject au vin ne doiuent pas eſtre receus ; & s'ils le sont on s'en doit deſfaire d'abord comme de gens ſans contredit fort impropres pour le ſeruice. Il ſeroit neceſſaire qu'ils ne fuſſent point mariés pour eſtre plus conſtants dans le ſeruice, & plus reſolus dans les occaſions, & qu'ils ſçeuſſent quelque Art pour le beſoin qu'on en peut auoir, principalement de ceux qu'on exerce dans les Arcenals qui ſont par conſequent les plus neceſſaires a la guerre; comme par exemple Fondeurs, Armuries, Forgerons, Charpantiers &c. Quant a l'humeur il eſt mieux qu'ils ſoient enioües, que melancoliques les quels ne font jamais rien de bonne grace quoy qu'ils agiſſent ſouuent auec jugement. Pour ce qui concerne leurs habits la Cauallerie ne ſçauroit eſtre mieux veſtue que de peau á ſçauoir collet, & chauſſes comme la plus part des Alemans, & l'Infanterie de drap. Ie dis de drap parceque ne pouuant pas ſe garantir

ny de l'humidité ny de la pluye. en allant touſiours terre a terre, & ne portant point de manteau il eſt certain qu'eſtant veſtue de meſme que la Caualerie, & n'ayant pas le meſme aduantage elle ſeroit bien toſt en mauuais eſtat. Quant à la forme il me ſemble que les Eſpagnols s'habillent aſſes commodement pour ce qui eſt des gens de pié; portant les chauſſes eſtroittes, & certaines caſaques larges, & courtes qui n'embarraſſent point du tout, & mettent a couuert, s'il vient a pluuoir, le bacinet, & la bandoliere, on doit prendre garde ſur toutes choſes qu'il ſoient bien chauſſes ce qui eſt extremement neceſſaire, car quand la neceſſité attaque vn fantaſſin par c'et endroit la, il eſt bien toſt hors de combat, principalement en Campagne. Les Venitiens pratiquent vne choſe ſur ce particulier qui me ſemble bonne, car pour maintenir leur milices en bon eſtat ils permettent aux Officiers de retenir chaque mois quelques deniers au ſoldats pour les habillers, a la fin de l'année, ce qui faict deux bons effects, l'vn qu'ils ne le depenſent pas mal a propos, & l'autre qu'ils ne deſertent point pour ne les pas perdre. Outre que par ce moyen ils ſont preſque touſiours bien veſtus, & n'ont autre ſoin que de viure. Quant aux armes elles doiuent eſtre bonnes, & legeres tant les mouſquets que les piques, ſans quoy ils auroient peine de les porter, & de s'en ſeruir. Les Turcs affectent de les auoir belles, & riches, mais je crois que cela eſt ſuperflu:

car

car s'il ont plus de soing par c'este raison de les conseruer, il est vray semblable que leurs ennemis font aussy de plus grands efforts pour les prendre : outre que la pluye, & la poussiere les gastent insensiblement. Les espées d'vne moyene longueur sont les mieux, car estant courtes elles ne seruent pas de beaucoup, & longues ne font qu'embarrasser ceux qui marchent dans les rangs, de mesme que ceux qui les portent : Mais qu'on soit aduerty que comme celles des gens d'armes, & des cheuaux legers doiuent donnér du tranchant á l'exẽple de la Caualerie de l'Orient, & du Septentrion ; les leurs doiüent blesser de la pointe comme celles des Anciens Romains, & la raison de cela est que le mouuement d'vn homme à piè n'á rien de commun dans vne occasion, auec celuy d'vn homme à cheual, qui ne se tourne ny ne s'estend pas comme il veut, & donne vn reuers auec plus de force. Si bien que les leurs doiuent estre plustost estroites que larges n'en deplaise aux Suisses, & aux Albanois. Ie ne dis rien touchant ce qui concerne les Officiers tant de l'vn que de l'autre Corps parceque je me suis proposé d'en parler en vn autre endroit, attendant quoy venant a discourir des differentes qualites des Nations que j'ay pratiquées.

Ie commanceray par les Italiens cognus sous le nom des Romains pour la plus belliqueuse qui fust jamais de puis le commancement du Monde jusqu'à cett'heure; & veritablement quand je considere ce qu'ils

qu'ils furent, & que je vois de pres ce qu'ils ſont, je me perſuade que c'eſt vn longe, & qu'il n'eſt pas poſſible qu'vne Nation qui ſembloit eſtre deſtinee a l'vſage de la guerre, ainſſy que la poudre, & le plomb Occupée continuelement dans des combats, & dans des triomphes, á qui le trauail eſtoit plus agreable que le repos, aye pû donnér vn ſi grand declin, & tomber inſenſiblement dans vne foibleſſe ſi languiſſante. Certainement cela ne ſe peuſt pas comprendre, mais pourtant il ne laiſſe pas d'eſtre vray, & en voicy la cauſe, sy je ne me trompe. C'eſt qu'en ceſſant de faire la guerre il ceſſerent de viure en ſoldats, & negligerent tous leurs anciens ordres; & qu'ayant gouſté le repos, ils le prefererent à la gloire, comme ce qui touche plus ſenſiblement le ſens, & que pour peruertir toutes choſes ils firent conſiſter aux lettres d'vn conſentement general l'honneur qui n'eſtoit deü qu'aux armes, ce qui eſt ſi vray que du depuis on á veü traitter les Poetes de meſme que les Conquerans, & faire ſi peu d'eſtat d'vn homme de guerre que lorſqu'en parlant de quelqu'vn, ils viennent à dire, *Fà il Soldato*, ils veulent abſolument conclurre dela qu'il eſt ou bien fol, ou bien miſerable. De ſorte qu'il ny á pas lieu de s'eſtonner de ce qu'ils viuent comme il ſont, puiſqu'ils ont ſi fort à meſpris la choſe du Monde la plus glorieuſe, & que la Philoſophie, & les autres ſciences ſpeculatiues apprenent pluſtoſt à fuir les perils qu'à les rechercher, & à

y ſuc-

y ſuccomber que àles vaincre. Ie ſçay pourtant bien que la corruption n'à pas eſté ſi generale qu'on n'aye veu naiſtre de temps en temps au dela des Monts des hommes dignes de leur origine, & d'auoir rang par conſequent parmy les Camilles, & les Scipions. Il ny à point de ſi obſcure nuict ou il n'apparoiſſe touſiours quelque Aſtre, ny de maladie ſi contagieuſe dont il ne ſe ſauue quelqun. On à veu dans les derniers Siecles regner trois Princes dans le Piemont conſequtiuement l'vn apres l'autre qui eſtoint de tres-grands Perſonages, & celuy qui eſt á preſent ne promet pas moins. Alexandre Farneſe, & François d'Eſt eſtoient Italiens; les armées de Charles Quint, & celles de Philippe Quatrieſme ont eſté commandées par des Generaux de meſme nation, & celles de l'Empire le ſont aujourd'huy ſy bien qu'on ne peut pas nier que parmy les gens de naiſſance il ne ſe ſoit conſeruê quelque image de l'anciene vertu des Romains, & qu'il n'apparoiſſe quelqne rayon de cette ſource de lumiere. Mais pour ce qui eſt du reſte le changement à eſté ſi grand qu'il ny à plus rien de recoinoiſſable quoy qu'en veuille dire Iean Butier, le quel ayánt deſſein de faire paſſer les Italiens ſujects du Pape pour la plus belliqueuſe nation de la terre, met en auant que Gregoire Septieſme, & Alexandre Troiſieſme firent teſte à toutes les forces de l'Empire jointes à celles de l'vne, & l'autre Sicille: ce qui n'eſt point vray du tout, mais bien au contraire, Rome

fut prise, & ruinée sous l'vn & l'autre Pontificat par les Alemans, & Gregoire se trouua reduit à de tres-grandes extremitês dans le Chasteau S. Ange ou l'Empereur Henry Quatrieſme l'auoit assiegê. Et Alexandre fût contraint d'aller chercher deux foys hors de ses Estats vn azile pour se pouuoir mettre à couuert de la puissance de Federic appellé vulguairement Barberousse. Il dict encore en suite de cela vne autre chose qui n'est pas de meilleure mise, qui est que Iule Second chassa les Franços d'Italie. Veritablement on ne peut pas nier qu'il ne contribuat quelque chose au restablissement de Maximilian Duc de Milan, pour auoir faict agir les Suisses, & les Espagnols en sa faueur; & qu'il ne reprit meſme quelques Places que les François auoient occupées sur les Estats apres la Bataille de Rauenne; mais comme son Armée estoit compoſée des deux nations dont j'ay parlé, & commandée d'vn Espagnol meſme, je ne vois pas qu'on puisse tirer aucune conſequence de la que ses subjects soient intrepides; j'en suis du nombre grace à Dieu quoyque originaire de Florance, & habitant d'vn autre climat, & n'ignore point que la juriſdiction des Papes n'est limitée ny par les montagnes ny par les mers; Ie veux croire meſme qu'elle est *de iure diuino* aussy bien au temporel qu'au ſpirituel puiſque Dieu ayant dict sans distinction *Paſces oues meas*: il est venû a inferer dela, qu'il vouloit abſolument qu'il les gouuernat, d'autant que le mot de

Paſces

Paſces en Grec ne veut ſignifier autre choſe. Auſſy a ton veu, apres cela que Leon Troiſieſme fit de propre authorité Charlemagne Empereur d'Occident ; ce qui à touſjours continuê depuis que Gregoire transfera l'Empire en Alemagne veu que ayant conſtitué des lors les Electeurs dont tous les Empereurs ont eſté crées, on ne peut pas nier raiſonablement que l'authorité des Pontifes n'aye touſiours agi de meſme dans c'eſte election, comme en eſtant la premiere cauſe. Alexandre Sixieſme auec vne ſeule ligne ſepara les pretentions que le Roy de Caſtille, & celuy de Portugal auoient ſur les Mers de Ponent, & de Leuant ſans qu'aucun deux y trouat à dire; Enfin ce ne ſeroit jamais faict que de vouloir deduire icy, & leur grandeur, & leur puiſſance, les quelles prouuenans directement de Dieu, ne ſçauroient par c'eſte raiſon qu'eſtre infiniés puiſque ordinairement les effects ſont de la nature de leurs cauſes. Mais ſi auec tout cela je voulois parler d'eux comme des Conquerans qui ont triomphé de la terre, & les loüer ſur la brauoure de leurs ſujects ce qui ne ſe peut faire que par ironie ; je me croirois coupable en effect d'vne fort mauuaiſe raillerie n'en deplaiſe à cet autheur lá, le quel pourſuiuant la pointe ſur le particulier de la vaillance des Peuples qui habitent aux enuirons de Rome, alegue aſſés plaiſamment pour faire de nouuelles preuues, que Tite Liue dict que ceux d'Arreſe, & de Peruge, & des autres lieux circonuoiſins

au oint

eſtoient des veritables hommes d'armes, & qu'Annibal qui aſſiegea Spolete apres la bataille de Trazimene ne la ſçeut prendre, voulant conclurre de la que les vns, & les autres ſont les plus braues gens du Monde. Vrayment s'il veut faire venir les choſes de ſi loing, nous ſommes d'accord, mais qu'il m'excuſe ſi je luy dis que ſa conſequence n'eſt pas bien tirée non plus que qui voudroit inferer que la Caualerie Suiſſe, eſt aujourd'huy la meilleure de l'Europe, parcequ'autre foys cinqcents Maiſtres de cette nation defirent l'auangarde de l'armée de Iule Ceſar, ou il ſe trouuoit en perſone, Le temps paſſé ne juſtifie pas le preſent. Pour auoir eſté braues autre foys il ne s'en ſuit pas qu'ils le ſoient à cette heure. Ie ſçay pourtant bien que lors qu'on peut les deſpayſer, & les faire ſeruir ſous vn'autre climat que le leur qu'ils reuſiſſent de bonnes Trouppes, mais comme l'vn eſt difficille l'autre eſt aſſes rare, & la raiſon de cela eſt que leur Pays eſt extremement abondant en toutes choſes, & qu'heritants tous eſgalement, il ſe trouue qu'il ny a perſone qui n'ait bien ou mal de quoy viure, ce qui leur oſte la penſée d'en aller chercher ailleurs.

Des Allemans.

ON ne peuſt pas dire de ceux cy comme de ceux la, que la paix, & les delices les ayent corrompus : car il eſt certain que depuis quinze ou ſeize ſciecles en ça ils n'ont preſque jamais ceſſé de faire la guerre dans les règions du Monde les plus froides, & les moins fertiles, mais auec tout cela ils n'ont pas fort reuſſi ; ce qui n'eſt certainement deriué que du defaut de leur conſtitution, car eſtant naturelement gros, & gras il s'en ſuit dela qu'ils ne ſont ny fort actifs, ny fort habiles. Auſſy voit-on qu'ils n'ont pas le don d'aquerir non plus que celuy de conſeruer, eſtant vray qu'ils n'ont guere aſſiegé de Places de conſequence tant aux ſciecles paſſés qu'au preſent qu'ils ne les ayent manquées, ny deffendu qu'ils ne les ayent á la fin perdués. Quant aux batailles á quoy ils ſemblent eſtre plus propres, s'ils en ont gaigné quelques vnes, ça eſté en combatant contre eux meſmes, pendant les troubles d'Allemagne, mais lors qu'ils ont eu á faire à des eſtrangers ils ny ont certainement pas trouué leur compte, car ſans parler de leur ancien Roy qui fuſt desfaict par Iule Ceſar, ny des aduantages que Clouis, & Charlemagne remporterent ſur eux qui ne ſçait pas que du depuis ils ſont venus pluſieurs foys en France auec des armées formidables s'eſchoüer contre vne poignée de

de gens, & que dans les dernieres guerres ils ont preſque perdu tout autant de batailles qu'ils en ont données tant contre les Suedois, que contre les François. Il y a encore à dire á leur loüange qu'ils ſont gens de grande deſpence, & de grand ambarras auſſy, car ils mangent, & bouuent ſans meſure, & ne vont jamais en Campagne qu'ils n'antrenent auec eux, & leurs femmes, & leurs enfans. Outre cela ils ſont extrememẽt cruels ne faiſant pas grand ſcrupule de tuer meſme d'vn ſang froid ceux qui ſont tombés entre leurs mains par le ſort des armes, ce que j'ay veu bien ſouuent, mais auec tout cela il ne laiſſent pas d'eſtre fort obeiſſants, & gens de cœur, & de faire la guerre auec quelque ordre principalement leur Caualerie, qui va ordinairement à la charge auec aſſés de reſolution. Et certes pour dire le choſes comme elles ſont ny ceux qui commandent, ny ceux qui obeiſſent ne s'eſpargnent point. Auſſy à ton veu pendant les dernieres guerres beaucoup des Generaux en Chef de c' eſte nation eſtre tués en combatant, ce qui eſt ailleurs ſans exemple, ſi l'on en excepte le Roy de Suede, ſi bien que ſi les gens de ce Pays la ne ſont pas ſi braues que ceux des autres, il faut neceſſairement qu'ils ſoient beaucoup plus malheureux, ou plus imprudents. Mais quant à moy qui les ay aſſés eſtudiés pour les bien cognoiſtre je crois ſan doute que leurs diſgraces ne ſont jamais deriuées d'autre choſe que de ce qu'ils n'ont pas aſſes d'agilité pour pouuoir

pre-

preuenir les deffeins de leurs ennemis, ny de cognoiſſance non plus pour ſçauoir prendre leurs aduantages.

Des François.

SI l'on doit juger des choſes par leurs effects, & rendre juſtice à toute le Monde il eſt certain que c'eſte nation doit eſtre eſtimée la plus belliqueuſe de la Terre, comme veritablement elle l'eſt. Car ſi nous jettrons les yeux ſur tous les ſiecles qui ſe ſont paſſés depuis le commencement de leur Monarchie, juſqu'á cett'heure, & conſiderons de pres toutes choſes, nous trouuerons certainement qu'il ne s'eſt rien faict de beau dans le Monde, pendant ce temps la, dont la gloire ne leur en ſoit en partie deüe. Car ſans parler de ce que Brenus fit contre les Toſcans, & les Romains, ces deux memorables batailles qui furent données l'vne dans les champs Cataloniques, & l'autre dans la plaine de Poitiers, ou les plus grandes, & les plus formidables armées qu'on ait jamais veues dans l'Europe furent entierement desfaictes ſous la conduite d'Atilla, & d'Abdamire furent elles pas des effects de leur experience, & de leur courage. Le retabliſſement de la grandeur, & de l'authorité des Pontifes qui eſtoient decheuës ſous Eſtiene Troiſieſme, au quel Pepin donna toutes les Villes de l'Exarcat apres les auoir conquiſes ſur leurs ennemis qui furent entierement deſtruitz par ſes ſuc-

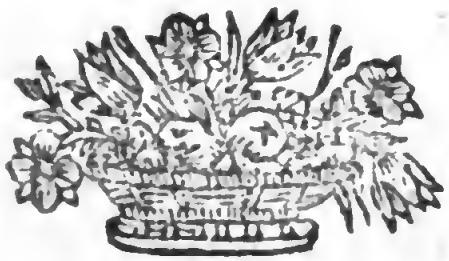
ſucceſſeur, se peut-il attribuer à autre choſe, qu'à leur zele, & à leur puiſſance, non plus que la conqueſte de la Terre Sainte, ou Godefroy de Bouillon, & ſes ſucceſſeurs furent Couronnés apres tant des batailles gaignées? non certes, & ce qu'ils ont faict du depuis principalement en Italie ou Charles Huictieſme prit autant des Villes qu'il y ſejourna des jours, comme Caton diſoit des Eſpagnes, & desfit en s'en retournant toutes les forces de l'Europe, teſmoigne bien qu'ils n'ont jamais ceſſé d'eſtre braues, & genereux, & que le temps qui gaſte tout n'à contribué qu'à leur gloire. Mais comme il ny à preſque point de feu ſans fumée non plus que de lumiere ſans ombre, il faut aduoüer non obſtant cela, qu'il y à quelque choſe à redire dans leur conduicte, & que tous forts, & braues qu'ils ſont, ils ne laiſſent pas d'auoir leur foible. Veritablement on ne peut pas nier qu'ils ne ſoient gens d'eſprit, & de cœur, toute la Terre les à veus vaincre preſqu'auſſy ſouuent, qu'ils ont combatu. Ils ſont ſans doute pour le plus auſſy vaillans que Alexandre meſme, mais ne ſont pas ſi ſages que Salomon. Ils pechent en legereté, & Ceſar auoit quelque raiſon de les apeller allouettes. Les difficultés les rebutent fort facilement, & le trauail ne leur plait guere. Ils n'ont aucune paſſion pour les choſes meſmes qui regardent le bien, & la gloire de leur Monarchie, qui comprendroit tout l'Vniuers, s'ils auoient pris autant de ſoing de l'agrandir que de la deſtruire,

ſtruire. Ils ſont encore mauuais menagers & ſur tout les ſimples ſoldats qui mangent ſouuent dans vn jour la paye de tout vn mois, ce qui faict qu'ils ne ſubſiſtent que mal aiſement dans les garniſons ou ils n'ont que ce qu'on leur donne, de la prouient en partie, ſi je ne me trompe, le manquement qu'on leur impute de ne ſçauoir pas conſeruer ce qu'ils ont aquis. Mais la principale cauſe eſt certainement touſiour deriuée de leur dereglement, & de leur manie. Car ſi l'on conſidere le tout on trouera que ce malheur ne leur eſt preſqu'jamais arriué que pendant les guerres ciuiles, ou la France eſtant obligee de combatre contre elle meſme ne pouuoit pas agir ailleurs, il y à encore vne autre choſe qui y contribue beaucoup á mon aduis; c'eſt le peu d'eſtat qu'ils font pour le plus de l'Infanterie attendu que leurs meilleurs hommes ſeruent ordinairement à cheual, & ne contribuent par conſequent quoyque ſe ſoit a la conſeruation des Places, douuient qu'elles ſe perdent facilement. Quelques vns les ont blaſmés de ce, diſent ils, que leur fougue generalement parlant ne dure point juſques à ſouſtenir, que comme leurs premiers efforts páſſent les forces humaines; les ſeconds eſtoint au deſſous de la lachetê de femmes; je n'ay pas deſſein de faire icy leur apologie qui n'á rien de commun auec mon ſujeƈt, mais neantmoins cela me paroit ſi eſtrange que je ne ſçaurois m'empecher de dire mon ſentiment ſur ce particulier pour tacher de deſabuſer tous ceux la qui

qui pourroient le croire, & par ce que la choſe conſiſtant en faict; On ny peut pas ſatisfaire auec des raiſons, je vay le conuaincre par des exemples tirés de quelques occaſions qui ſe ſont paſſées en diuers temps, & ſous diuers Regnes. Ie crois qu'il y à fort peu de Monde qui ne ſoit informé de la vie de François Premier comme d'vne fort belle choſe, & n'ait par concequent ouy parler de la bataille de Marignan qui fût ſans contredit vne de plus conteſtées, & des plus ſanglantes qu'on donna jamais, & dans la quelle la fortune ne s'eſtant declarée pour aucun party, on peut dire ſans ſe meſprendre que la vertu ſeule triompha. Elle dura pres de deux jours, dans le premier des quels on ne peut pas nier que les François n'operaſſent merueilleuſement bien, mais il eſt certain qu'ils firent encore mieux dans le ſecond puiſqu'ils la gagnerent. Et l'année mille ſix cent quarante deux que l'armée de France, & celle d'Eſpagne cõbatirent dans la plaine de Lerida ſous la conduite du Marechal de la Motte, & du Marquis de Leganes, il eſt tres-vray que celle de France ayant eſté renuerſée dans le premier choc ſe trouua reduite à de mauuais termes: Mais qui ne ſçait que s'eſtant remiſe, vn moment apres elle redona auec tant de reſolution, & de fougue que celle d'Eſpagne à ſon tour ſe vit contrainte de tourner viſage, & d'abandoner la Campagne, ou elle venoit de triompher. Dans la derniere occaſion qui s'eſt paſſée dans le Septentrion, à ſçauoir celle

de

de Nerlin, ou Monſieur le Prince de Condé commandoit les armes de France n'obtindrent elles pas d'vn pareil ſucces, vn pareil bon heur, ayant eſté dans vn meſme iour & vainquées, & triomphantes? le ſiege d'Orbitel qu'on leua, & la priſe de Piombin, & celle la de Porte Longon, qui ſuiuirent immediatement apres ce malheur par le moyen des meſmes Trouppes fût ce pas encore vn' affaire de meſme nature? Certes je ne crois pas que perſone en doute, & que je ne puiſſe raiſonablement conclure apres cela que ceux qui diſent que les François ſe relachent dans les combats, & que rien ne dure moins que leur fougue parlent d'vne choſe qu'ils ne ſçauent point, car au contraire la reſiſtence les rend plus ardis, & quoy qu'ils ſoient par foys malheureux, ils ne laiſſent pas d'eſtre tous jours braues.



Des Eſpagnols.

LEs hommes de cette nation qui n'ont preſque rien de commun auec les autres, ny en ce qui regarde la mine, ny en ce qui concerne l'humeur, ſe gouuernent aſſés judicieuſement, & ſont loûables en beaucoup des choſes; mais principalement en ce qu'ils ne veulent jamais paroiſtre neceſſiteux, encore qu'ils le ſoint preſque touſiours, ny de porter les armes hors du ſeruice de leur Prince, quelque mauuais traittement qu'ils en ayent reçeu, eſtant ſans exemple qu'on en aye veu ailleurs. Sans mentir il y a quelque choſe de bien glorieux dans ce procedé, quoy qu'on vueille dire; & quand ils n'auroient que cela de particulier, ils meritent d'eſtre vniuerſelement loûes. Ils s'intereſſent auſſy beaucoup les vns pour les autres lors qu'ils ſont hors de chez eux, ce qui faict qu'ils y reſtent touſiour vnis, & conſequemment fort à craindre. Quant au reſte, ils ſont gens de trauail, & d'ordre, & quoyqu'ils ſoient hors des dangers il viuent touſiours en gens de guerre. Ie me reſſouuiens ſur ce propos que ayant eſté faict priſonier à la defaite d'Oncourt, & conduit apres cela en compagnie de quantité d'autres Officiers a Terramonde qui eſt aſſés proche de Bruxelles, il y vint a la fin de la Campagne ſix Cõpagnies du Regiment d'Alburquerque en quartier d'hiuer, les quelles ſe precautionoient

noient tout de meſmeque s'ils auoient eſté àl a preſence des ennemis quoy qu'ils en fuſſent fort esloignés, & bien que ce lieu la ne fut ny Place de guerre, ny Place frontiere, ils faiſoient entrer tous les jours vn tiers de leur monde en garde, & vn Capitaine qui n'en partoit point qu'il ne fut relleué par vn' autre, & portoit vn corſelet durant ce temps la comme ſi le danger euſt eſté fort grand. Vn jour en raiſonnant auec le Commandant du Corps qui eſtoit vn vieux Sergeant Major, je luy dis qu'il me ſembloit que c'eſte precaution eſtoit inutile, puiſqu'il ſe trouoit dans vn lieu on ils n'auoient rien à craindre, & preiudiciable en ce quelle fatigoit extrememente les Officiers, & les Soldats dans les temps meſmes qu'on auoit deſtiné pour leurs repos, & qu'ils en auoient vray ſemblablement le plus de beſoing. Il me reſpondit d'abord que ce qu'ils en faiſoient n'eſtoit ny pour les fatiguér, ny pour leur nuire; mais bien pour les endurcir dans le trauail, & faire en façon qu'ils n'oubliaſſent pas dans les quartiers ce qu'ils auoiẽt apris a la Campagne; qu'au reſte on ne pouuoit bien ſçauoir que ce qu'on pratiquoit continuelement, & que comme les ſoldats ne portoient jamais tant de reſpect à leurs Officiers que lors qu'ils eſtoien en garde, il eſtoit à craindre qu'ils ne le perdiſſent inſenſiblement s'ils eſtoient long temps ſans en faire. I'aduoüay qu'il auoit raiſon, & crois qu'il ny eu perſone qui euſt volu dire

re le contraire. Mais pour reuenir à mon diſcours il eſt certain qu' ils ont encore beaucoup d'autres bonnes qualités, & que ceux qui les blaſment ne ſçauroient au moins les accuſer auec raiſõ d'eſtre prodigues ny temeraires, car il ne depenſent preſque rien, & ſont extremement retenus dans toutes les choſes qu'ils entreprenent. Il eſt vray qu'ils ſont ordinairement petits, & qu'ils ont fort mauuaiſe mine, mais il ne s'en eſtiment pour cela pas moins Quant à la guerre ils s'en aquittent aſſes bien veritablement, ils n'ataquent pas les Places auec beacoup de vigueur, mais ils les defendent à merueilles; car on peut dire ſans mentir qu'en cela ils l'emportent par deſſus les François meſmes, & voicy les raiſons pour quoy; c'eſt qu'il meſnagent mieux le terrein, & font plus de feu, junent & trauaillent auec moins de peine, & n'ont pas tant de fougue qu'eux, qui eſt le principal, veu qu'il ny à rien de ſi dangereux que d'hazarder ſon monde à tout bout de champ dans des occaſions de c'eſte nature. Et certes je ne trouue rien auſſy de ſi eſtrãge que ces Heros á ſimple tonſure, qui veulent auec trois, ou quattre cents hommes tailler des armées en piece, & qui non contents de garder leurs Places, veulent encores eſtre Maiſtres de la Campagne. L'année 1642. ou je me trouois ſeruir en Flandre de Capitaine de gens de pié dans le Regiment de Corcelles le Gouuerneur de Lens qui eſtoit Picard perdit la ſienne en vintgquattre heures pour s'eſtre voulu

ſigna-

ſignaler par vne ſemblable brauoure, ce qui n'auoit garde d'arriuer à vn Caſtillan qui ſont pour l'ordinaire trop bien inſtruicts, & trop prudents pour faire des ſorties au dela de leur glacis, ils ont encore cela de bon, generalement parlant, qu'ils marchent en Campagne auec grand ordre, & ſe couurent dans vn rien ſi la neceſſité le requiert, outre ce ils tirent mieux, & plus ſouuent qu'aucune autre nation, ſi bien que ceux qui s'amuſent à eſcaramoucher auec eux ny trouuent certainemẽt pas leur compte, mais auſſy des qu'on met flambergeau vent, je ſuis voſtre ſeruiteur, il ny à plus d'adreſſe qui ſerue de rien, ny de reſolution qui tiene, le fer leur eſt fatal juſque au dernier point, auſſy font ils pour l'euiter tout ce que humainement ils peuuent: & certes ſi aux autres choſes ils ont quelque aduantage ſur les François il faut aduoüer qu'en cela ils leur ſont beaucoup inferieurs & qu'ils ny á du tout point de comparaiſon, auſſy ſi l'on conſidere c'eſte inſigne grandeur ou leur Monarchie eſt arriuée, on trouera que ça pluſtoſt eſté vn effect de leur conduite, & de leur fortune, que de leur valeur, attendu qu'elle eſt deriuée des alliances que leurs Roys ont faictes, & non pas des conqueſtes qu'ils ont entrepriſes, ny des batailles qu'ils ayent gagnées. On ne ſçait point qu'ils en ayent donné d'autres en Italie contre eux que celles de Rauennes, & des Cariſoles qu'ils perdirent malheureuſement, ils en ont redoné

doné du depuis deux autres en Flãdre, & vne en Catalogne ou ils n'ont pas eu meilleure fortune, ſans parler des combats de Mer, & de beaucoup des ſieges qu'on leur a faict leuer en deſordre, ce que je n'attribue pour tant point à leur Infanterie, qui eſt tres-bonne, mais bien a leur Caualerie qui ne le pas; Il ſe peut faire que ſur le particulier des batailles quelqu'vn pourra dire que j'ay oublié celle de Pauie, & de Sainct Quintin, qui ſont en effect tres-celebres; Ce qu'arriuent je n'ay qu'a reſpondre que comme ſe furent les Trouppes de l'Empire commandées par vn François, qui gaignerent l'vne, & les Flamans ſous la direction d'vn Prince Italien qui emporterent la gloire de l'autre, ou le Cõte d'Egmont, & la Caualerie firent preſque tout, je ne voy pas qu'il y ait lieu d'en attribuer l'euenement aux Eſpagnols, qui ſont d'ailleur trop genereux pour vouloir pretendre à l'honneur d'vne choſe qu'ils n'ont pas faicte.

Des

Des Anglois

ON peut dire en parlant de ceux cy ce qu'vn ancien diſoit de Demetrius, que pour vn ſeul aduantage il auoit mille defauts; car veritablement on ne peut nier, que la plus part ne ſoient gens de cœur, mais ils n'ont ny conduite ny jugement, & ſe laiſſent mener comme des aueugles aux choſes meſmes qui ſont directement oppoſées à leur reputation, & à leur ſalut; ce que tant de reuoltes, & des differentes religions teſmoignent aſſes. Ils ſont preſque tout fort bien faicts, & fort agiles; au reſte gens qui donnent beaucoup au haſſart, & qui font la guerre auec grande impetuoſité. mais le trauail les laſſe d'abord, & la moindre incommodité les rebute, ce qui à faict qu'il n'ont jamais eu la gloire de conſeruer ce qu'ils ont eu le bon-heur de prendre. I'aduoüe qu'ils ont faict d'aſſez belles choſes en France, mais ça tous jours eſté bien plus pas l'imprudence des Trouppes qu'ils auoient en teſte, que par leur propre vertu, teſmoin la bataille de Creſſy, & celle de Poitiers. Auſſi a ton veu que lors qu'ils ont eu a faire a des gens plus conſiderés, ils ne leur eſt pas reuſſi de meſme. Charles Cinquieſme fils de Iean, qui commença de regner apres la mort de ſon Pere, n'auoit certainement rien de commun ny auec Alexandre, ny auec que Ceſar, auſſi ne ſe piquet-il point d'eſtre Soldat, ny Capitaine, mais neant-

moins il ne laiſſa pas de les vaincre en pluſieurs endroits, & de les contraindre a la fin d'abandoner immediatement la plus grande partie de leurs conqueſtes. Il eſt vray qu'auec l'aide des Bourguignons ils reuindrent faire de nouueaux rauages en France ſous le Regne de Charles Septieſme qui n'eſtoit guere plus braue que ſon grand Pere; mais il en furent encores plus hontuſement chaſſés qu'auparauant, pour n'auoir pas ſçeu reſiſter à la brauoure d'vne femme; Et ſans parler de ſy loing, n'auont nous pas veu de noſtre temps ces deux grandes armées qu'il mirent ſur Mer á deſſein de ſecourir vne Place que Louis Treizieſme auoit aſſiegée, ſe perdre malheureuſement ſans auoir rien faict de conſiderable, ny d'approchant á cela: d'autant que l'vne fuſt preſque entierement deſfaicte par la garniſon de l'Iſle de Re, & l'autre s'eſtant portée à la veüe de la Rochelle auec preſque autant de monde que le Roy en auoit deuant, euſt la honte de la voir prendre quelque temps apres; ſans auoir oſé tenter aucun combat pour la ſecourir, comme ſi elle n'eſtoit venüe juſque la que pour aſſiſter à ſes funerailles. Si bien qu'ils ne ſont pas tant à craindre comme on pourroit s'imaginér, quelque puiſſance qu'ils ayent ſur la Mer, & qu'il eſt probable que s'ils ont garanty juſqu'a cett'heure leur Pays d'vne domination eſtrangere, ce n'a pas tant eſté par leurs propres forces, que pour les difficultés de l'aborder, qui ſont veritablement inuincibles;

Des Suedois.

C'Eſte impetuuſe nation qui ſous le noms des Gots, des Vandales, & des Lapons á deſolé autre foys le Monde, & que la conduite & le courage de Guſtaue Adolphe á remiſe en reputation, n'ont aucun aduantage ſur les Anglois qu'en ce qu'ils ſont plus endurcis dans le trauail, comme eſtant nais ſous vn climat beaucoup plus rude que le leur; quant au reſte je ny vois preſque point de difference, car ſi ceux la ſont gens de cœur, ceux cy ne manquent pas de reſolution; Si les vns ne ſont pas fort propres á faire vn ſiege, ny á le ſoubſtenir, les autres ny entendent pas fineſſe non plus, de trois Places de conſideration qu'ils attaquerent en Allemagne dans le comble de leur bon heur, ils n'en sceurent emporter aucune; quoyque les plus grands Capitaines qu'il ayent eu san melaſſent, la derniere guerre de Polougne que nous leurs auons veu conquerir, & reperdre preſque dans vne meſme année á bien faict cognoiſtre à tout le Monde qu'ils ne prennent pas racine facillement, & qu'ils ſont amoytié perdus des que la fortune les abandonne. Quant au reſte, ils fatigent beaucoup, & ne mangent gueres: pour eſtre nais ſous vn climat froid, ils ſont d'vne taille mediocre, mais generalement bien faicts. Ce ſont les gens du Monde qui hazardent les plus, parcequ'ils ont le moins

a perdre, veu que leur Pays eſt ſi deſert, & ſi infertile que je ne crois pas meſme que quand ils l'aurioent abandonné, comme les Suiſſes furent autre foys les leurs, il ſe trouuaſe perſonne qui le vouleut aller habiter, de tout les Peuples du Nort, je ne penſe pas qu'il y en aye qui ait moins de faſte que ceux cy. Ayant eſté faict priſonier à la bataille de Ianquouix qu'ils gagnerent ſur le Trouppes de l'Empire, je fû quelques jour parmy leur armée, mais je n'ay jamais rien veu de ſi mal en ordre, tant la Caualerie que le gens de pied, quoy qu'ils ne pouuoient pas manquer d'eſtre opulants, apres tant de pays qu'ils auoyent conquis, & tant de batailles qu'ils auoyent gagnées. Il eſt vray qu'ils auoyent eſté tout l'Hyuer en Campagne, comme ils en vſent ordinairement, mais ceux qui les ont veus dans vn autre temps, ne les ont pas trouués en meilleur eſtat, & m'en ont dit la meſme choſe.

Des

Des Polonois.

CEux cy tout au contraire ont beaucoup de faſte, & de vanité, & deſpancent extraordinairement en haoillements. Ils ſont preſque tous de belle taille, & de bonne mine, & point du tout intereſſés. Au reſte gents de cœur, & de reſolution, mais qui font la guerre auec bien plus de hardieſſe que de conſeil, & plus de force que d'induſtrie, eſtant plus propres par c'eſte raiſon, a donner vne bataille ou vn aſſaut qu'a faire vn ſiege, ou le ſouſtenir; & comme ils ſont nais, & eleués dans vn Eſtat Ariſtocratique, ils ayment extremement la liberté, & ne font la plus part du temps que ce que bon leur ſemble; Cequi faict qu'on à bien de la peine a les gouuerner, qu'ils ſe rendent inſuportables, outre que ce ſont les gents du monde, ſans excepté les Suiſſes ou les Allemants, qui mangent, & boiuent le plus. Ils ne font qu'vn repas le jour, mais dure quatre ou cinq heures; Si bien qu'a dire le vray, c'eſt vne nation qui aporte beaucoup de deſpence, & de confuſion, & dont l'on ne ſauroit retirer des aduantages fort conſiderables. Ie ne parle point des Moſcouites parceque n'ayant pas la liberté de ſortir hors de leurs Pays, ou les Grands Ducs les traittent comme des Eſclaues, ils n'importe point du tout de ſçauoir à quoy ils ſont bons, puiſque auſſy bien on ne ſçauroit-on en retirer aucun ſeruice.

Des Hongrois.

CEs Peuples qui ſont acouſtumés à viure ſans beaucoup de commoditès, attandu que la plus grand part dorment ordinairement ſur du foin, ou ſur de la paille, & mangent du pain, & des haux, ſemblent eſtre, par c'eſte raiſon, fort propres à faire la guerre: d'autant plus qu'ils ſont extremement robuſtes, & fiers, comme on à pû cognoitre par les trauaux qu'ils ont ſouffers, & les batailles qu'il ont donnès tant ſous Attila, que ſous d'autres Roys: mais neantmoins, ce n'eſt pas de ces gens la dont je me voudrois ſeruir dans vne pareille occaſion; car ils ſont auares, & inconſtants juſques au dernier point, & ne pardonnent que mal-aiſement les injures qu'ils ont receües, comme gens qui n'ont pour le plus, ny conſcience, ny religion; Ce qui faict qu'ils ſont touſiours à aprehender, & qu'on ne peuſt pas s'en fier de quelque façon qu'on les traitte.

Des Suiſſes.

C'Eſte venerable Nation (que l'intereſt particulier conduit en tous les endroits de l'Europe, veu qu'il ny à preſque point de Prince, tant ſoit peu commode ſoit-il, qu'il ne s'en ſerue; & en temps de paix, & en temp de guerre, parce qu'on en trouue en toutes les ſeſons de l'année pour de l'argent) á faict autrefois d' aſſes belles choſes, themoin la bataille de Morat, la retraicte de Marignan, & la ſortie de Nouarre, ſans parler de la deffaicte de Caſſius, & de la honte qu'ils firent en fuitte aux Romains. Mais ceux qui les ont faictes ſont morts, & n'ont point laiſſé de leurs race. car á dire le vray ces Meſſieurs ne ſe picquent plus de c'eſte haute generoſité comme ils faiſoient á lors, & ſemble qu'ils en ont perdeu, & le deſir, & la puiſſance; themoignant beaucoup moins d'enuie de ſe ſignaler que de s'enrichir. Ou il ny à point d'argent il ny à point de Suiſſe. L'intereſt eſt la ſeule choſe qui les faict mouuoir aujourd'huy. Si bien qu'ils ne ſe faut pas eſtonner ſi ayant vne inclination ſi baſſe, il ne font plus rien de releué. Ils y à encore a dire en parlant d'eux, que comme les Officiers ne ſont pas, la plus part du temps, de meilleure condition que les Soldats, ils ne ſe peuuent faire obeir qu'auec peine. Que les vns, & les autres ſont de grande deſpanſe, veu qu'ils man-

gent, & boiuent extraordinairement, eſtant bien certain que le deſjuné d'vn ſeul Suiſſe donneroit à diſner a quattre Eſpagnols; & qu'ils ne demeurent pas moins à table, que ſes autres la font au lit. Dela vient qu'ils ne ſont pas gens de grande inuention, ny de grand eſprit; car leurs cerueaux eſtant continuelement preoccupés par de differentes vapeurs, ils n'ont jamais leurs fontions libres: auſſy ſemble il qu'ils reſuent touſiours, quoy qu'ils ne penſent à rien la plus part du temps, tant leur melancolie eſt ſpirituelle. Ils ſont encore tres peſants, & par conſequant fort tardifs en touts les choſes qu'ils entreprennent. Il me ſouuient que pandant le dernier ſiege de Valence, vn ſoir que les ennemys auoyent donné la l'arme au Cartier de Ferron, qui eſtoit dela le Po, ou il ny auoit que fort peu d'Infanterie, je dis à Son Alteſſe de Modene, qui commandoit l'Armée de France en ce temps la, que le plus expedient eſtoit pour aſſeurer ce poſte, dans vne ſemblable conjuncture, de faire commander trois cents Suiſſes du bataillon des Gardes, & les y conduire promptement, auquoy Son Alteſſe me reſpondit, que j'auois raiſon, me qu'il ne cognoiſſet perſonne qui pût faire ceque je diſois, veu que ces gens la ne s'empreſſent jamais pour quoyque ce ſoit, comme en effet il eſt vray, auſſy & ce ſans exemple qu'ils ayent jamais emporté aucune Place par ſurpriſe, ny attaqué des Troupes à l'improuiſte, eſtant en cela auſſy genereux qu'Ale-

qu'Alexandre meſme, qui ne vouloit point, diſoit-il, de victoires de robées. Ie ne parle point des Griſons, car eſtant de la meſme trempe, je n'en ſçauroit dire que la meſme choſe, ne trouuant aucune difference entre leur maniere de viure, & leurs façons de ſe gouuerner, n'eſtant pas auſſy, ny plus ſobres, ny moins peſans, contre la cõmune opinion, qui eſt que ceux qui habitent dans des Montagnes, a cauſe de la difficulté qu'ils ont de marcher reuſſiſſent ordinairement plus agiles que les autres, ce qui ne ſe prouue pas en eux, qui nagiſſent que lentement, & ne ſe remuent qu'auecque peine. Ce qui les vns, & les autres ont de bon, qui conſiſte à fort peu de choſe, c'eſt qu'ils tirent fort ſeur, par ce qu'ils s'eſercent preſque touſiours, qu'ils portent en qualité de Coloſſes de gros mouſquets, & de longues piques: qu'ils ne deſertent jamais tant qu'ils ſont payés, & qu'ils on du vin: qu'ils ne ſe picquent ny dauant garde, ny darriere garde, ny de Campagne, ny de garniſon, qu'on les mette où l'on voudra, fuſſe au bagage, ou au canon, ou dans des Places des paix, ou de guerre; pourueu qu'ils ayent de l'argent, ils ne leur importe. D'ailleurs leur ambition eſt fort moderée, auſſy ne changent ils preſque jamais de condition, non plus que d'habillement; & s'en retournent touſiours chez eux, de meſme qu'ils en ſont partys, il eſt ſans exemple qu'aucun de ces gents la ayent jamais faict des grandes fortunes: on n'en à pas point

veu ny dans les Siecles paſſés, ny dans le preſent, hors de leurs Pays gouuerner des Eſtats, ny commander a des armées en chef. Auſſy n'en trouue-t-on point que je crois dans les hommes Illuſtres de Plutarque, ny dans ceux de Iean Butier. Toutes ſes conſiderations, & celles que j'ay dites au commencement de ce diſcours (qui eſt qu'on en à pour de l'argent en tout temps, veu qu'on peut dire de leurs Eſtats ce que Xenophont diſoit de la Ville de Epheſe, quoyque dans vn autre ſens; que c'eſtoit vne boutique de gens de guerre) obligent la pluſpart des Princes de l'Europe de s'en ſeruir; j'entends à pied, car á cheual je ne penſe pas qu'aucun en aye jamais eu la penſée; car outre qu'ils ſont propres à cela, comme a danſer ſur la corde, il eſt certain que ſi l'on vouloit les faire combatte armés, ou les enuoyer en parti ou l'on faict de grandes courſes, que des cheuaux ne ſuffiſant point a cauſe de leur peſanteur, il faudroit neceſſairement des mulets d'Auuergne, les quels eſtant capricieux, & forts en bouche, pourroient cauſer mille deſordres vn jour de combat; dautant plus facilement que tenant l'eſpée à deux main, ils meſnageroint mal la bride.

Des Cranaites, des Albanois, & des Eſclauons.

IE ne fais qu'vn ſeul diſcours ſur le ſuject de ce trois differentes Nations par ce que je les trouue ſi ſemblables en toutes choſes, qu'il ny a rien de ſi facille, que de prendre les vns pour les autres, tant a les voir marcher, qu'a les voir agir. Ce ſont gens qui viuent de peu & mangent de tout; au reſte infatigables, & fort promps à executer, ou bien ou mal, ce qu'on leur commande, ayant plus beſoing de bride qu'ils n'ont d'eſperons, de meſme que leurs cheuaux, qui sont preſque tous forts en bouche. Hommes daſſes legere taille, & de grand bruit, mais qui font la guerre fort foiblement, & fort en deſordre, par ce qu'ils ne donnent jamais en gros, mais ſe ſeparent les vns des autres pour c'eſt effet; ainſſy que parmy les Romains faiſoient autrefoys les Velittes. Ceſt pourquoy ce ſeroit vne imprudence notable de les mettre dans les rang des autres Trouppes vn jour d'occaſion, car ils cauſeroient infalliblement quelque deſordre. Ils ſont bons á le faire marcher à la teſte d'vne armée, pour prendre langue des ennemys, & faire des priſonniers, au cas que quelques vns s'aduançaſſent trop, ou pour lascher comme de leuriers, apres de Trouppes defaictes, à quoy ils ſont fort propres, veu la viteſſe de leurs cheuaux, & l'inclination qu'ils

qu'ils ont de pouuoir gaigner quelque chose, qui est le principal but, ou ils visent, & les plus grand motifs qui les fait agir. Gustaue Adolphe Roy de Suede ne vouloit point par c'este raison que les premiers fussent compris dans les traictes, qu'il faisoit auec les Generaux des Armées de l'Empire ; pource qui concernoit les prisonniers, disant qu'ils deuoyent estre traictés comme des voleurs, & non pas comme des soldats, ne faisant donner aucun quartier, à ceux qui tomboient entre ses mains. Ce qu'ils ont de bon c'est qu'ils n'embarrassent point les armées ou ils se trouuent, ny de femmes ny de bagages ; car ils ne s'en chargent gueres, non plus que les Turcs : qu'ils viuent a la Laconicque sans delicatesse, & sans profusion, ainsy que j'ay desja dit ; & ne dorment que fort peu. Mais non obstant tout cela, on n'en retire pas des seruices forts signalés, comme quoy qu'on les mesnage. Ils font plus de bruit que de mal, & ne sont braues qu'en aparence, car ils font souuent semblant de donner, mais ils n'en foncent jamais, pour forts qu'ils se trouuent, pourueu qu'on face mine de tenir bon, aussy ne voit-on que l'Empereur, & les Venitiens qui sont leurs Princes naturels qu'ils les emploient, & qui s'en seruent. Il y a encore beaucoup d'autres Nations dans l'Europe fort considerables, des quelles je ne parle point, tant pour n'estre trop long sur ce subject, que parceque je crois que celles dont j'ay faict mention, les com-

prem-

prennent, comme en effet il eſt vray. Quant au reſte on peut dire auec verité que les Peuples de l'Europe generalement parlant ſont beaucoup plus courageux, & plus aguerris que ceux d'Afrique, ny de l'Aſie, & que cette partie du Monde eſt en tout preferable aux autres, on à bien veu en diuers temps de grands Capitaines nais, & eſleués dans celle icy; Conquerir, & deſoler celles la, teſmoins Alexandre, Traian, Godefroy de Bouillon. Sans parler de ceux qui ont conquis le nouueau Monde, mais on n'a jamais ouy dire que les Aſſiaticques, & les Africquains ayent faict de grands progrets en Europe.

Des Pays, & des Clymats ou l'on peut faire le plus ou le moins commodement la guerre en ce qui concerne tous les deux.

IL en eſt de cecy comme de beaucoup d'autre choſes qui ſe reglent les vnes ſuiuant les autres, & qu'on ne conſidere jamais ſeparament, car quoy que tous les endroits du Monde ſoient capables de ſeruir de theatre à l'ambition des conquerans, & qu'on puiſſe en tous temps bien ou mal faire la guerre, il faut neantmoins pour s'en acquiſter auec honneur, & en retirer quelque aduantage dans tous les lieux ou l'on ſe trouue, ſe regler ſuiuant le Clymat; en Piedmont, & en Italie, ou les

Eſtés

Eſtés ſont fort picquans, & les Autonnes fort humides, il faut commencer la Campagne à bon heure, & ne la trainer pas fort loing, pour euiter les incommodités de l'vn, & de l'autre, eſtant bien certain que les exceſſiues chaleurs ruinnent inſenſiblement les Armées, & que les pluyes les empeſchent de pouuoir agir, & ſur tout en ce Pays la, ou le Terres ſont fort graſſes, & ou la pluſpart des Riuieres ce desbordent facillement; I'ay veu durant ſept, ou huict Campagnes que j'ay faictes, que ceux qui les ont pluſtot commençes, ont preſque toujours le mieux reuſcy; & de la deriua en partie, ſans parler du temps de Louys Douzieſme, & de François Premier, l'aduantage que les Eſpagnols emporterent en ce Pays la lorſque le Cardinal de la Valette, qui eſtoit fort lent en toutes ſes operations, commandoit les armes de France, les quelles reſcouurerent apres cela ſous vn Chef plus vigilant la reputation, quelles auoyent perdues. Ie ſçay bien que le Prince Thomas aſſiega Tourtonne dans l'arriere ſaison, & qu'il s'en rendit enfin le Maiſtre, mais je ſçay bien auſſy qu'a cauſe du mauuais temps, il y vit malheureuſement perir vne partie de l'armée, & qu' il perdit l'autre en la retirant, quoyqu'il neut pas beaucoup de chemin à faire. Vn pareil malheur falliſt à nous arriuer par vne ſemblable cauſe la premiere fois que nous nous Campaſmes deuant Cremone, & ſi l'année ſuiuante nous euſſions demeuré encore deux ou trois jours d'en leuer le ſiege, ceque nous

nous fismes le sixiesme d'Octobre, il nous eust esté impossible d'en retirer les canons, & de ne laisser le long des chemins le bagage, & l'Infanterie, pour les grandes pluyes qu'il fit alors. Enfin ceux qui veulent faire des progres en ce Pays la, & y conseruer des Trouppes doiuent le mettre en Campagne des le Moys d'Auril; le reposer au Moys de Juillet, & les retirer la fin de Septembre, ainsy que les plus grands hommes ont autrefois praticqué Quant au reste il ny á point de Pays au monde qui soit plus capable de faire subsister vne armée de vint ou vingtcinq mille hommes que celuy la; ny ou l'on puisse plus commodemant faire la guerre, generalemeut parlant, attendu qu'il abonde de toutes choses, qu'il est presque tout en pleine, & qu'on y trouue tousiours du couuert principalement dans la Lombardie. Ce qu'elle à de mal est la diuersité des Estats, dont elle se trouue composée qui sont en si grand nombre, & si fort vnis qu'il est presque impossible d'en attacquer vn sans donner jalousie à tous les autres; Et que la pluspart des Places y sont fortifiées regulierement.

De Flandre.

EN Flandre ou le Clymat est different; on s'y doit prendre d'vne autre maniere; Il ny faict presque jamais chaud; on y peut faire la guerre tout le long de l'Este,

l'Eſté, ſans aprehender les maladies dautant moins qu'il n'abonde pas en fruicts comme l'Italie, eſtant tres vray que c'eſt de la quelles deriuent le plus ſouuent ainſy que des pluyes qui rendent lair humide, & mauuais: les Riuieres ny groſſiſſent pas non plus ſi facillement, pour eſtre plus eſloignées des montagnes dont les neiges qui ſe fondent en Aouſt, & en Septembre ſont en partie cauſe de c'eſt accident; ſi bien qu'on y peuſt agir en Autonne tout de meſme qu'en Eſté. Le Cardinal Infant ſe Campa deuant Ayre au moys d'Aouſt, & ſes Trouppes y entrerent au mois de Decembre. Monſieur le Prince de Condé força Dunquerque dans vne pareille ſaiſon de ſorte que l'vne n'eſtant pas plus incommode que l'autre, l'on peut demeurer long temps en Campagne ſans receuoir aucun dommage du Soleil ny des Elements. Quant á cequi concerne le Pays, il s'en faut de beaucoup qu'il ne ſoit ſi fertille, & ſi peuplé que l'Italie, excepté quelques endroits, car il y en à quantité ou l'on ne ſçauroit trouuer meſmement à viure non plus que á ſe huter. Et certes ayant ſeruy de theatre depuis plus d'vn ſiecle, comme il á faict à toutes les nations de l'Europe, leſquelles y ont repreſenté, pandant ce temps la, les plus horribles, & les plus ſanglantes tragedies qu'on vit jamais; il ny á pas lieu de s'eſtonner, s'il eſt defectuex en beaucoup de choſes, mais bien pluſtoſt de quoy il a peû ſubſiſter dans vne ſi lonque, & ſi generale deſolation; Ce qui eſt deriue ſi je

ne

ne me trompe de la grande quantité de Place de guerre qui ſy trouuent, leſquelles ont mis à couuert en diuers temps les habitants du Pays. Et ce qu'ils auoyent de plus precieux, comme auſſy l'imite le Cours de ces torrens impetueux qui inondoit toute la Cápagne, outre quoy y ayant quelques Ports de Mer, il n'a pas eſté difficille d'introduire dans les Prouinces les choſes dont elles venoient á manquer, feuſſe des munitions, ou des viures; mais quoyqu'il en ſoit, il eſt tres-vray que la pluſpart n'abonde gueres, ny en vin, ny en froment non plus que de bois, dou vient que le Pays n'eſtant pas couuert les campagnes y ſont plus vaſtes qu'en Italie, & qu'il faut par conſequant y faire la guerre d'vne autre façon, car comme là l'induſtrie y eſt beacoup plus neceſſaire que la force, icy la force eſt plus neceſſaire que l'induſtrie, auſſy les armées y ſont bien plus grandes ordinairement, & les batailles plus frequentes, le pis que y trouue eſt que veu le defaut des choſes que je viens de dire, il faut s'en pouruoir á bonne heure pour n'en manquer point, ſi bien que comme vn chaſqun y doibt viure de prouiſion, il ſenſuit qu'il faut beaucoup plus de bagage qu'ailleurs, cequi cauſe vn acroiſſement d'embarras, & de deſpenſe, outre que ſi par malheur on venoit à le perdre, il faudroit abandonner immediatement la Campagne pour ne pouuoir plus y ſubſiſter.

De la France.

LA France qui ſe trouue poſtée en partie entre ces deux Eſtats participe de l'vn, & de l'autre; car les Prouinces qui ſont du coſté d'Italie, comme la Prouance, & le Dauphiné eſtant ſous vn meſme Clymat ne ſont preſque en rien diſſemblables, ſi ce n'eſt qu'il ny á pas ſi grande quantité de Riuieres, ce qui faict qu'il ny pleu pas tant; & la Champagne, & la Picardie qui confinent aux Prouinces de Flandre; jouyſſent d'vn air auſſy temperé, & n'ont pas leurs Campagnes en meilleur eſtat pour auoir eſté ſouuent deſolées, mais quoy quelles ne ſoient point plus remplies d'habitation, elles ſont neantmoins plus fertiſes en ce qui eſt des bléds, & du vin quelles produiſent en abondance, pour peu quelles ſoient cultiuées. Il eſt vray qu'il ny a point de Ports de Mer comme en Flandre, mais le voiſinage de Paris ou reſide la grandeur, e la Mayeſté de l'Eſtat ny apporte pas des aduantages moins conſiderables; Tout le reſte du Royaume eſt extremement fertile, & merueilleuſement peuplé; il ny á ſans doubte point de Nation qui abonde plus que celle la, auſſy en trouuet ont ordinairement en tous les endroits de la terre quoyque les guerres, & les maladies en conſumment grande quantité, Quant au reſte l'air eſt fort temperé, & conſequemment tres-ſains dans toutes

tes les saisons de l'année dautant plus qu'il ny à presque point d'eaux mortes, ny des lieux marecageus : les Riueres, excepté la Durance, & le Rosne, ont leurs cours presque imperceptibles, à cause de leigalité de leurs lits, cequi faict quelles ne se desbordent pas si facillement qu'ailleurs & qu'on les trauerse auec moins de peine, il ny a presque point de montagnes, ny de terres sterilles, si bien qu'excepté l'Hyuer ou l'on a peine a marcher : il faut aduoüer qu'il ny a point de Pays au Monde, comme l'on a prouué. dans toutes les guerres Ciuiles, ou l'on puisse la faire plus commodement ; cequi me faict dire pour conclusion qu'il n'est pas moins propre a cela que les meteaux qu'elle produit, & que les peuples qui l'habitent. Les Places frontieres sont tres bien fortifiés, mais dans le corps du Royaume on y en trouue que fort peu.

De l'Espagne.

L'Espagne est le reuers de la medaille car excepté les Prouinces de Valance, & Dandalousie elle est presque toute deserte ; tant par les defaut du terrain, qui est fort aride, & fort pierrus, que pour la necessité qu'on y a du Monde, pour le cultiuer, qui a tousiours esté tres grande, depuis la destruction des Mores en ça ; Elle à quantité de Montagnes, & fort peu des Riuieres ce qui faict que l'eau est les patturages y

sont

ſont rares, d'autant plus qu'il ny pleut pas fort ſouuent; & que l'air y eſt extrement chaud, il y a aparance que ſans les grains qui vont en ce Pays la par le moyen des ports de Mer, qui ſy trouuent, qui ſont les ſeules Places qu'on a pris ſoing de fortifier, les habitans quoy qu'il ne ſont pas en grande nombre, ny grands mangeurs y mourroient de faim, car non obſtant tout cela, les Eſtrangers quy y voyagent ont bien de la peyne a y pouuoir viure, & ny boiuent pour les plus, que de l'eau, je vous laiſſe a penſer comme des armeés y ſubſiſteroyent: tres mal infalliblement quoy que Pline & Conſtantin veuillent dire; & je croys ſans doute que c'eſt par cette ſeule raiſon, que les Romains demeu erent ſy long temps à s'en rendre Maiſtres, puis qu'il ne pouuoyent pas euiter de rencontrer a tout bout de Champ des difficultés inuincibles, a meſure qu'ils faiſoyent la guerre par my tant d'incommodités.

Du Portugal.

LE Portugal qui, compris la partye Occidentale, s'eſtand le long de la Mer Occeanne vers le couchant, & vers le midy a par c'eſte raiſon l'air plus doux & le territoire plus fertile, & conſequament plus habité, bien que les guerres par eux autre foys entrepriſes dans les endroicts du Munde les plus reculles ou ils ont faict des conqueſtes fort conſiderables, les ayent par-

partye d'eſtruicts, d'autant plus que pour en taſcher a les conſeruer ils y enuoyerent des Colonnies. Le Pays eſt fort montueux de meſme que l'Aragon, & la Cattalongne, mais excepte du froment, il abonde en toutes choſes principalement de vignes, de paturages, & des oliuiers. Parmy beaucoup des fluues qu'il larrouſent, il y en a vn, qui produict de l'Or, ſyl l'en faut croire aux Poetes, & a quelques Hiſtoriens; & tous quantité de Poiſſon, ce qu'il y a de mal, eſt que l'air de la nuict eſt fort mauuais, & fort dangereux par conſequant pour ceux qui demeurent a la Campagne, au reſte les Places, ny ſont pas pour la plus part fort requlierement fortifieés, car excepté Sainct Iean, qui eſt a l'embouchure du Tage, & Mouraon qui eſt ſur la Guadiane, il ny en a point qui puiſſe arreſter long temps vne armeé ſy ce n'eſt par la vertu de ſes habitans, ce qui fut en partie cauſe autre fois, que le Duc d'Albe, qui commandoit les Armeés de Philipe Second dans ce Pays la, s'en rendit Maiſtre dans vn rien, des qu'il le feuſt de la Campagne.

De la Grece, & de la Macedoine.

LA Grece, & la Macedoine qui eſtoient autrefois les pays du Monde le plus habités, & les plus feconds, ſont tout au contraire aujourd'huy les moins peuplés, & les moins fertiles, quoyqu'ils ayent quan-

quantité de Riuieres, & de Ports de Mer, & qu'il se trouuent situés de sous vn Ciel fort fauorable. Et certes c'est vne chose estrange a considerer comme quoy ces deux florisants Estats qui ont pretendu a l'Empire du Monde, & possedé celuy d'Orient, & de la Mer, qui enuoioit continuellemẽt des armées, & des Colonies en tous les endroits de la Terre, se trouuent presentement reduicts dans le deplorable estat ou nous les voyons, & comme enseuelis dans leus propres ruines; Chose neantmoins ordinaire a toutes les Conqueſtes des Ottomans, qui n'acquierent quoyque ce soit qu'a mesme temps ils ne le desolent.

De l'Allemagne.

L'Allemagne, qui est le plus grand de tous les Estats de l'Europe, n'est ny des meilleurs ny des plus mauuais; car malgré les troubles, qui l'ont agitê depuis tant d'annêes, il est encore asses peuple, & produit sufilemment des grains, & abonde en pasturages, qui fait qu'il y a quantitê de bestail, & principalement des cheuaux. Il est vray qu'excepte l'Alsasse, partie de l'Austriche, les Riues du Naicre, & du Rhin; il ny a presque point de vin, mais on ne laisse pas pour cela de boire, attendu la quantitê de biere qu'ils y font, laquelle n'est pas a dire le vray si bonne, mais en reuanche elle est plus saine pour ceux du Pays qui se ruineroient infalliblement s'ils

auoient

auoient du vin en abondance; quant au reſte il y a beaucoup des fleuues nauigables, & de Campagnes ſpaſieuſes, & les Cittés, dont le nombre eſt preſque infini, ſont fort grandes, & fort belles, mais la plus grand part expoſées a vn Clymat fort rigoureux; car il y faict des froids intolerables, & qui durent huict mois de l'annêe, cequi eſt pourtant neceſſaire en quelque façon pour pouuoir y faire plus cômodemét la guerre, a l'exemple de Charle Quint, & de Guſtaue Adolphe. Et vrayment toutes les Riuieres eſtant glacées dans ce temps la on va par tout ou l'on veut ſans empeſchement, pouuant les trauerſer ſans peine, outre que comme il y a preſque par tout quantité de bois, & de fourrages, qu'on met a couuert pendant l'eſté; on peut ſe garantir du froid aiſement, ainſſy que faire ſubſiſter la Cauàlerie. Il eſt vray que parcequ'on eſt obligé de faire des prouiſions comme en Flandre pour pouuoir viure, & qu'on y campe preſque toüſiours faute de couuert, il faut neceſſairemeut beaucoup plus de bagage, mais cet' embarras n'incommode point dans ce pays la comme ailleurs attendu qu'eſtant fort vaſte, & fort vny; les chariots, & les charrettes vont preſque par tout, & la conduite par conſequant ne reuſcit point difficille, outre que ny ayant pas quantité de Places de guerre on l'aſſure fort facillement.

De l'Angleterre.

L'Angleterre qui, eſt de meſme ſituée dans la region Septentrionale, n'eſt point neantmoins expoſée a de ſi rigoureux frimats que l'Allemagne, a cauſe de la Mer qui l'enuironne qui a cette proprieté de rendre l'air, & fort doux & fort temperé; Cequi faict que les Hyuers y ſont plus tiedes, & plus humides, & moins propres par conſequant a y pouuoir fare la guerre, aduantage que l'on recouure dans toutes les autres ſeſons, car le plat pays qui contient la plus grande partie du Royaume eſt extremement fertile, & rempli de peuples, & d'habitations, comme auſſy de Riuieres, & de Pors de Mer, qui ſont les ſeules Places qu'ils ont pris peine de fortifier comme les ſeules qui ſont frontieres.

De la Pologne.

LA Pologne qui eſt preſque toute en plaine, n'abonde pourtant pas en nabitations non plus qu'en vin, ny en froment, a cauſe de la quantité de bois, & de marets qui s'y trouuent, & des grands froids qu'il y faict, pendant leſquels tout y gelle. Elle eſt auſſy pauure en Riuieres, & neſt pas riche en Ports de Mer, mais en reuanche elle a quantité de lacs, & des eſtans, qui la rendent fertile en paturages, & con-

ſer

fequemment en beſtail, Il ny a preſque point de Places fortes, ny par art ny par aſſiete; Cequi a ſouuent eſté cauſe de la deſolation de tout le pays qui n'a jamais pû reſiſter par ce defaut la a ceux qui eſtoient Maiſtres de la Campagne.

De la Suede.

VEnons en Suede. Veritablement ce Royaume cy, qui eſtoit autrefois ſous la domination de celuy de Pologne, eſt preſque ceinte de toutes parts de la Mer, mais neantmoins excepté la Gothie, il n'eſt ny ſi fertile ny ſi peuplé, n'en déplaiſe a Iean Butier qui le veut faire paſſer pour vn des meillieurs Eſtats du Nord. Les Hyuers y ſont ſi grands a cauſe des vents, que la Mer meſme ſy glace: Et ſi il abonde en quelque choſe c'eſt ſeulement en poiſſons; Il y a des Prouinces, ou les habitans qui ignorent les arts, & les lettres, ont bien de la peine a ſe garentir du froid, & de la faim quelque choſe qu'il puiſſent faire, cequi les a ſouuent obligés d'aller porter la guerre ailleurs, & de s'expoſer a la mort pour trouuer les moyens de viure. Il ny a preſque point d'endroits en Europe ou ces inſignes barbares ne ſoient autrefois debordés, & ou l'on ne trouue encores des marques de leur inſolence, & tout au contraire on n'a gueres ouy dire ny dans les Siecles paſſés ny dans le preſens, ſi ce n'a eſté les Danois, qu'aucune autre nation ait

entrepris de faire des Conqueſtes en ce pays la, qui trouue ſon repos dans ſa pauuertê, & ſe conſerue par ſon impuiſſance.

De la Moſcouie.

LA Moſcouie qui eſt encores vn fameux deſert remply de foreſt, & de beſtes feroces, ne produit pas non plus grand choſe a cauſe de la qualité du terroir qui eſt fort leger, & ſablonneux, & des grands froids qui y regnent, leſquels empeſchent preſque touſiours, que le peu de fruicts qu'il y a ne meuriſſent point, & que les animaux ne creiſſent pas, les lacs, & les fluues qui ſy trouent, qui ſont veritablement en grand nombre, & qui produiſſent vne quantité prodigieuſe de poiſſon, y font naiſtre quelques paturages, & quelques grains, ſans quoy les hommes, & les animaux auroient bien de la peine a viure, dautant plus qu'il ny a que fort peu de Places maritimes, & aucun Eſtat qu'il le confine, qui ſoit mieux pourueu; Car celuy de Tartares eſt encore pire; auſſy les vns, & les autres ont touſiours eſté par cette raiſon exemps des meaux que la guerre pruduit, & a les preuue de l'ambition de tous les Potentats, qui l'ont faicte. Car ceux la meſme, qui ont pouſſé leurs conqueſtes juſques aux extremités de l'Vniuers, & pretendu a la Monarchie vniuerſelle, n'ont jamais eu aucune tentation pour

pour ce Pays la ; mais les ont touſiours laiſſé jouyr des fruits de la paix, pendent qu'ils deſoloient le reſte du Monde.

De la Hongrye.

LA Hongrye, qui n'eſt pas fort esloignée de l'Italie jouit d'vn air plus temperé, & a ſon territoire fort fertile, & ces Villes aſſes peuplées, quoyque les guerres, & la peſte l'ayent conſumée a moytié. Elle eſt preſque toute en plaine, & trauerſée par bien des fleuues ; dont la plus part ſont nauigables, les vins y ſont excellents, & en quantité, & elle ne manque ny de grains ny de paturages non plus que de beſtail, & de poiſſon. Il y a quantité de Places fortes, mais bien plus par nature, que par art, comme on voit Bude, & Albe Regale, dont l'vne eſt ſitué ſur vna eminence, & l'autre dans vn marais. Le mal qu'il y a c'eſt qu'en Eſté l'air eſt vn peu dangereux a cauſe des lieux aquatiques, qui ſy trouuent, & que les habitations de la Campagne ne vallent quoyque ce ſoit.

Du Damnemarc.

LE Damnemarc, que les Simbres rendirent autrefois ſi celebre ; & qui eſt encores aujourd'huy vn Royaume fort conſiderable, quoy qu'il ſoit le moindre du Nord, n'eſt pas ſujet a de ſi grands froids

que la Pologne, ny que la Suede, par ce qu'il n'eſt pas expoſé a de ſi grands vents; la pluſpart eſt occupé par des foreſts. Ce qui faict qu'il abonde plus en beſtes ſauuages, qu'en autres; il y a quelques endroits pourtant qu'on cultiue, & qui produiſent grande abondance de grains, mais les inondations de la Mer, & les desbordements des Fleuues dont il y en a quantité, priuent bien ſouuent les habitans de la recolte, neantmoins on ny manque jamais de rien, car par le moyen de l'vne, & des autres on introduit facillement dans le Pays tout ce dont on peut auoir de beſoing, ſi bien qu'on peut dire ſur ce ſuject cequ'on diſoit autrefois de la lance d'Achille, qui aportoit la gueriſon a toutes les bleſſures qu'elle faiſoit, puiſque c'eſt dou prouient le mal qu'on en retire le remede; Le plat Pays eſtant tres-eſtroit, les campagnes ny ſçauroient eſtre fort vaſtes ſi bien que la Caualerie ny peut que malaiſement agir, dautant moins que la plus grande partie eſt occupée par des bois, & par des Riuieres ainſy que j'ay deſia dit. Quant au reſte, il ny a pas beaucoup de Places fortes, ny grand monde, mais ſon aſſiere qui luy faict dominer la Mer de tous les coſtés, & l'aduantage qu'il a encore d'eſtre pourueu de tout cequi eſt neceſſaire a la fabricque, & a l'armement des Vaſſeaux, le rend conſiderable en beaucoup de lieus de l'Europe, & fort craint de tous ſes voiſins.

Fin

Fin des relations.

NAyant eu deſſein dans tous les diſcours que je viens de faire touchant la difference des Pays, & des Clymats de parler d'autre choſe que de cequi peut nuire, ou ſeruir a ceux qui y veullent conduire des armées pour les conquerir; je n'ay faict aucune mention du commerce qu'il y peut auoir, ny des metaux qui ſy trouuent, ſçachant bien que dans le deſordre, & la confuſion que la guerre aporte l'on ne ſçauroit s'en preualoir, puiſque l'vn ceſſe immediatement, & qu'il ne s'y trouue perſonne non plus qui veuille trauailler aux mines, qu'a celle la qui ne ſont propres qu'a deſtruire & a ruiner.

Sçauoir ſi vn Prince ſe doit ſeruir pour garder ſes Places & pour faire meſme la guerre, de ſes ſujects, ou des eſtrangers.

Sçachant bien qu'en toutes les choſes du Monde il y a le pour, & le contre, & que les oppinions ſont preſque auſſy differantes que les viſages. Ie n'ay garde de me formaliſer ſi dans la matiere que je v'ay traitter, la miene n'eſt pas approuuée, comme on ne doit pas trouuer eſtrange non plus qu'en cequi la concerne, je ne m'arreſte

ſte pas a celle des autres dont la pluſpart tient qu'il eſt beaucoup mieux qu'vn Prince ſe ſerue de ces ſujets pour ſe deffandre, & pour attaquer que des eſtrangers; & voicy les raiſons qu'ils alleguent ou qu'ils peuuent alleguer pour la confirmation de leur dire.

La premiere.

QV'il eſt ſans doute ſeruy auec plus de fidelité, & d'affection par ces ſujects que par ceux qui n'ont pas la meſme obligation ny par raiſon ny par nature.

La ſeconde,

QV'en les mettant dans ces Places ils viennent apprendre par cé moyen la inſenſiblement a faire la guerre; & ſe rendent par conſequant capables de le ſeruir vtilement lors que l'occaſion s'en preſente.

La troiziesme.

QV'eſtant plus intereſſés dans ſa gloire, & dans la conſeruation de l'Eſtat dont ils ſont partie, on ne doit nullement douter qu'ils n'apportent en cas de beſoing beaucoup plus de reſolution, & a l'agrandir, & a le defendre.

La quatrieſme.

QVe l'argent qu'on leur diſtribue peut reuenir a qui le donne, puiſqu'il ne ſort pas de l'Eſtat.

La cinqueſme.

QV'il n'a pas lieu de craindre qu'vne nouuelle guerre les oblige a ſe retirer pour aller deffandre leur Pays, & par conſequant d'eſtre abandonné lors qu'il en a le plus a faire, comme il arriue bien ſouuent a ceux qui ſe ſeruent des eſtrangers

La ſixieſme.

QVe ſes ennemis ne ſçauroient que malaiſement ſçauoir le fort ny le foible de ſes Places, & de ſes Trouppes ny meſme penetrer ſes reſolutions, s'il ny a que les ſujects qui en ſoient informés; auec qui difficillement peut-on contracter des intelligences.

La ſeptieſme.

QVe pour eſtre nais ſous vn meſme Climat ils ſont moins ſujects aux maladies que les eſtrangers, & plus pro-

propres par conſequant a toutes les fonctions de la guerre.

La huictieſme.

ET qu'apres tout il vaut beaucoup mieux qu'il faſſe du bien a ſes ſujects, aux quels il a quelque obligation, & qu'il ne peut perdre; qu'a des gens qu'il ne cognoit point, & qui s'en vont le plus ſouuent des qu'ils ont gaigné quelque choſe.

RESPONCE.

Quant a la fidelité.

L'Obligation n'eſtant a le bien prendre, fondée que ſur le jurement qu'on preſte, apres le quel toutes ſortes de nations ſont esgallement obligées, il me ſemble qu'en ſuite de cela on ne doit faire aucune differance entre ceux du Pays, & les eſtrangers puiſque c'eſt vne meſme loy qui ſoumet les vns, & les autres, en vertu de la quelle on les chatie tout de meſme, s'ils ont esgallement failly, ce qu'on ne feroit certainement pas ſi l'obligation eſtoit differante; & pour ne celler point la verité, & dire les choſes comme elles ſont, les exemples paſſés ont aſſez faict cognoiſtre que la fidelité des ſujects s'esbranle plus facilement que celle des autres, & qu'il faut

moins

moins d'occasion pour les soustenir. Cette grande reuolte qui se forma dans l'Allemagne sous le Reigne de Charles Quint, capable de ranuerser tous les fondements de l'Empire, si tout autre que luy les eut soustenus, n'estoit compolée que de ses sujects, & celle que nous vismes il y a quelques années dans la Grand' Bretaigne dont la fin fut aussy cruelle que le commancement injuste, & qui a rendu cette nation odieuse à toute la terre, n'estoit pas non plus fomentée par d'autres personnes, qui produisent a peu pres les mesmes desordres dans tous les lieux qui sont habités; car sans parler de la France qui s'agitte aussy facilemẽt que la mer, & qui du depuis le commancement de la Monarchie a tousiours esté plus occupée en des guerres ciuilles qu'en des estrangeres, nous venons de voir le Roy de Polegne contraint de receuoir la loy de ceux a qui il deuoit la faire, & estre plus empeché a dompter l'insolence de ses rebelles, qu'a resister a la puissance de ses ennemis. Leon Huictieime, & Gregoire cinquieime, que deux Empereurs d'vn mesme nom remirent dans le Sainct Siege; a sçauoir Otton Premier, & Otton Troisieime, n'en auoient esté chasses que par les Romains; Les Espagnols se voient reduits a l'extremité pour vne cause de cette nature. Enfin ce ne seroit jamais faict que de vouloir raconter icy tous les maux qui sont arriués par l'infidelité des peuples a l'endroit de leurs Souuerains. Ie sçai bien qu'on me dira que

les eſtrangers n'eſtant jamais les plus forts dans vn eſtat, ils n'ont garde de ſe reuoltér non plus, puiſqu'ils ne le ſçauroient ſans ſe perdre, & que par conſequant ils font bien par neceſſité, & ne ſont conſtans que par impuiſſance; mais ſi l'on prend la peine de conſiderer que les garniſons, & les armées meſmes des Venitiens, des Holandois, des Sucdois, & des Portugais qui ſe gouuernent auſſy prudemment que tout le reſte de la terre ne ſont preſque compoſées que de ces gens la, & qu'on n'entend point parler parmy eux ny de trahiſons ny de reuoltes non plus qu'autres fois dans celle d'Anibal qui eſtoit compoſée de tant de differantes nations; on m'aduouera que c'eſt vne plus noble cauſe qui les retient dans leur deuoir, & que ces Princes qui s'en ſeruent font en cela par jugement, ce qu'on croit qu'ils font par foibleſſe.

Quant a l'affection.

COmme il eſt certain qu'elle ne proçuient ordinairement parmy le menu peuple ſur tout, qui eſt celuy dont j'entands parler, & dont les armées ſont compoſées, que de l'intereſt; qui à touſiours ſeruy de reigle a toutes les choſes du Monde quoy qu'on veuille dire a l'aduantage des Siecles paſſés, il s'enſuit qu'vn Prince ſera ſans doute aymé tout de meſme par ceux a qu'il fera du bien egallement qu'ils

ſoient ſujects ou qu'ils ne le ſoient pas, & s'il y a quelque differance elle ne peut eſtre qu'en faueur des eſtrangers puiſqu'a le bien prendre on doit croire que comme ils ſont plus obligés en le receuant parce qu'il ſemble qu'on a moins de ſuject de leur en faire ils en doiuent auoir plus de ſentiment que ceux du Pays qui croient auec quelque raiſon qu'on ne leur donne que ce qu'on leur oſte, & qu'ils ne le reçoiuent non plus qu'a condition de le rendre. Il ny a certainement gueres de lieu en Europe ou la curioſité ne m'aye porté, & point du tout de nation auec qui je n'aye eu quelque communication, mais je puis dire en verité que j'ay remarqué dans ce temps la que la pluſpart des Maiſtres du Monde ſont plus eſtimés de leurs voiſins que de leurs ſujects, & qu'on en parle bien plus licencieuſement dans leurs eſtats qu'on ne faict ailleurs.

Et de ſupoſer qu'ils aprennent a faire la guerre en gardant les Places de l'Eſtat.

C'Eſt encore vne autre choſe qui n'eſt pas fort aiſée a croire non plus que facile a prouuer, car tout bien conſideré ce n'eſt pas vn art qui s'exerce a l'ombre, & qu'on apprenne ſans changer de lieu vne ſcience ſy penible ne s'aquiert pas ſy commodement; c'eſt pluſtoſt le moyen de

la

la faire oublier a qui la ſçauroit, c'eſt vn difficile paſſage des delices d'vne Ville aux fatigues, & aux incommoditês d'vne campagne, jamais garniſon ne fit bon ſoldat; Sertorius faiſoit touſiours camper les ſiens & les exerçoit continuellement de meſme que Phocion, & Marius ſçachant bien que les meilleures Trouppes deuiennent mauuaiſes ſi l'on les laiſſe trop long temps en repos, ſi bien que je ne comprends point comme quoy l'on peut pretandre que la meſme choſe qui faict que ceux qui la ſçauent l'oublient, la puiſſe apprendre a ceux qui l'ignorent s'ils n'ont quelque don bien particulier, & quand je leur accorderois meſmes que cela ſe peut, il ne s'enſuit pas pour cela qu'il ſe doiue puiſqu'il n'eſt pas tous jours neceſſaire pour le bien, & l'aduantage des Princes, que leurs ſujects ſoient aguerris.

De dire qu'eſtant plus intereſsés dans la conſeruation de l'Eſtat ils apporteront plus de ſoin a le deffendre en cas d'occaſion.

CEla ſe peut croire pour ceux qui ont quelque choſe de conſiderable a perdre, mais non pas pour ceux qui n'ont rien, qui ſont touſiours le plus grand nombre, & aux qu'els toutes ſortes de chan-

gement

gement ſont a ſohaiter, parce qu'il ne ſçauroient rancontrer de condition pire que celle ou il ſe trouuent, & quoyque je vienne de dire; les autres ne ſont pas fort ſeurs non plus, car bien ſouuent pour ne perdre pas ce qu'ils ont, qu'ils ne recouureroient qu'a peine, ils ne ſe peuuent reſoudre a pouſſer les choſes a l'extremité, mais font de grandes lachetés pour euiter de grandes pertes.

Que l'argent ne ſort pas de l'Eſtat quand c'eſt aux ſujects qu'on le deſtribue.

ON peut dire la meſme choſe de celuy qu'on donne aux eſtrangers, veu que la quantité n'eſt pas ſi grande qu'il ne ſoient obligés de le deſpencer ou pour viure ou pour s'habiller dãs les meſmes lieux ou ils le reçoiuent.

Et de dire que ceux qui s'en ſeruent en peuuent facilement eſtre abandonnés puis qu'on ne doit pas douter que ſi leur Pays venoit a eſtre attaqué pendent ce temps la par honneur ou par intereſt, ils ne ſe reſoluſſent a l'aller deffendre.

CEla pourroit arriuér ſy l'on n'auoit faict des leuées que d'vne ſeule nation, ce qui ſeroit pernicieux par beaucoup d'autres conſiderations, mais comme c'eſt de pluſieurs qu'vne armée ſe trouue ordinairement compoſée, il faudroit que la guerre ſe fit par tout pour cauſer vn pareil deſordre; ce qui n'eſt jamais arriué; & puis comme les ſimples ſoldats n'ont la pluſpart du temps rien a perdre, & qu'ils ne cherchent qu'a gaigner, il eſt croyable, qu'ils ne branleroient pas pour cela, pourueu qu'ils y trouuaſſent leur compte, & qu'ils cruſſent que ce fût leur mieux.

Que ſes ennemis ne ſçauroient ſçauoir ce qui ſe paſſe dans ſon Eſtat lors qu'il n'y a que ſes ſujects qui en ſoient informés.

CEſt vne oppinion aſſés mal fondée, car comme il n'eſt pas poſſible qu'ils n'ayent quelque communication auec leurs voiſins tant pour ſe conſeruer en bonne intelligence auec eux que pour entretenir le commerce; il n'eſt pas croyable non plus qu'on ne ſçache par leur moyen tout ce qu'on a deſir d'aprendre, & meſme beaucoup mieux qu'on ne fairoit par des eſtrangers, leſquels ayant moins d'habitude dans l'Eſtat ne ſçauent que la ſuperficie des choſes; & par conſequant ils en parlent auec moins de fondement. Et c'eſt par cette raiſon que lors qu'on veut contracter quelque intelligence dans des Places on ne s'en fie qu'a ceux du Pays auec qui l'on a touſiours moien de communiquer par les raiſons que je viens de dire.

Que pour eſtre nés ſous vn meſmes clymat ils ſeront moins ſujets aux maladies que les eſtrangers.

C'Eſt encores de quoy je ne tombe pas d'accord non plus que du reſte, car s'ils ſont plus acouſtumés a l'air du Pays, les autres le ſont au trauail, qui eſt de plus grande conſequance. Et puis qui en a eſprouué beaucoup ordinairement n'en craint point, ſi bien qu'en ce particulier les eſtrangers ont encore l'aduantage, ce que je ſçay par experiance; car eſtant Gouuerneur de Breſſel il me ſouuient que la garniſon eſtoit compoſée de mille, & ſix cents ſoldatz de fortune qui n'en bougeoient point: & qui s'y mantenoient fort bien; & de ſix cents de la Milice du Pays qu'on releuoit de mois en mois par vn meſme nombre leſquels n'arriuoient jamais a la fin de leur terme quoyque court, que la plus part ne fuſſent malades: ce qui prouuoit euidement que la corruption de l'air leur nuiſoit beaucoup plus qu'aux autres; quoyque quant a moy je ne pouuois croire que ce ne fût leur poltronerie qui fût la veritable cauſe de cet accident.

Qu'il ſoit mieux de faire du bien a ſes ſujects qu'a des eſtrangers.

IE l'aduoüe, mais ce ne doit pas eſtre au prejudice de ſes Eſtats, car en ce cas la il changeroit de nature, & ſeroit ſans doute nuiſible a ceux qui le receuroient, & par conſequant a luy meſme qui ne ſubſiſte que par leur moyen, & s'il eſt vray qu'il ne ſçauroit en aucune façon les perdre tant moins doit-il aporter de ſoin a les conſeruer; en ſuite de quoy l'on peut encore dire qu'vn Prince qui ſe ſert de ſes ſujects aux choſes qui ſont de l'eſſence de la guerre, vient a leur oſter par ce moyen celuy d'apprendre aucun art, ou de l'exercer s'ils le ſçauent. Ce qui faict qu'inſenſiblement ils deuienent des feneans, & qui au ſortir de la ne ſont propres que pour aller ſur les grands chemins, ſi bien que des que la guerre vient a finir, les brigandages commancent, ce qui peut obliger vn Prince a deſertêr ſon propre Pays.

Autres conſiderations ſur le meſme ſujet.

IL peut encores arriuer que par la longueur d'vn ſiege, ou la perte d'vne bataille, accidens aſſés ordinaires a ceux, qui veulent faire la guerre, ils viennent a perdre beaucoup de monde, cequi ſeroit d'vne conſequance tres-dangereuſe au cas qu'ils fuſſent de ſes ſujets veu que l'eſtat par ce mal-heur s'affoibliroit infailliblement, & qu'il ne ſçauroit recouurér la perte qu'il viendroit de faire, cequi ne ſeroit point ſi c'eſtoit des eſtrangers, car outre qu'en les perdant il ne perdroit rien du ſien, il en pourroit remetre ſur pied tout-autant qu'il en voudroit apres vn accident ſemblable. Le Royaume de Suede, & celuy de Portugal ſeroient ſans doute deshabités quelque bon-heur qu'ils ayent eü ſi les Roys de l'vn & de l'autre; de meſme que les Republiques que j'ay nommées ne c'eſtoient ſeruis la pluſpart du temps des eſtrangers a faire la guerre, comme les Atheniens, & les Cartaginois faiſoient autrefois. Les armées de Louis XII., & de François Premier en eſtoient preſque toutes compoſées; & ſi ces gens la ne manquoient certainement point, ny de conduite, ny de ſujects. Demeurons donques d'accord qu'il eſt beaucoup plus aduantageux à vn Prince d'en vſer ainſſy, que de mettre ſon monde en œuure, qui peut touſiours le ſeruir dans

la

la derniere extremité ; Ie ſçay pourtant bien qu'il y a des Monarques, qui ne peuuent que mal-aiſement obſeruer cette maxime dans le temps preſant, parcequ'ils ont trop de Places, & mettent trop d'armées en Campagne ordinairement pour pouuoir trouuer hors de l'eſtandüe de leurs Eſtats, qui ſont preſque toute l'Europe, des hommes pour garder les vnes, & former les autres; comme par exemple le Roy de France, & celuy d'Eſpagne : des ſi grandes puiſſances ne s'arreſtent point á de ſi petites conſiderations, veu qu'ils peuuent perdre beaucoup de monde ſans en manquer ; auſſy n'eſt ce pas d'eux dont j' entens parler, non plus que du Grand Turc, & du Roy de Perſe, quoyque le Premier ne ſe ſerue que des Eſclaues, & des Eſtrangers ; mais bien des Princes d'Allemagne, & des Potentas d'Italie, dont la pluſpart verroient leurs Eſtats depeuples, s'ils auoient perdus deux ou trois mille hommes.

De ce qui concerne le Seruice, & des mots de commandement.

IL eſt abſoluement neceſſaire que les hommes qu'on deſtine á faire la guerre ſoient inſtruicts, & diſciplinés, ſans quoy lon ne les peut pas appeller ſoldats, que par ironie, non plus que ceux, qui ne ſcauent pas lire, Docteurs ; mais par ce que tous les Exercices du corps ne ſe font bien qu'en tant qu'on les faict de bonne grace, on leur doit aprendre

dre en premier lieu a se mettre bien en posture à auoir l'action belle, & le mouuement du corps libre, ainssy que le maniement des armes, & les diuers temps qu'il faut pour cela; qui est vne chose, de laquelle je ne parle point, parceque je sçay qu'il ny a pas de Caporal, ny d'Alpesade, qui les ignore ou pour le moins qui ne les doiue scauoir. On donne ordinairement trois sortes de distances en vn bataillon; l'vne pour faire l'exercice; qui est de cinq pieds de terrein, affin qu'on puisse doubler les rangs en auant, & passer par les interualles; l'autre de trois pour se tenir en bataille en attendant l'ennemy afin que les mousqueteres, & les picquiers ayant le mouuement libre & puissent faire face de tous les cottés; & la troiziesme d'vn seul pour cõbatre affin qu'estant ainssy reserrés ils ayent beaucoup plus de force d'enfoncer ou de soustenir. Les Capitaines doiuent estre dans le front du bataillon placés par egalles distances; les Lieutenants a la serrefile; les Enseignes a la teste des piques; & les Sergents sur les ailes; les Maistres de Camp se mettent en France a l'aile droite du bataillon trois pas auant les Capitaines, mais en Allemagne, & en Espagne ils se placent dãs le milieu, & combattent auec les piquiers; ayant les Enseignes, & des Capitaines apres eux; Cela estant, il est bien de mettre au second rang des piquiers quelques fuziliers pour les abattre des qu'on vient aux mains. Pour ce qui est de marcher sy l'on est de l'auantgarde, on doit

defi-

defilér par la droite; ſy l'on eſt de l'arriére-regarde on doit defilér par la gauche quatre a quatre, ou ſix a ſix ſuiuant que le lieu le permet, en ce cas la les Capitaines ſe doiuent mettre ſuiuant leur rang a la teſte, & a la queüe du bataillon, le Lieutenants dans les interualles des mouſquetéres qui ſont de ſix en ſix rangs, les Enſeignes dans celles des piquiers qui ſont de meſme; les Sergents ou ils eſtoient. Quant aux mots des commandements; le bataillon eſtant formé, qui doit eſtre ſix de hauteur & tout le reſte de front. Les voicy ſi je ne me trompe; Soldatz prenes garde a vous; mouſquets ſur l'eſpaule; haut les piques; dreſſés vos files, & vos rangs; prenés vos diſtances; a droite; remettes vous; a gauche; remettes vous; demy tour a droit; remettes vous; demy tour a gauche; remettes vous; doublés vos rangs en auant, qui eſt de ſix en faire trois, & diminuer par conſequant la hauteur du bataillon pour en renforcér le front; rangs remettes vous; doublés les files par coſte, qui eſt au contraire en mettant les vnes dans les autres a moindrir le front pour en accroiſtre l'hauteur; Soldatz remettes vous, doublés les files en auant, qui eſt placer les vnes deuant les autres; Serres vous a la pointe de l'eſpée; reprenés vos diſtances; apres quoy on en vient aux euolutions qui ſe font en pluſieurs manieres; mais les deux plus neceſſaires, & les plus vzitées ſont lors que les Chefs des files faiſant demy tour paſſant par les internalles font ſuiure leur

leur file apres eux, & la menent en gaignant le terrain dans vn autre endroit; elle s'apelle Laconique, l'autre qu'on apelle contremarche, ou perſienne eſt quand le Chef deſile, faiſant demy tour mene ſa file apres ſoy; & vient au lieu du ſerrefile, changeant comme cela de place, ſans que le bataillon change de lieu. Faire la conuerſion; eſt quand tout le corps du bataillon tourne ſur vne angle ou le premier Chef de file, qui ſert de centre ne fait que tourner; cela ſe faict ordinairement en trois temps; le premier s'apelle vn quart de conuerſion, le deuxieſme ſeconde conuerſion; le troizieſme de meſme; apres quoy l'on peut exercér les piquiers, & faire tirer les mouſqueteres ſeparement, & en corps, qui eſt tout ce que j'ay a dire ſur ce ſujet, par ce que cela comprend tout le reſte.

De la force, & de la qualitè d'vne Armée.

LA multitude cauſe bien ſouuent la confuſion, & les armées les plus grandes ne ſont pas touſiours les plus redoutables. C'eſt la vertu, & non pas le nombre qui fait triompher. Xerces, qui commandoit á toutes les forces de l'Aſie fût mis en deſordre par trois cents Grecs, & vn homme ſeul autrefois arreſta tout court vne armée. Ie ſçay pourtant bien, que ſemblables prodiges n'arriuent pas tous les jours; & que l'eſpreuue en eſt dangereuſe,

ſe, mais neantmoins il ny à rien la qui ne ſoit poſſible puiſque, les choſes n'ayant pas change de nature, tout ce qui a eſté faict ſe peut faire encore ſi bien qu'on doit prendre beaucoup plus de ſoin de mettre enſemble des bonnes Trouppes que de les accroiſtre juſqu'a l'infiny; Le nombre ſans la valeur ne ſert que d'empechement; Tous ces grands corps d'armees de ſeptante; ou huictante mille hommes ne ſe peuuent ny bien conduire ny bien faire agir; ou la force accroit, l'agilité manque; on ne trouue point de lieu ou ils puiſſent ſubſiſtér non plus que combatre; S'ils aſſiegent quelque Place ils ſont d'abord aſſiegés eux meſmes par mille incommodites; s'ils la prenent ils la deſolent; tant ſoit peu qu'il ſejournent dans vn Camp, il eſt preſque impoſſible que la corruption ne ſy mette, quelque ſoin qu'on prene pour l'euiter; ce qui cauſe des maladies contagieuſes qui les deſtruiſent preſque touſiours; Dans le Septentrion on a peine a ſengarantir, mais en Orient, & ailleurs ſe mal-heur eſt ineuitable; ainſſy que l'experiance a faict voir toutes les fois qu'on y a conduit des forces extraordinaires; Les ſeditions ſont encores beaucoup plus a craindre dans ces armées qu'aux autres, comme on voit que la Mer s'agite bien plus facilement qu'vn lac; Les differantes nations dont elles ſont neceſſairement compoſées y aportent tous jours de l'antipatie, & par conſequant du deſordre; la quantité d'Officiers d'armée produit nombre infiny d'oppinions, ce qui

faict la pluſpart du temps qu'on ne ſçait a quoy ſe reſoudre ; & qu'on pert l'occaſion de vaincre qu'on ne retrouue pas ſouuent ; Enfin toutes choſes bien conſiderées il faut aduoüer que celles qui paſſent vingt-cinq , ou trente mille homme , ſont des Cahos ; dont la confuſion eſt inſeperable , & de la fortune deſquels ont , ne ſçauroit ſe preualoir ; puiſque tout ainſy que le feu , ils ne gaignent rien qu'ils ne le conſomment ; Les Romains , de qui toutes les nations ont apris a leurs deſpens a faire la guerre , & dont la gloire , & la puiſſance allerent juſqu'au dernier point , ne mirent jamais ſur pied des grandes armées non plus que les Cartaginois, & les Atheniens ; quelques conqueſtes qu'ils entrepriſſent ; & certes puiſque ces grands hommes qui ont eſtê les Maiſtres du Monde eſtoient trop experimentés pour pouuoir faire des fautes ; il me doit eſtre permis de dire qu'on ne peut faillir en les imitant ; & que quelques grandes forces qu'vn Prince puiſſe mettre ſur pied , tant pour attaquer , que pour ſe deffandre ; il ne deuroit jamais auoir dans vn meſme corps que la quantité des Trouppes que je viens de dire veü les accidens , & les deſordres qu'vn plus grand nombre peut cauſer ; mais parceque la difference des lieux , oblige a faire la guerre d'vne differante maniere , & que la meſme choſe qui peut ſeruir en vn endroit peut nuire en vn autre ; on doit eſtre aduerty, que dans le Septentrion , ou les plaines ſont ſpacieuſes , & ou l'on ne faict preſque

point

point de sieges de consequance a cause de la foiblesse des Places de ce Pays la qu'on prend la plus part du temps auec des bombes, & ou ceux qui sont Maistres de la Campagne donnent les ordres par tout; les armées doiuent estre composées de deux tiers de Cauallerie, & le reste de gens de pied, par example si elles sont de trante mille hommes; seize mille Maistres, deux mille Carrabins, deux mille Dragons, & dix mille Fantassins; L'equipage de l'Artillerie doit estre plus grand qu'ailleurs, mais les pieces plus petites d'autant qu'on ne s'en sert guere que pour faciliter le passage de quelque Riuiere, ou le gain d'vne bataille, ou pour abatre quelque muraille mal terrassée. L'année 1645. que je me trouuay dans l'armée de l'Empereur Capitaine de Caualerie, la quelle ne passoit pas vingt mille hommes, il y en auoit jusqu'a quarante pieces, consistant en six collouurines, huict demy canons, & le reste en quarts, & faucons; & dans celle de Suede, ou je me trouay la mesme Campagne prisonnier par la derroute que nous eumes a Yancouis on m'en fit voir jusque a soixante presque de mesme calibre, sans celles qu'ils auoient gaignées a la bataille qui auoit esté donne deux jours deuant sixiesme de Mars; ce que m'ayant pareu extraordinaire veü que leur armée n'excedoit pas la nostre; je le dis au Baron de Montigni General de l'Artillierie, qui se trouuoit a lors presant, le quel me respondit que l'experiance leur auoit faict cognoistre qu'on n'en sçauroit

auoir de trop lors qu'on ne manquoit pas d'argent non plus que de perſonnes capables de la conſeruer, & de la ſeruir; ce qui ne m'aprenoit rien que je ne ſceuſſe, & qui ne me tira point auſſy du doute ou jettois; car enfin quoyque le pays y ſoit extremement commode pour le charroy, & qu'il abonde en cheuaux, & en fourrage, vn ſi gran attirail ne peut qu'il ne ſoit fort embarraſſant, & nuiſible meſme en quelque façon dans vne armée de vingt mille hommes, puiſqu'il faut neceſſairement qu'vne partie ſoit touſiours occupée a le conduire ou a le garder, ce qui rand toutes les autres fonctions bien plus foibles qu'elles ne ſeroient, & par conſequant moins a craindre. La proportion doit eſtre obſeruée en toutes choſes ſans quoy n'eſtant pas poſſible qu'il ny aye de l'excés ou du defaut elles ne ſçauroient eſtre que mal. Il me ſemble que dans vne armée de vingt ou trente mille hommes vingt ou trente canons; & deux ou trois mortiers ſuffiſent pour tout ce qui peut arriuer; Ie dis en Allemagne meſme ne mettent pas dans ce nombre la les manfeldins ou les ſagres qu'vn cheual ou deux peuuent conduire par tout, des qu'els il ſeroit bien que chaque Regiment en eut, veu le peu d'ambarras, & de deſpence qu'ils cauſent, & le ſeruice qu'on en retire; Ie ne m'eſtendray pas d'auantage ſur ce particulier parceque mon deſſein eſt d'en faire vn diſcours a part, mais venant d'Allemagne en Italie qui ſont les plus fameux theatres de la guerre, je changeray l'or-

l'ordre des Trouppes a cauſe de la diuerſité des pays, le quel eſtant extremement eſtroit, & couuer, & rempli des Places de guerre on doit croire que les ſieges y ſont plus frequants que les battailles, comme en effet il eſt vray, & que par conſequant l'Infanterie y eſt plus neceſſaire que la Caualerie, a cauſe de quoy dans vne armée de vingt mille homme il y doit auoir quatorze mille Fantacins, quattre mille Maiſtres, mille Carrabins, & mille Dragons, & quinze ou ſeize canons ſeulement pour euiter l'embarras, qui eſt de quoy l'on doit auoir principallement ſoin lors qu'on ſe trouue dans de pareils lieux ou l'on eſt preſque touſiours obligée de marcher ſur vne meſme ligne, & trauerſer des Riuieres a tous bouts de Champ; & puis comme on ne faict pas la guerre en nulle part pour en bien vſer, ſans auoir quelque Place d'arme qui en ſoit proche ou quelque Prince conſideré; il n'eſt pas dificile d'en retirer de meſmes que des munitions, en cas qu'on ſe trouue engagé a faire vn ſiege; ou l'on n'en ſçauroit veritablement auoir de trop, s'il eſt de quelque importance, comme la pluſpart ſont en ce pays la. Quant au reſte les armées d'Italie ne deuroient jamais paſſer ſeize ou vingt mille hommes au plus parceque cella ſuffit pour tout ce qu'on peut entreprendre dans vn pays qui eſt long, & eſtroit, & dont les forces par conſequant ne peuuent qu'eſtre deſunies, outre que au de la de ce nombre elles ny ſçauroient que mal-aiſement ſubſiſter quoy

qu'il ſoit fertile ; on doit encore conſiderer que la conduite ny eſt point aiſée du tout, les terres eſtant fort graſſes, la moindre pluye romp les chemins, & rand vne armée immobile ; il y a quantité de Riuieres, mais fort peu de Fleuues nauigables ; enfin vn grand ateurail eſt par tout fort embarraſſant, mais principallement dans vn pays comme celuy la par les raiſons que je viens de dire. Et puis tout bien conſideré il me ſemble qu'vne armée qui peut operer facilement eſt preferable a vne qui l'excede en nombre, & que l'agilité vaut mieux que la force, comme vn voit que les Lions, & les Tigres ſurmontent les Taureaux, & les Elephans ; ce nombre d'hommes ſuffit doncques, mais on le doit touſiours maintenir pour le randre touſiours agiſſant en enuoyant de temps en temps quelques nouuelles Trouppes pour reparer la perte qu'on pourroit auoir faicte tant par le moyen des maladies que de beaucoup d'autres accidens, qui ne ſont que trop ordinaires dans vné armée, outre quoy il eſt plus que neceſſaire de les payer ponctuellement, car a moins que de cela tout ce qu'on pourroit faire ſeroit inutile ; l'argent eſt par tout le nerf de la guerre ; mais principallement au de ça des Monts parce qu'il y a ſi grand quantité des Souuerains qui entretienent des garniſons pour l'aſureté de leurs Places qu'vn ſoldat qui veut deſerter ne ſçauroit manquer de refuge ſi bien qu'il ny a point d'apparance de pouuoir faire ſeruir des Trouppes ſans argent ou il

y a tant de Princes qui en donnent, & qu'on trouue ſi facilement. Vn gran Capitaine me diſoit vn jour qu'il ny auoit point de guerre en Europe ny ſi dangereuſe ny ſi dillicate que celle d'Italie, & a la quelle le Roy de France aporta moins de precaution; dangereuſe parceque la pluſpart des Places y eſtoient naturellement fortes a cauſe de leur aſſiette, & preſque toutes bien fortifiées : que les Trouppes qui les deffendoient eſtoient ſans contredit les meilleures que le Roy d'Eſpagne eut ſur pied, n'ayant jamais eſté deffaites comme celles de Flandre, & de Catalogne, qu'on auoit ſi ſouuent renouuellées, & que l'auerſion de la pluſpart des Italiens eſtoit inuincible pour ce qui concernoit les François, ce qui eſtoit de grand prejudice, outre que comme preſque tous les Potentats d'Italie eſtoient intereſſés dans ſa perte on ne deuoit nullement douter qu'ils n'opperaſſent en ennemis quelque bonne mine qu'ils fiſſent.

Delicate en ce qu'eſtant obligé de faire agir, & ſubſiſter l'armée au millieu de quatre ou cinq differans Eſtats que par beaucoup de raiſons on deuoit conſiderer; il falloit abſolument prendre garde a ne nuire ny a ne donnér jalouſie a aucun d'eux, ce qui n'eſtoit preſque pas poſſible, & qui donnoit par conſequant bien plus de peine que tout le reſte.

De ce qu'on doit conſiderer le plus de la Cauallerie ou de l'Infanterie.

IE ſçay bien que ſemblable choſe ſe doit reigler ſuiuant les lieux ou l'on doit combatre, puiſque c'eſt ſans doute de la dou deriue tout l'auantage qu'on vient a retirer de l'vn ou de l'autre de ces deux corps; neantmoins il me ſemble generalement parlant que celuy de l'infanterie eſt beaucoup plus neceſſaire que celuy de la Cauallerie, & qu'on en doit par conſequant faire plus d'eſtat, quand ce ne ſeroit qu'a cauſe que ces fonctions ſont abſolument les plus dangereuſes, & meſme les plus importantes, car c'eſt elle pour l'ordinaire qui faict les tranchées, & qui les garde; qui s'aproche des Places, & qui les prend; qui donne les aſſants, & qui les ſouſtient; qui penetre meſme dans des lieux que la nature ſemble auoir randus inacceſſibles; & ſe fait vn chemin parmy les brouſſailles, & les marais; outre ce il y a encore a dire que les armes dont elle ſe ſert ſont plus offenſiues, & vont plus loing que celles de la Cauallerie: qu'elle apporte moins de deſpence, & moins d'ambarras; & ſubſiſte auec moins de peine, & peut combatre generalement par tout, ſoit ſur la Terre ou ſur la Mer, parmy des plaines ou de montagnes, dans dés foreſts ou dans des maiſons ce q'u on ne peut pas dire de la Cauallerie qui ſe trouue immedia-

diatement hors de combat au premier obſtacle qu'elle rencontre, & ne peut meſme que mal-aiſement agir ou le terrein eſt inegal, & ne ſert de rien d'alleguer qu'elle a cet auantage ſur l'Infanterie de pouuoir faire les meſmes choſes quand on veut n'ayant pour cela qu'a mettre pied a terre, car ceux qui ont quelque cognoiſſance de ce qui concerne ce particulier, ſçauant bien qu'il ſeroit dificile de les y obliger, & qu'ils ne le font que par force, & conſequément tres-mal. Et certes comme tout le Monde cherche a monter, perſonne ne voudroit deſcendre, dou vient que ceux qui ſeruent dans vne armée pour gens d'armes, ou cheuaux legers ne veulent pas ſe reduire apres cela a faire les fonctions des Fantaſſins, & je croy meſme que c'eſt mal, que de vouloir les y contraindre, car enfin pour bien faire on ſe doit ſeruir des hommes ſelon leur talent, & leur genie en ſecondant leurs inclinations, & principalement a la guerre ou nous voyons que la puiſſance depend pour le plus de la volonté, & qu'on ne reuſcit iamais que aux ſeules choſes qu'on incline ; outre qu'en voulant les contraindre on les oblige a deſerter ſi bien qu'il ne tourne pas a compte d'en venir la, & que tout ce qu'on peut dire en faueur de la Cauallerie ſur ce ſujet, ne deſtruict pas l'opinion que i'ay touchant l'Infanterie, qui eſt certainement la meſme que celle que les Grecs, & les Romains eurent autrefois eſtant tres-vray que ces deux fieres, & formidables Nations qui

triompherent de toutes les autres en faſoient beaucoup plus d'eſtat que de la Cauallerie. S'il en faut croire a leurs Hiſtoriens, elle auoit preſque touſiours la pointe dans les occaſions les plus perilleuſes; & ſouſtenoit le choc le plus impetueux; outre que parmy les derniers vn homme qui auoit eſté enrolè dans la Canallerie ne pouuoit eſtre esleü Tribun, qui eſtoit vne des plus importantes, & des plus honorables charges qu'on exerçat dans leurs armées, s'ils n'auoient quinze ans de ſeruice; mais s'il auoit eſté dans l'infanterie il ſuffiſoit d'en auoir dix, tant elle eſtoit plus eſtimée, elle auoit encores touſiours la teſte des autres Trouppes en marchant ainſſy que la garde des aigles Romaines qui eſloient le deſtin de la Republique, & les veritables marques de la liberté qui rendit le dernier ſoupir au moment qu'elles ſe perdirent. Infin ce grands hommes dont la valeur, & a generoſité n'auoit point debornes, & qui eſtoit trop iudicieux, & trop eſclairés pour pouuoir faire des mauuais choix, fondoient toute leur eſperance ſur ce corps la, & vrayment auec raiſon, car ce fût luy ſans contredit qui contribua touſiours le plus a l'eleuation de leur gloire; temoin la priſe d'Alexia, de Siracuze, & de Cartage; comme auſſy les victoires qu'ils ramporterent en Eſpagne ſous la conduite de Scipion, & de Pompée, qui ſont veritablement les plus belles choſe qu'ils ayent faictes, & qu'on ne peut attribuer qu'a la valeur de leurs gens de pied, puiſque ce pays

ou

qu'ils ne pouuoient abordér que du coſté de la Mar eſtant extremement montueux, il n'eſtoit pas en leur pouuoir d'y faire agir la Cauallerie, & quand meſme il auroit peû il n'en auroit pas vſé d'vne autrefaçon, ſçachant bien l'aduantage que ceux la auoient ſur celle cy, comme il parut autement a la bataille de Pharſalle ou l'armée de Ceſar, qui n'auoit que fort peu de Cauallerie triompha de celle de Pompée qui en auoit vn nombre tres grand, il ny a donc pas lieu de doutér que l'Infanterie ne ſoit en toutes façons le principal nerf de la guerre, & qu'elle ne fût parmy eux en grande conſideration, auſſy auons nous veû du depuis, & nous voyons meſme encores que les Turcs qui marchent ſur le meſme pas, & qui ſont les veritables coppies de ces celebres originaux en font vn eſtat tout particulier, faiſant conſiſter en elle leurs plus grandes forces en y mettant les meilleurs hommes qu'il peuuent auoir, appellés communement Geniſleres, & de la vient qu'il emportent tout autant des Places qu'ils en aſſiegent en terre ferme, & qu'ils n'en perdent preſque jamais, parcequ'ils ont par ce moyen ce qui ſert le plus en effet pour les forcer, & pour les deffendre. Les Eſpagnols qui ſont encore fort ſçauants en l'art d'acquerir, & de conſeruer quand la fortune ne leur eſt pas contraire, font auſſy grand eſtat de leurs gens de pied, on ne voit point parmy ces gens la que les perſonnes de condition ſeruent a cheual, mais elles prenent employ dans l'Infanterie, qu'ils

croyent beaucoup plus digne d'eux, & ſans mentir puiſque ces fonctions ſont les plus perilleuſes ainſſy que j'ay deſia dit; il s'enſuit par cette raiſon qu'elles ſont les plus honorables. Dans la compareſon que Iphycrates faict d'vne armée en vn corps humain, attribuant l'vſage des pieds a la Cauallerie, il donne a l'Infanterie celuy des mains qui eſt beaucoups plus noble, & plus important, puiſque ſans elles on ne ſçauroit vaincre, quoyqu'il en ſoit on a touſiours veu que ceux qui ont ſuiuy cette maxime fondée ſur tant de raiſons, ont facilité leurs deſſeins, & randu leurs conqueſtes plus aſſurées, au contraire de ces autres nations qui ont touſiours faict conſiſter toutes leurs forces en Cauallerie, qui ſont celles du Septentrion; leſquelles veritablement ont autrefois deſolé vne grande partie de l'Europe ſous la conduite d'Atilla, de Totilla, d'Allaric, & de Genſeric, & de je ne ſçay combien d'autres monſtres; eſtans tres-vray qu'elle n'a jamais eu des tempeſtes qu'il l'agitaſſent d'auantage, ny veu d'incendie qui la conſumma de plus; mais certes comme l'vne, & l'autre furent extremement grandes elles ne durerent preſque point, & l'on peut appellér leur Empire eclair, a bien plus forte raiſon qu'vn ancien ne faiſoit celuy de Lacedemoniens; ſes barbares peurent tout prendre, mais ne ſceurent rien conſeruer, car la plus grand part y moururent ou furent chaſſés en peu de temps des lieux qu'ils auoient occupés, & ne laiſſerent en s'en retournant que des

mar-

marques de leur fureur, & des teſmoignages de leur foibleſſe.

Des vertus qui peuuent former vn gran Capitaine.

PVis qu'il eſt certain que ceux qui commandent aux armées ne ſçauroient reuſſir en aucune choſe que par le moyen de ceux qui obeiſſent, il eſt tres-important qu'il cherchent ceux de pouuoir s'en faire aymer, qui eſt la principalle partie d'vn grand Capitaine au jugement de Plutarque, & comme les plus puiſſants charmes qu'on puiſſe mettre en vſage pour c'eſt effet conſiſte abſoluement a eſtre d'vn facile abort, & faire bon viſage a tous; vn General doit prendre peine pour deuenir tel au cas que ſon inclination ny ſoit pas portée. Zenophon auoit accouſtumé de dire que les animaux ſe randent obeiſſant par trois choſes; les plus abjets par la nourriture, les plus farouches par les coups, & les plus genereux par la flatterie, mettant l'homme en ce troiſieſme degré; car touts ſont ſenſibles de ce cotté la. Le plus grands hommes du monde ont heureuſement pratiqué ce moyen pour attirer les cœurs des ſoldatz. Ceſar les honoroit du tiltre de ces compagnons marchoit ſouuent a pied auec eux, & les appelloit la pluſpart du temps par leurs noms. Guſtaue Adolphe Roy de Suede, qui eſtoit auſſy ſçauant en l'art de ce faire aymer qu'en celuy de faire la guerre,

ne

ne deſdaigno t pas non plus de reſonner auec les moindres de ſes ſoldatz, & auoit accouſtumé de dire que comme les armes eſtoient le plus puiſſant appuy d'vne Monarchie on ne pouuoit pas trop honorer ceux qui les portoient, & qui ne ſçait que Henry le Grand eſtoit de meſme ſi bon, & ſi familier que Sa Majeſté en ſembloit eſtre aucunement raualée; & certes bien luy enprit dans toutes les diſgraces qu'il eut, & les obſtacles qu'il rencontra. Car n'ayant pas des treſors a donner, ny de gouuernements a promettre, il eſt certain que ſans cette partie la qui le failoit aymer d'vn chacun a peine auroit-il pû commancer auec honneur ce qu'il finit auec tant de gloire; certainement les hommes ne s'apriuoiſſent pas par des mauuais traictemens, ny par des coups, ainſſy que les fieres; leurs inclinations ne s'aquierent que par la douceur, les cœurs ſe conſeruent libres au milieu meſme de la tirannie, & ne releuent ny de la puiſſance des Souuerains ny des caprices de la fortune; il faut que veus les captiuies, ſi vous voules qu'ils vous faiſſent vaincre. On ne faict jamais bien ce qu'on ne faict pas volontiers, & quelle apparance de mener des hommes gayement a la mort auec vne mine ſeuere, & des paroles auſſy rudes que menaçantes; non certes, il faut vne maniere bien differante de celle la pour les y obliger, & les empecher de faillir; Probe ſe repentia tres-fort d'auoir dit en temps de paix que les Soldatz eſtoient inutille, & de n'auoir pas pris peine de les

capti-

captiuer. La deffaicte d'Appius Claudius Chef des Romains, en combattant contre les Volſques ne prouint que de l'aduerſion que ſes ſoldatz en auoient conceüe a cauſe de ſa rudeſſe; ce qui eſt ſi vray que les meſmes Trouppes triompherent continuellement apres cela ſous vn autre Chef moins ſçauant, mais bien plus doux & plus traictable. I'ay veu vn exemple ſur ce particulier qui n'eſt pas de moindre pois que celuy la, & qui preuue la meſme choſe, comme il eſt facile a cognoiſtre par la ſuite de ce diſcours. Apres la mort du Mareſchal de Crequi, qui fût tué mal-heureuſement d'vn coup de ſagre au ſiege de Breme; qu'il auoit deſſein de ſecourir; le Cardinal de la Valette vint commander en ſa place les armes de France dans le Piemont auec vn fons, & vn accroiſſement de Trouppes aſſés conſiderables pour faire quelque choſe qui le fût auſſy, ce Prelat qui auoit tout-autant d'eſprit, & de cœur, qu'on en peut auoir eſtoit vn des hommes du Monde le moins careſſant, & le plus rude; il ne ſe communiquoit qu'a peu de perſonnes, & ne faiſoit eſtat d'aucun; ce qui le randit dans vn rien ſi generallement hay de ces Trouppes qu'elles n'eſtoient jamais ſi aiſes, que lors qu'il auoit ſujet de ne l'eſtre pas; & je ſuis pour dire que la plus gran part des ſoldatz faiſoient meſmes des lacheetés pour ne rien contribuér a ſa gloire: Si les ennemis attaquoient quelques Places ils les emportoient preſque touſiours ſans y trouuer de la reſiſtance: ſi nous venions

nions

nio:s juſqu'a eux pour les ſecourir. C'eſtoit auec tant de contrainte, & ſi peu de reſolution qu'on ny reuſciſſoit jamais ; Enfin preſque tout le pays ſe perdit mallheureuſement, & cette grande, & puiſſante armée qui deuoit conquerir l'Eſtat de Milan ſe ruina ſous ſa conduite ſans auoir rien faict digne d'elle ; en ſuite de quoy il ſe laiſſe mourir de regret, ce qui n'obligea pourtant perſonne a faire de meſme. A quelque temps de la le Roy enuoya le Comté d'Arcour pour exercer la meſme charge, mais quoyqu il y vint ſans argent, & ſans ranfort, & je diray meſme ſans experiance, il ne laiſſa pas d'y reuſſir des le premier coup. Sa douceur, & ſa familliarité regagnerent d'abord tous les cœurs, que la rudeſſe, & la ſeuerité de ſon Predeceſſeur auoit faict perdre, & firent faire des merueilles a ceux qui venoient de commettre mille lachetés; que faut-il dire d'auantage auec le debris d'vne armée, qui auoit tout perdu, il regagna tout, & mit les armes de France quoyque foibles en Italie dans la plus haute reputation qu'elles ſi fuſſent jamais trouuées de puis Charles Huictieſme, & Gaſton de Foys : ce qui obligoit les Eſpagnols de dire de nous ce que ceux de Numence accouſtumés a vaincre les Romains diſoient apres auoir eſtés battus par Scipion : que les brebis eſtoient bien les meſmes, mais qu'ils auoient changé de Berger, tant la hayne ou l'amour qu'on peut auoir pour vn General apporte de grandes conſequances.

De la Liberalité.

C'Eſte vertu faict plus de bruit, & a plus de faſte que l'autre, & produit a peu pres les meſmes effets, pourueu qu'on la ſçache bien exercér, qui eſt en quoy conſiſte le pris, & la gloire de cette action. Tout le Monde ſçait faire de la deſpence, mais tout le Monde ne la ſçait pas faire a propos, & la liberalité ſans reigle, & ſans jugement ne vaut pas mieux que le vice qui la confine, mais tout bien conſideré, c'eſt la meſme choſe, ſi bien qu'vn Chef d'armée doit faire vne eſtude particuliere ſur ce ſujet de peur de perdre ce qu'il donne, & de deuenir prodigue a force d'eſtre liberal; mais ſi a cauſe de la neceſſité de ces affaires, ou de ſon peu de fortune il ne peut pas mettre en vſage vne ſi eſclatante vertu, au moins ne doit il point parroiſtre auare, & moins en ce qui concerne ſa table, & ſon train qu'en tout autre choſe, car ſans mentir c'eſt de mauuaiſe grace de voir vn General d'armée ſe traictér comme vn particulier, & ne pouuoir pas donner a diſner a trois ou quattre perſonnes ſans affamér ceux de ſa maiſon: n'en deplaiſe a Epaminondas qui viuoit a la Laconique, & a Cirus, qui ne mangeoit par fois que du pain, & a Selin meſme fils de Baiazet Second, qui n'auoit jamais qu'vn plat a ſa table; la parſimonie qui eſt louable en tout autre choſe eſt honteuſe dans celle cy.

Qui

Qui ne ſçait faire manger ſon bien dans des occaſions comme celles la ne merite pas d'en auoir, & ne peut enfin que le perdre ; il doit doncques pour euiter ce reproche, & ce mal-heur auoir ſoin de ce traicter le mieux qu'il luy ſera poſſible pour tant ſans grande delicateſſe ny ſuperfluité, qui ſont les choſes du monde, qui corrompent pluſtoſt les ſens, & merittent le plus de blaſme, & parceque la bonne chere n'eſt jamais entiere ſi le bon viſage n'eſt de la partie, il doit receuoir a ſa table agreablemẽt tous ceux qui viennent pour s'y mettre, ſans quoy toute obligation ceſſe. Car il eſt certain qu'vne choſe mal donnée ne ſçauroit eſtre bien deüe. Le Duc François de Modene, qui faiſoit vne auſſy belle deſpance que Prince aye jamais faicte, a la table de qui ne ſe mettoit jamais aucun Officier de ſa maiſon encore qu'elle fûſt de trante couuerts, diſoit qu'il luy auoit cette obligation, qu'elle luy faiſoit cognoiſtre ceux qu'il eſtimoit, & aymoit le plus ; & perdant tous jours le long du repas cette fierte qui l'accompagnoit par tout ailleurs tachoit luy meſme de diuertir ceux a qu'il faiſoit bonchere ; cela s'apelle en vſer de la belle maniere, & ſçauoir donnér du pris a vne choſe qui n'en a pas d'elle meſme, en obligeant doublement ceux qui la reçoiuent, il eſt bien auſſy qu'il ſoit encor riche en habillements, & qu'il paroiſſe par deſſus les autres pour eſtre recogneu de loing ; n'eſtant nullement intereſſé dans la diſtribution des charges qui ſont a la direction,

les

les quelles il ne doit accorder qu'a ceux qui les ont meritées, ayant touſiours plus d'eſgar aux ſeruices qu'ils ont rendus, ou qu'ils peuuent rendre qu'a toute autre conſideration, ainſſy qu'Alexandre recõmandoit en mourãt a ces Capitaines, ſa quoy Antigonus reſpondit a vn jeune homme qu'il luy demandoit d'eſtre aduancé a cauſe de l'ancienneté de ſa raſſe, qu'il recompançoit bien la valeur de cès ſoldatz, mais non pas leur nobleſſe; & le faire par argent ce ſeroit oſtér le cœur a vn chacun, & s'expoſér aux blaſme de tout le Monde puis qu'il eſt honteux a vn General de vendre ce qu'il n'eſt pa honneſte à qui que ce ſoit d'achetter, pour ce qui eſt des depoüilles des Ennemis tant apres le gain d'vne battaille que d'vne Ville forcée; excepté l'artillerie, & les munitions il doit abandonner tout le reſte, & ne retenir pour luy que l'authorité de le diſtribuer, ſuiuant l'aduis de Caton qui diſoit qu'vn Chef d'armée ne deuoit accroiſtre en faiſant la guerre que de reputation, & d'honneur, mais comme il ne ſuffit pas à vn homme de commandement de ſabſtenir du mal pour ſaquiter dignement de ſa charge, puis qu'il doit encore empeſcher que les autres n'en puiſſent faire; il faut qu'il prene garde que l'argent deſtiné pour le payement des ſoldats ne ſoit employé à quelque autre choſe par ceux qui en ont la direction ce qu'il ne doit jamais permettre ſy quelque puiſſante conſideration ne ly contrainct, apportant le meſme ſoin a obliger les Officiers de ſatisfaire a leurs

compa-

compagnies quand on leur en a donné le moyen., apres quoy il ne me reſte plus qu'vne ſeule choſe a dire ſur ce particulier qui eſt que comme les ſeruices que les Eſpions randent ſont ſans reſerue, il les doit recompancer ſans meſure, & auoir auſſy touſiours la bourſe ouuerte pour les malades, & les bleſſés.

De la Preuoyance.

LA preuoyance eſt encores de l'eſcence du commandement. Et ſans la qu'elle on peut ſubcomber a des grands maleurs. Qui n'a pas loiſir depreuoir le mal na pas l'adreſſe de l'euiter ; ſi bien que ſi l'on ne donne ordre de bonne heure pour la ſubſiſtance des troupes, on les enuoit ordinairement manquer, & contraintes par conſequant a ſe deffaire d'elles meſmes, car il ſe trouue bien des hommes qui ſont a leſpreuue, & des inclemences de l'air, & des fatigues de la guerre, mais point du tout d'vne extreme fain. La plus puiſſante armée qui fût jamais, ſy la force conſiſte au nombre, fût deffaitte par ce moyen la en moins de tempts qu'il n'en falloit pour la conter ; qui fût celle de Cambizes allant faire la guerre aux Etiopiens ; C'eſt encores par cette voye qu'on eſuite toute autre ſorte d'accidens ou pour le moins qu'on les diminue, car les ayant preueus quelque temps anant qu'ils arriuent, on a le loiſir de ſy preparer, il ny auroit rien de ſy honteux

teux en vn Chef d'armée, que de dire au cas qu'il luy fût arriué quelque disgrace je ny panſois pas; c'eſt la plus mauuaiſe excuſe qu'il ſçauroit donner, & qui le mettroit le moins a couuert. On eſt bien moins blaſmé deſtre battu, que deſtre enleué, car l'vn peut prouenir bien ſouuent de quelque malheur mais l'autre n'arriue jamais que par noſtre faute, c'eſt aquoy l'on doit doncques bien prendre garde, & tacher a preuenir pluſtoſt que deſtre preuenu, le feu Baron de Vert ſoubs qui jay ſeruy en Alemagne de Capitaine de Caualerie n'eſtoit pas fort ſçauant en l'art, de faire la guerre, je ſçay par experiance qu'en ce qui conſernoit l'Infanterie; l'Artillerie, & le campement il ny voyoit goutte, & s'en remettoit toujours aux autres; il ne ſçauoit non plus ny lire, ny eſcrire que ſon propre nom encore auec bien de la paine, & ne ſe faiſoit la plus part du temps entendre qu'a moitie tant il auoit de difficulté de s'exprimer, & ſy auec tout cella il napas laiſſé de paſſer pour vn grand homme non pas a cauſe de ſa naiſſance ny de ſon eſprit, ſy je ne me trompe mais bien pour auoir eu quelque talent a commander la Caualerie, & a la faire agir nuit, & jour en quoy il eſtoit admirable il diſoit ſouuant que tout ignorant qu'il eſtoit il n'auoit pas laiſſé de mettre en deſordre les plus experimentes, & le plus ſçauans Capitaines de l'Europe qu'ils n'auoient jamais ſçeu luy rendre la pareille en le ſurprenant, en quoy il n'adjouſtoit rien

a la

a la verité ; il y a des homme qui ne croient pas de pouuoir jamais ſuccomber a aucune diſgrace par ce qu'ils ont eſté quelques fois heureux, & qu'ils n'aprehandent quoy que ce ſoit dans l'opinion qu'ils ont d'eſtre crains ; ce qui les faict le plus ſouuant perdre. La fortune ne trompe que ceux qui ſy fient, & traicte les hommes la plus part du temps ainſſy que le Soleil, les Vapeurs les plus ſubtilles ; qu'il n'esleue jamais de terre qu'a deſſain de le diſſiper, ſy bien qu'on ne ſe doit jamais tant promettre de ſes faueurs, qu'on n'aprehande ces jniures, en ſe mettant en eſtat de les ſurmonter ; ce qui rand la choſe facile d'autant que le mal ne ſçauroit faire grande Impreſſion quand on a preparé le remede a tempts ; les plus grands accidens du Monde, ſe peuuent eſuiter, ſans paine par ce moyen lá, ainſſy que le vent d'vn chapeau peut deſtourner vn coup de foudre ; enfin qui preuoit toutes choſe ne peut jamais eſtre ſurpris ; & qui ne peut eſtre ſurpris peut remedier a toutes choses.

De la Conſtance.

IL doit eſtre conſtant, & ferme dans toutes ſes entrepriſes, & ne ſe laiſſer jamais vaincre aux difficultés qu'il pût ſurmonter, la perſeuerance faict plus que la force. Et les plus glorieuſes conquettes ſont ordinairement les plus difficilles.

Et

Et où l'on a par conſequant le plus de beſoin de cette vertu ſans laqu'elle on peut bien commancer des grandes choſes, mais malaizement les conduire a fin; ſy l'Alexandre Farneze ce grand Capitaine qui fit recouurer aux Armes Deſpagne dans le pays Bas la repntation qu'ils auoient perduë, n'auoit eu autant de conſtance que de valeur, il nauroit certainement pas pris Anuers qui eſt la plus belle choſe qu'il aye faicte; non plus que le Prince d'Orange Maſtric; ny le Duc de Modene Valence Ce Prince qui eſtoit excellent en cette vertu a qui n'a manqué que du temps pour ſe rändre des plus celebres, ne pouuoit ſe reſoudre a quittér le ſiege de Pauie quoy qu'il fût bleſſé a mort, & que preſque toute ſon Infanterie fû eſté deffaicte. Il y en a d'autres qui au contraire ſe relachent au premieres difficultés qu'il rencont ent, & que le moindre accident met en confuſion comme s'ils ne ſçauoient pas que toutes choſes ſont facilles a entreprendre, mais que la gloire conciſte a les acheuér; ces gens la qui tout ainſſy que les Pilotes inexperts ne ſçauent nauiger que dans la bonnaſſe, ne ſçauroient faire des grands progres non plus que ceux la des longs voyages; & certes comme rien n'eſt facile a qui n'a ny courage ny fermetté; au contraire tout eſt aiſé a qui ne manque de l'vn ny de l'autre.

De la reſolution.

IL doit eſtre encores prompt a prendre parti, & a ſe reſoudre facillement pour ne perdre le temps a deliberér, qui doit eſtre employé à bien faire. L'irreſolution qui eſt de mauuaiſe grace en vn particulier eſt tres-pernicieuſe en vn General en quelque eſtat qu'il ſe retrouue, car comme elle luy peu faire perdre ſouuent l'occaſion de vaincre eſtant les plus fort, elle l'expoſe touſiours au peril de l'eſtre eſtant le plus foible; ſi bien que c'eſt ce qu'il doit tacher d'euiter autant qu'il luy ſera poſſible; mais comme il ne ſert de rien de ſe reſoudre promptement ſi l'on n'excecute de meſme puiſque l'euure ne conſiſte pas en la volonté, qui proprement n'eſt pas action; il faut qu'vn Chef ait la meſme actiuité pour l'vn, que pour l'autre, & qu'il ſçache ſe preualoir du temps pour profiter des conionctures, qui eſt ou conſiſte l'aduantage, qu'on peut auoir dant toutes les actions de guerre; il eſt certain que les Suiſſes auroient forcé Iules Ceſar au pas de l'Ecluſe s'ils auoient eſtê auſſy prompts a l'attaquér que reſolus a le combatre; & de nos jours qui ne ſçait que le Cardinal Infant auroit ſecouru Arras s'il n'euſt perdu quatre heures de temps mal a propros, pendent quoy douze mille hommes qui eſtoient au conuoy heurent temps de rentrer aux lignes; enfin la diligence importe ſi fort en toutes

fertes

ſortes d'occaſions qu'on ne peut reuſſir ſans elle, qui fût la principalle cauſe; & des conqueſtes d'Alexandre, & des victoires de Ceſar.

De la Vigilence.

CElle cy n'eſt pas de moindre poids que les autres ny moins neceſſaire non plus en vn homme de commandement. Il eſt certain que cette vertu eſt de plus eſcentielles de la charge, & qui faict d'auſſy grans effects; il ny a rien qui oblige d'auantage les ſoldatz, & les Officiers de ſe tenir dans leur deuoir que la vigilance d'vn General. Perſonne ne dort lors qu'on ſait qu'il veille; chaqun veut ſuiure ſon exemple tant pour ſe rendre digne de recompence, que pour ne receuoir quelque chaſtiment. Le Due François de Modene, qui ne repoſoit que fort peu paſſant preſque toutes les nuicts a cheual lors qu'il eſtoit en Campagne, auoit accouſtumé de dire que la vigilance eſtoit la choſe du monde qui ſe communiquoit le plus, & qu'vn Chef d'armée deuoit le plus pratiquer qu'au reſte les Officiers, & les ſoldatz eſtoient bien ſouuent de garde, mais que luy l'eſtoit touſiours, & tout bien conſideré, puiſque ceux la ne reſpondent que d'eux ſeuls, & qu'vn General reſpond de tous; il eſt bien juſte qu'il ſoit obligé a faire quelque choſe de plus que les autres.

Du ſecret.

AV reſte il doit encore eſtre aduerti a ne manifeſter ſes deſſeins, que le moins qu'il lui ſera poſſible, & par conſequant a ne s'en fier a qui que ſe ſoit. Le cœur ne ſe doit jamais communiquer a la bouche que ſur le point de l'execution. La langue qui faict Eſſor, rand les coups de la main mal-aſſurés, diſoit vn ancien; & certes ſans cette precaution on ne ſçauroit executér heureuſement, aucune entrepriſe de guerre, qui ſont de meſme que la poudre, qui ne faict aucun effet lors qu'elle eſt eſuantée. Si ma chemiſe ſçauoit mon ſecret je la brullerois, diſoit Metelus, pour donner a entendre par la qu'on le doit garder inuiolablement, ſçachan bien que les bons ou les mauuais ſuxces en dependent; auſſy Antigonus, qui tient rang parmy les hommes Illuſtres des ſiecles paſſés, c'eſtant mis encolere contre ſon fils, qui oza luy demander vn jour quand eſt ce qu'il vouloit faire deſcamper l'armée; a tu peur de n'oüir pas les trompettes, luy reſpondit il & vrayement c'eſt de cette maniere qu'on en doit vſér pour reuſſir auec quelque gloire; mais quoy me dira quelque vn on ne doit doncques prendre conſeil de perſonne, & entreprendre toutes choſes de ſon propre mouuement; point du tout, mais il faut faire ce qu'vn grand Capitaine qui

eſtoit

eſtoit le Marquis Spinola, a dit autres-fois, & le Cheualier de Ville du depuis, qui eſt qu'vn General ne doit jamais propoſer le liege d'vne Place, ſur la quelle il peut auoir quelque deſſain, qu'en meſme temps il n'en mette trois ou quattre autres ſur le tapis, en vſant de meſme s'il veut tenter le paſſage d'vne Riuiere en propoſant differants endroicts, ſur quoy faiſant opiner ceux, qui par leurs charges ou par leur experiance doiuen eſtre conſiderês, il eſt certain qu'il aprendra leurs ſentiments ſans qu'ils puiſſent penetrer au vray les deſſains, qu'il pourra mettre en execution apres cela en diſant qu'il a eu nouuelles qu'vne telle Place eſt deſporueüe, ou qu'vn tel paſſage eſt mal gardé; ſi bien que pour concluſion il doit conſulter tout le monde pour ſçauoir les choſes qui ſe peuuent faire, mais ne deſcouurir a perſonne celles qu'il veut executer.

De la Force.

LA force, & le bon temperament ſont encores a ſouhaitér en vn General, veu que les trauaux ſont accidens inſeparables du commandement, & que ces hautes regions ne ſont jamais ſans tempeſtes; C'eſt pour quoy les perſonnes foibles, & delicates ſont mal propres au commandement des armées; ils ne ſçauroient eſtre a le preuue d'vne mauuaiſe nuit, qui le rand d'abord impuiſſans aux moindres fonctions

de leur charge ; il faut des hommes robuſtes, & accouſtumés au trauail pour la pouuoir dignement exercér, dautant qu'elle eſt ſans contredit auſſy penible, que glorieuſe, quiconque n'a ces qualités peut bien reuſſir dans le Cabinet, mais difficillement a la Campagne, ou les plus grandes ames ne ſçauroient exercér leur vertu que fort en deſordre dans vn corps mal ſain. Artazerces, & Trayan faiſoient des journées entieres a pied a la teſte de leurs armées dans les lieux les plus difficiles, & ne cregnoient le Soleil ny l'ombre non plus qu'Alexandre ; & Ceſar. Ces grands hommes qui doiuent ſeruir d'example a tous les autres, & qu'on ne peut loüer qu'imparfectement n'auroient eu garde d'auoir vaincu tant de differantes nations qu'ils aſſujetirent en conquerant la pluſpart du Monde, s'ils auojent eſtés incapables de le voyager.

De la Temperance.

LA Sobrieté eſt encore vne vertu fort neceſſaire d'autant que ſans elle a peine les autres pourroient ſubſiſter, les deſordres de la bouche ruinent inſenſiblement le corps, & l'eſprit, & rendent vn homme par conſequant incapable des fonctions de l'vn, & de l'autre ; n'en deplaiſe aux Suiſſes, & aux Allemans ; ceux qui ſe chargent trop de vin ſont ſujet a des grandes fautes ; l'ambraſement du Palais de Darius, & la mort de Clitus en ſont foy ; mais quand

j'ac-

j'accorderois meſmes a ces Meſſieurs la que c'eſt vne habitude qui ne leur nuit point, ce que je n'ay garde de faire, encores ne ſçauroient ils me nier qu'elle ne ſoit ſuperflue, & qu'ils ne perdent beaucoup de temps a cela, qu'ils pourroient ſans doute employer a quelque choſe de plus vtille, & ſans mentir c'eſt vne honte de voir certaines gens qu'il y a qui ne font la pluſpart du temps que manger, & boire, & ne ſe deſaniurent jamais ; comme vn Officier d'armée que j'ay cognu en Allemagne, le quel ne ſe leuoit ordinairement du lict qu'a deſſain de ſe mettre a table ; & ne ſe leuoit jamais de table qu'on ne fût contraint de le mettre au lit. Semblables hommes certainement ne ſon propres ny pour commander ny pour obeir ; & ſemblent n'auoir eſté faicts que pour deshonnorer la nature.

De la Vaillance.

QVant a la Vaillance qui eſt l'ame de toutes les belles actions dautant quelle anime tous les grands deſſains. Ie m'aſſure que perſonne n'ignore qu'elle ne ſoit la principalle partie que doiue auoir vn Chef d'armée, puiſque ſans elle tout, & rien, ne vallent pas mieux l'vn que l'autre; les plus eminantes vertus quand celle cy manque dans l'art qu'il exerce peuuent eſtre comparées aux plumes des Paons, qui veritablement ſon belles, mais ne ſeruent pas a voler. Car vn homme qui n'a pas de

cœur, v'a preſque touſiours terre a terre, & ne s'elleue que mal-aiſement, tout luy faict peur, rien ne l'aſſure, & jugeant de ſes Trouppes par luy meſme il n'oſe jamais rien hazarder; il faut doncques de neceſſité qu'il ſoit vaillant quoy qu'on vueille dire, tant pour entreprendre des grandes choſes, que pour les faire reuſſir; mais comme cette vertu qui eſt ſans doute la plus eſclattante de toutes les autres eſt auſſy la plus fragille, & la plus dangereuſe, veû qu'elle ſe change facillement en temerité, ſi la prudence ne luy ſert de guide; il la doit tenir dans ſes bornes, & ne ſe laiſſer jamais emportér que bien a propos aux eſlancemens qu'elle luy donne, qui entreprend trop a la haſte ce repent tout a loiſir; Car des deux choſes l'vne, ou la Vaillance nous domine, ou nous la dominons, ſi la Vaillance nous domine c'eſt vne fureur qui nous fera perdre; ſi nous la dominons; c'eſt vne vertu qui nous fera vaincre; La valeur inconſidereé de Varron fût cauſe en partie de la perte de la bataille de Canes; & celle de Claudius Marcel mieux conduite, & plus moderée le fit triompher deuant Nole, de ceux meſmes, qui l'auoient uaincu, & qu'on croyoit qui ne pouuoit l'eſtre; raſſurant par ce moyen la grandeur de la Republique, que le malheur de l'autre auoit esbranlée; Enfin la Vaillance conſiſte bien a ne rien craindre, mais non pas a tout hazardér, elle faict meſpriſér la mort, mais ne veut pas qu'on la recherche; il faut doncques qu'un General

neral en teſmoingne a ſurmontêr intrepidement toutes ſortes de difficultès ſi la neceſſité le requiert, a pourſuiure auec chaleur ce qui la entrepris auec raiſon ; a ne conſiderer les perils qu'a deſſein de pouuoir les uaincre ; a conſeruer le jugement dans le combat ; & ſe preualoir de la uictoire ; a donner cœur a ſes ſoldatz ; & a les animér par ſa preſance ; a ne ſuccomber jamais aux diſgraces qui luy arriuent, mais parroiſtre auſſy fier dans ſes mal-heurs que dans ſa fortune ; en s'expoſant meſmes aux dangers les plus euidens quand toutes choſes ſont deſeſperées, mais non pas pluſtoſt, car en ce cas la ce ſeroit imprudence, & non pas ualeur ; deuant agir juſqu'a lors plus de la teſte, que des mains. l'. Scipion, & Pellopidas furent blaſmes pour c'eſtre hazardés ſans beſoin, & perdus par conſequant ſans gloire ; car comme l'un peut par fois remettre les choſes en leur premier eſtat, & faire meſmement gaignêr une bataille deſia perdue ; ainſſy qu'il arriua a Iules Ceſar en combattent contre les Pompeyens en la guerre qui fût appellée douteuſe, l'autre la met au hazard de ſe perdre quoy qu'on ſoit en eſtat de la gaigner, dautant que le moindre accident qui luy arriue met toutes choſes en confuſion ; & qu'une armée ſans General eſt proprement un corps ſans ame, qui ne ſçauroit plus ſubſiſtér.

De la Moderation.

IL doit eſtre encores moderé dans ſa bonne fortune, & ne meſpriſer jamais ſes ennemis quoyqu'il ſoit en poſſeſſion de les vaincre; toutes les vertus deuiennent des crimes quand elles ne ſe reiglent par celle cy. Pous auoir eſtè quelques fois heureux il ne s'enſuit pas qu'on le doiue eſtre touſiours, mais au contraire ſe ſont ceux la qui ont les plus a craindre. La fortune n'abat ordinairement que les hommes qu'elle a esleuès, & ne ſe donne jamais quoyqu'elle ſe preſte ſouuent, la gloire des grands Capitaines eſt ſujette a des deffaillance, & a des eſclipſſes, tout de meſme que le Soleil. Annibal fût vaincu par le debris des armees qu'il auoit deffaictes; & perdit dans vn moment ce qu'il auoit aequis en pluſieurs années; on a veu dans tous les ſiecles des mal-heurs arriuéra ceux qui s'y attendoient le moins: & des hommes eſtre cauſe du bon-heur d'autruy pour ſe fier trop en eux meſmes, & pour ne menager pas leur fortune, comme ils le deuoient; car enfin la negligence prouient du meſpris, & d'elle naiſſent les diſgraces. Vn General doncques doit touſiours vſer de la victoire modeſtement, & ne s'eſtimér pas dauantage apres l'auoir obtenûe qu'auparauant, puiſque ſon corps ne faict pas plus d'ombre; comme diſoit Archidamus a Philippe apres la bataille de Che-

Cheronée qu'il venoit de perdre, les grandes prosperités qui ne sont accompagnées de moderation sont tousiours suiuies de mille infortunes; vn Vaisseau qui prend trop de vent ne sçauroit euiter de faire naufrage; les Histoires sont toutes plaines dexamples sur ce sujet la, mais sans en chercher soubs le reigne de Tibere, ny de Soliman, nous en auons veu de ty memorables soubs celuy d'Elizabet, de Ferdinand, & d'Henry le grand, qu'il faudroit estre aussy despourueu de memoire que de jugement pour ne pas confesser que les plus insignes vertus sont impuissantes pour sauuer vn homme qui se laisse emporter a l'ambition, & a lorgueil qui ont mesme peut faire fallir les plus illuminés des Anges.

De la Prudence.

VEnons a la Prudence sur laqu'elle se doiuent reigler toutes les actions d'vn grand Capitaine, qui ne peut deuenir tel que par son moyen. Veritablement cette vertu qui peut faire triompher de toutes les autres, & contre qui la fortune mesme ne peut rien; est si neceſſaire en vn General tant pour acquerir estant fort, que pour conseruer estant foible, qu'il n'est pas possible qu'il puisse reussir non plus que subsister long temps s'il n'est pas esclaire par elle; il doit doncques par cette raison la mettre continuellement en prati-

que en ſe confiant beaucoup plus a ſa bonne conduite qu'a ſa bonne fortune qui arriue ſouuent ſans cauſe, & delaiſſe ſans raiſon ; nentreprenant jamais quoyque ce ſoit dont il ne puiſſe retirer quelque aduantage, & où il ne voit quelque aparance de reüſſir, nemployant la force non plus, qu'a lextremité ; mais faiſant agir continuellement ſon jugement, & ſon induſtrie pour pouuoir vaincre ſans combattre ; où combattre ſans rien hazarder, a lexample de Pericles, & de Temiſtocles.

De la Pieté.

S'Il ne peut pas acquerir la reputation d'vn homme deuot ce qui n'eſt pourtant pas difficile ; au moins doit il eſtre de bon example, tant en ſes parolles qu'en ſes actions, & ne rien faire, ny dire par conſequant, qui ſoit contre la religion, & les bonnes meurs ; mais les obſeruer, & les faire obſeruer inuiolablement dans quelque eſtat qui ſe retrouue. Aucun bonheur n'eſt grand ny durable qui na pour fondement la crainte de Dieu, qui eſt le principe de tout bien, & la vraye ſource de la gloire. Philipe Second auoit accouſtumé de dire, que comme la pieté, & le bon example auoient eſté les commancements de la grandeur de ſa maiſon, il ne trouuoit point de meilleur ny de plus honneſte moyen pour l'accroiſtre, & qu'a le bien prendre la religion eſtoit la baſe des

Empires

Empires ; & la pieté de toutes les autres vertus, qui ne peuuent ſubſiſter ſans elle; chacun ſçait juſques a quel point la fortune, & la gloire de Clouis, & de Conſtantin arriuerent par ce moyen la, ſurquoy je pourrois raporter vne infinité dexamples mais nayant pas deſſein de raconter icy des miracles ; il me ſuffit de dire que ceux qui nayment pas Dieu, parce qu'il eſt tout bon, & tout miſericordieux, qui ſont les veritables motifs qui nous y doiuent obliger, le deuroit faire pour le moins pour leur intereſt particulier puis que c'eſt de la d'ou deſpend, & la grandeur, & la fortune, outre qu'il eſt certain qu'vn hõme qui n'a aucun ſentiment de pieté n'eſt pas homme de conſcience; ny par conſequant homme de bien; & qui n'eſt pas homme de bien, n'eſt pas non plus homme d'honneur, & qui n'eſt pas homme d'honneur eſt neceſſairement vn laſche.

De l'Experiance.

LEs choſes ne ſe font bien que lors qu'on les ſçait, & pour les ſçauoir il faut les apprendre ; on peut bien naiſtre homme de cœur, & deſprit, mais non pas ſçauant, ſy je ne me trompe ; & moins en cette matiere qu'en toutes les autres, il faut de leſtude pour cela, où pour mieux dire de l'experiance qui produict des plus grands effects. On vient a cognoiſtre par ſon moyen beaucoup de choſes que la Theorie n'enſeigne

ſeigne point ; ceux qui ſinſtruiſent a faire la guerre dans vn cabinet, reuſſiſent ordinairement mal a la campagne ; comme c'eſt vn art qui ne s'exerce pas ſans paine ; on ne ſçauroit l'apprendre aſſis ; & certes a dire le vray ; les choſes qu'on ſçait par experiance font toute autre Impreſſion en lame que celles qu'on peut auoir leües, comme perſonne ne peut ignorer ; toutes les autres ſciences ne ſacquierent ordinairement que parmy le ſilence, & le repos, parce qu'elles ne conſiſtent pas en action mais celle cy tout au contraire, elle ſe perfectionne dans le tumulte, & dans lagiration, & ſe communique bien plus par les yeux que par les oreilles : Pour ſçauoir il faut auoir veu ſans quoy malaizement peut on reuſſir quelque habile homme qu'on puiſſe eſtre. Il eſt doncques abſolument neceſſaire qu'vn homme qui doit commander aux autres, ſçache comme il les doit faire obeyr ; ayant vne grande experiance tant de la Cauallerie, de l'Infanterie, de l'Artillerie, que du campement, & ayt eſpreuué l'vne, & l'autre fortune affin que dans quelque occaſion où il ſe rencontre il ſçache comme il ſe doit comporter en toutes les deux.

De la Generoſité.

IL y a bien de la gloire a triompher de ſes ennemis ; mais il y en a encore beaucoup plus a vſer humainement de la victoire en teſmoignant deſtre ſenſible a l'Infortune des vaincus : l'vn prouient ſouuent du bon heur, mais lautre ne peut deriuer que d'vne grandeur de courage ; on ne peut eſtre genereux qu'on ne ſoit vaillant non plus que cruel ſans eſtre laſche ; qui eſt ce qu'on peut prouuer par beaucoup dexamples ; Cefar dont la gloire faict encore tant de bruit faiſoit indifferamment grace a tous, par ce qu'il ne craignoit perſonne ; & Neron qui a touſiours paſſé pour vn monſtre ne pardonnoit a perſonne par ce qu'il aprehandoit tous ; nous voyons meſmes que les beſtes qui ſont les plus nobles ; & les plus courageuſes ſapriuoiſent ayzement, & tout au contraire celles qui ſont laches, & craintiues ne ſy reduiſent jamais ; quant au reſte, Alexandre randit des honneurs infinis a la Femme, & aux Filles de Darius que le ſort des armes auoit faict tomber entre ſes mains, & vengea genereuſement ſa mort quoyqu'il cherchat a le deſtruire. Et Pompée reſpondit a ceux qui le ſolicitoient de mener Tigranes qui lauoit vaincu en triomphe, qu'il aymoit beaucoup mieux le faire allié, & confederé du Peuple Romain, & preferer la gloire d'vn Siecle a

celle

celle d'vn jour ; enfin les plus grands perſonnages en ont touſiours vſé de cette façon , & l'on ne peut deuenir tel qu en ce reiglant ſur leurs examples .

De la Iuſtice .

POur aguerrir vne Armée , il ny a que trois choſes a faire , la mettre en œuure , recompenſer , & punir ; qui ſont les deux diuinités des Republiques a ce que diſoit Democrite. Et quoy quelles ſemblent eſgallement neceſſaires pour c'eſt effet ; il y a pourtant grande difference de l'vne aux autres veritablement ſi l'on ne l'exerce point , elle n'apprend pas grande choſe , & perd meſmes toute lagilité qu'elle peut auoir, qui eſt, ce qu'on ne peut pas nier ; mais il faut auſſy qu'on maduoüe qu'il n'eſt pas poſſible que lors, que la Iuſtice ny a point de lieu tous les crimes ny trouuent place. Et qu'on ny en commette a tout bouts de Champ, ce qui eſt abſoluemẽt bien pis, puis qu'il vaut beaucoup mieux n'operer point que d'operer mal ; de ſorte que cette vertu que les Pirates , & les Voleurs meſmes qui font profeſſion de la violler pratiquent touſiours entre eux , ſans quoy ils ne ſubciſteroient certainement point ; n'eſt pas moins neceſſaire en vn General pour tenir ſes troupes dans l'ordre que toutes les autres dont jay parlé , leſqu'elles a dire le vray neſclatent que par ſon moyen , & ſeroient ſans

elle

elle des vices, car allé bien prendre la vaillance qui n'eſt accompagnée de Iuſtice eſt ſans doubte vn effect d'ambition, où de cruauté, la moderation eſt vn artifice; la patience vne lachetté; la liberalité vne folie; la reſolution, vne eſpece de brutallité; la pieté vne ſuperſtition, & la prudence meſme vne fourberie. Enfin cette illuſtre vertu, qui rendit le mal'heur de Caton bien plus glorieux que la fortune de Ceſar, & qui ne contribue pas moins a la conſeruation du monde que le Soleil meſme eſtant certain que ſy l vne, & lautre venoient a manquer, il ſe verroit enſeuely dans la confuſion, & dans les tenebres doit ſeruir de reigle a toutes choſes, mais principallement dans les occaſions, où les hommes eſtant armés; les deſordres ſont le plus a craindre, & qu'on ne me die point que les loys ſont ſans vigueur, où la force reigne, & que qui a la main a leſpée ne ſçauroit la tenir a la ballance; vn homme de reſolution faict tout ce qu'il veut, & ne trouue jamais de difficultés, qui ne ſoient moindres que ſon courage.

De l'Elloquence.

LA facilité de ſexprimer de bonne grace eſt encore vne choſe fort neceſſaire en vn homme de commandement. Et dont il retire par fois des grands aduantages; eſtant tres vray que les vents n'ont pas plus de puiſſance de ſoubsleuer la mer, que

que les loquence en a de ſoubsleuer les homme ; du tempts que jeſtois en Valtolline il me reſſouuient d'auoir oüy dire au feu Duc de Rohan, qui auoit paine a ſe faire entendre quoyqu'il eſcriuit aſſés bien, que ce malheur luy en auoit cauſé beaucoup d'autres, & qu'il neſtimoit pas moins Ceſar pour ſon eloquence que pour ſa brauoure, & veritablement ſy nous jettons les yeux ſur la vie de ce grand homme qui auoit comme on dit tout ſon eſprit en argent content, nous trouuerons que l'vne n'a pas moins operé que lautre dans toutes ſes grandes actions, & qu'il auoit meſme plus dobligation, a ſon eſprit, qu'a ſon courage, car pour vne ſeule fois, qu'en payant de ſa perſonne, il redonna par ſon example le cœur meſme a toutes ſes troupes qui l'auoient en effet perdu ; il les a retenues plus de mille dans leur fougue, & dans leur debuoir par ſes diſcours, & par ces harangues.

De la bonne Foy.

APres tout il doit eſtre encor homme de parole, & lobſeruer inuiolablement pour quelque cauſe que ce ſoit, & en quelque eſtat qui ſe retrouue, il ny a rien de ſy blaſmable en vn Chef darmée que de promettre, & ne tenir poinct, ainſſy que faiſoit Antigonus trompant par ce moyen ceux qui ſy fient. Alexandre le grand feut generallement blaſmé pour auoir

faict

faict tuer contre ſa parole vn nombre infiny de Barbares, quoyqu'ils le meritaſſent en quelque façon, & le Duc d'Albe ſe rendit odieux a tout le Monde pour auoir faict conduire en Eſpagne, le Duc de Calabre. Et celuy de Valentinois apres s'eſtre obligé par ſerment denuoyer l'vn en France où ſon pere ſe trouuoit a lors, & donner ſauf conduit a lautre qu'il violà par ce moyen la. Qui n'a point de foy n'a point de conſcience, & faict plus deſtat de ſa fortune que de ſon honneur, ce qui eſt indigne en toute façons de la reputation d'vn grand Capitaine, n'en deplaiſe a Lizandre qui diſoit qu'on deuoit tromper les hommes auec des ſerments. comme les enfens auec des noix, & qu'il ny auoit point d'autre Iuſtice que l'vtilité; Maxime qui faict horreur, & met au nombre des Tirans, tous ceux la qui l'ont pratiquée.

De la Naiſſance.

POur ce qui eſt de la naiſſance elle n'eſt pas abſolument neceſſaire pour former vn grand Capitaine; car pouuant eſtre ſans la vertu; la vertu peut eſtre ſans elle; beaucoup l'on eſté qui ne l'auoient point. Vn Enuque deſtruiſit l'Empire des Gots en Italie, où il commandoit toutes les forces de l'Orient, & dans les derniers ſiecles vn homme d'vne naiſſance encore plus vile, abandonnant la conduite des troupeaux qu'il gardoit pour ſe mettre a la teſte de je ne

ſçay

ſçay combien de mille hommes, ayant preſque conquis toute Aſie apres la deffaite de Bajazet, auroit faict la meſme choſe de l'Empire des Ottomans, ſy la mort n'euſt interompu ſes victoires. Trois des Empereurs les plus braues, & qui ont faict de plus grandes choſes, eſtoient n'ais le plus baſſement, a ſçauoir Marcian, Aurelian, & Probe, enfin on a veu dans tous les ſiecles des grands hommes de toute ſorte de condition; & l'on peut ſe randre Illuſtre par la vertu quoyquon ne le ſoit pas par la naiſſance; c'eſt neantmoins vn grand advantage que de l'auoir, car ce caractere imprime vn certain reſpect pour les vns, qu'on ne ſçauroit auoir pour les autres; outre qu'eſtant naturellement plus enclins a toutes ſorte de vertus, ils les exercent de meilleur grace, & puis a dire le vray, ceux qui n'ont pas ce bon heurſ la, pour grands Capitaines qu'ils ſoient, ſont tachés ordinairement de cruauté, où dauarice.

De l'aage.

QVant a l'aage; la verillité eſt certainement la plus propre, dautant que les jeunes gens ont ordinairement trop de fougue, & trop peu dexperiance, & les Vieillards qui abondent en celle cy, manquent preſque touſiours de lautre; parce que leur ſang refroidi les rand lents, & peſans en toutes ſortes dexecutions, outre qu'ils ſont ordinairement mal ſains, & par

conſe-

conſequant moins capables de reſiſter au trauail ; ſy bien que le milieu de ces deux extremités eſt ſans doubte la plus conuenable ; les Romains qui nignoroient pas l'art de vaincre non plus que celuy de regner, ne donnoient gueres le commandement de leurs armées a des hommes qui fuſſent au deſſoubs de trante ans non plus que au deſſus de cinquante, & ſy la neceſſité les y contregnoit encores inclinoient ils bien plus pourceux ſy, que pour les autres, & vrayement quand le corps ſa foiblit l'ame ſe ranforce, auſſy ſont ils ſujet a des moindres fautes, & par conſequant plus propres pour le commandement des armées, que les jeunes gens, qui ſe perdent la plus part du temps pour trop hazarder ; & ne reuſſiſſent que par miracle, & ſy ceux qui ne ſont pas de ce ſentiment me veulent alleguer en leur faueur Alexandre, Pompée, & Monſieur le Prince de Condè viuant, qui ont faict des merueilles de leur enfence, je reſpondray que ce ſont des prodiges qui n'apportent aucune conſequance, & que pour trois examples qu'on peut alleguer depuis le commancement du monde juſque icy j'en pourrois produire vne infinité qui prouueroient tout le contraire.

De l'Humeur.

IL eſt encores neceſſaire en quelque façon qu'vn General d'armee ſoit d'vne humeur gaye, & joyeuſe, ou pour le moins qu'il tache de paroiſtre tel en public, parceque tous les ſoldatz ayant continuellement les yeux attachés ſur ſa perſonne; & ne jugeant pour le plus des choſes que par l'apparance commancent a craindre des qu'ils le voyent triſte; & le deuiennent eux meſmes inſenſiblement, ce qui peut aporter vn prejudice tres-conſiderable, d'autant qu'on perd ſouuent le cœur en meſme temps que l'eſperance. Il eſt encor bien qu'il ſe conforme le plus qu'il luy ſera poſſible au genie de ceux qu'il commande pour en eſtre mieux obey. Alexandre ayant ſon armée compoſée de Perſes, & de Macedoniens, alloit veſtu moitié d'vne façon, & moitié d'autre, affin de complaire a tous; & Alcibiades qui eſtoit vn des hommes du Monde le plus voluptueux, & les plus ſplendide, eſtant en Athenes, uiuoit a la Laconique pour captiuer ſes Peuples la, chez les qu'els il c'eſtoit retiré pour leur ayder a faire la guerre contre ſa patrie. Et vrayement vn homme qui boiroit de l'eau, comme faiſoit le Duc de Rohan, ne plairoit gueres aux Allemans, qui s'enyurent preſque touſiours: ny vn Melancolique aux François, qui ſont d'vne humeur enjouée. Au reſte il ne faut pas

qu'il

qu'il ſoit homme d'vne trop facile impreſſion, mais neantmoins a ne rien negliger; car il eſt bien mal de croire tout; mais il eſt encore pis de ne croire rien, faiſant ſon proffit de ce qu'on luy dit ſans prendre la larme; ce qu'on ne ſçauroit faire ſans ſe troubler ſuiuant l'example de Leonidas le quel aprenant de ceux qu'il auoit enuoyes pour recognoiſtre l'armée de Xerces qu'elle eſtoit ſi nôbreuſe que la quantitê des fleches couuriroient certainement le Soleil; bon bon, leur reſpondit, il nous aurons dont le plaiſir de combatre a l'ombre. Quant au reſte je croy, & ne me trompe point qu'vn Chef d'armée doit eſtre traictable a l'endroit de tous ainſſy que j'ay deſia dit, mais neantmoins, que s'il doit pancher aux extremités, il vaut mieux qu'il ſoit trop ſeuere que trop facile, car encore que les ſoldatz l'hayſſent; ils obeiſſent toutefois, & admirent cette vertu, contre la quelle ils ſe courrouſſent, outre qu'il faut neceſſairement de la rigueur, ou l'execution depant de l'obeiſſance.

De la Mine.

IL importe encore beaucoup au dire de Platon meſme qu'vn homme de commandement ſoit de belle taille, & aye bonne mine; car quoyque les perfections du corps n'ayent rien de commun auec celles de l'ame, c'eſt neantmoins vn grand aduantage que d'eſtre bien faict, cella donne

de

de prime abord de l'inclination, & du reſpect meſme pour ceux qui l'ont, & faict par conſequant qu'ils ſont ſeruis de meilleure grace, & auec moins de peyne que les autres. La Majeſté de Conſtantin le faiſoit honnorer de ceux la meſmes qui ne le cognoiſſoient pas; & celle de François Duc de Modene faiſoit encores vn ſemblable effect; & tout au contraire Antigonus eſtoit ſouuent meſpriſé par ſes propres ſoldatz a cauſe de ſa mauuaiſe mine quoyque ce fût vn grand Capitaine; le feu Duc de Rohan qui n'auoit pas non plus de grandes obligations a la nature en ce qui concernoit ce particulier n' imprimoit pas auſſy beaucoup de reſpect a ſes Trouppes, quoy qu'il en meritat d'ailleurs; enfin comme en la pluſpart des choſe du Monde, c'eſt la perfection de la forme qui donne le pris a la matiere; il faut aduoüer que la beauté du cops, que Carneades appelloit vne tirannie ſans contrainte, & Sainct Auguſtin vn particulier don de Dieu, eſt vn aduantage tres conſiderable a quiconque en ſçait bien vſér, & principallement a la guerre ou la pluſpart de ceux qui la font ayant tout leur jugement dans les yeux s'arreſtent ſans aller plus loin a la ſuperficie des choſes, & reuerent la bonne mine tout autant meſme que la vertu.

Des ſens.

POur ce qui eſt des ſens; vn Chef d'armée ne doit eſtre deffectueux ny de la veüe ny de l'oûyée qui ſont ceux qu'importent le plus, veu que les defaucts de l'vn, ou de l'autre peuuent cauſer des accidens tres conſiderables principallement vn jour de combat ou il ſeroit eſtrange deuoir vn General demander a tous bouts de Champ que gens ſont ceus cy, que gens ſont ceuxla, & ce faire dire tout haut des choſes qui le plus ſouuent ne deuroient eſtre entendües de perſonne outre que ne pouuant pas juger par le bruit qu'il n'entend point ou ſe faict le plus gran effort, ny recognoiſtre la contenance des ennemis qu'il ne voit pas: il ne ſçauroit ſçauoir que tard ou l'on a beſoin de ſecours non plus que ſe preualoir a temps des manquemens qui pourroient faire; car n'agiſſant que ſur le raport d'autruy loccation ſe perd auant, qu'il la ſçache. Il y a bien heu des hommes qui ont commandé des armées, & gaigné meſmes des batailles, quoy qu'ils n'euſſent en effect ny courage ny experiance teſmoings Niſſia, & Ciceron, mais point du tout ſans y voir, car en ce qui eſt de cela; la fortune ne fauoriſe jamais ceux qui lny reſſemblent. Quant au reſte il eſt encore bien qu'il ait bonne voix non pas pour chanter, ſi je ne me trompe, mais bien pour pouuoir ce faire diſtintement entendre ſans quoy il ne luy ſeruiroit de rien de commander.

Des exercices du Corps.

QVant aux exercices du corps celuy de-monter a cheual me ſemble le plus neceſſaire, & tout bien conſideré ce ſeroit de mauuaiſe grace, dans vne occaſion, ou preſque tous les cheuaux prenent le mors aux dents a cauſe du bruit, de voir vn General ne pouuoir pas dompter la fougue du ſien, & ſe laiſſer emporter ou ſon caprice voudroit le conduire : car outre qu'vn homme eſt fort interdit dans cet eſtat la, & par conſequant incapable d'exercer ſa charge, puiſqu'il n'eſt pas poſſible qu'il puiſſe commander aux Trouppes pendent qu'il obeit a ſon cheual, il luy pourroit arriuer ce qui ſuruint a vn Mareſchal de Camp de l'armée de France nommé Ferron eſtant en Piemont, qui fût importé par le ſien dans celle d'Eſpagne quelque reſiſtance qu'il ſceut faire, ou bien qu'il le dezarſonat, ce qui ſeroit encore mal, tant pour la honte qu'il en receuroit, que pour celuy qu'il pourroit ſe faire; de ſorte que pour euiter ſemblables inconueniens il eſt bien qu'il ait apris a les manier, & qu'il tache a ſy rendre ferme. Pour ce qui eſt des autres exercices comme par exemple voltiger; faire des armes; danſer; &c. il n'eſt pas mal qu'il le ſçache veu que cella rend agille, & donne meſme de la grace a toutes les actions du cops; mais non obſtant tout cela quand il les ignoreroit il n'importeroit pas de grand choſe.

Venons aux ſciences.

QVoyque l'experiance dont j'ay cy deuant parlé ſemble comprendre toutes les ſciences Militaires, comme en effect on les aprend en les pratiquant, il y en a neantmoins, qui ne ſe peuuent bien acquerir, que par vne eſtude particuliere; du nombre deſquelles ſont les Matematiques, & la Geometrie. Veritablement ſes deux ſciences, qui ne ſont pas moins neceſſaires a vn General que la Theologie a vn Caſuiſte, & la Phiſique a vn Medecin, n'en doiuent pas eſtre ignorées; car quel moyen de pouuoir ordonner regulierement l'attaque d'vne Place, ou la conſtrution d'vn Fort, ny celle la meſme d'vn Pont, ou de quelque autre machine de guerre, ſi lon ne ſe peut faire entendre, ny par le deſſein, ny par le diſcours. Certes cela n'eſt pas poſſible non plus que de recognoiſtre les manquemens qu'vn Ingenieur, ou vn Geometre pourroit auoir faicts en conduiſant ſemblables trauaux, puis qu'on ne peut pas diſcerner les deffauts d'vne choſe, ſi lon ne ſçait point en quoy conſiſte ſa perfection. I'ay ouy dire au Mareſchal de Villeroy, qui entend a merueilles les Mathemaques, & qui a les yeux fort ſçauans en ce qui concerne ce particulier, qu'il c'eſtoit preſque touſiours trompé lors qu'il auoit agi ſans regle, ſi bien qu'a moins d'auoir apris par demonſtration l'vne, & l'autre de ces

deux ſciences, on ne les peut exercer que confuſement; ce qui m'oblige encore a dire qu'il eſt plus que neceſſaire qu'vn Chefs d'armée y ait eſtudié principallement aux Mathematiques quand ce ne ſeroit meſme que pour reſonnér, car a ne pas mentir, il ſeroit honteux en quelque façon a vn homme de ce grade la, de parler des fourtifications en termes impropres, & ignorer ceux la d'vn art, qui a certainement tous jours eſté pratiqué par les plus grands hommes du Monde, qui ont faict gloire de le bien ſçauoir, comme vne choſe fort importante. Ceſar affectoit beaucoup plus de paroiſtre bon Ingenieur, & bon Geometre, que bon ſoldat: auſſy voit-on qu'il ne parle jamais ny plus elegamment ny plus volontiers que lors qu'il vient a diſcourir de ſes retranchements, & de ſes machines, & veritablement a dire les choſes comme elles ſont, c'eſt auſſy de la que derriuerent la plus grand part de ſes victoires, & de ſes triomphes. Ambroiſe Spinola, & Alexandre Farneſe, qu'on peut ſans failir mettre au rang des plus Illuſtres Capitaines, qui furent jamais, y eſtoient encores fort intelligents, ainſſy que le feu Prince d'Orange; ce qui contribua beaucoup a cette grande reputation qu'ils acquirent pendant leur vie. Ie crois qu'il eſt encore bien qu'il aye quelque particuliere cognoiſſance de la Geographie pour eſtre intelligent en ce qui eſt des Cartes, ſans quoy il ne pourroit que mal-aiſement reuſſir, pour ne ſçauoir pas prendre ſes aduantages;

quant

quant a l'Aſtrologie elle peut eſtre vtile en quelque maniere quand ce ne ſeroit que pour ſçauoir a point nomé le cours des Aſtres, & preuoir les changemens des ſaiſons. Polibe dit qu'on ne peut eſtre grand Capitaine qu'on ne ſoit grand Aſtrologue, comme Homere deſcrict ſon Achille ; mais quant a moy je ne ſuis pas de cette opinion, & crois meſme qu'on s'en peut paſſer, quoyque je vienne de dire, tout ainſſy que de l'Algebre, & de l'Alchimie, qui ſont choſes qu'on peut ignorer, & ne laiſſer pas d'eſtre fort habille homme en ce qui eſt de faire la guerre. Quant au reſte, ſa plus grand eſtude doit eſtre de tacher a cognoiſtre les diuers talens des Officiers, qui ſeruent ſous luy pour les employér a quoy ils ſont propres, qui eſt de quoy depand preſque touſiours le bon ou le mauuais ſucces des entrepriſes. Car tel eſt bon a conduire vne tranchée, qu'il ne le pas pour vn party, & tel eſt bon a conduire vn party, qu'il ne l'eſt pas pour vne tranchée; qui eſt temeraire, & qui eſt prudent; qui ſçait beaucoup, & qui ne ſçait rien. Enfin la pluſpart des hommes ont quelque choſe de particulier, mais l'importance conſiſte a le cognoiſtre, & la ſciance a s'en preualoir ; il ſeroit encor bien qu'il eut apris a parler diuerſes langues, & ſur tout l'Allemande, la Francoiſe, & l'Italiene, qui ſont les nations dont la plus grand part des armées de l'Europe ſont compoſées, & des quelles il ne ſçauroit ſe faire obeir eſtant priué des moyens de

ſe faire entendre, & apres tout qu'il n'aye pas moins des lumieres pour ce qui concerne l'Eſconomique que pour toutes les autres ſciences, car il ne ſert de rien de ſçauoir commander aux armées ſi l'on ne ſçait pas le moiens de les faire ſubſiſter.

De la preuoyance qu'vn General doit auoir auãt que ſe mettre en Campagne.

AVant qu'vne armée ſe mette en Campagne je croy qu'il eſt tres-neceſſaire que celluy qui la doit commandér ſçache au net en quoy elle conſiſte. Ie ueux dire le juſte nombre de ceux qui doiuent combattre, tant a pied, qu'a cheual, ſans quoy on ne ſçauroit auoir aucun fondement aſſuré, ny faire aucune deliberation bien juſte, & pour cet effet il faut qu'au premier rande-vous, ayant enuoyé le bagage d'vn autre coſté, le General ordonne, s'il ne le veut pas entreprendre luy meſme, a des perſonnes d'autorité, & des quelles il ſe fie de faire vne exacte reueüe pour ſçauoir effectiuement ceux qui ſe trouuent ſous les armes; car de vouloir s'en fier a celle que les Commiſſaires ont faicte dans les Quartiers où ailleurs; c'eſt vouloir eſtre trompé par ceux qui ſont eſté les premiers; & mettre ſon honneur en compromis ſur vne choſe fort douteuſe, les Venitiens, & preſque tout le reſte des Princes d'Italie font exercér cette charge aux premiers, &

aux

aux plus consummés Ministres de leurs Estats, veu l'importance de la chose, mais en France la pluspart du temps on la donne a des jeunes gens qui n'estant ny de condition, ny d'intelligence, il ny a rien de si facile, que de les corrompre, où de les tromper; je parle du temps que j'y estois, car asture je ne sçay pas comme on en vse; mais quoy qu'il en soit, il est bien de faire ainssy que je viens de dire pour s'assurer entierement. Quant a la qualité des hommes il faut necessairement les acceptér tels qu'ils sont, puis qu'il n'est pas au pouuoir des Capitaines en ce temps la d'en remettre d'autres en leur place, outre qu'on ne sçauroit faire aucun jugement certain sur vne chose qui ne l'est pas, veú que ceux qui ont la plus mauuaise mine ont quelque fois le meilleur jeü. Cela faict, & sçachant au juste le nombre des Trouppes, on doit faire les escadrons, & les bataillons de celuy qu'on veut qu'il soit tout le long de la Campagne, & par ce qu'il se trouue ordinairement des Regimens inegaux en nombre, en partageant les vns, & vnissant les autres, on les randra esgallement forts, mais qu'on soit aduerti, que s'il y a des Milices du Pays, où quelques Trouppes nouuellemét leuées, qu'il faut les incorporer dans les vielles, pour donner vne bonne teste a ces mechants corps, & les obliger a bien seruir par la force du bon exemple. Les bataillons se font presque par tout de six cents hommes, où enuiron a sçauoir cent de front, & six d'hauteur; j'entands lors

qu'on doit combattre en corps d'armée, & qu'on ne craint que d'vn coſté, car lors qu'on aprehande de tous, & qu'on eſt ſans Cauallerie, les bataillons ſe doiuent faire carres; c'eſt a dire autant d'hauteur que de front, quoy qu'il me ſemble qu'ils ſont plus ſeurs en ouale puis que les picques ſe joignent par tout, ce qui n'eſt pas aux autres, veu que les quattre coings eſtant vuides la Cauallerie les peut facillement enfoncér par c'eſt endroit la, quoy qu'il en ſoit ce que je viens dire de ſix d'hauteur eſt ſans difficulté le mieux lors qu'on ſe trouue les flancs a couuert de la Cauallerie, comme je preſupoſe qu'on ſoit vn jour de combat. Les Venitiens en mettent huict ce qui n'eſt pas bien, dautant que les deux derniers rangs ne ſçauroient tirer juſte, qui ne bleſſent ceux qui ſont deuant eux, outre que quand on eſt arriué juſque aux ſixieſme on en forceroit mille s'il y en auoit tout autant. Les grands hommes doiuent eſtre piquiers, & les petits mouſqueteres; quant a la Cauallerie on doit former les eſcadrons, ſuiuant les lieux où l'on veut qu'ils combattent. En Allemagne, & ailleurs ou les plaines ſont ſpacieuſes on les faict ordinairement de trois cents Maiſtres, ou enuiron; & en Italie preſque par tout de ſoixante, qui ſont vingt de front, & trois d'hauteur, & veritablement il n'en faut pas d'auantage pour pouuoir les faire combattre ſans confuſion dans vn pays ou l'on eſt preſque touſiours a l'eſtroit. Quant a ce qui eſt de l'hauteur, les Holandois en met-

mettent cinq, mais ce ne pas en quoy, je le voudrois imiter, non plus que les Lacedemoniens, qui faisoient leurs escadrons en triangle; qui est la plus mauuaise forme qu'on leur puisse donner, attandu que les extremités sont tousiours foibles, pour grand & fort, que le corps puisse estre, & qu'on ne sçauroit caracoler, ny faire vn quart de conuersion sans se brouiller, & sans se confondre. Le pas que les Regiments doiuent auoir, & le rang qu'il doiuent tenir est vne chose qu'il faut necessairement decider auant la marche de l'armée pour euiter les accidents qui pourroient naistre sur ce sujet, s'il n'auoient pas esté preueüs; cela ce reigle ordinairement suiuant leur ancienetés, s'ils n'ont quelque ordre particulier, apres quoy l'on faict les brigades a proportion des forces de l'armée, qui ne peut estre mieux qu'estant diuisée de cette façon, par ce que le seruice se faict beaucoup plus promptement, & secretement, dautant que lors qu'il faut commander des hommes ou pour vn conuoy, ou pour vn party, on n'a qu'a enuoyer vne brigade, sans quoy il en faudroit destacher de tous les corps de l'armée, ce qui ne se pourroit faire sans longueur, & sans bruict; outre qu'vn Officier d'armée, qui se trouue a la teste, la faict obeir auec moins de peine, & de confusion, par ce qu'il la commande tousiours, ce qui luy donne vne entiére cognoissance des diuerses qualités des Officiers, & des soldatz; & a eux vne inclination toute particuliere pour sa personne, ce qui faict que

le tout en va mieux, la Cauallerie armée de toutes pieces comme j'ay veu quelques Regimens en Allemagne, & ſur les Venitiens auſſy lors qu'ils faiſoient la guerre en terre ferme ; eſt incapable de pouuoir agir vigoureuſement vn jour de combat, car a force de l'auoir miſe en eſtat de ne pouuoir receuoir aucun mal, on luy a oſté le moyen d'en faire, elle eſt encore tres impropre pour les partis, qui eſt vne de ſes principalles fonctions, outre qu'il faut neceſſairement deux cheuaux pour chaque Caualier, & par conſequant vn valet, qui eſt vn ſurcroit d'ambarras tres conſiderable : ſy bien qu'il me ſemble qu'il ſuffit qu'ils ſoient armés d'vn corcelet, quant aux Officiers il eſt important qu'ils le ſoient beaucoup mieux, attandu qu'ils ſont plus expoſés aux dangers, & que de leur conſeruation depand ordinairement le ſalut de leſcadron qui le ſuit. Les armes les plus propres, & le plus en vſage c'eſt le piſtollet, & leſpée ; jay pourtant veu en Allemagne dans le Regiment du Baron de Vert le premier rang eſtre armé d'vn mouſqueton fort court, mais d'vn tres grand calibre leſquels chargés de bonne façon faiſoient en abordent vne tres dangereuſe Impreſſion ; quant a l'Infanterie, il ny en a point de meilleure que le mouſqueſt, & la pique, il eſt pourtant bien d'auoir quelques fuſiliers dans chaque Regiment tant pour les partis, que pour les ſurpriſes ; mais que tous le ſoyent, comme jay veu en Italie dans l'Armée de France celuy de l'Alteſſe,

c'eſt

c'eſt ce qui ne ſçauroit eſtre bien, parce qu'il eſt certain, que ſemblables Armes ſe gaſtent facilement, & qu'vn jour de bataille il ne ſçauroient tirer trois coups de ſuite ſans ſe detraquer, & eſtre par conſequant inutilles, outre qu'ils ne prenent pas touſiours feu, comme les mouſques qui ne manquent jamais quau deffaut de la poudre, oú de la meche, & qu'on peut tirer tout autant qu'on veut. Il y a encore a dire, que la plus part des fuziliers ſont extremement libertins, & meſmement ſeditieux ce qui prouient de la commodite de ſemblables armes; ſy bien qu'on ne s'en doit pas trop charger; pource qui eſt des piques l'inegalité eſt de tres mauuaiſe grace dans vn battaillon, & fort impropre pour l'vſage, a quoy elles doiuent ſeruir, & la quantité me ſemble inutile principallement en Italie où l'on marche preſque touſiours dans des chemins eſtroits, & où par conſequant on ſe peut aiſement mettre a couuert de la Cauallerie ſans leur ſecours; tellement que dans vn battaillon de ſix cent hommes, où ſ'on en met ailleurs le tiers je ny en voudrois que la ſizieſme partie, & meſme nombre de fuziliers, & tout le reſte mouſquetaires, excepté les Coporaux aux quels je faiſois porter dans mon Regiment des pertuiſanes qui eſt vne arme beaucoup plus propre pour eux que le fuzil ny le mouſquet, & principallement la nuit, les Allemans, les Italiens, & les Eſpagnols ont vn drapeau dans toutes les Compagnies d'Infanterie, ce qui me ſem-

ble ſuperflu, & meſmement preiudiciable d'autant que ceux qui les portent ſont inutiles, vn jour de combat; & qu'on ne ſçauroit deſtacher des hommes d'vn corps ſans le rendre en meſme temps incapable de les garder, outre que dans le camp, & dans les quartiers, il faut touſiours qu'vne partie de la Compagnie ſoit occupée a leur faire garde, ce qui ne peut que la fatiguer, & puis il eſt preſque impoſſible que d'vn ſy grand nombre il ne s'en perde quelques vns aux moindres occaſions qui arriuent, ce qui faict grand bruit, ſi bien qu'il eſt mieux de n'en auoir qu'vn par Regiment, ainſy que l'on pratique en France, les Carrabins ſont fort neceſſaires dans vne Armée tant pour eſcorter les conuois que pour marcher a la teſte des troupes, de ſorte qu'ainſy que jay déja dit, on en doit auoir quelque nombre conſiderable ce qui ſe doit regler ſuiuant les forces de l'Armée, jay ouy dire au feu Mareſchal de Gaſſion qui eſtoit vn des hommes du Monde qui entendoit le mieux la Cauallerie, que cinq cents maiſtres ne deuroient jamais eſtre commandes en aucuns execution, qu'ils neuſſent cent Carrabins auec eux, qui veut dire qu'il faut des Compagnies des Carrabins dans vne Armée, tout autant qu'il y a des Regiments de cheuaux legers; quant aux dragons ils ſeruent certainement a quelque choſe ſur tout dans les Pays eſtrois, & couuerts, mais je le voudrois obliger a porter chacun outre leurs armes ſi non pic, où pele,

pour

pour se retrancher tout au moins vne ache, qui fairoit presque le mesme effect, en leur donnant moyen de couper des branches où des arbres mesme ; car de faller sauzir d'vn passage, qui est aquoy on les employe la plus part du tempts, c'est bien quelque chose, mais l'importance consiste a le conseruer ; ce qu'ils peuuent faire en sy retranchant, où d'vne façon où d'autre, puis que l'obstacle est presque egal. Ayant pourueu a ce que je viens de dire, il est encore absolument necessaire de remedier a vn desordre, qui en peut veritablement causer plusieurs, & qui est par consequant tres pernicieux, quoy que tres commun c'est la superfluité du bagage, qui produit mille inconuenians dans vne armée, principallement au passage des riuieres, & aux lieux estroits où l'on est presque tousiours obligé par cette raison a marcher sur vne mesme ligne ; on ne sçauroit faire vne traite considerable, & sans cõfusion auec vn sy grand embarras non plus que sejourner trois jours dans vn camp ; sans esprouuer tout aussy-tost la necessité du fourage, & estre par consequant oblige de l'abandonner, ce qui n'arriueroit pas si tant de cheuaux inutiles ne suiuoient l'armée, outre cela, il est certain, que jusques aux moindres Officiers de l'vn, & de l'autre corps destinent tousiours quelques Soldats pour la seurette de leurs bagage tant dans les marches que dans les occasions, & c'est ordinairement ceux de qui ils se fient le plus, & conlequemment les meilleurs,

ſy bien que dans vne battaille ces hommes ne combattant point, on peut dire qu'ils ſont inutiles, c'eſt qui eſt d'vne tres perilleuſe concequance veu le nombre, & la qualité, & cela n'arriueroit point ſi l'on obligoit vn chacun a ſe contenter de ce qui eſt le plus neceſſaire en ſe priuant des ſuperfluités, d'autant qu'on ne conſidere les choſes, que pour ce qu'elles valent, & ſans mantir il eſt ridicule de voir par fois vn Maiſtre de camp ſe mettre auſſy ſomptuſement en Equipage pour aller a Larmée que s'il eſtoit deſtiné a une Ambaſſade extraordinaire, & des Capitaines pour le meſme effect, deſpanſer tout ce qu'il peuuent auoir acquis, & bien ſouuent leur patrimoine; il me ſouuient queſtant en Piemont du temps des triomphes du Comte d'Arcourt il y vint vn ordre de la Cour pour reigler la deſpance que les Officiers d'Armée deuoient faire, en ce qui concernoit leur table, ſur la croyance qu'on auoit qu'elle excedoit leur reuenu; mais il me ſemble qu'il ſeroit bien mieux de remedier a ces deſordre cy qu'a ce mal la, par ce que l'vn ne nuit qu'a peu de perſonnes, & ſert a beaucoup, & lautre peut nuire a beaucoup, & ne ſert qu'a peu, outre que ce faſte donne de la jalouſie a ceux qui n'en peuuent pas vſer de meſme pour eſtre pauures, leſquels ſont bien ſouuent les plus experimentés, ce qui les porte parfois a des reſolutions eſtranges; le feu Duc de Rohan qui eſtoit vn des plus Iudicieux Capitaines de ſon ſiecle

ne

ne pouuoit ſouffrir ce grand embarras dans les Armées, qu'il commandoit ſçachant bien le mal qui en peut aduenir, & le peu dauantage qu'on en retire, il me reſouuien ſur ce propos qu'eſtant parti de Tiran, qui eſt a vne extremité de la Valtolline le jour auant la veille de la Touſſaincts l'année 1636. auec toutes les troupes qu'il commandoit qui faiſoient enuiron quatre mille hommes de pied, & ſept cents cheuaux, nous arriuames le landemain a bonne heure dans le Val de Frel vingt quatre mille loing de la, ou ayant trouué l'Armée de l'Empereur en marche commandée par le Baron de Fernamont, nous lattaquames, & la defimes quoy que plus foibles de la moitie; apres quoy ayant repris noſtre marche le jour apres nous nous rendimes en peu de tempts deuant Morbain, qui eſt a l'autre extremité de la Valtoline quarante cinq, ou quarante ſix mille loing du lieu d'ou nous eſtions partis, qui eſtoit ou l'Armée d'Eſpagne s'eſtoit aduancée ſoubs la conduite du comte Iean Serbelon, où apres auoir recogneu les androits par ou on les pouuoit attaquer, nous le fiſmes, & les forſames, ce que nous n'aurions certainement pas faict ſy nous euſſions eu ce grand attirail, dont les marches ſont a tous bouts de champs retardées, parce que l'Armée d'Allemagne auroit peut ſe ſaiſir d'vn paſſage qui lauroit miſe en ſeureté; où pour le moins ſe mettre en meilleur ordre que celuy oú nous la trouuames, & celle d'Eſpagne ſe ſeroit retirée au fort de Fuentes qui n'eſtoit que

trois

trois mille loin ſy l'vne ou l'autre auoient peu preuoir le moment de noſtre arriuée ; je ne veus pas conclurre de la qu'il n'en faille point car je ſay bien qu'on ne s'en ſçauroit paſſer, mais je croy pouuoir dire auec verité, que le moins quons en a eſt le meilleur, ainſy que le pratiquent les Turcs. On doit aller a l'Armée pour y ſeruir, & non pas pour y paroiſtre la braueure, & la vigilance y ſont extremement neceſſaires, mais le faſte, & la galanterie fort inutiles, celle de Darius compoſée de ſix cents mille hommes, les plus ſuperbement vettus, & les plus leſtes qu'on vit jamais feut entierement deffaicte par quarante mille, qui ne leſtoient point du tout, & qui ne ſe ſoucioient pas non plus de l'eſtre, enfin comme le trop de bagage cauſe touſjours de la confuſion, & que la confuſion cauſe infailliblement du deſordre, il faut neceſſairement remedier a l'vn pour eſuiter l'autre, & c'eſt aquoy les Generaux doiuent prendre ſoing pour pouuoir y aporter quelque remede, où par leur authorité, où par leur adreſſe, Alexandre ayant reſolu d'aller aux Indes, & voyant que ſon Armée eſtoit chargée des d'poüilles des ennemis qu'ils c'eſtoient raiſonnablement propriées, fit mettre le feu a ſon bagage, & a celuy de ſes principaux Officiers, exemple qui fut ſuiuy de tout le reſte de l'Armée ; Victor Amedée Duc de Sauoye ayant veu dans celle de France qu'il commandoit dans la Lombardie vne trop longue ſuite de bagage qui la retardoit a tous

bouts

bouts de champs fit dire a tous les Officiers eſtant en Aſt , qnayant deſſain de faire vne longue marche a trauers le Pays ennemy il trouuoit a propos qu'vn chacun mit en ſeureté le meilleur de ſon equipage , ce que nous fiſme ; apres quoy, nous ayant eſloignés de la , de toute la campagne nous ny trouimes ; pour ce qui eſt de l'Artillerie dont le nombre ſe reigle ordinairement ſuiuant les forces de l'Armée , & des deſſains qu'elle peut auoir ; Il me ſemble, que les pieces moyennes ſont plus propres, que les groſſes pour la campagne parce qu'on les conduit , & qu'on les manie plus facilement , & qu'elles vſent moins de poudre , & ne laiſſent pas de faire preſque le meſme effaict , d'autant qu'il eſt certain qu'eſtant toutes deux egallemens bien ſeruies , l'vne , tirera cent trante coups dans vn jour , & l'autre ne paſſera pas nonante, & la raiſon de cela eſt que la moyenne eſtant compoſée auec beaucoup moins de metail que le canon , il ſe manie , & ſe rafraichit plus facilement , ſy bien que ſy l'on balance les plus des fort que celle cy faict , & le plus de coups que celle latire on trouuera que c'eſt preſque vne meſme choſe , les petites pieces ſont fort neceſſaires dans vne Armée pour toutes ſortes d'occaſions , mais les vnes , ny les autres ne doiuent eſtre acceptées que auparauant le General ne les aye faictes viſiter par des perſonnes d'intelligence pour ſçauoir ſy elles n'ont aucun deffaut , & ſy la matiere en eſt bonne , apres quoy il en

fera

fera faire leſpreuue pour pouuoir s'en mieux eſclaircir ; ce qui ſe faict en le faiſant tirer ſans affu , l'emboucheure en haut , & la culate a terre , pour des mortiers , & des bombes je n'en voudrois point du tout ſy ce n'eſt pour jetter des lettres a quoy vn ſeul peut ſuffire car c'eſt vn attirail de grand deſpance , & qui ne ſert preſque de rien , ſy ce n'eſt en Allemagne où la plus part des Maiſon eſtant de bois , le feu ſy prend facillement , quant aillieurs elles font plus de bruit que de mal ; m'eſtant trouué aſſiegé dans des lieux , où l'on en tiroit quantitè , l'experiance ma faict cognoiſtre qu'elles ne ſeruent qu'a eſpouuanter les femmes , & les enfans , & a ruiner quelques Maiſons , & que par conſequant , elles ne ſçauroient contribuer quoy que ce ſoit a la redution d'vne Place ; car de dire qu'elles ſont propres a mettre le feu au munitions c'eſt vne ſottile attandu , qu'elles ne donnent jamais où elles vilent , outre qu'vn Gouuerneur ne ſeroit gueres habile homme s'il n'auoit preueu a cet accident ; quant aux petards il eſt bien d'en auoir quelques vns par ce qu'ils peuuent ſeruir a beaucoup de choſes , & n'embarraſſent que fort peu , & couſtent encore moins , des munitions on en doit auoir pour le moins tout autant qu'il en faut , tant de poudre que des balles pour faire tirer chaque mouſquetere mille coups , & chaque pieces cinq cents leſqu'elles doiuent auoir ſeparement tous les Officiers , & autres perſonnes

ſonnes qui ſont neceſſaires pour les conduire, & pour les ſeruir, comme ce ſeroient Commiſſaire, des chargeur, cannonier, boutefeu; Capitaine du charroi, fourgeron, charpentier, &c. leſquels doiuent eſtre armés de pertuiſannes pour pouuoir contribuer quelque choſe a la deffance des pieces lors que l'occaſion s'en preſente tant aux batteries qu'ailleurs pour tout le reſte d'vn equipage comme tantes, pics, peles, clous, cordages, aix, batteaux, ciuieres, brouettes, otres, ſacs, panniers, toille, aches, cognées, ſerpes, ſies, marteaux, maillets, grenades, feux d'artifice, ferremens d'affuſt, & tant d'autres choſes qui ſont compriſes dans cet attirail on en doit auoir, où plus où moins ſuiuant le deſſain qu'on a, mais quel qu'il ſoit il faut auoir quantité de corde a feu parce qu'on en uſe touſiours beaucoup, tous les chariots de munition doiuent eſtre couuerts de bonne toile cirée, & ſi on ne veut point mettre la poudre a cauſe de l'humidité dans des ſacs au moins les balles de plomp, qui n'embarraſſent ny ne peſe pas tant que les caiſſes, & ſe peuuent mettre plus aylement ſur des cheuaux pour les tranſporter, où l'on veut, pour ce qui eſt des munitions de bouche la quantité ne nuit jamais, veu le beſoin qu'on en a continuellement, & ſur tout de farines; car a dire le vray pour ce qui eſt des autres on s'en peut paſſer, outre que c'eſt aux particuliers a s'en pouruoir; mais quelque quantité qu'on

qu'on en aye on la doit pourtant bien menager ne l'employant que lors qu'on ne trouue point de grain en campagne car tant qu'on en peut auoir on ne doit pas toucher aux prouisions qu'on a, sy ce n'est pour les renouueller. Le Duc François de Modene auoit obligé toutes les Compagnies de Cauallerie d'auoir vn mollin a bras, & de le faire porter pour c'est effect, outre quoy il y en auoit quantité au train de l'artillerie; dans les Pays Vastes, & deserts il est encore necessaires de faire porter des fours de cuiure, où de fer, & tous les Instrumens qui sont necessaires pour faire du pain, ainsy que l'on pratique en Espagne, où l'on faict mesme souuent porter de l'eau d'autant qu'en ces Pays en beaucoup de lieux on en manque, quant a l'argent on n'en sçauroit auoir de trop, principallement si l'on a dessein de faire quelque Siege, où la despance est effroyable, tesmoins Messieurs les Officiers de l'Artillerie dont la plus grand part leur passe par les mains dans des semblables occasions, neantmoins quant on en manque on ne doit pas pour cela manquer de cœur, plus de difficulté plus de gloire. Alexandre entreprit la conqueste de l'Asie auec moins de cent talens; & sy je ne me trompe, Henry le grand n'en auoit pas tant, lors, qu'il commança de faire la guerre. Il n'est point du tout difficille d'executer des grands dessains auec des grands tresors, mais il est certainement bien glorieux de pouuoir

uoir faire l'vn, ſans l'autre ; car c'eſt où les prit, & la conduite d'vn homme paroiſſent le plus. Pourtant comme c'eſt vne choſe tres difficille, & tres dangereuſe je ne conſeillerois a qui que ſoit de ſy hazarder, qu'au cas qu'il ne peut faire de moins, car a dire le vray c'eſt l'argent ſeullement qui peut aſſambler dans vn meſme lieu, les hommes, l'artillerie, & les munitions, & qui faict triompher de toutes choſes ; on ne ſçauroit tenir des troupes dans l'ordre, ny les empeſcher de faire du mal que par ſon moyen. Vne Armée qui en vien a manquer, eſt proprement vn Vaiſſeau ſans voiles, qu'il ne va pas où il voudroit, mais ou la vague le pouſſe, ſi bien qu'il faut qu'vn General prene garde a ne s'embarquer point dans aucune entrepriſe ſans auoir de quoy la finir qui conſiſte en vn fonds proportioné aux choſes qu'il veut entreprendre.

Maxime qu'vn General doit obſeruer en entrant dans le Pays ennemy.

C'Eſt vne belle choſe, que de faire la guerre auec ſuccés, & d'eterniſer ſes conqueſtes, mais cette belle choſe ne ſe faict pas a l'aduanture, & ſans art, il faut neceſſairement de la ſcience, & de l'induſtrie pour acquerir, & pour conſeruer, & difficil-

difficillement peut-on reuſſir au deffaut de l'vne où de l'autre. Ie ſçay bien que la fortune faict quelques fois des miracles, mais outre que c'eſt pluſtoſt par caprice, que par jugement, ils ſont de la meſme nature que la cauſe qu'y les produit. Tous les mouuemens de ſa roüe ſont violants & par conſequant ne ſont pas durables ; elle ne peut eſtre ſans legereté, non plus que le feu ſans chaleur, ny la forme ſans les accidens; elle eſt de meſme que la Mer, qui dans vne grande tranquilité promet une grande tempeſte ; c'eſt pourquoy l'on ne doit pas faire grand fondement ſur les faueurs qu'on en reçoit, mais bien pluſtoſt s'en meſfier, & chercher par d'autres moyens celluy de pouuoir reuſſir aux choſes qu'on ueut entreprendre. On ne ſçauroit trop panſer a ce qu'on ne peut pas trop ſçauoir. La guerre ſe faict en beaucoup de differantes manieres, & ſe perfectione tous les jours, n'eſtant pas moins en vſage de ſuiure la mode a s'armer, & a combattre, qu'a eſcrire, & qu'a s'abiller; mais quant a moy je crois, ſans m'arreſter a ce qu'on peut dire, que les principales choſes qu'vn General doit obſeruer dans le deſſein de conquerir vn Eſtat, ſont infalliblement celles cy. En premier lieu de ſe mettre en Campagne des que la Cauallerie y peut ſubſiſter, affin de pouuoir emporter quelque Place auant que les grandes chaleurs arriuent, pendent les quelles il ny a point de petit ſiege qui ne ſoit capable de ruiner vne grande armée, & ſur tout en Occident,

cident, & en Orient, par les raiſons qu'vn chacun ſçait ; de tacher, apres auoir pourueu a tous ce qu' il croit neceſſaire pour c'eſt effect, a proportion des lieux qu'il veut attaquer, & des Trouppes qu'il doit combattre s'il ne peu auoir des intelligences dans les vnes, ny dans les autres, d'eſtre pour le moins bien informé de la qualite du Pays, de ces forces, & des intereſts particuliers de tous les Princes qui le confinent, pour ne rien faire qui puiſſe leur nuire, & croiſtre le nombre de ces ennemis ; mais s'il vient a ſçauoir qu'il ſoit en Campagne a deſſain de luy faire teſte, il doit preferer a toute autre choſe les occaſions d en-venir aux mains, employant tout ſes ſoings, & toute ſon induſtrie pour pouuoir rencontrer leur armée en quelque lieu, ou il puiſſe la combatre, ſi non auec aduantage, pour le moins ſans empechement, qui eſt ce qu'il doit le pluſtoſt tenter pour peu de moyen qu'il en aye, affin de donner de la reputation a ſes armes, & tacher de finir la guerre en la commançant, ne deuant point faire de difficulté de tout hazarder, attandu qu'il n'a rien a perdre, & qu'il eſt ainſly que je preſupoſe le plus fort. Ceux qui attaquent doiuent faire la guerre auec les armes, & non pas auec le temps; pour entreprendre, & pour acquerir la hardieſſe, & l'impetuoſite, ſont abſolument neceſſaires ; elles confondent la prudence, & peuuent meſme mettre en deſordre les gens du Monde les plus braues, & les plus experimentés, comme on a ſouuent veu

dans

dans l'Europe lors que les forces des Barbares y ſont deborodées, y ayant gagné de grandes batailles par leur ſeule precipitation contre ceux qui valloient mieux qu'eux & qui auoient faict plus long temps la guerre. Enfin dans ces occaſions les fous triõphent ſouuent des ſages, & les ignorans des ſçauans; c'eſt pour quoy on doit, comme je vien de dire, tacher a quelque pris que ce ſoit de rencontrer les ennemis, & ne les marchander point pour ne leur donner le temps de ſe recognoiſtre, mais ſi par la bonne conduite de leurs Chefs il ne luy eſt pas poſſible de le joindre, il doit pour ne demurer inutile ſe camper deuant quelque Place, commançant par celles qui ſont ſur le bord des Fluues les plus nauigables de l'Eſtat, s'il y en a, comme il eſt a croire eſtant bien certain qu'il ne ſçauroit donner vne plus dangereuse attainte a ce grand corps qu'en luy retranchant les vaines, qui le viuifient, ny cauſer pluſtoſt la perte de tout vn pays que par la priuation du commerce; & des moyens de ſubſiſter, ne deuant nullement deuter que telles priſes ne puiſſent produire ſemblables malheurs; puis que les principaux reſſors qui font mouuoir vn Eſtat ſont ſans doute ces Places la, dont laquiſition eſt de ſy grande importance par les raiſons que je viens de dire, que quiconque auroit ſubjuguê celles qui ſe trouuent proches du Po, qui ne ſont pas en grand nombre, ſeroit abſolument Maiſtre de ce grand eſpace de pays, qui eſt depuis Turin juſques a Veniſe, qui comprend

prend ſept ou huict Duchés ; & ſe pourroit par conſequant eriger en Roy d'Italie. Soliman ne fût formidable dans la Hongrie qu'apres s'eſtre aſſuré du Danube, & perſone n'ignore que les plus grands Princes d'Allemagne ne ſoient ceux qui dominent le Rhein dont il font gloire de porter le nom ; & quelque autre aduantage qu'ils ayent c'eſt celuy la certainement, qui a touſiours contribué le plus a les rendre conſiderables. Concluons doncques, que ceux qui veulent entreprendre des grandes choſes, & les conduire glorieuſement a leur fin doiuent commancer par la ; & s'il ſe trouue quelqu'vn qui ſoit d'vn ſentiment contraire a cauſe des difficultés qu'on rancontre dans pareils ſieges. Ie leur aduoüe ingenuement, que les Places qui ſont ſur le bord de la Mer, ou de quelque Fluue ſont des plus difficiles a prendre, mais il ne me ſçauroient niér auſſy qu'elles ne ſoient par cette raiſon des plus facles a conſeruér, & qu'on ne ſçauroit ſe donner trop de paine, y trop de ſoing pour vne choſe de cette importance. Quant au reſte qu'il prene garde ſur tout de bien commencer, car c'eſt la premiere action pour le plus, qui donne le branle a toutes les autres, & ſi quelques habitans du pays vienent a tombér entre ſes mains pour auoir eſté faicts priſonniers, il les doit traiter humainement, & les renuoyer meſme ſans rançon, comme Annibal faiſoit autres fois lors qu'il porta ſes armes en Italie. Il doit tachér en toutes façons de ſe mettre en bonne

ne odeur parmy eux, ce qui facilitera beaucoup ſes deſſains. Anthiocus triompha de Hieruſalem par ce moyen la, & le bon traictement, que Quintus Flaminius faict aux Peuples de Theſſalie apres la deffaicte de Philippe, fût cauſe que les principales Villes de cette Prouince, comme celles du du reſte de la Grece ſe rendirent volontairement aux Romains.

Seconde conſideration.

IL ny a donques rien a dire qu'il faut commancer par la, pourueu neantmoins qu'elles ſoit aux extremités; car a moins de cela je ne le conſeillerois jamais a perſonne d'autant que je croys ſans difficulté, quoy qu'on puiſſe dire qu'en frappant le Centre, on faict branler touttes les lignes qui aboutiſſent a vne meſme circonferance; que c'eſt vne faute trés dangereuſe de s'angager inconſideremment, dans le mylieu d'vn pays ennemy ſans auoir auparauant facilité les moyens de s'en retirer en cas de beſoin, ainſſy que ceux d'y pouuoir viure encore bien qu'on y eut quelque intelligence, ou qu'on eſperat par cette brauoure de le pouuoir faire reuolter; ce qui eſt touſiours fort incertain, quelque aſſurance qu'on en aye. I'ay neantmoins cogneu des grands hommes qui eſtoient de cette opinion, & qui l'ont meſme miſe en pratique, mais a dire le vray, il ne s'en ſont gueres bien trouués, & tout bien conſi-

deré

deré semblables Conquettes estant tres difficiles a faire, & beaucoup plus a conseruer, c'est en vser imprudemment que de vouloir les entreprendre. Ie ne crois pas que pendant les guerres dernieres il soit party de la Cour vn ordre plus extrauagant que celuy d'assieger Pauie, qu'il estoit impossible de pouuoir prendre veu qu'elle estoit dans le milieu d'vn estat, ou nous n'auions quoy que ce fût; & qu'il falloit pour l'aprocher trauerser deux grandes riuieres subjettes a se desborder, ou par les vents, ou par les pluyes, & entretenir deux Armées pour vne seule action, outre quoy estant au milieu de quantité d'autres Places de guerre, & ayant affaire a vn Peuple naturellement ennemi, nous ne pouuions pas esuiter d'estre assiegés de mesme; qu'elle, & quant non obstant toutes ces difficultés nous l'ussions prise, où d'vne façon, ou de l'autre, ce qui n'arriua pourtant point, il est probable que nous ne l'aurions pas gardée long temps, & qu'il nous seroit arriué la mesme chose, qui arriua a vn de nos Generaux apres la prise de Tourtonne, & de Vigeue, qui fût de les laisser reprendre pour ne pouuoir les secourir, sy bien que de quelque maniere qu'on reussisse dans des pareilles occasions, la fin n'en est jamais heureuse; & de croire qu'on peut en s'aduançant dans le cœur d'vn estat y causer quelque soubsleuation pour peu de disposion qu'il y en ait, c'est ce tromper volontairement, il en est de cella comme de beaucoup d'autres

choſes, qui n'arriuent jamais que par vn juſte jugement de Dieu, leſqu'elles n'eſtant pas dans l'ordre de la nature, n'en derriuent pas non plus; auſſy voyons nous bien ſouuent que tout vn Peuple ſe ſousleue pour des occaſions fort legeres, & que des cauſes tres importantes ne ſçauroient le faire mouuoir. Tel ſe trauaille le corps, & l'eſprit pour deſtourner ſemblables deſordres qui n'en ſçauroit venir a bout, & tel autre les procure qu'il n'eſt pas en ſa puiſſance de les faire reuſſir, teſmoing le Duc d'Arcos vice Roy de Naples, & le Duc de Guiſe, pour ne chercher des examples dans l'antiquitté; celuy la fit tout ce qu'humainement il peut dans la derniere reuolution de Naples pour arreſter le mal en ſa ſource, & ramener a leur debuoir tous ces Innocents coupables, qui d'vn mouuement aueugle s'en eſtoient ſeparés pour ſuiure le caprice d'vn homme qui n'auroit jamais eſté cogneu ſans cela, & qui eſtoit des plus infirmes du dernier ordre; & quoy que la choſe ne ſembloit pas difficile d'autant que le ſujet, qui les auoit meüs, duquel on vouloit oſter le pretexte, n'eſtoit pas de grande importance, & que le mal n'auoit pas encor faict de progrés, il fût neantmoins impoſſible quoy qu'on peut faire, & quoy qu'on ſeu dire d'empeſcher, que ce torrent ne ſe desbordat, & que le deſordre, ne deuint extreme, parce que cella eſtoit eſcrit dans les ſecrets de la Prouidence Eternelle, & que Dieu vouloit en les chaſtiant qu'ils cooperaſſent

a leur

a leur mal'heur, & fuſſent les ſeuls Inſtrumens de la vangence qu'il en vouloit faire; venons au Duc de Guiſe, tout le Monde ſcait en quel deplorable eſtat le Comte d'Ognate Succeſſeur du Duc d'Arcos, reduiſſit, apres cela, les affaires de Naples, pour auoir voulu ſuiure la maxime que le Duc d'Alue pratiqua ſy mal'heureuſement en Flandre, eſtant certain qu'apres leur accommodement, il en fit mourir vn nombre infini, & que par conſequant la paix leur fût bien plus funeſte que la guerre meſme, apres quoy l'on ne doit nullement doubter, que la Nobleſſe, & le tiers eſtat qui auoit ſuruecu a vne ſy cruelle perſecution, & dont ils aprehandoient encores les ſanglans effects, n'inclinaſſent au changement, qui ne pouuit jamais eſtre pire que leur condition preſante; & la choſe eſtoit ſy vraye qu'ils ſoliciterent en ce temps la tous les Potantats de l'Europe de contribuer en quelque maniere au deſſain qu'ils en auoient faict, le quel veritablement pouuoit eſtre juſte, puiſque leur diſgrace ne l'eſtoit pas; le Duc de Guiſe qui auoit mis beaucoup des Troupes enſemble pour eſtre mieux accompagné que la premiere fois qu'il y fût pour vne ſemblable cauſe, ne pouuoit doncque pas rencontres vne conjoncture plus fauorable que celle la pour porter la Guerre dans vn Pays ſy diſpoſé a la receuoir, duquel il auoit deja aquis quelque cognoiſſance, outre qu'il y eſtoit extremement conſideré, tant pour eſtre de la deſcendence d'vn de leur Roys, que pour

les dangers, aux quels il c'eſtoit auparauant expoſé pour le ſeul intereſt du Peuple; mais n'onobſtant tout cela la choſe ne reuſſit point, & cette grande, & puiſſante Armée qui auoit faict trambler toute la cotte d'Affrique, & vaincu les vens, & la Mer prit port a la veüe de Naples ſans produire aucun bon effect. Tout le Monde y veut remuer, mais pourtant perſonne ny branle; on a beau mettre pied a terre, & s'aduancer dans le pays pour leur donner cœur, il ſemble que cela le leur oſte, & que la naiſſante occaſion de pouuoir vanger impunement tant d'injures, qu'ils ont receües, leur en a faict perdre la volonté. Iamais rien de ſy calme, ny de ſy paiſible, & certes c'eſt vne choſe eſtrange de conſiderer comme quoy, ſe Peuple naturellement ſeditieux, & qui s'eſtoit auparauant ſousleué ſans occaſion, & ſans apuy, deuenu ſage a contre temps n'oſe plus ayant l'vne, & l'autre. Veritablement cela ne ſe peut pas comprendre; mais neantmoins il arriua, & le Duc de Guiſe, & tous ceux qui l'auoient ſuiuy dans cette belle occaſion furent contraicts pour ne pouuoir faire mieux, ne voyant apres vn aſſés long ſejour aucune diſpoſition a vne choſe, qu'ils auoient creüe infaillible de reentrer dans leurs Vaiſſeaux, & de ſe remettre a la voile pour s'en retourner auſſy vuides de ſatisfaction, qu'ils eſtoient venus ramplis deſperance. Conſiderés dont je vous prie, apres cela quel fondement l'on peut faire ſur la differante inclination

d'vne

d'vne Populace, & s'il n'eſt pas vray ce que je dis, que ſemblable accidens prouenant d'vne cauſe ſurnaturelle, de meſme que la peſte, & les autres flaux de lire, & de la vangeance de Dieu, n'arriuent, quoy qu'on puiſſe faire, qu'au moment qui ſont deſtinés; ſi bien que par cette raiſon c'eſt manquer de jugement que de ſe vouloir mettre en paine pour les procurer, eſtant certain que l'on peut s'en paſſer, puis que pour cella l'on n'aduance rien, de plus, & que d'vne ſemblable reſolution, il en peut naiſtre des grãds deſordres, & des effects meſmes contraires a ce qu'on tache de procurer; car ce n'eſt pas ſans example, que les aproches d'vne Armée ennemie aye mis fin a des guerres Ciuilles, comme il arriua a Iules Ceſar en Bretagne, & aux Preneſtins a Rome. Iaduoüe qu'il n'eſt pas difficile a vne armée de penetrer juſques dans le milieu d'vn eſtat en le ſurprenant ſans y receuoir aucun domage, mais il n'eſt pas aizé, qu'elle s'en retire ſans perte. Il en priſt mal a Charles Duc de Bourgougne de s'eſtre trop aduancé dans le Pays des Suiſſes, quoy qu'il feut beaucoup plus fort qu'eux. Tout le Monde a ouy parler de la retraite de Mayance, & chacun ſçait par conſequant en quel deplorable eſtat le Cardinal de la Valette reduiſit vne des plus puiſſantes Armées qui euſſent jamais paſſé le Rhein pour l'auoir cõduite trop en auant, eſtant tres vray, qu'il perdit plus d'hommes, & de canons en ſe retirant, qu'il n'auroit ſceu faire a la perte d'vne battaille;

& ſi le Due de Veimar, qui auoit vne entiere cognoiſſance des lieux, ou il falloit marcher, & qui eſtoit vn des hommes du Monde le plus ſçauant en l'art de faire la guerre, ne ſy feut trouue; a paine ſe ſeroit il ſauué luy meſme. Charles Quint qui eſtoit vn des plus grands Capitaines de ſon ſiecle, ou pour le moins des plus heureux, ſe trouua pres que reduit dans vne pareille extremité pour vne ſemblable faute, car s'eſtant aduancé juſques au proches de Paris, il perdit, quoy qu'il ſceu faire, vne grãde partie de ſes troupes en ſe retirant, & pour parler de ce que jay veu; il me reſſouuient, qu'eſtant en Italie, lors que preſque toute l'Armée de Piemont paſſa en France pour ſouſtenir le party du Roy, contre l'authorité duquel pluſieurs Villes s'eſtoient reuoltées; le Marquis de Caraſſene, qui commandoit en ce temps la; l'Armée d'Eſpagne comme Gouuerneur de Milan, ayant eu aduis, que Pignerol eſtoit deſpourueu, & d'hommes, & de munitions, comme en effect il pouuoit eſtre, ſe mit en chemin pour l'aller ſurprendre auec quantité de troupes, & beaucoup de reſolution; mais ayant trauerſé vne partie du Piemont, qui commançoit a ſe mettre en armes, & conſiderant les difficultés qu'il auoit rencontrées a venir juſques la, & le chemin, qu'il auoit encor a faire, il commança a cognoiſtre que la choſe n'eſtoit pas ſi facile, comme il ſe l'eſtoit imaginée, & qu'il ſexpoſoit a vn danger tres euident pour vne conquette

fort

fort incertaine ; ſurquoy ſa fougue s'eſtant relachée ſa prudence reprit le deſſus, & le fit reſoudre a s'en retourner ſans perdre temps ; mais quoy qu'il l'executat ainſſy, qu'il l'auoit deliberé, & qu'il aporta dans cette action toutes lès circonſtance qui la pouuoient randre remarquable ; il ne laiſſa pas neantmoins de ſe trouuer reduit a mauuais party, & de receuoir deux ou trois ſecouſſes, qui l'esbranlerent puiſſamment, eſtant a la fin contraint de ſacrifier vne partie de ſon Armée pour ſauuer l'autre, & d'abbandonner ſans reſource tout le buttin, qu'il auoit faict, quoy qu'il n'euſt en teſte que les gens du Pays, & quelques troupes compoſées de la Cauallerie du Duc de Sauoye, & des garniſons que le Marquis Ville auoit mis enſemble ; eſtant croyable que s'il euſt eu affaire a plus d'ennemis, où qu'il, le fût aduancé d'auantage qu'il ne s'en ſeroit jamais retire, tant il eſt facile de ſe perdre, quand on s'hazarde de cette façon ; jay ouy dire au feu Duc de Rohan, que pandant les guerres de la religion trois Regimens d'Infanterie des troupes du Roy, qui s'eſtoient aduancés dans les Seuenes, feurent deffaits par quarante hommes en ſe retirant ; & veritablement c'eſt ſe moquer que de conduire des troupes dans le milieu d'vn Eſtat, ſur tout s'il y a des riuieres a paſſer, pour y ſurprendre quelque Place quoy qu'on y eut quelque intelligence ; car eſtant foibles elles ſont en danger a tous bouts de champs d'eſtre deffaictes, eſtant fortes elles

ne ſçauroient euiter de donner l'alarme en pluſieurs lieux qui la donneroient a tous les autres; apres quoy bien loing d'attaquer, il faut panſer a ſe deffandre, & par cette raiſon vne armée qui ne peut marcher pour peu d'equipage qu'elle aye ny dilligemment, ny ſecretement eſt incapable de reuſſir dans vne ſemblable entrepriſe, ſi bien que c'eſt en vſer mal que de l'amployer a cela, quelque raiſon qu'on veuille dire, ſi ce n'eſt que la choſe ſoit ſi aſſurée qu'on ne puiſſe pas faillir en l'executant.

Troizieſme conſideration.

APres auoir inſinué que dans le deſſain de conquerir vn Eſtat, on doit tacher pour en faciliter les moyens, d'occuper quelque Place, qui ſoit ſur le bord de la Mer, oú d'vn Fluue s'il y en a, ſans neantmoins s'engager trop auant a cauſe des accidens qui ſont a craindre, & dont j'ay cy deuant parlé; il me reſte encore a dire qu'on ne doit pas commancer par celles qui ſont les plus grandes, s'il y a quelque egallité entre les aſſaillans, & les aſſaillis, car outre qu'elles viennent a ſe perdre d'elles meſmes ſi lon occupe les lieux d'alentour pour les cauſes, que je diray cy apres; lors qu'on pretend de les forcer on y rencontre pour le plus des difficultés inuincibles quoyque bien ſouuent elles ſoient le moins regullierement fortifiées, & voicy les raiſons pour quoy; C'eſt, qu'ayant quantité

tité d'habitans on ny ſçauroit manquer de trauailleurs, ce qui ſoulage beaucoup la garniſon, & qui eſt de grande conſideration pour la ſeureté de la Place, outre quoy il ne peut pas eſtre qui ne s'y rancontre des perſonnes de qualité, les qu'elles faiſant gloire de ſe ſignaler dans ces occaſions, tant pour le ſeruice du Roy, que pour le bien de leur patrie font des incroiables efforts; Ce qui n'eſt pas de peu d'importance; apres quoy l'on doit encores raiſonner ainſſy; a vne grande Place de guerre, il faut neceſſairement faire en l'aſſiegeant vne grande circonuallation; vne grande circonuallation ne peut que mal-aiſement eſtre bien gardée, & par conſequant la Place peut eſtre facillement ſecourüe, mais le pis que j'y trouue c'eſt que s'y n'onobſtant toutes ces difficultés l'on en vient a bout, on ne ſçauroit faire autre choſe, puis qu'apres auoir perdu quantité du monde a la prendre, il en faut encores vn ſi grand nõbre a la garder, qu'il n'eſt pas poſſible qu'apres cela on ſe puiſſe remettre en Campagne pour fort qu'on fait auparauant, ſi bien que n'en eſtant plus le Maiſtre, il faut neceſſairement eſtre ſur la deffanſiue, & changer le nom d'aſſaillant en celluy la d'aſſailly. Diſons doncques, que ceux qui n'ont pas deſſain de s'arreſter aux frontieres, mais bien de pouſſer leur pointe plus loing, ne ſe doiuent pas engager au ſiege d'vne grande Place, pour les raiſons que je vien de dire, qui ſont les meſmes, que celles qui obligerent Totilla d'abandonner Rome pour

ſe remettre en Campagne ; & François premier Milan , pour pouuoir acquerir Pauie, la quelle eſtant de moindre circuit , eſtoit auſſy de moindre garde ; & je m'aſſure que ſi cette deliberation auoit eſté moins retardée , qu'elle auroit eſté beaucoup plus heureuſe ; quelques vns poſſible qui ne ſeront pas de mon opinion pourront dire qu'elle eſt directement oppoſée a la maxime qu'on doit obſeruer, & que les plus grands hommes ont pratiquée , allegant pour leurs raiſons qu'on ne ſçauroit pluſtoſt reduire vn Eſtat a l'eſtremité qu'en ſubjugant ces plus grandes Villes, puis qu'il eſt certain que les autres ne ſubſiſtent que par leur moyen ; que ſous le Regne de Ferdinand Second ; l'armée d'Allemagne commandée par des Generaux, qui pour auoir vieilly dans les occaſions, eſtoient incapables de faire des fautes , ſe vint camper deuant Mantoüe , en arriuant en Italie ; que le Duc de Veymar , qui eſtoit de meſme vn des grands Capitaines de l'Europe , commança par le ſiege de Brizac , la conqueſte qu'il vouloit faire de l'Alſace ; & que de fraiſche memoire Monſieur le Prince de Condé , qui ne leur cede en quoyque ce ſoit , mais les ſurpaſſe en beaucoup des choſes , s'eſtant aduancé dans l'Artois attaqua pluſtoſt Aras , que aucune autre Place de cette Prouince ; a quoy je reſpons , que veritablement la priſe d'vne grande Ville apporte de grandes conſequances, attandu qu'elles ſont ordinairement les plus riches , & les plus peuplées ; auſſy ne dis je pas qu'il faille negli-

gli-

gligér leur acquiſition, mais bien qu'on ne doit pas commancêr par la de faire la guerre, s'il ny a vne tres-grande differance entre ceux qui attaquent, & ceux qui le ſont, comme elle ſe trouue au premier example; car de grace dites moy, quel rapport y auoit-il entre les forces du Duc de Mantoüe, qui ſuffiſoient a peine pour la ſimple garde des deux ſeules Places; & celle de l'Empire, qui ſe trouuoient en ce temps la, capables de tout entreprendre, de meſme que d'y reuſſir, certainement il ny en auoit point du tout, car ce gand nombre d'hommes, dont elles eſtoient compoſées, pouuoit conquerir, & garder pluſieurs Places comme celle la, & demeurer encore Maiſtre de la campagne, d'autant plus, que ce Prince auſſy reſpectiuement foible, qu'injuſtement perſecuté, eſtoit attaqué dans vn autre endroit par vne armée de differante nation; mais preſque de pareille force: ſi bien que les choſes eſtant reduites dans ces termes la, on ne pouuoit trop hazarder, d'autant qu'on n'auoit rien a craindre. Quant a ce qui concerne le ſiege de Briſac, que le Duc de Veymar entreprit auec plus de reſolution, que de force, & plus d'ardieſſe, que de conſeil, je ne trouue pas, quoy qu'on puiſſe dire, qui l'y aye rien non plus ny dans le commancement, ny dans la ſuite, qui contrarie a ce que je dis; car on ne doit point conſiderer ce grand Capitaine comme vn Prince qui vouloit pouſſer ſes conqueſtes plus loin, mais bien, comme vn homme

qui ſe vouloit mettre a couuert dans le deſclin de ſa fortune, en ſe ſaiſiſſant d'vne Place de cette importance, pour y faire le ſiege de la guerre, & en retirer les moyens de pouuoir maintenir des Trouppes, qu'il ne pouuoit pas de luy meſme faire ſubſiſter; eſtant tres-vray, que cette impuiſſance, qui le contraignoit la pluſpart du temps de ſe ſoubmettre a la volonté d'autruy contre ſon propre genie, fût la principalle cauſe, qui l'obligea d'en venir la, & que ſes armes eſtoient de meſme qu'vn torrent, dont le cours eſt bien impetueux, & rapide, mais qui n'eſt ny durable, ny reiglé, agiſſant veritablement par election, mais beaucoup plus par neceſſité; eſtant en cela ſemblable aux Planettes, qui outre leurs cours naturel ſont entrainées par vn plus rapide mouuement; de ſorte que cet example non plus que l'autre ne choque pas mon opinion, mais pour venir au troizieſme, je crois qu'on peut encore dire la meſme choſe touchant le ſiege que Monſieur le Prince de Condé mit deuant Aras, d'autant que ce fût a peu pres vne pareille conſideration, qui l'obligea de l'entreprendre, où pour le moins de le procurer, ne deuant nullement douter, que cette grãde ame, qui a peine a ſe contenir dans vn corps mediocre, & qui a receü du Ciel des aduantages trop conſiderables pour viure ſous vne domination eſtrangere, ne cherchat apres l'auoir eſprouuée, tous les moyens imaginables pour s'en deſliurer auec honneur, & croyant bien que cette con-

que-

queſte, la quelle par vn traicté particulier luy deuoit demurer, au cas qu'on la fit; comme a celuy qui y auroit contribué ſans doute le plus, eſtoit ſeule capable de produire vn pareil effet, où pour le moins de luy donner le moyen de pouuoir faire vne paix plus aduantageuſe, où vne guerre plus offenſiue, il la propoſa pluſtoſt qu'aucune autre, & fit auſſy tout ſon poſſible, affin d'y pouuoir reuſſir; pouſſé, comme je viens de dire beaucoup plus de ſon intereſt particulier, que de celuy de la cauſe publique; en ſuite de quoy l'on doit encore conſiderer que lors qu'on forma ce deſſein, la plus grand part des armes d'Eſpagne, ainſſy que celles de ces Alliés, eſtoient aſſamblées en ce Pays la, & celles de France ſe trouuoient engagées au ſiege d'vne Place, qui vray ſemblablement les deuoit tenir long temps occupées; ſi bien que veu ces conſiderations, toutes les autres deuoient ceſſér, & comme elles n'eſtoient pas petites on pouuoit entreprendre quelque choſe de bien grand, mais il ne s'enſuit pas pour cela qu'on doiue touſiours en vzer ainſſy, & par conſequant cet example ne d'eſtruit pas mon ſentiment, non plus que les autres; d'autant moins que le ſucces n'en fût pas heureux; mais ſi par hazard il ſe rancontroit quelque autre perſonne, qui en voulut produire des plus anciens, en me faiſant voir; le Conte de Carolois deuant Paris; Monſieur de Lutrecq deuant Naples, & Soliman deuant Vienne, je ne puis luy reſpondre autre choſe ſi ce n'eſt que le mal-

mal-heur de l'eſuenement fit aſſes cognoiſtre le deffaut de leurs entrepriſes, & qu'il eſt croyable, que ſi ces grands hommes reuenoient au Monde ils en vſeroient d'vne autre façon, & ne ſuiuroient plus vne maxime certainement, qu'ils eſprouuerent a lors ſi pernicieuſe.

Quatrieſme conſideration.

VN Armée bien conduite, & bien diſciplinée peut certainement faire des grands progrés, mais au contraire ne l'eſtant point, elle ſe deſtruit ſans combatre. L'ordre generallement parlant contribue beaucoup plus a la gloire, & a l'aduantage des Conquerans, que le nombre meſme, d'autant que la force conſiſte plus en l'vnion, qu'en la quantité; ce qui me faict dire, qu'il eſt plus que neceſſaire, qu'vn homme qui y pretand le faſſe inuiolablement obſeruer, s'il veut ſe trouuer en eſtat de donner au but, où il viſe; prenant garde ſur tout, que les Trouppes qu'il commande ne ce diſpercent point en entrant dans les terres des ennemis, attandu que d'vne pareille licenſe il en peut n'aiſtre des grands accidens. En premier lieu c'eſt que n'ayant aucune cognoiſſance du Pays, comme il eſt a croire, ils s'engagent inſenſiblement dans des lieux dont ils ne ſçauroient ſe retirer ſans tumber dans les embuſcades, que les garniſons des Places voiſines, où les payſans leurs dreſſent, où il fau malgré qu'il en

en ayant, qu'ils reſtent mors où priſonniers. La premiere fois que les Trouppes de France entrerent dans le Cremonois, j'antands pendent les dernieres guerres; nous perdiſmes dans vne ſemaine plus de ſix cents hommes de cette façon, & ſi l'on ne les tient de court, ce mal-heur eſt ineuitable. Secondement il peut encores arriuer, ce qui n'eſt que trop ordinaire, qu'ils deſolent dans vn rien toute la Campagne faiſant mille maux par tout où ils vont, car allant ſans ordre, & ſans Officiers, i's n'ont ny conſideration, ny crainte; S'ils entrent dans vne caue ils enfoncent les tonneaux, & verſent le vin a meſure qu'ils le boiuent; s'ils trouuent du grain il le font manger a leurs Cheuaux, où bien ils le gattent; ſi c'eſt du fourage, il le brulent, où le diſſipent tellement, que ce qui pourroit ſeruir a faire ſubſiſter long temps vne armée, ce perd mal-heureuſement ſans qu'on en retire aucun aduantage, & le pis que j'y trouue, c'eſt, que dans cette confuſion les choſes ſainctes, & ſacrées, ne ſont pas a l'eſpreuue de leur inſolence non plus, d'autant que la pluſpart du temps, les Egliſes courent meſme fortune que les maiſons des particuliers; & leurs Autels, qui dans vne autre ſaiſon ſeruent d'vn aſſuré refuge aux coupables; ne ſuffiſent pas a lors pour garantir les innocents; ſacrileges que Dieu ne laiſſe jamais impunis, & d'où deriue bien ſouuent l'entiere ruyne des armées; C'eſt pourquoy ceux qui les commandent doiuent, comme les plus intereſſées, prendre

dre garde en toute façon, que ſemblables mal-heurs n'arriuent; de puis que celle de Pompée eut violé le Temple de Hieruſalem il n'eſpreuua jamais apres, que des diſgraces, & des pertes, qui furent enfin ſuiuies d'vne mort ſi eſtrange, & ſi deplorable, que ces ennemis meſmes en eurent pitié; en dernier lieu il arriue encore ce mal, que les habitans du pays irrités par des ſemblables deſordres juſques au dernier point, veu le domage qu'ils en reçoiuent, tant en leur reputation, qu'en leur biens, viennent a conceuoir contre leurs auteurs vne aduerſion qui ne ſe peut vaincre, & qui les faict ſouuent triompher, tout mal adroits, qu'ils puiſſent eſtre; outre qu'il y a encore a conſiderer que tous ſes Coureurs, n'eſtant preſque jamais dans leur deuoir, il s'enſuit, que l'armée s'en trouue dautant affoiblie, que le ſeruice ſouffre beaucoup; & que s'il ſe preſantoit quelque occaſion a l'improuiſte, elle pourroit facillement receuoir vn echec, pour ne pouuoir pas agir de toute ſa force; diſons doncques, qu'il eſt tres-neceſſaire, & tres important a vn General qui veu euiter les accidens, que je viens de dire, & faire la guerre glorieuſement, de tenir ſes troupes dans l'ordre ne permettant poin, pour quoyque ce ſoit, qu'elles prennent aucune liberté, que celle qui leur veut donner, ny qu'ils faſſent d'eux meſmes aucune choſe; & qu'on ne m'allegue point, pour prouuer que cela ne ſe peut, que les François ſont incapables de diſcipline: que la li-

liberté leur eſt auſſy naturelle que la vie meſme : que c'eſt les perdre que les violentér : quy ſçait commander ſe faict obeir, tant a cette nation, que aux autres. Iamais Trouppes de puis quatorze ſiecles en ſa n'obſeruerent plus pnnctuellement les ordres les plus ſeueres, que celles de Holande firent autre fois ſous la conduite du Prince d'Orange, leſquelles eſtoient preſque toutes compoſées de François ; & je ſuis teſmoin occulaire, que ceux qu'on enuoya en Italie dans les derniers troubles, commandés par le Marquis de Bellefont y veſcurent dans vne grande retenüe, ayant donné bien plus de ſujet de les regretter, que de les ayr. Le deffaut ne donc pas de la nation, & je ne crois pas que perſonne le vueille attribuer au climat non plus qu'a la neceſſité ; car l'vn ſeroit eſtre ridicule, & l'autre ignorent du bon traictement, qu'ils reçoiuent, & en campagne, & dans les Cartiers ; il faut donc neceſſairement, que la faute ſoit de ceux qui les commandent ; ce qui eſt dautant plus vray, que nous auons veu de noſtre temps dans le plus grand relachement de leurs affaires, des Generaux, qui les ont rangés du premier coup dans leur deuoir, & faict obſeruer ſans beaucoup de peine les ordres qu'il auoient donnes, comme je diray cy apres ; c'eſt vne choſe qui ne conſiſte qu'en la volonté, & dans laqu'elle on peut reuſſir ſans eſtre aucunement ſeuere. Il n'eſt point neceſſaire pour cela de faire dreſſer a touts bouts de Champs des potences, & des gibects, comme

me jay veu pratiquer en Piemont du temps que le Cardinal de la Valette commandoit l'Armée, ny de marcher, comme vn Intendent que nous auions en Valtolline, qui n'alloit jamais ſans bourreau. Il ſuffit de donner quelque example bien a propos au commancement d'vne campagne, & de faire cognoiſtre aux Officiers qu'on veut abſolument remedier a cette licence, en les exortant de la bonne maniere di contribuer tous leur ſoings, en tenant les Soldats de court pour empeſcher qu'ils ne s'egarent, reſtant eux meſmes dans leur debuoir, pour les y obliger par leur example. Lors que les Chefs font ce qu'ils doiuent les Soldats ne manquent jamais; tout le bien où tout le mal vient de la; le Valeſtin, ne pouuoit ſouffrir eſtant en campagne, que les Officiers luy fiſſent la cour, par ce diſoit-il qu'il n'eſtoit pas payes pour cela, mais bien pour ſe tenir a leur charges; & qu'il les aymoit beaucoup mieux parmy leurs Soldats, qu'a ſa ſuite; ſy bien que les obligeant de cette façon a y demurer, il venoit a remedier par ce moyen la, a tout les maux qui pouuoient arriuer en leur abſence; c'eſt homme, que quelques vns ont creu fou, & qui on meſmes eſté ſi foibles que de l'eſcrire, eſtoit certainement vn des grands Capitaines de ſon temps, & des plus ſçauans qui furent jamais en l'art de commander aux hommes; il eſt vray qu'il eſtoit aucunement ſeuere; mais en reuanche; il eſtoit ſy extraordinairement liberal, que ce deffaut ſe confondoit inſenſiblement

dans

dans cette vertu, & ne pouuoit pas empeſcher, qu'elle ne le rendit aymable; outre quoy il eſt ſans doubte vray, que jamais homme ne porta les Intereſts de ſon Maiſtre auec plus d'eſclat, & de reputation que luy; auſſy peut on dire, ſans le flatter, & ſans mentir que la bonne fortune de l'Empire eſtoit ſy fort attachée a ſa perſonne, qu'on ne pouuoit perdre l'vne ſans ruiner l'autre; ainſſy qu'on a peu recognoiſtre par la ſuite des euuenemens.

Cinquieſme conſideration.

QVoy que ſur vn meſme ſujet jaye aſſés long temps diſcouru il me reſte, encore quelque choſe a dire, qui eſt qu'on ne doit pas porter la Guerre de prime abord, ſy l'on veut la faire auec ſuccés, dans vn endroit où elle puiſſe donner jalouſie a quelque Prince, qui ſoit a craindre en attaquant vne Place qui le confine; veu que c'eſt le moyen de ſe le rendre ennemi quoy qu'il n'en aye pas la penſée, qui eſt ce qu'on doit le plus eſuiter, tant pour les jnconuenients qui en peuuent naiſtre que pour le beſoin qu'ons en peut auoir. Le ſiege que le Mareſchal Orne mit deuant Conſtance faillit a ruiner les affaires de Suedes en ce pays la, ayant preſque faict reſoudre tous les Cantons Suiſſes de ſe liguer auec l'Eſpagne; & il eſt certain que s'il ne l'euſt leué a la requiſition, qu'ils

en

en firent ; les choſes ſeroient allées dans la derniere extremité , & que cette entrepriſe par conſequant luy auroit eſté tres fatale , & l'attaque d'Outrante , que Mahomet Second emporta de viue force , fit liguer contre luy la plus part des Princes de l'Europe , qui ne s'eſtoient aucunement meüs par la perte de deux Empires , & de je ne ſçay de combien de Royaumes que ce illuſtre barbare auoit auparauant conquis , & de fraiche memoire ; qui ne ſçait pas que la priſe de Pionbin, & de Porte-Longon , ayant donné la larme aux Eſtats de l'Egliſe firent reſoudre Innocent Dixieſme de ſe declarer tacitement contre la France, & de contribuer argent , & hommes pour voir reprendre ces deux places , enfin ceux qui dans des pareilles occaſions donnent le moins de jalouſie aux Princes de s'intereſſes, ſont ceux qui ſe gouuernent a mon aduis le plus prudament. Il en eſt des ennemis comme des procés ; le moins qu'on en peut auoir , c'eſt le meilleur ; ſi bien qu'on doit prendre ſoing de les amoindrir , & non pas de les accroiſtre. Le Duc de Veymar ne voulut jamais entreprendre quoy que ce fût dans la Bourgougne , quelque inſtance qu'il luy en fût faicte , pour nirriter pas les Suiſſes , qui doiuent eſtre aprehandés ; & François Duc de Modene , qui eſtoit auſſy grand Politique que grand Capitaine ſe retrouuant apres la priſe de Valence dans vn lieu appellé le Pont d'Aſture, qui apartenoit a vn Prince neuſtre , reſpondit a vn des principaux Officiers de l'Armée

mée, qui luy vouloit perſuader de le mettre en defance, & de le garder; qu'il auoit bien ordre du Roy de nuire en toute façon a ſes ennemis, mais non pas de luy en faire, & qu'il ne croyoit pas non plus, que cela luy fût ny vtile, ny glorieux, & veritablement il auoit raiſon car enfin le mal qui pouuoit prouuenir de cette pernicieuſe nouuauté eſtoit beaucoup plus grand, que l'aduantage qu'on en pouuoit retirer. Mais puis que je ſuis venu a parler de ce Prince je veus finir ce diſcours par vn example, dont il me fournira la matiere fort a propos ſur le ſujet, dont je traicte, & que je ſoueſte de perſuader; conſiderons le doncques je vous prie pour cet effet tel qu'il eſtoit apres auoir acquis par ſes propres mal'heurs, vne experiance, qui ne pouuoit eſtre que grande, puis que les diſgraces ſont ſans doubte plus inſtruictiues, que les euenements heureux, a la teſte d'vne des plus puiſſantes Armées qu'il eut encores commandées, reſolu de ne ſuiure que ſon genie, & de faire la guerre regulieremeut; qu'opera-til dans cette penſée alla t'il mettre le Siege a quelque grande Ville, Frontiere de trois ou quatre Eſtats, pour mettre tous ſes voiſins en alarme, comme il auoit faict autres-fois en ſe campant deuant Cremone; point du tout; quoy doncques s'aduançat'il dans le Pays ennemi a deſſain de luy porter le coup dans le cœur; ainſſy que l'Année precedente, ou il auoit attaqué Paue; non certe mais il s'alla poſter deuant vne pla-

ce,

ce, dont laquiſition ne pouuoit donner jalouſie a perſonne qui fût a craindre, & qui pour n'eſtre ny trop grande, ny trop aduancée ſe pouuoit apparamment prendre tout de meſme que conſeruer, ainſſy que l'euenement fit depuis cognoiſtre; importante tout autant, que aucune autre du meſme eſtat, tant pour l'aduantage d'eſtre forte, & par art, & par nature; que pour eſtre aſſiſe ſur le bord de ce grand fleuue qui le trauerſe, & certes qu'on die apres cela tout ce qu'on voudra jamais des liberation ne fût ny plus judicieuſe; ny plus adjuſtée, & c'eſt auſſy ſur cet exemple, qu'on ſe doit reigler pour ne pas faillir; apres quoy il ne me reſte autre choſe a dire ſur ce ſujet, ſi ce n'eſt, que comme l'artifice n'eſt pas moins neceſſaire ny moins glorieux pour triompher de ſes ennemis, que le courage, & la force meſme, on le doit pratiquer tout autant, qu'on peut dans des occaſions ſemblables; n'oubliant quoy que ce ſoit pour tacher a contracter quelque intelligence dans les places le plus importantes de la Prouince, qu'il veut attaquer; n'apportant pas moins de ſoing a faire naiſtre quelque deſunion parmy le Peuple, afin d'en affoiblir les forces, en diuiſent leurs intereſts, l'vn ſe faict par le moyen des promeſſes, où de l'argent qui eſt le plus ſeur, ne s'engagent pourtant qu'a bonnes enſeignes, & auec des perſonnes qui ayent quelque Intelligence, & quelque credit, & qu'on puiſſe raiſonnablement croire, qu'elles ſoient mal ſatisfaictes du

gouuer-

gouuernement preſant ; où de quelque jniure particuliere ; l'autre peut reuſſir en cement de la meſiance entre les Chefs du party contraire, où parmy la Nobleſſe, & le tiers eſtat. Le Duc de Modene, dont je viens de parler, trauerſſant le Millanois auec les Armes de France qu'il comman- doit, faiſoit mettre des Sauuegardes, qu'on ne violoit point, a la pluſpart des lieux qui appartenoient a la Nobleſſe du Pays, pour faire acroire au menu Peuple par ce moyen la qu'il ſe paſſoit entre luy, & eux quelque intelligence, & les obliger de cette façon a ſe reuolter ; ce que Marcus Coriolanus pratiqua autres-fois auec ſuccés ſur les Terres des Romains, où il com- mandoit l'Armée des Volſques.

Information qu' vn General doit prendre auant que d' entrer dans les Pays ennemy.

EN premier lieu de la nature du Climat, de l'inclination des Peuples, & des forces, & des richeſſes de l'Eſtat. Si le pays eſt fertile, où non : ſi l'introduction eſt aizée : s'il y a des plaines, où de montagnes : s'il eſt couuert, où s'ils ne l'eſt pas : en quelle ſaiſon l'on y peu faire plus commodement la guerre : ſi les places, dont il doit ſçauoir le nombre, ſont bien, où mal fortifiées : ſi elles abondent en Artillerie, & en munitions : s'ils ont des gens pour

les

les deffandre : s'il eſt facile de les aprocher : s'il y a des Riuieres, comme il eſt a croire, ſçauoir dou elles viennent, & où elles vont : ſi elles ſont nauigables, ou non : ſi leur cours eſt calme, où rapide : en quel tẽps, & en quels endroits elles ſont gayables : par quelles cauſes elles ſe debordent : le mal, ou le bien qui en peu aduenir, pour ce qui eſt des lieu, où elles paſſent, ainſſy que la diſtance qu'il y peu auoir d'vne Place a l'autre, on n'a qu'a voir dans la Carte pour s'en inſtruire en ayant neantmoins vne particuliere faicte par quelque homme bien intelligent s'il ſe peut, nonobſtant quoy on ne doit pas laiſſer de s'informer a plain des gens du pays a toutes les occaſions qu'on en trouue ; ce qui eſt a mon opinion les plus ſeur.

De la Marche d'vne Armée dans des lieux ſpatieux.

COmme la marche d'vne armée ſe reigle ordinairement ſuiuant les lieux, oú l'on ſe trouue, & le danger qu'il y peut auoir ; il eſt certain que quand on eſt an large, & qu'on ne craint que d'vn coſté c'eſt le mieux de la diuiſer en quatre collonnes ; ainſſy que jay preſque touſiours veu pratiquer en Allemagne, a ſçauoir la Cauallerie, l'Infanterie ; l'Artillerie, & le bagage ; tant parce qu'on n'aduance plus de chemin, que pour la facilité qu'on a de

de se mettre en bataille, si l'occasion le requiert. La Cauallerie doit estre exposée au lieu le plus dangereux, & couurir par ce moyen tout le reste de l'armée, faisant marcher le bagage a l'autre extremité, presupposé comme j'ay dit, qu'on n'aye a craindre, que d'vn costé, car a moins que de cela, il faut l'enfermer dans le milieu de l'armée; & partager la Cauallerie, & l'Infanterie d'vn coste, & d'autre, pour pouuoir faire front par tout; & l'on doit mesmes s'en couurir, au cas que le danger fût extreme. En allant la Cauallerie doit marcher en escadrons, & l'Infanterie six a six affin qu'elle n'aye qu'a faire a droit, où a gauche, pour se trouuer en bataille en cas de besoin. L'armée estant disposée de cette façon doit auoir, outre les Coureurs, qui ne s'en esloignent gueres, des partis de tous les costés où l'on peut craindre quelque chose. Le Preuost, & ces Archers doiuent marcher sur les ailes, pour se saizir de ceux, qui s'esgarent volontairement, qu'on doit chastier, estant absolument necessaire de donner quelque example au commancement d'vne Campagne, pour tenir les Soldatz en crainte; estant tres-vray que l'esperance du bien mesme, ne nous meut pas si efficacement, que la prehansion du mal. Les Holandois, & les Espagnols pardonnent moins le libertinage, que tout autre chose, & les Turcs le chatient encore fort seuerement. Tous les Maistres de Camp, où Colonels doiuent marcher a la teste de leurs Regimens s'il ne sont Offi-

cies d'armée, obligeant de meſme les ſiens de ſe tenir a leurs poſtes, pour faire que les Soldats aillent en bon ordre, & ne puiſſent pas s'eſgarer ; car ſans mentir c'eſt de mauuaiſe grace, & de mauuais example de voir les Officiers negligér leur deuoir en vne choſe ſi importante ; quand les Chefs font mal, les Soldatz font pis. Les Allemands, les Eſpagnols, & les Italiens ſont fort ponctuels en cela ; mais les François point du tout ; ils ont vne liberté, qui ſemble ne pouuoir ſouffrir de contrainte, auſſy la pluſpart des Generaux ny en apportent pas beaucoup, qui eſt d'ou prouient ſans doute le mal. Ie puis dire auec verité n'auoir jamais veu les Trouppes de France obſeruer cet ordre ponctuellement, que ſous le Mareſchal de Gaſſion en Flandre, & ſous le Duc de Bouillon en Piemont ; parceque l'vn auoit ſerny en Alemagne, & l'autre en Hulande. Quant a la perſonne du General, elle n'eſt jamais mieux qu'a la teſte de l'Infanterie, pour donner les ordres par tout, marchant. A celle de la Cauallerie le Marechal de Camp, où Lieutenant General, qui ſe trouue eſtre de jour, pour tout ce qui peut arriuer ; on doit prendre garde ſur tout d'aller touſiours d'vn meſme train, pluſtoſt lentement, qu'a la haſte, par ce qu'il ny a rien, qui laſſe pluſtoſt les Soldatz, qu'vn pas inegal ; ny qui leur faſſe pluſtoſt perdre leurs rangs, & leurs files, qu'ils ne ſçauroient garder non plus dans l'empreſſement ; car tous peuuent bien aller bellement, mais tous ne peu-

uent

uent pas aller viſte; mais neantmoins quand la neceſſité le requiert, toute autre conſideration ceſſe. Celluy qui commande le train de l'Artillerie doit touſiours enuoyer deuant vn de ſes Officiers auec vn guide, & des Pionniers, pour aplainir les endroits, par où elle doit paſſer, en facilitant par ce moyen la conduite, ſans quoy on pourroit eſtre obligé a tous bours de champs de faire alte; ce qui faict perdre touſiours du temps, & bien ſouuent la patience: Les petites pieces doiuent aller deuant ſuiuies de leur attirail, & les autres en ſuite, ayant quant a elles toutes les perſonnes qui ſont neceſſaires, tant pour les conduire, que pour les ſeruir. Quant au bagage, que jay tous jours veu marcher fort confuſement dans les armées de France, où pour l'ordinaire ne va pas qui doit, mais qui peut; il me ſemble que l'ordre qu'on obſerue en Allemagne pour ce particulier eſt fort bien; & qui merite par conſequant d'eſtre mis ailleurs en vſage. Tous les Officiers d'armée de meſme que les Colonels font porter aux premiers cheuaux de leur bagage vne banderole haute eſleuée de differantes couleurs; ce qui les faict diſcerner tant de loin, que de pres; & comme chacun ſçait ſon rang dez que ceux des Generaux ont pris le leur, marche immediatemẽt celuy des Colonels par le meſme ordre; ſuiuy de celuy de leurs Capitaines, & de tous les autres Officiers de leurs Regiments, qui ſe vont ranger dez qu'il ſortent du Cartier, ſous la banderole, qui ſçauent apartenir a leur Chef; & s'ils ne le faiſoient pas ils

ſeroient certainement maltraictés de tout le monde ; mais principallement de l'Officier qu'on deſtine pour cet effect, appellé vulgairement Vague Meſtre ; le quel les chargeroit des coups de batton ſans antre conſideration ; Car en ce cas la, perſonne ne s'en formaliſe, outre qu'il ſe mettroit encore en danger d'eſtre pillés, ce qui arriue ſouuent a ceux qui s'eſgarent. ſi bien que pour euiter l'vn où l'autre chacun ſe tient dãs ſon deuoir; ſi dans la marche quelque chariot ſe rãuerſſe où quelque cheual de bagage s'abat, tous les Valets qui ſe trouuent a la conduite du bagage de ce Regiment, ſont obligés ſous paine de chaſtim ét d'aydér a les releuer ; ce qu'ils font tant pour l'euiter, que pour receuoir ſemblable ſecours ſi meſme malheur leur arriue. Il y doit touſiours auoir quelques hommes deſtachés a la teſte, & a la queüe de meſme qu'a l'Artillerie. pour tout ce qui peut ſuruenir. Vne armé marchant dans cet ordre, doit faire pour le moins chaque jour vne alte de deux heures, tant pour faire repoſér les Soldatz, que pour leur donner temps de pouuoir manger ; eſtant touſiours mieux de n'en faire qu'vne qui ſoit longue, que pluſieurs courtes. Le voiſinage des Riuieres eſt fort propre pour cet effect, tant pour la commodité des hommes, que pour celle des animaux ; ſi bien qu'on ſe doit pluſtoſt arreſter la qu'ailleurs, au cas qu'on en trouue, & l'heure la plus propre pour cet effet, c'eſt ſans doute enuiron midy. Arriué qu'on eſt au lieu qu'on a deſtiné pour cela ; l'armée ſy doit mettre en bataille faiſant front ou l'on

craint le plus, ſans que perſonne quite les armes, ny ſon rang qu'elle ny ſoit entierement, & que les Officiers ne le commandent, Quelque temps apres on doit enuoyer au campement ou doit aller vn Mareſchal de Camp, ſuiuy des Mareſchaux de Logis de la Cauallerie, & des Majors de l'Infanterie, où de leurs Aides, eſcortés par quelques Compagnies des Carrabins. Cela faict, & le temps de l'alte eſtant finy, on doit reprendre la marche comme auparauant. Si l'on rencontre quelque deffilé, on ſe doit gouuerner ſuiuant le plus, où le moins de danger qu'il y a. Ie veux dire, que ſi les ennemis ſont a la teſte, il faut faire paſſer apres quelques hommes deſtachés, la plus grand part de la Cauallerie, & de l'Infanterie, qui ſe doiuent mettre en bataille pour couurir le train de l'Artillerie, & le bagage, en leur donnant temps par ce moyen la de pouuoir paſſer ſans aucun danger, ayant le reſte des Trouppes a leur queüe; ſi c'eſt a la riere garde qu'on aprehande, on ſe doit precautionér tout de meſme faiſant paſſer l'Artillerie, & le bagage deuant, ayant tout ainſſy l'armée en bataille derriere. Voila a peu pres comme on en doit vſer quand les armées marchent dans des lieux qui ne ſont preſque occupés de quoy que ce ſoit, & qu'on peut par conſequant faire ainſſy qu'on veut; mais par tout ailleurs ou lon n'a pas cet'aduantage, cõme en Piemont, en Italie, & au Pays Bas où elles ne peuuent pas aller de front pour le peu d'eſpace qu'on y trouue, eſtant

par cette raiſon obligées preſque touſiours a marcher ſur vne meſme ligne ; Ie croy que le mieux qu'on ſçauroit faire c'eſt d'en vſer ainſſy qui s'enſuit.

Des marches dans des lieux eſtroits, & couuert.

VN Mareſchal de bataille, au ſortir que l'Armée faict du logement la doit reduire dans le meilleur ordre que l'eſpace du lieu luy permet, affin que le Lieutenant General, qui eſt de jour, la puiſſe mettre en marche ſans confuſion. On doit faire marcher a la teſte de toutes les Trouppes quelques Compagnies de Carrabins ainſſy, que les Allemans font des Crauattes & les Venitiens des Capelets ; auec quelques hommes deſtachés du corps de l'Infanterie a proportion de ſes forces, qui doiuent eſtre oû Fuſiliers, où Mouſqueteres ; apres quoy toute l'armée doit marcher de cette façon, a ſçauoir vn gros de deux, où trois cents Maiſtres en quattre, où cinq eſcadrons, ſuiuis d'vn bataillon d'Infanterie du nombre que jay deja dit, apres le quel marchera encores vn autre gros de Cauallerie de meſme force que le premier, & en meſme ordre, qui ſera tout ainſſy ſuiuy d'vn autre bataillon d'Infanterie ; les entremeſlant de cette façon toutes deux affin de leur donner le moyen de pouuoir ſe ſecourir a temps, ſi l'vne, où l'autre eſt ata-

taquée ; ce qui ne ſçauroit faire ſans vne extreme confuſion, ſi toute la Cauallerie eſtoit ſeulement en deux corps, & l'Infanterie au millieu, ainſſy que jay veu pratiquer quelques fois ; car il eſt certain, que celleey eſtant attaquée en flanc, comme il peut arriuer, la Cauallerie ne pouuant venir a ſon ſecours, que par le chemin qu'elle occupe, la deſordonneroit infalliblement en l'entreprenant, & faiſoit par ce moyen la, vn effect tout contraire a ſon intention, puis qu'au lieu de pouuoir laider, elle l'empecheroit de ſe deffandre. Il y a encores d'autres puiſſantes raiſons, qui doiuent obliger vn General a diſpoſer les Trouppes de cette maniere, preſupoſé comme jay dit, que ce ſoit a l'eſtroit qu'elles marchent ; l'vne c'eſt qu'elles ne ſçauroient perdre la file, quoyque le pays ſoit extremement couuert, car les eſcadrons voyant continuellement ceux qui les precedent a cauſe du peu de diſtance ; qu'il y a de l'vn a l'autre, ne ſçauroient faillir de ſuiure la meſme route, non plus que les bataillons, qui les ſuiuent immediatement ; l'autre c'eſt qu'on aduance encores beaucoup plus de chemin qu'on ne faiſoit ; car la Cauallerie ſolicitant continuellement l'Infanterie, qui ſe troüue parmy eux, comme ils ne manquent jamais ; la font aller de meilleur pas ; apres quoy il y a encore a dire qu'en chemin faiſant ; les Soldatz a pied ne peuuent pas ny s'en fuyr, ny s'eſgarer, eſtant touſiours expoſés en veue de la Cauallerie ; & qu'vn petit corps marche

che touſiours mieux en ordre, que ne faict vn grand ; ce que perſone ne peut nier, ſi bien que tant pour l'vn, que pour l'autre, on le doit pratiquer ainſſy ; ſi l'on a quelques petites pieces, il eſt bien de les faire marcher a l'auantgarde, mais le reſte de l'Artillerie ainſſy que les munitions, & le bagage doiuent eſtre au millieu de l'Armée, & auoir outre quelques hommes deſtachés qu'on y met ordinairement, vn gros de Cauallerie, & d'Infanterie entre deux, pour la ſeureté de l'vne, & de l'autre. Si l'on doit paſſér proche de quelque Place, qui apartiene a quelque Prince, où neutre, où confederé, il faut auparauant, que d'entrer dens ſa juriſdiction luy en enuoyer demander la permiſſion ; ce qui eſt vne ciuillité qu'on luy doit randre, pour peu conſiderable qu'il ſoit ; a moins qu'on ne veuille en vſer comme Ageſilaus, qui dans des pareilles rencontres ſe contentoit d'enuoyer dire ſi l'on vouloit qu'il paſſat où comme amy, où comme ennemy, ſi c'eſt aux ennemis a qui elle apartienne ; il faut neceſſairement enuoyer vn party de ce coſté la proportioné au forces qu'on ſçait eſtre dans la Place, pour empecher la garniſon de venir faire quelque brauoure ; & de retarder par ce moyen la la marche de toute l'Armée ; ce qui eſt aſſés facile en Italie, & en Piemont où cinq cents hommes bien conduits ſe peuuent retirer deuant dix mille ſans aucun danger ; ſi marchant d'vne façon, où de l'autre, on eſt obligé d'aller de nuit, ce qu'on doit touſiours euiter le

plus

plus qu'on peut, pour les desordres, qui en peuuent naistre; on doit ranforcer la Cauallerie, qui est a la teste, & mettre au lieu des Carrabins des Cheuaux legers qu'on appelle ailleurs Cuiraſſes; lesquels sont plus propres pour aller a la charge; qui est ce qu'on doit touſiours faire dans l'obscurité sans perdre temps, & sans recognoistre; car outre qu'on ne doit pas craindre les embuscades lors qu'on ny voit point, & qu'on est mesle auec eux; il est certain qu'en ce temps la, quiconque attaque le premier a preſque touſiours l'aduantage. Les petites pieces doiuent rester derriere, pour estre remises dans l'equipage de l'Artillerie, estant inutiles a l'auantgarde pendant la nuit, & fort incommodes pour ceux qui marchent; & pour euiter de perdre la file ce qui est assés ordinaire dans ce temps la; on doit commander aux premieres Trouppes, qui marchent de laisser des hommes a toutes les aduenuës, pour aduertir ceux qui suiuent, du chemin qu'ils doiuent tenir, les quels on doit faire releuer par ceux, qui viennent apres; outre quoy les Generaux doiuent enuoyer de temps en temps des Aides de camp, où autres Officiers le long de l'Armée, pour estre asſuré si tout suit; marchant en façon qui le puissent faire, je veux dire asſes lentement. Si l'on a quantité de guides on les distribuera par Regimens; si l'on en a peu, par brigades: on doit donner vn mot, pour pouuoir se recognistre en cas de quelque desordre, & vn signal, pour les partis, & les Batteurs d'estrade, qu'on

ne doit pourtant pas laiſſer approcher ſans les auoir auparauant faict recognoiſtre, & qu'on ſçache que toutes les troupes qui font corps doiuent rouler tant Cauallerie, que Infanterie, excepte les Gardes des Princes, où des Generaux, & les gens d'armes, où Compagnies d'Ordonnances qui ſont touſiours a la bataille; quant au reſte on doit prendre garde ſur tout de desloger de bon matin afin d'arriuer a bonne heure pour ſe pouuoir camper ſans confuſion; & donner lieu aux Soldats de pouruoir a leurs neceſſités, & de ſe hutter de bonne façon. Ce qu'on ne ſçauroit faire de nuit qu'auec beaucoup de paine.

Comme quoy l'on doit ſe camper.

VNe des plus importantes conſiderations qu'on doit auoir en marquant vn camp, c'eſt qu'on y puiſſe trouuer ſuffizamment de l'eau; du bois; & du fourage; ſans quoy, on auroit paine ay ſubſiſter vne ſeule nuit, tant les hommes, que les animaux, qu'on doit conſiderer beaucoup pour les ſeruices qu'on en retire. Ayant donc pourueu par pluſieurs raiſons a ce que je viens de dire, & recogneu la grandeur du camp pour ſçauoir s'il pourra ſuffire au campement de l'Armée, deſſignant a chaque Major leſpace que ſon Regiment doit occuper; on en doit viſiter toutes les aduenues pour y mettre des Gardes de qu'elle arriuera, eſuitant ſur tout, qu'il ny

aye

aye rien dans ce grand eſpace qui puiſſe empeſcher la communication des troupes ; & s'il y en a y remedier a fin que les vnes, & les autres ſe puiſſent joindre en cas dallarme ; & ſe ſecourir s'il en eſt beſoin. Quant a laſſiette du camp ; certainement ſur vne Montagne il ſemble eſtre bien a cauſe de l'aduantage du lieu, & de la bonté de l'air ; mais il eſt mal en ce qu'on ny trouue que rarement de l'eau, & du fourage ny meſme du couuert ; dans les valées l'vn, & l'autre ne manquent gueres, mais pour peu qu'il vienne a pleuuoir, on s'enſeuelit dans la boüe, dont l'on a paine a ſe retirer proche d'vn bois on n'en manque point non plus que du fourage ; & on ſe trouue a couuert de ce cotté la ; mais s'il arriue quelque occaſion il eſt a craindre que les Soldats ne ſe ſauuent, par ce qu'il ne peuuent faire ſans eſtre veus, eſtant bien certain que la commodité de la retraite accellere pour le plus la fuite. Voiſin d'vn mares on a preſque le meſme aduantage ; mais vn camp s'infecte d'abord, & mille infirmités y regnent, ſi bien que le mieux eſt de ſe camper ſi l'on peut dans quelque lieu ſec, & vny, & proche de quelque riuiere. Quant a l'ordre qu'on doit tenir pour la diſpoſition des troupes, ſurquoy vne infinité d'Autheurs ont eſcrit deſpuis Polibe juſqu'a preſant, & faict voir par demonſtration la maniere comme il doit eſtre, je m'en remets aux Holandois, qui ont excedé veritablement en cela toutes les nations de la terre ; & parce que tous les lieux

ne ſont pas propres pour mettre leur art en pratique a cauſe du vaide, qu'il faut pour cela, tant pour la quantité des ruës, que pour la diſtance des logements, & la grandeur des Places d'armes; je ne m'arreteray pas a leſdecrire, ſcachant bien d'ailleurs qu'il ny a point d'Imprimeur, qui n'en aye des plans; ce qui le fera mieux comprendre que tout ce que je ſçaurois dire puis qu'en ſemblable choſe, la figure eſt plus intelligible, que le diſcours. Mais reuenant a mon ſujet les troupes eſtant arriuées proche du lieu qu'on a deſtiné pour leur campement, elles ſe doiuent mettre en eſtat de pouuoir y entrer en bon ordre eſtant neceſſaire pour cet effect, que tous les Officiers d'Infanterie, excepté les Majors mettent pied a terre, & ſe trouuent la pique a la main aux lieux, où leurs charges les obligent d'eſtre, & ceux de la Cauallerie auſſi, & a meſure que l'Armée, entre dans le camp, on doit la mettre en battaille le mieux que l'eſpace du lieu le permetra poſant l'arrieregarde a la teſte, comme celle qui doit ſe mettre la premiere en marche; le jour ſuiuant, & auparauant que l'Armée ſe ſepare, ny que qui que ce ſoit quitte les Armes, où mettè pied a terre; on doit deſtacher les hommes qu'on a deſtinés tant pour la garde des Generaux que pour la ſeureté du Camp; ceux ſi eſtant conduits par vn Officier d'Armée dans les endroits où ils doiuent eſtre; lequel eſtant informé de toutes choſes comme je preſuppoſe, leur doit dire ce qu'ils ont affaire; elles doi-

doiuent estre ou fortes, ou foibles suiuant le plus ou le moins de danger qu'il y a, cela faict, chaque Major doit conduire son Regiment au lieu, qui luy a esté destiné, & ceux de l'Infanterie, qui a touſiours la teſte du camp, doiuent faire en deſtail ce qu'ils ont veu faire en gros, deſtachant vne garde de vingt cinq, où trante hommes, auec ſes Officiers pour mettre deux, où trois cents pas deuant leurs Regiments; ce qui ne ſe faict point tant pour reſiſter a quelque effort ſi l'occaſion s'en preſante, qu'a fin qu'ils puiſſent deſcouurir, & entendre plus facilement au cas que l'ennemy viene de jour où de nuit; ce qu'ils ne ſcauroient faire eſtant dans le camp a cauſe des empechemens, & du tumulte; apres quoy deſſegnant a chaque compagnie le terrain qu'elle doit occuper, il les doit pour le moins obliger de faire leurs huttes de deux en deux, en droite ligne, toutes les portes reſpondant d'un meſme coſté, laiſſant vne eſgalle diſtance des vnes aux autres pour le moins de deux pieds de large, à fin qu'on y puiſſe aller, & venir en meſme temps ſans s'embarraſſer, obligeant tous les Officiers de ſe camper derriere leur compagnies, veu qu'a la teſte ils occuperoient le front des bandieres, ou il y doit auoir vn eſpace ſuffiſant a mettre les Regiméts en battaille; qui ne doit eſtre occupé dequoy que ce ſoit, il faut touſiours, qu'il ſoit du coſte le plus dangeux, & il ſeroit bien qu'il fût ſur vne meſme ligne, aiant quelque riuue derriere, & les extrités bornées par quelque ma-

res

res ou par quelque bois ; parce que comme cela les battaillons ſe deffendent les vns les autres ; & l'armée faict plus de monſtre, & ſe met plus facilement en battaille ; neantmoins la plus part des grands Capitaines le veulent en forme carrée a l'example des Romains ; ce qui faict que je m'en raporte eſtant beaucoup moins ſçauant qu'eux, a chaque corps tant de Cauallerie, que d'Infanterie il y doit auoir pour le moins vn Capitaine continuellement de garde pour receuoir les Ordres au cas qu'il en vienne ; & les faire executer, lequel n'en doit jamais partir qu'elle ne ſoit finie, ou qu'vn autre ne lait releue. Toutes les armes ; & les drapeaux doiuent eſtre au front des bandieres, qu'on appelle ainſſy pour cela, a ſçauoir compagnie par compagnie auec des ſentinelles pour y prendre garde ; on y doit auoir auſſi du feu jour & nuit, pour allumer promptement les meches en cas da larme ; quant a ce qui eſt de ſi couurir, il ne ſçauroit eſtre que bien tant pour la ſeureté du camp, que pour tenir les Soldats en aleine, & principallement ſi l'on a deſſain de ſejourner quelque temps, oú ſujet de craindre quelque choſe. Le plus expedient pour cella c'eſt de faire des tranchées en ligne droite, ſuiuant la forme du camp auec quantité de redans, & de demy l'vnes, tant pour couurir les ſorties, que pour flanquer les retranchements, en ce cas la il faut mettre toutes les pieces de l'Artillerie à la Place d'Armes pour pouuoir s'en ſeruir s'il en eſt beſoin ; la Cauallerie

ſe

se doit camper derriere l'Infanterie qui pour estre plustost en estat de combattre qu'elle, luy peut donner le loisir de se mettre en cas de necessité; quant au parc de l'Artillerie, & des munitions, on doit le dessegner a l'endroit le plus assuré, & le moins sujet aux Inondation, pourueu qu'il n'occupe pas celuy qu'on'a destiné pour mettre les troupes en battaille; s'il arriue quelque alarme; on le doit enfermer auec les charettes desmunitions qu'on'a deschargées, si l'on n'a pas dessain de le retrancher, ce qui se faict bien plus pour empecher la communiquation des Soldats dans vn lieu si dangereux, que pour tout autre consideration, & ceux qui se trouuent de garde, qui doiuent estre tous piquiers pour esuiter les accidens que les armes a feu pourroient causer, doiuent obeir de mesme que leurs Officiers a celuy qui commande lequipage, qui les disposera comme bon luy semblera, & ne lairront entrer dans le parc qui que ce soit sans son ordre, & outre celuy qu'on donne ordinairement pour les troupes; il y en doit auoir vn particulier pour ce lieu la que personne ne doit sçauoir que le Commandant de l'Artillerie où celuy qu'il laisse dans le parc en son absence; & les Generaux, a fin qu'il ne distribue des munitions, ny n'introduise aucun dans ce lieu la, que ceux qui seront enuoyés par eux, qui n'ont pas touſiours loisir decrire. La chose est si dangereuse, & de si grande importance, qu'on ny sçauroit aporter trop de precaution pour l'assurer contre

toutes

toutes sortes d'accidens. Quant au reste il est mieux que les poudres soient loubs des tantes dont l'on doit auoir quantité, que dans des maisons, lesqu'elles sont plus sujettes au feu, & plus exposées aux coups de Canons principalement dans vn siege; & les magasins des viures ne sçauroient estre mieux placés, que proche de quelque riuiere, où pour le moins de quelque canal pour la commodité de ceux qui font le pain, qui seroient obligés sans cela de l'aller chercher bien loing qui est vne paine, & vne longueur considerable; pour ce qui est du quartier du Roy, où de la Cour, comme l'appellent les Allemans, & les Espagnols, lequel on marque presque tousjours, la où il y a le plus de couuert; il deuroit estre au milieu de l'Armée tant parce qu'il seroit esgallement proche de toutes ses extremités, que pour la commodité des Officiers, qui vont aux Ordres; neantmoins si l'on a dessain de sejourner quelque temps dans vn mesme lieu, il me semble que l'endroit le plus eminant, ainsy que le pratiquoient les Romains, seroit encores plus a propos, parceque de la l'on voit tout, qui est le plus fort, & que l'air y est encor plus sain qu'ailleurs a cause des vents qui le dominent: s'il y a quelques Marchands, où quelques viuandiers bien pourueus, ils doiuent estre logés au mesme quartier, tant pour leur seureté, que pour la commodité de ceux qui vont faire la Cour au General: outre les gardes ordinaires qu'on a mis pour la seureté du camp

ainsy

ainſſy que jay deſia dit, qui doiuent eſtre viſitées toutes les nuicts par les Majors de leurs Regiments, & par quelque Officier d'Armée ; on doit encores, tant ſoit peu de danger qu'il y ait, enuoyer des partis de tous les coſtés pour prendre langue des ennemis, ſans quoy l'on eſt touſiours mal aſſuré ; car il eſt certain, que quand l'on ne ſaict, ou ils ſont, qu'a meſure qu'ils pouſſent les gardes ; faute de temps, & de conſeil on ſe deffant fort en deſordre ; s'il arriue quelque alarme comme il eſt aſſés ordinaire ; vn Lieutenant General ſuiuy de la premiere Cauallerie, qu'il trouue à cheual ſe doit porter du coſté dou elle vient, tant pour recogneiſtre ce que c'eſt, que pour donner temps au reſte des troupes de ſe mettre ſoubs les armes, qu'elles ne doiuent jamais quiter, qu'auparauant on ne ſe ſoit bien eſclercy de la choſe, pour ce qui concerne les malades, & les bleſſés, deſquels a dire le vray, on a fort peu de ſoin dans les Armées de France, ou la charité ne ſe pratique que rarement, je ſouhaiterois, qu'on en vſat comme font les Eſpagnols, qui s'en acquitent fort bien ; car des qu'on a marque le Logis du General, on en choiſit vn autre pour l'Hoſpital, dans lequel on faiſt conduire tous les Soldats infirmes, qui ſe trouuent dans les troupes, leſquels y ſont fort bien ſeruis, & ny manquent ny de Medecin ; ny de Chirurgien ; non plus que de medicaments, & des viures ; y ayant vn fonds qui n'eſt deſtiné

ſtiné qu'a cela ainſſy que beaucoup de Religieux, & dautres perſonnes qui s'employent a cet exercice, quant au reſte ſi l'on a deſſain de ſejourner quelques jours dans vn camp, on doit donner Ordre, a cauſe des fourrageurs, qu'on ne doit jamais laiſſer aller ſans eſcorte, qu'au troizieſme coup de canon ils ayent a retourner dans le camp; le plus promptement qui leur ſera poſſible, chargés où non; & pour eſuiter la corruption qui ne ſe met que trop facilement, où les Armées ſejournét on doit obliger tous les Bouchers, & les Viuandiers de faire porter a trois ou quatre cents pas du camp; & le ſang, & les interieurs de tous les animaux qu'ils tuent comme a ceux a qui il meurt des Cheuaux, de les faire immediatement enſeuelir; & c'eſt a quoy le Preuoſt de l'Armée doit prendre garde de bien pres, d'autant plus que les Generaux les en doiuent randre reſponſables. En Holande, & en Allemagne les Soldats n'auſeroien faire leurs neceſſités, qu'au de la d'vn final qu'on met ordinairement ſur quelque arbre, où au bout de quelque pique, a deux où trois cens pas du camp. Mais cet ordre ne peut eſtre obſerué que de jour, car la nuit il en pourroit naiſtre des jnconueniens tres conſiderables; puis qu'il ſeruiroit de pretexte a qui que ce fût d'entrer, où de ſortir des retranchements, a toutes les heures qu'on voudroit, ce qui ſeroit a mon aduis vne choſe tres perilleuſe, & qu'on ne doit

par

par conſequant ny permettre ny pratiquer.

Des paſſages des Riuieres.

QVant a ce qui eſt du paſſage des riuieres; les Armées les font en quatre façon ſuiuant que l'occaſion ſe preſante, a ſçauoir a pied ſec lors qu'elles ſont glacées, a guay quand elles ne le ſont point, & qu'il ny a gueres deau; & ſur de ponts lors, qu'il y en a quantité, & qu'elles ſon eſtroites, & dans des barques eſtant nauigables, & d'vne extraordinaire largeur, comme par example le Po; depuis Breſſel juſque a Ferrare; pour ce qui concerne celles qui ſont glacées; on ny aporte pas grand precaution, car il ſuffit de les faire ſonder pour ſçauoir ſi l'Artillerie y pourra paſſer ſans aucun d'anger, a moins de quoy l'on ne doit jamais l'entreprendre. Les autres qu'on paſſe a guay ne ſont pas non plus difficiles ny dangereuſes, car comme on les trauerſe facilement, on peut les repaſſer de meſme, neantmoins pour abonder en ſeureté, il eſt bien que Lauangarde de la Cauallerie aille ſe mettre en battaille au de la de l'eau pour donner temps a l'Infanterie qui ſera deſpoüillée a moitié, pour la paſſer plus commodement, de ſe reueſtir; ce qui eſt ſans doute le plus expediant, car de vouloir obliger la Cauallerie de les paſſer c'eſt vne choſe qui n'a

jamais

jamais fin, d'autant que la plus part des chauaux ne ſont pas propres a porter en trouſſe : non plus que les Soldats a ſi mettre, outre que pour paſſer vn ſeul Fantaſſin, il faut qu'vn Caualier face deux voyages ; ſi bien qu'il eſt mieux d'en vſer ainſſy que je viens de dire, pourueu que ce ne ſoit pas en hyuer ; car en ce cas la ce ſeroit vouloir les perdre pour gagner temps, ce qu'on ne doit jamais faire ; ſi la rapidité de l'eau eſt aſſés forte pour pouuoir renuerſſer ceux qui la paſſent a pied, & cauſer par ce moyen quelque inconuenient, on doit mettre quelque eſcadrons au deſſus du lieu où l'on veut paſſer, leſquels rompant le courant de l'eau l'empecheront de pouuoir nuire ; ne laiſſant pas d'en mettre encores au deſſoubs afin que ſi quelques vns ce laiſſent emporter pour eſtre trop foibles ils les arreſtaſſent ; lors qu'il y a quantité d'eau, & que par conſequent on ne la ſçauroit trauerſer qu'a la faueur de quelque pont : qu'on doibt touſiours faire ſur des bateaux, comme eſtant les plus aſſeurés, & le plus commodes, tant a conſtruire, qu'a porter au defaut deſquels, on peut ſe ſeruir des tonneaux vuides, & bien bouchés, & pour s'aſſeurer en toutes choſes, on en doit vſer ainſſy qui s'enſuit preſuppoſé que c'eſt dans le Pays ennemy qu'on vueille entrer, ayant deſtiné l'endroit où l'ou veut faire le paſſage, & recognu la largeur du fleuue a peu prés ; pour ſçauoir la quantité des bateaux, qu'il y faudra, on ſi doit

rendre

rendre a l'entrée de la nuict, qui eſt le plus propre pour ſemblables entrepriſes, & faire paſſer d'abord vn jngenieur, & trois où quattre cents hommes auec pics, & peles, & deux ou trois faſcines chacun ſur vne partie des Batteaux qui doiuent ſeruir a la ſtructure du pont; leſqu'els ſe mettront a trauailler des que l'Jngenieur ayant reconnu le ſite le plus aduantageux; aura deſſignê ce qu'ils doiuent faire, qui eſt ordinairemen vne grande demy l'vne, pour la ſeureté de laqu'elle on, doit mettre ſur la riue oppoſée l'Artillerie preſuposé qu'elle ſoit ſuperieure a l'autre, comme en effect elle doit eſtre tant pour commander, que pour deſcouurer; Celuy qui a la direction de ces hommes, en doit faire auancer quinze ou vingt a la teſte des trauailleurs, leſquels doiuent eſtre fuzillier, pour empeſcher que les autres ne ſoyent ſurpris, on faict paſſer quelque fois en ſemblables occaſions vingt ou trente Maiſtres, a qui on faict battre les ſtrade de touts coſtés, pour le meſme effect; ce qui ſeroit veritablement bien s'il ny auoit vn accident a craindre, qui eſt, que cette Trouppe diſperſée, ne donne l'alarme en quelque endroit, & ne deſcouure par conſequant, ce qu'on doit auoir ſoing de tenir le plus caché, pour profitter du temps qu'on ne doit point perdre en ces occaſions. Dez qu'on commance a trauailler au Pont d'vn coſté, on doit faire le meſme de l'autre pour taſcher de le finir le pluſtoſt qu'il ſera poſſible. Ce qu'ayant faict

on armera entierement le trauail par des Soldaiz, qui ne ſoient point fatigues : apres quoy ſuiura toute l'Armée dans l'ordre qu'elle doit tenir, ce qui ſe doit regler ſuiuant le lieu qui eſt de la l'eau. Car s'il eſt couuert, & conſequement occupé, où par des bois, où par des buiſſons, qui empeſchent la Cauallerie d'agir, on s'en doit aſſeurer par le moyen de l'Infanterie, la faiſant paſſer la premiere : mais ſi au contraire c'eſt quelque plaine, & lieu deſcouuert, c'eſt a la Cauallerie d'aller deuant, auec quelque nombre de moſquetaires, qu'on doit deſtacher de tous les corps. Mais quoy qu'il en ſoit, les petites pieces doiuent touſiours eſtre a l'auangarde ; mais le reſte de l'Artillerie non plus que le bagage ne commanceront a paſſer qu'apres les Trouppes, tant pour leur propre ſeureté, que pour le danger qu'il y a qu'il ne rompent le Pont, mettant par ce mal-heur la vne partie de l'Armée dans vn peril euident, ne pouuant eſtre ſecourue, non plus que ſe retirer ; ce qui n'eſt pas a craindre, quand toute l'Armée eſt encorps. S'il y quelque Hauteur au de la de l'eau, les premieres Trouppes, qui paſſeront s'en doiuent ſaiſir, & l'ayant fortifiée, s'il y a tant ſoit peu de danger, ne l'abandonner, que tout ne ſoit paſſé, & que l'Armée ne desloge ; ce qu'elle pourra faire, quand on aura defaict le pont : Mais ſi on a deſſaing de s'en ſeruir, il faut pour l'aſſeurer le fortifier a l'vne, & a l'autre extremité, & y laiſſer vne ſuffiſante garde, ſuiuant le

plus

plus, où le moins de danger qu'il y a. Cette maniere d'entreprendre le passage d'vne Riuiere, se doit pratiquer, quand le danger est a craindre, mais non pas quand il est present, car en ce cas la, il faut que ce soit par le moyen de quelque feinte, qu'on amuse les ennemis, où qu'a force de coups des canons on les eslougne. Ainsy que Gustaue Adolphe Roy de Suede pratiqua dans le passage du Fleuue Lech, & le Duc François de Modene a celuy de l'Ade, qui sont a mon opinion, les deux plus belles actions qu'on aye faictes pendant ce siecle.

Relation du passage de l'Adde faict par les Armes de France sous la direction du Duc François de Modene.

CE n'est pas vne chose fort nouuelle que d'oyr dire, que ce Prince ait trauersé des Riuieres, a la presance de ses ennemis, cela luy estoit fort commun, & fort ordinaire, il ne rencontra point de difficultés dans cette occasion, qu'il n'eut desja surmontées dans beaucoup d'autres, si bien qu'on ne doit pas s'estonner, s'il apporta dans celle cy toutes les precautions qui estoient necessaires. Vn homme, qui auoit faict des merueilles dez son coup d'essay, ne pouuoit que bien reussir apres l'experien-

rience qu'il c'eſtoit aquiſe ; auſſy faut-il aduoüer, que de toutes les belles choſes qu'il a faictes ſur ce ſuject, c'eſt celle cy ſans contredict qui eſclate le plus, & qu'on ne veit jamais de deſſaing, ſi merueilleuſement conduit; ny d'hardieſſe plus fortunée, ainſſy qu'on pourra recognoiſtre par la ſuite de ce diſcours. L'année 1657. l'Armeé de France, qui ſe trouuoit en Piedmont, ſur la fin de la Campagne, trauerſa par ordre de la Cour, les Eſtats du Duc de Parme, & vint prendre ſes Quartiers d'Hyuer ſur celuy du Duc de Mantoüe, pour les cauſes qu'vn chacun ſçait: pendant quoy Son Alteſſe de Modene, qui auoit la direction de toutes les choſes ; ayant de ſon propre mouuement, & auec ſon ordinaire prudence traicté l'accommodement de ce Prince; ſecondé dans vn ſi genereux deſſeing de la Republique de Veniſe, en conclu l'accord, & le remit aux bonnes graces du Roy, auec autant d'auantage pour l'vn, que de reputation pour l'autre. Cela faict pour ne continuer les actes d'hoſtilité dans vn pays, qui n'eſtoit plus ennemi, il en fit d'esloger les Trouppes, qui ſe rendirent a Caſal Major, qui eſt vne Terre du Milanois, où apres auoir ſejourné quelques jours, & faict luy meſme vne fort exacte reueüe, tant de la Cauallerie, que de l'Infanterie, qui faiſoient en tout douze mil hommes. L'Armée de Piedmont ny eſtant point, il les fit marcher droit a Cremone, proche de la quelle nous campaſmes le troizieſme de Iuillet de l'année 1658. ſans qu'il arriuat rien de nouueau

ueau, que quelques volées de canon, qui ne firent mal a perſonne. Vne grande pluye, que ſuruint, empeſcha que le lendemain on ne fit point la longueur du chemin qu'on auoit premedité, & a ce que nous ſceuſmes, il entra dans la Place ſix, où ſept barques chargées, & d'hommes, & de munitions, dans l'aprehenſion qu'ils auoient qu'elle deuoit eſtre aſſiegée, qui eſt a quoy nous ne penſions point. Le jour apres, cinquieſme du mois, toute l'Armée en corps ſe rendit a vn lieu nommé la Caue au de la de Cremone, où nous ſejournames quattre jours, pour attendre vn Conuoy de viures, qui nous arriua de Plaiſance. Apres quoy ayant deſcampé, l'Armée diuiſée en trois corps ſe rendit tout proche de l'Adde, où Son Alteſſe auoit deſſein de faire tenter le paſſage en deux differents endroits, ayant deſtiné celuy du milieu pour ſouſtenir, où l'vn, où l'autre, ſuiuant le beſoing qu'ils en euſſent eu; ce qui ſe fuſt executé ſur le poinct du jour ſi le meſme Prince, ayant voulu recognoiſtre en perſonne les retranchements des ennemis, n'euſt trouué la choſe fort doubteuſe; & veritablement ſi l'on vient a conſiderer vne Armée preſque auſſy grande, que la noſtre a qui rien ne pouuoit manquer, pour auoir tout le pays a ſa deuotion, retranchée ſur le bord d'vn Fleuue esgalement rapide, & profond, & qu'on auoit extraordinairement aggrandy par le moyen des eſcluſes; on m'aduoüera je m'aſſure, que ce n'eſtoit pas ſans ſujet; qu'il doutoit en quelque façon

de l'euenement, & qu'il voioit la choſe preſque impoſſible; non obſtant quoy conſiderant la neceſſité qu'il auoit de vaincre, il fiſt donner deux allarmes aſſes chaudes le meſme ſoir, pour recognoiſtre leur forces: pendant quoy, il enuoya deux Lieutenants Generaux, l'vn immediatement apres l'autre, auec huict cent Maiſtres, & quattre, où cinq cents hommes de pied le lon du Fleuue, pour chercher quelque paſſage plus commode, & moins dangereux, voyant les difficultés qu'on auoit trouuées; ordonnant en meſme temps au reſte des Trouppes de ſe retrancher en quattre differents endroicts, pour diuertir les forces des ennemis, qu'ils fit attaquer tout de bon la nuict du trezieſme en vn lieu appellé Bocca di Seria, pendant qu'on donnoit des fauſſes allarmes de touts les coſtés. De prim' abord on fit grand feu de par, & d'autre; noſtre canon, qui pour fauoriſer l'approche des batteaux, donnant dans leurs retranchemés faiſoit vn eſtrage rauage, & leur moſquetairie qui tiroit continuellement, ne nous cauſoit pas peu de dommage; nous faiſions bien plus de bruit qu'eux, mais il faiſoient plus de mal que nous; comme c'eſt l'ordinaire de ceux qui tirent a couuert, ſur ceux qui ne le ſont point. Dans ces entrefaictes Son Alteſſe, dont la preſence animoit tout le monde, eut quelque penſée de faire paſſer a nage vn gros de Cauallerie a l'example d'Alexandre qui trauerſa le Granique de cette façon. Vn Officier nommé Lauſon Commandant du Regiment de Giu-

ry

ry s'offrit de ſon propre mouuement de l'entreprendre a la teſte de ſon eſcadron; mais comme le ſucces eſtoit incertain, & le danger ineuitable; ce Prince qui n'eſtimoit pas moins la vie de ſes ſoldats, que la ſienne propre, & qui preſent a toutes choſes, en voyoit les difficultés, ne voulut pas le permettre; mais conſiderant la defence, que les ennemis faiſoient, qui veritablement eſtoit grande, & quelque confuſion, que le renuerſement de deux batteaux auoit cauſée parmy nos gents, il fit arreſter ceux qui s'auançoient de crainte qu'ils ne l'augmentaſſent, & retirer les vns, & les autres, pour ne perdre du monde inutilement; apres quoy les principaux Chefs de l'Armée s'eſtant aſſemblés par ſon commandement, on tint vn Conſeil de Guerre dans lequel quelques vns propoſerent le ſiege de Sabionede, veu les difficultes qu'on rencontroit a paſſer ce fleuue deja deux fois mal-heureuſement eſprouuées, leſquelles vray ſemblablemẽt deuiendroient plus grandes de jour en jour, diſoient ils, attendu que l'Armée des ennemis, qui ſe fortifioient ſans relaſche; s'augmentoit a tous les moments par les garniſons de beaucoup de Places, & les Milices du Pays qui y acouroient de toutes parts. Outre quoy il ne falloit nullement douter, que ce dernier ſuccés, qui auoit donné cœur a leurs ſoldats, n'eut en quelque façon rebuté les noſtres. D'autres mirent en auant que puiſque les ennemis eſtoient a couuert dans toute l'eſtendue de leur juriſdiction par vn re-

tranchement eſgalement fort, qu'on pouuoit faire le paſſage ſur les Terres des Venitiens, leſquels n'eſtant pas en eſtat de l'empeſcher ne s'en formaliſeroient pas non plus, & que quand meſme ils le feroient, on les ſatisferoit ayſement, tant ſoit peu de ciuilité qu'on voulut leur rendre. Son Alteſſe ayant pris la parole, dit, qu'il ne voioit point que ce qui eſtoit arriué iuſques a lors, fuſt d'aſſes grande conſideration pour rendre la choſe deſeſperée, & que quand meſme cela ſeroit, encores n'auroit il pas voulu donner aux armes du Roy, vn ſi mauuais employ, que celuy qu'on venoit de luy propoſer. Que Sabionede eſtoit veritablement vne aſſes bonne Place, mais de nulle conſideration, attendu qu'elle n'eſtoit, ny ſur vn paſſage, ny proche d'aucune Riuiere, outre quoy touts les Pays circonuoiſins eſtant ruines, ont n'en ſçauroit retirer aucun aduantage, ny meſmement y ſubſiſter tant ſoit peu que duraſt le ſiege: & puis qu'on ſçauoit bien qu'il y eſtoit entrés ſept, où huict cents hommes de renfort auant que l'armée deslogeat du Mantouan, leſquels n'en eſtoient certainement pas ſortis: de ſorte que tout bien conſideré, la choſe n'eſtoit non plus facile qu'importante; & quant a ce qui concernoit les Venitiens, il les conſideroit trop, pour vouloir leur donner aucune ſorte de meſcontentement, & qu'il auoit vn ordre expres de ſa Majeſté de ne rien faire a leur prejudice, ſi bien qu'il eſtoit reſolu de pourſuiure ce qu'il auoit deja commen-

ce

cé, & que ſi le dernier ſucces auoit rebutté quelques vns, il vouloit croire auec raiſon qu'il auroit picqué beaucoup d'autres. Pendant ce temps la l'vn des Lieutenants Generaux, que Son Alteſſe auoit enuoyé le long du fleuue, pour le ſujet que jay deja dit, eſtant arriué auec quelque monde, & beaucoup de difficultés a la veüe d'vn Chaſteau nommé Caſſan, qui fût autrefois fort celebre a cauſe de ſon aſſiette, & de ſes fortifications, où le Seigneur du meſme lieu commandoit; il deſcouurit vne barque aſſes proche de la, gardée par des Payſans. Sur quoy ayant voulu obliger quelques ſoldats d'y aller a nage, vn Capitaine du Regiment de l'Alteſſe nommé Briere, voulant auoir tout l'honneur de cette action, ſe jetta le premier dans l'eau, & ſuiuy de quelques autres qu'vn ſi bel exãple anima, malgré le feu qu'on faiſoit de la riue oppoſée, & la rapidité de l'eau, il arriua iuſques a la barque, dont ceux qui la gardoient ayant prins la fuitte; luy donna le monyen de la conduire de l'autre coſté, auec autant de facilité, qu'il auoit couru de danger a la prendre. Cela faict le Marquis de Giury, ſans perdre temps fit paſſer le plus du monde qu'il luy fût poſſible deſquels il s'en perdit quelqu'vns, & deſpeſcha immediatement a Son Alteſſe, pour l'aduertir de ce ſucces; pendant quoy le Seigneur du lieu, qui commandoit a toutes les Milices de ces contours, & qui s'eſtoit chargé (dit l'Hiſtoire) de garder ce poſte, ſurpris par vne choſe ſi inopinée,

eſtant monté a cheual, au premier aduis qu'il en eut, pouſſa vigoureuſement juſques a Milan pour y en porter la nouuelle, où il fût receu auec les applaudiſſemens qu'il meritoit; car on dit qu'on faillit a le mettre en pieces. Vne ſi belle retraicte, ne pouuoit que produire d'eſtranges effects, auſſy deſqu'elle fûſt publiée tous ſes gens qui eſtoient deſtinés a garder ce paſſage, & qui auroient encor pû remedier au mal-heur, qui les menaçoit, s'ils euſſent faict quelque reſiſtance, où pour le moins le retarder, en rompant vn pont de bois, qu'il y auoit ſur vne petite Riuiere qu'on appelle Muſsà, qui entre dans les foſſes du Chaſteau; s'enfuyrent, qui d'vn coſté, qui d'vn autre, pour monſtrer d'eſtre ſuſceptibles a la brauoure de leur General. Sur ce point Son Alteſſe ayant eſté informé de toutes choſes, & voyant que les ennemis; qui eſtoient droit de luy ne bransloient point, ayant laiſſé quelque monde pour les amuſer, s'en vint en toute diligéce auec le gros de l'Armée au dit lieu, & ayãt de meſme faict trauailler au pont qui fuſt finy le faizieſme du mois, il le paſſa a la teſte de toutes les Trouppes. Apres auoir auparauant donné ordre, que ceux qui eſtoient dans le Village s'y fortifiaſſent, & qu'on mit garde dans le Chaſteau. Ce qui fuſt le mieux du monde, dautant que le Conte de Fonſſaldagne General des Armes d'Eſpagne ayant enfin ſceu ſe qui ſe paſſoit, auoit enuoyé mille cheuaux a toute bride, pour s'aſſurer de l'vn, & de l'autre;

l'autre ; leſquels, trouuant cet empeſchement s'en retournerent ſans rien tenter, & luy qui les ſuiuoit auec le reſte de ſes troupes apprenant que le pont eſtoit faict, & que la plus grande part des noſtres eſtoit paſſées, il print le chemin de Milan apres auoir enuoyé quelque monde dans Lode, & dans Piſgheston pour taſcher par ce moyen la de ſauuer les meilleures Places de l'Eſtat, puis qu'il voyoit abſoluement, que la campagne eſtoit perdue.

Reflexion ſur les principales Circonſtances de cette action.

IL faut aduoüer que les hommes extraordinaires ne ſçauroient rien entreprendre, qui ne le ſoit auſſi, & que la vertu des Heros ne conſiſte pas touſiours en prudence, ils hazardent tout, & ne craignent rien, comme ſi le Ciel leur auoit deſia reſpondu des euenemens ; où qu'ils fuſſent Maiſtres de la fortune. Alexandre entreprit la conqueſte de toute la terre, preſque ſans hommes, & ſans argent, & dans vn orage inouy, Ceſar voulut traverſer l'Ocean ſur vne fregate, qui auroit certainement eu peine, a s'en garantir dans le port, auec des parolles bien plus enflées que la Mer meſme qui le menaçoit : l'occaſion que je viens de dire n'eſt veritablement, pas ſi eſtrange que celles la ; mais elle en a quelques circonſtances ; car qu'-

elle apparence y auoit il, de pouuoir paſſer auec vne Armée aſſés mediocre vne des plus grandes Riuieres d'Italie, & la plus rapide certainement, ayant les ennemis deuant, & derriere. Deuant le Comte de Fonſſaldagne retranché ſur le bord auec neuf où dix mille hommes; derriere Cremone, où il y auoit en garniſon deux mille Fantaſins, & ſix cent cheuaux, qui auec les milices du Pays pouuoient compoſer vne juſte Armée. Veritablement il ny en auoit point du tout, & par conſequent, cette entrepriſe ſembloit auoir eſté faicte auec moins de certitude, que d'eſperance, & plus de hardieſſe que de conſeil; mais certes, ſi en cela on trouua de prime abord, quelque choſe a dire, a la conduite de ce Prince, il faut aduoüer qu'on s'en deſabuſa bien toſt, & qu'elle fût par le ſuccés glorieuſement iuſtifiée. Car il eſt certain que toutes ſes vertus eſclatterent puiſſamment dans cette occaſion. Sa reſolution á l'entreprendre, ſa prudence, a ne rien precipiter; ſa fermeté a ne ſe rebuter point pour le mauuais ſuccés des deux premieres attraques, ſa ſuffiſance a negliger le conſeil des autres, pour ſuiure ſon opinion; qui eſtoit veritablement la plus raiſonnable, & la mieux fondée comme l'euenement teſmoigna. Sa valeur a ſe trouuer preſent par tout, en s'expoſant au plus grands dangers pour y obliger les autres par ſon example. Son intelligence, a auoir ordonné les choſes en maniere, qu'elles ne pouuoient que reuſſir, quand meſme la fortune

tune ſe ſeroit declarée contre elles, ſon actiuité a la diligence, que fit l'Armée allant a Caſſan, où elle auançea vingt deux milles dans vne nuict, & a la ſtructure du pont: pendant quoy il ſût trente quattre heures ſans deſſandre de cheual: ſa liberalité a recompenſer ceux qui auoient bien faict, ayant donnè quattre cens piſtolles, & preſqne autant en Bijoux a l'Officier qui paſſa le premier a nage, & a proportion aux autres. ſa preuoyance en ordonnant que le peu des troupes qui ſe trouuoient de la de l'eau s'aſſeuraſſent du Chaſteau, & ſe retranchaſſent dans le Village, pendant qu'on trauailloit au Pont. Enfin dans vne ſeule action il fit mille diuers effects, & joüa tous les perſonnages d'vn grand Capitaine. Ce qu'on ne peut pas dire raiſonnablement du Comte de Fonſſaldagne; lequel veritablement fit vn manquement fort notable, en ne s'aſſeurant pas mieux qu'il ne fit de Caſſan, qui eſt vn des plus important poſtes de l'Adde, tant a cauſe de ſon aſſiette, que parce que cette riuiere ſe ſepare en deux en cet endroict la. Et ne ſert de rien de dire, pour vouloir le garantir de blaſme qu'il auoit viuement recommandé au Segneur du lieu qui s'eſtoit chargé d'en reſpondre auec ſon monde au peril de ſa vie meſme, quelque choſe qu'il arriuat, car il ſcauoit bien où pour le moins le deuoit ſcauoir; qu'il n'eſtoit pas homme a cela, & qu'ayant touſiours tenu la main a la plume, il n'auroit ſceu la mettre a l'eſpée ſi l'occaſion

s'en fût presentée. Comme l'euenement fit cognoistre ; cet homme fût accusé par beaucoup de gens en suitte de ce mal' heur d'auoir eu quelq; intelligẽce auec Son Alteſſe mais il eſt certain que ſa faute, ne conſiſta qu'en laſcheté, & que par conſequent, ceux qui ſe fierent en luy dans vne pareille occaſion, faillirent bien plus que luy meſme, ayant cauſé par inauertence, le mal qu'il fit par infirmité. Il me ſemble encor, que le meſme Comte de Fonſſaldagne ne fit pas tout ce qu'il deuoit, pour remedier a cet accident, ayant demeuré ſi longtemps a ſe reſoudre que le ſecours qu'il enuoya ne ſeruit de rien. Ie ſcay bien que ceux qui ont faict ſon Apologie, diſent pour le mettre à couuert, qu'il n'en fût auerty que vingt heures apres, que la choſe fût arriuée, ce qui ne le iuſtifie point du tout, mais qui au contraire, teſmoigne (ſi je l'oſe dire) ſa negligence, attendu que s'il eut eſtably des poſtes dans touts les quartiers, comme il deuoit faire en vne conioncture ſi dangereuſe, & faict battre continuellement ce grand chemin qui eſtoit derriere ſes retranchemens, & qui duroit tout autãt qu'eux, par quelques eſcadrons de cheuaux legers; & quelques Dragons, cela ne ſeroit pas arriué, car la choſe fût venue en peu de temps a la cognoiſſance de tout le monde, & comme les vns euſſent facillement peut s'oppoſer a noſtre paſſage, les autres auroient eu ſans doute, tout le temps qui eſtoit neceſſaire, pour s'aduancer, & les ſouſtenir.

Comme

Comme on doit paſſer vn fleuue auec des Barques.

POur ce qui eſt des Riueres qui pour leur extreſme largeur ne ſe paſſent pas ſur des ponts, parce qu'il faudroit vn nombre infiny des Batteaux, & d'aix pour cela, & tant de temps pour les conſtruire qu'il ſeroit a craindre, que l'ennemy ne le ſceut auparauant qu'il fût acheué. Dautant plus qu'il n'eſt pas poſſible de ſe cacher quand on occupe vn grand eſpace; on doit auoir pour en faciliter le paſſage, vn nombre conſiderable de Barques, qui puiſſent au moins paſſer cinq, où ſix cents hommes a la fois, leſquelles on doit faire accommoder en maniere que la Cauallerie y puiſſe entrer facillement, & en ſortir tout de meſme, ce qu'on faict auec vn pont leuis d'vn coſtè, & d'autre. Et pour l'Artilerie, qui ſe rend tres difficile a conduire, a cauſe de ſa pèſanteur, on doit attacher deux Barques enſemble, & les couurir auec des aix de cheſne eſpaiſſes de trois où quattre doigts, ſouſtenues par des pilotis, & des trauerſes. Ce qui peut ſuffire pour cet effect: apres quoy, ayant faict recognoiſtre le lieu où l'on veut paſſer, qui doit eſtre au deſſoubs de celuy, où l'Armée ſe trouue, pour pouuoir ſe ſeruir du courant de l'eau, on ſera embarquer, enuiront vne heure de nuict l'Infanterie qui en doit faciliter le

moyen, auec toutes les choſes neceſſaires pour ſe retrancher promptement, conduite par des Matelots inteiligents, & pratiqs ſur le meſme fleuue, de crainte que les Barques ne ſe rompent, où ne ſanſſablent. Ce qui cauſeroit vn grand deſordre, & qu'il faut ſur tout euiter : apres quoy les laiſſant aller le long de l'eau, terre a terre le plus qu'on pourra ſans faire aucun bruit ; a fin que l'ennemy que je preſuppoſe de l'autre coſté ne les deſcouure ; l'Armée en meſme temps commencera de desloger pour ſe rendre droit du lieu où ils doiuent faire leur deſcente, qui doit eſtre en vn endroit, où l'on puiſſe facillement trauerſer d'vne riue, a l'autre, & où le fleuue ſoit le plus eſtroict, & le moins rapide, & le terrein le plus eleué, l'arriere garde doit auant que ſe mettre en marche alumer quantité de feux, pour faire croire aux ennemis qu'on ne bransle point, ce qui reuſſit bien ſouuent quand ils ne ſont pas trop habiles. Les Barques eſtant arriuées au lieu deſtiné, l'Infanterie mettra immediatement pied a terre, & apres auoir d'eſtaché quelques hommes armés, comme jay dit cy deuant, pour la ſeureté des autres ; tout le reſte, excepté quelques vns qui s'occuperont a faire des faſcines, ſe mettront a trauailler ſans relaſche, au retranchement qu'on leur aura deſſeigné, qui doit eſtre beaucoup plus grand, que ceux qu'on faict ordinairemét a la teſte des ponts, pour y pouuoir mettre a couuert vne partie de l'Armée, qu'on doit commencer a

paſſer

passer au mesme moment qu'elle arriue ; quand au reste, on doit en vser ainsy que jay dit ailleurs, excepté que les troupes, ne doiuent sortir du retranchement, qui doit estre en forme de tenaille pour estre plus contenant, que lors que l'aduangarde iera passée, puis que ne pouuant pas estre facillement secourus, a cause du temps qu'il faut pour l'aller, & le venir des Barques, elles se mettroient en danger, en abbandonant cet aduantage encore foibles. Si par mal'heur on est attaqué auant qu'on soit a couuert, & qu'on juge probablement de ne pouuoir pas resister, on se doit rembarquer le moins en desordre qu'il iera possible pour pouuoir gaigner l'autre riue: mais si le trauail se trouue en defence on doit tenir bon, & ne l'abbandonner qu'a l'extremité; l'artillerie, & le bagage ne passeront encores qu'apres les troupes, pour euiter la perte du temps, & la confusion, qu'il pourroit causer, si on estoit obligé de combattre principallement de nuict, sortant du retranchement, on doit se mettre en bataille, le mieux que la commodité du lieu le pourra permettre, & on y demeurera, jusques a ce que tout soit passé, en enuoyant des coureurs d'vn costé, & d'autre pour n'estre surpris; apres quoy renuoyant les Barques si l'on n'a dessein de les faire conduire le long de l'eau, on pourra se mettre en marche pour taschet de surprendre les ennemis. Ce qui n'est point difficile du tout, s'ils n'ont point encor eu l'allarme.

Des precautions que l'on doit apporter a paſſer vn fleuue ayant les ennemys ſur les bras.

CE que je viens de dire ſe peut heureuſement executer quand les ennemis ſont de la de l'eau, & qu'ailleurs il ny a rien a craindre ; n'eſtant preſque pas poſſible, d'empeſcher vne deſcente de cette façon, veu qu'ils ne peuuent pas preuoir l'endroit, où l'on veut paſſer, ny ſuiure les Barques meſmes quand ils viendroient a les deſcouurir, pour peu que le cours du fleuue ſoit rapide. Si bien qu'on a touſjours le temps de ſe mettre a couuert auant qu'ils arriuẽt. Mais ſi par cas fortuit les deux Armées ſe trouuent du meſme coſté de la Riuiere, & que l'vne ſoit obligée par quelque neceſſité de la paſſer a la preſence de l'autre, ce qu'on ne doit pourtant jamais entreprendre, ſi elle n'eſt extreme, on ſe doit precautionner ainſſy qu'il s'enſuit. S'eſtant approché du fleuue qu'on a deſſein de paſſer, a l'endroit qui eſt le plus commode, & le plus fort, ayant preparé toutes les choſes qu'on croit eſtre neceſſaires a cette entrepriſe, auec le plus de diligence, & de ſecret qu'il ſe peut ; il faut vſer de quelque artifice pour amuſer les ennemys, & leur oſter la cognoiſſance de ce qu'on veut faire, faiſant ſemblant de vouloir

marcher

marcher ailleurs, où de vouloir donner bataille en ſi mettant pour cet effect ; obligeant les Tambours, & les Trompettes de faire grand bruit, pendant quoy la plus grand part de l'Infanterie ſans aucun retardement doit commancer a ſe retrancher, couuerte d'vn grand front de Cauallerie, qui fera quelque contenance, comme jay dict, d'en vouloir venir aux mains, pour tenir les ennemis en ſuſpens, les empeſchant par ce moyen de recognoiſtre ce qu'on faict derriere. En meſme temps qu'on commence a retrancher le Camp ; qu'on doit reſerrer le plus qu'on peut ; il faut deſeigner vn autre trauail tout contre l'eau, vis auis de l'endroit où l'on veut paſſer, capable de mille, où douze cents hommes ; lequel doit eſtre mieux conſtruict, & plus eſleué que celuy du Camp, qui ſuffit pourueu qu'il arreſte la Cauallerie. La forme qu'on luy doit donner c'eſt d'vne tenaille affin qu'il ne ſoit pas ſans flancs. Cela faict, & ayant gaigné la nuict qui eſt tres neceſſaire pour pouuoir executer ſemblables deſſeins, en ſeureté, qui ne ſcauroient reuſſir de jour que par miracle ; veu qu'on ne les ſçauroit cacher aux ennemis eſtant proches, leſquels attaquant l'Armée quand elle auroit a moitie paſſé, en deffairoient infalliblement vne partie. Car quant a la faueur du retranchement qu'on doit faire de jour par pluſieurs raiſons ; elle pourroit meſme ſe defendre on ne ſçauroit empeſcher qu'ayan gagné le deſſus ; où le deſſoubs de la Riuiere ils ne rompiſſent le

pont,

pont, où n'enfonçaſſent les Barques à coup de Canons, ce qu'ayant oſté la communication feroit perdre toute eſperance. Enfin n'en deplaiſe aux Parties qui n'entreprennent jamais rien de nuict, en ſemblables occaſions on ne ſe peut ſauuer ſans elle. Ayant donc diſje commencé a la faueur de l'obſcurité de faire paſſer l'artillerie, & le bagage; où ſur le pont, qu'on doit auoir faict, où dans les Barques qu'on a preparées, ayant laiſſé quelques petites pieces dans le reduit, on fera ſuiure, auec le plus de diligence, & le moins de bruit, qu'il ſera poſſible, tout le reſte de l'Armée excepte mille Mouſquetaires, & cinq cents Cheuaux qu'on doit deſtinér a faire la retraicte ayant auec eux la plus part des Tambours, & des Trompettes de l'Armée, pour faire du bruit, au cas que l'ennemy s'auançat, ou pour battre la diane, ſi par hazard le jour venoit a poindre auant que tout fût paſſé; leur faiſant croire par ce moyen que toutes les Troupes ſont dans leurs poſtes, & que perſonne n'a branſlé. Ces hommes dont je vien de parler, ne doiuent point abandonner le premier retranchement; que lors que l'artillerie, le bagage, & le reſte des Troupes ſera de la l'eau, eſtant a eux a paſſer les derniers, excepté neantmoins ceux qui ſont dans la tenaille, qui doiuent faire la retraicte de tout; ſi par cas fortuit ceux la eſtoient forcés ils ſe doiuent mettre a couuert de ce dernier trauail; lequel eſtant bien armé tant de petites pieces, que de Moſquetaires,

arre-

arreſteroit facilment la fougue des enne-mis. Auant que l'Armée deſcampe Regi-ment, par Regiment ; elle doit allumer quantité de feux pour trois cauſes. L'Vne c'eſt que cela cache en quelque façon le deſſein qu'on a ; l'autre qu'au cas que les ennemis vinſent a forcer le Camp, ils ne ſçauroient ſuiure ceux qui l'auroient abban-donné que fort lentement, & fort en de-ſordre pour ne pouuoir marcher en batail-le, a cauſe de cet empeſchement. La troi-ſieſme, eſt que ceux du reduict, deſcou-urant les ennemis d'aſſés loing a la faueur de la clarté, auroient vne grande facilité de leur pouuoir nuire ; toute l'Armée ayant defilé, ceux cy faiſant paſſer les pe-tites pieces a leur teſte les ſuiuront dans le meilleur ordre qu'il leur ſera poſſible n'ab-bandonant le retranchement, pour ne le deſgarnir tout a la fois, qu'a meſure qu'il faut qu'ils marchent ; ce qu'ils doiuent faire quattre a quattre pour ne s'embaraſ-ſer a l'entrée des Barques, ou du pont ; leſquels ordinairement ne ſont pas trop larges, apres quoy l'ayant defaict, on le remettra dans lequipage de l'artillerie ſur les charettes qui ſont deſtinées a le porter, ſi c'eſt dans des Barques qu'on aye faict le paſſage, & qu'on ne vueille ny s'en ſeruir ny les garder, on les doit bruſler ou couler a fonds, affin que l'en-nemy ne s'en ſerue. Il eſt certain que de toutes les occaſions de ſe ſignaler a la guerre il ny en a point de plus dangereuſes que celle cy, & où l'on doiue par conſe-

quent

quent ſe precautionner d'auantage, principallement pour gaigner temps, & pour euiter la confuſion, qui n'eſt que trop ordinaire, en pareils rencontres, & c'eſt a quoy Meſſieurs les Officiers d'Armée doiuent agir de bonne façon; ſur tout a l'embarquement, où a l'entrée du pont, qui eſt où elle ſe met le plus aiſement, ayant au cas que la nuict ſoit fort obſcure, quantité de torches a vent, & trente, où quarante hommes apoſtés; pour pouuoir releuer promptement les Chariots, au cas qu'il vint a s'en renuerſer quelques vns, où les cheuaux de bagage, qui pourroient s'abbattre en cet endroict la, eſtant certain que l'vn, où l'autre pourroit retarder la marche, & cauſer par conſequent quelque deſordre, ſi l'on ny remedioit d'abord; n'oubliant pas non plus, pour euiter le meſme inconueniant, d'auoir quelque Charpentiers tout prets, auec des aix, & des cloux pour rabiller les Barques, où le pont s'il venoit a ſe rompre, où a ſe deſioindre, comme il eſt preſque ineuitable, dans des ſemblables occaſions.

Des Ordres qu'on doit obſeruer vn jour de Combat.

AYant reſolu de donner bataille, où parce qu'on ne peut pas l'euiter, où que quelque autre puiſſante conſideration y oblige, ſans quoy on ne doit jamais l'entreprendre; car le deuoir d'vn grand Ca-

Capitaine, & bien de veincre, mes non pas de combattre ; Il faut neceſſairement recognoiſtre le lieu qu'on veut deſtinér pour cela; Et parceque c'eſt de l'aſſiete du Camp d'ou prouient la pluſpart du temps, le gain, où la perte d'vne bataille, dautant qu'il ne faut quelque fois qu'vne eminence, où vn foſſé, pour pouuoir cauſer l'vn, où l'autre; Vn General ne s'en fiant à qui que ce ſoit, le doit touſiours faire luy meſme; accompagné de quelques Officiers d'armée, pour pouuoir placer les troupes ſuiuant l'ordre qu'il en donnera; ce qu'o doit faire ſans perdre temps de crainte d'eſtre prenenu par les ennemis, comme il arriua aux troupes de l'Empire a la bataille de Yanquouix, que quelques Hiſtoriens apellent de Tabor; la quelle nous perdimes par c'eſte ſeule cauſe, en cõbatant contre les Suedois: aux grandes choſes l'execution doit ſuiure immediatement la reſolution. En arriuant elles ſe doiuent mettre en bataille, taſchant a ſe preualoir de tous les aduantages du lieu, qui eſt en quoy conſiſte le principal point de l'Art Militaire. Si l'on eſt fort en Cauallerie, on doit choiſir vn camp vni, & deſcouuert: mais ſi les principales forces conſiſtent en Infanterie, il eſt bien qu'il ſoit inegal, & couuert, où mareſcageux, la mettant touſiours, ou elle ſera le plus en ſeureté, & la Cauallerie ou elle pourra le plus aduantageuſement combattre; occupant les bois, les eminences, & les maiſons, s'il ſi en trouue, de peur que les ennemis ne s'en ſaiſiſſent. Si l'on eſt le plus fort,

on

on tachera de ſe mettre au large, a fin que toutes les Trouppes puiſſent combattre en meſme temps; Si plus foible a l'eſtroit pour faire le meſme front qu'eux, & euiter d'eſtre attaqué, ny par les flencs, ny par derriere. Quant a l'ordre qu'on doit obſeruer pour ſe mettre en bataille, cela ſe regle ſuiuant le lieu. S'il eſt ſpatieux, je crois que celuy que les Romains mirent en vſage, & qu'on a touſiours pratiqué du depuis, qui eſt par interualles; où autrement en eſchequier, a ſçauoir l'Infanterie au milieu, & la Cauallerie ſur les aisles, & ſans doute le meilleur; tant parce que la ſeconde ligne de l'Infanterie peut faire feu, en meſme temps que la premiere, que pour la facilité que les bataillons, & les eſcadrons ont de ſe ſecourir l'vn l'autre; ſans confuſion, & de pouuoir prendre la Place de ceux qui pourroient l'auoir perdue. Cet ordre n'a jamais eſté changé quand le lieu la peu permettre qu'vne ſeule fois par Scipion, lequel mit ſes cohortes les vnes derriere les autres, pour donner libre paſſage aux Elefans, qui eſtoient en grande nombre dans l'Armée d'Annibal; mais comme c'eſt ceux qui commancent, qui donnent le plus ſouuent la victoire. Il faut que la premiere ligne ſoit beaucoup plus forte que la ſeconde, & principalement aux extremités; qui eſt ou l'on faict les plus grands efforts, taſchant tout-autant qu'on peut d'en aſſeurer vne, par quelque ruiſſeau, où quelque marais, a fin de pouuoir renforcer l'autre, pour y agir plus puiſ-

puiſſamment ; pour ce qui eſt de faire des grands corps, tant de Cauallerie, que d'Infanterie en ſemblables occaſions, il ne ſçauroit eſtre que bien, quand on a des ſoldats aguerris, & que le lieu eſt vaſte, & vni ; mais tres-mal s'il ne le ſont point. & que la campagne ſoit, où couuerte, où ineſgale ; car ſe mettant facilement en deſordre, pour l'vn où l'autre de ces defaults, & ne pouuant ſe remettre pour la meſme cauſe, ils mettent tout en confuſion. Le corps de reſerue, qui doit eſtre pour le moins a deux cent pas de la ſeconde ligne, pour ne pouuoir eſtre endommagé de la moſquetairie de l'ennemy, eſt fort neceſſaire, tant pour ſouſtenir ceux, qu'on vint a forcer, que pour leur donner le temps de ſe ralier, en empeſchant les ennemis de les pourſuiure. Les Armées du Turc, au lieu de ſe mettre en bataille, en ligne droicte, comme nous faiſons, ſe mettent la pluſpart du temps en croiſſant, ce qui eſt fort auantageux parce, qu'on bat le front par les flancs, mais il faut pour cela eſtre extraordinairement fort de meſme qu'eux ; car autrement on ſeroit en danger d'eſtre pris par derriere, qui eſt ou les grands Capitaines doiuent le plus prandre garde s'il l'en faut croire a Sertoris. Enfin ayant mis toutes les Trouppes dans le meilleur ordre que le lieu ou l'on ſe trouue, le pourra permettre, qui eſt ſur quoy l'on ſe doit regler, & les deux Armées eſtant en preſence l'vne de l'autre, on doit tacher de faire quelques priſonniers pour ſçauoir

le

le nombre, & le deſſain des ennemis, comme auſſy s'ils n'ont point ſeparé des Troupes, pour donner par quelqu'autre endroit, qui eſt ce dequoy on ſe doit principalement informer, pour pouuoir remedier a temps a l'impreſſion qu'ils pourroient faire. Veritablement ces deſtachements ſont fort neceſſaires, & fort importants, & font des effects admirables: dautant plus grands qu'ils ſont moins preueus. Charles d'Aniou Roy de l'vne, & l'autre Sicile gaigna cette memorable battaille, qu'il donna contre Corradin par ce moyen la; car eſtant arriué a l'improuiſte auec vn gros de Cauallerie, lors que les deux Armées eſtoient desja fort en deſordre, & fort affoiblies, pour auoir combatu aſſes long temps, il fit pancher la victoire de ſon coſté, quelque reſiſtance qu'on luy ſceuſſe faire; & par vne ſemblable procedure, les Armes de France triompherent de celles d'Eſpagne a la battaille de Rocroy, tant cette precaution eſt aduantageuſe; il eſt encor tres important de ſçauoir en quel lieu ils ont placé leur vieux Regiments, où ſe trouuent ordinairement les ſoldats les plus aguerris, a fin d'y oppoſer les meilleures troupes qu'on aye; eſtant bien certain, que c'eſt où ils veulent faire leurs plus grands efforts; apres quoy ayant mis l'Artillerie dans les lieux qui ſont les plus esleués, où a la teſte de l'Infanterie, qui eſt d'ou elle peut faire le plus de rauage, & eſtre le moins en danger, on commencera a la faire joüer ſans interualle, & ſans relaſche, ayant donne ordre auparauant a

ceux

ceux qui ſont deſtinés pour cet effect, que ua cas, que les ennemis vinſent a forcer les troupes qu'on y met pour leur ſeureté, & qu'ils fuſſent par ce moyen ſur le point de s'en rendre maiſtres, ce qui n'arriue que trop-ſouuent, qu'ils les encloüent auant que de les abandonner, pour euiter qu'ils ne s'en ſeruent. Toutes les pieces ſe doiuent mettre de biais, pour les faire tirer en eſcharpe, parce qu'elle fon plus de rauage, où elles donnent; dautant que le front, tant des bataillons, que des eſcadrons, eſt beaucoup plus grand que la hauteur, outre que coup tiré de c'eſte façon peut donner dans deux corps, ce qui ne ſçauroit faire en droicte ligne. On doit prendre garde ſur tout de gagner dans ces rencontres l'auantage du Soleil, & du vent, s'il en faict, qui ſont de grande conſideration; mais principalement ce dernier, a cauſe de la fumée, & de la pouſſiere, qui oſtant la veüe tout a faict, peuuent cauſer milles deſordres. Ce fuſt vne des principales cauſes de la perte de la bataille de Cannes, & de celle de Nioport, ſi bien que quoy qu'il ſoit extremement dangereux de changer le front d'vne Armée, a la preſence des ennemis, on n'on doit point faire de difficulté, ſi c'eſt pour vne ſemblable choſe, il y doit auoir pour le moins quattre Lieutenants Generaux, où Mareſchaux de Camp, a ſçauoir vn a l'aisle droicte de la Caualerie, vn autre a la gauche, comme auſſy aux corps de reſerue, & a la teſte de l'Infanterie. Car quoy que ce lieu la ſoit ordinaire-

nairement le poſte du Chef, eſtant obligé vn jour de combat d'aller d'vn coſté, & d'autre, pour voir ce qui s'y paſſe, & le beſoing qu'on a de ſecours; il eſt neceſſaire que quelque perſonne d'autorité l'occupe pour tout ce qui peut arriuer. Tous les Officiers Generaux doiuent auoir aupres d'eux des Aydes de Camp, pour porter les ordres, où autres perſonnes qui ſoient cogneües, afin qu'on ne puiſſe pas le refuſer, auant qu'on viene aux mains, le General doit aller d'vn bout a l'autre de l'Armée, pour animer ſes ſoldats, & par ſa preſance, & par ſes diſcours. Les Romains auoient coſtume en ſemblables occaſions de faire des harangues fort longues, & fort eloquentes; mais il me ſemble que les Lacedemoniens qui les faſoient courtes, & bruſques doiuent pluſtoſt eſtre imités en ce particulier la; car il en vſoient en gens de guerre, & les autres en Orateurs. Vn de leurs Roys eſtant ſur le point de donner bataille contre Arate, s'eſtant tourné vers les ſiens ſe contenta de leur dire, ſouuenenous, que la gloire conſiſte d'aller en auant, & qu'il faut abſolument vaincre, où eſtre vaincus. Ce qui comprend beaucoup en peu de parolles; & c'eſt veritablement ainſſy qu'on en doit vſer. Teſmoins Henry le Grand, & Guſtaue Adolphe; car que ſert-il de perdre le temps a diſcourir, non plus qu'a debiter des belles choſes a des gens dont la pluſpart ne vous entendent point, & ceus qui vous entendent, ne ſçauent bien ſouuent ce que vous voules dire;

dire ; ſi bien qu'apres que vous vous ſeres bien rompu la teſte en croyant de les animer au combat, parce moyen la ; il ſe trouera qu'vn miſerable Tambour, où vn jurogne de trompete, auront plus operé auec vn coup de baquete, & vne fanfare ; que vous n'aures faict a parler vne heure durant ; outre qu'il eſt certain, que lors qu'on prend tant de ſoing d'encourager les ſoldats ; cela leur faict croire, qu'il faut infalliblement, que le danger ſoit extreme, ſans quoy c'eſte precaution ne ſeroit pas neceſſaire ; & puis a dire le vray, les braues gents n'ont pas beſoing d'eſtre exortés, & les autres difficilement le deuiennent ils pour cela, quoy qu'on die. Vn General doncque allant de Regiment en Regiment auec vn viſage riant, ne laiſſant pas de faire bonne mine, encor meſme qu'il eut mauuais jeu, ſans s'arreſter a leur faire des longs diſcours, leur dira quelque mot, en paſſant touchant le bon ordre, où il les trouue ; où de la bonne opinion qu'il en a, leur recommandant ſur tout de ne faire, ny plus, ny moins, que ce qu'on leur commandera, & de bien prendre garde aux ordres ; afin de les executer de meſme ; apres quoy leur ayant ordõné les prieres accouſtumées en pareils rencontres, leuant luy meſme les yeux au Ciel, auec vn zele tres-ardent ; Se doit recommander au Dieu des armées, & des batailles, ſans l'aide du quel on ne ſçauroit rien faire qu'imparfaictement. Cela fini, s'il faict du vent, & qu'on l'aye en faueur, on doit faire mettre le feu par

tout, où l'on pourra, & oú les matieres ſeront combuſtibles, comme s'il y a quelques bas bois, entre d'eux, où quelques retoubles; pourueu qu'ils ne ſoient pas dans le chemin, que les troupes doiuent faire en s'aduançant, pour mettre de la confuſion parmy celles des ennemis, par le moyen de la fumée; a la faueur de la quelle, on doit aller a la charge ſans perdre temps, crainte che le vent ne ſe change. Il eſt touſjours bien de commancer, car l'ardeur qu'on prend en marchant, accroit en quelque façon la force, & le courage meſme. Ceſar ſe mocqua de Pompée apres la bataille de Pharſale pour n'en n'auoir pas vſé ainſſy, & crut que ç'auoit eſté vne des principales cauſes de ſa diſgrace; & veritablement qui ſe laiſſe attaquer, eſt a moitie vaincu. Les ſoldats ne ſont jamais tant a craindre, que lors que la colere leur donne de l'impetuoſité. Les Gaulois, & les Allemans, & les Romains meſmes faiſoient quelques fois grand bruit dans ces occaſions, & croioent que cela leur ſeruoit a vaincre. Sur quoy Tite Liue dit aſſes plaiſament que C. Sempronius ne fuſt defaict pas les Volſques; que parce qu'il ne s'auiſa pas de faire aſſes crier ſans gens. Veritablement je crois, que lors qu'on a en teſte des nouueaux ſoldats cela peut faire quelque effect; mais point du tout; pour des vielles troupes qui ne s'eſpouuantent pas, pour le bruit, qui nuit beaucoup plus ordinairement a ceux qui le font, qu'a ceux qui l'entendent. La chaleur, la pouſſiere, & l'agitation alterent, & affoi-

affoibliſſent aſſes vn jour de combat, ſans qu'on cherche par vn tel moyen a le deuenir d'auantage; outre que cela empeſche abſolument, que ceux qui commandent, ne peuuent pas eſtre entendus; d'où peuuent prouenir des grans deſordres; Si bien que je crois qu'on peut faire de moins; que de s'amuſer a cela; ſi ce n'eſt que l'occaſion ſoit impreueue, oú precipitée, où de nuict, car en ces cas la il peut ſeruir de quelque choſe, dautant qu'on donne plus d'eſpouante a ceux, qui ſont attaques; & que ceux qui attaquent, ont plus d'impetuoſité pour quelque temps; mais ce n'eſt pas de meſme dans vne bataille rangée, où tous les Officiers, & les ſoldats, preuoyant les choſes, aucun ne peut eſtre ſurpris, non plus que forcés, ſans combattre. Iay veu en Allemagne dans des pareilles occaſions mettre derriere les eſcadrons de Cauallerie des pelotons de gens de pied, qui eſt a l'example des Romains, qui mettoient par fois des frondeurs parmy les Haſtaires. Ce qui peut veritablement faire quelque bon effect: mais il y a a conſiderer auſſy que ce ſont des hommes perdus aux premiers eſcadrons qui plient, car oú ils ſont defaicts, où ils s'enfuient ça, & la, ſans retourner a leurs Regiments; croyant n'eſtre plus obliges a rien, qu'a pouruoir a la ſeureté de leurs perſonnes: ce qui eſt dautant plus a craindre, que ce petits corps ne ſont commandes ordinairement, que par des Sergeants, où des Appoinctés; qui pour le plus ne ſe piquent pas fort de genero-

ſité : outre qu'il ſe peut encor faire qu'arriuant quelque deſordre, ils tirent au premiers qu'ils trouuent ſoyent ils amys, où ennemys pour pouuoir ſe mettre a cheual, & ſe ſauuer de cette maniere. Si bien qu'on peut faire de moins, que de les y mettre ; pouuant plus proffitter ailleurs, ſi ce n'eſt, que le lieu fuſt trauerſé par des foſſes, ou occupé par des buiſſons ; derriere leſquels, ils ſe peuuent mettre a couuert contre les efforts de la Cauallerie. Quant au reſte on doit prendre garde ſur tout, a conſeruer ſes diſtances, en marchant, & a ne galoper jamais, qu'au cas que l'ennemy s'enfuye ; car il eſt impoſſible de courir ſans ſe deſordonner. Et par ce que pendant la chaleur du combat, bien ſouuent, les ſoldats font paſſer parolle, de leur propre mouuement pour faire auancer la Cauallerie, ou les corps de reſerue ; on doit eſtre aduerti de ne bransler point pour cela, mais d'attendre pour cet effect que l'ordre en ſoit porté par quelque Officier, ſans obeir a vne vois, qu'on ne ſait d'ou elle eſt venue. L'Infanterie doit continuellement faire grand feu, & ne venir aux mains, que lors qu'elle ne peut faire de moins, où qu'elle ſe trouue auoir vn grand aduantage ; on oblige quelquefois chaque Fantaſſin, de porter vn pieu, pour planter en terre, a c'eſt effect, ainſſy que les Romains faiſoient de leurs piles ; mais quoy qu'il en ſoit, elle ſe doit aſſeurer le plus, qu'il luy ſera poſſible contre les efforts de la Cauallerie qui decide ordinai-

dinairement ſemblables combats, lors qu'on le donne dans quelque plaine; toute fois, ſi elle ſe trouue obligée de combattre, où pour attaquer, ou pour ſe defendre, qu'on ſçache, qu'il faut faire reſerrer les bataillons tout autant qu'on peut, affin qu'ils ayent plus de force, tant pour enfoncer, que pour ſouſtenir. Si la Cauallerie, qui eſt allée a la charge, faict par cas fortuit plier l'aisle droicte, ou la gauche des ennemis, elle fera tout ſon poſſible pour la diſperſer, mais ne la pourſuiura pas longuement, tant à cauſe du beſoing qu'on pourroit auoir d'elle ailleurs, que pour venir charger leur Infanterie en flanc; qui par vn ſemblable accident ſeroit ſans doute deſcouuerte, ſuiuant l'example des Thebains, qui ne s'attachoient jamais qu'a ceux qu'ils voyent en eſtat de leur faire teſte: & c'eſt a quoy l'on doit faire auſſy ſes plus grands efforts: Cardez qu'on la faicte plier, on n'a plus ſujet de la craindre, puiſque abandonnat ordinairement les armes pour ſesloigner du mal preſent, elle ne ſçauroit plus en faire. Il n'eſt pas de meſme de la Cauallerie, qui ſe trouue touſiours en eſtat de combattre, apres vn ſemblable mal-heur, pourueu qu'elle tourne viſage. Ce qu'elle n'a pourtant garde de faire quand cet autre corps eſt deſordonné; ſi bien qu'on ne doit pas negliger l'occaſion quand par fortune, où la rencontre, dautant moins que de la perte de l'Infanterie depend celles des canons, & par conſequant de tout le reſte. Ce manquement d'auoir pourſuiuy trop

long temps quelques troupes qui fuyoent, dans des pareilles occaſions, a cauſé ſouuent des diſgraces fort memorables. Machenidas Tyran de Lacedemone perdit la bataille de Mantinée, qu'il donna contre les Achaiens pour cela; car ayant pouſſé leur aisle droicte bien loing du Camp, il donna le temps a ceux qui reſtoient de forcer ſes trouppes, & les mettre en fuite; comme ils firent glorieuſement. Demetrius ayant faict la meſme faute dans cette grande bataille, où ſon pere, & luy combatoient, contre tous les ſucceſſeurs d'Alexandre pour l'Empire de la Grece; n'euſt pas vn deſtin plus heureux; car preſque touts ſes gents furent defaicts, & ſon pere tué, auparauant qu'il fuſt reuenu, pour ſouſtenir les vns, & ſecourir l'autre. Si pendant le combat, quelques eſcadrons ſe mettoient en fuite; où par quelque terreur panique, où pour auoir eſté forcés, il n'eſt pas bien de vouloir d'abord les obliger à tourner viſage; car outre qu'il eſt impoſſible de les arreſter dans ce premier mouuement, & qu'il renuerſent ordinairement ceux qui veulent les y contraindre, & augmentent par conſequent le deſordre; il eſt certain qu'eſtant apres cette violence plus coupables qu'ils n'eſtoient pas auparauant, & croyant par cette raiſon, d'eſtre beaucoup moins pardonnables, ils ne ſe peuuent reſoudre à reuenir, de crainte qu'on ne les chaſtie, de ſorte qu'il eſt mieux de les faire ſuiure par quelque Officier d'Armée, qui leur repreſentant, a trois, ou quattre cent pas de la, qu'ils ne

ſont

ſont ſuiuis de perſonne, comme il arriue bien ſouuent, & qu'en retournant au combat, ils recouureront l'honneur qu'il viennent de perdre; il les y ramenera facilement; car il ny a point d'homme pour laſche qu'il ſoit, qui n'aye quelque ſentiment de reputation, & qui ne ſe laiſſe reſoudre, quand le danger n'eſt pas preſent: & principalement par vn Officier, qui ſemble auoir faict la meſme faute, quoy qu'en effect cela ne ſoit pas. Cecinna Chef des Romains prit vne eſtrange reſolution en Allemagne, dans vne occaſion de cette nature, car voyant qu'il luy eſtoit impoſſible, quoy qu'il ſceut dire, d'arreſter ſes troupes, qui fuyoent du Camp, eſtant eſpouuentées par vne terreur panique, ſe coucha tout de ſon long a trauers la porte; ce que leur ayant faict compaſſion, les obligea de s'arreſter, pour ne luy paſſer ſur le ventre. Au reſte ſi les ennemis ont quelque batterie, de la quelle l'on vienne a receuoir bien du mal, on doit taſcher a s'en rendre Maiſtre, n'eſpargnant quoy que ce ſoit pour cela; car bien qu'il ſoit ſans example qu'on aye jamais gagné aucune bataille rangée par le moyen de l'Artillerie, quoy qu'on vueille dire de celle de Rauenne, on ne ſçauroit neantmoins nier, qu'elle ne le facilite beaucoup; mais qu'on ſcache, que ſi par hazard on vient a gagner quelques pieces, il faut immediatement s'en ſeruir, ſans s'amuſer a les retirer; ce qui ne ſe doit executer, que lors qu'elles ſont enclouées, où qu'on ne peut pas les

garder. Pendant la chaleur du combat, on ne doit jamais permettre de faire de prisonnier, si ce n'est quelque personne de grande consideration ; car outre que ceux, qui les ont pris se retirent ordinairement sous pretexte de les conduire ; & que par consequant on vient a perdre plus qu'on n'a gagné ; il peut arriuer encore mille different entres les soldats, pour sçauoir a qu' ils appartienent, ce qui causeroit de la confusion infalliblement. On doit encor prendre garde, que sous quelque apparence d'vn heureux succes, les soldats ne courent trop tost au bagage des ennemis, & ne se desordonnent pour le piller ; ce qui a faict perdre bien souuent des batailles desja gagnées ; & qu'on ne doit permettre certainement qu'apres que les ayent entierement defaicts ; on est asseuré de la victoire. Si l'on iuge a propos de faire agir les Valets qui peuuent, estant armes, seruir de quelque chose, quand ce ne seroit que pour faire monstre, on doit les placer en lieu, qu'ils ne puissent embarasser, ny desordonner personne, au cas qu'il le fussent eux mesmes. Et pour euiter que les cheuaux de bagage ne s'esgarent en leur absence; & faire qu'on ne les puisse que malaisement separer, il faut les attacher le mieux qu'on peu, les vns des autres par la queue, a quoy le licol peut suffire, au reste, il n'est pas mal qu'vn General, qui dans ce temps la, doit plus agir de la teste, que des mains, attendu que c'est son industrie qui donne la victoire, & non pas

son

ſon bras : faſſe publier de temps en temps, au front de la bataille qu'on a forcé les ennemis a l'aisle droicte, où a la gauche, où que leur Chef a eſté tué, quoy que cela ne ſoit point, tant pour donner du cœur aux ſiens, que pour le faire perdre aux autres. Semblables inuentions ont par fois faict obtenir des grandes victoires. Enfin on ne doit rien oublier, de ce qui peut aporter quelqu'aduantage, & l'on peut ſans craindre de faillir mettre toute choſe en vſage pour cet effect. En ſemblables occaſions, tout ce qui eſt vtile eſt honeſte ; Ageſilaus auoit accouſtumé de dire que de violer la foy promiſe a ſes amis eſtoit impieté, mais que d'abuſer ſes ennemis eſtoit, & juſte, & honorable. Ie dirai de plus qu'il eſt certain, que les victoires qu'on gagne par addreſſe ſont beaucoup plus conſiderables, que celles qu'on emporte de viue force ; dautant que celles la deriuent du jugement, & celles cy de la fortune. Quand les Lacedemoniens auoyent vaincu par induſtrie on immoloit vn bœuf en Sparte, qui eſtoit la Ville capitale ; mais ſi c'eſtoit d'vne autre façon, on ne ſacrifioit qu'vn coq : teſmoignant aſſes par cette recognoiſſance, que la ſuperſtition des premiers ſiecles, auoit eſtablie ; qu'il preferoit l'vne a l'autre, & que les fonctions de l'ame, eſtant beaucoup plus nobles que celles du corps, deuoyent eſtre auſſy plus conſiderées

Autres choſes qu'on doit obſeruer vn jour d'occaſion.

EN premier lieu de ne mener point les trouppes trop vitte en allant trouuer les ennemis, de crainte qu'eſtant hors d'haleine en arriuant, elles ne ſoyent hors de combat, & par conſequant mal menées; comme il arriua a l'Armée d'Othon, qui fût vaincue par celle de Vitellius, pour auoir couru trop long temps auant le combat, ce qui l'auoit extremement affoiblié. Sylla fût auſſy maltraitté deuant Rome pour la meſme cauſe. Secondement de n'en venir jamais la non plus ſans les auoir faict boire, & manger auparauant, s'il eſt poſſible: car on ne ſçauroit nier, que ſi cela n'augmente pas le courage; il n'accroiſſe pour le moins les forces: & le cœur ſi je ne me trompe, eſt vne choſe fort inutile a ceux, qui n'ont pas le moyen de le faire agir, & que la foibleſſe rend immobiles. En troiſieſme lieu on ne doit jamais meſpriſer les ennemis, quelque mauuaiſe opinion qu'on en aye, & en quelque eſtat qu'on les retrouue; ny les reduire a la derniere extremité non plus, quelque aduantage qu'on aye ſur eux. Le deſeſpoir donne de l'hardieſſe aux moins genereux, & faict triompher bien ſouuent les plus foibles, & les plus laſches; eſtant bien certain, qu'il ny a point d'ennemis, tant a craindre que

ceux

ceux a qui la neceſſité faict venir le cœur & l'hardieſſe. Car l'extremité du danger nous donne beaucoup plus de reſolution, & d'impetuoſité, que ne faict la valeur meſme. Auſſy Scipion l'Afriquein, qui n'ignoroit rien de tout ce qu'vn Grand Capitaine doit ſçauoir; voyant les Numantins deſeſperés, ne voulut pas d'abord les combattre, mais mena la choſes en longueur, pour leur laiſſer paſſer leur fougue; le qui fût cauſe qu'il les vainquit. Si auparauant qu'on vienne aux mains, où pendant le combat, quelques trouppes s'auancent a deſſain de vouloir ſe rendre; on doit les receuoir de belle maniere, mais les deſarmer immediatement, de peur de quelque ſupercherie, comme il arriua aux Romains le jour de la bataille de Cannes; ainſſy que a Dieppe, a Henry le Grand. Au reſte, qu'on ſoit aduerty qu'il faut continuelement obſeruer la contenance des ennemis, pour penetrer dans leurs deſſains, & ſe preualoir tout a temps des manquemens qu'ils pourroient faire; & que comme il y a de la honte, & du danger, a ſe retirer deuant eux, on ne doit jamais les chercher, qu'en intention de les combattre; Si lors qu'on en eſt la, ils enuoyent quelque Tambour, où quelque Trompette ſous quelque pretexte que ce ſoit, il faut l'arreſter, & enuoyer la reſponce par vn autre; eſtant bien certain, que la veritable cauſe eſt pour pouuoir recognoiſtre l'eſpace qu'il y a entre les deux Camps; & la diſpoſition des trouppes. Quant au reſte, ſi pendant le com-

combat, ou deuant, vn General vien par mal'heur a eſtre tué, il faut le couurir d'abor, & taire ſa mort, de peur qu'vn pareil accident ne vinſe a cauſer quelque deſordre, comme il arriua aux Romains a la bataille de Traſimene qu'ils perdirent malheureuſement, a cauſe de la mort de Quintus Flaminius, qui en eſtoit General en Chef. Mais s'il euite ſemblable accident, & qu'il juge par la perte de beaucoup de monde, où de quelque poſte important, qu'il ne peut pas tenir bon ſans ſe mettre, au hazard de tout perdre; il doit ſe reſoudre a ſe retirer, s'il y a quelque aparance, qu'il le puiſſe faire, apportant dans cette action toutes les precautions qui peuuent ſeruir a la rendre moins perilleuſe; qui conſiſtent a faire aduancer les troupes du corps de reſerue, pour faire teſte aux ennemis, en prenant la place des autres, qui pour eſtre plus haraſſées, auront l'auangarde en ſe retirant; ce qu'elles doiuent faire des qu'on aura faict filer le bagage, & que le canon ſera attellé, marchant Regiment par Regiment le plus promptement, & le plus a couuert, & le mieux en ordre que faire ſe pourra, n'oubliant pas d'enuoyer, des qu'on aura formé ce deſſein, vn Officier d'Armée deuant, auec quelques Compagnies de Carabins, & de Dragons pour ſe ſaiſir des paſſages les plus difficilles, qui ſe peuuent rencontrer dans le chemin qu'on pretend de faire, comme par example quelque pont, quelque deſilé, où quelque Village, pour euiter d'eſtre

ſtre preuenu par les ennemis. Ce qui cauſeroit, vne entiere ruine, les Troupes qui font l'arriere-garde doiuent marcher le plus ſerrées qu'elles peuuent, & faire teſte de temps en temps pour donner loiſir a celles qu'elles couurent de tirer pays; ſacrifiant touſiours quelques vns pour la ſeureté des autres, & taſchant ſur tout a ſe couurir a droicte, & a gauche, ſi faire ſe peut, par quelque ruiſſeau, quelque bois, où quelque marets, au cas qu'il ſi en trouue; pour n'eſtre attaqué en flanc; mettant le feu par tous les lieux ou ils paſſent aux choſes où il peut ſe prendre, pour arreſter ceux qui les ſuiuent, ayant le meſme ſoing, de faire rompre tous les ponts, qu'on vient a trouuer a meſure qu'on les a paſſés. Et ſi par cas fortuit en chemin faiſant, on vient a rencontrer quelque poſte, où l'on puiſſe tenir bon iuſques a la nuict; a la faueur de quelque bois, où de quelque mareſts; on doit le faire ſans heſiter, puis que pendant l'obſcurité les retraites ſont moins dangereuſes: & ſi la difficulté des chemins, où la brieueté du temps, empeſchent qu'on ne puiſſe pas conduire le bagage, & les canons, il faut bruſler l'vn, ſi l'on peut, & enſeuelir, où faire creuer les autres. Semblables retraictes ſe peuuent faire heureuſement quand on marche dans des lieux couuerts, où il ne faut que jetter quelques Arbres par terre, auec cinquante, où ſoixante Moſquetaires pour arreſter quelque temps toute la Cauallerie des ennemis, & que les Armée, ayant eſté en preſence l'vne

de

de l'autre, n'ont combatu qu'a coups de Canon, & de Mousquet, comme il arriua l'Année 1636. le Mois de Iuin sur l'Estat de Milan entre celle de France, & d'Espagne, en vn lieu nommé Tornauent, qui est au de la du Tesin. Mais certes quand elles se sont vne fois meslées, & qu'on en est reduict aux coups d'espées, & de picques, il ny a plus moyen de se retirer. Il faut en ce cas la necessairement, où tout gagner, où tout perdre. Nous n'auons point d'exemple ny dans les siecles passés, ny dans le present, excepté la bataille de Marignan, où les Vaincus ne perdirent que le champ de bataille, que qui que ce soit aye pû retirer des troupes d'vne semblable occasion sans abandonner en mesme temps l'Infanterie, & le canon si ce n'a esté a la faueur de la nuict qui met fin ordinairement aux combats les plus contestés, & aux batailles les plus sanglantes.

De ce qu'on doit faire apres vne Bataille gagnée.

TOus ceux qui peuuent combattre, peuuent vaincre, & les plus experimentes Capitaines, ne sont pas touſiours les plus fortunés. Il faut si peu de chose pour causer le gaing, où la perte d'vne bataille qu'il est facile a cognoistre, que la fortune preside beaucoup plus aux actions de guerre qu'en toutes les autre choses du monde, &

que

que le hazard y faict preſque tout. Dans les campagnes de Pharſale vn ſeul cheual eſpouuanté par la cheute de ſon Maiſtre, mit en deſordre toute la Cauallerie du grand Pompée, & luy fit perdre la bataille auparauant que de la donner. On a ſouuent veu qu'vne ſimple voix, ſans parler du Soleil, & du vent, a produit le meſme effect, Quoy qu'on ne ſceut dou elle eſtoit venue; teſmoin la journée de Montcontour; où vn Enfant triompha par ce moyen la, du plus experimenté Capitaine de ce ſiecle. Car la plus grande partie des Troupes de l'Admiral de Chaſtillon, plierent dans la chaleur du combat, pour auoir entendu crier qu'on ſauue les Princes, qui eſtoient le Roy de Nauarre, & le Prince de Condé, qu'il menoit auec luy leſquels eſtoient fort jeunes en ce temps la, de ſorte que toutes choſes bien conſiderées il faut aduoüer, qu'il y a beaucoup plus de gloire, & de proffit, a ſçauoir vſer de la victoire qu'a vaincre, & je diray meſme, que l'vn ſans l'autre eſt inutile, & preiudiciable en quelque façon; car a quoy ſeruit il a Annibal le gaing de la bataille de Cannes, ny a Pompée l'aduantage qu'il remporta ſur les Troupes de Iules Celar a Duras, qu'a faire cognoiſtre a tout le monde que l'vn, & l'autre pouuoient faillir, & qu'a rendre leurs ennemis plus circonſpects, & plus habiles; Car tout ainſi que les proſperités rendent pour le plus les hommes aueugles, & temeraires: les diſgraces les font accorts, & prudents, ſi bien que comme la

choſe

choſe en demeure la, la condition des vainqueurs deuient pire, & celle des vaincus meilleure. Quoy qu'il en ſoit il faut aduoüer, qu'en ces rencontres leur fortune ternit leur gloire, & que celle d'Alexandre ne ſeroit jamais montée, juſques au poinct, où elle arriua, ſi la defaicte de Darius n'euſt eſté ſuiuie de la perte de tous ſes Eſtats, & ſi ce jeune Conquerant nut ſceu ſe preualoir mieux qu'eux de la ſuite de ſes victoires. Et certes on ne doit pas s'eſtonner, ſi la meſme fortune qui les accompagnoit par tout, les abandonna deſlors, comme indignes de ſes faueurs, où incapables de les recognoiſtre, il faut donc qu'vn homme, a qui ſemblable bonheur eſt arriué, ſuiue vne maxime toute differente, ne penſant plus a autre choſe qu'a pouſſer ſes ennemis a bout; pour ne leur donner le temps de ſe rallier, & de reprendre des nouuelles forces. Octaue les alla cercher, pour cet effect juſques aux extremités de la terre; apres les auoir vaincus ſur la Mer, ne croyant pas d'eſtre en ſeureté, tant qu'ils rencontroient quelque aſile, & veritablement ſi ceux qui commandoient les Armés de France en Italie en euſſent vſe de meſme apres la bataille de Rauenne, & de Cerizolle, ils n'auroient certainement pas eu la honte, ny le deplaiſir d'en ſortir quelque temps apres, comme ils firent, & de voir changer leur fortune en la condition des vaincus. S'arreſter en ſi beau chemin, n'eſt pas ſçauoir faire la guerre dont le principal poinct con-

ſiſte a proffiter de l'occaſion, & ſe ſeruir de ſes aduantages, ainſi que tant des grands hommes ont autres-fois pratiqué; je ſcay pourtant bien, qu'il y a certains rencontres, où ce que je viens de dire, ne ſe doit pas faire, & qu'on ny peut paroiſtre braue, ſans teſmoigner d'eſtre imprudent; comme par example lors que des troupes apres auoir eſté baues, mais non pas defaictes, ſe retirent a couuer de quelque bonne Place, où l'on ne ſçauroit les forcer; où bien lors que ſemblables ſucces arriuent ſur la fin de la campagne, où le temps qu'on a d'agir eſtant court, on perdroit infalliblement celuy de pouuoir faire quelque choſe de conſiderable, ſi l'on vouloit s'amuſer a leur courre apres. Veritablement je crois que cela eſtant, on doit leur donner quelque relaſche, puis qu'il ny a pas lieu de les violenter, & que le mieux qu'on peut faire, eſt d'aſſieger immediatement quelque Place, & taſcher de la reduire a l'extremité auparauant qu'ils ſe raſſemblent, & ſe renforcent, & que l'Hyuer le faſſe ſentir. Qui ſont les choſes qu'on doit le plus craindre, eſtant aduerty qu'elle doit eſtre aſſes conſiderable, pour donner lieu aux meſmes troupes de ſubſiſter dans le pays, ſans quoy ce ne ſeroit pas auoir faict grand choſe, car ils la reprendroient infalliblement, ſi on leur donnoit, en s'eſloignant apres cela, le temps, & la commodité de le pouuoir faire. Selym entra dans la Perſe comme vn torrent, & y emporta quantité de Places; mais pour s'en eſtre

eſtre retourne en ſuite de cela dans ſes Eſtats, auec le gros de ſes troupes, elles viendrent, quoy qu'il ſceut faire, a ſe perdre inſenſiblement. Charles Huictieſme Roy de France pour vne ſemolable procedure eſprouua la meſme diſgrace en Italie, où il auoit eu le meſme bon-heur, je diſois vn jour au Duc François de Modene, ſur ce particulier, qu'il me ſembloit tout a faict impoſſible, que les Armes de ſa Majeſte puſſent conquerir l'Eſtat de Milan, pour puiſſantes, & bien conduites qu'elles fuſſent, tant qu'elles ſeroient obligées de repaſſer les monts a la fin de la Campagne pour aller prendre leurs quartiers d'Hyuer dans le Dauphiné, puis que pendant ce ſejour la, on repareroit ayſement les ruines, qu'ils auroient peut faire, & que ce ſeroit touſiours a recommancer. Et certes puis qu'il ne faut pas moins du monde, a conſeruer long-temps vne Place qu'a la prendre, & que pour acquerir vne Prouince, il faut neceſſairement l'appoiurir, il s'enſuit qu'on y doit reſter ſilon veut faire quelque choſe, ſuiuant en cela le Conſeil qu'Annibal donnoit a Antigone pour triompher des Romains, qui eſtoit de porter ſes Armes en Italie, & taſcher a les y affermir, afin de la vaincre par elle meſme comme il auoit peut faire autres-fois. Et veritablement, c'eſt, a bien raiſonner, le plus expedient, car ce que les vns gagnent, les autres le perdent, & les moyens par conſequent de ſe reparer: jamais l'Allemagne ne c'eſt veüe ſi proche de ſa ruine,

que

que pendant les Guerres des Suedois, parce qu'il la tenoit touſiours en allarme, & la priuoit de ſes forces, & de ſes moyens, dont ils venoient a ſe preualoir en demeurant continuellement dans le milieu de l'empire ; ſi bien que luy faiſant la guerre auec ſes propres armes, & a ſes deſpens il eſtoit impoſſible qu'ils n'en triomphaſſent. Enfin ceux qui on pû remporter quelque aduantage conſiderable ſur leurs ennemis, & qui ſe trouuent Maiſtres de la campagne en doiuent vzer de cette façon, s'il ne veulent entierement perdre le fruit de leur victoire ; traitant auec douçeur ceux qui viennent a ſe rendre apres cela, & rigoureuſement, ſi l'on peut, tous ceux qui reſiſtent pour donner dans vn meſme temps, de la terreur, & de l'eſperance. Quant au reſte, ſi le jour du combat, qu'ils doiuent paſſer dans le champ de bataille, pour vn teſmoignage d'auoir vaincu, ils ont acquis du bagage, & faict quelques priſonniers comme il eſt a croire, ils doiuent diſtribuer celuy la a ceux qui l'on merité le mieux par les actions qu'ils ont faites accompagnant ce bien faict de quelque diſcours a leur aduantage ; pour les honnorer doublement a l'exemple des Romains, la plus part de ceux qui font bien, ne le font qu'a fin qu'on le ſcache, & ſont par conſequent fort aiſes lors qu'ils l'entendent publier, & vrayement s'ils ſont gents de cœur, & qu'ils ayent faict quelque bonne action, cette recognoiſſance leur eſt bien deüe : quant aux priſonniers on les

doit

doit traiter bien, parce qu'ils ne ſont p
en eſtat de faire du mal, ny de s'empe
cher meſme d'en receuoir. Ceux qui vſent de cruauté a l'endroit des humbles, & des vaincus, eſtabliſſent vn pernicieux example contre eux meſmes, & ſe rendent dignes d'vn pareil mal'heur. Il eſt bien de les enuoyer, apres auoir ſceu leur nombre, & leur qualité, ſi l'on n'a pû les obliger a prendre party parmy les troupes, dans les Villes les plus eſloignées, plus-toſt qu'aux Places Frontieres. Car outre, que ce ſeroit vn ſurcroiſt, de fatigue pour les garniſons, & qui pourroient y cauſer quelque confuſion. Il eſt encores a craindre, qu'ils ny contractaſſent auec le temps des intelligences, & ny ſeduiſiſſent quelq'un. Ce qui n'eſt pas fort difficile a qui a de l'eſprit, & de l'argent. Ie n'ay jamais gueres abondé, ny de l'vn, ny de l'autre, mais neantmoins toutes les fois que je me ſuis trouué priſonnier de guerre, Ce qui m'eſt arriué aſſes ſouuent, y ay touſiours rencontré quelques perſonnes fort diſpoſées a changer de maiſtre, vice qui eſt eſſes ordinaire, a ceux qui ſont poures, où meſcontents. Quant au reſte ſi parmy les priſonniers, il ſe trouue quelque Domeſticque des Generaux, où perſonnes qui leur ſoient cheres; on doit immediatement les renuoyer, & vſer en cela de la meſme generoſité, qui fuſt praticquée autres-fois par Ptolomée, & Demetrius.

De

De ce qu'on doit faire apres vne Bataille perdue.

VN General d'Armée, qui a eſté aſſes mal'heureux pour perdre vne bataille, ne doit pas pour cela ſe perdre de cœur, non plus qu'Aratus, qui ayant eſté defaict par Cleomenes, alla auec les Fuyards, attaquer Mantinée qu'il emporta de viue force, ny deſeſperer de ſes affaires, quelque grand eſchec qu'il aye receu. C'eſt vne marque de courage, & de magnanimité de viure touſiours en eſperance, & ſur tout dans le cours des aduerſités; mais comme il ne ſuffit pas de bien penſer pour obtenir la fin qu'on s'eſt propoſée, & qu'il faut encores bien agir pour cela, puis que la volonté ne ſert de rien, ſi l'action ne l'accompagne, vn homme qui dans vn pareil rencontre peut ſuruiure a ſa diſgrace, doit chercher ſans perte de temps, tous les moyens imaginables pour y remedier; a l'example de Pirrus, & de Demetrius, qui ne ſuccomberent jamais a celles qui leurs arriuerent, enuoyant pour cet effect des Officiers de tous coſtes, a deſſein de ralier les troupes que cet accident a diſperſées; ſe retirant non pas comme Caton dans les plus arides deſerts de l'Afrique pour perdre tout ce qu'on auoit pû ſauuer; mais bien ſi faire ſe peut, en quelque lieu, qui ſoit aſſes fort pour les garantir d'vn inſul-

te,

te, & asses opulent, pour luy fournir en partie de quoy se remettre sur pied, retirant les garnisons des Places qu'il ne croit pas qui puissent tenir bon contre les efforts d'vne Armée victorieuse, auec ce qu'il y a de plus pretieux, pour ne faire pas comme Pompée, qui laissa les tresors de la Republique dans Rome en l'abbandonnant; ce qui fust en partie cause de tous les malheurs qui luy arriuerent. Ses ennemis s'en estant seruis, renforçant apres cela celles qu'il croit capables de resister tant pour l'aduantage de leur assiete, que de leurs fortifications; n'oubliant pas d'escrire d'abord, dans tous les lieux, qui sont de sa dependence, de mesme qu'a ses voisins, & a ses confederes l'accident qui luy est suruenu, taschant neantmoins de le faire paroistre moindre qu'il n'est, en deguisant les principales circonstances. Car comme on doit aggrandir les heureux succes, qu'on a remporté sur les ennemis, pour donner plus de reputation aux affaires il est bien par la mesme raison, de diminuer le domage qu'on en peut auoir receu, tout autant qu'on peut, afin d'empescher par ce moyen la, que les peuples ne perdent courage, & qu'on ne soit abbandonné de ses alies. Il est encor bien de tascher d'amuser les ennemis par quelque traité de paix, leur promettant mesme bien plus qu'on n'a dessein de leur tenir, pour auoir temps de se remettre, & de les faire relascher. Si pendant l'action, il y a eu des Officiers qui ayent faict quelque

que laſcheté, il eſt bien de donner quelque example, pourueu que le mal n'aye pas eſté general, car en ce cas la, on le doit diſſimuler, & ne s'en prendre a perſonne, pour n'eſtre obligé de les punir touts, ſuiuant le Conſeil que Ageſilaus donna aux Lacedemoniens apres la bataille de Leuctres, & parce qu'on doit auoir vn ſoing particulier de ceux qui ſont reſtes priſonniers; il faut des qu'on en eſt informé, par le moyen d'vn Trompette, qu'on doit enuoyer pour cet effect, taſcher de les retirer au plus-toſt, où par argent, où par promeſſes, ſi par eſchange on ne le peut enuoyant de toutes parts des perſonnes de credit, & d'intelligence pour faire de nouuelles leuées, a fin de groſſir ſes troupes de toute ſorte de monde, pour ſe pouuoir remettre en campagne, & tenir les ennemis en ſuſpends, euitant neantmoins tout autant qu'il peut d'en venir aux mains, & de tenter nouuellement le ſort des armes; car il eſt extremement dangereux de vouloir faire combattre des nouueaux ſoldats, de meſme que des troupes, qui ſon encor eſpouuantées; C'eſt ce qui cauſa l'entiere perte de Darius, qui auroit poſſible peû ſauuer ſes Eſtats, & ſa reputation meſme, s'il ſe fût contenté de combattre en corps d'Armée vne ſeule fois; & qui faillit a perdre auſſy les Romains dans la guerre qu'ils eurent auec Annibal, qui ſe ſignala glorieuſement par le gaing de quattre batailles. Et ſe fameux Roy des Numides appellé Siphax, qui fût mené en triom-

triomphe par Scipion, dont la puiſſance n'auoit point de bornes, non plus que le mal-heur qui luy arriua, ruina de meſme tout affaict les affaires de ſes aliés, & les ſiennes propres par vne ſemblable imprudence; Car ayant eſté vaincu en Affrique par les Romains en Compagnie d'Aſdrubal ſon beau pere, qui eſtoit Chef des Carthaginois; il le fit reſoudre, apres auoir ramaſſé des nouuelles trouppes aſſes promptement, d'hazarder vn nouueau combat, qu'il donnerent, & qu'il perdirent; en ſuite de quoy s'eſtant retiré dans ſes Eſtats, & voulant de rechef tenter la fortune, il ne l'eſprouua pas plus fauorable qu'auparauant, perdant dans cette occaſion toute choſe, excepté la vie. Il eſt doncques abſolument bien de ſe renforcer le pluſtoſt qu'on peut, où d'vne façon, où d'autre apres vne pareille diſgrace, & de ſe remettre meſme en campagne, mais point du tout de vouloir combattre auparauant que les ſoldats qu'on a leués nouuellement, ayent acquis quelque experiance, & que les autres ſe ſoient raſſeurés. Ce n'eſt pas peu, ſi pendant ce temps la, courant en quelque façon les Places du meſme party, on peut retarder les progres d'vne Armée victorieuſe, & tenir les peuples en ſein; ſuiuant la maxime de Q. Fabius. Autre fois les Venitiens apres la perte d'vne bataille, diſpenſerent preſque tous leurs ſujets de Terre ferme du ſerment de fidelité, affin qu'ils ſe rendiſſent ſans conteſter, & peuſſent faire des laſchetés ſans eſtre blaſmables. Et Iean Baſile Grand Duc

de

de Moſcouie prit vne reſolution toute differente dans vne pareille conſternation ; car ayant eſté vaincu ſur ſes terres par les Polonois ; il fit mettre le feu a plus de cent lieues de Pays, pour les empeſcher par cette deſolation de paſſer plus outre ; faiſant de cette maniere tout autant de mal a ſes ſujects, qu'ils leur en auroyent pû faire les ennemis meſmes. Veritablement comme le procedé des vns fût trop doux, & trop obligeant ; il me ſemble que celuy cy ne pouuoit pas eſtre ny plus cruel, ny plus injuſte ; & que par conſequent, il y eut de l'exces en tous les deux. Si bien que je ne crois pas, qu'on doiue ſuiure aucun de ces deux examples, ſi ce n'eſt dans vne infortune ſans reſource, où en vne apparente rebellion ; Car autrement le remede qu'on pratiqueroit ſeroit pire, que le mal meſme. Il c'eſt trouué encor des Princes, qui dans des ſemblables mal-heurs, ont prins vn autre party, qui a eſté de donner leur eſtats, pour n'auoir pas la honte de les perdre, a quelque Prince plus puiſſant qu'eux, ainſſy que Iules Second fit de Ferrare, qu'il remiſt a l'Empereur, pour en priuer les François, qui la vouloient aſſieger, & qui l'euſſent bien toſt reduite a l'extremité ; Ce qui n'eſt pas non plus le mieux du monde, veu qu'on ſe priue volontairement du titre, & qu'on n'a pas lieu de le recouurer, s'il ny a quelque traicte particulier, qui oblige a la reſtitution ; ce qui eſt touſiours fort caſuel dans des affaires de cette importance, & qu'on ne doit point hazarder. Quant

au reſte, ſi l'action precedente s'eſt paſſée, auec toutes les circonſtances neceſſaires, & qu'on n'en ſoit venu la, que pour n'auoir peû faire de moins; vn General n'eſt pas blaſmable, car il ny a point de honte d'eſtre vaincu, quand on a teſmoigné de la conduite, & de la reſolution a combattre. Les armes ſont journalieres, ainſſy que les belles femmes, & vn homme n'eſt pas reſponſable des diſgraces qui luy arriuent par accident. On peut eſtre glorieux, & malheureux tout enſamble. Porus ne fuſt pas moins eſtimé apres la bataille qu'il perdit ſur le bord d'Hydaſpe, que Alexandre meſme qui la gagna. Quoy qu'il en ſoit, ſuiuant ma premiere propoſition, je crois que l'expedient le plus aſſeuré qu'on puiſſe prendre, c'eſt de reparer le pluſtoſt qu'on peut le dommages qu'on a receu des ennemis, pour pouuoir leur faire nouuellement teſte, ainſſy que jay dict. Iamais Annibal ne fuſt plus ſurpris, que lors qu'il veit Marcel en eſtat de le combattre deux jours apres qu'il leut vaincu. Ce qui l'obligea de dire qu'il ne pouuoit pas manquer de trauailler eternellement, puis qu'il auoit affaire a vn hõme, qui ne ſe troubloit pour quoy que ce fuſt, & qui n'eſtoit pas moins a apprehender dans ſes mal-heurs que dans ſa fortune. On en a veu quelques vns dans les derniers ſiecles de cette trempe la, leſquels n'eſtoient pas pluſtoſt abbatus, qu'on le voioit releues, & qui tout de meſme que cet enfant de la terre qui fuſt vaincu par Hercule reprenoient en tombant

des

des nouuelles forces. Gaſpar de Coligny Admiral de France, qui conduiſoit le Vaiſſeau de ceus de la Religion, dans les tempeſtes qui s'esleuerent ſous Charles IX. eſtoit mal-heureux au dernier poit, mais neantmoins touſiours glorieux. La fortune qui le maltraitoit, ne pouuoit le vaincre: il eſtoit meſme redoutable pendant le cours de ſes mal heurs, & ſe trouoit encor en eſtat de faire la loy a ſes ennemis, apres la perte de quattre batailles. Le Valleſtain eſtoit auſſy admirable en ce particulier la, car tant qu'il eu la direction des armées de l'Empire, pendant quoy y leur arriua des grandes pertes, elles n'eſtoit pas plus toſt defaictes, qu'il les remettoit ſur pied plus grandes, & plus formidables qu'auparauant. Le Marcſchal Strozzi, qui commandoit les Armes de France en Italie, ſous le Regne d'Henry Second, ſe ſignala auſſy, par vne meſme procedure, & ſe faiſoit craindre quoy que mal-heureux. Ie ſçay bien qu'on me dira, que ſemblables choſes ne ſe peuuent pas executer, ſans des grands moyens, & que ceux qui ſont pauures, ny reuſſiroyent qu'a peine. Veritablement ils ſont neceſſaires; mais pourtant tout ne conſiſte pas a cela. Ces anciens Roys de Perſe, qui furent defaicts par Temiſtocles, & par Alexandre, n'en manquoyent certainement point, & ſuccomberent neantmoins preſque au premiers mal-heurs qui leurs arriuerent. On en a veu vn de nos jours Couronné par la voix du Peuple, & ſouſtenu de tous de les Proteſtãs d'Allemagne, & de tou-

tes les forces d'Angleterre reduict a la derniere extremité par vne seule bataille perdue; de la quelle il s'estoit heureusement sauué. Quantité d'Empereurs Romains ont esprouué la mesme infortune: de sorte que les richesses pour grandes qu'elles puissent estre ne suffisent certainement pas, pour pouuoir faire triompher vn homme de ses ennemis, & de ses malheurs. Il faut encor pour cela de la resolution, de la conduite, & de la constance, sans quoy l'on ne peut qu'estre foible, bien que d'ailleurs on soit puissant. Ceux qui ne se troublent poinct dans les disgraces, y peuuent facilement remedier, tant soit peu d'experience qu'ils ayent. Il ny a rien d'impossible a vn homme, qui a du courage, & de la vertu; & vrayement, puis qu'il s'en est trouué, qui ont resuscité des morts, & retardé les cours des Astres, pourquy douterons nous, qu'il ne soit en leur puissance de remedier a touts les maus, qui leurs peuuent estre arriués, & de faire changer de party, a vne chose qui est d'elle mesme inconstante.

Des

Des Batailles en general.

CE nom de bataille que beaucoup de monde donnent aſſez inconſiderem-ment, a toutes ſortes d'occaſions, ny peut eſtre raiſonnablement approprié qu'auec les circonſtances que je m'en vay dire : pre-mierement que les troupes de l'vn, & de l'autre party ſoient d'vn nombre conſidera-ble a ſcauoir de huict, où dix milles hom-mes pour le moins, car n'eſtant que de quattre où cinq, cela n'eſt aproprement par-ler qu'vn combat ; comme ceux que nous donnaſmes en Valtoline, lorſque le feu Duc de Rohan y commandoit les Armes de France, ſecondement, que toutes les trou-pes combattent, où pour le moins les deux tier, ainſi qu'il arriua, a Rauenne, a Rocroy, & a Nerling, &c. car ny en ayant qu'vne partie comme a Duras, entre l'Armée de Ceſar, & celle de Pompée, & faict quel-ques années a Cazal ce n'eſt encore qu'vn combat ; en troiziesme lieu qu'on vienne aux mains de part, & d'autre, car lors qu'on ne ſe bat qu'a coups de Canons, & de Mouſquets ainſy qu'il ſuruint au dela du Teſin entre les armes de France, & d'Eſpa-gne, au commencement des dernieres guer-res, cela ne ſe doit pas apeller autrement qu'vne eſcarmouche, où vn rancontre, & ce ſeroit mal parler que de luy donner vn autre nom ; quelque grande perte qu'on y

aye cauſée, où receue, & pour concluſion qu'il y aye quelque raport entre les forces des deux Armées; car ſi l'vne eſtoit de ſix a ſept milles hommes, & l'autre de vingt cinq, où trente, & que celle la fût attaquée, & battue, par celle cy, comme nous fuſme en Flandre en vn lieu, nommé Honcour par l'Armée d'Eſpagne, trois fois plus forte que la noſtre; cela n'eſt a dire vray qu'vne deffaitte, & ne ſe doit pas appeller bataille, que lorſque le moindre nombre, vient a triompher du plus grand, car en ce cas la, la choſe change de nature; l'on dit la bataille de Poytiers, parce que les Anglois vinquirent les François, mais ſi les François qui eſtoient quarante mille hommes, euſſent battu les Anglois qui n'eſtoint que huict où dix; cela ne meritoit pas d'autre nom que celuy de deffaitte, & ne ſe fuſt pas auſſy apelle autrement, & lorſque les deux Armées ſont d'vn nombre extraordinaire, comme par example de cinquante où ſoixante mille hommes, & qu'apres auoir combattu longuement, l'vne vient a triompher hautement de l'autre, cela ſe peut dire journée, qui eſt quelque choſe de plus que bataille; quant au reſte les veritables marques de la victoire au jugement de beaucoup de perſonnes ſont lorſque apres auoir combattu l'on demeure maiſtre du cham de battaille, & qu'on a le loiſir de deſpoüiller les mors; mais neantmoins la choſe n'eſt pas infallible, car il ſe peut bien faire qu'on ait ſe aduantage la, & qu'on ait pourtant eſté vaincu ainſy qu'il

arriua

arriua autrés-fois a Fournoüo entre l'Armée de Charles Huictieſme, & celles des Princes d'Italie, & de noſtre temps a Quiers, car le Roy, & le Comte d'Harcourt, nayant deſſeing dant l'vn, & l'autre rencontre que de paſſer, ils ſe contenterent, de forcer tous les obſtacles, qui vouloint les en empeſcher, ſans s'arreſter au cham de bataille, qu'ils laiſſerent a qui le voulut, de ſorte que toutes choſes bien conſiderées l'honneur de la victoire, a parler juſte; ne conſiſte qu'a obtenir la fin qu'on c'eſt propoſée, & pour laquelle l'on combat; j'aduoue bien qu'vn pareil empreſſement, tient quelque choſe de la retraitte, & qu'il ſemble qu'on n'a triomphé qu'a demy, mais quoy qu'il en ſoit, il y a grande difference de l'action, des vns, & des autres, & je crois qu'il eſt bien plus juſte d'attribuer la gloire d'auoir vaincu, a ceux qui ont faict ce qu'ils vouloient faire, qu'a ceux qui n'ont peu les en empeſcher.

Recit de la derniere Bataille de Nerlin.

DE tant d'occaſions de ceſte nature, où je me ſuis trouue deſpuis que je fais la guerre, je n'en ay certenement point veu, où la fortune aye eſté ſi eſgallement partagée, & les accidens plus variables qu'en celle cy; ny où l'on aye faict des plus

belles actions, & des plus grands manquemens ; qui eſt ce qui m'a obligé de la deſcrire plus-toſt qu'aucune autre, croyant bien par cette raiſon, qu'elle pourra inſtruire beaucoup, comme en effect, elle en eſt capable, tant ſoit peu que je le puiſſe eſtre de ſçauoir la repreſanter. L'Année 1643. au commencement de la campagne, Monſieur de Mercie : General des Troupes de la Ligue Catholique, appellées vulgairement l'Armée de Bauiere, parce que ſe Duc, qui en auoit eu la direction autres-fois ce les eſtoit inſenſiblement appropriées, receut ordre du meſme de s'oppoſer en quelque façon a l'inuaſion que les Armes de France, & de Suede joinctes enſemble ſous la direction de Monſieur le Prince de Condé, & de Kiniſmarch menaſoient de faire cet Année du coſté de ſes Eſtats, & pour cet effect il fit aduancer l'Armée dans le Vvirtembergh, qui eſtoit le chemin qu'ils deuoient tenir, & la campa en les attendant ſur vne eminence plaine de vignobles, dont l'vne des extremités arriuoit juſques a Helbrun, qui eſt vne Place de guerre, & l'autre eſtoit fortifie, par vne grande, & forte tour, ayant au deuant la riuiere, au de la, de la qu'elle arriua deux jours apres tout le gros des ennemis, leſquels ſe ſeparerent ſur l'opinion qu'ils eurent de ne pouuoir pas ſubſiſter dans vn meſme lieu, veu la quantité de leurs trouppes, où plus-toſt a cauſe que Monſieur le Prince de Condé ne vouloit partager la gloire de nous vaincre auec perſonne.

ſonne. Les Suedois prind.ent doncq leur route du coſté de Saxe, pour aller attaquer les Eſtats de ce Prince ; apres quoy Monſieur le Prince de Condé faiſant aduancer toutes les Troupes vint forcer a coups de Canons, vn Chaſteau qui eſtoit ſur le bord de la riuiere a vne lieu loing de nous, pour en auoir le paſſage libre ; ce qui fit reſoudre nos Generaux, qui ne creurent pas de pouuoir apres cela l'en empeſcher, & qui ne vouloient point combattre, d'abbandonner le Vvitembergh pour aller couurir la Bauiere, où l'on ne doutoit nullement que les Armes de France, ne s'acheminaſſent. La reſolution eſtant priſe on l'executa ſans perte de temps auec tout l'ordre, & toute la diligence, qu'on y pouuoit apporter, & qui eſtoit abſoluement neceſſaire ; nous marchames quelques jours ſan voir les ennemis, que nos Coureurs deſcouurirent, a Soleil leuant tout contre Teingleſpil dreſſant leur marche droit a nous, affin de nous attaquer, n'apportant pas moins de ſoing a taſcher de pouuoir nous joindre, que nous en prenions a les euiter ; il ſe trouua par bon heur, entre leur Armée, & la noſtre vn grand marets qui n'auoit en cet endroict la q' un ſeul paſſage fort eſtroict ; que nous fortifiaſmes d'abor, auec deux rangs de paliſſades, & vne trauerſe, quoy que je ne crois pas, que cette precaution fuſt neceſſaire, car il ny auoit point d'apparence que les ennemis le vouluſſent paſſer en noſtre preſence, puiſqu'il falloit defiler pour cela,

apres quoy il ne leur reſtoit pas meſme de lieu a pouuoir ſe mettre en bataille, veu que nous l'occupions preſque tout. Neantmoins on en vla ainſi, que j'ay dict; ſi bien que ne pouuant pas venir aux mains, ils ſe contenterent de nous canonner, a quoy nous reſpondiſmes de meſme, & preſque tout le reſte du jour ſe paſſa de cette façon, ſans qu'il y eut grand mal d'vn coſté, ny d'autre, attendu que le pays eſtoit fort couuert, & fort inegal. Quelque temps auant la nuict, nous deſcampaſmes de crainte que les ennemis, ne nous deuançaſſent, & pourſuiuiſmes noſtre route, ſuiuant le premier deſſein, que nos Generaux auoient faict, qui eſtoit de s'aller ſaiſir de Daneuert qui eſt vne Place qui a pris ſon nom des deux fleuues qui paſſent aux pieds de ſes murailles, qui ſont le Danube, & le Vert; poſte tres important pour la ſeureté de la Bauiere. Nous fiſmes pour cela, tout ce qu'humainement il ſe pouuoit faire, car il me ſouuient qu'en vn ſeul jour, nous auançaſmes auec l'Artillerie, & le bagage juſques a ſept lieus de ce pais la qui ſont trente cinq mille, d'Italie, ſur la fin duquel, nous ayant joinct trois milles, & cinq cent hommes des Troupes de l'Empereur a ſçauoir mil, & cinq cent Cheuaux, & deux milles hommes de pied, commandés par le Comte de Glaine General en Chef, & le Comte de Gaelin Sergeant Major de bataille, nous nous campaſmes dans vne vallée pour la commodité des fourrages, de laquelle nous partiſmes

partiſmes a la pointe du jour ; deux heures apres quoy, nos Generaux ſceurent, que Monſieur le Prince de Condé, & toutes ſes Troupes, qui ſe trouuoient alors, au dela d'vne petite riuiere, qu'ils auoient paſſée, pour nous gagner le deuant, eſtoit encor a deux où trois lieus derriere nous ; ce qui leur fit croire qu'ils pouuoient ſans danger la trauerſer, pour prendre l'aduantage ſur luy, qu'il auoit voulu prendre ſur nous. Ce que nous fiſmes ſur vn pont de bois, qui n'eſtoit gardé de perſonne. Noſtre ſeureté conſiſtoit a auoir le temps de paſſer vn defilé, qui ſe trouue a deux lieus proche de Daneuert, ou cent hommes en pourroient arreſter dix milles, qui eſtoit ce que Monſieur de Mercie croioit ſans difficulté ; & vrayement, il ne ſe trompa pas de beaucoup, car le lendemain a dix heures de France ; nous arriuaſmes, apres auoir marché toute la nuict, fort proche de la en vn Village de la Suabe, nommé Isbarlain, deux lieus au dela de Nerlin, qui eſt vne Ville d'Empire. On commença d'abord, a faire defiler le bagage pour le ſuiure immediatement ; mais comme la quantité en eſtoit tres grande, ainſi que c'eſt l'ordinaire des Armées de ce Pays la, & que le paſſage eſtoit fort eſtroit, il eſtoit deux heures apres midy, qu'il n'auoit pas encor acheué de paſſer ; ſur quoy nos Coureurs, que ceux des ennemis auoient pouſſés firent rapport qu'ils s'auançoient droit a nous ; & preſque au meſme inſtant, l'auantgarde de leur Cauallerie,

en ſortant d'vn, bois commençea a paroiſtre dans la plaine de Nerlin, ce qui fit croire a nos Generaux, qui voioient bien qu'ils n'auoient pas temps de pouuoir paſſer le defilé; qu'il falloit neceſſairement combatre, & faire comme on dit de neceſſité vertu, quoy que Monſieur de Mercie, ne fuſt pas de cette opinion, fondé ſur ce qu'il eſtoit fort tard. Neantmoins il ne laiſſa pas de faire mettre l'Armée en bataille, ſuiuant l'aſſiete du lieu, qui eſtoit comme je vay dire. Isbarlain eſt vn Village fort eſleué, & fort ouuert, ſur la main gauche duquel il y auoit en droicte ligne vn vieux Chaſteau, qui en pouuoit eſtre eſloigné mille, oú douze cent pas, Sur la droicte vne eminance qui n'eſtoit point continuée plus proche de la moitie; ce qu'ayant eſté bien conſideré, on mit l'Armée qui pouuoit conſiſter a trois milles, & cinq cents Cheuaux, & ſix milles hommes de pied, qu'on auoit diuiſée, en quinze eſcadrons, & dix bataillons dans l'ordre qui ſuit: a ſçauoir dans la diſtance, qu'il y auoit ſur la droite deſpuis le Village juſques a l'eminence cinq eſcadrons, trois deuant, & deux derriere; dans celle du Chaſteau, qui eſtoit a la gauche neuf, a ſçauoir cinq deuant, & quattre droict des interualles: dans le Village ſix bataillons auec ordre d'en retrancher toutes les aduenues, & de s'aſſeurer des Maiſons, ayant quant, & eux, vn eſcadron, qu'on auoit diuiſé en pluſieurs corps pour les ſouſtenir; deſquels j'en commandois vn de cinquante maiſtres,

maiſtres, eſtant en ce temps la Capitaine de Cauallerie, ſur l'eminence vn bataillon; dans le Chaſteau vn autre, & les deux qui reſtoient derriere le Village, ou l'on deſigna vn grand trauail en forme de tenaille pour mettre a couuer ceux qui pourroient fuir du Village, en cas qu'on les y forçat; quant aux Generaux; le Comte de Glaine General des Troupes de l'Empire eut l'aiſle droicte. Le Baron de Vert General de la Cauallerie de Bauiere, la gauche. Le Baron de Rauſchembergh General de l'Artillerie de la meſme Armée, fuſt deſtiné a commander l'Infanterie, qu'on auoit poſté dans le Village, & François de Mercie, qui en eſtoit General en Chef, le ſoing d'aller d'vn coſté, & d'autre, affin d'auoir lœil par tout. Ce la ne fuſt pas plus-toſt faict, que l'Armée de France, ſe veit en bataille a la portée du Canon de la noſtre, compoſée a peu pres de cinq mille Cheuaux, & ſept, a huict milles hommes de pied, qu'on mit en deux corps, leſquels marcherent a droict, & a gauche, laiſſant la diſtance du Village a vuide; ce qui troubla fort nos Generaux, qui creurent voyant cette diſpoſition, qu'il ny vouloit point toucher, & que par conſequent, la plus grande part de l'Infanterie, qui ne ſe pouuoit alors retirer, que confuſement, & fort en deſordre, veu qu'elle eſtoit poſtée, en mille differents endroits, ne combattroit point. Mais ils ne furent pas longtemps dans cette apprehenſion. Car Monſieur le Prince de Condé, qui eſtoit ſur la droicte,

droicte, ayant faict deſtacher les Enfans perdus, apres quelque coups de Canon tirez, de part, & d'autre, les enfourna dans le Village. Iuſe de ce terme, parce que veritablement il y faiſoit chaud, ils y entrerent auec beaucoup de reſolution d'autant plus, que luy meſme les y conduiſit auec ſon ordinaire brauoure; mais comme toutes les rues eſtoient puiſſamment barricadées, & que nous auions gaigné toutes les Maiſons; leurs efforts, quoy que grands furent inutiles, bien qu'on fit aduancer, preſque tout le reſte de l'Infanterie de ce corps la, pour les ſouſtenir, laqu'elle couroit ça, & la ſans trouuer lieu d'en pouuoir ſortir, que par les meſmes endroits qu'elle y eſtoit entrée; on n'a jamais rien veu de ſi deplorable, car la plus part eſtoient tuez, ſans pouuoir rendre aucun combat; qui pardeuant qui par derriere, ayant le danger de tous les coſtés. Le Regiment de Mazarin, entre autres, s'alla jetter l'eſpée a la main dans vn enclos où la plus grand part y reſterent, ſans endommager perſonne ayant affaire à deux cents cinquante Moſquetaires, qu'on auoit poſtés dans vne Galerie, & ſur vn clocher. Tout le reſte de leur Infanterie eſtoit diſperſée dans ce mal'heureux Village, ſans pouuoir trouuer le moyen ainſi que jay dict, ny de ſe couurir, ny de ſe defendre, faiſant beaucoup de bruit; mais fort peu de mal. Ceux qui pouuoient entrer dans quelque Maiſon n'en ſortoient plus, où s'ils en ſortoient, ils eſtoient tués dans les ruës.

Enfin

Enfin leur disgrace, & leur confusion, ne pouuoit certainement pas estre plus grande, mais comme la fortune ne voulut pas nous fauoriser en tout, & par tout, il arriua dans ce temps la; que Monsieur de Mercie, qui estoit venu dans le Village, sur ce qu'on luy auoit dit qu'on auoit forcé vne barricade, & que l'Infanterie ployoit, ce qui n'estoit point; il fust malheureusement tué d'vn coup de mosquet, qui luy donna au dessaut du col, lequel pour venir d'haut en bas, fit croire que s'estoit des nostres. Le corps ayant esté caché d'abord, & l'accident ne s'estant point publié il n'en arriua autre chose. Mais le combat continua, comme auparauant. Sur l'entrée de la nuict, les François, qui ne sçauoient où ils en estoient, mirent le feu a quelques Maisons; je ne scay si ce fût a dessein de nous en chasser, où pour fauoriser leur retraite; mais quoy qu'il en soit, il est certain que cet incendie ne seruit qu'a redoubler leur confusion, qui paroissoit apres cela tout a faict extraordinaire. De sorte que Monsieur le Prince de Condé voyant bien que la chose estoit desesperée, & qu'il falloit necessairemẽt, que sa bõne fortune fût occupée, en quelq; autre endroict ce jour la; ne pensa plus qu'a la retraite, de quoy l'Infanterie, qui estoit dans le Village, ayant esté aduertie, elle en sortit fort promptement, & fort en desordre, comme on peut bien s'imaginer. La plus grand par estant sans armes, mais non pans sans coups, ce qui obligea le Baron de Vert, lequel ayant preueu cette con-

confuſion eſtoit deſcendu pas a pas au bas du Village, auec tous ſes eſcadrons, d'enuoyer deux cent Maiſtres pour les charger; ſur quoy Monſieur le Prince, prennant courage de la grandeur du peril, en fit commander vn plus grand nombre, pour les couper dehors, faiſant aduancer en meſme temps tout le reſte de ſa Caualerie, a deſſein de les ſouſtenir, & de couurir ceux qui ſe retiroyent du Village. Ce qu'ayant faict croire au Baron de Vert, qu'elle en vouloit venir aux mains, jugeant a propos de la preuenir, il la fit charger par la ſienne auec tant de reſolution, & de fougue, qu'elle vint a ployer, & a rompre preſque en meſme temps, quoy que Monſieur le Prince, ſceut faire, pour remedier a ce mal-heur, reprennat pour s'en retourner le meſme chemin qu'elle auoit faict a venir, laiſſant l'Artillerie, & le Mareſchal de Grammont pour gage. Lequel ayant mauuaiſe veüe, ne voulut pas s'amuſer a courir de nuit, de quoy il faillit pourtant a ſe repentir; car vn Page de Monſieur de Mercie fût ſur le poinct de le tuér, apres qu'il fût priſonnier, pour vanger, diſoit-il, la mort de ſon Maiſtre, quoy qu'il en fût fort innocent. Les trouppes qui fuyoient, eſtoient ſuiuies de pres par celles qui les auoyent obligées a tourner viſage; vn eſcadron deſquelles fût entierement defaict, a vn quart de lieu du Camp, par trois, où quattre cent Maiſtres, qu'on auoit mis a couuert derriere vne Egliſe. Le Mareſchal de Turene, qui eſtoit ſur la gauche, auec

vn

vn co ps composé des trouppes de Hesse, & de quelques Regimens Allemans, qui faisoient presque la moitié de l'Armée, le quel n'auoit pas encore branslé; ayant veu que la plus grand part de nostre Cauallerie s'estoit esloignée du Camp, & jugeant bien par la, que l'aisle droicte deuoit estre foible, il la fit attaquer sans marchander, ayant faict aduancer pour cet effect, six grands escadrons de Cauallerie, qui renuerserent dans vn rien, ceux qu'on y voulut opposer; lesquels a dire le vray ne firent pas grand resistance, mais la plus part s'en fuyrent, qui d'vn costé, qui d'vn autre sans rendre combat; ce qui fût cause, que le Conte de Glaine, qui ne voulut pas suiure leur example resta prisonnier; le Mareschal de Turene, qui vist l'aduantage, qu'il auoit receu de l'esloignement du Baron de Vert, ne voulut pas faire la meime faute, car au lieu de poursuiure ceux qui fuyoient, commanda qu'on se rendit Maistres de l'eminence, qui estoit sur la droicte du Village. Ce qu'on fit assés aisement apres auoir taillé en pieces vn Regiment d'Infanterie, qui la gardoit, le quel s'estoit fortifié par deuant, mais point du tout par derriere, n'ayant pas crû d'estre attaqué par cet endroit la. Toutes les troupes qui suiuoyent se mirent en bataille immediatement apres cela dans le penchant de cette hauteur, jugeant bien, veu le commandement qu'elle auoit, qu'il suffisoit de la garder pour estre Maistre du Champ de bataille, comme en effect il estoit vray.

Sur

Sur ces entrefaictes le Baron de Rauchemberg, qui se trouoit dans le Village fort, interdict par ce nouuel accident, enuoya dire au Baron de Vert de ramener la Cauallerie a bride abattüe, s'il vouloit sauuer l'Infanterie, qui se trouuoit apres cela veritablement fort en danger, la chose sceüe, elle vint en diligence, & l'on jugea a propos de l'aler poster sur vne autre hauteur, qui pouuoit estre a mille cinq cents pas derriere le Village, sur le chemin de Danneuert, faisant retirer en mesme temps l'Infanterie qu'on y auoit mise, mais auec tant d'empressement, que sept, où huict cents hommes y resterent, pour n'en auoir pas receü l'ordre, entre autres ceux, qui estoient dans le clocher, & dans vne maison contigue du Regiment de Gillidas, arriuées que furent nos Trouppes au lieu dont jay desja parlé on les mit dans le meilleur ordre que son assiete, & l'obscurité pouuoit permettre; apres quoy les Generaux, qui estoient reduits a deux, a sçauoir le Baron de Vert, & Rauchemberg, & le Comte de Gaylin, & Sparraiter Sergents Majors de Bataille; le dernier des quels estoit allé pour tacher de ralier ceux qui s'estoient esgarés apres l'accident de l'aile droit; les trois autres s'assemblerent pour resoudre ce qu'ils auoient a faire dans vne si dangereuse consternation; Le Comte de Gaylin qui, comme le moindre en charge, fût le premier a oppiner, dit qu'il jugeoit a propos d'aller attaquer les trouppes du Mareschal de Turene auant, que celles

les du Prince de Condé se fussent ralliées, & les eussent jointes, qu'il ne faisoit point du tout de difficulté, qu'on ne les forçat, attandu qu'elle s'estoient postées de nuict, & que par consequant elles n'auoient sceu recognoistre le fort, ny le foible du lieu, où elles se trouuoient non plus que les aduenües, ce que la pluspart de nos soldats n'ignoroient point, disoient ils, pour y auoir esté pendent le jour en bataille; outre cela que nous estoins plus forts qu'eux: que leur canons, où celuy que nous y auions laissé, qui auroit pû veritablement de jour faire vn grand rauage; n'estoit pas a craindre de nuict; & qu'apres tout son sentiment estoit, qu'on deuoit absolument les combattre, puis qu'on le pouuoit auec esperance de les vaincre, & qu'on y estoit obligé par reputation; Le Baron de Rauchemberg, qui ne manquoit pas de jugement non plus que d'experiance, & qui auoit le secret du Duc de Bauiere, parla dans ces termes, que veritablement le Comte de Gaylin ne disoit rien qui ne fût probable; mais qu'il failloit considerer, que presque toutes nous Trouppes estoient extremement arassées, pour auoir combattu trois heures durant, ce qu'on ne pouuoit pas dire de celles du Mareschal de Turene; dont l'Infanterie n'auoit pas encore tiré vn coup de mousquet, ny la Caualerie couru aperte d'halaine, comme la nostre: qu'il se pouuoit faire, que l'ordre de leur baraille ne fût pas bien, a cause de ce qu'il auoit allegue; mais que par la mesme

raison

raiſon il eſtoit a craindre que noſtre attaqué ne fût de meſme, puis qu'en ny voyant point, on pourroit prendre le plus fort pour le plus foible, où le plus foible pour le plus fort; qu'au reſte ſi l'on venoit a reuſſir, ce qui ne ſe pouuoit faire ſans y perdre beaucoup de monde, qui eſtoit ce qu'ils auoient de plus cher, on pourroit veritablement recouurer neuf, où dix canons qu'on venoit de perdre, mais que ſi par mal-heur on eſtoit battu toute la Bauiere eſtoit perduë; ſi bien qu'il ne voyoit pas lieu qu'on deuſſe entreprendre vne choſe qui pouuoit cauſer tant de dommage, & ſi peû de gain; & qu'il eſtoit beaucoup mieux de paſſer le deſtroit a la faueur de la nuit, & de ſe rendre a Danneuert, ſuiuan l'ordre qu'ils en auoient; que quant a la reputation; il ne croyoit pas qu'apres auoir fuy ſi long temps l'occaſion de combattre, on s'en deut picquer dans vne conioncture, comme celle la; & qu'ils la mettroient touſiours a couuert en ſauuant les Eſtats de leur commun Maiſtre: Sur quoy le Baron de Vert s'eſtant contenté de dire a ſon ordinaire, qu'il eſtoit de ſon opinion; on commança demy heure apres a mettre les trouppes en marche ayant auparauãt faict tirer neuf coups de canon du coſté des ennemis, pour leur faire accroire que noſtre deſſain eſtoit de les aſſaillir; & certes a dire le vray la crainte, & la confuſion eſtoient ſi grandes d'vn coſté, & d'autre; ſi je ne me trompe, que je crois certainement que ſi nous en fuſſions venus la, ils eſtoient

ient deffaicts ; & que s'ils nous euſſent attaqués nous eſtions battus ; de maniere que pour vainere, il ny auoit qu'a commancer: nous marchames ſans aucun retardement, dautant que les ennemis n'entreprirent pas de nous ſuiure de crainte de donner dans quelque embuſcade, pour ne ſçauoir pas le pays, ny noſtre intention : a deux heures de jour toutes nos trouppes ſe trouuerent auoir paſſé le defilé, & ſur le midy nous arriuames a Danneüert, où l'on nous campa ſur vne hauteur, qui eſt a la droite ayant le Danube derriere. Les priſonniers que nous auions faicts eſtoient, outre le Mareſchal de Grammont, qu'vn Ayde de Camp, nommé Robert, auec trente Maiſtres y auoit conduit auant que l'Armée ſe retirâ, Sainct Martin, qui commandoit l'equipage de leur Artillerie, Buffaliny Lieutenant Colonel du Regiment de Mazarin, & cinq, où ſix autres moindres Officiers, & cent ſoixante ſoldats. Ceux que nous trouuaſ-mes a dire farent le Comte de Glaine General des trouppes de l'Empire ; Stal Colonel de Cauallerie, dont le Regiment auoit tres-mal faict : Royer Colonel des gens de pied, & tous les Officiers de ſon Regiment, de meſme que ceux du Regiment de Gillidas, qui reſta comme jay dit dans le Village; & mille, & deux cents ſoldats. Quant aux morts il y a aparance, que leur nombre paſſoit le noſtre, veu les eſchec qu'ils receurent dans le Village, & en ſe retirant; outre que noſtre canon qui tiroit d'haut en bas, & battant dans toute la plaine, faiſoit

beau-

beaucoup plus de rauage, que le leur, qui pour tirer de bas en haut ne deſcouuroit qu'vne ſeule file, & ne pouuoit attaindre que les premiers rangs; encore auec bien de la paine; nous ſceumes qu'vn de leurs Mareſchaux de Camp, nommé le Comte de Marcin homme de cœur, & d'experiance, auoit eſté fort bleſſé durant le combat a vn bras; quant a nous le Colonel de Cauallerie Salis, & preſque tous ces Officiers ne furent pas mieux traictés, & ſe retirerent en mauuais eſtat du combat, qu'ils rendirent dans la plaine a l'Egliſe dont jay parlé; Apres quoy il ne me reſte a dire autre choſe, ſi ce n'eſt que l'Armée de France, a qui les plus grandes marques de la victoire eſtoient reſtées, ſe randit le jour apres a Nerlin, où les habitans, qui ne vouloient pas courre la fortune de la guerre, eſtant beaucoup plus fors, que la garniſon que nous y auions enuoyée quelques jours deuant, la quelle ne conſiſtoit qu'en quattre cents hommes, les obligerent a capituler ſans combattre, pour adjouſter ce nouueau triomphe a la fortune des vainqueurs.

Re-

Reflection sur les principales circonstances de cette action.

IL faut aduoüer, qu'il ny a rien de parfaict sou le Ciel, & que touts les hommes peuuent faillir quelque intelligence qu'ils ayent; Car s'il faut dire les choses comme elles sont, ou pour le moins, comme je les pense, touchant le commancement, & la suite de cette bataille; il me semble que Monsieur de Mercie, qui estoit sans contredit vn grand Capitaine, manqua de conduite en ce qu'il ne prit pas bien ses mesures, s'estant trouué obligé de combattre, quoy qu'il eut ordre de l'euiter, & contre toutes les raisons de guerre, sur quoy il ne sert de rien de dire, qu'il y fût contraint. Car c'est où consiste la faute; Vn Chef d'Armée, qui reçoit la loy de ses ennemis, en quelque façon que ce soit, est tousiours blasmable, dautant qu'il doit agir a son eslection & non pas suiuant celle la d'autruy. Xenophon disoit que l'eccellance d'vn Capitaine consistoit a contraindre ses ennemis d'en venir aux mains a lors, qu'il estoit les plus fort, & a l'euiter estant le plus foible; quant a la disposition des troupes elle ne pouuoit pas estre mieux, toutes choses bien considerées, veu qu'il falloit necessairement garder ce grand espace, où nous estions d'vne extremité jusqu'a l'autre pour ne perdre pas l'aduantage qu'il

y auoit

y auoit de tous les cottes ; mais joſe bien dire, que ſi au lieu du trauail que nous fiſmes dernier le Village, où l'on employa beaucoup de temps, & de monde, qui ne ſeruoit preſque de rien, puiſque ſi les François euſſent gaigné les Maiſons nous ny aurions ſceu tenir bon, on eut faict vn retranchement depuis le Village juſques a la montagne, qu'on auroit auſſi-toſt finy, & mettre a l'vn l'Infanterie qui gardoit l'autre, que tout en auroit eſté mieux, & que nous aurions eſuité le mal'heur où nous ſuccombames ; veritablement nous eumes le moins de ſoing de ce dequoy nous en deuions auoir le plus, car puiſque tout conſiſtoit a cette eminence qui battoit, & dans le Village, & dans tout le camp ; nous deuions nous en aſſurer d'vne autre façon que nous ne fimes, puis qu'ils eſtoit a noſtre pouuoir. Quant a ce qui concerne Monſieur le Prince de Condé ; il eſt certain qu'il pouuoit commancer le combat beaucoup plus heureuſement qu'il ne fit, & remporter par conſequant vne victoire moins ſanglante, & moins conteſtée ; car s'il eut laiſſé le Village en repos, & faict attaquer a droit, & a gauche, il ne faut nullement douter, qui ne nous eut reduit a mauuais party ; ce que le dernier combat fit aſſés cognoiſtre. Il eſt vray que ſa Cauallerie ne peut ſouſtenir le choq de la noſtre, mais ſi je ne me trompe, le mauuais ſucces du Village, qui le tonna, & l'ordre, qu'elle receut en ſuite de ſe preparer a la retraite, apres quoy l'on ne combat jamais gue-

res

res vigoureuſement, outre que noſtre canon qui donnoit dedans, l'auoit beaucoup eſclaircie, contribuerent puiſſamment a vne ſemblable foibleſſe, qui mettoit tout l'aduantage de noſtre coſtè. Si le Baron de Vert, qui ne manqua pas, ny de fougue, ny de conduite pour les faire courre, eut eu la prudence de s'arreſter, car il eſt certain, que ſi au lieu de les pourſuiure fort loing du Camp comme il fit, il ſe fuſt mis en bataille apres les auoir diſperſés au fonds du Village, où il n'auoit rien a craindre, que le Mareſchal de Turene n'auroit eu garde d'attaquer noſtre aiſle droite pour ne ſe trouuer entre deux; mais auroit eu bien de la paine a ſe retirer en ſe cas la, ſans confuſion, & ſans deſordre, pour ce qui eſt du Comte de Glaine, qui commandoit a ce poſte la au deuant duquel il y auoit vn grand fonds, il ne fit pas nonplus tout ce qu'il deuoit, car au lieu de faire charger la Cauallerie du Mareſchal de Turene, dans le panchant où l'on l'auroit facillement pû faire ployer, ou pour le moins fort embarraſſée, il attandit pour cela qu'elle fuſt arriuée dans la plaine, qui eſtoit en haut, où l'aduantage eſtant eſgal, le plus fort força le plus foible. Il pouuoit encores quand il vit que les François ſe retiroient du Village, faire aduancer immediatement l'Infanterie qui eſtoit derriere, laqu'elle ny ſeruoit plus de rien, & qui pour n'auoir pas encore combattu auroit pû profiter beaucoup dans vn ſi funeſte rencontre. Enfin la mauuaiſe conduite de nos

Generaux ne fuſt pas moindre que leur brauoure, & contribua beaucoup plus a noſtre mal'heur dans la ſuite de ce combat, que ne firent les ennemis meſmes; ce qui ne ſeroit certainement pas arriué ſi Monſieur de Mercie y euſt ſurueſcu; car il eſtoit aſſés intelligent, pour auoir preueu ſes deſordres, & trop intereſſé a la choſe pour ny remedier.

Des punitions, & des recompenees.

COmme il eſt certain que les traitres, & les ſeditieux qui ſont les ſeuls crimes, pour leſquels les Geniſſeres peuuent eſtre condamnés a mort, cauſent ordinairement les plus grand mal'heurs, que les Armées puiſſent craindre, ſe ſont auſſy ceux, qui doiuent eſtre les plus ſeuerement punis; en tout autre ſorte de crime, on peut auoir eu quelque ſujet de les auoir commis, mais en ceux cy on ne peut pas ſeullement trouuer d'honneſte pretexte; ſi bien qu'on les doit faire mourir ſans autre forme de proces; de crainte que les vns ne mettent leur reſolution en effait, & que le venin des autres ne ſe communique; la mort des meſchants eſt la ſeuretté des bons; & je crois qu'en ſemblables choſes les ombres doiuent faire corps veu les conſequances qui en deriuent; quant a la maniere de mort, ceux la doiuent eſtre pendus, & ceux cy paſſés par les armes;

armes ; mais ſi le nombre des coupables ſe trouuue par cas fortuit ſi grand qu'on ne puiſſe pas pratiquer les voyes ordinaires de la Iuſtice , ſans ſe mettre en danger de cauſer quelque generale ſouſleuation , & par conſequant de precipiter toutes choſes; on doit tacher de les ramener a leur deuoir , où par douceur , où par promeſſes, qu'on peut faire d autant plus grandes qu'on eſt moins tenu de les obſeruer , puis que je ne croy pas qu'on ſoit obligé de tenir parolle a ceux qui ont violé leur ferment, & principallement l'ayant donné par force; comme il eſt probable qu'on faict dans ces occaſions . Germanicus apaiſa vne ſedition generalle qui s'eſtoit formée dans ſon camp auec vne fainte lettre de Tibere , qui leur accordoit ce qu'ils demendoient , mais il les chaſtia quelque temps apres . Quoyqu'il en ſoit , on doit faire tout ſon poſſible , & nelpargner quoy que ſe ſoit pour gaigner ceux qui ſe trouuent auoir le plus d'autorité parmy eux , & qu'on peut croire Autheurs de la Sedition , leſquels ayant fait le mal ; ont le remede en leur puiſſance , eſtant touſiours mieux , & plus eſpediant de les tromper , que de les forcer ; mais ſi par mal'heur on n'ent peut venir a bout en aucune façon , & que les moyens qu'on employe pour les radoucir ſemblent les aigrir dauantage ; il faut abſolument les faire charger ſans perdre temps par ceux qui ne ſont pas encourus dans le meſme crime ; n'eſtant pas poſſible que le mal ſoit ſi vniuerſel que quelques troupes ne s'en

garantiſſent ; & que les Generaux n'ayent outre cela des Regiments affidés qui pourront faire main baſſe dans vne pareille occaſion ; eſtant important de les perdre, puis qu'on n'a pas peu les gagner. Aulo Ceſſina, Lieutenant de Germanicus, fit par ſon commandement tailler en pieces vne partie de ſon Armée pour vne ſemblable cauſe, & le Mareſchal de Turene en vſa de meſme en Allemagne ; où quelques vns de ces Regiments s'eſtoient reuoltés ; a des maux extremes, il faut des remedes voilants ; on employe le fer, & le feu a des playes qui ſont vlcerées veu qu'on ne ſçauroit les guerir d'autre façon ; mais parce qu'il eſt a craindre que comme gens deſeſperés ils ne fiſſent beaucoup de mal, en preuoyant celuy qu'on a deſſain de leur faire ; on doit taſcher de les ſurprendre pour leur en oſter le moyen ; ce qu'on peut faire en faiſant donner vne allarme pour auoir lieu de ſe mettre en ordre ſans leur donner aucun ſoubçon, & ſe ſeroit vn bon affaire ſi par douceur, où par adreſſe on trouuoit moyen de les ſeparer ; apres quoy ils ſeroient beaucoup moins a craindre ; je ſcay bien qu'on a calmé ſouuent des pareils orages par des voyes plus honneſtes, & moins ſanglantes, que celles que je viens de propoſer ; que Ceſar eſtant en Eſpagne refrena la ſouſleuation de ſes troupes en les meſpriſant, & en les menaſſant, & Caton apres la mort de Pompée en leur diſant des injures ; mais certes comme les actions de ces grands hommes, qui tout

de

de meſme, que les eſclairs, nous esblouiſſent en nous eſclairant, ne peuuent pas eſtre tirées en example, parcequ'ils agiſſoient par des voyes tout a fait extraordinaires, je crois qu'il ſeroit mal ſeur de les imiter en cela, & que le mal s'agrandiroit ſi l'on pratiquoit leur remede; quant au reſte ſi, la ſedition formée, les coupables ſe mettent en marche pour s'en aller randre aux ennemis, preſupoſé qu'ils ayent vne Armée en campagne, il ne ſeroit pas mal de prendre le party que prit autres fois d'Atames Lieutenant General d'Artazerces, dans vne pareille occaſion; lequel eſtant aduerty que ſon beau Pere Colonel de la Cauallerie s'en alloit, auec trois où quatre mille hommes de la faction, rendre aux Pizidiens, auſquels il faiſoit la guerre, il aſſembla le reſte de ſes troupes immediatemẽt, & leur ayãt dit que s'eſtoit par ſon ordre qu'il eſtoit party a deſſein de les ſurprendre, où de les tromper pour luy randre la victoire aizée, prit le meſme chemin auec ſon monde; ſi bien que les Piſidiens qui auoient receu ces traiſtres auec que grand joye, voyant vn moment apres arriuer tout le reſte de l'Armée en eſtat de les combattre; creurent ce qu'on vouloit, qu'ils creuſſent, a ſçauoir qu'ils n'eſtoient venus ſe randre que pour leur joüer quelque mauuais tour, ſurquoy les ayant chargés ſans dire autre choſe, les taillerent en pieces inhumainement. Si le mal eſt General, & ſans aucune eſperance de remede, comme il arriua autres-fois en Mace-

doine dans l'Armée de Demetrius qui fût contraint de s'en fuir pour ne ſe perdre ; je ne ſçache point d'autre expediant, que d'enuoyer d'abord quelque homme d'intelligence, & affidé aux ennemis pour conclure la paix ayant toute l'authorité qui peut eſtre neceſſaire pour cella, auparauant que l'accident, qui eſt ſuruenu puiſſe arriuer a leur cognoiſſance ; apres quoy, ſi je ne me trompe, il ſeroit difficile de les y obliger : pour ce qui eſt de ceux qui quittent ſans congé, où qui deſertent, pour mieux dire, ils meritent ſans doute vn chaſtiment auſſi rigoureux que les autres, mais non pas ſi precipité, parce qu'ils ne peuuent pas cauſer les meſmes deſordres, & qu'on doit conſiderer auparauant que d'en venir la, ce qui les a obligés a faillir, & la longueur du temps qu'il ſeruent ; je ſçay bien qu'on me dira que les Ordonnances de Charles Quint, & de François Premier, les comdamnent, & qu'apres cela l'on ne peut faillir, ce que je ne nie point, mais on doit conſiderer, que de leur temps ils eſtoient pontuellement payés, & qu'ils n'entandoient certainement pas de comprendre ceux qui ne l'eſtoient point, dans la rigueur de leurs Ordonnances, outre qu'ils limitoient encores vn tempts, apres lequel on ne pouuoit par leur refuſer leur congé, au cas qu'ils le demendaſſent, & tout bien conſideré, on doit faire quelque differance entre vn Soldat, & vn Eſclaue. Pour s'enrouler, on ne ſe vend point, je me ſuis trouue dans quelques

Conſeils

Conſeils de guerre ſur ce ſujet, mais je n'ay jamais oppiné a mort pour vne ſemblable choſe, & je ne crois pas non plus, qu'on le doiue faire, s'il ny a l'vne de ſes quatre circonſtances qui agrauent le mal; a ſçauoir qu'ils ayent emporté la paye, où quitté leur poſte eſtant de garde, où debauché quelqu' vn, où qu' ils eyent eſté pris, en allant ſe randre aux ennemis; mais cela n'eſtant point, ils meritent bien quelque chaſtiment, mais non pas la mort, s'il me ſemble, ſur tout s'il y a quelque temps qu'ils ſeruent; & qu'ils ne ſoient pas Officiers, & ayent demandé congé, car de dire que s'eſt pour donner example, ce n'eſt pas, en terme de Iuſtice, vne raiſon qu'on puiſſe alleguer, je ſçay bien que les gens de guerre qui ont accouſtumé de meſpriſer leurs vies ne font pas grand eſtat de celles des autre; la tandreſſe ne ſe trouue gueres auec la reſolution; mais s'ils on quelque crainte de Dieu, ils doiuent mettre la main ſur leur conſcience, & ne rien faire ſans reſonnement, & ſans conſideration.

Quant a ceux qui derobent dans le camp, que les Romains auoient accouſtumé de chaſtier auſſi ſeuerement, que tours ceux que je viens de dire; il ny a point de difficulté qu'ils le merittent; mais on doit faire quelque diſtinction des vns, aux autres, & ne les traicter pas tous egallement, veu qu'en ce qui eſt de cela, on doit regler la paine ſur le plus, où le moins de mal qu'ils ont faict; & n'obſeruer pas la loy de

Dracon, qui puniſſoit de mort toutes ſortes de crimes, lequel meſme fit pendre vn homme pour vn chou; quiconque auroit volé ſon Officier, où quelque autre perſonne d'vne ſomme conſiderable, où en nippes, où en argent meriteroit, eſtant conuaincu, d'eſtre mis entre les mains du Bourreau; qui auroit touché aux munitions du Prince, la meſme choſe, pour le peu de reſpect qu'ils auroient eu; mais ſi quelque miſerable a pris vn paire de ſoulie:s, parce que veritablement il eſtoit deſchaux; où quelque choſe pour manger, a cauſe qu'il mouroit de faim, bien loing de deuoir le punir; cela ne merite pas ſeulement qu'on s'enformaliſe, ſi ce n'eſt qu'ils l'ayen faict violamment, car en ce cas la, ils doiuent eſtre chaſtiés pour le mauuais example qu'ils donnent.

Pour ce qui eſt de ceux qui ont faict quelque laſcheté que les loix de Charondas condamnoient d'aller durant trois jours, veſtus en Femmes, & celles de Licurge d'auoir vne mouſtache coupée, il me ſemble qu'en ce qui regarde le ſeruice ils meritent abſoluement la mort, & ſur tout s'ils ſont Officiers, qui pour eſtre plus aduantagés, & plus en veüe, que les Soldats, ſont obligés d'auoir plus d'honneur, & moins de crainte, outre que ceux la n'agiſſent ordinairement que ſuiuant l'exemple que ceux-cy leur donnent, ſi bien que le mal qu'ils font eſtant plus conſiderable, il doit eſtre moins tolleré; auſſi vit on dans le commancement du monde, que Dieu qu'il

auoit

auoit chaſtie l'Ange, pardonna a l'Homme quoyque l'vn, & l'autre fuſſent coupables d'vne meſme faute. Si par mal'heur ce ſont des Regiments entiers qui ayent plié, on en doit faire mourir quelques vns des plus coupables, & decimer tout le reſte, bien que veritablement il y a la geneſçay quoy a dire, quand on en vſe de cette façon, veu que le ſort peut tomber ſur ceux la qui on fally le moins, & meſmes qui ſont Innocents, eſtant certain que dans vn pareil accident, il y a touſiours quelqu'vns qui ne pechent que par neceſſité, où par foibleſſe, en ſe laiſſant emporter, où a l'example, où a la foule, parce qu'il croient d'eſtre obligés a ſuiure l'vn, & qu'ils ne peuuent pas reſiſter a l'autre; neantmoins on la touſiours pratiqué de cette façon deſpuis que les Romains, le mirent en vſage; Apius Claudius fit decimer toute vne Armée pour auoir fuy; ce qui eſtoit pourtant dangereux, & que je ne conſeillerois jamais de faire dans vne pareille occaſion, où le mal eſtant general, on ne ſçauroit, ſans ſe mettre dans vn peril euident, randre le chaſtiment de meſme; mais il me ſemble, que en ce cas la, il ſuffit d'en ſacrifier quelques vns pour la faute de tous les autres, comme Druſus Chefs des Romains fit en Pannonie, où quelques legions s'eſtoient reuoltées; ſi l'on n'ayme mieux le diſſimuler, qui eſt quelques fois le meilleur expediant que l'on puiſſe prendre; les meurtres, & les cruautés ſont auſſi blaſmables en vn General, que les

Funerailles, en vn Medecin, outre qu'en exercant le plus de rigueur, on a ſouuent le moins de fortune. Il eſt certain que le Valleſtin fit mourir plus d'Officiers apres la bataille de Lutxen qu'il n'en auoit perdu le jour du combat, & l'Archiduc Leopol fit preſque la meſme choſe apres celle de Lipcic, pour vn ſemblable mal-heur, croyant de remedier a l'aduenir a des pareils maux par le moyen de ces grands examples, & vaincre la crainte par elle meſme; ce qui produiſit pourtant vn contraire effet, veu qu'on a perdu du depuis en ce pays la tout autant de batailles qu'on y a données.

Quant a ceux, qui negligent le ſeruice, ne faiſant pas leurs gardes, comme ils doiuent; mettant par ce moyen la la vie des autres en danger; on les doit caſſér s'ils ſont Officiers, pourueu qu'il ne ſoit arriué quelque mal-heur par leur negligence, car en ce cas la, ils meritent la mort tout de meſme que s'ils auoient faict quelque trahiſon, ce qu'on doit touſiours preſumer dautant plus qu'ils ne ſçauroient prouuer le contraire que par le teſmoignage des ennemis, qui n'eſtant pas obligés de dire la verité dans vne rancontre, comme celle la, on ne l'eſt pas non plus de l'eſcroire. Si ſe ſont des ſoldats, on les doit charger ſans recognoiſtre, où les faire demurer ſur la chéure, où au calcan: quant aux Sentinelles, qu'on trouue endormies de nuit, où de jour; il eſt certain que les loys de la guerre les condamnent a la mort, & qu'ils

ſem-

ſemblent la meriter, pour les accidents dont ils peuuent eſtre cauſe; ſi bien qu'on peut les tuér ſans eſcrupule; mais je ne panſe pourtant pas que perſonne le voulut faire, ſi quelque autre motifs ne ly obligeoit. Eſtant Gouuerneur de Breſſel je me repantis tres-fort d'en auoir faict jetter vne dans le foſſé, parce qu'il faillit a ſi nyer, encores qu'il ny eu pas beaucoups d'eau; & ſans mentir quoy qu'on puiſſe dire ſur ce ſujet, il y a de la conſciance, & de la cruauté a faire mourir vn homme de cette maniere ſans luy donner temps de ſe recognoiſtre, ny de leuer les yeux au Ciel. On ne doit doncques pas les chaſtier a toute rigueur, mais il doiuent pourtant l'eſtre en quelque façon, tant pour leur propre manquement, que pour donner example aux autres; ce qui ſe doit regler ſuiuant le plus, où le moins de cauſe qu'ils peuuent auoir, comme par example, ſi apres auoir beü quelque temps de l'eau, on vince a leur faire diſtribuér du vin, où qu'ils fuſſent extremement fatigues par vn trauail aſſidu, on qu'on les eut laiſſés beaucoup plus en ſentinelle, qu'ils n'eſtoient obligés d'y eſtre où qu'ils ſortiſſent de maladie; car cela eſtant, on doit auoir quelque conſideration, & moderér de beaucoup la paine.

Venons a Meſſieurs les Dueliſtes, que l'on condamne touſiours, & qu'on ne chaſtie jamais, quoy qu'en effet ils le meritent mieux que les autres, j'entans lors qu'ils ſont dans le ſeruice; car ailleurs je n'en parle point; mais ſans mentir, c'eſt

vne honte en ce temps la ; où la reputation, & par fois la vie meſme du Prince qu'ils ſeruent eſt entre leurs mains, ils negligent l'vne, & l'autre, pour vne choſe quelques fois de rien, & que pouuant ſe ſignaler auec honneur en leur rendant quelque ſeruice, ils cherchent a le faire d'vne ſi mauuaiſe façon : ces gens la qui ne ſont bons qu'a mettre de la confuſion dans vne armée, & qui procurent le plus ſouuent de faire naiſtre d'vn faux danger le pretexte d'en fuir mille : deuroient eſtre chaſſés honteuſement, ſi l'on leur veut faire grace de la vie qu'ils meritent pourtant mieux de perdre pour ce ſujet, que pour tout autre choſe qu'ils puiſſent faire : telles gents ſont bien esloignés de la generoſité des Lacedemoniens, leſquels ayant receu quelque injure, prioient leurs Dieux, qui leurs fiſſent la grace de l'oblier, & ſi ne manquoient ſertainement point de iugement, ny de courage.

Il y a encore vne autre ſorte de criminels, qu'on laiſſe impunis, quoy qu'il ny a certainement aucun ſuplice qu'ils ne meritent, tant pour le mauuais example qu'ils donnent, que pour les mal-heurs qu'ils peuuent cauſer, d'autant plus grands, que la puiſſance de celuy, qu'ils offenſſent eſt infinie ; Ie parle de ces impies qui n'ont aucun ſentiment ny de pieté, ny de religion, & qui ne ſçauroient nommér Dieu, qu'ils ne le blaſphement ; crime ſi grand, & ſi enorme qu'il n'eſt pas poſſible, que ceux la meſme, qui les commettent n'en ayent horreur, & que toſt, où tard Dieu ne les cha-

chaſtie, Ce ſont des peſtes, qu'il faudroit bannir de la ſocieté humaine, comme indignes de viure parmy les hommes. Qui le meſpriſe ne l'ayme point ; qui ne l'ayme point ne le cognoit pas, & qui ne le cognoit pas ne raiſonne non plus qu'vne beſte. Choſe eſtrange, qu'il ſe trouue des hommes ſi infames, & ſi perdus, qu'ils ne craingnent poinct Dieu, que les demons meſmes aprehandent, & ſi priués de recognoiſſance, qu'ils n'ont aucune diſpoſition a l'aymer, quoy qu'il ſoit l'autheur de leur eſtre ; & qu'il ne peuuent pas ignorer qu'il n'aye ſouffert la mort meſme pour l'eſtre encores de leur ſalut ; comme il eſt tres-vray qu'il ny a point de maux, que ſemblables gens ne meritent. Il s'enſuit qu'on ne ſçauroit aſſes le punir ; & ceux qui en ont le pouuoir, & ne le font pas, ſont preſque auſſy coupables qu'eux meſmes. Ie ne parle point de cette autre expece de Demons, qui violent le reſpect qu'on doit aux Eglises, & aux choſes Saintes, qui eſt le plus grand de tous les ſacrileges parceque j'en ay diſcouru dans vn autre endroit de meſme que des Ibertins, & de ceux qui perdent leurs armes.

Ie crois, que voila a peu pres les maux, qui ſe peuuent comettre dans vne Armée, où du moins ceux qui ne doiuent pas eſtre ſans chaſtiment, excepté les homicides, qui meritent le meſme ſuplice qu'ailleurs eſtant par tout fort puniſſables quelque cauſe qu'on en puiſſe auoir.

Des recompances.

VEnons aux recompanſes, qu'on doit douner a ceux, qui ſe ſont ſignalés par quelque brauoure ; leſquelles douuent eſtre proportionées tant au merite des actions, que des perſonnes, qui les ont faictes, n'eſtant pas juſte qu'vn ſimple ſoldat ſoit conſideré comme vne Officier, quoy qu'ils ayent faict tous deux vne meſme choſe, attanda que l'vn aura eu pour fin l'intereſt, & l'autre l'honneur. Il ſe trouue quelques fois des hommes, que la miſere rand courageux, & qui s'expoſent volontairement a la mort, parce qu'ils n'ont pas de quoy viure ; mais telles gens changent bien ſouuent d'humeur en changent de condition ; teſmoins les ſoldat de Luccule, qui perdirent le cœur deſqu'il eurent aquis quelque choſe, & ne furent braues qu'autant qu'ils furent pauures. Ce qui n'eſt pas a craindre des perſonnes de condition, comme je preſupoſe les Officiers, qui ayant de quoy ſe garantir de la neceſſité, ne s'expoſent jamais aux perils, que pour vne plus noble cauſe. Les Romains recompanſoient ordinairement les belles actions par le moyen des chaines d'or, des courones, & des medailles, ſuiuant ce qu'on auoit faict de meſme, que ce qu'on eſtoit ; n'a portant pas moins de diſtinction en l'vn qu'en l'autre ; car comme les Officiers, & les Soldats eſtoient a proportion de leurs grades

recom-

recompanſés de cette façon, les Generaux venoient a obtenir le triomphe, qui eſtoit le plus grand de tous les honneurs; ils loüoient encores les vns, & les autres en public, touchant les actions qu'ils auoient faites; ce qui eſtoit vn puiſſant charme de ce temps la, comme il eſt encore a preſant, pour obliger vn chacun a bien faire. Et certes la vertu ſeceroit d'eſtre pratiquée, ſi elle ſeçoit d'eſtre reconue pas des ſemblables marques d'honneur. Les Venitiens obſeruent dans ces occaſions, preſque la meſme maxime, faiſant conſiſter beaucoup plus les recompanſes qu'ils donnent, en faſte, qu'en ſolidité; mais il me ſemble qu'en France, & Allemagne, & en Eſpagne meſme on en vſe beaucoup mieux en donnant des charges pour recognoiſtre les ſeruices qu'on a rendus, où les belles actions, qu'on a faictes. Ce qui eſt plus aduantageux pour ceux qui reçoiuent, & plus glorieux pour ceux qui donnent. Si bien que c'eſt ſur leur exemple, qu'on ſe doit regler, ayant eſgard, comme jay dit cy deſſus, a la qualité des perſonnes, & a leurs ſeruices, pour faire judicieuſement toutes choſes; eſtant certain, qu'il y a des hommes qui ſont propres pour vne choſe, qui ne le ſeroient pas pour vne autre, & qu'on doit plus, où moins conſiderer; eſtant encores tres-vray, que differantes actions ne doiuent pas obtenir vne meſme recompanſe; car en ce cas la, la Iuſtice diſtributiue ſeroit mal obſeruée, outre que l'on viendroit a deſobligér par

ce

ce moyen la ceux qui auroient operé le mieux: leſquels conſiderant cette eſgallité auroient quelque raiſon de s'en plaindre, & c'eſt a quoy la prudence des Princes, où des Generaux, doit remedier en fauoriſant vn chacun ſuiuant qu'il croit qu'ils le meritent, je ne fais point le deſnombrement des actions qui doiuent eſtre recompanſées, ny la diſtinction qu'on doit faire des vns aux autres, parceque c'eſt vne choſe que les circonſtances, qui l'accompagnent rendent plus, où moins loüable; mais je diray bien auant que finir, que comme le meſpris de la mort eſt la choſe du monde la plus glorieuſe, il s'enſuit, qu'on doit preferer la vaillance a toutes les autres vertus, & donner les plus largement, a ceux qui ont le plus de courage, ſuiuant en cela l'exemple du Turc qu'on doit ſuiure en toute autre choſe. Alexandre, & Piſiſtrate meſme Tiran d'Athenes auoient eſtably vn fonds pour faire ſubſiſter les Soldats qui auoient eſté eſtropies dans les occaſions, où rendu quelque bon ſeruice, & vrayement ſemblables gens ſont bien mal'heureux s'ils ne ſont autant aduantages que les oyes du Capitole, qu'on nourrit long temps au dépans du Public pour ce ſujet la.

Diſcours ſur la diferance des Places.

DAns le deſſain, que jay de dire, ce que l'experiance m'a faict cognoiſtre touchant la differante ſorte des aſſietes, & des fortifications, qui peuuent rendre les Places bonnes, ou mauuaiſes. Ie commanceray par celles dont les foſſés ſont remplis d'eau, les quelles veritablement ont cet aduantage qu'on ne ſçauroit les ſurprendre que mal-aiſement, non plus que les miner, ſans que ceux qui ſont dedans ne s'en aperçoiuent, veu qu'il ſe faut attacher directement a la muraille pour c'eſt effect, ne pouuant pas aller ſous terre a cauſe de cet empeſchement; mais en reuanche elles ont des defauts ſi conſiderable, que je crois pouuoir dire auec verité, qu'il ny en a point de plus mauuaiſes, eſtant certain qu'il n'eſt pas poſſible de pouuoir couurir les portes, ny les ponts meſmes en maniere que les vnes, & les autres ne ſoient veües, où veus de tous les cottes, a cauſe de leur eleuation, qui eſt ineuitable, attandu qu'il les faut neceſſairement faire a fleur d'eau. Ie ſçay bien que quelque vn me dira qu'on peut remedier en partie a ce deffaut la en les faiſant a l'extremité d'vne cortine, veu qu'a lors elles ne ſeroient veües que d'un coſté, non plus que les ponts dautant, que le baſtion les cou-

couuriroit de l'autre ; ce que je ne nie point, mais outre que c'eſt de mauuaiſe grace de voir les portes en cet endroit la, eſt tres mal a cauſe qu'elles ne reſpondent pas de droit fil aux Placés d'Armes, qui ſont ordinairement au milieu, & s'en trouuent beaucoup plus eſlognées parce moyen qu'elles ne deuroient eſtre pour leur propre ſeureté ; il y a encore vne choſe a dire, qui n'eſt pas de petite conſideration, c'eſt que la demy lune, qui les couure de front ne tirant la deffance d'vn coſté que du pan du plus proche baſtion, elle ſe trouue tres deffectueuſe, & fort facile par conſequant a eſtre emportée de viue force ; ſi bien qu'il eſt mieux de les faire au milieu des courtines, puiſque de deux maux, il faut euiter le pire ; eſtant doncques la, & conſequemment veües de tous les cottés, il s'enſuit que les aſſiegés ne ſçauroient faire vne ſortie ſans ſe mettre en vn hazar euident de perdre ceux qu'ils auroient deſtiné a cette fonction, puiſque les aſſaillans, preuoyant leur deſſaing deſqu'ils les verroient paſſer ſur les ponts, a quoy des ſentinelles prennent continuellement garde, auroient tout le temps, qui leur ſeroit neceſſaire, pour ſe preparer a les receuoir, & de plus eſtant tres facile de meſme que les Portes a rompre a coups de canon par le deffaut, que je vien de dire, il ne faut pas douter que ce ne ſoit vne des premieres choſes qu'on faſſe, apres quoy l'on ſe trouue enfermé dans la Place, & reduit mal-

malgre qu'on en aye d'abbandonner touts les dehors, ne pouuant plus leur diſputer la contreſcarpe a coups de mains, ny faire aucune deffance, qui vaille dans les foſſés, qui eſt ce qui prolonge le plus la redition d'vne Place, & où les aſſiegés peuuent faire leurs efforts auec le plus d'auantage, & de ſeureté lors qu'ils ſont a ſec. Ie ne panſe pas non plus qu'eſtant reduites en cet eſtat la, elles puiſſent eſtre que mal-aiſement ſecourues d'hommes, mais bien moins encores des viures, & de munitions, n'eſtant pas facille de les y pouuoir introduire apres que les portes ſont terraſſés, oú abatrues, & les ponts rompus, au moins ſans tant de longueur qu'on auroit le loiſir de les attaquer, & de les deffaire pendant ce temps la; de plus comme ſemblables Places ſont ordinairement dans vn fonds, puis qu'il ſeroit difficile d'arreſter l'eau ſur vne eminence a moins que ce ne fût vn lac; il s'enſuit qu'elles ne ſçauroient auoir aucun commandement, mais ſont pour le plus dominées; outre quoy, ſi les fortifications ſont de terre, l'eau les mine, & les faict continuellement esbouler, & ne laiſſe pas meſmes par ſucceſſion de temps de les ruiner, encores qu'elles ſoient reuetues; adjouſtés a tout cela, que l'air eſtant ordinairement mauuais dans des ſemblables Places a cauſe des vapeurs qui s'eleuent, il eſt certain que les ſoldats ſont plus ſujets aux maladies, qu'ailleurs, & par conſequent moins capables de reſiſter a l'in-

com-

commodité d'vn ſiege ; Apres touts les foſſés, qui ſont remplis d eau, rendent vne Place tres-defectuuſe pour bien fortifiée qu'elle ſoit, & quoy que jay dit au commancement de ce diſcours, qu'on ne ſçauroit que difficillement les ſurprendre, il eſt neantmoins vray qu'il ny en a point de ſi aiſées, que celles la, pourueu que ce ſoit en Hyuer, car l'eau du foſſé eſtant glacée, on ne la ſçauroit bien rompre, que par le moyen d'vn batteau, qui ne faict qu'vn canal, & quelque fois elle eſt ſi forte, qu'il faut la faire tailler auec des aches, ſans quoy le batteau ne ſçauroit aller, bien qu'il y aye des bœuf, où des cheuaux, qui le tirent, & ſouuent vn moment apres qu'il a paſſé l'eau ſe reprend comme auparauant, ſi bien qu'on eſt preſque touſiours en danger ; mais poſons le cas qu'on puiſſe remedier a ce peril par la quantité de batteaux, & qu'au lieu d'vn l'on en aye quattre ; encores ne me ſçauroit on nier, que telles Places ne puiſſent eſtre emportées d'emblée eſtant aſſiegées en ce temps la, comme on pratique en Allemagne, & dans tout le reſte du Septentrion, car on ne ſçauroit rompre la glace de cette façon pour peu que les ennemis fuſſent proches ; parce qu'il faut pour cela, que les animaux, qui tirent le batteau marchent ſur la contreſcarpe, s'il ny a point de chemin couuert, & que les hommes, qui le font branler ſoient de bout ſur le trauerſes, ſans quoy ils ne donneroient aucun mouuement ; ſi bien qu'il ne

s'en

s'en ſauueroit guere eſtant de cette façon a deſcouuert, & qu'il faudroit chercher quelque autre inuention, car celle la ſeroit impraticable, & c'eſt ce qu'on auroit paine a trouuer, pouuant bien la rompre en quelques endroits par le moyen de l'Artillerie, mais non pas par tout, amoins d'auoir autant de Canons, & de munitions que je en ay veu autres-fois dans le Chaſteau de Milan, & dans l'Arſenal de Veniſe.

De celles qui ſont dans vne raze campagne n'eſtant commandées d'aucun endroit.

VEnons a celles qui ſont en raze campagne, qui ont le foſſé a ſec, leſquelles veritablement ſont des meilleur, pourueu que les fortifications, dont je parleray cy-apres correſpondent a l'aduantage de l'aſſiete, & la raiſon eſt que l'on ne ſçauroit faire les aproches ſans employer beaucoup de temps, & perdre quantité de Monde, a cauſe des ſorties qui ſont frequantes en ces lieux la; eſtant abſoluement neceſſaire, a cauſe de cet accident, de faire les tranchées d'aproche plus larges, & mieux flanquées, qu'on ne faiſoit ailleurs, & des Places d'Armes pour mettre la Caualerie de garde a couuert; ce qui ne ſe peut pas faire ſans remuer quantité de terre, & perdre beaucoup de temps; les ſorties

ſont

ſont frequantes, parce qu'on les faict ſans grand danger, & qu'on ſe retire de meſme; attandu qu'on ſort a l'improueu de la contreſcarpe, où de quelque dehors, lors qu'on y penſe le moins, toutes les portes eſtant couuertes, & que de quelque part, qu'on ſoit pouſſé, on peut ſe mettre en ſeureté; pourueu qu'on gagne la contreſcarpe; pour la conſeruation de laqu'elle, on peut faire des grands efforts auec fort peu de peril, & ſi l'on vient a l'apprendre, oú par force, où par accident, on ne laiſſe pas pour cela de deffandre le foſſé, par le moyen des galeries, & des trauerſes; eſtant certain que tout homme qui ſçait bien menager le terrain fera perdre plus de temps, & plus de Monde aux aſſaillans en s'eſt endroit la, qu'il n'auront faict en tout le ſiege; ſemblables places peuuent eſtre encores facilement ſecourues; car de quelque coſté qu'on paſſe ligne; on peut facilement s'introduire dans le foſſé, qu'on doit gaigner d'abord ſans combattre, encore bien qu'on fût attaqué. S'il y a quelque danger de ſurpriſe on y peut aiſement remedier en mettant quelques hommes en garde dans les fortifications exterieures, où en faiſant faire vne palliſſade au milieu du foſſé, qui ſera beaucoup mieux, que ſur la coutreſcarpe, veu qu'en ce lieu la, elle eſt veüe de tous cottés, & par conſequant enfilée; ſi bien, que dans vn ſiege on la pourroit ruiner facilement a coups de Canon ſans perdre vn homme; ce qu'on ne ſçauroit faire eſtant a couuert.

De

De celles qui ſont dans des marets.

LEs places qui ſe trouuent au milieu des mares, leſqu'elles ordinairement n'ont qu'vne où deux aduenues ſont encores moins prenables que celles que je viens de dire ; car on ne ſçauroit conduire vne tranchée, non plus que l'Artillerie ſur la contreſcarpe pour battre le flanc opoſé ſans beaucoup de temps, de danger, & de deſpanſe, veu qu'il faut pour cela vn nombre infiny d'aix, de faſſines, & de gabions, & meſmes de la terre tranſportée, outre quoy l'air y eſtant ordinairement tres mauuais, les aſſigens deuienent d'abord malades, tant pour y eſtre moins accouſtumés, que ceux de la place ; que pour ſe trouuer dans vne aſſiete, & plus incommode, & plus baſſe, tout le mal eſt qu'elles ne peuuent eſtre ſecourues, que par le gain d'vne bataille : qu'on ne peut ſortir que mal aizement, & qu'il faut changer la garniſon de temps, en temps par la cauſe que jay desja dite.

De celles qui ſont conſtruiſtes ſur des lieux eminens.

CElles qui ſe treuuent eſtre ſur des eminences qui ne ſont ny commandées, ny continées, où ſi peu, qu'on ne ſi ſçauroit loger, ſont encores tres bonnes; parce qu'on eſt obligé, pour ne pouuoir ſe couurir du Canon de la place qui voit par tout, de faire la ligne de circonualation beaucoup plus grande qu'on ne faict ailleurs, & de reauſſer extraordinairement les parapets des tranchées d'aproche, ſans quoy l'on ſeroit certainement veu, a cauſe du commandement de la place; de plus on ne peut pas couper chemin aux ſorties qui combattent touſiours a coups de main auec aduantage ayant le deſſus, & ſe ſeruent plus commodement, & plus a propos des feux d'Artifice, & des Grenades veu qu'on les jette plus facilement d'haut en bas, que de bas en haut; ce qui porte grand coup en pareilles rencontres. Il eſt encores preſque impoſſible de conduire le Canon ſur la contreſcarpe, ſi ce n'eſt a force de bras; ce qui ne ſe peut executer qu'en perdant beaucoup de monde; veu que de la place, où des dehors on tueroit infalliblement la plus part de ceux, qui ſeroient employés a vn ſemblable trauail, dont le nombre ne pourroit eſtre que grand attandu la pezanteur des Canons, & la difficulté

culté de la montée. Il y a encore a dire que ſemblables Places ne peuuent pas eſtre dominées par art, & que l'Artillerie des aſſaillans ne donnant point en angles droicts, bricolle ordinairement a mont ſans pouuoir empeſcher par cette raiſon les retranchements, qu'on pourroit conſtruire derriere, ny faire àucune ruine de conſideration, puis qu'elle ne voit que le haut des murailles. On ſe peut encore faire entendre de fort loing par le moyen de quelque ſignal, & voir ſemblablement ceux que les trouppes du meſme party pourroient faire dans vne egalle diſtance; qui eſt vne choſe de quelque conſideration, tout ainſſy que la bonté de l'air, qui eſt touſjours for pur dans ces Places la; dont les deffauts ſont ceux cy, qu'elles manquent preſque touſiours d'eau; qu'elles ſont difficiles pour le charroy; que les canons tirant d'haut en bas ne donnent jamais qu'en vn point, & ne peuuent par conſequant pas faire grand mal, ſi ce n'eſt lors qu'elles razent dans le panchant; & que les foudres ayant quelque raport auec la poudre l'allument plus toſt dans ces lieux eminens, qu'ailleurs, parce que confinant beaucoup plus a la moyene region, où ſe forment les tonnerres, que les autres; la force de la ſimpathie s'accroit par la proximité des choſes; ſi ſemblables Places ſe trouuoient baſties ſur quelque rocher, comme Mommelian; elles ſeroient ſans comparaiſon meilleures qu'aucune des autres, parce qu'on ne peut pas les miner, ny les prẽdre par eſcalade.

De celles qui ſont dans vn fonds.

VEnons aux Places, qui ſont commandées en couronne, & qui par conſequant ſe trouuent conſtruites dans vn fonds, leſquelles ne laiſſent pas d'eſtre murtrieres pour eſtre mauuaiſes ; parce qu'on ne ſçauroit conduire vne tranchée d'haut en bas, qu'elle ne ſoit enfilée, & que ceux qui ſont dans le circuit de la circonuallation ſe trouuent plus proches, & plus en veue de la Place qu'ailleurs; & par conſequant plus en danger. Elles ſont mauuaiſes, parce qu'on ne ſçauroit ſe mettre en bataille, ny dans les Places d'armes, ny le long des ramparts ſans eſtre a deſcouuert, qu'on les bat facilement en ruine; qu'on ne ſçauroit faire vne ſortie ſans eſtre veu a droit, & a gauche; & battu de tous les cottés, qu'en rompent les portes, & les ponts, ce qui n'eſt point du tout dificile, veü qu'on ne ſçauroit les couurir : qu'on ne peut plus ſortir de la Place, que par celles qu'on faict aux angles des baſtions, leſquelles pour eſtre auniueau du foſſé, & fort petites; ſe peuuent aizement couurir : & qu'en fin les aſſiegés ne ſçauroient faire comprendre leurs neceſſités a ceux de leur party par aucun ſignal, non plus que ceux la le deſſain qu'il pourroient auoir : & que les canons des aſſaillans donnant par tout, peuuent facilement mettre le feu aux poudres. Veritablement tout ce que je viens de

dire

dire au desauantage de ces Places estant tres-vray, & tres-considerable faict peur, & semble d'abord, qu'elles ne sçauroient tenir bon, que mal-aizement desque l'Artillerie des assaillans commance a joüer, a cause du mal qu'elle y peut faire, mais si l'on vient a considerer, que les Places qui sont terrassées, comme je presupose, que celles cy doiuent estre: ne s'en portent pas a coups de canons, principallement lors, qu'ils sont tirés d'haut en bas, veü que de cette façon la ils font moins de ruine, qu'en tout autre, & qu'apres auoir faict grand bruit, & cassé quantité de tuiles: il faut s'aprocher de la muraille pied a pied, comme de la meilleure Place du monde auec le desauantage d'vne tranchée enfilée, & faire par le moyen des mines, ce qu'on ne sçauroit executer par celuy la des canons: que s'il faict dangereux de se ranger en bataille dans les Places d'armes: on si peut mettre en seureté dans les rues, où pour le moins au bas des ramparts, puis qu'il n'est pas possible, qu'on soit exposé au danger par derriere bien que la Place soit commandée par tout; attandu que les maisons, où leurs ruines sont suffisantes de couurir de ce cotté la: que si l'on est veü en courtine, comme il est vray-semblable; on y peut remedier par le moyen des trauerses: que si l'on ne peut faire des sorties au dela de la contrescarpe, sans vn peril euident; on en peut faire pour la conseruer, sans que ce mal heur soit a craindre: que pour euiter que les canons des assie-

gens ne mettent le feu aux poudres : ce qui causeroit la perte de la Place infalliblement on n'a qua les faire transporter dans les maisons, qui sont les plus basses, & les moins en veüe, & les couurir de quantité de matellas ; si l'on ne veut pas les mettre dans les caues, de crainte que l'humidité ne les gatte, ce qui est en effect dangereux. Tout cela bien consideré, on m'aduoüera que ces mauuaises Places peuuent couster beaucoup de temps, & du monde mesme auparauant que destre prises, quand elles sont deffandues par des braues gens.

De celles qui sont proches des fleuues.

CElles qui sont dans vne plaine, & proches de quelque fleuue sont de grande consideration, & fort difficiles a prendre pour peu de soing qu'on aye eu de les rendre bonnes : considerables, parce qu'on les peut tousiours passer a leur faueur, quelques forces, que ceux du contraire party puissent auoir de l'autre cotté: que tous ceux qui vont le long de l'eau, où pour trafiquer, où pour voyager de quelque qualité ; & condition qu'il soient, sont obligés de les recognoistre ne pouuant passer que sous leur canon ; & qu'on les peut reuitoailler de mesme que tous les pays circonuoisins facilement, & en peu de temps, & qu'a cause du commerce, elles enrichissent l'Estat ; difficiles a prendre, par ce qu'estant assiegées, on ne peut les attaquer.

taquer, que d'vn ſeul cotté, ny meſme ruiner leurs molins, qui ſe trouuent a couuert de la muraille; que l'eau venant a ſe desborder le long d'vn ſiege, où par art, où par accident, peut inonder toute la campagne, & le faire par conſequant leuer auec empreſſement, & perte; comme il eſt arriué bien ſouuent, que les aſſiegeans ſont obligés a faire des ponts pour la communication des trouppes, leſquelles eſtant attaquées d'vn cotté, où d'autre ne ſe peuuent ſecourrir que foiblement par ce moyen la, veü la longueur du temps qu'il faut pour les paſſer, & la facilité qu'ils ont a ſe rompre, que par cet accident qu'on peut cauſer facilement, auec des brulots, où des moulins chargés de pierres, qu'on laiſſe aller le long de l'eau la Place peut eſtre ſans aucun danger ſecourüe; & apres tout, que les aſſiegeans eſtant contraints d'en esloigner beaucoup les ponts de crainte, qu'on ne les rompe a coups de canon; il s'enſuit, que la circonuallation doit eſtre fort grande, puis qu'ils y doiuent eſtre compris; quant aux deffauts que telles Places peuuent auoir pour le voiſinage d'vne Riuiere, je n'en ſçache point; ſi ce n'eſt que cela peut faciliter en quelque façon les ſurpriſes du meſme coſté; a quy l'on peut pourtant facilement remedier en tenant toutes les nuicts vn batteau armé quelque peu, au deſſus de la Place, comme je pratiquois eſtant a Breſſel; où en faiſſant garde dans les moulins que je preſupoſe eſtre vis a vis d'vne

courtine, pour pouuoir estre mieux deffandus.

Des Places Maritimes.

CElles cy sont sans doute les plus importantes, & les moins aizées a estre prises par le moyen d'vn siege, pourueu que du cotté de la terre, on ait eu quelque soin de les fortifier; qui est ce qu'on doit absolument faire; importantes en ce qu'elles peuuent seruir de refuge, & mettre a couuert les vaisseaux qui sont menassés de la tempeste, où qu'ils aprehandent d'estre pris; que par leur moyen on peut auoir commerce en toutes les parties du monde, & y aporter, où en retirer en peu de temps, & sans grande depance toutes les choses qui sont necessaires a faire la guerre, où a subsister, sans estre obligé de s'arrester, pour la difficulté des passages non plus qu'obligé de les demender: que a cause de la domination, qu'elles ont sur la mer, les nations les plus esloignées les considerent, & par consequant les Princes a qui elles peuuent appartenir: que a cause du trafiq ceux du pays s'enrichissent, & les estrangers si viennent volontairemẽt establir: qu'elles abondent ordinairemens de toutes sortes de marchandises, & de danrrées pour la facilité qu'on a de les y transporter de diuers lieux; ce qui faict, que dans les Villes circonuoisines toutes choses sont a bas pris; dificiles a estre forcée, parce qu'il faut

faut deux differantes Armées pour les assieger, quoy qu'on ne les puisse attaquer que d'vn seul cotté: qu'elles sont presque tous jours bien pourueües d'Artillerie, & de munitions a cause des Arssenals qu'on y faict pour l'armement des Vaisseaux; que leurs habitans sont plus accustumés au trauail, & plus robustes, que les autres; & mesmes plus aguerris. Qu'estant, pour le plus, fort peuplées, & fort opulantes, par les raisons que jay desja dites, on ny sçauroit, quoy qu'il arriue, manquer ny d'hommes, ny d'argent; & qu'apres tout elles sont facilement secoureües du cotte de la Mer, quelque puissante Armée, qu'on y puisse mettre pour l'empescher, puisque les vent, qui decident toutes choses sur ce vaste, & fier Element, en font naistre les occasions a toutes les heures; estant certain, qu'ayant cet aduantage la; vne Fragatte sans danger peut trauerser toute vne Armée, & principalement la nuict; quant aux choses qui sont a craindre; c'est qu'estant ineuitable, que telles Places ne soient frequantées de toute sorte de Nation pour l'interest du commerce; il est facile d'y contratter des intelligences; mais c'est a quoy Messieurs les Gouuerneurs doiuent prendre garde de bien pres, par le moyen de personnes affidées, lesqu'elles ayant l'œil ouuert sur tout ce qui se passe; l'en pourront sous mains aduertir, sans que les vns sçachent des autres; outre que les Places de cette nature la, ne doiuent jamais estre sans Cittadelles, où les gens du pays

ne doiuent pas pratiquer. Ie ne m'arresteray point icy a descrire les diuerses manieres qu'on doit mettre en vsage pour assieger toutes les Places, que je viens de dire, suiuant la differance de leurs assietes, puis qu'en ayant faict cognoistre les aduantages, & les deffauts par le discours que je n'ay faict; Ie pense que cela suffit, pour sçauoir comme on si doit prendre.

Traitté des fortifications.

AYant raisonné jusqu'icy tant de l'importance des Places, que de la perfection, où des deffauts de leurs assietes, qui est ce qu'elles ont de plus considerable, veu qu'elles peuuent les rendre imprenables: ce que l'art ne sçauroit faire, y employat-on la methode du Comte de Pagan, pour vzer de ces termes. Ie poursuiuray auec la mesme liberté de dire mon sentiment sur leurs differantes fortifications, protestant auparauant, ainsy que je fais, que comme mon insuffisance me rand tres-incapable de pouuoir passer pour Ingenieur Ce n'est pas non plus mon dessein de paroistre tel; mais bien de dire, sans m'arrester aux reigles de l'art, ce que l'experiance m'a faict cognoistre, & puisque la perfection de la forme se tire de la puissance de la matiere. Il est juste, que ce soit par elle, que je commance ce discours. Il est certain, que la terre grasse est la meilleure, qu'on puisse employer en toutes

tes sortes de fortifications, parce qu'elle s'vnit; & se prend le mieux, & resiste le plus au temps, & a l'Artillerie mesme, ce que la sceche ne faict point; car ne pouuant former vn corps solide les pluyes, qui la penetrent en temps d'Hyuer, la font eboulér facilement, & sur tout a lors qu'il degelle; & le Soleil agissant par vn contraire effet en Esté, insensiblement la reduit en poudre, & l'Artillerie en tout temps la peut tout de mesme ruiner. On faict certeines composition en Holande, qui est tres bonne, parce qu'elle dure long temps, & s'endurcit; A vn point qu'il resiste aux coups de canon, presque autant, que les pierres mesmes elle se faict de sange, qu'on tire des lieux marescageux, mellée auec de la terre cuite, où pour le moins bien sceche. Pour ce qui est du sable, je m'assure que personne n'ignore, que ce ne soit la plus mauuaise matiere, dont l'on se puisse seruir a fortifier; Car outre qu'elle ne sçauroit subsister d'elle mesme, & que l'eau la font; il y a encore a craindre, que quand le canon donne de dans, l'esclat ne fasse plus de mal, que la balle; a cause du gravier, dont l'on ne sçauroit le separer, & outre tout cela; on pert beaucoup plus de temps, que l'on ne faict en employant d'autre terre, parceque quatorze, où quinze pieds suffisent quand elle est bonne pour resister aux coups de canons, & qu'il en faut vingt, & quatre de celle cy. Tellement que sans vne grande necessité, on ne doit jamais s'en seruir. Quant a ce

qui eſt des retranchements, qu'on faict pour enfermer vne place auec deſſain, qu'ils durent long-temps ; je crois que la terre eſtant bien battue, & couuerte par des gazons bien ranges, ayant mis auparauant quantité de branches deſſiées de ſaule, leſquelles l'affermiſſent, en ſi prenant, ſont les mellieures que l'on ſçauroit faire ; car ceux, qu'on conſtruit auec des lits de faſſines ont cela de mal, que dez que l'humidité les pourrit, la terre ſeſcroulle, n'eſtant pas poſſible qu'elle ſe puiſſe prendre n'eſtant pas batue non plus, qu'vnir eſtant ſeparée ; outre que quant le Canon y donne dedans, il faict beaucoup plus de ruine en eſleuant les faſſines, qu'a ſes autres, qui n'en ont point : la ſeule choſe, qu'ils ont de bon eſt, qu'on y met moins de temps a les finir, veu qu'ils s'eſleuent plus aizement ; ceux qu'on faict ſimplement de terre couuerte d'vn coſté, & d'autre ; par des faucices au lieu de gazons, ſont encore pires ; d'autant qu'on y peut mettre le feu facilement, & qu'elles ſe ruinent de meſme, apres quoy la terre ſesboule de touts les cottes ; ſi bien que ſi ce n'eſt lors qu'on eſt obligé de ſe couurir auec du ſable ; comme lors qu'on eſt dans quelque Iſle, où l'on ne ſçauroit auoir d'autre terre, ſans la tranſporter, où bien pendant vn ſiege, dans lequel on ne prettant point, que telles fortifications durent long temps, veu qu'on les deſtruit dez qu'il eſt finy ; je ne conſellerois jamais a qui que ce ſoit d'en faire : pour les retranchemens qu'on peut

peut conſtruire de pierre ſeiche, où de bois, je n'en parle point, d'autant que les vns, & les autres ne peuuent ſeruir, que dans des lieux inacceſſibles, où le Canon ne peut point aller, outre que les derniers ſont ſujects au feu, & qu'il pourroit arriuer a ceux qui s'en voudroient ſeruir, ce qui ſuruint autres-fois aux Latins qui furent bruſlés dans leur Camp par Camillus, lors qu'ils faiſoient la guerre, aux Romains, neantmoins dans vne preſſante neceſſité, on doit mettre tout en vſage. Les Armées en Allemagne, où l'on faict preſque touſjours la guerre en Hyuert, ſe retranchent quelque fois auec de la neige, quant cella ne ſeruiroit que pour arreſter la Cauallerie, c'eſt touſiours beaucoup. Il me ſouuient qu'a la bataille de Yencouis; la plus grand part de l'Infanterie des Suedois qui la gagnerent, c'eſtoit couuerte auec des ſimples branches de pin; ce qui ne la garantiſſoit point du tout des coups de Mouſquets; mais qui nous empeſcha de les pouuoir joindre; quant au reſte, qu'on die tout ce qu'on voudra en faueur des ſimples fortifications de terre, que le Cheuallier de Ville prefere a celles qui ſont reueſtues, par ce, dit-il, qu'elles font moins de ruine, & que les balles qui ſi enſeueliſſent ne font aucune bricolle, il eſt portant vray que celles-cy valent beaucoup mieux. Il peut bien eſtre, qu'a cauſe que les pierres, qui ſont touſiours plus vnies, & plus fermes, que la terre ne ſe diſperſent pas de meſme qu'elle, ny ne ſe

conuertiſſant pas en pouſſiere, faſſent plus de ruine; mais les autres y vont pluſtoſt; car jay bien veu des baſtions de terre changer de forme, & ſe rendre acceſſibles en peu de temps par le moyen de l'Artillerie; Comme il nous arriua a Breſme pendent les Siege que le Marquis de Luganés y mit où celuy du Pleſſis fût entierement ruiné de cette façon en, moins de trois jours; ce qui n'arriue point du tout a ceux qui ſont reueſtus, ſi ce n'eſt par lefort des mines; ce n'eſt pas que je n'aduoüe, que cella ſe peut, mais je nie qu'on le faſſe; veu qu'il faudroit pour cella tant de temps, & de munitions, qu'il ne tourneroit pas a compte de l'entreprendre; outre qu'on auroit parce moyen la aſſés de loiſir pour ſe retrancher derriere. Il y a encore a dire qu'a des ſimples fortifications de terre on ne ſcauroit faire des flancs bas, non plus que des chemins pour les rondes, leſquels importent beaucoup, & auſſi qu'on leſmine pluſtoſt que les autres, parce qu'on les oure plus facillement. Adjouſtés a tout cella qu'il eſt encore plus aiſé de le ſurprendre d'autant qu'elles ſont ordinairement plus baſſes, & ont beaucoup plus de talut, & qu'auec le temps elles viennent a couſter dauantage, puis qu'il faut les reparer continuellement, ſans quoy elles ſeroient bien toſt hors de deffance, & je m'aſſure que vous ſerés de mon opinion. Si bien, que le mieux que puiſſe faire vn Prince, qui veut aſſurer ſon Eſtat par le moyen de quelque Place fortifiée, laqu'elle puiſſe, eſtant

gar-

gardée, resister, & a l'effort de ses ennemis, & aux jniures du temps, c'est de la construire de bonne terre, & bien reuestue si non toute au moins les bastions, qui est l'endroit par où on les attaque, & le seul par où on les prend. La meilleure matiere qu'on puisse employer a cella, c'est la pierre douce, où brique, si vous laymes mieux, parce qu'elle faict le moins de ruine, & le moins desclat, & ne laisse pas de durer long-temps quant elle est bien cuitte: si le fonds se trouue mauuais, comme il est ordinairement aux lieux qui sont marescageux, il faut faire mettre quantité de piux fort gros, & fort grands; le plus aduant en terre qu'on pourra a l'extremité des fondements, ce qui la randra plus ferme, & eux par consequant plus seurs; enfin on ne sçauroit apporter trop de despanse, ny trop de soin a fortifier de point, en point les Places de quelque importance, & qu'on a dessain de ne perdre pas; mais qu'on sçache qu'auec tout cela il faut des bons hõmes, pour les garder &, qu'elles ne sont fortes certainement qu'entant, qu'elles sont bien deffandues.

Con-

Consideration qu'on doit auoir en construisant vne Place de guerre.

QVe ce ne soit jamais en lieu, si faire se peut, dont l'assiette soit desauantageuse, ny l'air mauuais, a cause des deffauts de l'vne, des maladies qui peuuent prouenir de l'autre; qu'il ny manque, ny de bonne terre, ny deau; qu'il faut consulter les plus habiles Ingenieurs pour esuiter que la fortification ne soit deffectueuse en aucun endroit; & n'espargner quoy que ce soit affin de la randre durable, puis que la bonté d'vne fortereſſe ne consiste pas moins en la matiere qu'en la forme: & qu'on sache encores que telles places doiuent estre du costé d'ou l'on craint le plus; proches de quelque fleuue, où sur quelque important passage, sans quoy elles ne sont d'aucune consideration pour bonnes qu'elles puissent estre, & en vn endroit où ceux du Pays y puissent aller sans aucune difficulté a cause qu'elles puissent estre facillement secourues en cas de besoin; & apres tout que le circuict des murailles soit proportionné aux forces de l'Estat, & du Prince affin qu'il aye le moyen de pouuoir la garder sans laide d'aucun, & en temps de paix, & en temps de guerre; a moins dequoy il seroit mieux de n'en auoir point, pour n'estre obligé de chercher vn Maistre.

Ce

Ce qu'on doit obſeruer pour la rendre bonne.

QVe toutes les faces de la Place ayent deux angles flanquants, & ſes murailles ſoyent hors deſcalade : que les baſtions ſoient ramplis de terre ; & en ligne droite, parce qu'on y peut faire des plus grande deffances, & qu'ils ont le plus de flanc : que les portes, qu'on doit faire au milieu des courtines, par les raiſons que i'ay dict allieurs, doiuent eſtre couuertes de la campagne, ce qui n'eſt point difficile a faire lors, que les foſſes ſont ſans eau; prenant garde neantmoins de ne les abaiſſer pas ſi fort, qu'on y puiſſe arriuer ſans pont, car cella faciliteroit beaucoup les ſurpriſes : que les lignes de deffances ne doiuent pas exceder la portée d'vn mouſquet, & les parapets, eſtre a l'eſpreuue du Canon, ayant vn peu de glacis, affin que ceux qui les deffandent puiſſent deſcouurir la contreſcarpe ; que tout ce qui flanque, doit eſtre flanqué, ſans quoy il ne ſe peut pas proprement appeller fortification : que les rampards doiuent eſtre ſuffiamment larges pour y pouuoir paſſer les Canons, & que tirant, ils puiſſent auoir leur recul : que tout ce qui s'approche le plus du centre de la place, doit eſtre le plus eſleué, pour le moins de huit, où dix pieds : que toutes celles qui ſont ſans terre ſont ſans deffance :

que

que s'il y a vne fausse braye, comme il est bien, elle doit estre releuée tant soit peu à la pointe du bastion, pour n'estre enfilée de la contrescarpe; & les fosses ne doiuent point estre trop larges, puis qu'ayant ce deffaut la, on descouure le pied de la muraille facilement, & la Cauallerie; ne si sçauroit mettre a couuert: le glacis n'est pas deffandu du corps de la place, ny la contrescarpe flanquée par le dehors; si ce n'est qu'on les esloignat a proportion, ce qui les randroit fort d'angereux de se perdre, & tres difficiles a recouurer; ils ne doiuent par estre non plus trop profonds, car en ce cas la dez qu'on auroit pris la contrescarpe, on iroit du pair auec les rampards; si bien que pour peu de terre, qu'on esleuat, on commanderoit dans la place, & qu'yant comblé le fossé, on pourroit la prendre sans la miner. Lors qu'ils sont trop estroicts, on les remplit trop facilement, & l'on n'a pas lieu dy pouuoir faire des grandes deffanses; de maniere, que toutes ses extremités estant dangereuses, il faut neceſſairement trouuer vn milieu, qui ne le soit point, & c'est ce qui n'est pas difficile en vn habile Ingenieur, qui obseruant les proportions en toutes choses, les fera suiuant l'hauteur des murailles, & lespaisseur des rampards; il est bien que les demy l'vnes, qui est la meilleure forme qu'on puisse donner aux fortifications exterieures, soient deffandues des deux tiers de la courtine, comme jay veu a la plus part des fortereſſes d'Italie;

neantmoins je ne crios pas, qu'vne place, qui eſt reguliere en aye beſoin, ſi ce n'eſt aux portes, qu'on ne peut couurir ſans cela; les Cunettes au milieu d vn foſſe ſec, comme les monts de ſable au milieu d'vn foſſé plain d'eau, ſont bonnes, par ce qu'elles empeſchent en quelque façon les ſurpriſes, & les premieres peuuent ſeruir de gallerie dans vn ſiege, en les couurant auec des aix apres les auoir deſechées, au cas qu'il ſi trouuat de l'eau. Pour ce qui eſt des chemins couuerts, ils ſont fort neceſſaires principalement pour les places, dont les foſſés ſont remplis d'eau, veu qu'on y peut aller ſans danger, & y faire quelques deffanſes auec aduantage : quant aux Caualiers, je crois qu'ils ne ſont bien qu'aux Cittadelles, pour pouuoir battre la Ville en ruine, au cas qu'elle vint a ſe reuolter; car dans vne place aſſiegée ils ne ſçauroient faire grand effect; d'autant que leur Artillerie eſtant extremement eſleuée, ne donne jamais qu'en vn point, & peut eſtre facilement demontée pour eſtre en veüe de tous les cottés : quant au reſte je crois abſolument, que tous les corps flanquans doiuent eſtre contigus a celuy da la place, d'autant, que les pieces deſtachées ont cela de mal, qu'on ne peut les ſecourir, que par le moyen d'vn pont, qu'on ne ſçauroit en aucune façon couurir; outre quoy n'ayant preſque point de flanc elles n'apportent aucune deffance; ſi bien que le mieux eſt de n'en faire point. Ie ne dis rien touchant le logement des Soldats; car

je

je presupose, qu'vn chacun sçait qu'ils ne doiuent pas exceder la hauteur des murailles, tant pour estre moins exposés aux coups de Canons, que pour leur oster le moyen de pouuoir faire quelque signal de la aux ennemis, au cas qu'ils en eussent la pensée, & que l'endroit, où l'on les doit delegner, est touſiours le long des cortines, affin qu'estant proches des corps des garde; il les puissent renforcer sans retardement, & sans confusions, s'il en est besoin, & qu'ils n'ayent aucune communiquation auec les habitans. Quant aux Places d'Armes; il seroit a propos, qu'il y eut des portiques tout a l'entour pour mettre, en cas dalarme, & de mauuais temps, les Soldats a couuert de la pluye; en faisant aussi pour le mesme sujet d'vn costé, & d'autre des rues, qui doiuent estre larges de six a sept toises, tant pour le charroy de l'Artillerie, que pour y mener des troupes en bataille: je pense, que voila a peu pres ce qu'on doit obseruer dans la construction d'vne place, qu'on a dessain de rendre bonne; car quant a la figure, qu'elle soit exagonale, où octhogonale, cela n'importe pas de gran chose, pourueu que, comme je viens de dire, la fortification soit par tout esgallement forte, & flanquée suiuant les reigles de l'art; ce qui se peut faire commodement en temps de paix, où l'on ne manque presque jamais, ny d'argent, ny de loisir; mais point du tout en temps de guerre, où l'on espreuue ordinairement le deffaut de l'vn, & de l'autre;

outre

outre quoy il faut estre absolument Maistre de la campagne pour cela, & y tenir bien du Monde jusques a ce qu'elle soit finie, où pour le moins en deffanse, tant pour sa propre seureté, que pour celle de ceux qui trauaillent, qui auroient paine a si resoudre a moins de cella; ce qui n'est point possible de faire sans vne tres grande despanse, a laquelle beaucoup de Princes, qu'il y a, ne sçauroient fournir; si bien que pendent ce temps-la, je ne conseillerois jamais a qui que ce fût de l'entreprendre, parce que ceux qui sont foibles ne le peuuent pas, & ceux qui ont des grandes forces, & des grands moyens les peuuent employer plus vtillement; estant sertain qu'il leur faudroit moins de temps, & moins d'argent pour prendre vne bonne Place, que pour la faire, & de dire qu'il y a plus de danger; c'est vne raillerie, car a le bien prendre, tout est egal, d'autant qu'on ne doit nullement douter, que ceux du contraire party n'aportassent en semblable occasion, le meime soin, & ne fissent le mesme effort pour empecher l'vn, que l'autre, puis que le prejudice, qu'ils viendroient a receuoir de tous les deux, seroit presque esgallement considerable; si bien que lors qu'on se trouue aux mains auec des ennemis forts, où foibles: on ne doit jamais employer, ny le temps, ny ces moyens a cela, puis que dans vne pareille conjoncture, il seroit difficile di reussir, pour puissant qu'on fût; outre qu'on viendroit a perdre, parce moyen la, l'occasion d'em-

ployer

ployer plus vtillement l'vn, & l'autre, ainſi que jay desja dit, qui eſt en quoy conſiſte certainement celle de vaincre, où d'eſtre vaincu ; ce n'eſt pas, qu'il ne ſe faille mettre a couuert, principalement aux endroits, où les ennemis ſe peuuent plus facilement introduire, & où l'on a lieu de craindre le plus ; mais je voudrois que ce fût auec moins de temps, & moins de deſpanſe, faiſant d'abord fortifier auec terre, & faſſines, qui eſt la plus prompte maniere qu'on puiſſe mettre en vſage pour ſe couurir, & ne laiſſe pas d'eſtre bonne pour quelque temps, les lieux, qui ſe trouuent ſur les frontieres au cas qu'ils ne le ſoient point, leſquels eſtant en deffanſe, peuuent aſſurer tout le pays, n'eſtant pas vray ſemblable qu'vne Armée, pour puiſſante qu'elle fût, deſſegnat d'aller en auant en laiſſant ces places derriere pour les raiſons qu'vn chacun ſçait. Enfin quoy qu'on puiſſe dire, les fortereſſes bien miſes, & bien pourueües ſont le ſalut d'vn Eſtat, n'en deplaiſe a Agueſilaus, qui auoit accouſtumé de dire, qu'il ne falloit point, que les places fuſſent fortifiées de terre, de pierre, ny de bois ; mais bien de la valeur des habitans, qui eſtoit vne deffanſe animée ; & ſans mantir, je ne comprens point comme la maxime de fortifier, pour le moins les extremités d'vn Eſtat, n'eſt pas vniuerſellement aprouuée, & qui ſe trouue des Peuples, leſquels pour vne aprehantion mal fondée, repugnent en vne choſe ſi neceſſaire ; & ſi importante, & ayment mieux ſe fier a leur valeur,

valeur, & a leur fortune qu'a leur adreſſe, & a leur ſoing, puis qu'vne ſeule bataille perdue, peut ruiner ſemblables Eſtats, d'autant que les victorieux ne rancontrant plus d'empeſchement apres cela, peuuent faire ce que bon leur ſemble, eſtant abſolument Maiſtres de tout, parce qu'ils le ſont de la campagne; ce qui ne ſeroit pas, ſi l'on auoit pris paine de mettre en deffanſe les lieux, qu'on juge eſtre les plus importans, car tout bien conſideré, peut on croire que l'Armée d'Alexandre vt courru la poſte d'vn bout a l'autre de l'Aſie, comme elle fit, ny que le dernier Roy de Suede, vt conquis preſque toute la Poulougne dans vne campagne; ſi l'vn, & l'autre euſſent eſté obligé de faire des ſieges de conſequance, & de s'arreſter pour cet effect deux, où trois mois aprendre vne Place; non certes, car ſi ſemblables progrés n'euſſent ſçeu borner leur conquettes, au moins les auroient ils retardées. On a ſouuant veu des Armées tres fortes ſe perdre ſans aucun fruict deuant des lieux qui ne l'eſtoient point. Vne bicoque ſauua autres-fois le Piemont; car ſoixante mille hommes commandés par vn des grands Capitaine d'Eſpagne, qui eſtoit le Duc de Feria, ne ſçeurent forcer Verruë, quoy que la plus grand part y moruſſent pendent le ſiege pour c'eſt effet, & la reſiſtance, que Tourſtançon General des Suedes trouua, il y a quelques Années, deuant Brine, qu'il ne ſçeut prendre non plus dans le plus haut Periode de ſa puiſſance, & de ſa

fortune

fortune ; rompit ſi fort toutes ſes meſures, qu'il fût long temps apres cela ſans ozer, ny ſans pouuoir entreprendre quoy que ce fût, ſi bien qu'on peut dire que cette ſeule Place, qui n'eſtoit pas des meilleures, en ſauua mille, & qu'elle contribua beaucoup plus a la gloire, & a la conſeruation de l'Empire, que toutes les forces d'Alemagne, qui auoient touſiours eſté trop foibles pour arreſter ce Conquerant ; & s'il faut prendre les choſes dans leur principe, ou les examples ſemblent auoir le plus de poids. Qui ne ſçait pas, que le Capitole pour eſtre tant ſoit peu fortifié, ſauua l'Empire Romain de la domination des Gaulois, leſquels ſans cet obſtacle la, l'euſſent deſtruit dez ſa naiſſance ; & certes depuis que le monde eſt monde, on a veu de temps en temps arriuer des pareils euenemés ſur des ſemblables matieres, ce qui me faict conclurre, qu'vn Prince qui n'eſt pas a couuert s'y doit mettre, & qu'vn Eſtat ſans fortereſſes eſt de meſme qu'vn Port, que les vents dominent de tous les costés, où les Vaiſſeaux ne laiſſent pas de faire naufrage, encore bien qu'il ſoient a l'encre. Si vous perdes vne bataille, elles mettent a couuert le debris & vous donnent le temps, & les moyens meſmes de vous remettre ; ſi vous aues des munitions, & des armes, elles y ſont en ſeureté, ainſſy que les priſonniers d'importance. En fin d'vne deſpance, comme celle la, on en retire mille aduantages ; mais comme en toutes choſes il y a le plus, & le moins,

&

& qu'il eſt certain, que les extremité ſont eſgallement perilleuſes ; il eſt auſſy mal d'en auoir trop, que de n'en auoir point, car ne pouuant pas les garder toutes ; Il faut neceſſairement en perdre quelq'vne d'abord, ce qui a porte vne conſequance tres dangereuſe, outre quoy il eſt abſolument vray que toutes les forces d'vne Prouince eſtant diſperſées en pluſieurs lieux ; on ne ſçauroit mettre en campagne aucun corps conſiderable, pour les ſecourir, en cas de beſoin ; ce qui faict, qu'a la fin elles ſe perdent, n'eſtant pas poſſible, qu'vne Place, pour bien pourueüe qu'elle ſoit, ne vienne a manquer de quelque choſe, apres vn mois, où ſix ſemaines de ſiege, veu la quantitè de munitions, & d'armes qu'on vze durant ce temps la, & des accidens, qui ne ſont que trop ordinaires dans des pareilles rancontres, quoy qu'on puiſſe faire pour les euiter, ſi bien que pour auoir trop ; la plus part du temps on n'a rien ; comme l'on voit en vn corps humain, où le ſang courant aux extremités, le cœur en demeure priué, & cauſe la perte de tout le reſte. Vne de principales cauſes de la ruine du party de la ligue, qui ſe fit contre Henry Quatrieſme, ſous pretexte dela religion, où les plus grands Princes de l'Europe eſtoient entrés, fût certainement d'auoir voulu garder trop de Places, car pour n'en abandonner point ; il vindrent a les perdre toutes, & le laiſſerent preſque touſiours Maiſtre de la Campagne, qui eſtoit ou cette illuſtre querelle ſe deuoit apparament

ment decider; & jay ouy dire au feu Duc de Rohan, que pendent les guerres ciuiles, où il eſtoit Chef du party des Huguenots, vn ſemblable mal-heur leur arriua pour vne ſemblable cauſe; ſi bien qu'vn Prince, qui veu agir auec prudence, & ne rien faire, non plus que les ſages, dont il puiſſe ſe repentir: doit ayant judicieuſement conſideré l'eſtandue de ſes Eſtats, & le reuenu qu'il en retire, former le deſſain de le garantir de l'inuaſion de ſes ennemis, qui ſont pour le plus ſes voiſins, ſur le plus, où le moins des moyens, qu'il a, ayant plus d'eſgar à ſa puiſſance, qu'a toute autre choſe; ſur quoy il doit prendre ſi bien ſes meſures, qu'il ne demeure jamais court; & que ce qu'il faict vne fois, il le puiſſe faire touſiours ſans l'ayde d'aucun; car a dire le vray tout Eſtat eſt foible, & en danger s'il ne peut ſubſiſter de luy meſme, & dont la force depand d'autruy, quoy qu'il en ſoit il vaut beaucoup mieux auoir peu de Places de guerre bien fortifiées, & bien gardées, que quantité qui ne le ſoient point; car l'vn ſans l'autre eſt prejudiciable; puiſque de les mettre en bon eſtat ſans vne ſuffiſante garniſon, c'eſt certainement vouloir les perdre; car outre le danger qu'il y a, qu'elles ne ſoient forcées par les ennemis. Il eſt encores a craindre, que les habitans ne s'en ſaiſiſſent au moindre meſcontentement, qu'ils viennent a receuoir, parce qu'ils croient d'y tenir bon: comme il arriua de la plus part des Places d'Holande, il y a quelques années, & de

Hieru-

Hierusalem autres fois, suiuant ce qu'en dit Tacite: & de mettre aussy quantité de monde dans des lieux, qui ne sont pas forts: c'est le vray moyen de s'en defaire, si les ennemis le sont tant soit peü, ne deuant nullement douter qu'ils ne le tantent, & n'y reussissent.

Du nombre d'hommes, & de canons, & autres choses, qu'il faut pour assurer vne Place qu'on a pris soing de fortifier.

CErtainement, quoy qu'on puisse dire, semblables choses ne se peuuent regler, que suiuant le circuit, & la bonté d'vne Place, de mesme que sur la puissance de ceux qui l'attaquent, dautant qu'il faut moins de monde pour en garder vne petite, q'vne grande, & beaucoup plus pour la conseruer, estant mauuaise, qu'estant bonne, quoy que le circuit soit esgal: outre quoy telle Place se pourra deffandre contre dix mille hommes, qui ne resisteroit pas a vingt: si bien qu'on ne peut rien dire de precis pour ce qui concerne ce particulier, qu'a mesure qu'on voit les choses, car de mettre en auant, ce que beaucoup d'Autheurs ont escrit, qu'il faut deux cents hommes pour chaque bastion: il me semble que ce n'est rien dire, estant certain qu'vne Place où ces corps flanquans seroient extreme-

ment grands, comme on voit ſouuent, & les lignes de deffance a la portée du fauconeau : cella ne ſuffiroit certainement pas, principalement eſtant aſſiegée par des grãdes forces. Ie dis meſmes encores qu'elle fût regulierement fortifiée, & au contraire ce ſeroit de trop, ſi elle eſtoit attaquée foiblement. Vn Pantagone, qui ſuiuant cette ſupputation, auroit mille hommes, ne reſiſteroit pas a trante mille ; mais trois, où quattre ne le prendroient point. Quant a cette autre opinion, qui eſt, que cent hommes dans vn lieu fortifié, ſuiuant les regles de l'art, ſe peuuent deffandre contre mille, ayant toutes choſes a proportion, & mille par conſequant reſiſter a dix fois autant ; elle me ſemble plus vray ſemblable, dautant qu'il y a quelque ſorte de proportion obſeruée ; neantmoins, ella n'eſt pas infalible ; car il ſe peut bien faire, que la Place, quoyque reguliere, ſoit ſi vaſte, & aye ſi grande quantité de dehors, que trois cents & trante trois homme, qui eſt tout ce que mille peuuent fournir jour par jour ; ne fuſſent pas ſuffiſants pour les gardes ordinaires ; ſi bien qu'eſtant attaquée par dix mille, difficilement pourroit elle tenir, & tout au contraire ſi eſtant petite, elle ſe trouuoit baſtié dans des marais, où poſtée ſur quelque eminence ; en façon qu'on ne la pût attaquer, ny ſurprendre, que d'vn ſeul coſté ; mille hommes ſeroient beaucoup plus qu'il n'en faudroit pour la deffandre ; on doit encore conſiderer, qu'il y a quelque fois des Places, où les habi-

habitans ſont plus a craindre, que les ennemis meſmes, & dont il faut par cette raiſon garder le dedans, comme les dehors, & les rues comme les murailles; ce qui diuertit tres fort la garniſon, & n'embarraſſe pas peu ceux qui commandent, ſi bien qu'en ce cas la, la ſuputation de deux cents hommes pour baſtion, ny celle de dix pour cent, ne produiroint aucun bon effet, ſe trouuant fort esloignées du beſoin, qu'on pourroit auoir: & de dire, qu'il faut pour bié garder vne Place, tout autant d'hommes, qu'elle a de pas de circuit a la prendre au bas des rampards; ce n'eſt veritablement pas mal raiſonner; mais neantmoins il y a encores le meſme accident a craindre, qu'il le feroit demeurer court tout ainſſy qu'vne grande Armée. Concluons doncques de meſme que nous auons commancé, qu'en ce qui concerne ce particulier, on ne peut rien eſtablir d'aſſuré, tant qu'on eſt incertain de ce qu'il doit arriuer. Il me reſouuient ſur ce propos qu'ayant eſté deſtiné, par le feu Mareſchal de Crequi, qui commandoit les Armes de France en Piemont, d'entrer dans Pomas, que nous auions repris ſus les ennemis auec cent ſoixante hommes du Regiment du Landé, que je commandois a l'abſence des autres Capitaines, qui s'en eſtoient alles aux recreües; il me dit en m'en donnant la commiſſion, que je conſideraſſe bien la force du lieu, & qu'apres cela je luy eſcriuiſſe immediatement combien de temps j'aurois peû tenir en cas de ſiege; A quoy je reſpondis

d'abord, que comme cela ne ſe pouuoit regler, que ſuiuant l'attaque; je ne luy pouuois rien dire de certain, que je ne la ſceuſſe: que tel homme, & telles forces me pourroient aſſieger, que je ſerois bien toſt reduit a l'extremité, & tel autre qui ne me ſçauroit jamais prendre. Qu'au reſte je luy donnois bien ma parolle, que je ferois, quoy qu'il arriuat, tout ce qu'vn homme d'honneur pouuoit faire, en quoy je m'engagois ſans difficulté, ſçachant ce que je me pouuois promettre de moy meſme: en ſuite de quoy s'eſtant tourné vers le Prince d'Enrichemont, qui eſtoit ſon Nepueü, il luy dit tout bas, a ce que je ſceus du depuis; pour eſtre jeune il n'eſt pas trop ſot; je l'ayme de cette humeur la; car jay touſiours veü, que ceux qui promettent le plus, ſont ceux qui tiennent le moins; & vrayement qui ne ſçait pas deuiner, ſe peut tromper facilement ſur vne ſemblable matiere. Pour ce qui eſt de l'Artillerie, je crois qu'vne Place, pour en eſtre ſuffiſament pourueüe, doit auoir pour le moins, trois pieces pour chaque baſtion, a ſçauoir deux dans les flancs, & vne a la pointe; quant a la qualité, les quarts, & les demy canons ſont les plus propres, dautant qu'ils ſe pointent plus juſte, & ſe manient plus facilement, & tirent beaucoup plus, & vzent moins de poudre que les canons; neantmoins, il n'eſt pas mal d'auoir quelques pieces de batterie pour ruiner celles, que les aſſaillans pourroient conſtruire; de meſme, que les

tra-

trauerſes, & les ponts qu'on tache ordinairement de faire a leſpreuue, quand on aſſiege vne place, où l'on ſçait, qu'il y a des canons. Les mortiers, ny les bombes ny ſont point du tout neceſſaires d'autant qu'ils ne ſçauroient faire aucun mal, où ils ne font aucune ruine, & de dire qu'elles ſont propres pour tranſmettre des lettres en ſeuretté; cela eſt bien pour ceux qui veulent ſecourir la place; mais non pas pour les aſſiegés, puiſque quelque eſleuation, qu'ils leur donnaſſent, elles niroient pas ors de la ligne de circonualation; où ſi peu que rien, & & par conſequant demureroient entre les mains des ennemis; ce qui ne pourroit, que nuire. Les petars, ne ſont pas non plus neceſſaires, d'autant, qu'ils ne ſçauroient ſeruir qu'a eſuanter les mines a ſix pieds proche de la poudre; eſtant abſoluement vray, que dans vne plus grande diſtance, ils ne feroient quoyque ce ſoit, comme je en ay veu leſpreuue. Pourtant il n'eſt pas mal d'en auoir quelqu'vn pour mettre en œuure en cas, que la garniſon eut deſſain d'aller ſurprendre, en autre temps, quelque place mal gardée; les petites pieces ſont fort vtilles, parce qu'on les conduit facilement dans les dehors, & qu'on les retire de meſmes. Les Arquebuſes a croq, font encore vn tres bon effet, parce qu'ils portent fort loing, & ſe pointent auſſi juſte qu'vn fuzil, ayant leur a fut, de ſorte, qu'il eſt bien d'en auoir beaucoup, comme auſſi de Mouſquets de

reſerue, veu que ceux dont l'on ſe ſert ordinairement, où qu'ils ſe gattent, où qu'ils creuent, & ſur tout durant vn ſiege, où l'on les tire jour, & nuit. Des Carrabines, & des Piſtolets, pour faire des ſorties en temps de pluye, où de grand vent; quantité d'Armes de main, comme Piques, Pertuiſanes, Allebardes, &c. tant pour ſouſtenir vn aſſaut, que pour s'en ſeruir hors de la Place: des Caſques, & des Corcelets pour le meſme effet: grand nombre de feux d'Artifice, & pour offendre, & pour eſclairer; tout ainſi, que des grenades, qui ſeruent beaucoup dans vn ſiege; ſoient elles de verre, où de fer, des balles, pour tirer chaque piece, au moins trois cents coups, & ſix cents les Mouſquets quant a la poudre, il en faut beaucoup plus a cauſe des fourneaux, qu'on eſt obligé de faire durant vn ſiege, & de celle qui ſe peut gatter, ſans mettre les accidents en ligne de comte, ſi bien qu'on n'en ſçauroit auoir de trop, non plus que de meſche, des aix de chaine, & des cheurons pour faire des plattes formes en cas de beſoin, & des cloux pour le meſme effet; des affuts pour mettre en la place de ceux, qu'on pourroit auoir mis en pieces: vn criq, & vne chéure auec les cordages qui ſont neceſſaires pour remonter les canons: des pics, & des peles, & autres choſes propre a remuer la terre, & des otes, & des broüettes pour la tranſporter, & c'eſt de quoy l'on doit eſtre bien pourueu, attandu qu'on en peut auoir grand

beſoin,

beſoin, & qu'il s'en gaſte beaucoup, des haches, & des cognées, & des marteaux pour faire des affuts, ou des plattes formes, des ſerpes pour faire des faſſines, & des gabions, ſi l'on en a de beſoin; de la toille a faire des ſacs, & des paniers a remplir de terre: des paliſſades, des fraiſes, des cheuaux de friſe, tant pour aſſeurer les dehors le long d'vn ſiege, que les trauaux qu'on eſt obligé de faire dans ce temps la. S'il y a de l'eau dans les foſſés, des batteaux, & des ponts flottans, qu'il faut tenir en lieu humide, & couuert de crainte, qu'ils ne s'en treouurent; & des eſtoupes, & de la poix, cela arriuant, pour les rabiller: des poilons, & des fadeaus pour eſclairer la nuict en cas d'alarme, & des torches a vent pour le meſme effet. Ie ne parle point des faſſines, ſauſſiſes, & gabions, parce qu'ils s'egattent facillement, & qu'il ſuffit de les faire a la veille d'vn ſiege, comme je diray cy-apres.

Des munitions de bouche, & autres.

EN premier lieu des farines pour faire ſubſiſter la garniſon pour le moins ſix moys, qu'on doit renouueller de temps en temps: du vin, où de la biere pour vne année, d'autant qu'on les tranſporte moins commodement: de la chair ſalée, du poiſſon de meſme, du fromage, du ris, des legumes; pour diſtribuer aux Soldats pen-

dent vn siege, durant quoy, fatigant beaucoup, il est necessaire qu'ils viuent bien : des medicaments pour les malades, & les blessés : du bois, & du charbon pour les fours, & les corps de garde : de la graisse pour les essieux des canons : du sel pour toutes les choses a quoy il est necessaire : de luile pour les lampes des corps de garde, & pour desrouller les armes : des chandelles pour l'vsage d'vn chacun : du vinaigre pour rafraichir les pieces. S'il a y de la Cauallerie du foin, de la paille; & de l'auoine, & des seaux de bois, ou de cuir boully pour abbreuer les Cheuaux, & pour pouuoir s'en seruir aussi en cas de quelque incendie.

Des Ouuriers, & des Edifices.

CHirurgiens ; Fondeurs ; Poudriers ; Boulangers ; Charpantiers ; Fourgerons ; Mineurs ; Massons ; Musniers ; Cordonniers, & Tailleur, & vn Mareschal, au moins pour l'vsage de la Cauallerie, & vn Sellier pour la mesme chose. Pour ce qui est des Edifices ; vn Horologe ; vne Fonderie ; vne Forge ; vne Inuention a faire la Poudre, des Fours, & de Moulins a bras.

Des Places en general.

TOutes les Villes pour irregulieres, & mal postées qu'elles soient se peuuent randre bonnes, auec du temps, & de la depance, il nia rien dimpossible, aux grands Princes qui sçauent bien vser de leurs richesses, & faire valoir leur auctorité : qui est l'ame de leur monarchie, nous sauons qu'il, y en a eu qui ont faict aplanir des montagnes qu'on ne pouuoit pas transuercer, & d'autres qui ont donné des bornes a l'ocean qui a paine de se contenir, dans celles la mesme, que la nature luy a prescrites : toutes les merueilles du monde ont esté faites de ceste façon, & ce pourroient encore reffaire plus magnifiques, & plus admirables qu'elles n'estoient pas, tant leur puissance a de l'estandue ; mais toutes ses grandes choses, qui leur sont tousiours possibles, ne sont pas tousiours necessaires ; & l'on doit euiter les superfluitès, qui sont des monstres dans la politique : Veritablement vn Prince ne doit rien espargner, pour mettre son estat a couuert, en assurant ces frontieres, les Places qu'on apelle de Guerre, son les fondements de la Paix ; pourueu qu'elles soient faites auec les precautions necessaires ; car cõme celles qui sont trop petites, ne valent pas la peine de fortifier si l'assiete n'en est extremement aduantageuse ; a cause qu'on y manque tousiours de terre, qui est d'ou

depand leur foible, où leur fort, celles qui ſont extraordinairement grandes, ne le doiuent jamais eſtre : quoy que frontieres : j'antend regulierement, parce qu'outre la depance, qu'il faut faire, tant pour les conſtruire, que pour les garder; qui eſt certainement effroyable; cela ruine le commerce, & les apauurit inſenſiblement, attandu, que les perſonnes, qui negotient, n'ayment point a ſe trouuer dans des lieux, qui ſont frequantés des ſoldats; & d'ou ils ne peuuent pas ſortir, non plus qu'entrer quand bon leur ſemble; apres quoy il y a encore a conſiderer, qu'eſtant peuplées on a touſiours lieu de craindre, que les habitans, ne ſe portent a la reuolte, pour ſe trouuer dans vn lieu fort, & qui peut eſtre facilement ſecouru, ainſſy que jay dit qu'il arriua en Holande, & du depuis a la Rochelle, & a Bordeaux; qui couterent bien plus a reprandre, qu'ils n'auoient faict a conſeruer. Les Romains firent demanteler Velitre, par c'eſte ſeule cauſe; qui eſt la meſme que celle, qui a obligé les Pontiffes a ne faire point fortiffier Rome, ny Bologne, qui ſont aux extremités des Eſtats de l'Egliſe; ny les Roys de France Paris, qui eſtoit ny a pas long temps de meſme : & ſi les Places d'ont je parle ne ſont ny riches, ny peuplées, moins doit on les fortiffier regulierement; car a quoy bon ſe donner tant de ſoin, & faire vne ſi grande depance pour enfermer, des maiſons, & conſeruer vn deſert. Certainement cela n'an vaut pas la paine; mais quoy me dira

quel-

quelqu'vn, vous voules donc qu'vn Prince abandonne ces frontieres, & ne ſe couure pas aux androits, où il doit touſiours craindre les plus; point du tout, mon ſentiment eſt bien elogné de cela, ſe ſeroit contrarier, mes propres maximes; & deffandre ce que jay desja conſſeillé; je ſçay qu'il faut neceſſairement s'y reſoudre; tout ainſſy qu'a faire des digues aux fleuues, qui ſont ſujets a ce deborder: ſans quoy ils inonderoint toute la campagne: mais la choſe ce peut executer auec plus de ſeureté, & moins de depance; en faiſant faire queique fort ſur le paſſage, comme Vrbain Huictieſme fit a Caſtel franc, qui eſt au de la de Bologne, bien que veritablement, il l'auroit beaucoup mieux placé, s'il leut faict au deſſus de Bologne meſme: comme il le pouuoit; puiſque de cette façon la; il venoit a s'aſſurer infailliblement, & du paſſage, & de la Ville. Alfonce Duc de Modene pere de François Premier, en vſa bien mieux a Chaſteaunèuf, qui eſt la Capitale de la Prouince de Graffaignane: car conſiderent que cette Place, qui confine auec les Luquois, eſtoit trop grande, & trop mal poſtée, pour deuoir eſtre fortifiée; fit conſtruire vn fort, a quattre baſtions, qui commande de dans, & de hors, & brida les habitans en s'aſſurant, du paſſage. Auſſy le Comte de Fuentes autre fois Gouuerneur de Milan, ayant deſſain d'aſſurer cet Eſtat, du cotté de la Valtoline, ne fit pas fortifier Coome, ny Grauedonne, qui ſont dus Places frontieres de cette Vallée, mais fit

conſtruire vn fort a l'ambouchure, qui porte encores ſon nom. Ie ſçay bien qu'on me peut auſſy dire, que d'en vſer de cette façon c'eſt expoſer au moindre troubles qui arriuent; Les Villes les plus riches, & les plus peuplées a l'inuaſion de ceux, qui pourroient ce trouuer tant ſoit peu forts en campagne, veu qu'ils n'auroient garde de perdre c'eſte occaſion de ſe ſignaler, & de s'en richir; le pouuant executer ſans danger, & meſme ſans paine. Veritablement cela ſeroit a craindre, ſi telles Places eſtoient ſans nulle deffance ainſſy, que la Haye, & Madrid, qui ſont ouuertes de tous les cottés; mais je ne dis pas qu'on les doiue reduire en cet eſtat la, eſtant frontieres, puis qu'il eſt bien qu'elles ſoient enfermées, où par des murailles, où par des trauaus de terre, qui puiſſent au moins les garantir d'vn inſſulte, & donner le temps aux habitans de capituler; ſe qui ſuffit certainement. Car le Generaux d'Armée ne ſe mettent gueres aux hazard de perdre du monde pour aquerir des Places, qu'ils ne peuuent pas conſeruer, ny en eſtat de deſtruire celle qui veulent contribuer: & au pis aller il vaut bien mieux les perdre pour vn temps, que de les perdre pour touſiours; & uoir quelques Bourgois vn peu mal traictés, que tout vn Eſtat en confuſion: pour ce qui concerne la frontiere, elle eſt auſſy aſſurée, auec vn Pantagone, qu'auec vn decagone, & la depance en eſt beaucoup moindre: neantmoins, il ſe peut faire, que ſemblables

lieux,

lieux, eſtant deſtinés pour ſeruir de Places d'armes, & par conſequant a y mettre a couuert quantité de Trouppes, & de munitions ; il ſoit a propos, de les aſſurer d'vne autre maniere, pour la ſeureté de toutes les deux. Veritablement en ce cas la, je crois qu'il eſt important de les fortifier regulierement, comme auſſy a lors, qu'vn Grand Prince a deſſain de tenir tous jours en alarme, vn puiſſant voiſin, par vne forte garniſon, comme le Turc faict, l'Empereur, & le Perſe ; mais certainement, a moins de cela, j'oſe dire, que cette precaution nait pas bien ; dautant qu'elle n'eſt point neceſſaire.

FIN DV PREMIER TOME.

L'ARZ

L'ART DES PRINCES ET DES ROYS.

TOME SECOND.

Dedié

A SON ALTESSE ROYALE DE SAVOYE.

12 A 3.25

A SON ALTESSE ROYALE DE SAVOYE.

MONSEIGNEVR.

AYANT fait mon apprentiſſage pour ce qui concerne la guerre ſous vn des plus grands hommes du monde, qui eſtoit feu MONSEIGNEVR voſtre Pere, de glorieuſe memoire. Il eſt bien iuſte que

que je vous rende compte en quelque façon des auantages que j'en ya reçeus, & que auoüant mon obligation, je teſmoigne ma reconnoiſſance.

Veritablement, MONSEIGNEVR, elle ne paroiſtra pas au jour, auec tous les ornements d'ont elle eſt capable, parce que je ne le ſuis point de les luy donner, & qu'en cela mon expreſſion ne ſeconde pas mes penſées; Mais j'oſe pourtant croire, MONSEIGNEVR, que comme l'intention eſt en quelque choſe plus conſiderable que le ſuccés, & que la perfection du zele doit ſuppléer aux deffauts de l'art, que m'a deuotion ne laiſſera pas d'eſtre bien receüe, pour eſtre mal exprimée: Car enfin V. A. R. eſt trop genereuſe, & trop equitable, pour ne me pardonner pas vn deffaut auquel il ne m'eſt point poſſible de remedier, & qui m'eſt ſans doute commun, auec tout le reſte

ſte des hommes : Puis qu'il eſt certain que les plus eloquents ne ſçauroient ſe deméler aſſez dignement, d'vne matiere ſi precieuſe, & que noſtre langue n'a point des termes ſi releuês qu'ils ne ſoient au deſſous de voſtre merite : C'eſt vne verité ſans contradiction que V. A. R. derriue de la plus belle ſource que la nature ait pû produire, & que vous eſtes le Prince du monde, le plus aymable, & le plus aymé : De la façon d'ont vous regnés l'obeyſſance eſt a ſouhaiter, & la ſuiection eſt meſme agreable. L'on n'a que faire de craindre que vous veuillés vous enrichir, auec le bien des Innocents : Car vous ne voulés pas meſme auoir des coupables, ny que vous chaſtiés les penſées, puiſque vous pardonnés aux actions.

Cette haute generoſité, MONSEIGNEVR, qui vous eſt auſſi natu-

relle

relle que la vie meſme, & que V. A. R. a eüe par ſucceſſion, eſt la veritable marque des grands Perſonnages, & la vertu qui faict les Heros, teſmoins les Ceſars, & les Alexandres : car comme c'eſt vne preuue infallible, qu'on ne panche, ny a la cruauté, ny a la crainte, il s'enſuit qu'on ne ſcauroit eſtre que tres humain, & tres vaillant.

Ouy, MONSEIGNEVR, la choſe ne peut pas eſtre miſe en doute, mais vous ne vous arreſtés pas en ſi beau chemin ; la vertu que vous exercés a des mouuemens bien plus doux, & des bornes bien plus esloignées ? Car qui ne ſcait pas MONSEIGNEVR, que parmy la pompe, & la Majeſté qui vous enuironnent, vous auez cette bonté meſme de vous abaiſſer vers ceux qui ne peuuent pas s'éleuer iuſques a vous, & de r'aſſeurer par voſtre douceur, ceux que voſtre gran-

deur

deur eſtonne ; Imitant en ſemblable choſe celuy la d'ont vous la tenés ; & que parmy tant de grandes affaires qui vous occupent jour, & nuict, d'ont vous prenés la peine vous meſme d'en eſcrire tous les Incidens ; vous ne refuſés jamais Audience a perſonne ; toute la terre voit cela, MONSEIGNEVR, & tout le monde l'admire, & certes quelques auantages que vous ayés d'ailleurs, tant pour eſtre ſorty d'vne race, où l'on a veu preſque meſme nombre de Monarques, que de Souuerains, & tout autant d'Heros que de Princes ; que pour ne ceder en beaucoup de choſes aux plus Illuſtres qui furent jamais, c'eſt par cette ſeule raiſon que vous eſtes incomparable. Ie ſcay bien, MONSEIGNEVR, que vos Anceſtres ont paſſé pour les plus grands hommes de la terre, & que leurs vertus, & leurs habitudes, n'eſtoient

pas

pas moins royales que leurs qualitez. On ne peut nier que la maniere d'ont ils en vſoient ne fut tout a fait admirable ; mais il eſt certain que voſtre conduite a je ne ſçay quoy de plus merueilleux. Veritablement ces grands perſonnages, auoient les vertus de Ceſar ; mais vous aués de plus celles la d'Auguſte. Ils eſtoient ſçauans en l'art de remedier aux deſordres de la fortune ; mais vous l'eſtes en celuy la de les éuiter ; ils n'ignoroient rien parce qu'ils auoient long-temps obey ; & vous ſcaués tout, quoy que vous ayés touſiours commandé, l'vn fut vn effect de la bonté de leur education ; & l'autre l'eſt de l'excellance de voſtre naturel. Ils eſtoient capables de donner de la crainte, & de la terreur ; mais V.A.R. Inſpire de la veneration, & de l'amour, qui eſt quelque choſe de plus admirable ; Ils triompherent en bien

des

des lieux, par le moyen de leurs forces ; mais elle ſçait vaincre ſans violenter : l'ambition de regner eſtoit leur paſſion dominante ; mais la prudence eſt la ſeule vertu qui vous fait agir. On a touſiours veu pendant leur Regnes, toute l'Italie en agitation ; & vous aués la gloire de la tenir calme. Ils ſe rendirent vniuerſellement redoutables par leurs alliances, & par leurs Armées ; mais vous vous faite craindre tout ſeul, ouy, MONSEIGNEVR, vous joüiſſes d'vne entiere paix, parce que perſonne n'oſeroit vous faire la guerre ; & vous ne manqués de moyens de vaincre, que parce que vous manqués d'ennemis : Et vrayement V. A. R. ayant toutes les vertus, & tous les moyens qu'il faut pour entreprendre de grandes choſes, & bien plus d'ardeur qu'il n'eſt neceſſaire pour les pouuoir conduire a leur fin.

fin. Il ſeroit certainement dangereux, d'en vouloir faire l'experience; je ne dis rien que je ne prouue, MONSEIGNEVR; Tout le monde ſçait que vous eſtes ſçauant en toutes les choſes que vous ne deués pas ignorer; qu'ayant trouué l'Eſtat foible, & pauure, vous l'aués rendu riche, & fort; & que vous contribués preſentement a la defenſe de la Chreſtienté plus qu'aucun Prince de l'Europe; d'ou l'on peut connoiſtre que voſtre grande ame; ne peut rien conçeuoir de petit, & que vous n'eſtes pas moins digne de regner par les effects de voſtre pieté, que par la grandeur de voſtre naiſſance. Quant au reſte, pardonnés moy, ſi je l'oſe dire, MONSEIGNEVR, voſtre feu n'eſt pas aſſez couuert pour n'eſtre apperceu, vos diuertiſſements meſmes le font éclater, & dans

toutes

toutes vos actions on le voit reluire ; Ce qui prouue infailliblement l'Immencité de ſa ſource : puis qu'on peut par les eſtincelles , juger de la grandeur des embraſemens. Ie m'eſtendrois d'auantage ſur cette matiere , MONSEIGNEVR , ſi je n'apprehendois , en loüant voſtre intrepidité d'offencer voſtre prudence ; outre que je ſçay bien , MONSEIGNEVR , que voſtre modeſtie ne peut ſ'ouffrir les verités qui vous ſont auantageuſes , & qu'il faudroit neceſſairement que je combatiſſe cette vertu pour faire triompher les autres. De ſorte qu'eſtant incapable de touts les deux , Il me doit ſuffire de vous aſſeurer , ſans faire de nouueaux efforts pour teſmoigner encore ma foibleſſe , ny vous ennuyer par vn diſcours qui n'a rien d'Illuſtre que ſon ſujet , que je ſuis de toute mon ame ,

auec plus d'ardeur que de monstre, & tout autant de zele que de respect.

MONSEIGNEVR.

De V. A. R.

Le tres humble, tres obeissant, & tres fidelle Seruiteur

DE PERVSSIIS.

L'ART DES PRINCES ET DES ROYS.

TOME SECOND.

BIBLIOTECA NAZ. VITTORIO EMANUELE ROMA

En quoy consiste la principalle force d'vn Estat.

CETTE matiere, qui a si souuen esté agitée dans les plus celebres Acadamies du Monde, & qui embrasse toutes les regles de la Politique, n'est pas encore bien esclercie, & je ne vois point qu'on puisse faire de fondement asseuré, sur ce que tant de grands personnages en ont escrit, puis qu'en trettant sur ce sujet, leurs opinions sont fort differentes.

Car ſi nous eſcoutons Ariſtote, il nous dira, que la force d'vn Eſtat conſiſte, en ce que la ſortie en ſoit ayſée, & l'entrée difficile, comme eſt l'Angleterre, & l'Eſpagne meſme, où l'on ne peut aborder, que du coſté de la Mer, où toutes les Places ſont fortifiées. Tacite l'attribue a la quantité du Monde, comme Rome eſtoit du temps de Claudius, & l'Empire du Turc aujourd'huy, qui ne peut pas manquer d'en eſtre abbondant, attendu, que touts ſi marient, & prennent tout autant de femmes, qu'ils en veulent, où pour le moins qu'ils en peuvent entretenir. Vegece, en ce que les Peuples y ſoient aguerris, comme la plus part des Septentrionaux, qui n'ont preſque jamais ceſſé de faire la guerre. Thucidide en l'vnion de ſes parties, comme eſt la France, laquelle eſtant a peu pres d'vne forme ronde, n'eſt ſeparée d'elle meſme, ny par les montagnes, ny par les mers. Saluſte aux richeſſes, ainſſy que l'on a veu du temps de nos Peres le Royaume de Mexique, & celuy du Perou, qui abondoient en minieres d'or, & d'argent, où bien des Lieux, qui ſont les plus propres pour le commerce, ainſſy que l'Holande, & le Portugal. Pline en la fertelité du terroir, comme eſt l'Egipte, & l'Italie; où l'on trouue par conſequant le plus abondamment des choſes, qui ſont neceſſaires a faire ſubſiſter les Armées. Et Iuſtinian aux bonnes loix bien obſeruées, comme eſtoient autre-fois celles de Licurge en Lacedemone, & celles de Solon a Athenes.

Ve-

Veritablement tant d'admirables parties eſtant aſſemblées, feroint vn beau tout, & fort propre a entreprendre des grandes choſes; mais neantmoins, il faudroit encore je ne ſçay quoy de plus eſſenſſiel pour les faire reuſſir; ſi bien que ces fameux Hiſtoriens ont eu des viſées fort juſtes, mais n'ont pourtant pas donné dans le blanc; car a bien raiſonner, la veritable puiſſance d'vn Eſtat conſiſte en la vertu de celuy, qui en eſt le Maiſtre, veu que c'eſt la teſte qui donne tous les mouuements au corps. Les Macedoniens, qui n'auoient preſque aucun des aduantages que je viens de dire, ſe virent neantmoins vainqueurs de toutes les forces de l'Aſie ſous la conduite d'Alexandre, & l'auroient eſté vray ſemblablement de tout le reſte du monde, ſi ce genereux fortuné euſt veſcu la vie d'vn homme, & tout au contraire l'Empire Romain, qui ne manquoit ny d'hommes, ny de richeſſes, ny de munitions, eſchoüa mal heureuſement par la foibleſſe de ſes Maiſtres. Tout le Monde ſçait, que ſous le Regne de Charles Quint, celuy d'Occident s'eſtoit rendu formidable dans touts les endroits de la terre; & nous auons veu du depuis, qu'il a failli de ſuccomber ſous vne des moindres, & des plus reculées puiſſances du Septentrion, par la valeur d'vn ſeul homme, ſans lequel le Royaume de Suede, ne ſeroit cogneu, que des Coſmographes, & s'il faut parler de la France meſme, que nous voions ſi puiſſante, & ſi redoutables preſentement; Il eſt

certain qu'elle n'eſtoit rien moins que cela ſous le Regne de Charles Neufuieſme, & d'Henry Troiſieſme, quoy que l'vn, & l'autre entrerent dans le Throne en temps de paix, & qui furent dans vn meſme temps couronnés ; ce qui la deuoit rendre plus conſiderable ; Enfin c'eſt la valeur des Princes, qui faict le deſtin des Eſtats, & non pas la grandeur des Eſtats qui faict la fortune des Princes. Vn ſeul homme fonda autre-fois l'Empire des Perſes, & vn ſeul homme le deſtruiſit. Les Peuples generallement parlant ne deuiennent forts, où foibles, que par la bonne, où la mauuaiſe cõduite de leurs Souuerains, eſtant en cela ſemblables aux Aſtres, qui n'ayant d'eux meſme aucun mouuement particulier, n'agiſſent que ſuiuant celuy, quils reçoiuent du premier mobile ; de ſorte que quand vn Eſtat ſeroit auſſy deſpourueu des Places de Guerre, auſſy deſpeuplé, auſſy pauure, auſſy deſuny, auſſy ſterile, & auſſy priué de loix, que les deſerts d'Arabie ; s'il ſi trouue quelque Tamberlan, il ſera capable de faire trembler tout le Monde, & meſme de le deſoler : & tout au contraire, ayant tout les aduantages, qu'on peut ſouhaiter, il ſe perdra mal-heureuſement ſous vn Prince ignorant, & foible, comme eſtoient Ferrand le vieüs, & Denis le jeune, l'vn Roy de Naples, & l'autre de Siracuſe. Il ne ſert de rien qu'vn Vaiſſeau ſoit grand, & bien conſtruit, & bien armé, ſi celuy qui a le gouuernail en main ne ſçait ce qu'il faict ; puiſque c'eſt de la d'où depend, où ſon ſalut, où ſon nau-

frage : & toutes choſes bien conſiderées il eſt certain qu'il en eſt des Royaumes, tout ainſſy, que du corps humain, dont la ſanté la plus parfaitte, & les maladies les plus dangereuſes deriuent du Chef; de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible, que l'vn puiſſe ſubſiſter de luy meſme, quoy qu'il ſoit fort, & robuſte juſqu'au dernier point, ſi l'autre ſe trouue aſſailly par des conuulſions, & des deffaillances. Toute la nature ſoufre, dézque les Soleil s'ecclipſe. Ce ſont les choſes ſuperieures, qui ont touſiours reiglé les inferieures : nos bonnes, où nos mauuaiſes inclinations deriuent des influences des Aſtres, & ceux, qui nient qu'ils nous forcent, tombent d'acord qu'ils nous font pancher; auſſy les foudres, & les tempeſtes ne ſe forment pas non plus ſur la terre, mais dans la moyenne region, & la Mer ſeroit touſiours calme, ſi les vents ne l'agitoient pas, ceque nous ſçauons par experiance. Enfin la choſe eſt ſi palpable, & ſi viſible a ne pas mantir, que je ne crois point qu'il y ait perſonne, qui ſoit d'vn contraire ſentiment, & ne ſe rende a des raiſons, qui ſont autoriſées par tant d'examples; de ſorte que puis qu'il eſt abſolument vray que la puiſſance eſt la foibleſſe d'vn Eſtat conſiſtent en la perſonne du Prince; il s'enſuit, que pour en bien vſer on doit auoir plus de ſoin, & prendre beaucoup plus de peine, a les rendre vertueux, ainſſi que Philippe fit Alexandre, qu'a les laiſſer riches, comme Tibere fit ſon ſucceſſeur; ceux qui n'ignorent rien ſont

certainement capables de tout, & peuuent par conſequent, preſider a leur conſeil, & cõmander a leurs Armées, glorieuſement, d'où ils retirent des grands auantages : ainſſi que jay dit a vn autre endroit, & comme on n'a veu par experiance. Eſtant tres-vray, que leur preſence eſt le plus puiſſant charme qu'ils puiſſent mettre en vſage pour animer leurs ſoldats, & donner de la terreur a leur ennemis. Ie ſçay bien que quelque Politiques, qui s'accommodent a la foibleſſe de pluſieurs, n'aprouuent point cette reſolution, mais la condamnent abſolument, par les raiſons que je m'en v'ay dire, qui ſont ; que la perſonne du Prince occupe continuellement vne partie de l'armée, où pour luy faire la cour, où pour le garder, qu'on v'a plus reſerué qu'on ne feroit point a entreprendre des grandes choſes, pour ne mettre ſa reputation en compromis, ce qui faict qu'on pert bien ſouuent l'occaſion de vaincre : qu'eſtant preſent il ſe trouue obligé pour ne voir ſon autorité m'eſpriſée de punir rigoureuſement, les moindres maux qu'on peut faire, & a recompanſer toutes les bonnes actions qu'on rend : qu'il ſe peut auſſy qu'ils viennent par quelque accident a eſtre faicts priſonniers, où tués, comme il arriua a la bataille de Pauie, & a celle la de Lutzen cauſant par ce mal'heur vne generale deſolation, qu'il y a encore a craindre, que ne pouuant pas faire de moins, que de ſe communiquer a tous eſtant a l'armée, on ne perde inſenſiblement la veneration qui leur eſt dũe ;

&

& qu'eſtant hors de ces Eſtats, les peuples ne viennent a ſe reuolter, au moindre ſujet qu'ils en reçoiuent, ainſſi qu'il arriua en Allemagne a l'abſence de Charles Quint, & qu'en fin le Throne d'vn Roy n'eſt pas dans ſon luſtre aux armées, dont le commandement eſt bien propre pour ceux la qui le veulent eſtre, mais non pas pour ceux qui le ſont: qui doiuent ſuiuant l'example de leur Souuerain, agir par le moyen des cauſes ſecondes: toutes ſes conſiderations ſont veritablement tres puiſſantes, mais l'experiance a bien faict cognoiſtre que les autres le ſont encore de plus: & que les Princes, & les Roys, qui ſçauent ce faire obeir, & n'ignorent pas le meſtier, ne ſont jamais ſi glorieux qu'a la teſte de leurs armées, ſuiuant l'example de Louys XIV. & la deuiſe de Pertinax, qui eſtoit COMBATONS.

Des Gouuerneurs de Prouince, & autres.

CEtte grande, & belle charge, qui comprand toutes les autres, & de telle importance, & ſi difficile a exercer, qu'il ſe trouue peu de perſonnes, qui en puiſſent eſtre bien capables: le courage, & l'experience peuuent ſuffire, pour le commandement des armées, encore at-on veu des hommes qui n'ont pas laiſſé de s'en aquiter dignement bien qu'ils manquaſſent de l'vn, où de l'autre: mais au gouuernement d'vn Eſtat ce n'eſt pas de meſme, car pour

y reuſſir, il faut eſtre abſolument, & grand Capitaine, & gran Politique : la on ne commande qu'a des ſoldats, mais icy on commande, & a des ſoldats, & a des peuples, qu'il faut trouuer le moyen de faire viure bien en ſemble, qui eſt vne des choſes du monde la plus difficile; veü le peu de raport qu'il y a entre l'intereſt, & l'inclination des vns, & des autres; a l'vn il ſuffit de ſçauoir faire la guerre, mais a l'autre il faut outre cela, qu'il ſçache ſe meintenir en paix; la on fait ſeruir ſans paine des hommes a qui ont donne de l'argent, mais icy il faut ſe faire obeir par ceux la meſme de qui on en retire; les vns viuent pour le plus auecque grande liberté, & les autres auec beaucoup de retenue; enfin vn General d'armée a toutes ces forces vnies, & peut d'abord par ſa preſance remedier a tout : mais vn Gouuerneur de Prouince les a diſperſées, & ne ſçauroit par conſequant euiter les accidents, & les diſgraces qu'an les preuoiant : les fautes de celuy la ne ſont dangereuſes que en temps de guerre; mais celles de celuy cy ſont dangereuſes, & en temps de guerre, & en temps de paix : & pour concluſion, l'vn n'a que des hommes a perdre, & l'autre a tout vn pays a conſeruer, ce qui eſt de plus grande importance, d'autant qu'vne armée, qui a eſté deffaite ſe remet ſur pied auec beaucoup moins de temps, de paine, & de depence, qu'vn Eſtat ne ſe peu recouurer; c'eſt pourquoy, il faut pour cela

vn

vn homme qui ſoit bien fort, & bien eſclairé, & qui ne panche aucunement aux extremitez, qui ſont touſiours tres-perilleuſes, & ſur tout, dans les gouuernemans generaux. La faculté de Don Iean d'Auſtriche, mit en mauuais eſtats, les affaires d'Eſpagne, en Flandre, & la ſeuerité du Duc d'Albe les acheua de ruiner; tous les deſordres qui ſont ſuruenus en Italie depuis ſoixante ans en ça, ſont certainement deriués des Gouuerneurs de Milan; & les plus grandes reuolutions de l'Europe ont eu de meſmes principes; tant ce choix eſt de conſequence; auſſy les Romains, qui eſtoient ſi intelligents, en toutes choſes, donnoient bien le commandement de leurs armees, a des gents qui n'auoient pas gouuerné des Prouinces: mais ne donnoient, preſque jamais les gouuernemens des Prouinces, qu'a ceux qui auoient commandé aux armées, & dont ils cognoiſſoint l'intelligence, & la probité: & veritablement la choſe eſt de ſi grande importance qu'on ne ſeroit y aporter trop de precaution, & ſur tout ſi les Prouinces ſont eſlognées du cors de l'Eſtat; où la difficulté que les peuples ont de ſe plaindre a leur Souuerain, acroit en quelque façon la puiſſance de mal faire; & certes comme toutes les vertus ſont loüables, tous les vices ſont a condamner, & peuuent beaucoup nuire en pareils rancontres, mais ſur tout la ſuperbe, & l'auarice, qui ſont a dire le vray les plus grands deffaus, qu'vn homme de commandement puiſſe auoir, & qui ont

auſſy cauſé les plus horribles deſordres qui ſoient arriués, & dans le Ciel, & ſur la terre, comme il eſt facile a prouuer. De toutes les paſſions de l'ame, il ny en a certainement point de ſi dangereuſe, ny de ſi perſiſtante, que celles cy; car ceux qui panchent a la cruauté, ne ſont pas touſiours de meurtres, & ne s'en prennent pour le plus qu'a leurs ennemis, encore auec quelque ſujet; ceux qui ſont ſuſceptibles a la colere, ne ſont pas touſiours dans l'emportement, & ne ſi mettent pas ſans cauſe; ceux qui ayment les femmes ne ſont pas non plus touſiours amoureux; ny ceux qui ayment le vin touſiours hyures. Les fous meſmes ont quelque fois des bons interualles, & les plus l'aches deuiennent braues, par les effects du deſeſpoir: mais les ſuperbes, & les auares ne ſont pas de meſme, car la paſſion qui les obcede n'a ny viergule, ny relachement: outre que le cours de l'aage, qui par ſes infirmités, & par ſes foibleſſes, vien en debilitant le corps, a remedier aux maladies de l'ame; n'a aucun droit ſur celles cy; qui ſubſiſtent, malgré la raiſon, & le temps, dans la decadance de la nature. & tout de meſme que le feu, s'augmentent a meſure que la matiere s'acroit: enfin les hommes, qui ont les autres vices, peuuent veritablement quelque fois faillir, mais ceux qui ont ceux cy ny manquent jamais, & font par neceſſité tous les deſordres, & tous les maus, qu'on peut commettre par accident, où par foibleſſe: on a veü plus des peuples ſe re-

uolter,

uolter, & plus de places ce perdre, par la mauuaiſe conduite, & la baſſeſſe de ce gens la, que pour toute autre cauſe certainement: L'orgueil eſt touſiours ſuiuy de beaucoup de maux; car le vant n'aporte, que de la tempeſte, & ceux qui ont l'intereſt trop a cœur, n'ont pas en grande conſideration l'honneur; qui ayme l'or n'ayme pas le fer, la lacheté ſuit l'auarice, & ne l'abandonne preſque jamais: enfin tout bien conſideré, ſes deux vices ſont ainſſi que j'ay desja dit, les plus odieux, & les plus blamables qu'vn homme de condition puiſſe auoir; & les plus capables de le faire perdre. Et vrayement il faut bien qu'il ait je ne ſçay quoy, de bien eſtrange dans ce procedé, puiſqu'au coutraire de toutes les autres choſes, ceux la meſme, qui ont vne pareille inclination, ne les peuent pas ſouffrir: & qu'ils repugnent, a ce qu'ils pratiquent: il eſt certain, que jamais Prince ne c'eſt fié a eux, qu'il ne ſanloit enfin repanty, de ſorte que pour euiter l'vn, il faut abſolument ne faire pas l'autre.

Delix

Deliberation que doit faire vn Gouuerneur de Prouince qui ſe voit ſur le point d'eſtre attaqué par des grandes forces.

COmme ceux qui attaquent ſont preſque touſiours les plus forts; il s'enſuit que ceux qui deffendent ſont les plus foibles, mais quant meſme cela ne ſeroit pas, & que les forces des vns, & des autres ſe trouueroient egales dans le rencontre, dont je veux parler; encores ſeroit ce mal a ceux qui ont beaucoup a perdre de hazarder quoy que ce ſoit. La choſe a dire le vray eſt de trop grande importance pour en remettre la deciſion a l'eſuenement du'vn combat, qui deſpand la plus part du temps du hazard, & de la fortune. François Premier Roy de France eſtoit ſans contredit vn des hommes du monde le plus hazardeux, & le plus vaillant; mais neantmoins lors, que Charles Quint entra dans la Picardie auec les forces de l'Empire, il ne voulut rien hazarder, & quoy qu'il eut attaqué en beaucoup d'autre lieux, il creut que c'eſtoit aſſés faire a lors, que de ſe deffandre. Tout le Monde a ouy parler du deplorable eſtat où la Hongrie ſe trouua reduite

te apres la disgrace du Roy Ludouic, lequel au lieu de se randre fort dans le Royaume pour y combattre aueq aduantage, &pour gaigner temps, voulut aller rencontrer l'Armée de Soliman, qui le deffit a platte couſture, ainſi que Tamberlan, Baiazet, Menfrede Roy de Naples perdit encore le Royaume, & la vie dans vn inſtant par vne ſemblable imprudence, & les Venitiens ſe virent a mauuais parry apres la bataille de la Giradade, où leurs troupes ayant eſté entierement deffaites, toutes les Places de Terre ferme ſe rendirent d'abort aux Vainquers; ce qui ne ſeroit certainement pas arriué, ſi la temerité d'Aluian n'eut precipité toutes choſes, & certes on a preſque touſiours veu arriuer des pareils mal'heurs, a qui conque a fait de ſemblables fautes; & tout au contraire reuſſir glorieuſement ceux qui dans ces occaſions ont teſmoingne plus de retenue; vne femme par ce moyen la triompha autres-fois des plus grandes forces d'Aſie, & d'vn des plus Illuſtres Princes qui y aye jamais regné, qui eſtoit Cirus, & certes on ne peut que loüer, auſſi ce Vice Roy de Naples, qui fit reſponſe a François de Lorraine Duc de Guiſe, qui luy preſantoit la bataille dans ſon Gouuernement, où Henry Second l'auoit enuoyé pour la querelle de Paul Quatrieſme; qu'il n'eſtoit pas juſte, qu'il hazardat vn Royaume contre vne Cazaque en Broderie, d'autant qu'il croyoit, que ſon Excelance n'auoit autre choſe apeidre en ce pays la, mais

que

que s'il vouloit mettre ſur jeu tout autant que luy ; qu'il eſtoit homme a ne refuſer pas la partie Cneus Sulpitius, Chef des Romains, ne voulut pas non plus donner bataille, contre les Gaulois, dans vne ocaſion de cette nature, diſant a ceux qui taſchoient de ly obliger ; qu'il ne voloit rien haſarder, contre vn ennemy qui n'auoit rien a perdre, & qui s'affoibliſſoit de jour en jour, eſtant eſſongné de ſon Pays ; & tout bien conſideré cet ainſſi qu'on en doit vſer, & je ne doute point de tout que ſi dans le ſeruice d'Eſpagne, où la prudence eſt en grande conſideration, vn Vice-Roy, où Gouuerneur de Prouince auoit ozé hazarder vne bataille dans vne conjoncture comme celle la, que l'on ne luy forma ſon procés, encore bien qu'il leut gaignée, comme Manlius, & Torquatus, firent a leurs propres Fils ; tant la choſe eſt contraire aux veritables maximes de guerre ; & ſi quelque grands Capitaines en ont par fois vſé de cette façon, il eſt probable que la plus toſt eſté pour leur intereſt particulier, que pour le bien, & l'auantage de la cauſe publique. Ie ſçay que, Stillicon, & Charles Martel eſtoient deux grands perſonnages ; mais qui peut douter que la journée de Rauennes, & celle de Tours ne fuſſent pluſtoſt des marques de leur ambition, que de leur bonne conduite, & qu'ayant deſſain deſſeuer leur poſterité juſques dans le troſne ; ils ne cherchaſſent, a quelque pris que ce fût, de ſe ſignaller par quelque action extraordinaire,

naire, afin de s'en rendre dignes en mettant sur jeu deux Empires pour les perdre, où pour les gagner ; mais certes si l'vn eut esté Roy, & l'autre Empereur, ou que Honorius, & Theodoric fussent esté Maistres ; on n'auroit eu garde d'hazarder deux batailles, qu'on deuoit perdre vray semblablement, & apres lesquelles, si je ne me trompe, il ny auoit plus rien a conserver. Ils auoient entre autres examples celuy de Odoacre, & de Clouis qui auoient perdu, long-temps auparauant cella, pour vne semblable resolution, l'vn le Royaume, & la vie, & l'autre le tiltre de Victorius, & trois où quatre grandes Prouinces ; & eut sans doute, perdu le reste, s'il eut eu affaire a des gens plus habiles, & plus ambitieux que les Gots, & les Vicigots, qui ne voyagoient, que pour s'arrester, & ne faisoient la guerre qu'a dessain de trouuer a viure ; & tout bien consideré, puisque toutes les maximes de cette science, veulent qu'on s'esloigne de l'intention de ses ennemis, & qu'on euite ce qu'ils recherchent tout autant qu'on peut ; il s'ensuit qu'on doit fuir l'occasion d'en venir aux mains a lors qu'on les voit en estat, & en resolution de combattre ; sur tout dans ces rancontres la où l'on peut moins gagner que perdre, si ce n'est qu'on y soit porté par quelque grand aduantage, où contraint par quelque pressante neceſſité. Aduantage comme par example en quelque defilé, où au passage de quelque riuiere, comme les Suisses firent

rent autres-fois au Duc de Bourgogne, & de fraiche memoire les troupes de l'Empire, & de France à celles du Turc au fleuue Rap. Neceſſité lors que n'ayant pas le moyen de faire ſubſiſter les troupes qu'on a, l'on ſe trouue ſur le point de les perdre ſans reſourſe, ainſi qu'il arriua a Cleomenes Roy d'Eſparte, qui precipita toutes choſe a la derniere bataille, qu'il donna contre Antigonus pour n'auoir pas dequoy payer ſes Soldats, de meſme, que ſous le regne de François Premier a M. de Lautrec, qui commandoit ſes Armes dans le Millanois, lequel ſe vit contrainct par l'Inſolence des Suiſſes, qui menaſſoient de l'abandonner a faute d'argent, de faire, comme on dit, de neceſſité vertu, en hazardent vn combat, de la perte duquel derriua celle de toutes les Places que les François y auoient occupées. Veritablement en ce cas la, je croys qu'on peut tout hazarder, veu que auſſi bien l'on va tout perdre, & quelque mal'heur, qu'il puiſſe arriuer en vn General d'Armée, la neceſſité iuſtifie touſiours ſa conduite, puis qu'il eſt certain, qu'a la guerre elle precede la raiſon; mais certes a moins de quelque ſemblable conſternation, on doit vſer de plus de prudence, & ſe mettre a couuert tout autant qu'on peut, pour tenir les ennemis en ſuſpens il en eſt de cella comme de deux hommes qui luitent. Celuy qui ne ſe remue pas oſte le mouuement a l'autre; ordonnant par tout l'Eſtat au premier aduis, qu'on a de leurs aproches,

ches, qu'on retire, ſans perdre temps, toutes les choſes qui peuuent ſeruir a la ſubſiſtance des troupes, comme par exemple beſtail, grains, vins, fruicts, legumes, foin, paille, &c. conſummant par le feu ce qu'on ne peut pas emporter faute de temps, où de charroy, faiſant en meſme inſtant rompre les ponts, & mettre a couuert des lieux les plus forts toutes les barques, & les batteaux, qui ſe trouuent le long des fleuues, affin que les ennemis ne puiſſent pas s'en ſeruir pour les trauerſer : vzer de la meſme precaution en ce qui concerne les moulins, a eau, & a bras, & faire rompre ceux qui ſont a vent, tout de meſme, que les fours, qui ſe treuuent eſtre dans les lieux, qu'on n'a pas deſſain de garder, & qui ſont ſur leur paſſage : Innonder la campagne aux meſmes endroits, s'il ſe peut, tant pour les priuer de fourrage, que pour les empeſcher d'aller en auant : faire fortifier d'abord les Places les plus importantes en les renforceant, & d'hommes, & de munitions, & abbandonner celles, qui ne le ſont point, & qu'on pourroit facilement perdre ; donnant part immediatement a tous les Princes circonuoiſins de l'accident qui le menaſſe, en les priant de quelque ſecours en argent, en hommes, où en munitions, ſuiuant le beſoin, qu'il en peut auoir, & les moyens qu'il peut croire, qu'ils en ont, ſeſclairciſſant de cette façon de leurs intentions pour ſçauoir comme il ſe doit regler. Enſuite, ſi le mal eſt grand, il eſt

bien

bien de rappeller tous ceux, qui ſe trouuent hors de l'Eſtat pour en auoir eſtés bannis, tant pour empeſcher, qu'ils ne ſe rangent du coſté des ennemis, que pour leur faire grace moyenant quelque ſomme conſiderable ſelon leur crime, où leur condition; où bien en les obligéta ſeruir eux meſmes, s'ils en ſont propres en quelque façon; faiſant defanſes, ſur paine de la vie, que aucun de qu'elle qualité, & condition qu'il ſoit, & pour quelque cauſe que ſe puiſſe eſtre n'aye a ſortir de l'Eſtat ſans congé, ny tranſporter ailleurs aucune choſe: ayant continuellement lœil ouuert aux intelligences, que les ennemis pourroient auoir contractées dans les Places, tachant par tous moyens de les deſcouurir a temps, au cas qu'il y en aye affin de pouuoir y remedier; tenant pour choſe certaine, qu'on n'entreprend guere la conquette d'vn pays, qu'on n'aye auparauant taché dy corrompre quelqu'vn, où par argent, où par promeſſes; & qu'on s'adreſſe touſjours pour c'eſt effet a ceux, qui ſont les plus mal contens, & qu'on croit les plus populaires de plus donner ordre a tous les Gouuerneurs des Places Frontieres de ſe tenir ſur leurs gardes, & de ſe ſecourir les vns, les autres en cas de beſoin, leur faiſant diſtribuer a tous, apres les choſes les plus neceſſaires, quelque differante methode d'eſcrire en chiffre, dont il doit auoir la clef, affin qu'ils puiſſent, par ce moyen, l'aduertir de ce qui ſe paſſe ſans craindre de le publier, leur impoſant ſur

tout

tout d'enuoyer continuellement des parties pour prendre Langue des ennemis, & de l'informer immediatement de tout ce, qui peut estre venu a leur cognoissance comme aussi de tirer trois coups de canon au cas, que leur Armée passat en veüe de leur Place affin d'auertir les autres, en donnant la larme par tout. Cella faict, mettant ensemble les troupes qui luy restent apres auoir pourueu aux Places, qu'il veut tacher de conseruer; il doit les faire marcher sans bagage, & sans attirail, excepté quelques pieces de campagne, où il croit pouuoir nuire le plus aux ennemis, & prendre le mieux ses aduantages; faisant neantmoins en maniere qu'il y ait tousiours quelque riuiere entre deux, où quelque puissant obstacle pour ne se voir obligé de combattre contre son gré. Ce qui est vne marque infallible du peu d'experiance d'vn Chef, qui ne doit jamais prendre loy de ses ennemis. Du temps de la guerre des Alliés Pompedius Silo, Chefs des Nations Itallienes, qui s'estoient reuoltées contre les Romains, dit a Marius, qui pour n'en venir au mains auoit retranché son camp; situés si grand Capitaine comme l'on dit, pourquoy ne sors tu pour venir combattre. Mais si tu lés toy mesme, respondit Marius, pourquoy ne my contrains-tu; enfin si n'onobstant ces soins, & sa diligence l'Armée ennemie vient a entrer auant dans l'Estat; il doit se retirer au centre, pour tenir les meilleures Villes en fraim, & si pouuoir, mettre a couuert de l'orage,

qui

qui le menace comme Pericles fit a Athenes lors qu'il la vit ataquée par les Lacedemoniens ; employant toute ſon auchorité , & toute ſa Retorique pour les reſoudre a quelque notable ſecours , qui puiſe ſeruir a groſſir ; & faire ſubſiſter ſes troupes ; ce qui faict encore vn autre bon effect, en cas qu'on l'obtienne , attandu , que les Habitans n'ont garde apres cela , de ſe reuolter , pour ne perdre ce qu' ils ont preſté . Il doit tacher encores d'obliger pour la meſme cauſe les plus oppulans de la Prouince , comme les plus intereſſés en ſa conſeruation , de faire des nouuelles leuées a leurs deſpans auec promeſſe de rambourſement , où de recompanſe , faiſant de meſme prendre les Armes a tous ceux, qui ſont capable de s'en ſeruir , donnnant ordre par tout , que ſi quelque Soldats des ennemis vienent ſe randre , qu'on leur donne immediatement vn paſſeport pour aller où ils voudront, & quelque ſomme d'argent pour les conduire ; qui ne ſçauroit jamais eſtre mieux employé qu'en vne ſemblable choſe ; eſtant beaucoup plus aduantageux a vn Prince , daus vne pareille occaſion , d'affoiblir l'Armée de ſes ennemis , que degroſſir la ſienne propre ; veu que l'Eſtat en ſouffre moins , & qu'ils perdent par ce moyen la , celuy de rien entreprendre . L'on faict ſouuent , pour les y obliger , ſemer des billets dans leurs troupes , qui contiennent le bon traictement qu'ils recéuront , s'il vienent ſe randre : ce qui peut quelques-fois ſeruir,

&

& qui donne de la meffiance aux Generaux. Quant au reſte, on doit faire en maniere, que le Peuple aye dequoy pouuoir ſubſiſter, de meſme que les gens de guerre ; de crainte que la neceſſite, qui eſt la plus forte de toutes les choſes, ne les portat a ſe reuolter, ce qui eſt extremement dangereux ; veu qu'vn mal'heur eſt preſque touſiours ſuiuy de l'autre, & qu'il ny a guere de fidelité, qui tienne bon a cette eſpreuue. Ceux qui reſiſteroient aux Armes, ſe laiſſent vaincre par la faim, qui triomphe ordinairement tout ainſi des forts, que des foibles, & des laches, que des vaillans, ſi bien qu'il eſt abſoluement neceſſaire de maintenir l'abondance dans vn Eſtat, où pour le moins de le garantir de la neceſſité pour eſuiter les maux, qui pourroient arriuer dans vne ſi perilleuſe conjoncture ; les plus grandes ſouſleuations. Ont preſque touſiours tirè leurs pretexte de la, dit Tacite ; de ſorte qu'on doit prendre ſoing de le leur oſter, faiſant pour cet effaict ; tout ce qu'humainement on peut, en aſſurant les paſſages par où luy peuuent venir les viures, & principallement par eau, n'oubliant pas de faire reduire a bon-heure tous les grains : qui ſe trouuẽt eſtre dans le pays ; en farines de crainte que les ennemis ; où en rompant les moulins, où en deſtournant le cours des eaux, ne leur en oſtent le moyen : ce qui ſeroit vn mauuais affaire. Car pour ce qui eſt de ceux a bras, c'eſt vn foible ſecours pour tout vn peuple. Quant a la diſtribution

des

des viures; il la doit faire auec grande ecconomie, quelque quantité qu'il en aye: eſtabliſſant pour cela en diuers lieux des perſonnes de condition, & de jugement, afin qu'ils ne puiſſent faillir; ny par neceſſité, ny par ignorance, en ſemblables rencontres tout le monde doit mettre la main a l'œuure, & faire gloire de pouuoir ſeruir a quelque choſe. Si les ennemis s'attachent a quelque place, comme il eſt acroire, renforçant ſon camp des trouppes, qu'il auoit diſperſées en pluſieurs lieux, qui ſont a lors hors de danger, veu l'angagement, où il ſe trouuent; il doit faire tout ſon poſſible pour leur oſter les moyens de ſubſiſter par la priuation des viures, d'eau où du fourage, qui ſont certainement trois choſes, dont ils ne ſçauroint ſe paſſer, & pour cela il ſe doit camper en lieu, où il puiſſe empeſcher, tout autant qu'il peut, les conuoys de joindre l'armée; qui ne ſçauroit eſtre ſi bien pourueüe, qu'elle ne viene a manquer de quelque choſe, pour peu que le ſiege dure, veu la diſſipation, qui s'y faict ordinairement, & des munitions, & des viures, ſans mettre en compte les accidents, qui ſont touſiours aſſes frequants dans des occaſions de cette nature. Par ce moyen la Certorius triompha des armes Romaines ſous la conduite des deux plus grands Capitaines de ce temps la, qui eſtoient Metelus, & Pompées; obligeant l'vn, & l'autre, en leur coupant le chemin des viures, attandu que la foibleſſe de ſes trouppes ne luy permettoit pas

d'en

d'en venir aux mains : d'abandonner honteuſement la Luſitanie, où il auoient porté la guerre par vn ordre expres du Senat. Quant a ce qui eſt de ſe camper loing où pres des lignes ; il y a conſiderer ce qui s'enſuit : qu'eſtant proche, on fatigue tres fort l'armée ennemie, qui ne peut a cauſe de cela attaquer la place que foiblement : qu'on peut ſe preualoir de tous les deſordres, qui luy peuuent arriuer, où par mal'heur, où par negligence : que en cas d'aſſaut, on ſe trouue en eſtat de faire immediatement vne diuerſion : qu'on peut eſtre informé a tous les momens de ce qui ſe paſſe dans la Place ; & leur faire ſçauoir le deſſain quon'a, par le moyen de quelque ſignal : que les habitans, & la garniſon ſe deffandent auec beaucoup plus de cœur, qu'ils ne feroient pas a cauſe de ce voiſinage ; & de plus qu'on peut hazarder a tous bouts de champs dy introduire quelques hommes, ſans craindre de les perdre ; veu qu'ils ſe pouuent retirer ſans danger, s'ils ne peuuent pas aller en auant. Tout ce qu'il y a aprehander, c'eſt qu'eſtãt en veüe des ennemis, on aye payne a eſuiter d'en venir aux mains, s'ils ſe reſoluent de combattre ; & que les tenant touſiours en alarme, on ne puiſſe les ſurprendre que malaiſement ; cet qui n'eſt point conſiderable en comparaiſon du reſte, d'autant plus, que pour ſe mettre a couuert du plus grand de ſes accidens, on n'a qu'a ſe camper dans vn lieu aduantageux, où pour eſtre ſur quelque eminence, où borné de quel-

que marés, où l'on doit touſiours arriuer de nuict, & ſi fortifier d'abord, afin que l'art contribue a le randre fort, tout de meſme que la nature, tellement que toutes choſes bien conſiderées, il eſt ſans doute mieux de ſe camper proche des ennemis, que loing pourueu que comme jay déſia dit, on leur puiſſe couper les chemins des viures, & ce mettre en eſtat de ne pouuoir pas eſtre inſulté, impoſant a tous les Gouuerneurs des Places circonuoiſines d'enuoyer le plus de monde qu'ils peuuent d'vn coſté & d'autre pour empecher leurs Fourrageurs de courre la campagne, & tacher a faire des priſonniers: on ne ſçauroit plus promptement reduire les ennemis a l'extremité qu'en les reſſerrant dans leur camp; oú pour bien pourueus qu'ils y ſoient, ils manquent touſiours de fourrage, qui eſt de grande conſideration; car vne Armée ne peut ſe maintenir ſans Cauallerie; la Cauallerie ne peut ſubſiſter ſans cela, de ſorte qu'en oſtant l'vn, on ruine inſenſiblement l'autre. En fin vn Gouuerneur de Prouince ne doit rien oublier, ny rien negliger, dans vne occaſion comme celle la, pour tacher de nuire a ſes ennemis, & a les vaincre, comme jay dit par la faim, qui eſt la plus cruelle de toutes les armes. On ne cognoit les bons pilotes que dans la tempeſte, ny les grands hommes que dans les dangers, veu que les belles actions ne ſe font pas parmy les delices: mais quoy qu'il en ſoit, ſi n'onobſtant tous les ſoins, les aſſiegens perſiſtent

dans

dans leur deſſain, & que la Place ſe voye en danger de ſe perdre faute d'hommes, où de munitions ; il doit tanter par tous moyens dy en introduire fortuitement ; ce qui n'eſt pas difficile, quoy que jaye dit, quant on ſçait bien prendre ſes meſſures, & qu'on a tout le pays a ſa deuotion. Vne circonualation n'eſt preſque jamais bien finie, ny bien gardée ; ſi bien qu'vn ſecours d'hommes, portant meſmes auec eux quelques munitions, ſi peut aiſement introduire, & c'eſt a quoy les moins habiles ne manquent preſque jamais ; mais certes ſi c'eſt de viures, que la Place vienne a manquer c'eſt vne autre affaire, car on ne ſçauroit la reuitoailler ſans donner combat, preſupoſé qu'elle ſoit en terre ferme ; qu'on doit pourtant hazarder, ſi elle eſt de grande conſequance ; mais en ſorte neantmoins qu'on puiſſe prendre ſes aduantages, & que ſi l'attaque vient a reuſſir difficile, la retraite ne le ſoit point ; qui eſt en quoy conſiſte le plus grand ſecret de la guerre, & la ſeurettê des Soldats. Car tout le Monde les y ſait conduire, mais fort peu les en retirer : on deuroit pourtant conſiderer meurement, que les actions de cette nature n'ont pas touſiours la fin qu'on s'eſt propoſée ; non plus que les deſſains de ceux qui voyagent ſur Mer, & qu'il faut par conſequant, pour bien faire, ſe preparer autant a la perte, qu'a la victoire, & preuoir le mal, que le bien, principallement dans vn temps où la ſeurettê de l'Eſtat deſpand de la conſeruation

des hommes, auec leſquels on put recouurer toutes les choſes qu'on a peu perdre. Veritablement on ne ſçauroit auoir trop de ſoin pour cella, tant qu'on eſt fort, on eſt craincт ; tant qu'on eſt craincт, on tien les ennemis en ſuſpends, & leur oſte-t'on le moyen de pouuoir agir de toutes leur forces. Annibal hapreandoit beaucoup plus Quintus-Fabius, qui n' hazardoit jamais rien, que ceux qui vouloient touſiours combattre : & certes a dire le vray ; qui gagne temps, gagne tout ; car de deux Armées qui ſont dans vne meſme Prouince, il ne faut nullement douter, que celle, qui a le pays a ſa deuotion, ny ſubſiſte beaucoup mieux que l'autre, laqu'elle n'a des prouiſions que par le moyen des conuois, & ne vit la plus part du temps que de proye, & de voleries ; outre que n'eſtant pas accouſtumée a lair du pays, mille infirmités la trauallient, & la ruinent inſenſiblement. Les Armes de France, leſquells ſous le Regne de François Premier entrerent formidables dans le Royaume de Naple, où elles auoient aporté la deſolation, & la terreur ; en ſortirent quelque temps apres a cauſe des maladies qui ſe mirent dans leur camp, en vn tres deplorable eſtat, & eſpreuuerent a leur tour l'eſpouuente qu' elles auoient donnée. Deux cents ſoixante ans auant quoy, vn de ſes Predeceſſeurs qui auoit alarmé tout l'Orient, où il combattoit pour le Ciel, a la teſte des plus conſiderables forces de la terre, s'eſtoit veu contraint de ſouffrir le meſme mal'heur pour

n'auoir

n'auoir pas ſceu reſiſter non plus, aux attaintes d'vn ennemy innexorable, & inuiſible, & qui ne ſçait bleſſer que mortellement ; accidens ſi ordinaires a toutes les troupes qui changent de climat, que preſque point ne s'en garantiſſent. Iamais les Armées d'Alemagne ne ſont desbordées en Italie, qu'elles ne ſi ſoyent a la fin miſerablement perdués par ce moyen la, & les autres nations ailleurs n'ont pas eu meilleure fortune ; de ſorte qu'a le bien prendre la plus grande fineſſe de ceux, qui ſont aſſallis par des grandes forces, conſiſte a ſe tenir ſur leurs gardes, & a conſeruer leur Monde ; eſtant bien certain que pour vaincre, ils n'ont qu'a eſuiter d'eſtre vaincus, ce qui n'eſt pas fort malaizé a ceux qui ont quelque experiance, eſuitant par la meſme raiſon de s'en gager dans aucune Place dont il ne ſe puiſſent retirer en cas de ſiege ; car il doit eſtre dans la Prouince où il commande, tout ainſſi que l'ame eſt au corps, qui ſe trouue par tout, & ne reſide en aucun lieu ; Vercingentoris ruina les affaires des Gaules par vne ſemblable Innaduertance en s'engagent dans Alexia. quant au reſte ſi les ennemis viennent a prendre quelque Place ; il faut d'vne façon, où d'autre qu'il taſche de la recouurer ; car comme vne vlcere en vn membre de corps humain va conſummant la vigueur de tous les autres, ſemblable progres auroient des ſuites tres dangereuſes, ſi l'on ny remedioit a temps, & qui ſe reſſouuiene par concluſion, que comme vn pilote nait ja-

mais ſi neceſſaire au timon, que pandant l'orage, qu'an vne conjonture ſi perilluſe que celle la, cet a luy a tenir les renes du Gouuernement politique en main, & prendre garde a toutes choſes.

Recit de ce qui ſe paſſa dans la derniere inuaſion que leſ Armes d'Eſpagne commandées par le Marquis de Caracéne firent ſur l'Eſtat du Duc de Modene.

IE ne me ſçaurois reſoudre a faire des relations de quelque importance ſur la foy d'autruy, & n'a certe preſque jamais que les ſeules choſes, que jay veües; c'eſt pourquoy jay allegué pluſtoſt cet example cy, que beaucoup d'autres, que jaurois pû produire ſur le ſujet, que je veus traicter; leſqu'els pourroient eſtre ſans doute plus renomés, & plus ſanglans, mais point du tout certainemét plus inſtruictifs ny plus Illuſtres. Quelques jours apres la mort d'Inocent Dixieſme qui deceda l'Année mil ſix cents cinquante cinq, au commencement du Mois de Ianuier; le Conſeil Souuerain que le Roy d'Eſpagne auoit eſtably a Rome, qui conſiſtoit en trois perſonnes a ſçauoir le Cardinal de Medicis; le Cardinal Triulce; & l'Ambaſſadeur d'Eſpagne, leſquels auoient la direction de toutes les affaires

affaires d'Italie eſcriuit en termes expres au Marquis de Caracéne pour lors Gouuerneur de Milan de s'aſſurer a quelque pris que ce fut, du Duc de Modene; attandu qu'ils ſçauoient de ſcience certaine, qu'il auoit contracté des nouuelles intelligences auec les ennemis de la couronne; tachant par ce moyen de le perdre, puis qu'il n'auoit pas peu le gagner : la choſe ne tomba pas a terre car le Marquis de Caracéne, qui ne manquoit pour cet effeit, ny de bonne volonté, ny de puiſſance, oppera d'abort de toute la force pour en venir a l execution, & ayant faict les prouiſions, qui pouuoient eſtre neceſſaires pour cela, auec autant de diligence que de ſecret, ſous pretexte de vouloir changer les garniſons de Laude, de Peſſigueton, & de Cremonne; fit marcher l'Armée de ce cotté-la, pour pouuoir entrer ſans aucune difficulté dans les Eſtats de ce Prince, & tout de meſme que le foudre, faire le bruit & le mal dans vn meſme temps; neantmoins pour apporter quelque formalité de Iuſtice en vne choſe, qui ne tendoit a rien moins qu'a cella; il enuoya vn Gentil-homme a ſon Alteſſe, pour luy demender, en ſuite de quelques plaintes aſſés mal fondées, vne place pour ſeurette des promeſſes qu'il auoit deſia faites, lequel luy parla de meſme que ce Capitaine d'Octaue fit autres-fois au Senat, en demandant le Conſſulat pour ſon Maiſtre : ſi vous ne le faictes, leur dit-il, celle-cy le fera, en mettant la main ſur la garde

de ſon eſpée ; & veritablement veu l'eſtat preſant des choſes il pouuoit parler bien haut , car l'Armée d'Eſpagné , compoſée de vieux Soldats , montoit a plus de huit mille-hommes , & toutes les Truupes du Duc , compris ſes gardes , & ſes garniſons apaine arriuoient elle a deux mille ; mais nonobſtant , ce digne Prince , dont la magnanimité n'auoit point d'example non plus que l'Injuſtice qu'on luy faiſoit , ſans aucune crainte du foudre dont il voyoit deſja les eſclairs . reſolu de rompre pluſtoſt que ployer ; luy reſpondit en ces propres termes : qu'il trouuoit bien eſtrange , que n'ayant donné aucune ſorte de meſcontentement a Sa Majeſté depuis le dernier traicte de paix : ſes Miniſtres l'inſultaſſent de cette maniere : Que de luy imputer de l'auoir violée auprejudice de ſa foy , c'eſtoit l'accuſer de leur faute , attandu que tout le Monde ſçauoit bien les intelligences , qu'ils auoit procuré d'auoir dans les mellieures de ſes Places , ce qu'il auoit diſſimullé pour n'auoir pû croire , qu'vn ſi grand Prince eut part a vne ſi grande lachetté . Que s'il auoit contracté quelque mariage a ſon deſceu ; il n'auoit faict en cela , que ce que ſa condition luy pouuoit permettre : qu'eſtant né libre , il ne vouloit deſpandre d'aucun , & qu'au reſte pour ce qui concernoit le dernier article , qu'ils ſçuſſent , que les Places ſe prenoient , & ne ſe donnoient point , & qu'il les croyoit bien moins propres a les attaquer , qu'il ne l'eſtoit a les deffandre : ces parolles dites auec vn

t'on

t'on de voix fort aigre, & ſa naturelle fierté, mi:ent c'eſt Ambaſſadeur fort en deſordre ; neantmoins, voulant reparer la faute, qu'il venoit de faire ; & parroiſtre prudent a contre-temps ; il pria Son Alteſſe en termes aſſés ciuils, de ne vouloir pas porter les choſes a la derniere extremité, & de propoſer quelque autre expediant, a quoy il luy donnoit tout le temps qu'il pouuoit ſohaiter pour y panſer, pandent quoy, s'il le trouuoit bon, il enuoyeroit par vn Courrier ſa reſponſe a Son Excelance ; ſurquoy, ſe Prince luy ayant tourné le dos, luy dit en hauſſant la voix, qu'il l'allat porter luy meſme, & que s'il ne ſortoit de la Ville a demy heure de la ; il ne luy reſpondoit plus de ſa perſonne. Il n'en falloit pas d'auantage pour le faire reſoudre a partir, auſſy immediatement apres cela ayant pris la l'arme, qu'il croyoit donner, il s'en retourna dans l'Armée plus viſte, qu'il n'eſtoit venu, où ayant faict ſon rapport ; toutes les Troupes groſſies de quelques gens du pays, qui vouloient auoir leur reuanche des maux, que ce Prince leur auoit fait autres-fois, marcherent pour venir paſſer le Po, ſur les terres du Duc de Parme : ce qu'ils firent a trois milles au deſſus de Breſſel, ſans luy en demander la permiſſion, pour ne le traicter pas mieux, que les autres. Trois jours apres quoy, y leur arriua en Barque quantité de munitions de guerre, & de bouche, & vn equipage d'Artillerie, qui auroit pû ſuffire certainement a former le ſiege de Conſtantinoble,

ou de Babilone, tant il estoit grand. Ce pendant Son Alteſſe faiſoit tout ce, qui pouuoit humainement pour ſe mettre a couuert de cette tempeſte. Il auoit enuoyé des le premier jour des ordres par tout ſon Eſtat pour faire prendre les armes a ceux qui en eſtoient capables, & retirer dans les places, qu'il vouloit garder, ce qui pouuoit ſeruir a leur ſubſiſtance. Il m'enuoya auec ſix cents hõmmes de pié, & cent cinquante cheuaux a Breſſel, ſur qui il croioit aſſurement, que cet orage deuoit fondre; & ordonna au Lieutenant General de ſa Cauallerie, qui m'eſcorta juſques la auec huict cents cheuaux des gens du pays, & deux petites pieces de campagne, d'aller chaſſer la garniſon, que les Eſpagnols tenoient au Chaſteau de Courege, de puis le dernier traitté de paix; des qu'il ſçauroit que leur armée ſeroit entrée ſur ſes terres pour faire vn acte d'hoſtilité, auſſy bien qu'eux, ce qu'il executa auec autant de bon heur, que de promptitude. Car ces gens la qui pouuoient eſtre enuiron cent quarante hommes commandés par vn Sergent Major; pour n'entandre le bruit du canon ſe randirent a celuy d'vn Trompette. Cela faict, il deſpecha des Courries preſque a tous les Potentats de l'Europe, pour leur aprendre la violance qu'on luy faiſoit, & les prier de le ſecourir dans vne occaſion ſi preſſante; & parce qu'il n'auoit pas beaucoup de munitions de guerre; il en enuoya querir a Venile, d'ou il en retira quantité par le moyen de l'Ambaſſadeur

de

de France quoy que celuy la d' Eſpagne fit tout ſon poſſible pour l'en empeſcher. Le Marquis de Caracéne de ſon corté ne perdoit pas temps, car ayant desbarqué tout ſon monde, & fortifié en quelque façon Galtier, qui eſt vn Village au deſſous de Breſſel, pour luy ſeruir de place d'armes; il ſe vint camper ſous Breſſel meſme, que j'auois veritablement trouué en aſſes mauuais eſtat, comme c'eſt l'ordinare des Places de guerre apres ſept, où huict ans de paix, Principallement quand les Gouuerneurs n'en prenent pas le ſoin qu'il doiuent. Tous les dehors eſtoient ruinés, & les parapets des cortines, & des baſtions n'eſtoient gueres en meilleur eſtat. De cinquante quatre canons, qu'il y auoit le long des murailles, a paine dix pouuoient-ils ſeruir pour les deffauts des affuts, & des plates formes, que le temps, & les pluyes auoient gattées. Toutes les apparances teſmoignoient, qu'ils en vouloient entreprendre le ſiege, d'autant qu'ils en auoient faict le bloqus; & ce qui me le faiſoit abſolument croire, eſtoit de conſiderer, que la pluſpart des grands chemins eſtoient impraticables a cauſe de la ſaiſon, & qu'ils ne pouuoient conduire leur Artillerie, ny meſme leurs fourrages, qu'en c'eſt endroit la, où il ne falloit que le desbarquer; & vrayement c'eſtoit auſſy leur deſſain; mais ayant ſceu que Son Alteſſe, & le Prince Alphonſe ſon fils, ſuiuis de leurs gardes, & de quantité de nobleſſe du pays, c'eſtoient portés a Rege, pour mettre cette place en ſeureté,

& tacher de ſecourir l'autre en cas de beſoing ; ils deſcamperent le quinze du mois, pour aller en toute diligence les y enfermer. Dez leur arriuée Son Alteſſe, dont le courage alloit beaucoup au de la des forces, fit faire vne ſortie ſur eux, laquelle commança aſſes heureuſement, mais ne finit pas de meſme ; Car ſa Cauallerie ayant pris la charge, fût pouſſée par celle des ennemis iuſques ſur le bord du foſſé, où ils perdirent quelque monde en ſe retirant. Le meſme jour le Marquis de Caracéne fit occuper par ſes trouppes les principales aduenues de la place, & voulant chanter le triomphe auant la victoire, eſcriuit a tous les partiſans d'Eſpagne, qu'il tenoit les oyſeaux en cage, & qu'il leur reſpondoit de l'euenement : ce ſont ces propres termes ; mais neantmoins ils s'en volerent, car Son Alteſſe ayant conſideré, que leur armée ne pouuant pas ſubſiſter long temps en campagne, ny forcer Rege ſans Artillerie, il eſtoit a craindre, qu'ils n'allaſſent attaquer Modene, que pour eſtre vne Ville aſſes mal fortifiée, ſans preſque autre garde, que celle des habitans auroit peu ſuccomber a quelque mal'heur ; il ſe reſolut de s'y randre le jour apres ; & dans ce deſſain ayant ordonne, auec vne intelligence admirable, tout ce qui pouuoit eſtre neceſſaire a la ſeureté de Rege, où il eſtablit le Marquis Tobie Palaueſin pour Gouuerneur, & parla publiquement aux habitans pour les obliger a continuer dans la bonne volonté, qu'ils luy auoient touſiours teſmoingnée,

& ne

& ne craindre quoy que ce fût, attandu qu'il ne les quittoit que pour les desliurer du siege; il en sortit a cinq heures de nuict, & ayant mis le Prince Alphonse son fils a la teste de ces gardes, que luy mesme, suiuoit a celle de cinq cents cheuaux; ils passerent entre deux Cartiers des ennemis, auec tant de resolution, & tant d'ordre, que quoy que l'alarme fût desja donné, & que presque toute leur Cauallerie eut monte a cheual il ne se trouua, qui que ce fût, qui apres les auoir recogneus, eut la hardiesse de les combattre; Si bien que sans autre exploit, que de quelques Batteurs de strade poussés, & de quelques vedettes enleuées; ils arriuerent, passant par Sassol, le lendemain a Modene; pendant quoy le Marquis de Caracéne, qui n'auoit jugé de ces lions que par les ongles; fort surpris d'vne si genereuse resolution; & voyant par cet accident toutes ses esperances aduortées, se resolut, pour mettre en quelque façon sa reputation a couuert, de poursuiure le siege de cette place, deuant la quelle nous le lairons perdre son temps, & ses soings, pour voir ce qu'on disoit ailleurs d'vne si estrange procedure. Veritablement elle faisoit grand bruit de tous les cottés; mais principallement a Rome, où le Cardinal d'Est qui se trouuoit a lors en Conclaue, fit sonner si haut l'injustice de cette action, & les consequances, qui en pouuoient naistre, que malgré la faction d'Espagne, qui a touſiours esté si puissante en cette Cour la, & l'interest particulier qu'elle peut auoir

de

de consentir, où de procurer la baissement de cette maison; il fit declarer tout le College des Cardinaux en faueur de son frere. D'vn autre cotté le Duc de Parme, qui estoit le plus proche du danger, considerant bien que si ce feü ne s'estaignoit a bon'heure, il en pourroit naistre quelque incendie, dont il auroit paine a se garantir; enuoya vn de ses Ministres pour traitter quelque sorte d'accommodement en son nom, lequel fût receu du Marquis de Caracéne, qui n'ayant de lors aucun sujet de bien esperer de son entreprise, ne demandoit plus qu'vn honneste pretexte pour l'abandonner; Auec toutes les ciuilites imaginables il l'assura, que de sapart il contribueroit auec sincerité tous ses soings a l'acheminement de la paix, & qu'il ne tiendroit pas a luy, qu'il ne remportat de sa negociation toute la satisfaction, qu'il en pouuoit raisonnablement attandre. Apres quoy, sans parler de place, ny de rien aprochant a cella (ce qui auroit esté a lors ridicule) il se contenta de luy dire, que pourueu, que Son Alteſſe de Modene licentiat immediatement les trouppes, qu'il auoit mises sur pied, & que Son Alteſſe de Parme voulut entrer en parolle pour luy, qu'il n'entreprendroit d'ors en auant aucune chose contre le bon seruice de sa Majesté; il estoit prompt a faire cesser toutes sortes d'hostilités, & a s'en retourner auec l'Armée. Le Marquis de Lampougnen, c'estoit le nom de cet enuoyé, tres satisfaict du traittement, qu'il venoit

de

de receuoir, & de la defferance qu'on vouloit randre a ſon Maiſtre ; ne jugeant pas d'ailleurs, que la choſe fût hors des termes de la raiſon, ſe licentia pour aller trouuer Son Alteſſe, laquelle ayant formé vn gros de trois mille hommes de pied, & de ſept, a huict cents cheuaux, tant de gens du pays que d'autres, marchoit de Modene a Robiere pour eſtre plus proche des ennemis, & les empecher par ce moyen de pouuoir courre la campagne. Son premier cõpliment faict, & ſa lettre de croyance leüe, il exprima ſa commiſſion, teſmoingnant a Son Alteſſe l'extreme deſir, que ſon Maiſtre auoit de pouuoir remettre les choſes en leur premier eſtat, a quoy il ne s'eſtoit meu, diſoit-il, qu'a ſa ſeule conſideration ; en ſuite de quoy il luy racconta de point en point les conferances qu'il auoit eües auec le Marquis de Caracéne. Ce Prince apres l'auoir attentiuement eſcouté, luy fit la meſme reſponce, que les Romains firent a l'Ambaſſadeur de Pirrus a la perſuaſion d'Apius Claudius; a Sçauoir, qu'il eſtoit fort obligé a Son Alteſſe de Parme des ſoings, qui luy auoit pleu de prendre dans cette occaſion pour l'intereſt de ſes affaires ; mais que quant a luy ; il eſtoit abſolument reſolu de ne conſentir ny de ouyr meſme parler d'aucune ſorte de traicté de paix, tant que ſes ennemis ſeroient ſur les terres ; & qu'il falloit de deux choſes l'vne ; où qu'ils en ſortiſſent d'eux meſmes, où qu'il ſe mit en eſtat de les en chaſſer : qu'au reſte, pource qui concernoit

le

le peu de monde, qu'il auoit mis sur pied, pour la garde de ses places, a quoy il ne suffisoit mesme pas; il vouloit bien, qu'ils sceussent qu'il ne vouloit point du tout s'en priuer, pour ne se mettre au hazard de les perdre; & que de dõner de seureté pour l'obseruation de la parolle, c'estoit bon a faire a ceux qui l'auoient indignement violée, mais non pas a luy qui l'auoit tousiours obseruée religieusement. Le Marquis de Lampougnan inciſta fort sur cela, represantant a Son Alteſſe, & l'engagement, & les forces de ses ennemis, & le peu d'aparance, qu'il y auoit qu'elle peut estre secourue; mais quoy, qu'il pusse faire, & quoy qu'il sceusse dire, il luy fût impossible de le faire changer de resolution; si bien, qu'il fût enfin contraint de s'en retourner d'où il estoit venu, sans esperance de pouuoir aporter a vn si grand mal, aucune sorte de remede. Ce pendant le Marquis de Caracéne, a qui la rigueur de la saison, & les ordres, que Son Alteſſe auoit donnés ostoient les moyens de pouuoir agir; & mesme de subsister: a l'armé par son voisinage, & considerant d'ailleurs, que les fautes les plus courtes, estoient les meilleures il se resolut apres auoir apris ces derniers sentiments, de quitter Rege pour s'en retourner a Breſſel; ce qu'il fit la nuit suiuante auec beaucop de haſte, & fort peü de bruit: le lendemain matin, l'armée s'y fit voir en bataille, & apres auoir essuyé quelques volées de canon, reprit les mesmes poſtes, qu'elle auoit auparauant occupés auec deſ-

lain

ſain de ne les abandonner, qu'apres auoir forcé la place, a ce qu'eux meſmes publioient; & pour donner plus de couleur a la choſe, il firent faire grand quantité de faſſines, & commancerent a ſi retrancher croyant par cette demonſtration d'obliger enfin Son Alteſſe a venir a quelque ſorte d'accommodement; mais ayant ſceu tout de nouueau; qu'il perſiſtoit touſiours dans ces premiers ſentiments, & qu'il ne vouloit ouyr parler de paix, ny de trëue, tant qu'ils ſeroient ſur ſes Eſtats, vaincus de la neceſſité, & d'vne conſtance ſi peu cõmune, ayant ſceu d'ailleurs que les troupes de Sauoye commançoient a paroiſtre ſur leurs frontieres; ils abandonnerent leur entrepriſe auec tout auſſy peu de gloire, qu'ils auoient eu de raiſon a la commancer, & ſe retirerent immediatement a Galtier, où le Marquis de Caracéne ayant faict embarquer l'Artillerie, & le bagage pour repaſſer de la le Po, fit le meſme chemin auec ſes Gardes, ayant enjoinct au Comte Galeas Troti General de la Cauallerie de Naples, de conduire le reſte de l'armée, ſans perdre temps, par le Parmeſan, pour n'eſtre obligé de combattre, qui eſt a quoy Son Alteſſe ſe preparoit; car auſſy toſt qu'il ſceut leur marche, il fit ſortir la garniſon de Rege, & l'ayant jointe a ſes autres troupes, s'aduançoit pour les attaquer; Sur quoy le Duc de Parme, qui preuoioit bien le mal qu'vn ſemblable deſordre pourroit cauſer, l'enuoya prier inſtamment de ne vouloir point violer la franchiſe de ſes terres dans cette

cette occaſion, en entreprehant vne choſe ſi prejudiciable a ſon honneur, que la qualité qu'il auoit, & la proximité du ſang, luy deuoient randre recommandable, cette conſideration, & la nouuelle, que Son Alteſſe receut au meſme inſtant, que les ennemis qui auoient desja gagné le deuant, marchoient en façon qu'il luy ſeroit impoſſible de les joindre, quelque diligence qu'il fit pour cela, le firent reſoudre des lors a ne paſſer pas plus outre, & d'attandre en vn autre temps a faire eſclatér ſes reſentiments, ainſſi qu'il a faicts du depuis, par des ruines, & des progres bien plus celebres que l'injure.

Reflection ſur les principalles circonſtances de cette action.

QV'on die tout ce qu'on voudra en l'honneur des ſiecles paſſés, & a l'aduantage des plus grands hommes; il eſt certain, qu'on ne ſçauroit arriuer au merite de cette action, & que tout bien conſideré l'on n'a jamais veu d'example de cette force; car cet illuſtre aueugle meſme, dont jay cy deuant parlé, ne fit rien d'aprochant a cela, lors qu'apres la victoire de Pirrus s'eſtant faict porter en Senat, le fit reſoudre malgré qu'il en eut a vne genereuſe reſiſtance; car quoy qu'ils euſſent perdu vne bataille ils n'eſtoient pas hors d'eſperance d'en redonner, puiſque comme diſoit

Fa-

Fabricius; Albin auoit eſte vaincu, mais non pas les armes Romaines, qui eſtoient encores formidables apres cette diſgrace la; outre que Pirrus en leur demandent la paix, teſmoingnoit bien euidemment, qu'il manquoit de puiſſance, où de volonte de faire la guerre ſi bien que ce n'eſtoit pas grand choſe, que la fortune de la Republique, n'eſtant aucunement abbattue, ny meſme esbranlée, il le trouuat encore vn homme qui eut le courage de parler bien haut; mais icy ce n'eſt pas de meſme; car toute la force eſt d'vn coſté, & tout le danger eſt de l'autre. On voit vne armée compoſée des plus vielles trouppes de l'Europe, & par conſequant des meilleures, attaquer vn Prince qui eſt deſarmé, & qui ne peut eſtre ſecouru d'aucun; car du coſté de la France, où l'on auroit pû auoir quelque diſpoſition a cela; il eſtoit ſans doute impoſſible, veu l'esloingnement des trouppes, & la rigueur de la ſaiſon, pendent laquelle, ce n'eſtoit pas peu, de faire paſſer des Courries: du Piemont Comme l'armée ne conſiſtoit qu'en Cauallerie. Il ny failloit pas faire grand fondement quelque demonſtration qu'elle fit, puiſqu'elle ne pouuoit pas ſubſiſter en campagne, ny penetrer meſme dans le pays ennemy en vn temps, ou toutes les riuieres eſtoient deſbordées; de Rome des proteſtations, & rien plus, a cauſe du Siege vacquant: de Veniſe veu l'angagement où elle ſe trouue de puis tant d'années, il ny auoit pas lieu d'en attandre auſſy grand choſe; mais bien

moins

moins de tout le reſte des Princes d'Italie dont les vns manquoient ſans doute de force, & les autres de bonne volonté pour cela; mais nonobſtant toutes ces conſiderations, ce Prince parut intrepide, & ne crut pas non plus que Caton, de deuoir ceder a la force, ayant la Iuſtice de ſon coſté, & encores en vſat il beaucoup mieux que luy; Car Caton deſeſpera du ſalut de ſon parti, & de ſa propre fortune en l'abandonnant meſme, dans la plus grande neceſſité qu'il eut jamais eue de ſa vertu; ce que cet Heros ne fit point, mais bien au contraire, il creut touſiours le ſien capable de pouuoir demurer de bout, quelque tempeſte qui l'agitat, & le ſeconda de toute ſa force; celuy la s'eſtaignit pour n'eſtre vaincu, mais celuy cy s'enflama pour vaincre; & tout de meſme que les arbres, qui ſe renforcent par l'oppoſite des vents: les coups qui deuoient le branler le rafermirent d'auantage. Voyons le deſtail des choſes; il pouuoit ſans doute des le commancement de ce deſmellé s'aduantager en quelque façon en retardant l'enuoyé du Marquis de Caracéne ſous eſperance de quelque accommodément, mandant ſes reſponces par des Courries, ainſſi qu'il le propoſoit luy meſme; pendant quoy il auroit eu plus de loiſir de ſe preparer; & c'eſtoit le droit du jeu; mais neantmoins il ne voulut pas faire, & creut qu'il eſtoit plus honneſte de le chaſſer, que de le tromper; mais certes ſi en cela il teſmoigna beaucoup de generoſité; ſon courage n'eſclata pas

moins

moins dans le ſecond acte ; car peut on voir rien de ſi admirable, que la reſolution qu'il fit immediatement apres cela, de chaſſer la garniſont que les Eſpagnols auoient a Corege dans vn temps où il eſtoit menacé de toutes leurs forces, & qu'il n'auoit preſque perſonne de ſon coſté : ſans mentir cette action a quelque choſe de ſi grand, & de ſi extraordinaire, que je m'aſſure, que ceux qui ne l'ont pas veue auront paine a la croire ſur la foy d'autruy, & qu'on fera deſormais paſſer cet' Hiſtoire pour vne aduanture de Roman, il n'en eut pas douné l'ordre, que ſes principaux Miniſtres luy repreſenterent, que d'en vzer de cette façon c'eſtoit vouloir precipitér toutes choſes, & que veu l'eſtat preſant de ſes affaires, il deuoit pluſtoſt chercher le moyens de les radoucir que de les aigrir ; mais quoy qu'ils ſceuſſent dire ſur ce ſujet, il voulut abſolumment, qu'il ſexecutat, & cette Heroique reſolution, qui deuoit vray ſemblablement piquer les ennemis, & les mettre en fougue, fit vn effet tout contraire ; car il les eſpouuanta, ils commancerent des lors a craindre, qui auoit oſé les irriter, & ne peurent croire qu'vn Prince ſi ramply de courage & de magnanimité, peut manquer de force ; je ne mett'endray point ſur les merueilles de ſa conduite, comme par example des ordres qu'il donna ſi a temps, & ſi a propos pour ſauuer ce qu'il ne vouloit pas perdre : de ſon arriuée a Rege deſſain de tenir les ennemis s'en ſuſpens, & mettre en ſeurette cette Place : de la belle

belle maniere, comme il en ſortit pour aller garantir Modene du d'anger qui la menaſſoit, de la diligence dont il vſa apres cella, pour pouuoir ſe mettre en campagne, & obliger par ce moyen les ennemis a leuer le ſiege; car outre que pour bien exprimer tant de diff'rantes choſes, il faudroit vn volume entier, & non pas vn ſimple diſcours; la maniere comme quoy ils ſe retirerent; la faict beaucoup mieux eſclater, que tout ce que j'en ſaurois dire; veritablement elle fût auſſi eſtrange, que l'innaſion auoit eſté iniuſte; & le Marquis de Caracéne qu'on eſtimoit homme de conduite, & de jugement, & qui l'eſt en effait, ne le parut pas neantmoins dans toute la ſuite de cette guerre, qui de ſa grace finit bien-toſt: Car pourquoy dez qu'il eut paſſé le Po, & qu'il ſe fût campé deuant Breſſel, qui eſtoit a lors en aſſés mauuais eſtat; ainſſi que jay desja dit, n'en entreprit'il le ſiege, qu'il auroit peut faire fort commodement, eſtant maiſtre de l'vn, & de l'autre coſté de la riuiere; croioit il prendre Rege ſans canon, ou de vaincre le Duc & ſon Fils ſans combattre. Vrayement s'il auoit cette panſée, il eſtoit mal informés de la force de ce lieu-la, & de la magnanimité de ces Princes, & par conſequant innexcuſable d'ignorer les choſes qu'il deuoit ſçauoir; & lors que ces aigles eurent pris le ſor pour s'aller mettre en eſtat de venir fondre ſur luy, ſçachant bien qu'il ne pouuoit aller qu'a Modene, & que le circuit qu'il prenoient pour cela, eſtoit aſſés

assés grand ; que n'enuoyat'il' vn gros de Cauallerie par le chemin le plus court pour les aller rencontrer, & pour les combattre: est ce qu'il n'osa le faire, où bien qu'il ny pensat point : l'vn & l'autre sans contredit estoit esgallement blamable ; mais ce qui arriua du depuis ne le fut pas moins, car a ton jamais rien veu de si estrange, que la l'arme qu'il prit sous Rege. lors, qu'il sceut, que Son Alteſſe s'en aprochoit auec quelques troupes : Certainement s'il aprehanda pour si peu de monde, il manqua de resolution, & s'il n'aprehandoit rien, a quoy bon se retirer de nuict auec tant d'empressement, & tant de silence ? fût ce possible pour esuiter les grandes chaleurs dans vn temps où tout le monde mouroit de froid ; où pour n'estre incommodé de la pouſſiere, lors que tous les chemins estoient couuerts d'eau. Sans mentir cette action ne se peut desguiſir ; de quelque façon qu'on en parle ; non plus que le passage du Po, qu'il n'osa faire en se retirant, sur les terres de Son Alteſſe de crainte d'en estre deffait ; n'estant point du tout vray semblable qu'il fut obligé a cela par aucun autre motif. Enfin toutes choses bien considerées ; il faut aduoüer, que comme on ne pouuoit faire paroiſtre, ny plus de resolution ny plus de generosité, que ce Prince en fit voir dans toute la suite de cette action ; que tout aucontraire ses ennemis ne pouuoient jamais tesmoigner moins de prudence, & plus de foibleſſe.

A sca-

A ſçauoir ſi les Gouuerneurs des Places de Guerre doiuent eſtre eſtrangers ou non.

EN parlant des gens de ſeruice ; jay tenu bon pour les eſtrangers, parceque veritablement jay creu de le pouuoir faire auec raiſon, mais comme en ce qui concerne la perſonne d'vn Gouuerneur ; la choſe change de nature, je change auſſy d'opinion, & crois ſans difficulte contre l'opinion de Marc Anthoine, qui auoit faict des ordonnances en leur faueur, que c'eſt vne imprudence manifeſte, generalement parlant, de mettre vne place de guerre entre les mains d'vn eſtranger: s'il n'a quelque choſe de conſiderable a perdre dans le meſme Eſtat, où il ſert; car de dire qu'on peut eſtre aſſuré de ſa fidelité, pour en auoir receu des marques en beaucoup d'autres occaſions; ce n'eſt pas vne raiſon ſuffiſante a faire aprouuer ces choix la ; Il ny a point d'homme coupable qui nait eſté autres-fois Inocent, ny d'Inocent, qui ne puiſſe deuenir coupable. Tous les hommes ont leur foible, & la plus part ſe gouuernent beaucoup plus par caprice que pas iugement, & ne laiſſent pas quoyque bons, d'auoir des mauuais interualles. On a ſouuent veu des grandes Reuolutions prouenir d'vn ſimple deſpit, où d'vn

ſoub-

ſoubçon imaginaire ſans mettre l'intereſt en auant. Les braues-gens ſont les plus ſenſibles, & ne ſont pas touſiours les plus iudicieux ; ſi bien, qu'on a continuellement ſujet de craindre, s'ils ne ſont arreſtés par quelque puiſſante conſideration. Ie ſçay bien que quelqu'vn me dira d'abort, qu'il n'en ſçauroit auoir des plus forte, que celle de leur propre reputation qui les empechera touſiours de faillir s'ils ſont gens d'honneur. A quoy je reſponds, que puis qu'on croit abſolument de l'auoir miſe a couuert, en faiſant les choſes auec quelque ſorte de raiſon, où pour le moins de pretexte, dont l'on ne manque jamais ; outre que ſouuentes-fois la paſſion qui nous agiſte, nous aueugle : cette conſideration ne doit pas eſtre miſe en ligne de compte ; puis que bien où mal elle céſſe par ce moyen-la ; ſi bien qu'il faut quelque autre choſe pour les tenir dans leur deuoir. Il y a eu des Princes, qui non contans d'auoir leurs biens pour gages de leur fidelité ; ont voulu encores leurs Enfens, & tout bien conſideré, on ne ſçauroit apporter trop de precaution en vne choſe de cette importance.

S'il eſt bien, qu'ils ſoient trianeaux où perpetuels.

PResque par toute l'Italie on change les Gouuerneurs de trois en trois ans; ce qu'on ne fait pas en Allemagne, ny en France, où d'ordinaire on les continue juſques a ce qu'on ait lieu de leur donner vn autre employ plus conſiderable, où que par quelque manquement ils ayent merité de ne l'eſtre plus; ce qui eſt le mieux, ſi je ne me trompe; car pour ne deſguiſer point les choſes, & ne rien dire qui ne ſoit vray; Vn homme qui eſt aſſuré de ne demeurer, que trois ans dans vne Place, n'aporte pas de grands ſoins a la mettre en bon eſtat, non plus qu'a ſe faire aymer de ceux, qui l'habitent, n'ayant point d'autre panſée, pendent ce temps-la, que celle d'auantager ſes propres affaires en profitant d'vne occaſion, qui ne dure point, & qu'il ne rencontrera poſſible plus; eſtant naturel a tous les hommes, depuis le ſiecle d'Auguſte en ça, de preferer leurs intereſts particuliers a celuy de la cauſe publique, & de ne ſe trauailler point non plus pour l'aduantage d'vn Succeſſeur, qui ne ſera pas de leur ſang; ny poſſible de leur cognoiſſance; ſi bien que de cette façon là on peut croire, qu'inſenſiblement les meilleures place vont en ruine, & qu'autant de Gouuerneurs autant de tirans; n'eſtant

pas

pas de meſme de ceux qui ſont perpetuels, leſquels conſiderant leurs gouuernemens, comme les choſes qui leur ſont propres, ne panſſent qu'a les conſeruer y faiſant faire continuellement les reparations, qu'ils jugent eſtre neceſſaires pour les maintenir; n'eſpargnant pas pour cet effect, ny leur ſoings, ny leur propre argent, qui ne ſçauroit jamais eſtre mieux employé, qu'a l'aduantage d'vn eſtabliſſement, qui dure touſiours, faiſant encores tout leur poſſible pour procurer le repos & l'vtilité des habitans qu'ils conſiderent comme leurs ſujets, & le ſouſtient de leur fortune; outre quoy, il n'eſt pas a craindre qu'vn homme, qui ſe trouue dans cet eſtat la, puiſſe eſtre ſeduit par les ennemis d'vn Maiſtre, auquel il eſt ſi puiſſamment obligé; car outre que ce ſeroit vne ingratitude extraordinaire qui le rendroit odieux a ceux la meſme qu'il obligeroit; il eſt certain, qu'il ny trouueroit pas ſon compte; car il viendroit a perdre par ce moyen-la, beaucoup plus qu'on ne ſçauroit luy donner, veu qu'on n'achette jamais les places, ce qu'elles valent; ſi bien que tout conſideré on euite mille accidents en pratiquant cette maxime, que Tibere, qui fut vn des plus grands Politiques qu'on vit jamais, eſtablit autres-fois parmy les Romains. Ceux qui ne la prouuent pas alleguent pour leur raiſons, quvn Prince, qui la veut obſeruer en rendant les gouuernements des Places de ſon Eſtat perpetuels vien a ſe priuer par ce moyen-la, de l'authorité de l'eſlection, qui eſt le prin-

cipal point, en quoy la souueraineté consiste, & ne rencontre que rarement l'occasion de recompanser ceux qui l'ont serui, où pour lesquels il pouroit auoir quelque genie; d'autant plus qu'il est certain qu'vn homme, qui commande dans vne place si peut auec le temps si bien establir par le choix qu'il peut faire des Officiers, & des Soldats, & par la bienueillance du Peuple, qu'on acquiert tres facillement pour peu qu'on se rande traitable, & qu'on soit desintereſſé, qu'il pourroit n'estre plus en son pouuoir apres cela de l'en oster contre son gre; mais ce seroit vn imprudence de l'entreprendre, a moins que d'estre en estat de le forcer; ce qui ne sçauroit mesmes executer sans faire beaucoup de ruine, & de despanse; veritablement ce qu'ils disent, peut arriuer, & la chose n'est pas sans example; mais outre que cet accident n'est a craindre que durant la guerre, veu qu'en temps de paix il ny a point de Prince pour foible qu'il soit, qui ne puisse sans aucun danger agir positiuement contre ses Ministres, & ses sujets si la sobsleuation n'est pas generalle; on y peut encores remedier en changeant les garnisons de temps en temps, par des compagnies de diuers corps, ainsi que les Turcs ont accoustumé de faire dans toutes leurs Places Frontieres, & ne permettant point, que les Gouuerneurs ayent dans la Place aucunes Troupes qui soient a eux, non plus que la direction des charges, leur ostant par ce moyen-la, celuy d'y faire des Creatures.

Quant

Quant a ce qui conſerne les habitans, je ne vois pas qu'il y ait lieu d'aprehander aucune choſe, quoy qu'on puiſſe dire, n'eſtant point vray ſemblable qu'ils ſe vouluſſent intereſſer dans la querelle d'vn particulier pour nuire a leur Souuerain, quelque bon traictement, & quelque aduantage, qu'ils en euſſent receu; parce qu'ils ſe mettroient en danger par ce moyen-la, de perdre leurs biens, & leurs vies, pour ne rien acquerir, que le blaſme d'eſtre infidelles, & ſi quelques fois il eſt arriué ſemblable deſordre; ce n'a jamais eſté pour la ſeule conſideration d'vn Gouuerneur, mais bien pour quelques nouueaux ſubſides, où pour l'intereſt de la religion, & bien ſouuent pour ne pouuoir faire de moins, n'agiſſant la plus part du temps, que d'vne volonté forcée: & puis quant tout cela ne ſeroit point, & que les expedians, que je deſcris ſeroient incapables de remedier au mal qu'on ſupoſe; ce que jay dit en vn autre endroit, peut certainement ſuffire, qui eſt de meſtre les Places de guerre entre les mains des perſonnes opulantes, leſqu'elles ne ſe laiſſent que mal aiſement gagner, parce qu'ils on beaucoup a perdre, & que par la meſme conſideration ſe tenant touſiours dans les limites de leur deuoir, ne donnent a qui que ce ſoit aucun juſte ſujet de plainte; de ſorte que pouuant remedier de ce bies-la au ſeul mal'heur, qu'on peut craindre reſonablement quant les charges ſont perpetuelles, & qu'il y en a qu'on ne peut vaincre, a

lors qu'elles ne le ſont point ; il faut conclure abſoluement, que l'vn eſt beaucoup mieux que l'autre, & de dire, qu'il pert en quelque façon ſon authorité par ce moyen-la ; c'eſt ſe moquer, puis que tout le Monde ſçait bien, qu'eſtant le maiſtre, il peut touſiours faire ce qu'il luy plairra, & qu'elle ne conſiſte pas tant en action, qu'en puiſſance ; mais il ne peut recompanſer perſonne ; eſtant Prince comme je le ſupoſe, il ne luy en manque jamais le moyen, ſans le faire au prejudice des autres, qui n'ont rien faict pour le meriter.

De l'autorité des Gouuerneurs generallement parlant.

TOut ainſi, que les loyx, & les couſtumes de la plus part des nations, ſont en beaucoup de choſes differantes : il en eſt de meſme de lautorité des Gouuerneurs, laquelle eſt plus ou moins limitée ſuiuant qu'elle a eſté eſtablie par l'intention des Souuerains, où le gouuernement des peuples. Preſque dans tous les Eſtats du Septantrion ils ſont abſolus, juſque-la qu'ils peuuent condamner a la mort, & faire grace de la vie ; reforment, ſi bon leur ſemble, les Officiers, & les Soldats, & en remettent d'autres en leurs places : font des traictés particuliers auec les Princes circonuoiſins pour la liberté du commerce, & pour ce qui concerne les priſonniers :

niers : mettent des impoſitions ſur toutes les danrrées qui entrent, où qui ſortent de leur places de meſme, que ſur celles, qui vont par eau lors qu'elles ſe trouuent proches d'vn fleuue ; ſi bien qu'vn homme qui eſt trois où quatre ans en charge deuient facillement grand Seigneur ; donnent encore des ſaufconduits, & font des paſſe-ports, qui peuuent ſeruir dans toute l'eſtandue de la Prouince, où ils ſe trouuent ; & ne reçoiuent ordre que de l'Empereur, & pretandent commander toutes les Troupes, qui ſe vienent mettre ſous la portée de leur Canon. Adjouſtés a tout cela, qu'en cas de neceſſité, comme pendent vn ſiege, ils peuuent faire battre monoye; & vous m'aduouerés je m'aſſeure, qu'il ny a pas grande differance entre eux, & vn Souuerain. En France ils ſont encores en grande conſideration, & ont vne authorité fort independente en ce qui concerne les gens de guerre ; mais ils n'entrent pas a la cognoiſſance de ce qui regarde les habitans, ny pour le criminel, ny pour le ciuil ; car les Gouuerneurs des Prouinces meſme ne ſignent point les Arreſts, qu'on donne contre eux ; d'autant que les Parlements ſont ſeuls eſtablis pour en auoir la cognoiſſance, & qui que ce ſoit ne peut faire grace ſi ce n'eſt le Roy. Quant aux impoſitions, ils ne peuuent pas non plus en mettre, ſur les choſes qui apartienent aux gens du pays, ny a ceux qui ſont alliés de la Courone ; ſi ce n'eſt que les vns, où les autres vouluſſent met-

tre à couuert dans leur place quelque butin, qu'ils euſſent faict ſur les terres des ennemis. Quant au reſte ils peuuent en vertu de leur authorité capituler auec les Gouuerneurs des Places voiſines; quoy qu'ennemies en ce qui concerne la liberté des gens du pays, & la ſeureté des recoltes, comme auſſi pour la rançon des Officiers, où des Soldats qui pourroient eſtre faicts priſonniers de l'vn, où de l'autre party: Ils peuuent encore interdire les Officiers hauts & bas, de leurs charges; & les mettre au conſeil de guerre, s'ils ont failly; mais non pas le leur oſter ſans cognoiſſance de cauſe, comme font en Allemagne les Gouuerneurs, & les Colonels meſmes, leſquels ont tout autant d'authorité ſur leurs Officiers, que ſur leurs Valets. Quant au reſte ils ne reçoiuent ordre que du Roy, depuis qu'il ny a plus de Coneſtable, & n'ont pas de moindres pretantions, que les autres, & ſont extremement oppulants en temps de guerre, tant a cauſe de ce que le Roy leur donne, que des contributions dont perſonne ne ſe meſle, qu'eux j'entens neantmoins parler des Gouuerneurs, qui ſe trouuent dans des places Frontieres, & conſiderables; car ceux qui n'on pas cet aduantage, ne le ſont qu'en titre, ce qui eſt ſi vray que les trouppes, qui ſont de paſſage dans leurs places, non plus que celles, qu'on y met en Quartier d'hyuer, comme il arriue ſouuent, ne le veulent recognoiſtre pour quoy que ce ſoit, s'ils n'ont pas quelque

que autre charge ; Sur quoy n'eſtant pas en eſtat de le pouuoir faire raiſon ; il faut de neceſſité, qu'il le ſouffrent. Quant à ceux qui ſont dans les Eſtats du Roy d'Eſpagne, principalement en Flandre, & en Italie, qui eſt où ſont ſes plus importantes places de guerre ; il y en a quelques vns qui ſont fort priuilegies, d'autant, que les Gouuerneurs des Prouinces, ny les Vicé-Roys, n'ont aucune authorité ſur eux, ne receuant les ordres que du Roy meſme, quoy qu'eſloigné ; comme eſt celuy de la Citadelle d'Anuers, du Chaſteau de l'œuf de Naples, & celuy de Milan, & quelques autres. Veritablement ceux la, qui ne ſont pas en grand nombre, ſont en grande conſideration, ayant leur Iuſtice a part, & l'authorité de faire ce que bon leur ſemble ſans que qui que ſe ſoit s'en puiſſe formalizer ; outre quoy ils tiennent le ſecond lieu dans le Conſeil d'Eſtat, & de Guerre, & ſont traictés d'Excellance ; ce qui n'eſt pas peu de choſe a ceux qui ſe payent de titres comme eux ; mais auec tout cela, n'ayant aucuns habitans dans leurs places : ils ne regnent que ſur les ſoldats. Tous les autres Gouuerneurs ſont d'vne autre eſpece, car ils obeiſſent ſans condition aux Gouuerneurs des Prouinces, leſquels augmentent, où diminuent leurs garniſons ſuiuant qu'il croyent qu'il y a plus, où moins de danger, & veulent auoir cognoiſſance de tout ce qui paſſe dans la place tant a l'eſgard de la Iuſtice, qu'en ce, qui concerne le payement, les oſtant eux meſmes

quand bon leur ſamble pour en mettre d'autres en leur place ainſſi, que je vis faire du temps, que j'eſtois priſonnier de guerre en Flandre, où je demeuray quatorze mois, & du depuis en l'Eſtat de Milan, où je ne fus gueres moins, par Don Franceſque de Melos, & par le Marquis de Caracéne; neantmoins quoy que ces Gouuerneurs la ſoient du ſecond ordre; ils ne laiſſent pas d'eſtre perſonnes conſiderables pour peu que la place le ſoit; car ils n'arriuent jamais la, qu'ils n'ayent auparauant exercé la charge de Maiſtre de Camp, où de Colonel; mais quoy qu'il en ſoit, leur authorité eſt extrémement limitée. Sur l'Eſtat des Venitiens, la choſe eſt encore bien pire, car ceux qu'on appelle Gouuerneurs exercent les meſmes fonctions, que les Majors font ailleurs, & non pas plus d'authorité qu'eux, car dans toutes les places conſiderables, il y a le Poteſtà, qu'ils apellent: le Capitaine grand; & le Camberlin, qui ſont, où doiuent eſtre Nobles Venitiens. Le premier deſquels a la Surintandence de la Police, l'autre des gens de guerre, & le dernier des deniers publiqs, & ils ne vont jamais hors de la place, que l'vn d'eux ne reſte dedans, par ordre expres du Senat; & quelqu'il ſoit, il tient les Clefs des portes, & donne l'ordre a Monſieur le Gouuerneur, qui de ſa grace ſe porte tous les ſoirs che luy pour le receuoir. Si quelque ſoldat manque en ce qui eſt du ſeruice, où faict quelque inſolence, Monſieur le Gouuerneur le peut bien met-

mettre aux arreſts, mais pour le chaſtier, c'eſt vn autre affaire ; car il n'en a pas le pouuoir, non plus que de faire prendre les armes a la garniſon, ny de licentier qui que ce ſoit ſans en donner part au Capitaine grand, où a celuy des autres deux qui commande en ſon abſence ; ſi bien que comme jay desja dit, ce n'eſt rien plus qu'vn Sergent Major, & a le bien prendre, c'eſt encores quelque choſe de moins ; car en France, & en Allemagne, & par tout ailleurs ; il ſe peut faire, que le Gouuerneur, & les autres Chefs, qui ſont de plus, ſe trouuent abſens, comme il arriue par fois, & que le Major cõmande par cõſequant dans la place ; ce que ceux cy ne font jamais. Dans toutes les grandes Villes, qui apartiennent a Sa Sancteté, il y a encores des Gouuerneurs, qu'on apelle des armes, qui ſont preſque de meſme volée ; d'autant que les Legats, où les Vicelegats prennent cognoiſſance de toutes les choſes, qui ſont les plus importantes, & donnent l'ordre ; neantmoins ils ont plus d'authorité, que les autres ſur les gens de guerre, car ils les peuuent faire proceſſér, & interdire, & meſme licentier s'ils ont failly ; mais comme les garniſons ſon la pluſpart du temps tres foibles, il ſenſuit qu'il ne commandent qu'a peu de gens, veu, que pour ce qui eſt des habitans, ils ne s'en meſlent point du tout. Il y en a d'autres dans le meſme Eſtat, qu'on apelle Gouuerneurs de robe courte, comme eſt celuy d'Anconne, & de Caſtel-Franc, leſquels n'ayant aucun

Superieur dans leurs places, ils y commandent plus absolument ; neantmoins ils reçoiuent les ordres du legat de la Prouince en ce qui concerne les reformes, & le payement. Le reste des Potentats d'Italie n'en vzent pas de cette maniere, car ils concedent vne authorité aux Gouuerneurs de leurs places, qui n'est dependente que d'eux mesmes, & tout autant considerable, qu'on la peut pretandre resonnablement. Car moy, qui parle, estant Gouuerneur de Bressel, qui est vne asses bonne place de guerre, qui apartient a Son Alteſſe de Modene; & tres importante pour estre sur le bord du Po a l'endroit le plus nauigable, qui soit entre Milan, & Venise, & frontiere de cinq diferants Estats, qui sont Milan, Mantoüe, Parme, Gastalle, & Bozolo, en maniere, que son canon y porte presque de volée ; Ie pouuois, tout de mesme qu'en Allemagne, faire des deffances sur paine de la vie, & condamner a la mort inclusiuement ; tant les soldats, que les habitans, qui se trouuoient auoir failly, pourtant auec le conseil d'vn Docteur, qui est payé pour cela, qu'on apelle Consulteurs ; mais pour ce qui estoit de faire grace, mon authorité ne s'estandoit pas jusque la, non plus que celle des autres; car c'est vne chose reseruée au Prince, comme veritablement elle le doit estre aussy. Quant a ce qui est de faire contribuer, il ne passoit rien deuant la Place, ny par terre, ny par eau, qui ne me payat quelque chose, chaque barque estant taxée a deux pistol-

les,

les, outre les Dates du Prince; & il en faſſoit quantité a cauſe du commerce, que la Lombardie a auec les Eſtats du Pape, & des Venitiens; ne pouuant pas aller, ny de nuict, ny de jour le long de l'eau ſans auoir vn paſſeport ſigné de ma main, car quelque peu au deſſous de la place, il y auoit au milieu du Po trois demy galeres armées, qui en deſpandoient abſolument, tout de meſme qu'vn fort, au pied du quel il falloit neceſſairement qu'elles paſſaſſent, qui n'auoient garde de le laiſſer aller ſans cela; d'autant que l'Officier qui y commandoit en auoit l'ordre. En toutes les autres choſes, qui eſtoient de l'eſſence du gouuernement, mon authorité eſtoit fort independente, car ne receuant les ordres que du Duc meſme, ainſſi que jay desja dit, il ſenſuit, que le General, tant de la Cauallerie, que de l'Infanterie qui eſtoit de ce temps la Princes du ſang, ne pouuoit pas introduire, ny faire ſortir vn ſeul homme de la place, non plus que celuy de l'Artillerie des armes, ny des munitions, ſans vn ordre expres du Prince; & vrayement c'eſt vne choſe, qui ſe deuroit par tout pratiquer ainſſi; car puiſque c'eſt aux Gouuerneurs a reſpondre de leurs places; pour la conſeruation deſquelles ils mettent au hazard, & leur honneur, & leur vie; il me ſamble, qu'il n'eſt pas juſte qu'ils obeiſſent a pluſieurs, mais ſeulement a celuy la, dont leurs commiſſions ſont ſignées; eſtant bien certain, qu'en autre maniere, il peut arriuer que pour quelque aduerſion

sion que les Generaux pourroient auoir conceüe contre eux, où pour quelque legere cause, ils ne les expolassent a vn peril ineuitable sans autre consideration, que celle de leur propre interest, n'estant pas sans example, que des places tres-fortes, & tres-importantes se soient perdués par la mauuaise intelligence des Ministres; lesquels bien souuent ne font pas grand scrupule de sacrifiér a leurs passions, des hommes de cœur, & de seruice, ny de causer des mal'heurs publics pour vanger vne injure particuliere.

Des qualités qui sont necessaires en vn Gouuerneur.

EN premier lieu il doit estre homme de cœur, & d'experiance, principallement en ce qui concerne l'Infanterie, & les fortifications, qui est ce qui est de plus essentiel a sa charge; où il ne doit par consequant prenenir qu'apres en auoir exercé beaucoup d'autres. Au reste plus tost retenu, qu'hazardeux, d'autant qu'il doit auoir moins de soin d'attaquer, que se deffandre: liberal a l'endroit des Officiers qui seruent bien, & charitable enuers les soldats qui sont, où blessés, oú malades: point superbe, ny melancolique, mais neantmoins serieux; vn peu difficile a promettre, mais tres-religieux a tenir; vigilant, jusqu'a faire de la nuict le jour, pour remedier aux accidents, qui sont a lors les plus a craindre.

dre. Il eſt encor bien, qu'il ſoit robuſte par ce qu'il faut qu'il ſoit agiſſant; & de plus homme a preuoir toutes ſortes de diſgraces; & a les ſouffrir conſtamment, s'il n'eſt pas en ſa puiſſance de les euiter; bon Economo de toutes les choſes, qui peuuent ſeruir a la conſeruation de ſa place; indulgent, aux fautes qui ne regardent pas directement le ſeruice, mais ſeuere juſques au dernier point a l'endroit des ſedicieux, & de ceux, qui perdent le reſpet a leurs Officiers, qu'il doit touſiours maintenir, raiſon, ou non; comme le party le plus foible, & ne reprimander jamais, qu'en particulier pour ne les rendre meſpriſables; diſert, & facile a ſe faire entendre, pour donner les ordres en maniere, qu'on puiſſe les executer ſans faillir, ne commandant rien non plus, que bien a propos, pour n'eſtre obligé de changer d'auis a tous bouts de champ; ce qui ne peut apotter que du mal, d'autant que tout le monde ſe trouble, quand vn Gouuerneur ſe confond; touſiours prompt a eſcouter quiconque veüille luy parler; mais non pas trop facile a croire, ſans negliger pourtant rien; point du tout addonné, ny au vin, ny aux femmes, qui ſont les deux choſes du monde, ſi on en excepte la ſuperbe, & l'intereſt, qui ofuſquent le plus la raiſon, & qui ont cauſé les plus grands deſordres; curieux de ſçauoir les afaires de ſes voiſins, & fort ſecret en ce qui concerne les ſiennes: point trop amoreux de ſon opinion, mais fort paſſioné pour le ſeruice: de plus hom-

homme ſans fougue, & ſans emportement; car vn homme qui n'eſt pas meſtre de ſoy meſme eſt incapable de pouuoir commander aux autres; il doit eſtre auſſy aſſés judicieux pour pouuoir cognoiſtre les differantes qualités de ceux qui ſeruent ſous luy pour les employer a quoy il ſont propres, ayant continuellement les yeux ouuerts ſur tout ce qui ſe paſſe; Car il ſe doit bien communiquer a tous, mais ne ſe fier a perſonne. Et comme c'eſt au Major de prendre garde ſi les ſoldats font leur deuoir; c'eſt a luy a voir ſi le Major, & les Officiers font leur charge, & pour concluſion homme de bien, & craignant Dieu, ſans quoy l'on ne ſçauroit bien faire. Mais qu'au reſte qu'en cas de ſiege, la conſideration de ſauuer la garniſon, où d'euiter le ſac de la place, qui ſont les pretextes des laches ne le faſſent jamais precipiter a la rendre mal a propos, les plus belles Capitulations, ne ſont pas touſiours les plus honorables, d'autant qu'on ne les accorde guere qu'a ceux, qui peuuent encore tenir long-temps, qu'il conſidere meurement, que de le moment, qu'il eſt aſſiegé toute l'Europe a les yeux ſur luy, & qu'on attend de l'iſſue, ce qu'on en doit croire; que comme il ny a rien de ſi glorieux, que de deffandre bien vne place; il ny a rien auſſy de ſi blamable que de la randre lachement; outre qu'vne ſemblable faute ne ſe juſtifie pas ſi facilement, qu'elle ſe commet. Car enfin on a bien faict le procés a quantité de Gouuerneurs pour s'eſtre

ran-

randus pluſtoſt qu'ils ne deuoient pas; mais point du tout pour auoir tenu trop long temps: ſi bien qu'il vaut beaucoup mieux pancher a vne extremité, qu'a l'autre, & tanter vn peril, & honnorable, & incertain que s'expoſer a vne mort, autant infame qu'aſſurée, & apres tout les gents d'honneur doiuent touſiours preferer vne belle mort a vne vie honteuſe; car comme diſoit Leonidas; le mourir eſt commun a la nature, mais le bien mourir propre a eux.

Des choſes qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſçachent.

GEnerallement tous les ordres en detail, qui ſe pratiquent dans la Cauallerie, & dans l'Infanterie, pour pouuoir les donner ſans faillir, lors que l'occaſion s'en preſante; comme encores l'authorité que les Officiers de l'vn, & de l'autre Corps doiuent auoir ſuiuant la differance des lieux, & de leur charges; pour eſtre prompt a decidér toutes les diſputes, qui peuuent naiſtre ſur ce ſujet; les Mathematiques, & la Geometrie, tant pour la conſtitution des forts, & des retranchements, que pour les ponts, & les machines; les differants effects des pieces, ſuiuant leur longueur, & leur calibre pour s'en reparer, & pour s'en ſeruir: la force & la valeur de la poudre, pour ſçauoir a point nomé la quantité qu'il en faut pour charger les mines, & les canons: deſſegnér pour ſe randre plus intelligible en ce qui concerne les fortifications: entendre toutes ſortes de

chiffres

chiffres, si faire se peut, pour pouuoir lire toutes sortes de lettres sans dificulté, & parler diuerses langues pour se faire entendre a vn chacun, mais principallement a ceux qu'il commande. S'il y a des habitans dans la place, & qu'ils en ayent la direction; il est necessaire qu'il soit informé des loix, & des statuts du pays, pour leur pouuoir randre justice sans rien corrompre, ny rien alterer. Quant au reste, qu'il sçache, que pour bien faire, il doit traitter humainement, & les soldats, & les habitans s'il veut captiuer l'inelination des vns, & des autres. Il est certain, que la superiorité a quelque chose de fort odieux. Nous ne voudrions voir personne au dessus de nous; la plus part des hommes repugnent a l'obeissance, & ayment naturellement la liberté; si bien, que si le commandemene, qu'on a sur eux, ne s'exerce auec quelque sorte de moderation, & de douceur, on deuient bien tost insuportable.

De ce qu'il doit faire en arriuant dans son Gouuernement.

VN Gouuerneur donques entrant dans la place où il a esté destiné, doit de prim' abord faire assembler tous les Officiers tant de Cauallerie, d'Infanterie, que d'Artillerie, & leur exposer sa commission, faisant la mesme chose a lendroit des habitans

bitans, s'il y en a, afin que perſonne ne puiſſe pretandre cauſe d'ignorance : apres quoy, il doit immediatement faire mettre vne garde a ſon logis, de quinze, où vingt hõmes, & y faire porter les clefs des portes faiſant en ſuite mettre toute la garniſon, excepté les gardes, ſous les armes pour s'informer du nombre, & de la qualité des ſoldats, le portant, apres cela, dans l'Arſenal, & les Magazins pour y voir au juſte les munitions de guerre, & de bouche, qu'il y peut auoir, & en faire faire vn inuentaire, de meſme, que des canons, & des armes qui ſe trouuent dans la place, faiſant apeller celuy, qui a la direction des deniers, pour ſçauoir auſſy comme quoy il paye la garniſon, & les moyens, qu'il a de la faire ſubſiſter, allant en ſuite le long des murailles pour voir ſi les gardes ſont bien diſpoſées, & ſi les canons, qui ſi trouuent deffandent les lieux les plus dangereux, comme auſſy en quel eſtat les fortifications ſe trouuent, tant celles du corps de la place, que des dehors pour pouuoir de meſme, que de tout le reſte en informer immediatement le Prince, a qui elle peut apartenir : quelques jours apres montant a cheual auec quelques vns des plus intelligens du pays, il doit en viſitér les confins & les aduenues, pour aquerir la cognoiſſance de toutes les choſes qu'il doit ſçauoir.

Des ordres qu'il doit donnér dans la place vne fois pour toutes.

QV'aucun eſtranger n'entre dans la place qu'il n'en ſoit auparanant aduerty : qu'on leur faſſe quitter les armes a feu, s'ils n'ont, au premier raſteau, afin qu'ils ne les ayent pas en arriuant a la porte : que lors que l'air eſt occupé par des brouillards, qui font qu'on a paine a y voyr, ce qui arriue ſouuent aux lieux, qui ſont proches des riuieres on doiue hauſſes les ponts leuis de crainte de quelque ſurpriſe, juſqu'a ce qu'il ſoit eſclaircy ; qu'on n'ouure jamais les portes, qu'on n'aye fa:ct auparauant la deſcouuerte, & que les Officiers, & les ſoldats qui s'y trouuent de garde ne ſoient ſous les armes ; qu'on n'en laiſſe ſortir aucunes, ny de muni ions de guerre, ny de bouche, ſans vn billet ſigné de la main ; que les Caporaux de garde ayent a viſiter exactement toutes les choſes qui entrent, où qui ſortent, dans leſquelles on ſe peut facilement cacher, comme par example le chariots charges de foin, où de paille, touneaux, caiſſes &c. pour euiter les accidens, qui pourroient prouenir de la, qu'on ne laiſſe arreſter ſous la porte qui que ce ſoit ; excepté ceux qui ſont de garde : que ſi par hazard il ſi renuerſe quelque charriot, chargé où non ; on ay a

hauſ.

hauſſer d'abord le pont leuis; où ſi l'on ne peut, abaiſſer la grille, qui doit eſtre faicte de pieus ſuſpendus, & des joincts, pour ne laiſſer aucun vuide; que la ſentinelle, qu'on met au premier raſteau, aye au lieu d'vn mouſquet, vne pertuiſane pour eſtre la plus prompte a ſe deffendre, comme la plus facile a eſtre ſurpriſe; qu'aucun Officier ny ſoldat de garde n'aye a ſortir de la place, non plus, que ceux qui ſont dans les dehors y entrer, juſques a ce que les vns, & les autres l'ayent finie; & ſoyent par conſequant releues: que aucun ſoldat n'ait aporter de manteau, cõme choſe trop embarraſſante, & fort commode a couurir lez armes, qu'on ne veut pas qu'il portent, tout de meſme que les larcins: qu'aucun corps de garde ne ſoit jamais ſans Officier haut, où bas, & principallement ceux des portes, & des places d'armes: qu'au clocher le plus eſleué il y aye continuellement vne ſentinelle, qui puiſſe deſcouurir la campagne; & qui voyant venir des gens a cheual, ſonne autant de coups de cloche, comme il ſont en nombre; ſi c'eſt de l'Infanterie, & que la quantité ſoit conſiderable qu'il en donne part immediatement: que les habitans, ny les ſoldats meſme ne puiſſent aller le long de murailles, que lors qu'ils y ſont commandés: que ſi par hazard il ſe ſauue quelqu'vn de nuict, il en ſoit immediatement aduerty, afin de pouuoir changer l'ordre: que qui que ſe ſoit, j'entans des Officiers, où des ſoldats, ne puiſſent coucher hors de la

Place,

Place, ny ſortir de ſes confins ſans ſon congé, qu'on ſoit obligé de conſigner tous les ſoirs ceux a qui on donne le couuert, s'ils ne ſont pas du meſme lieu : apres, que ſi dans la Place il y a diuers poſtes de Capitaines, & de Lieutenants, eſtant dans la Place d'Armes, qu'on les faſſe tirer au billet afin qu'ils ne puiſſent pas ſçauoir, où ils vont en garde, qu'a meſure, qu'il faut qu'ils marchent : que les corps de gardes ne ſe trouuent jamais ſans feu, ny les Mouſquetaires ſans munitions : qu'immediatement apres la garde montée, Leide-Major faſſe le tour de la Place pour voir ſi tout y va bien : que chaque jour il y aye vn Officier de l'artillerie où Canonier, qui ſoit obligé d'aller viſiter, ſur l'entrée de la nuict. toutes les pieces qui ſont ſur la muraille pour voir s'il ny a n'a point, qui ſoit deſchargée, où enclouée, & de luy venir dire, apres cela, en quel eſtat elle ſe trouuent : que le meſme paſſe la nuict dans le corps de garde de ſon logis, où dans celuy du baſtion, qui eſt le plus proche, pour eſtre prompt a mettre le feu aux pieces en cas d'allarme, où d'autre occaſion : qu'vn heure apres que l'ordre eſt donné, le Major faſſe le tour de la Place pour voir s'il ny a point d'equiuoque au mot, & qu'il luy en vienne donner part : qu'aucun Soldat ne ſe trouue hors du Quartier, ny de ſa garde, demy heure apres la retraicte, qu'on doit ſonner auec vne Cloche ſi le lieu eſt grand, où vn Tambour ne pourroit

roit pas eſtre entendu par tout : que toutes les Sentinelles, qu'on met de nuict ſur les murailles ſoient Mouſquetaires, où Fuziliers : que ceux qui font Cabaret, ne puiſſent donner a manger ny a boire a perſonne apres la retraicte ſonnée où battue. que ceux qu'on deſtine pour faire les rondes, ſoient Officier, hauts, où bas, où l'ayent eſté : que s'ils trouuent quelques Sentinelles qu'il ne ſoient pas dans leur deuoir ils ayent a en donner part aux Coporaux qui les ont miſes ; ſi c'eſt des Officiers a luy meſme, où pour le moins au Sergent Major : que ſi deux rondes viennent a ſe rancontrer, comme il arriue ſouuent aux alarmes, que celle qui ſe trouue la plus eſloignée d'vn corps de garde, donne le mot a celle, qui en eſt la plus proche, qui eſt moins ſuſpecte ; par cette raiſon, que ceux qui les font ſe faſſent noter a tous les corps de garde, & qu'ils ne portent jamais aucune lumiere, pour obſcur qu'il faſſe, afin de pouuoir plus facillement ſurprendre ceux, qui ne font pas ce qu'ils doiuent, & de deſcouurir de plus loing : que ſi eux, où les Sentinelles entendent, où deſcouurent quelque choſe, qu'on puiſſe croire vray ſemblablement que ce ſoit l'ennemy, qu'ils en aduertiſſent d'abord les corps de garde, ſans faire bruit, & que l'Officier, qui commande ayant mis ſes gens ſous les armes, & recogneu ce que c'eſt, luy en donne part immediatement, afin qu'il puiſſe ordonner, que tout le monde ſe mette en eſtat de les receuoir ; ce qui

me

me ſemble mieux, que de donner d'abord hautement la l'arme ; parce qu'en ce cas la les ennemis ſe voyant deſcouuerts, de deux choſes l'vne, où ils s'empreſſent de donner, où ils ſe retirent ; en ſempreſſant, il eſt a craindre qu' ils ne vous donnent pas le temps de vous recognoiſtre ; s'ils ſe retirent, ils vous oſtent le moyen de les mal traicter ; ſi bien, que ne faiſant, ny l'vn ny l'autre ; lors qu'ils ne croient pas d'eſtre aperceus ; on a plus de loiſir de ſe preparer a les receuoir, & plus de moyen de leur pouuoir nuire ; neaumoins ſi le danger eſtoit eſuident, & qu'ils fuſſent deſia, où ſur la contreſcarpe, où dans le foſſé ; il faut prendre vn autre party, & non content de donner l'alarme a coups de mouſquets, faire tirer le canon meſme ; eſtant certain, que dans vne ſemblable rencontre, l'on ne ſçauroit faire trop de bruit. An ſuite que toutes les patouilles ſoient faictes par de gens de pied, qui ſont plus propres a ſurpendre, & a diſcerner le bruit, que la Cauallerie, parce qu'ils en font beaucoup moins : qu'on batte la diane tous les matins dans lequel temps, les Officiers, qui ſe trouuent de garde doiuent eſueiller leurs Soldats, & leur faire prendre les Armes, & qu'en cas d'alarme, ceux qui ſont ſortis de garde retournent immediatement dans leurs meſmes poſtes pour renforcer ceux, qui ſi trouuent ſans attandre autre ordre, pendant que tout le reſte de la garniſon prenne les armes pour s'aller mettre où il leur a eſté ordonné, qui eſt pour l'ordi-

naire,

naire, aux places d'armes : neantmoins dans les lieux qui ſont vaſtes, il eſt bien d'en vſer comme je faiſois, eſtant Gouuerneur de Breſſel, car jauois donné ordre que en cas d'alarme toute la garniſon ſe randit ſans perdre temps, aux androis que je leur auois deſſeignés, compagnie par compagnie, & pour euiter quelque trahiſon, qui peut eſtre facillement executée par des gents qui ont leurs poſtes fixes, je changois l'ordre de trois en trois jours, n'eſtant pas poſſible qu'en ce temps la, ils euſſent peu contracter des intelligences : ordonnant, auſſy que tous les Officiers refformés, ſe randiſſent immediatement au pres de moy, & que celuy qui auoit la direction des munitions, ſe porta dans l'Arſenal, pour en faire diſtribuer, de meſme que des feux d'artifice, a ceux qui ſeroient enuoyés pour cet effect, comme auſſy tous les canoniers & les boute-feux a leurs pieces, pour les tirer & pour les ſeruir.

De ce qui concerne les habitans au cas qu'il y en aye.

QV'ils ne puiſſent faire aucune aſſemblée, ny de jour, ny de nuict, ſous quelque pretexte que ce ſoit, ſans ſa permiſſion, ny loger aucun ſans luy en donner part immediatement par vn billet, qui comprene le nom, la nation, & la qualité du perſonage ; qu'ils ne puiſſent

tailler aucun arbre dans la place, ny auoir des armes chez eux, que celles qui leur ſont permiſes : que toutes les années, apres les recoltes faictes, ils ayent a luy donner la note au juſte de tous les grains, qu'ils ont, & le nombre des perſonnes qui ſe trouuent, maiſon par maiſon ; que deux fois la ſemaine, il ayent a faire baleyer les rues, & les places, & ceux qui font boucherie porter hors la Ville, au cas qu'il ny aye point de riuiere, toutes les choſes qui peuuent cauſer quelque corruption, ayant deſtiné vn lieu pour cela : qu'aucun ne puiſſe ſortir de chez ſoy auant qu'on aye battu la diane que par ſon ordre, ny apres la retraicte ſans lumiere ; & qu'ils ne puiſſent porter par la Ville aucunes armes a feu, ny l'eſpée meſme ſans ſa permiſſion, excepté les Gentil-hommes : que qui que ſe ſoit ne puiſſe vandre les choſes qui ſont neceſſaires a la vie qu'a pris reſonnable, & conforme a l'eſtabliſſement qu'il en a faict, ainſſi que je preſupoſe : qu'en cas d'alarme, ils ayent immediatement a eſclairer le premier rang de leurs feneſtres auec des chandelles, où des lampes ; & que ceux qui ſe trouuent les plus proches des carrefours allument les poiles a feu, qui y doiuent eſtre : apres quoy les vns, & les autres iront ſe randre ſans perdre temps, dans les poſtes, qu'on leur aura deſſegnés, pourueu neanmoins, qu'on n'aye pas ſujet de s'en meſiér ; car cela eſtant, on doit leur ordonner, ſur paine de la vie, de ne ſortir point de leurs maiſons

ſons en vne pareille conjoncture ; & mettre meſme des gardes aux coings des rues pour pouuoir les en empecher, ſans oublier de tendre les chaines. Voila a peu pres les ordres, qu'on doit diſtribuer tant aux ſoldats, qu'aux habitans, & qu'vn Gouuerneur doit faire rigoureuſement obſeruer, ſans quoy il ſeroit beaucoup mieux, qu'il ne les eut pas donnés, puiſque au moins ſon authorité ne paroiſtroit pas meprisée ; faisant au deſſu d'vn chacun donner de temps en temps quelque fauſſe alarme pour voir ſi tout le monde faict ce qu'il doit faire, & ſe range a ſon deuoir ; de quoy il ſe doit eſclaircir luy meſme.

De ce qu'vn Gouuerneur doit faire en temps de paix.

PVis qu'il eſt certain, qu'on ne ſçauroit apporter trop de ſoin pour la conſeruation, & l'embelliſſement d'vne place, & que les ſoldats doiuent touſiours viure en gents de guerre, en quelque ſaiſon que ce ſoit ; il ſenſuit qu'on les doit continuellement exercer, & ſur tout en temps de paix, où l'on a le plus de loiſir, afin que ceux, qui ſçauent quelque choſe ne l'oublient point, s'il ſe peut, & que les autres l'aprennent ; & pour cet effet, vn Gouuerneur doit donner ordre au Major de la place de leur faire faire l'exercice deux, où trois fois la ſemaine, luy preſant :

la meſme choſe doit eſtre impoſée a celuy qui commande l'Artillerie pour l'obliger a tenir ſes canoniers en eſcolle, leur permettant de ſe ſeruir de quelque petite piece pour tirér au blanc les Dimanches, & les autres Feſtes afin d'aprendre a pointe juſte; comme auſſy a montér, & deſmontér les canons, pour pouuoir en temps, & lieu mettre en œuure le cric, & la chéure. S'il y a quelque Ingenieur, comme il y en doit neceſſairement auoir pour peu que la place ſoit importante, l'obliger a tenir Academie, & les Officiers a aller chez luy tant pour aprendre les Mathematiques, que pour deſſegner, propoſant luy meſme quelque queſtion de temps en temps pour les tenir plus en aleine; eſtant certain que parmy les gens de guerre on ne deuroit jamais parler, que de ce qui la concerne, ſan quoy l'on ne ſçauroit l'aprandre, que mal-aiſement: ſe qui eſt ſi vray, que jay veu des hommes qui apres l'auoir faite durant vingt ans, n'en ſçauoit pas plus que ceux qui ne faiſoient que de commancer. Quant au reſte, il doit faire en façon que les vns, & les autres viuent en gens de bien, puiſqu'il le peut, & qu'eux le doiuent, faiſant obſeruer ponctuelement les loix du pays, & rendre juſtice indifferamment a tout le monde, ſans quoy ce ne ſeroit qu'vne confuſion. Ceux qui ſoufrent le mal le permettent, & ſont par conſequant tous auſſy coupables, que ceux qui le font, c'eſt pourquoy, on ny ſçauroit apporter trop de ſoing, ny trop de rigueur: mais comme il

ne

ne ſuffit pas de viure morallement & qu'il faut encore viure ſuiuant la religion, il doit de meſme prendre paine, au cas qu'ils ny ſoient pas portés de les y reduire ; tant par ſon example, que par ſes diſcours, faiſant agir ſon authorité ſi l'vn ny l'autre ne reuſſiſſent, ne permettant point ſur tout, qu'il y ait dans ſa place aucune femme de mauuaiſe vie, ſi faire ſe peut, principallement parmy les ſoldats ; car outre que cela les apauurit, & leur cauſe des maux la plus part du temps eſgallement honteux, & nuiſibles, c'eſt encores preſque touſiours le ſujet de mille querelles ; qui eſt ce qu'on doit ſur tout euiter. S'il y a quelques vns qui ſoient trop adonnés au vin, fuſſe, meſme des Officiers ; il s'en doit deffaire d'abord qu'il cognoit leur foible, comme des perſonnes incapables de garder vn poſte non plus qu'vn ſecret, & tres propres a cauſer mille deſordres ; en vſant de meſme a l'endroit de ceux, qui pour auoir faict vne trop grande habitude aux reniements, a paine s'en ſçauroient-il empecher. Ces gens la, de qui l'on ne doit jamais rien attendre de bon, meritent veritablement d'eſtre ſeuerement punis, ainſſi que jay dit ailleurs, & qu'on pratique a noſtre honte a Geneue meſme ; mais ſi l'on ne veut pas en venir la, a tout le moins doit on les chaſſer, comme des perſonnes infames, & tres pernicieuſes ; & vrayement puiſque ceux qui commandent ſur la Mer n'en ſouffrent point du tout dans leurs Vaiſſeaux, non plus que des femmes publiques,

ques, craignant que les vns, & les autres ne cauſaſſent quelque generale deſolation; Ie ne ſçay pourquoy on ne ſe precautioneroit pas de meſme dans vne place; puis que Dieu n'a pas moins de pouuoir ſur la terre, que ſur la Mer, eſtant, comme aucun ne l'ignore, eſgallement puiſſant par tout; certes on le doit, ſans faire aucune diſtinction de perſonnes, puiſque le vice les rand tous egaux. Venons a ce qui concerne la place; ayant doncques faict ce que je viens de dire pour obliger ſa garniſon a viure dans l'ordre, & ſelon la crainte de Dieu; qui eſt le principal, puiſque auec cela l'on peut tout, & que ſans cela l'on ne peut rien; il faut qu'il aye encores ſoing d'empecher que les fortifications n'aillent en ruine, en les faiſant raccommodér dez qu'ils la menaſſent. Le temps qui deſtruit les marbres; n'eſpargne pas la terre; ſi bien, qu'il faut y remedier a bonne-heure, ſans attandre, que le mal deuiene plus grand; apres quoy l'on eſt obligé a plus de paine, & de deſpance; empeſchant ſur tout, qu'aucune ſorte d'animaux a quatre pieds n'aillent ſur les rampards, ny dans les dehors; d'autant qu'il ny a choſe au monde qui les ruine d'auantage, principallement en hyuer, oú lors qu'il a plu; faiſant planter des arbres le long des murailles, s'il ny en a ſuffiſamment; tant pour l'ambelliſſement de la place, que pour le beſoing qu'on peut auoir de bois pendent vn ſiege; outre quoy c'eſt encore vne grande commodité pour les ſoldats, qui dans les chaleurs de l'Eſté,

ſi peuuent venir mettre a lombre. Il n'eſt pas mal de faire retirer vne partie des canons, qui ſe trouuent eſtre ſur la muraille en quelque lieu qui ſoit a couuert, afin que les affuts ne ſe gaſtent, apportant le meſme ſoing aux aix qui leurs ſeruent de lits pour la meſme cauſe, eſtant croyable, que l'humidité de la terre, & les pluyes les ruineroient en peu de temps, & que venant vne occaſion les vns & les autres, ne ſeroient plus en eſtat de pouuoir ſeruir; & je croiſ, qu'il ne ſeroit pas mal d'auoir des batteries toutes faictes dans l'Arſenal, leſqu'elles pourroient meſme ſe conduire auec leurs pieces, ayant des roües baſſes, & fortes; ce qui aideroit beaucoup dans vn ſiege, où l'on change ſouuant les canons. Elles doiuent auoir vn peu de panchant du coſté des embraſures, parce que les pieces ont moins de recul, & ſe rementent a leurs places plus facillement. Quant au reſte on doit obliger tant la Cauallerie, que l'Infanterie, de tenir leur Quartier nets, pour eſuiter la corruption, qui ſe met ordinairement quand on ne prend pas cette paine; empechant ſur tout, que les Officiers de l'vn, & de l'autre corps ne faſſent aucun commerce ſur leurs Soldats, pour n'auoir pas le deſplaiſir de les voir touſiours miſerables; ne ſouffrant pas non plus, que ceux qui vienent dans la Place pour y apporter des viures, & autres choſes neceſſaires reçoiuent aucun deſplaiſir, mais bien pluſtoſt toute ſorte de bon traictement pour les obliger a y retourner, faiſant vi-

ſiter ſes poudres de temps en temps pour ſçauoir en quel eſtat elles ſe trouuent, pour les faire deſſecher ſi elles ſe gaſtent, où refaire, ſi elles le ſont ; ſurquoy il me ſemble, qu'en temps de paix, il ſeroit mieux d'auoir les choſes neceſſaires pour la faire, que de lauoir faicte ; parce que les accidents qui peuuent arriuer par le moyen du feu, ſont horribles, & irreparables, outre qu'elle ſe gatte facillement, tant pour l'humidité des lieux, & du temps. qu'a cauſe du ſalpetre dont elle eſt compoſée qui eſtant humide de ſa nature ſe conuertit aiſement en eau, ne reſtant apres que le ſoulfre, & le charbon, qui ſont eſprits morts, leſquels ne ſont propres que pour reçeuoir, & conſeruer le feu ; mais la poudre gattée, me dirat'on, ſe peu racomoder auec du ſalpeſtre. Ie laduoüe ; mais elle n'eſt jamais ſi bonne, qu'auparauant ; outre qu'elle ſe gatte plus facillement apres cella, & qu'on vient a perdre beaucoup de ſalpetre, qui eſt de quelque conſideration. Pour ce qui eſt des balles d'artillerie, on doit ordonner, qu'elles ſoient miſes ſeparement auec la meſure du calibre des pieces a quoy elles peuuent ſeruir, afin que dans vne occaſion, on les puiſſe trouuer ſans paine. Si lia de l'eau dans les foſſés, la faire renouueller de temps en temps, s'il ſe peut, pour eſuiter les mauuais air, dont celle qui croupit eſt cauſe ; s'il ny a point d'Hoſpital dans la Place, deſtiner vne Maiſon pour cella en quelque lieu ouuert, & hors du commerce, pour y mettre touts

les

les infirmes, afin que le mal ne ſe communique a ceux, qui ſe portent bien; prenant garde ſur toutes choſes, que les habitans ne faſſent aucuns baſtiments pendent ce temps la, qui puiſſent apporter quelque prejudice a ſa place, audedans pour eſtre trop forts, & au dehors pour eſtre trop proches, en deuant eſtre eſloignés, pour eſtre bien, juſques a cinq cents pas geometriques; ne permettant pas non plus, que ceux, qui ſont faicts, tant pour l'vſage de la garniſon, que des habitans, ſe deſtruiſent faute de reparations, qui ſont neceſſaires pour les maintenir, ny que qui que ſe ſoit plante aucun arbre dans les planade, ny ſeme rien ſur le glacis. Quant au reſte, il doit ordonner les choſes en maniere, que le ſeruice ſe faſſe auſſi ponctuellement, que ſi le danger eſtoit preſant, tant pour tenir la garniſon en haleine, que pour eſuiter les mal'heurs, qui arriuent ordinairement a tous ceux qui le negligent; eſtant tres certain, qu'il ny a rien qui attire pluſtoſt la guerre, que le trop de confiance qu'on'a a la paix, & qu'vn homme qui manque de preuoyance, ne manque jamais d'ennemis. Apres tout qu'il croye, que comme par l'ordre, & la viſe ſituade des choſes, le mal doit ſucceder au bien; il eſt impoſſible, qu'il n'arriue quelque changement a la tranquillité preſante; ce qu'il doit touſiours craindre le plus, lors qu'il aparoit le moins, immitant en cella les pilotes experimentés, qui tirent,

d'vn calme trop grand, le preſage de la tempeſte.

De ce qu'il doit faire dans l'attente d'vn ſiege.

VN Gouuerneur doncques, qui croit abſolument d'eſtre aſſiegé, parce qu'il en a eu quelqu'aduis, & que toutes les apparances le teſmoignent, doit immediatement apres en auoir donné part a ſon Maiſtre, donner ordre à tous ceux, qui ſont dans l'eſtandue de ſon gouuernement capables de pouuoir randre quelque ſeruice, de ſe retirer dans la place, y faiſant tranſporter quant & quant, les choſes les plus neceſſaires, & celles qui vallent le mieux; tant pour s'en ſeruir en cas de beſoin, que pour empeſcher, que les ennemis ne s'en preualleut: & ſi par hazard on ſe trouue en eſtat de ne pouuoir pas les y conduire toutes; y faire mettre le feu, afin qu'elles ſe conſoument; principallement ſi c'eſt du foin, où de reſtouble, comme choſes qui peuuent ſeruir a faire ſubſiſter la Cauallerie, s'il ſe trouue, qu'il y aye quelques maiſons hors de la place, qui pour n'eſtre pas dans la diſtance que jay dit, y puiſſent apporter quelque prejudice au cas que les ennemis ſi logaſſent, comme il eſt a croire, il doit en vſer de meſme, où les demoulir, ſi l'on en a le temps. Lors qu'il ſagiſt de l'intereſt du public; on ne doit pas auoir eſ-

gard

gard a celuy des particuliers : faut tailler auſſi, dans l'eſtandue de les planade, toutes les choſes, qui peuuent limiter la veüe fuſſe du chanure, où du froment; & s'il y a des foſſes, qui ne ſoient pas enfilés de la place, les faire ramplir; employant tout le reſte de ſon monde, tant habitans que Soldats, a faire des ſauſſiſes; auec leurs cheuilles, & des martellets pour les battre; des faſſines, & des gabions, dequoy l'on ne ſçauroit auoir de trop dans vn ſiege. Si par cas fortuit la place eſt ſur le bort d'vn fleuue, retirer les Moulins, & les Barques qui ſi trouuent le plus proche qu'il ſe peut de la muraille, pour les mettre en ſeureté par ce moyen-la, faiſant, ſi cella ne ſuffit, quelque traual pour les deffandre, n'oubliant pas de faire reduire en farines, s'il eſt poſſible, tous les grains, qu'on ſe trouue auoir. S'il y a de leau dans les foſſés, les faire remplir ſans perdre temps, tachant apres cella de faire en ſorte, qu'on ne puiſſe pas le vuider; & s'il ny en a pas quantité, & qu'on puiſſe aprehander par cette raiſon, quelque inſulte; il eſt bien dy faire mettre quantite d'aix couuertes de cloux, de chauſſes-trapes, & autres choſes offenſiues, & embarraſſantes, pour empeſcher les ennemis de le trauerſſer aux endroits lesplus d'angereux: apres quoy rentrant dans la place, il doit viſiter tous les canons, & voir en quel eſtat ſont leurs plattes-formes, & leurs affuts pour les faire changer, où raccommoder, s'il juge, que l'vn où l'autre ſoit neceſſaire, faiſant, apres

cella, tranſporter les munitions de guerre en diuers lieux afin qu'elles ſoient plus proches des attaques, & moins ſujettes aux accidens, qui n'arriuent que trop ſouuent, lors qu'elles ſont toutes enſemble ; on les y doit faire porter de nuict affin que peu des perſonnes le ſachent ; donnant ordre apres cella, qu'on raccommode les parapects, & les embraſures, au cas que les vns, où les autres en ayent beſoin. S'il y a quelque porte qui ſoit trop en veüe, & dont l'on ſe puiſſe paſſer, il eſt bien de la faire terraſſer, ſans attandre que les ennemis a coups de canon ly obligent, faiſant de meſme porter dans les endroits, où il croit, que la place ſera le pluſtoſt attaquée, toutes les choſes qui peuuent ſeruir a ſi retrancher ; eſtant abſoluement neceſſaire de gagner temps en ſemblables occaſions, par ce qu'on eſt quelques-fois ſi vigoureuſement attaqué, qu'on n'a pas le loiſir de ſe recognoiſtre, ny par conſequant de ſe reparer. Quant aux fortifications exterieures, qu'il faut neceſſairement conſeruer pour ne perdre le corps de la place, il les doit faire paliſſader, preſupoſé qu'elles ne le ſoient point, & qu'il aye du temps pour cella, s'il y a des habitans ; en enuoyer vn, où deux des principaux auec le Major de la place, dans les maiſons des particuliers pour prendre la note de toutes les munitions de bouche, qui ſi retrouuent, ordonant a ceux, qui les ont, de n'en diſpoſer que pour leur vſage, & a ceux qui n'en ont pas pour pouuoir ſubſiſter trois mois, les faire ſortir de

la place, s'ils ne les jugent propres a y bien ſeruir, & s'il ſe trouue quelque chaſteau, auquel on aye mis garniſon, la retirer a bonne heure, afin de ne la perdre pas; ce qui ſeroit ineuitable a l'arriuée des ennemis, tachant a ſe pouruoir ſur tout d'vn Major inteligent, & vigilant, qui eſt l'ame d'vne place, & de bons canoniers, & de bons mineurs; ſans quoy ſon artillerie ſeroit inutile, & toutes les mines des ennemis auroient leur effet; quant a ce qui concerne ſa perſonne, il ne trouuera pas mauuais, que je luy die, qu'en cas, qu'il ſoit marié; & qu'il aye ſa famille auec luy; il la doit enuoyer ailleurs dans vne ſemblable conjonture, tant a la conſideration des accidents, qui peuuent arriuer, pendent vn ſiege, que parce, que ſes perſonnes-la le rendroient plus craintifs, & plus occupé qu'il ne ſeroit en leur abſence, outre quoy elles luy pourroient cauſer des tendreſſes, & des deſplaiſirs tres nuiſibles a ſon honneur, & fort impropres a ſa charge; ſe deſchargeant en meſme temps des vieillards, & des malades; ainſſi que de la plus part des femmes, & des enfans, qui dans des occaſions comme celles la, ne peuuent cauſer que de l'ambarras, & ne donnent que de leſpouuante.

De ce qu'il doit faire eſtant aſſiegé.

LOrs qu'vn Gouuerneur ne peut plus douter de n'eſtre aſſiegé, parce qu'il voit ſa place iuueſtie, & qu'on commance a trauailler; il doit immediatement enuoyer querir tous les Officiers, qui ſi trouuent, & leur faire donner au juſte la notte des hommes, qu'ils ont en eſtat de pouuoir ſeruir, pour regler, ſur ce nombre la, la quantité des munitions de bouche, qu'on doit diſtribuer & les gardes qu'il pretand faire, ordonnant les choſes en maniere, qu'ils puiſſent auoir deux jours de bon; ſans quoy il ſeroit impoſſible, qu'ils peuſſent ſubſiſter long temps; faiſant pourtant, que ceux qui ſortent de garde, entrent de renfort. S'il y a des Regiments, où des Compagnies de differantes nations, faire qu'ils ſeruent ſeparement, le diuiſant ſuiuant les attaques, oppoſant ceux qui ont le premier rang, a celle, qui eſt la plus importante, auec ordre a tous les Officiers de ne branler point de leurs Compagnies, que par ſon commandement, ſi ce n'eſt pour aller en garde, & que ceux de l'Artillerie, tant hauts que bas, ſe campent aupres de leurs pieces; leur faiſant diſtribuer le nombre d'hommes qui ſont neceſſaires pour leur aydér a s'en ſeruir, tout ainſſi que les munitions, auec ordre pourtant de ne tirer point ſi luy, où quelque Officier d'authorité ne le commande. S'il y a des guerites de pierre les

battre

battre pour euiter le mal, que les eſclats pourroient faire, ſi le canon y donnoit dedans; comme il ne manqueroit point; deffandre, que les cloches ne ſonnent, tant parce que cela peut empecher que les ſentinelles ne s'entendent pas l'vne l'autre; que pour la facilité qu'on pourroit auoir de faire par ce moyen la, quelque ſignal aux ennemis, en cas qu'on fût d'intelligence; redoubler les rondes & les ſentinelles; ne permettre point que qui que ce ſoit ſorte de la place, que ceux la qui ſont commandés; faire porter dans tous les corps de garde des feux d'artifice, & d'armes de main, de meſme que des munitions, pour pouuoir s'en ſeruir a temps dans quelque occaſion preſſante, qui doiuent eſtre dans deux, où trois caiſſes, deſquelles les Officiers qui y commandent ayent les clefs, mettant auſſy des ſentinelles dans les lieux les plus eſleués, tant pour deſcouurir le deſſain des ennemis, que pour voir ſi les habitans, où autres n'y font aucun ſignal, & au cas qu'on puiſſe s'aſſurer de leur fidelité, ayant le nombre de ceux, qui peuuent ſeruir; on leur doit ordonner ce qu'ils ont a faire pendent ce temps la; qui doiuent eſtre les fonctions les moins dangereuſes, & les plus aiſées; comme par example garder les lieux qui ne ſont pas attaqués ſous la direction de quelque Officier: aydér a mouuoir les pieces: faire, & ſolicitér les trauaux: porter les viures dans les corps de garde, & les diſtribuer; & mille autres choſes; a quoy tous le hommes ſont propres, & deſquelles

ceux

ceux la meſme qui ne ſauent rien, ſe peuuent dignement acquiter. Mais ſi au contraire on a quelque juſte ſujet de s'en meffier, comme il arriue ordinairement dans des nouuelles conqueſtes: il faut neceſſairement les deſarmer apres auoir chaſſé les plus ſeditieux, où s'eſtre aſſuré de leurs perſonnes; ſe reiglant, en ce, qui concerne les autres, ainſſi que j'ay dit en vn autre endroit, n'eſtant pas mal, en ce cas la, de fortifier tous les corps de gardes, qu'on eſt obligé de faire dans la Ville, qui ſont ordinairement au logis du Gouuerneur, a l'Arſſenal, aux Magazins, & aux places d'armes, auec des rateaux, & des palliſſades, & meſme de muraille: ainſſi, que je vis dans Aras quelque temps apres, que nous l'umes pris, aportant le meſme ſoin en ce, qui eſt des portes; en les aſſurant au dedans; & s'il ſe trouue, comme il peut eſtre, quelque maiſon, qui en ſoit trop proche; en faire deſlogér les habitans pour y mettre des Officiers; apres quoy portant ſes ſoings hors de la place, il doit faire tout ce, qu'humainement il peut, pour aſſurer les fortifications, qui ſy trouuent; y faiſant entrer en garde tout autant de monde, qu'il eſt neceſſaire pour c'eſt effaict; ne doutant point du tout, que ce ne ſoit dela d'où depend infailliblement la perte, où le ſalut de la place. Quant a des ſorties, je ne crois pas, qu'il ſoit bien d'en faire, juſques a ce, que les aſſaillans ſoient arriués proche du glacis; parceque ne pouuant pas les ſurprendre pour eſtre deſcouuerts de loing, il

eſt

eſt a croire qu'ils les receuroient de belle maniere ; outre qu'il ſeroit dangereux qu'ils ne les taillaſſent dehors, leur oſtant, par ce moyen la, celuy de reantrer dans la place : neantmoins ſi l'on eſt fort en Cauallerie, & que le lieu ſoit aduantageux, on peut hazarder quelque choſe, pour tacher a les attirer a la portée du canon, & de la mouſqueterie des dehors ; ne s'engagent pourtant, que le moins qu'on peut, pour ne ſe mettre au peril de tout perdre, & dés qu'on vient a cognoiſtre les endroits; par leſquels on veut attaquer la place ce que les perſonnes, qui ont tant ſoipeu d'intelligence jugent aſſes facillement en voyant celuy, où l'vn a commancé d'ouurir les tranchées ; il faut trauailler ſans relache, pour l'aſſurer le plus qu'on peut par le moyen de quelques nouuelles fortifications ; qui pour eſtre les moins preuëües, ſont les plus embarraſſantes, & les plus meurtrieres ; aux quelles Monſieur l'Ingenieur doit donner la forme, qu'il juge a propos ; tant pour deffandre, que pour l'eſtre ; n'eſtant pas moins neceſſaire l'vn que l'autre, eſtant encor bien qu'elles ſoient dominées du canon de la place afin que s'ils le prenent, ils ne puiſſent pas les garder ; de plus faire miner la contreſcarpe en pluſieurs endroits, principallement a celuy, où il y a apparance, qu'ils pourront faire leur batterie, pour ruiner le flanc oppoſé, déz qu'il s'en ſeront randus Maiſtres. Et pour ne perdre vn moment de temps, qu'on doit menager ſur toutes choſes, ſe re-

retrancher dans les bastions, qui sont opposés aux attaques; sçachant, comme je presupose, que c'est dans les fasses qu'elles vont; ce qui est d'autant plus important, qu'il est moins facille de le faire dans vne autre conjoncture; Car si l'on veut attandre, que les ennemis soient sur la contrescarpe, où dans le fossé, pour y trauailler; il est certaint, que les habitans commancent des lors a perdre courage, ainssi, que les soldats la vigueur, les vns ny les autres ne font pas grand chose; pour fort qu'ils soient solicités; outre quoy, aprehandant continuellement, pour sçauoir les ennemis proches, que quelque mine ne prenne feu, quoy qu'ils n'ayent pas encore pansé a les faire, au moindre bruit qui arriue, on a toutes les peines du monde a les retenir; ce que je say par experiance, si bien qu'il ne faut pas attandre a l'extremité, pour faire semblables ouurages; mais pendent que les vns trauaillent dehors, les autres doiuent trauailler en dedans. Si les ennemis attaquent par tranchée quelque fortification exterieure; & qu'on juge de ne pouuoir pas la deffandre; il faut la miner auant, que de l'abandonner, pour auoir le moyen de perdre ceux qui voudroient l'occuper; mais s'ils l'emportent par assaut; il faut immediatement faire vn effort pour la recouurer, auparauant qu'ils si retranchent; & prendre paine, apres cela, de l'assurer mieux, qu'elle n'estoit, tenant pour maxime assurée, que c'est le trauail, qui sauue les places, où qui pour le moins, en prolonge

ge beaucoup la reduction : & de la vient, que celles où il y a des habitans, ſont bien ſouuent les plus difficiles a prendre, quoy qu'elles ſoient ordinairement les moins regulieres ; & apres tout il vaut beaucoup mieux, qu'eux & les ſoldats meſmes s'occupent a cela, qu'atirailler continuellement; ce qui ne ſert preſque de rien qu'a vzer des munitions; & a fatiguer le monde, excepté la nuict, où il eſt neceſſaire, pour empecher le trauail, qu'on faict pour le plus a deſcouuert; outre quoy il faut encores, pour les obliger a le quiter, enuoyer de temps en temps, vn Sergent auec dix, où douze mouſquetaires, & quelque trompette, leur donner l'alarme ; ce qui fera le meſme effet qu'vn nombre plus conſiderable, a la faueur de l'obſcurité. Mais ſi nonobſtant tout cela, ils viennent par le moyen de leurs trauaux, a s'aprocher de la contreſcarpe, il faut en faire qui aillent droit a eux, & diſputer le terrein l'eſpée a la main, puis qu'on ne le peut ſauuer en autre maniere ; faiſant encores quelques ſorties pour tacher a les demolir. & voicy comme on ſi doit prendre, ſi je ne me trompe.

Des sorties.

AYant commandé le nombre d'hommes, qu'on croit necessaire pour vne semblable execution; il faut les mettre en ordre dans le fossé s'il est a sec, de mesme qu'on veut qu'ils combattent, prenant garde sur tout, que ce soit en quelque endroit, qu'on ne puisse estre veü, ny lors qu'on y est, ny lors qu'on y va, de crainte de donner l'alarme trop tost, ne faisant aucun bruict pour la mesme cause, redoublant, pendent ce temps la, les gardes des dehors, qui sont les plus proches de la tranchée, qu'on veut attaquer; & faire aller sur les murailles le reste des soldats, qui ne sont pas de garde, & quelque nombre d'habitans, a dessain qu'ils fassent grand feu, des qu'ils en auro receu l'ordre, faisant, pour le mesme sujet, pointer les canons de cet cotté la; mais le tout en maniere, que ceux qui se trouuent dans les tranchées, ne s'en puissent pas aperceuoir; mettant les hommes a couuert au bas des rampards; & ne laissant parroistre personne; Iay desja dit, qu'on ne doit pas faire de bruit: mais aussy ne doit-on pas obseruer vn trop grand silence, d'autant, que cela donne beaucoup de soubçon. Quant a l'attaque; si l'on veut la faire comme on doit, il en faut vzer ainssi qu'il sensuit. Faire sortir les premiers, apres le signal donné, qui est pour le plus vn coup de canon

non; les hommes, qui ſont deſtinés pour ſe jetter dans la tranchée, eſtant armés d'vn corcelet, de deux piſtolets, & d'vne partuiſane; faiſant marcher a leur teſte quelques vns auec des feus d'artifice, & des grenades, pour les y jetter en l'abordant, Ceux cy doiuent eſtre ſuiuis, par des autres gens, qui portent des pics, & des pelles, & quelques goldrons, pour pouuoir en cas que ceux qui combattent obligent l'ennemy de quiter leur trauail, les combler, & mettre le feu aux faucices, qui le ſouſtiennent, où aux faſſines, qui les font. Les vns, & les autres doiuent eſtre fauoriſés par deux manches de moſqueteres, qui ſe doiuent mettre a droit, & a gauche de la tranchée pour c'eſt effet; tant afin d'empecher, que les ennemis ny ſoient ſecourus, que pour endomager ceux, qui en ſortent. S'il y a de la Cauallerie, il faut des l'abord qu'elle aille pouſſér celle, que les ennemis ont en garde; mais qu'au lieu de la pourſuiure, ce qui ny reuſſiroit pas, elle s'en retourne, pour euiter, qu'on ne luy coupe chemin; & ſi dans ces entrefaites celuy qui commande l'attaque, juge probablement de pouuoir faire quelque choſe de conſiderable pour voir les ennemis en deſordre; il le doit entreprendre d'abord, pour ne perdre l'occaſion, que la fortune luy preſante, allant droit aux batteries qui ſont les plus proches, pour y mettre le féu; & enclouér les canons; ayant, comme il doit auoir, les choſes qui ſont neceſſaires pour cet effét, qui

qui consistent en vn marteau, & des clous, où du gravier, qu'on doit tousiours faire porter aux grandes sorties, pour le besoing qu'on en peut auoir; mais si au contraire, on n'a sçeu faire aucune impression en abordant, pour trouuer trop de resistance, ce qui doit faire croire, que les ennemis ont preuenu le dessain qu'on a; & que par consequant ils se seront preparés de bonne façon; on doit se retirer sans opiniatrér le combat, qu'on ne sçauroit que perdre si le commancement n'a pas esté heureux, tachant pourtant a faire quelque prisonnier, pour sçauoir ce qui se passe dans le camp, & dans les aproches; & des qu'on aura regagné le fossé, où qu'on sera sur le point d'y entrer, c'est a l'Artillerie & a la mousqueterie de la place a faire grand bruit, pour endomager ceux, qui auront accouru a celuy de la sortie. On doit sçauoir qu'en semblables occasions, toutes les portes doiuent estre fermées, pour euiter les accidents, qui pourroiét arriuer; au cas qu'on fût poursuiuy par les ennemis, qui pourroient entrer pelle mellé; & qu'il ny doit auoir aucun endroit de la place, qui ne soit a lors bien gardé; car si par quelque signal, où par quelque conjecture, ils auoient peu preuoir la sortie, ce qui n'est pas impossible; il est a croire, que ne doutant nullement, que tout le monde, n'accourut a c'est endroit la; où pour y voir, où pour y combattre; ils n'ordonnassent a mesme temps quelque attaque d'vn autre costé, qui pourroit facillement reussir, si la muraille estoit desgarnie.

Des

Des tréues qu'on faict pendant vn ſiege.

QVant a ce, qui eſt des tréues, qu'on faict par fois dans des ſemblables rencontres, ſous preteſte de retirer les morts; elles ne ſont du tout point aduantageuſes pour les aſſiegés; car comme la veritable cauſe eſt de pouuoir recognoiſtre les traueaux, où les deffauts de la place; il s'enſuit, qu'il ny a que les aſſaillans, qui en profitent; d'autant qu'ils viennent a deſcouurir par ce moyen la, ce qu'ils ne pouuoient auparauant voir ſans ſe mettre au hazard de ſe perdre; n'eſtant pas de meſme des aſſiegés, qui pour eſtre maiſtres de la muraille, & ſans obſtacle, & ſans peril deſcouurent a tous les momens, ce qui ſe faict a la campagne, Siracuſe ne ſe perdit, que parce moyen-la, car pendant les tréues, C. Marcel Chefs des Romains qui l'aſſiegeoit, recogneut vn endroit foible, & aſſeſible par lequel il la ſurprit quelque temps apres. Il eſt encor vray, que dans ces occaſions, on ne ſçauroit eſuiter, qu'il ne ſe paſſe quelque conferance parmy les Officiers, & les Soldats de l'vn, & de l'autre party, qui ne peut eſtre, aſſeurement, qu'au prejudice du plus foible; eſtant bien plus facile a ceux de dehors de ſeduire, & d'eſpouuanter meſmes ceux de dedans; qu'a ceux de dedans d'en pouuoir faire

faire accroire aux autres ; outre quoy, il peut encores arriuer, qu'il viene a naiſtre dans ce temps-la, quelque confuſion ſi grande, que la place, où pour le moins les fortifications exterieures viennent a eſtre emportées ; ce qui n'eſt pas ſans example ; teſmoin Rauéne, qui fut priſe en capitulant. enfin pour concluſion, je n'en voudrois point faire du tout, laiſſant aux ennemis le ſoing de retirer, & d'enſeuelir les morts ; car des deux choſes l'vne, où ils le feroient, où ils ne le feroient point, s'ils le faiſoient a la bon-heure ; s'ils ne le faiſoient pas, il eſt certain, que l'infection deuiendroit ſi grande dans leurs tranchée, comme en eſtant proches, qu'elle leur cauſeroit quelque maladie où les obligeroit a deſerter ; neantmoins ſi par quelque conſideration, que je ne ſay point, vn Gouuerneur ſe reſout d'en faire ; il doit ſe tenir ſur ſes gardes de bonne façon, pour ne ſouccomber a quelque diſgrace. Qui ne ſe mefie, eſt ſouuent trompé ; on trouue touſiours, pour c'eſt effect, quelque occaſion, où quelque pretexte. Cleomenes Fils, d'Anazandrides, ayant faict tréues pour ſept jour auec les Hargiens ; la troiſieſme nuict apres ayant ſçeu, qu'ils ne faiſoient, ny guet, ny garde, Ils les attaqua, & les defit : & comme ils voulurent s'en plaindre ; il fit reſponce que dans la tréue, on n'auoit pas compris les nuicts, & que quelque mal qu'on peuſſe faire a ces ennemis, & en quelque façon que ce fut, cela eſtoit bien par deſſus la Iuſtice mes non pas ſujet a elle.

Contre

Contre les Aproches.

S'eſtant precautioné, ainſi que jay dit ſi deſſus, pour tacher d'empeſcher les aproches; où pour le moins, de les retarder; il faut, en cas que cela n'aye pas reuſſi, quoy qu'on l'aye nouuellement tanté; le mettre en eſtat de faire les plus grands efforts, qu'on pourra pour deffandre la contreſcarpe, a coups de mains; ne doutant nullement, que les aſſaillans ne faſſent les leurs pour s'en rendre maiſtres. Il eſt encores plus que neceſſaire de fortifier les foſſés en maniere, qu'on ne puiſſe pas les paſſer ſans de grandes dificultés; ce qu'on faict par le moyen des trauerſes. & des galleries ſous terre couuertes d'aix, qu'on appelle vulgairement, Caponieres, qui ſont propres pour deux effects ſçauoir pour empecher la deſcente dans le foſſé d'autant qu'on peut tirer continuellement par les trous, qu'on faict aux aix, ſans receuoir aucun domage, & pour retarder encores l'effet des mines, qu'on pourroit auoir commancées ſur la contreſcarpe, veu qu'eſtant arriuée juſques-la, on ne ſçauroit paſſer outre; & de vouloir faire vne autre galerie au deſſus de celle-la, ſe ſeroit ſe moquer, car auec deux où trois barrils de poudre, on la feroit ſautter immediatement. Enfin tout bien conſideré il n'y a point de meilleure ſorte de fortification, pour la chi-

chicane, que celle-la, & pour eſtre bien, il faut, qu'elles ſoient dans le milieu du foſſé, de meſme longueur, que la face du baſtion, qu'on veut attaquer, profonde de cinq pieds de Roy, l'arges de quatre, couuertes d'aix de cheſne encloüées, & de terre, pour eſuiter, qu'on ne les brulle, & qu'au dedans, de ſix en ſix pas, il y ait vne porte, qui ſe ferme de tous les cottés auec vn verrouil, afin que ſi l'on venoit a y penettrer par quelque endroit; ceux qui la gardent, ſe peuſſent mettre d'abort en ſeuretté, ſans perdre le poſte en la fermant ſur eux. Il faut qu'il y aye des trous aux meſmes portés, pour pouuoir tirer ſur ceux, qui pourroient arriuer a l'improuiſte, & qu'elles ſoient a leſpreuue du mouſquet pour euiter d'eſtre bleſſé, ſi l'on faiſoit la meſme choſe. Quant a l'entrée de la galerie, on doit la faire du coſté du flanc du baſtion, pour eſtre parce moyen-la, moins en veüe, & plus aſſeurée: on peut encore faire beaucoup d'autres deffences dans vn foſſé ſec, tant ſoit peu qu'il ſoit eſpacieux, & c'eſt ce qu'on ne doit pas negliger; mais ſi n'onobſtant tout cella, les ennemis viennent a s'atacher au baſtion, apres auoir forcé tous les obſtacles, qui eſtoient au deuant; ce qui peut enfin arriuer, quant vne place n'eſt point ſecourue; il faut ſe preparer a faire au dedans la meſme choſe, qu'on a fait dehors, je veux dire de ſi bien deffandre, perfectionant les trauaux, que je preſupoſe qu'on'a faicts dans les baſtions, qui ſont attaqués, leſquels doiuent

uent pour le moins eſtre coupés en deux endroicts, auec foſſés, & paliſſades, & s'il ſe trouue du vuide derriere, y faire encores vn autre retranchement, qui les taille dehors, plus eſleué, que les premiers; ſuffiſant, ſi faire ſe peut, a y mettre qnelque piece pour pouuoir battre celles, que les aſſaillans pourroient conduire ſur la bréche. Quant a la forme des vns, & des autres; elle doit eſtre en ligne droitte, où bien en angles rentrans, attandu, que les ſaillans ne vallent rien, s'ils ne ſont flancqués; ce qu'on ne ſçauroit faire en ſi peu deſpace. Il eſt encore tres important de faire quelque puis deuant le premier retranchement, pour tacher d'eſuanter la mine ou de rancontrer le mineur; mais ſi l'on ne peut, ny l'vn ny l'autre; & qu'on puiſſe croire, que la mine ſe charge, où ſoit chargée; il n'eſt pas mal dy faire jetter grande quantité d'eau, qu'on doit auoir preparée pour cella, laqu'elle penetrant la terre, pourroit randre la poudre inutile, ſi l'on ny auoit pas preueu; mais ſi tout cella ne ſert de rien, il faut tacher, par quelque autre jnuention, de randre ſon effet moins prejudiciable; ce qui peut reuſſir en cette façon; qui eſt, faiſant mettre tout le long de la face du baſtion, comme eſtant le lieu au deſſous duquel on fait ordinairement les mines, par les raiſons, que je diray ſi apres, des arbres, de chariots, de tonneaux, des affuts; & enfin toutes les choſes les plus fortes, & les plus embarraſſantes, qu'on pourra rou-

trouuer, lesqu'elles tombant pele mele auec la terre, & la muraille, dés-que la mine aura pris feu, il est certain, qu'elles rendront la montée si difficile, qu'on n'aura que faire de craindre qu'ils viennent a l'assaut; puis qu'il est croyable qu'ils ne le sçauroient Il se peut faire, que quelqu'vn dira, qu'vne semblable inuention pourroit nuire, plus que seruir, a ceux de la place, en donnant le moyen aux autres de pouuoir faire quelque logement. Iaduoüe l'vn, mais je nie l'autre. Il se peut bien faire, que veu la quantité des choses solides; qui occuperoit d'haut en bas de la breche, que quelques vns si pussent mettre a couuert; mais cella ne conclut pas que les assiegés en puissent receuoir du domage; car il faudroit, pour cella, qu'ils peussent aller en auant, pour y faire vne nouuelle mine, où pour le moins quelque fourneau; ce que je ne crois pas possible, veu qu'on ne sçauroit remuer la terre qu'on ne trouuat quelque obstacle, qui l'empecheroit absolument; si bien que tels logements reuiffiroient de peu d'importance, & ne pourroient estre nuisibles, qu'a ceux la qui les auroiét faicts; d'autant plus qu'estant d'vne matiere combustible, on y mettroit le feu tres facilement. Samblables choses, qu'on peut finir sans despance, & sans longueur, peuuent sauuer des places, qu'vn grand nombre d'hommes n'auroient sçeu d ffendre. Linduſtrie vaut quelque fois mieux que la force. Les seules machines d'Archimedes, garan-

garantirent long temps Siracuſe de la puiſſance des Romains, c'eſt pourquoy on la doit mettre en vſage continuellement dans ces occaſions ; & ne pouuant pas ſurmonter les ennemis d'vne façon, tacher a les vaincre de l'autre n'oubliant rien de tout ce qui peut leur apporter quelque prejudice, & prolonger la rediction de la Place, qui gagne temps, gagne tout ; car il n'eſt pas poſſible, qu'a la fin, où il n'arriue quelque ſecours a ceux de dedans, qu les mette en ſeuretté, où quelque accident a ceux de dehors ; qui les oblige a leuer le ſiege ; ce qui peut ſuruenir par le moyen des maladies, qui ſont preſque ineuitables dans ce temps-la ; par la fuite des Soldats, qui n'aiment point du tout les ſieges ; par le manquement des viures, & des munitions, où par celluy du fourrage ; dont l'on ne ſçauroit ſe paſſer, non plus, que d'argent, quand ce ne ſeroit, que pour le payement de ceux qui trauaillent : par les pluyes, qui peuuent rendre en peu de temps, le camp, & les tranchées impraticables : par quelque diuerſion qu'on peut faire ailleurs : par la mort du Prince, a qui les troupes apartiennent ou celle des Generaux, qui les commandent : par quelque intereſt particulier, où quelque mauuaiſe intelligence, qu'ils peuuent auoir entre eux : par le desbordement de quelque riuiere, qui peut inonder toute la campagne : par quelque traicté de paix, où de tréue, qu'on peut conclurre, pendent ce

temps-la ; & enfin par le gain d'vne bataille, qu'on donne ſouuant a l'extremité, & par beaucoup d'autres choſes, qui peuuent cauſer le meſme effet, quoy qu'il ſoit de moindre importance. Si bien, que le prolongement de peu de temps, peut eſtre le ſalut d'vne place. Il eſt certain, que nous n'aurions pas pris Valence, ſi elle vt tenu encores trois jours ; car le Po, qui ſe desborda dans ce temps-la, ayant emporté tous les ponts, qu'on auoit faicts pour la communication des troupes, nous eut certainement obligés de l'abbandonner, & Dieu ſait en qu'elle maniere ; concluons doncques, qu'on ne ſçauroit ſe donner trop de paine, ny trop de ſoin pour cella, & qu'vn Gouuerneur doit tout entreprendre, & tout hazarder pour tacher de ſauuer ſa place ; puis que c'eſt d'vn pareil ſuccès, que ſon honneur, & ſa fortune deſpandent ordinairement.

Autres choſes qu'il doit obſeruer pendent le ſiege.

FAire en maniere, s'il peut, que les Soldats ne manquent de rien pendant ce temps-la, où la fatigue eſtant eſtraordinaire, il faut que la ſubſiſtance le ſoit auſſi, veu qu'on ne ſçauroit l'vn, ſans l'autre ; mettant ſi bon ordre, en ce qui concerne les gardes, & le trauail qu'ils puiſſent auoir quelque relache, ſans

quoy

quoy ils ne pourroient pas reſiſter, par le deffaut des choſes violantes, qui ne durent point. Si l'on faict quelque priſonniers, où quelque Soldat vienne ſe randre, ce qui n'arriue guere ſans deſſain; Il faut empecher, que les vns, ny les autres ne parlent a qui que ce ſoit, eſtant croyable, qu'ils n'ont rien de bon a leur dire. Si c'eſt quelque Trompette, où quelque Tambour y aporter le meſme ſoin; & de plus, leur fermer les yeux en entrant, & en ſortant, afin qu'ils ne puiſſent rien recognoiſtre, & parce qu'il importe beaucoup, de tenir les Soldats en eſperance, puis qu'ils s'attriſtent en la perdent, & qu'il eſt a craindre qu'ils ne deſertent, où ne ſe reuoltent; il eſt bien, que le Gouuerneur faſſe publier, de temps, en temps qu'il a receu nouuelle aſſurée, qu'il vient vn puiſſant ſecours, pour faire leuer le ſiege, où qu'on a attaque quelque Place des ennemis pour le meſme effet, produiſant quant & quant quelque lettre ſuppoſée, pour randre plus croyable, ce qui'il aura pû dire ſur ce ſujet; ne faiſant point du tout deſcrupule de mentir, quand c'eſt pour vne pareille choſe, ſi l'argent vient a luy manquer, il faut qu'il cherche quelque inuention pour en retrouuer ſans violance, obligeant s'il luy eſt poſſible, par belles parolles les habitans, & les Officiers meſmes, qu'il peut croire, qu'ils en on, a luy en preſter ſous promeſſes de rambourſſement ſignées de ſa propre main; les engageant, par ce moyen,

yen, a estre fidelles. Il s'en est trouué, qui dans ces occasions, ont mis a l'encant les Daces, & les autres choses, qui peuuent appartenir aux Princes, pour auoir dequoy satisfaire aux Soldats; mais si tout cella ne suffit, il peut faire battre quelque nouuelle monoye, qu'il fera valoir pour or, où argent, quoy qu'elle ne soit que destain où de cuiure, auec obligation de la reprendre pour le mesme pris qu'elle passera. Si quelques-vns vienent a se mutiner, il les doit chastier d'abord, pour ne leur donner temps de se recognoistre, ny d'obliger les autres a faire de mesme; mais si par mal'heur la sedition est generale; il est bien, qu'il fasse donner immediatement vne alarme, pour tacher de la destruire, en les diuisant, & finir le conseil, si non par le combat, comme disoit Curion, au moins par l'apprehansion: qui ne peut panser, ne peut se resoudre, & change facillement de dessain. Il doit auoir vn soin particulier des munitions, & des viures, faisant distribuer les vnes, & les autres auec grande economie, pour ne les perdre mal a propos; & je crois qu'il est bien de faire tirer, de temps en temps, quelque coups de canon de nuict, où faire mettre dans les lieux les plus esleués, quelque torches a vent allumées, où autres feux d'artifice, pour faire croire aux ennemis, que c'est quelque signal, où contresignal, & le tenir, par ce moyen la, en alarme, noubliant pas non plus, d'en jetter de

temps

temps en temps dans les foſſes pour y voir clair au cas qu'ils s'en ſoient rendus Maiſtres. S'il y a quelque digue, on doit la rompre, pourueu, que cella puiſſe les endomager ; mais comme ſemblables inondations ruinent ordinairement la campagne, il eſt bien de ne pratiquer ce remede, qu'a l'extremité. Il doit partager les principaux Officiers aux poſtes les plus importants, & leur anjoindre de n'en partir que par ſon ordre. Quant a ſa perſonne, il ſeroit neceſſaire en ce temps la, qu'elle participat de la diuinité, pour pouuoir ſe trouuer par tout, afin de voir ce qui ſi paſſe, mais ce qu'il ne peut faire, il le doit ordonner au Lieutenant de Roy, le quel faiſant la ſeconde figure dans la place, ne manque pas d'authorité, ny pour le plus d'intelligence; ne s'eſloignant que le moins qu'il peut, de l'attaque la plus dangereuſe, pour eſtre prompt a remedier aux accidents qui pourroient naiſtre, ayant ſoing particulier de ceux, qui viennent a eſtre bleſſes, tant pour les mettre hors de danger, que pour encourager les autres, faiſant en ſorte, que la table ſoit touſiours miſe, pour donner a manger, & a boire a tous ceux qui vont & qui viennent, ſoit ils Officiers, où ſoldats. Dans de ſemblables occaſions, tout doit aller par eſcuelles, comme on dit, il y a temps d'eſpargner, & temps de faire de la deſpance, qui ne ſçauroit jamais eſtre, ny plus a propos, ny mieux employée. Si pendent le ſiege, quelques trouppes du meſme par-

ty attaquent les lignes a deſſain d'introduire quelque ſecours; il faut ſortir immediatement déz qu'on en a la coguoiſſance, auec le plus de force qu'on peut pour leur en faciliter le moyen, ne les engageant pourtant pas ſi fort, qu'on ne puiſſe les retirer quand on voudra; & pour c'eſt effaict, il eſt bien, que le Gouuerneur s'y trouue en perſonne, comme le plus intelligent, & le plus intereſſé: n'eſtant pas a craindre, que dans ce temps la, où les ennemis ſont occupés a deffandre leurs trauaux, ils entreprenent quoy que ce ſoit contre la place, qu'il doit neantmoins laiſſer pourueüe de ſuffiſantes gardes, & le Lieutenant de Roy pour y commander. Mais ſi par hazard quelque ſecours paſſe furtiuement de nuict a trauers leur camp, ce qui peut facillement arriuer, quand la circonualation n'eſt pas bien gardée; il faut l'introduire dans le foſſé, pour euiter qu'on ne les taille en pieces, mais non pas dans la place, qu'on ne laiſt auparauant recogneu, de crainte de quelque ſurpriſe, qui la plus part du temps arriuent a ceux, qui y panſent le moins. Quant au reſte, on doit faire grand bruit apres vn ſemblable renfort, tant par le moyen des cloches, que des cris de joye, pour faire acroire aux ennemis, qu'il doit eſtre conſiderable, en publiant meſmes beaucoup plus, qu'il ny en a pour donner cœur aux habitans, & aux ſoldats; n'eſtant pas dificile d'en faire acroire aux vns, & aux

au-

autres, attandu qu'on les introduit la nuict dans la place, & qu'vn chacun eſtant dans ſon poſte, on ne peut pas ſçauoir ce qui ſe paſſe ailleurs que par le raport d'autruy. Il eſt encore bien de faire dés qu'on y peut voir, vne ſortie, pourueu qu'il y ait quelque apparance d'y reuſſir; car certes a moins de cela, l'on ne doit jamais l'entreprendre; n'oubliant pas de faire paſſer, s'il ſe peut, quelqu'vn pour aduertir, par ce moyen, ayant quelque lettre en chiffre, le Prince, a qui la place apartient de l'eſtat où elle ſe trouue, & des endroits les plus commodes a introduire les ſecours; ce qu'il peut facilement recognoiſtre.

De la maniere qu'on ſe doit preparer a ſouſtenir vn aſſaut.

APres auoir faict tout ce qu'humainement on a peu, tant par le moyen de l'induſtrie, que par celuy de la force, pour empecher les aproches des aſſaillans, & rendre inutile l'effect de leurs mines; on ſe doit preparer en dernier lieu d'en venir aux mains, ne deuant nullement douter, qu'il ne faille enfin ſi reſoudre, & qu'apres auoir faict la breche, ils ne ſe portent a l'aſſaut; mais parce que toutes les choſes, qui ſe font ſans ordre, ne paſſent jamais ſans confuſion; on doit ſi bien ſe precautioner, que ce mal'heur ne ſoit pas a craindre, & c'eſt a quoy ceux, qui com-

ſtenir par conſequant la plus grande impetuoſité des ennemis, doiuent, eſtre des plus forts, & des plus vaillans ſoldats, qu'on ſe trouue auoir, afin qu'ils puiſſent reſiſter au trauail, & que le danger ne les trouble point, ne laiſſant pas nonobſtant cela, de mettre bon nombre d'Officiers parmy eux, pour aſſurer mieux la partie : il leur tourne plus a compte de combattre la, que dans les rues, où ils n'auroient pas le meſme aduantage ; outre, que juſques la, il s'agiſſoit de la place, mais a lors c'eſt de la vie, qu'ils ne conſerueroient, qu'a paine, en perdent le retranchement, lequel doit eſtre garni d'armes de main, comme piques, pertuiſanes, faux demenchées &c. nonobſtant quoy, ceux, qui vont pour le deffandre, en doiuent auoir chacun vne a feu. Si l'on auoit quelques pierriers, comme ceux qu'on met ſur les bords des naures, qui ſe chargent auec des boettes, & n'embarraſſent nullement, eſtant chargés des clous & des bales, faiſoient vn merueilleux effect, ainſſi que les mouſquets dont je parlerai cy apres, quoy qu'il en ſoit, on doit auoir quantité de grenades, de pots, & de lances a feu, pour en pouuoir jetter continuellement durant l'attaque; quo y que Iean Herrard ne trouue pas apropros, qu'on s'en ſerue dans ces rancontres, parce, dit-il, que telles choſes retournent le plus ſouuent a la ruine de ceux, qui les jettent; c'eſt que je ne comprends point, non plus que la raiſon ; qu'il a de dire dans le meſme liure, qu'il adreſſe au feu Roy de France,

ce, qu'on doit faire, dans ce temps la, des sorties, tant a pied, qu'a cheual, le plus proche qu'on peut du lieu assally, pour diuertir par ce moyen, les assauts les plus furieux; ce sont ces propres termes. Ce qui seroit, sans doute, extremement dangereux, & qu'on ne doit, par consequant, jamais hazarder; car a le bien prendre, il n'est pas croyable, que les assaillans donnent vn assaut de quelque consideration, comme sont ceux la, que toute leur armée ne soit en bataille, tant pour pouuoir fournir des hommes sans perdre temps, au cas qu'on les voulut redoubler, que pour s'introduire dans la place, si les premiers alloient en auant, comme aussy pour l'assureté des lignes, qui pourroient facillement estre attaquées en ce temps la, si ceux du contraire party auoient vne armée en campagne, pour tacher de faire quelque diuersion; & c'est a quoy l'on ne manque jamais, lors qu'on est proche; outre quoy, il n'est pas possible, qu'on en viene a, qu'auparauant on ne se soit entierement randu Maistre du fossé, par des logements, & des trauerses, outre que le canon qui est sur la contrescarpe, les voit, & les bat; si bien, que l'vn & l'autre estant vray, comme aussy, que toutes les gardes sont redoublées, de quoy l'on ne doit non plus doutér; Il est a croire, qu'vne semblable sortie, ne fairoit autre chose que se perdre inutillement, & puis tout bien consideré; quelle aparance y at-il, qu'vne miserable garnison, qui ne peut qu'estre foible,

ble, puis qu'elle ſe trouue reduite a deffandre le corps de la place; fatiguée des fonctions paſſées, & troublée du danger preſent, doiue entreprendre vne choſe, que les armées, les plus puiſſantes, ne font meſme pas quand on les attaque dans leurs tranchées. Certes je ne le conſeillerois jamais, & crois qu'vne ſemblable brauoure ſeroit tres-fort a contre temps; quoy que cet Autheur vueille dire, outre, qu'il ſeroit a craindre, que les ſoldats voyant la place a l'extremité, ne ſe randiſſent aux ennemis, au lieu de combattre. Il eſt doncques ſans doute bien mieux de tenir tout ſon monde dans la place, veu qu'on n'en ſçauroit auoir de trop pour la garder, dans vn temps, où elle eſt beaucoup moins forte qu'elle n'eſtoit, & plus puiſſament attaquée. S'il y a de la Cauallerie, il faut qu'vne partie ſoit dans la place d'armes, pour eſtre prompte a courre par tout, & l'autre proche des attaques, pour mettre pied a terre, ſi'l en eſt beſoin; où pour repouſſer les ennemis en cas, qu'ils entraſſent; Enuoyant continuellement quelques Caualliers tout a l'entour des murailles, pour voir s'il ny a rien de nouueau; outre quoy, il y doit encores auoir des Officiers des gens de pied, ſuiuis de quelque nombre de moſqueteres, qui faſſent la meſme choſe; car quoy que la place ne ſoit aſſaillie, que d'vn, où de deux cottés; le danger ne laiſſe pas d'eſtre par tout. Cartage fût ſurpriſe par Scipion du cotté des mares pendent, que toutes les forces, qui

ſy

ſi trouuoient, deffendoient genereuſement les autres endroits de la place. Et Thraſybulus prit le port de Sicyonien, de meme façon, ayant atire par vne fauſſe attaque tous les abitans, du coſtê de la terre; Si les canons, qui eſtoient dans le flanc du plus proche baſtion de l'attaque, ſe trouuent eſtre demontés, & le parapets tellement ruinès, qu'on ne ſy puiſſe plus en aucune maniere mettre a couuert, comme il eſt a croire veu qu'on n'entreprend jamais d'aller a l'aſſaut, où pour le moins ne le doit on pas, qu'auparauant on ne les aye reduits dans cet eſtat la, & qu on y tire continuellement, pour empecher, qu' on ne les refaſſe; Il eſt bien de leur auoir faict vne enfonſure dans le meſme flanc, pour le faire tirer a fleur de terre, où difficilement pourroit on les endomager; & d'auoir auſſy vne, où deux embraſures en bieſant, a l'extremité de la courtine, pour y pouuoir mettre quelques piéces, qui donnaſſent le long de la breche; leſquelles ne pouuant pas eſtre enfilées de la contreſcarpe, pour n'eſtre veües, que d'où elles batent; ſe trouueroient hors de peril de pouuoir eſtre deſmontées. Vne ſemblable choſe eſt de ſi grand conſequance, & peut tellement nuire aux aſſaillans dans vne attaque de cette nature, que je ſuis pour dire, que cela ſeul eſt capible de les empecher d'y reuſſir. Telles pieces ſe doiuent mettre en batterie a bon heure; mais on ne doit jamais ouurir les ambraſures, que lors, qu'on veut s'en ſeruir, afin

que

que la choſe faſſe plus d'effet, pour n'auoir pas eſté preueüe. On doit prendre garde, que les munitions ne manquent point ; & qu'elles ſoient diſtribuées ſans confuſion, pour eſuiter les accidents, qu'elle peut cauſer dans ſes rancontres. Et pour donner de la vigueur a ceux, qui combattent ; il eſt encor neceſſaire d'auoir continuellement du vin, & autres choſes pour les animer : Il n'eſt pas mal auſſi d'auoir, proche des lieux attaqués, des chaudieres d'huile bouillante ; où de quelque autre matiere, qui conſerue la chaleur long temps, pour pouuoir jetter, auec des poiles faites expres pour cella ; ſur ceux, qui pourroient eſtre armés en maniere, qu'on ne ſçauroit leur nuire en autre façon ; n'oubliant pas de jetter deuans les retranchements, où je preſupoſe, qu'on a faict des trous, des aix garnies de cloux: des chauſſe trapes, & autres choſes, qui peuuent, où bleſſer, où embarraſſer. Il me reſouuient, ſur ce propos, d'auoir leu dans vn vieux liure des guerres des Iuifs, faict par Ioſephe, ſi je ne me trompe ; qu'on deffandit autres-fois vne breche auec quantité de ſerpents ; & vn autre Aucteur de noſtre temps, n'ayant point faict de difficulté d'eſcrire, qu'on pourroit faire la meſme choſe auec des vaſes remplis de mouches a miel ; jay creu, qu'il me ſeroit permis de dire ſur ſe ſujet, vne ſottiſe auſſi bien qu'eux, qui eſt, que ſi lors, qu'on eſt ſur le point d'enuenir aux mains, les aſſiegés faiſoient ſortir de leurs retranchemens, quelque toreaux ;

con-

conduits la pour cet effet, couuerts de poix, qu'on allumeroit a c'eſt inſtant; leur ayant mis vne pointe ſous la queüe, qui les obligeat, en les piquant, d'aller en auant, ainſſi, qu'on pratique, en la plus part des Villes d'Itallie, aux cheuaux, qu'on faict courre a vuide; je crois ſans difficulté, que ſes animaux, qui ne manquent ny de force, ny de fierté, animés par le bruit, & par la chaleur, faiſoient vn eſtrange rauage; & ranuerſeroient tout autant de monde, qui leur en pourroit venir au deuant, ce qui les mettroit fort en deſordre & quant la choſe ne reuſſiroit pas de point en point, comme je la dis; a tout le moins eſt-on certain, quon n'en ſçauroit receuoir aucun domage, où ſi peu que rient; attandu, qu'on n'hazarde, que des animaux, leſquels, veu le retranchement, ne ſçauroient tourner en arriere, pour y cauſer quelque confuſion, comme les Elephans faiſoient autres fois. Enfin ſi d'vne façon, où d'autre, on peut rebuter la fougue des ennemis, & qu'on les croye, apres auoir inutillement redoublé leurs efforts; ſur le point de faire retraicte, ce qu'on peut juger facillement par le deſordre, où ils ſe trouuent; il faut, ſans eſiter, faire vne ſortie ſur eux pour les acheuer de peindre, en hazardant quelques hommes pour cella; & ſi l'on deſcouure, qu'ils ayent faict pendant le combat, quelque logement le long de la breche; ainſi que la raiſon de guerre le veut; on doit tacher de les enchaſſer, pour ne ſe

voir

voir bien-toſt reduits, a la neceſſité de l'eſtre. Il n'eſt plus temps, de vouloir conſeruer ſon monde, quand on a preſque tout perdu, & qu'on ſe trouue reduit a diſputer le terrain dans la Place meſme; ſi bien, qu'on doit en ce cas-la, où le recouurer, où ſe perdre; & ne faire pas comme beaucoup de gens qu'il y a, leſquels apres auoir bien commancé, ne finiſſent pas de meſme, & viennent a manquer de courage, lors qu'ils en ont le plus de beſoin; mais certes ſi l'attaque ne reuſſit pas, comme il arriue bien ſouuent, & qu'on voye la choſe deſeſperée, il eſt temps qu'vn Gouuerneur panſe a ſes affaires, & que, la force deffaillant, il ait recours a l'induſtrie, tachant d'obtenir quelque ſuſpenſion d'armes, pour traicter de la reduction de la place, qu'il doit prolonger, où d'vne façon, où d'autre, tout autant qu'il peut, faiſant inſtance de pouuoir enuoyer quelque Officier au Prince, a qui elle appartient, afin de l'informer du mauuais eſtat, où elle ſe trouue, & d'obtenir la permiſſion de capituler; ſans quoy il ne le doit jamais faire, ſi quelque grande neceſſité ne ly contrainct; mais cella eſtant, il faut, qu'apres auoir faict aſſambler les principaux Officiers pour ſçauoir leur ſentiment ſur la choſe, dont il s'agiſt, il tache de traicter, s'il ne peut faire de moins, le plus aduantageuſement qu'il pourra, ayant ſoing particulier de l'intereſt des habitans, auſquels il doit faire confirmer tous leurs Priuileges, & auoir la permiſſion de vendre

dre leurs biens, tout ainſi, que la liberté d'aller ailleurs, ſi bon leur ſemble. Quant au reſte, il doit prendre garde, qu'il n'y aye point de mots a deux entendre, dans la capitulation, & que toutes choſes ſoient bien exprimées; ſans quoy, il ſeroit touſiours en danger d'eſtre mal traicté. L'Année 1638. le Gouuerneur de Montcalue, qui eſt vn Chaſteau, qui appartient au Duc de Mantoüe; l'ayant rendu aux Eſpagnols, apres quatorze jours de Siege, mit dans ſa capitulation, en ſuite de beaucoup d'autres choſes, qu'on y comprend ordinairement. dont je n'en parle point, par ce que je ne crois pas, que perſonne les ignore; qu'il ſeroit luy & tout ſon monde conduit en toute ſeureté a Caſal. par le chemin le plus court. Mais pour n'auoir pas mis, Caſal Monferrat, on le mena a Caſal Major, qui eſt a l'extremité du Millanois, Frontiere de l'Eſtat de Mantoüe; dans lequel voyage, ayant perdu preſque touts ſes gens, & ne trouuant, en arriuant aucune ſubſiſtance, il fut contraint de licentier les autres; & de s'en aller comme il peut. Quelques Années auant cela, le Gouuerneur, & la Garniſon du Fort du Bac, qui eſtoit compoſée de trois mille hommes, auoient eſprouué vn pareil mal'heur pour auoir faict vne meſme faute; car ayant demandé en capitulant, d'eſtre enuoyés, & conduits dans vne Place frontiere, ſans exprimer rien de

de plus ; on les mena a l'autre extremité du Royaume , pour ne leur manquer pas de parolles . Enfin dans des ſemblables occaſions , on doit ſi bien prendre garde a toutes choſes , qu'on puiſſe eſuiter pareils manquements , d'autant plus, qu'ayant a faire a des ennemis , on ne doit nullement douter , qu'ils ne s'en preuallent , & pour aſſurer mieux la partie , il eſt bien de mettre a la fin du dernier article , que le tout ſe doiue entendre en la bonne foy. Apres quoy il ne me reſte qu'vne ſeule choſe a dire , qui eſt par où je deuois commancer , c'eſt , que comme ſans laide de la Diuinité , les plus grandes forces ſont touſjours foibles ; il faut qu'en meſme temps, que les vns combattent , les autres prient pour eux ; y obligeant , a ceſt effet , toutes les perſonnes , qui pour leur condition , leur ſexe , où leur age , en ſont diſpanſées .

A ſca-

A ſçauoir ſi lors qu'vne armée leue le ſiege d'vne place, qu'elle n'a ſceu prendre, il eſt bien que la garniſon ſorte ſus.

POur dire encore mon ſentiment en ce qui concerne ſe particulier, qui eſt le dernier diſcours, que je pretands faire ſur cette matiere. Apres auoir bien conſideré toutes choſes, il me ſemble, qu'vne garniſon ne ſe doit jamais mettre a les preuue contre vne armée, ſi ce n'eſt proche de ſa place; pour ne ſe mettre au hazard de ſe voir mal-heureuſement priuée des moyens de la conſeruer. Car a le bien prendre, en ſortant foible, on ne peut gagner quoy que ce ſoit, & ſortant fort l'on peut tout perdre; eſtant probable, que ſi l'on venoit a receuoir quelque echec dans vne ſemblable conjoncture, ce qui peut facilement arriuer; la place ſeroit en danger d'eſtre immediatement forcée; ſi bien que l'vn eſtant inutile, & l'autre extremement dangereux; c'eſt vne imprudence, que de l'entreprendre. Et certes, puis qu'il eſt vray, comme perſonne n'en doute, qu'on ne doit point s'esloigner des murailles pour les aller attaquer, lors meſmes, qu'ils ſont diſperſés, & qu'on les peut aiſement ſurprendre; moins le doit on faire, quand ils ſont en corps, & qu'ils ſe trouuent ſous les armes.

Car

Car bien qu'ils se retirent, & qu'ils ayent abandonné leurs trauaux; il ne s'ensuit pas pour cela, qu'ils ne puissent plus les reprendre. Qui juge de l'intention par les aparances, se peut facilement tromper, & principallement a la guerre, où la plus grande finesse consiste a masquer les dessains, qu'on a: souuentes-fois par des semblables moyens on a taché d'attirer toutes les forces d'vne place d'vn cotté, pour pouuoir la surprendre d'vn autre, où les amuser en s'en esloignant. Alcibiades descampa de jour de deuant Bizance, qu'il tenoit estroitement assiegée; mais estant reuenu la mesme nuict, où il ne pansoit qu'a se rejoüir; il l'attaqua, & s'en randit Maistre; & je suis certain, que si la pluye, qui dura toute la nuict, quand nous leuames le siege de Cremoune, n'eut retardé la marche des trouppes, qu'on y deuoit introduire dans le mesme temps, que nous delogions, par vn autre endroit asses facille, qu'vn Capitaine de mon Regiment auoit recogneu, que la place se perdoit a lors, qu'elle croioit d'estre sauuée. Il me resouuient encore, sur ce propos, que l'année 1639. que le Cardinal de la Valette, qui commandoit les armes de France en Piemont, ayant faict decampér la plus part des trouppes, qui tenoient Chiuas assiegé, a dessain d'empecher, que le Prince Thomas, qui estoit a lors Chef de celles d'Espagne, qui s'auançoit, ne se saisit d'vne eminence, qui estoit a quattre cents pas des lignes; auec la quelle on pouuoit se-

courir

courir la place facilement, fit croire a la garnison, que nous leuions le siege; comme veritablement, il y en auoit grande aparance: ce qu'il l'aporta a faire vne puissante sortie, la quelle ayant esté mise en pieces, pour c'estre trop aduancée, fût cause que le Gouuerneur, qui auroit encores peu tenir long temps; rendit le lendemain la place. Enfin le mal qu'on peu receuoir dans des semblables rencontres, estant, sans comparaison, beauconp plus grand, que celuy, qu'on sçauroit faire; Ie crois, quoy que l'on puisse dire, qu'il est bien de les euiter; si ce n'est, que les ennemis se retiraſſent si fort en desordre, qu'on eut le moyen de pouuoir leur nuire, sans s'engager, ny courre danger; qui est a quoy consiste le bien, où le mal d'vne pareille entrepriſe. Ie crois, que voila, a peu pres, les moyens les plus assurés, qu'on peut auoir pour se deffandre. Voyons comme on doit attaquer.

Des sieges en general.

ON a veu d'estranges choses dans le monde, depuis qu'il est en nature; Ie m'estonne comme il a peu subsister si long temps. Peu de gens prenent soin a le maintenir, & preſque tous trauaillent a le destruire. On se moque communement de celuy, qui brusla le Temple de Diane, pour faire parler de luy: & neantmoins les plus grands hommes ont tous-

jours

jours faict de pareils meaux, pour vne ſemblable choſe, comme ſi l'on ne pouuoit l'aquerir ſans le perdre, ny ſi ſignaler qu'en le deſolant. Les plus ſuperbes Cittés, qui furent jamais, ont eſté mal'heureuſement enſeuelies dans leurs debris, & ſe trouuent par conſequant confondües dans la pouſſiere; teſmoins Troye, Tebes, la vielle Rome, Numance, Corinthe, Athenes, Aquilée, & Tir. Pour vne qu'Alexandre en edifia, il en deſtruiſit plus de mille; qui eſt ce qu'on peut encore dire de beaucoup d'autres conquerans, car on a veu naiſtre, dans tous les ſiecles, des pareils monſtres de fortune, qui ſous les noms d'Atilla, de Mahomet, & de Tamberlan, ne manquant non plus, que luy de courage, & d'intelligence; ont voulu de meſme ſe rendre celebres par des generalles deſolations, & ſe ſont faicts des ennemis dans tous les endroits de la terre. Veritablement le mal a touſiours eſté grand, & frequant, s'il en faut croire a ce qu'on en dit, & que nous auons veu nous meſmes; mais parmy tant de reuolutions, & de prodiges, qui ont ſi ſouuens peruerti l'ordre meſme de la nature, & changé la face de l'Vniuers; il faut aduoüer qu'on a veu de temps en temps quelque choſe de fort admirable en ce qui concerne les ſieges principallement, & qu'on ne peut blaſmer le deſſain, qu'en meſme téps on ne loüe l'œuure. Il ny a rien de beau dans l'antiquité a l'eſgal de celuy d'Alexia & de Marcilli, qui furent entrepris, & conduits afin par Iule Ceſar. Et quant cet Il-

luſtre coupable, qui deuoit pour le bie
du monde ne pas naiſtre, où ne point mou
rir, n'auroit faict autre choſe que cela
pendant tout le cours de ſa vie; il merit
certainemẽt la preferance, qu'on luy a donné
ſur les plus fameux Capitaines, qui furent ja
mais, & de ſeruir a l'aduenir aux Princes, &
aux Conquerans, d'vn grand & memorabl
example: Les batailles ſe donnent, & ſe
gagnent facilement. Il ne faut pour cela
que de la reſolution, & de la fortune; mai
ce n'eſt pas de meſme des ſieges, où tou
tes les vertus des Heros, & toutes les ſcien
ces Militaires ne peuuent ſuffire qu'a paine
pour pouuoir les conduire afin; auſſy eſ
ce dans des pareilles rencontres, qu'on peu
dire, que la valeur & la conduite d'vn
Chef d'Armée paroiſſent ſans maſque, & ſe
font cognoiſtre pour ce quelles ſont. Toute
autre eſpreuue eſt incertainé, mais celle la
ne peut pas faillir. Quiconque s'en'aquite
bien eſt capable de toutes choſes; dans les au
tres occaſions, qu'on peut auoir de ſe ſignale
a la guerre, on ne faict pour le plus qu'vne
ſeule action a la fois; mais dans celle cy
on les execute toutes; car il faut donner
des combats & faire des partis, & des con
uois dans vn meſme temps: attaquer, & ſe
deffandre: conſtruire des trauaux, & en de
molir: forcer de murailles, & garder des
lignes: combattre & trauailler de nuict,
ainſſi que de jour: agir par force, & par
induſtrie: faire des mines, & en eſuenter:
reſiſter a la faim, & au mauuais temps:
empecher le ſecours par eau, & par ter
re,

re, & en procurer continuellement. Enfin il y a tant de differantes choſes a faire dans vne occaſion comme celle la, que pour pouuoir y reuſſir, il faut eſtre bien habile homme; auſſy la plus grande reputation des Heros eſt touſiours deriuée de pareils ſucces. Demetrius ſe ſignala beaucoup plus par les ſieges, qu'il entreprit, que par les combats qu'il donna: & la gloire de Scipion retira beaucoup moins deſclat de la deffete d'Annibal, que de la priſe de Cartage. Alexandre Farneſe, & Ambroiſe Spinola, qui ont paſſe pour les plus grands Capitaines de leur ſiecle, & qu'ils l'eſtoient effectiuement, ne donnerent jamais de batailles, & ne laiſſerent pas neantmoins de viure, & de mourir glorieux dans cette haute reputation, qu'ils c'eſtoient aquiſe par les ſieges, qu'ils auoient faicts, & les places, qu'ils auoient ſurpriſes. On peut dire la meſme choſe du feu Mareſchal de la Milleray, qui eſtoit encores fort inſigne en ce qui concernoit ce particulier, & d'autant plus admirable, que de tant de grandes, & de fortes places, qu'il attaqua, il n'en manqua jamais aucune; qui eſt ce qui n'eſt arriue a autre, qu'a luy, & qui merite par conſequant quelque ſorte de deferance. Ie ſçay bien que ceux, qui n'aplaudiſſent pas a ſa gloire, & qui en veulent ternir l'eſclat, diſent, qu'il luy eſtoit bien facile d'entreprendre de grandes choſes, & de les faire meſmes reuſſir, puis qu'eſtant proche parent, & fauori d'vn homme, qui pouuoit tout; il ne manquoit ja-

mais de rien : ce qui ne seroit pas facile a prouuer; car je sçay de science certaine, qu'il despança quarante mille escus du sien au siege d'Aras, & guere moins a celuy d'Aire. Mais quand mesmes cela auroit esté; Il ne sensuit pas pour cela, qu'il ne fût vn grand Capitaine. Car les vertus militaires ny la fortune ne se donnent point, & sans elles mal-aisement peut-en faire aucune chose de considerable, quelques moyens, & quelques forces, qu'on se trouue auoir. Soliman, & Charles Quint n'en manquoient certainement point, non plus que de resolution, & d'intelligence mesme; & neantmoins l'vn se vit contraint d'abandonner honteusement le siege de Vienne auec toutes les forces de l'Orient, & l'autre ne sceut prendre Mets auec vne armée de huitante mille hommes; si bien que pour reussir dans des occasions de cette nature, la puissance & le sçauoir mesme ne suffisent pas; car il faut encores auec cela de la constance, de la resolution, & de la fortune; dont je viens a conclurre, que la gloire de ce Mareschal est illustre en toute façon, & qu'elle le sera tousiours, quelque chose qu'on en vueille dire. Quant au reste, comme les sieges d'importance sont plus difficilles a faire, que les batailles a donner; il arriue aussy bien souuent, que l'acquisition d'vne bonne place apporte de plus grands aduantages, qu'on n'en retireroit, sans doute, de l'heureux succes d'vn combat. La prise d'Alexia fit triompher Cesar de toutes les Gaules, & celle

de

de Conſtantinople rendit celebre, & formidable la puiſſance des Ottomãs. Et s'il faut parler de ce, qui nous touche, & que nous pouuons auoir veu; qui ne ſçait, que le ſiege de la Rochelle que Louis Trezieſme conduiſit ſi glorieuſement afin, malgré toutes les forces de la terre, & toutes les fougues de la mer; fut l'entiere ruine du party de ceux de la Religion; qui auoit imperieuſement ſubſiſté juſqu'a lors, nonobſtant la perte de quatre batailles, & de ſix combats, & le maſacre de trante mille hommes. On vit de meſme autre-fois, que la priſe d'vne ſeule place chaſſa les Anglois de France, & luy fit obtenir vne glorieuſe paix, apres auoir faict, durant vingt ans, mal'heureuſement la guerre. Enfin de ſemblables ſucces ont touſiours apporté des grandes conſequances, en Europe principallement, où dans la pluſpart des Prouinces, les places frontieres y ſont bien miſes, & bien fortifiées. I'ettois autrefois d'opinion, que ceux qui vouloient faire des progres, ne deuoient pas s'amuſer a faire des ſieges, où l'on perd ſouuent le temps, & la reputation, & touſiours d'argent & des hommes, croyant, que les places pour bonnes qu'elles puiſſent eſtre, ſe perdoient inſenſiblement, lors, qu'on eſtoit maiſtre de la campagne, & que par conſequant tout conſiſtoit a gagner ce point, pour faire la guerre auec ſucces; mais l'experiance m'a faict cognoiſtre, que la choſe n'eſt pas ainſſi: qu'il faut les prendre pour les auoir, & que ſans cela, tout & rien; ne valent pas mieux

l'vn que l'autre. Les armées qui ne tiennent la campagne, que pour la ruiner; ſe ruinent inſenſiblement elles meſmes, & perdant tout, ne gagnent rien; comme il eſt par fois arriué aux peuples d'Orient, & du Septentrion, lors qu'ils ont faict des courſſes en France, & en Italie, où ils apauurirent tant de monde, ſans trouuer lieu de s'enrichir: Ie ſçay bien, qu'en ces pais la, où l'art de fortifier n'eſt guere en vſage; ceux qui ſont maiſtres de la campagne, ſon la loy par tout; mais dans ceux cy où preſque touts les lieus de quelque conſequance ſont forts, & peuuent par cette raiſon ſe deffandre; ce n'eſt pas de meſme, auſſy on doit-on vſer d'vne autre façon, & tacher a y prendre pied, ſi l'on veut faire quelque choſe; car tout ainſſi, que pour acquerir vne fortereſſe, il faut neceſſairemeut gagner le dehors; pour ſe randre maiſtre d'vn Eſtat, il faut emporter les meilleures places, qui ſont pour le plus aux extremités, ſans quoy c'eſt touſiours a recommancer, & ſur tout ſi l'on a a faire ades perſonnes, qui ſçauent conſeruer leur gens, comme quantité de grands Capitaines ont mis en pratique autres-fois; de ſorte, que puis qu'vne guerre offenſiue ne ſe peut faire, ny glorieuſement, ny aduantageuſement, que par le moyen des ſieges; veu que pour acroiſtre de reputation & de puiſſance, il faut neceſſairement acquerir, & s'eſtablir dans la grandeur, afin de la randre ſolide, ceux qui ſont deſtinés au commandement des armées,

où

où qui ſont de condition a cela, deuroient comme j'ay desja dit en vn autre endroit faire vne eſtude particuliere ſur ce ſujet la: pour n'eſtre obliges de s'en remettre a des Ingenieurs, qui ne reuſſiſſent pas touſiours le mieux du monde lors qu'ils operent de leur propre moüuement. Car s'ils ont la Theorie ſans experiance, ils ſçauent parler, & ne ſçauent pas agir, s'ils ont l'vn & l'autre, & qu'ils viennent a manquer de cœur, comme il arriue bien ſouuent, il vaudroit autant, qu'ils ne ſceuſſent rien du tout; au moins en ce qui concerne les aproches, car le danger, qu'il y a les trouble en vn point, qu'ils ne ſçauent la pluſpart du temp, ny ce qu'ils doiuent faire, ny ce qu'ils font, & ſe confondent touſiours d'eux meſmes. Et ſi par cas fortuit ils ont tous les trois, ce qui peut eſtre, mais qui eſt aſſes rare; ils ſont ordinairement capricieux, & ne veulent depandre de perſonne, qu'ils croient, qu'il en ſçache moins qu'eux; outre quoy eſtant continuellement expoſés aux plus grands perils, faiſant leur deuoir, comme je ſupoſe; il arriue qu'ils ne viuent guere, & qu'ils ſont facilement tués; telement qu'on vient a les perdre, lors qu'on en a le plus de beſoing, ſi bien qu'en toutes manieres, il y a quelque chole a craindre, & qu'il eſt mal, qu'vn Chef d'armée ne puiſſe agir ſans ces gens la; qui n'ayant pas non plus le meſme intereſt que luy, n'ont pas auſſy les meſmes paſſions. Louis treizieſme, qui ſe troua preſant a tant de ſie-

ges, en deſſegnoit luy meſme tous les trauaux, ne s'en remettant a aucun ; encore qu'il eut proche de luy des perſonnes fort intelligentes, comme on peut bien s'imaginer ; & c'eſt de la, que deriua la plus grande gloire de ſes triomphes. Quant au reſte, qu'on doiue faire vn ſiege auec preſſe, où lentement, cela ſe regle pour le plus ſuiuant le temps, les lieux, & les hommes; mais quant a moy je ſuis d'opinion que le plus vite, qu'on peut aller en beſongne, eſt touſiours le mieux, quoy que les Eſpagnols vueillent dire, car on empeche par ce moyen ceux, qui ſe retrouuent dans la place de ſe reparer, comme firent les Spartiates contre Pirrus, & les troupes du meſme party, qui ſont en campagne de les ſecourir. On eſtonne fortement les vns a meſure, qu'on trompe les autres, outre qu'on euite mille accidents, & mille deſordres, que la dilation peut cauſer ; & la choſe n'eſt point, ny ſi dificile, ny ſi perilleuſe comme on pourroit croire ; car poſons le cas, qu'on aye pour arriuer a la contreſcarpe, ſis cents pas de tranchée a faire ; certainement, ſi l'on ny employe, que trois où quattre cents hommes a la fois, on ſera probablement dix, où douze jour a pouuoir la conduire juſques la, encore bien, qu'on ne rancontre aucun obſtacle ; mais ſi l'on y en mettoit mil, & cinq cents, où deux mille, on la finiroit ſans doute, pour le plus, dans trois, pourueu, que la plus grande partie mit la main a l'œuure, pendent, que l'autre demure

ſous

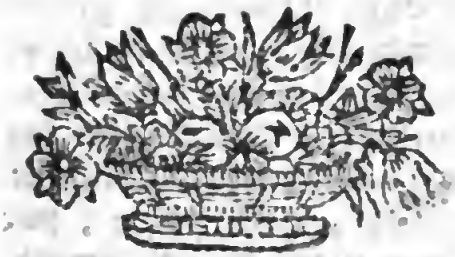
ſous les Armes pour faire teſte aux ennemis, en cas de beſoing. Ie ſçay bien, que ſur ce, qui conſerne ce particulier, on me peut faire trois oppoſitions; a ſçauoir, qu'il faudroit, pour cella, deſgarnir vne grande partie de la ligne de circonuallaſion, ce qui ſeroit d'angereux pour la facilité, qu'on auroit d'introduire quelque ſecours par cet endroit la: que cette grande quantité de monde, eſtant en meſme temps expoſée aux coups, qu'on pourroit tirer de la Place; on viendroit a en perdre infalliblement vn grand nombre; & qu'apres tout ne pouuant pas bien recognoiſtre vn ſi grand eſpace de terrain, il ſeroit preſque impoſſible, que le trauail, qu'on y faiſoit dans vne nuit, ne fut enfilé en pluſieurs endroit, & par conſequant inutile: a quoy je reſponds, qu'en ce qui concerne la ſeuretté des lignes; les Soldats n'eſtant commandés pour le trauail; qu'a l'entrée de la nuict, & s'en retournant dans leurs poſtes dez le point du jour, ne laiſſant dans la tranchée, que ceux qu'il faudroit pour la garder, ſe reiglant en cella ſuiuant les forces de la Place; il ny a point d'aparance, que les ennemis le ſceuſſent aſſés a temps pour pouuoir s'en preualoir, encores bien, qu'ils fuſſent proches; & puis la Cauallerie eſtant a Cheual, ainſi qu'elle y doit eſtre pendent ce temps-là; ils ne paſſeroint pas ſans randre combat. Qu'on vint a perdre beaucoup de monde parce moyen; cela ſe peut; mais au moins; on en eſt bien-toſt quite;

& tout meurement consideré, l'vn reuien
a l'autre, car le danger ne dure pas tant
veu que deux mille hommes feroient en
deux jours tout ce, que trois, où quatr
cents pourroient faire en dix; & puis en
se precautionant ainsi, que je diray si apre
dans le traicté des attaques; ce mal'heur s
peut esuiter, sinon en tout, au moins e
partie. Pour ce qui est de la tranchée, j'ad
uoüe qu'il y a de la paine de la conduire
loin, & bien dans vn mesme temps; mai
neantmonis cella n'est pas impossible a
ceux qui ont recogneu le tout comme
ils doiuent, & qui font agir leur monde
sans confusion; & puis, comme on'a le
plan de la place, & de la campagne auec
ses distances, il semble, qu'on ne peut
faillir; & quand par malheur cela arriueroit,
la chose n'est pas irremediable. Trois où
quatre gabions remplis de terre, & mis a
propos peuuent couurir vne tranchée, pour
enfilée qu'elle soit, & mettre de mesme en
suretté ceux, qui y passent, où qui la gar-
dent. Enfin les aduantages, qu'on retire
de gagner temps dans des semblables oc-
casions, sont tousiours fort considerables,
& le mal qui en peut arriuer ne l'est pas
en comparaison. La quantité d'Artillerie
faict encore vn tres bon effect, pour veu
qu'elle soit bien seruie: car adire le vray, les
ruines, & le bruit, qui en prouienent, fa-
cilitent fort les attaques, & ont quelque
chose de bien estonnant. Le plus celebres
progrés, que les Turcs ayent faicts, sont
tousiours deriués en partie de la; car ils

me-

menent ordinairement des grands equipages en campagne, & ſur tout quand ils ont deſſain de ſe camper deuant quelque place. Soliman fut aſſieger Rodes, auec cent cinquante canons; & Mahomet, en auoit de plus, lors qu'il força Conſtantinople. Ie ſçay bien, que pareils examples ne ſont pas faciles a imiter, puis que toutes choſes deuant auoir leurs regles, & leurs proportions, il s'enſuit, qu'il faut pour cella des Armées de deux cents mille hommes, & des dix, où douze millions, que peu de Princes peuuent mettre enſemble; mais quoy qu'il en ſoit on peut conjecturer, déla, que l'Artillerie contribue extremement a la rediction des Places, qu'on auroit paine a prendre ſans cella. Autres fois on ſe ſeruoit des machines pour le meſme effaict, en quoy de Metrius, & Iules Ceſar furent merueilleuſement inuentifs; mais depuis qu'elle eſt en vſage ſemblables ouurages, ne le ſont plus, pour eſtre eſtimés inutiles, du reſte c'eſt le trauail, qui finit le tout; car les pics, & les pelles, qui ſont les places de guerre, ſont les Inſtrument les plus propres, qu'on puiſſe employer a leur deſtruction; & j'eſtime, que ſans cella, ſemblables progrés ſeroient impoſſibles, car tous les canons, & les bombes qu'on pourroit trouuer, & toutes les machines, qu'on ſçauroit conſtruire, ne ſçauroient ſuffire, qu'a paine, pour reduire vne bonne place a l'extremité, eſtant genereuſement deffandue. Mais qu'on ſçache, que la principale choſe, qu'on doit

obſeruer dans ces occaſions, où la plus grande force des vns, conſiſte en la foibleſſe des autres, c'eſt d'empeſcher abſolument, par des bons trauaux, & bien deffendus, que les places, qu'on attaque, ne ſoient a tous bouts de cham ſecourues; car il eſt preſque impoſſible, qu'elles ſe perdent, ſi l'on ne gagne ſe point la. Philippe de Macedoine, qui auoit faict tant de belles choſes, ne ſceut prendre Perinte, ny Bizance; par cette raiſon; quoy qu'il aſſiegea l'vne, & l'autre, auec les plus grandes forces, qu'il eut jamais eues, & dans le comble de ſon bon-heur; Oſtande tint juſques a trois ans contre l'Armée de l'Archiduc; & nous ne ſeumes forcer Cremone, pour la meſme cauſe; auec vn aduantage ſi grand. Les lieux les moins conſiderables, & les moins forts, ſont à l'eſpreuue des Armées les plus formidables; ſi bien, qu'on y doit pouruoir de bonne maniere pour gagner pied dans ces rancontres, & ne perdre pas le temps inutilement.



A ſca-

A ſcauoir lequel eſt le mieux d'attaquer vne Place par force, ou de tacher a l'affamer.

TOutes choſes ont leurs aduantages, & leurs accidens, & peuuent trouuer, qui les apreuue, & qui les comdamne. Quelques-vns ſouſtienent, qui eſt plus expediant, & plus glorieux d'attaquer les Places par force, que de tacher a les affamer; & voicy ſur quoy il ſe fondent. Quen vſant de cette maniere, on les eſpouuante en les ſurprenant: que l'aprehanſion, qu'ils ont de tout perdre les oblige ſouuent a ſe randre ſans attandre a l'extremité, comme nous venons de voir preſentement en Bourgougne, qu'il y peut arriuer mille inconuenients parce moyen-la; puis qu'il ſe peut faire, que le canon, en tirant continuellement, vienne a mettre le feu aux poudres, où tue les principaux Chefs, où faſſe breche; dequoy l'on ſe peut d'abord preualoir, eſtant proche de la Place, & pouuant y aller a couuert; qu'on fattigue ceux, qui la gardent extraordinairement: que les ennemis n'ayant pas le temps de ſe mettre enſemble, ne l'on pas non plus de la ſecourir: qu'on eſuite la diſette des viures, qui eſt a craindre dans vn long ſiege, & les pertes; & les deſordres,

dres, que les maladies peuuent cauſer : que la reſolution de ceux, qui attaquent, faict ſouuant perdre courage a ceux, qui le ſont, & qu'apres tout on gagne temps, qui eſt la plus precieuſe de toutes les choſes, & qu'on doit par conſequant le mieux menager ; outre qu'on donne reputation aux affaires. Veritablement tout cella eſt probable ; mais il y a a conſiderer ſe qui s'enſuit, car enfin, que cette façon d'attaquer les Places par tranchées, ſoit plus propre a intimider ceux, qui les gardent, que celle, qui conſiſte a les affamer, j'en demeure d'accord ; mais il ſe peut faire auſſi, que ceux qui l'entreprenent, tombent dans la meſme apprehenſion au premier mal'heur, qui leur arriue, & qu'ils ne deſertent apres cela, où pour le moins, qu'il ne ſe rebutent, comme j'ay veu ſouuentes-fois ; ce qui n'eſt point accraindre, lors qu'on n'en vient pas a la force, & de dire qu'en battant vne Place, l'Artillerie des aſſiegens y puiſſe cauſer quelque grand accident ; je l'aduoüe encore ; mais on ne peut pas nier auſſi, que celle des aſſiegés ne puiſſe faire a peu pres la meſme choſe dans les tranchées, & dans le camp : ſi bien qu'vn reuient a l'autre, & ſi l'on fatigue la garniſon, parce moyen la, comme il eſt croyable ; cela ne ſe faict point, ſans que l'Armée n'eſpreuue auſſi la meſme incomodité. Ie ſcay bien que voulant prendre vne Place par famine, on donne beaucoup de temps a ceux du meſme party, pour ſe preparer a la ſecourir ; mais on a plus de

loiſir

loisir aussi de pouuoir perfectioner la ligne, veu qu'on n'a point d'autre trauail a faire, & que tout consiste a cela : en les forçant, dit-on, on esuite pour le plus la necessité des viures. Il est vray ; mais on s'expose aussi a celle des munitions, puis qu'on en vse beaucoup plus, qu'on ne faisoit en autre maniere. Quant a ce qui est des maladies, elles sont plustost causées par les trauaux, qu'on faict aux approches, que par ceux, qu'on faict aux lignes, dautant que ceux la se font ordinairement de nuict, & que de jour mesme on ne peut pas si couurir du Soleil ny si garantir de la pluye, comme on faict ailleurs, où l'on court aux huttes delquelle commance. Si bien que le danger y est plus grand en toutes façons, & si la resolution des assaillans peut faire perdre courage aux assaillis ; pour quoy ne dira-ton pas aussi, que la resistance des assaillis peut estonner les assaillans. Quant au reste, je ne nie point, que les sieges qu'on met deuant les Places a dessains de les reduire, par la priuation des viures, a la derniere extremité, n'apportent des grandes longueurs ; mais au moins a t'on cet aduantage, qu'on ne perd pas des hommes cõme on feroient en les forçant, & qu'il n'est pas a craindre, que les Soldats se rebuttent, où par les obstacles, qu'ils peuuent trouuer, oú par les sorties qu'on vient a faire, & que d'en vser ainsi, cela donne reputation aux affaires ; ce n'est point dequoy je tombe d'accord, car elle ne deriue pas tousiours des entrepri-

ses

ſes, mais bien pluſtoſt des euenemens, de ſorte, qu'a le bien prendre, il y a par tout a eſperer, & a craindre, & que pour en vſer prudemment, c'eſt ſuiuant l'aſſiete, la force, & la garniſon des Places, qu'on doit former les reſolutions de les attaquer; car il ny a rien a dire, que celles, qui ſont mal gardées mediocremẽt fortifiées, & en lieu oú, l'on puiſſe les approcher ſans beaucoup de paine, ſe doiuent attaquer par tranchées pourueu con ſoit aſſés fort pour celà; mais lors, que l'art, & la nature ont contribue a les randre imprenables, & qu'il y a du monde beaucoup; on ſi doit prendre d'vne autre maniere, ſi Louys XIII. eut voulu forcer la Rochelle, & le Duc de Veymar Briſac, ils y auroient perdu certainement leur reputation, & leurs Tròupes, comme Alcibiades fit a Andros, & Soliman a Malte, l'empreſſement, & la fougue ne ſont pas touſiours de ſaiſon; on ſe doit regler en cela ſuiuant les lieux, & les Circonſtances, car il y a encores des Places, qui ne ſont point fortes dú tout; mais ſont ſi grandes, & ſi peuplées, cõme eſt Paris, Milan, & Naples, qu'il ny a point d'apparance qu'on les peút forcer, pour peu des Troupes qu'il ly eut, a moins d'vne Armée de cent mille hommes; & quinze, oú ſeize pourroient ſuffire, en leur coupant les chemins des viures, pour les reduire a l'extremité, qui eſt, en ce cas la, le meilleur expediant, que l'on ſçauroit prendre; eſtant bien dans vſer, comme les Medecins, qui tachent a vaincre les plus dangereuſes.

mala-

maladies, pluſtoſt par la diete que par le fer ; car enfin, on en peut venir a bout de cette maniere ſans rien hazarder, & les acquerir, ſans les perdre ; qui eſt ce qu'importe autant, que tout autre choſe, & qu'on doit le plus procurer.

A ſcauoir ſi dans le deſſein de forcer vne Place, où il y a Ville, & Citadelle, on doit commancer l'attaque, où par celle la, où par celle cy.

IL ny a gueres de queſtion plus problematique, que celle cy, dans tout le traicté, que je m'en vay faire, & ſur le ſujet de laqu'elle, les choſes ayent le plus ſouuent varie, le Marquis Spinola ayant aſſiegé Caſal, s'en prit a la Citadelle, & laiſſa la Ville en repos ; vingt ans apres quoy, le Marquis de Leganes deſſegna de forcer la Ville, ſans toucher a la Citadelle, quoy que l'vne, & l'autre fuſſent de meſme. On prit autres-fois Cremone par le grand front de la Place ; & nous l'attaquames par le Chaſteau, & M. de Lautréq força Pauie par le Chaſteeu, & nous nous en primes a la place, on a veu arriuer auant, & apres beaucoup de ſemblables choſes en beaucoup

de

de differants lieus; ſi bien que dans cette varietté d'examples, je ne ſçay bonnement leſquels on doit ſuiure, d'autant moins, que ceux qui les ont donnés eſtoient, pour la plus part, egallement conſiderables, & que les vns, ny les autres n'on pas touſ-jours reuſſi, quoy que les circonſtances fuſſent egales; neantmoins s'il m'et permis de dire mon ſentiment pour ce qui con-cerne ce particulier, & d'opiner par conſe-quant ſur vne ſi importante matiere; il me ſemble, qu'il eſt beaucoup mieux d'atta-quer la Cittadelle, que la Ville, lors que celle ſi ſe trouue en eſtat d'eſtre defandue, & que l'autre le peut forcer; car pour auoir pris le plus foible l'on n'eſt pas maiſtre du plus fort, mais lors qu'on a pris le plus fort l'on eſt bien maiſtre du plus foible; car l'vn comprend l'autre infalliblement. On n'a jamais ouy dire, qu'on ait abandonné des Citadelles pour n'auoir ſçeu prendre les Villes, où elles eſtoient; & ſi quelques vnes ont tenu bon, comme il arriua de Tu-rin; ce n'a eſté qu'a la faueur d'vne Armée touſiours occupée a les conſeruer, où pour mieux dire, a les deſtruire. Enfin l'on ne peut nier, que l'vne ne ſoit plus facile a gar-der, que l'autre; & plus dificille a prendre, me dira t'on; Veritablement je l'aduoüe; mais puis qu'il en faut touſiours venir la; ſans quoy ce ne ſeroit pas auoir faict grand choſe, encores vaut il bien mieux l'entre-prendre pendent, que les Soldats ſont frais, & en bon eſtat, qu'apres, qu'ils ſe trouuent oú fatigués, où malades; mais pourſuiura-t'on,

t'on, en aſſiegeant la Citadelle pluſtoſt, que la Ville, on vient a combattre dans vn ſeul point toutes les forces de l'vne, & de l'autre; & ne peut on l'attaquer, que par vn coſté. A quoy je reſponds qu'en commançant le ſiege par la Ville, on eſpreuue enfin la meſme choſe, puis qu'il ne faut nullement douter, que ſi elle vient a ſe perdre, on ne reduiſe immediatement la plus grand part des munitions, & des troupes dans la Citadelle; qui pour eſtre a lors plus vnies, ſont d'autant plus a redouter; & quant a ce qu'on ne la peut attaquer que d'vn ſeul cotté. Ie ne vois pas que cela importe, puis que les tranchées d'aproche ne doiuent pas eſtre eſloignées l'vne de l'autre; comme je prouueray ſi apres. Lors qu'on a pris la Ville, la Citadelle ne peut, que malaiſement eſtre ſecourue; il eſt vray, mais quand on'a pris la Citadelle, il n'importe point du tout, que la Ville le ſoit, puis qu'il faut d'vne façon, où d'autre qu'elle ſe perde auec le temps, ainſſi qu'il arriua a Tebes, qui ne peut tenir contre Alexandre, qui auoit garniſon dans le Chaſteau, & a Breſſe du temps de Gaſton de Foys, & dernierement a Naples; & puis comme la Citadelle vient a ſe ranforcer, par la perte de la Ville, de toutes les munitions qui peuuent y eſtre, & de toutes les Troupes qui la gardoient, ainſſi, que j'ay deſia, dit, elle n'a point affaire du tout d'eſtre de long temps ſecourue. En prenant la Ville, on en retire beaucoup de commodités, qui peuuent ſeruir a faire ſubſiſter

l'Ar-

l'Armée : je l'aduoüe, bien qu'il ſoit a l'option du Gouuerneur des les diſſiper, où qu'on peut les auoir conſumées pendent le ſiege, comme il arriua a la Rochelle, a Aire, & a Briſac : mais quoy qu'il en ſoit, on la ruine auſſy en façon, qu'on n'en peut plus rien eſperer, & qu'il faut neceſſairement que les habitans deſertent ſi bien que ce n'eſt rien faire ſi l'ont la pert en la gagnant ; & puis a dire le vray comme l'eſperãce du gain eſt vn des plus puiſſants motifs, qui faſſe agir les gens de guerre, & qui les oblige a perſeuerer ; il s'enſuit, que lors qu'on a conquis la Ville, où l'on trouue touſiours quelque choſe a prendre, il ne leur importe point du tout qu'on ſe rande Maiſtre, apres cela, de la Citadelle, où ils ſçauent, que pour l'ordinaire il ny a que des coups a gagner ; ce qui faict la plus part du temps, qu'ils ſe relachent, où qu'ils deſertent, n'eſtant pas de meſme lors, qu'on s'en prend a la Citadelle de prim'abord ; car l'eſperance qu'ils ont du gain, reſtant par ce moyen touſiours viue, leur ardeur, ny leur brauoure ne c'eſtaignent point, & ſouffrent auec conſtance en attaquant la Ville, on peut facilement eſtre endommagé du canon de la Citadelle ; mais en attaquant la Citadelle, on n'a pas a craindre celuy de la Ville, car celle la deffand ſouuent celle cy, mais celle cy ne deffand que raremẽt celle la. En aſſiegeant la Ville ; il ſe peu encore faire, qu'on viene a diſſiper vne ſi grande quantité de munitions de guerre, a l'aprendre qu'on n'en aye pas aſſes, apres cela

la, pour pouuoir forcer la Citadelle ; & qu'il faille, par conſequant, tout abandonner ; mais ſi la meſme choſe vient a arriuer lors, qu'on c'eſt randu Maiſtre de la Citadelle, elle n'eſt de nulle conſideration, attandu, qu'il ny a preſque point de Ville qui puiſſe tenir bon, apres cela, & qui ne vienne a ſe perdre d'elle meſme; de plus il arriue encores bien ſouuent, que pour garantir la Ville du ſac, & maintenir les habitans dans leur priuileges ; ceux qui commandent dans la Citadelle en accordent la redition ſans attandre a l'extremité, pour pouuoir, ainſſi que je dis, capituler a leur aduantage : mais lors que la Ville eſt perdue, ce motifs, où ce pretexte n'ayant plus de lieu ; ils en vſent d'vne autre ſorte, & ſe defandent en deſeſperés ; outre cela, il y a encores a conſiderer, que bien, que les Citadelles ſoient, pour l'ordinaire, beaucoup plus fortes, & plus regulieres, que les Villes où elles ſe trouuent ; celle cy ne laiſſent pas de faire quelque fois des plus grandes deffances, parce qu'il y a bien plus de vuide, & plus de terre, comme auſſy plus des perſonnes pour la remuér, les quelles il eſt a prejuger, qu'ils doiuent combattre d'autant mieux, qu'ils ont leur bien leur liberté, & leur familles a conſeruer ; outre qu'ils ſont touſiours dans l'aprehanſion, que s'ils ſe rendent trop facilement, la Citadelle ne les batte en ruine ; ce qui les oblige ſouuent a tenir juſques a la derniere extremité : Ce qu'on ne peut pas dire des ſoldats, qui n'ont pour le plus ny fem-

femmes, ny enfans a considerer, ny aucune maison a perdre. Quoy qu'il en soit, je viens a conclurre, suiuant ce que j'ay desja dit, que dans vne pareille rencontre, on doit absolument suiure la maxime des Turcs, lesquels ayant formé quelque entreprise, font tousiours leurs plus grans efforts en la commançant, tant pour donner de la terreur a leurs ennemis, & de la reputation a leurs armes, que pour se seruir a temps des soldats, qui ont veritablement a lors plus de vigueur, & plus de courage.

Des chose qu'vn General d'Armée doit sçauoir auant que d'inuestir vne place.

PVis que de toutes les actions de guerre, il ny en a certainement point de plus importante, ny de plus difficile, que celle cy, on ne doit jamais la tanter sans l'auoir bien considerée. Vne erreur au commancement en cause mille a la fin. Ceux qui entreprennent les choses sans jugement, les executent sans bon-heur, & ruinent plustost leur party, qu'ils n'aduantagent leur fortune; il faut donques, pour euiter ce mal la, qu'vn homme, qui veut assieger vne place, sçache de point en point a quoy ces fortifications consistent: le nombre, & la forme de ces dehors: si elle est en terre seeiche, où dans des mares:

sur

ſur vne eminance, où dans vne plaine: proche, où eſlognée de quelque riuiere: en lieu couuert, où deſcouuert: s'il y a de l'eau dans les foſſés, oú s'ils ſont a ſec: ſi elle eſt reueſtüe, où s'il ne l'eſt pas: ſi les aproches en ſont faciles: la quantité des Officiers, & des ſoldats qui ſi trouuent, de meſme que l'Artillerie, & les munitions qu'il y peut auoir: ſi le Gouuerneur eſt homme de cœur, & d'experiance, où s'il manque de l'vn, où de l'autre pour pouuoir ſe mettre en eſtat de ſe preualoir de ſon foible: ſi les habitans ayment leur Prince, où s'ils inclinent au changement: s'ils ont de quoy ſubſiſter long temps, & les fonctions, a quoy ils ſont propres: enfin les endroits, par où la place peut eſtre plus facilement ſecourüe, & plus commodement attaquée: & ſi par cas fortuit, il y a quelque fleuue, ſçauoir a peu pres ſa profondeur, & ſa largeur, pour la conſtruction des ponts. I'ay veu en Allemagne vn homme, qui les meſuroit dans vn moment ſans aucun inſtrument de Mathematiques; ce qu'il faiſoit de cette façon: s'eſtant mis ſur la riue, où il ſe tenoit droit, & ferme, il abaiſoit le bord de ſon chapeau jusques a ce, que luy ayant caché tout ce qui eſtoit au dela de la riuiere, il ne deſcouuroit plus que l'eau: apres quoy metant vne baquette ſous le menton, qu'il apuioit en vn boutton de ſon pourpoint, pour luy tenir la teſte ferme; faiſant vn demy tour a droit, apres cela, & remarquant bien du cotté de la terre le lieu ou ſa veüe eſtoit

limi-

limitée ; il ſi en alloit comptant ſes pas, & trouuoit infalliblement la largeur de la riuiere dans cette diſtance.

De ce qui concerne l'Armée.

SCauoir ſi les blocus ſe peut faire ſans beaucoup de difficulté : ſi la circonuallation doit eſtre grande, où petite : s'il y a quelque fleuue, où quelque canal, qu'on y puiſſe enfermer, où pour le moins, qui en ſoit bien proche, ſans quoy c'eſt vne imprudence notable d'entreprendre vn ſiege de quelque conſideration ; veu qu'vne armée ne peut ſubſiſter ſans eau, & qu'on ny en ſçauroit aporter facilement de loing, attandu la quantité, qu'il en faut, & le danger qu'il y auroit ſi les ennemis eſtoient en campagne. Liſimacus ſe randit luy, & toute ſon armée aux Getes, contre leſquels il faiſoit la guerre, pour ce deffaut la. Et de dire, que les puits, qu'on y trouue, où qu'on y peut faire, pourroient ſuffire pour cela ; c'eſt mettre en auant vne choſe qui ne peut eſtre creüe, que de ceux, qui ne l'ont jamais pratiquée, & qui ne ſçauent par conſequant ce que c'eſt : de plus ſi dans les enuirons de la place il y a du fourage, & du bois, qui ſont preſque auſſy neceſſaires ; qu'els eſtats ſont ceux, qui la confinent, & les differants intereſts, qu'ils peuuent auoir.

De

De ce qu'il doit faire dans le commancement, & la ſuite du ſiege.

ESTant informé de point en point de tout ce, que je viens de dire, ſans quoy ce ſeroit agir ſans cognoiſſance, & faire les choſes aueuglement; on doit enuoyer vn gros de Cauallerie de mille, ou douze cent Maiſtres pour inueſtir a l'improuiſte la Place, qu'on veut attaquer, apres auoir neantmoins donne jalouſie a quelque autres par le voiſinage de l'Armée, qui doit immediatement dreſſer, par differantes routes ſi l'on peut, ſa marche déce cotté la, pour pouuoir s'oppoſer au deſſain, qu'on pourroit auoir d'introduire quelque ſecours; ce qu'on doit ſur tout eſuiter, & qui eſt a lors le plus a craindre; & ſans perdre vn moment de temps, dez auſſi toſt, qu'elle eſt arriuée, ayant faict porter tous les Drapeaux au Logis du General, pour exampter les Soldats de les garder; on doit bloquer la place de tous les cottés, & deſſegner la ligne de circonualation; ce qui ſe faict par trois raiſons, a ſçauoir, pour garantir le camp d'vne inſulte, pour empeſcher, que la place ne ſoit ſecourue; & pour tenir les Soldats vnis; dans laqu'elle les ayant poſtés par egalles diſtances, Regiment, par Regiment, il faut mettre les mains a l'œuure, ayant deſſegné a

chacun d'eux, ce qu'ils doiuent faire, & parce que la Cauallerie eſt exempte d'vne paraille fonction ſi la neceſſité n'eſt grande, on doit apres en auoir tiré les gardes, qui ſont neceſſaires pour mettre en ſeureté les trauailleurs, tant des inſultes du dehors, que des ſorties de la place, l'obliger a y porter des faſſines, pour leur eſpargner la paine d'en aller chercher, ce qui retarderoit louurage. Autres-fois dans les Armées de l'Empire, on faiſoit porter aux Soldats de l'vn, & de l'autre corps, tout le long de la campagne, les outils, qui ſont neceſſaires pour ſe couurir, a ſçauoir des pics, & des peles, dequoy ils n'auoient pas moins de ſoing, que de leur propres armes, par ce qu'on les chaſtioit eſgallement pour la perte de tous les deux: & la Cauallerie de meſme, que l'Infanterie les mettoit derriere en eſcharpe, pour les porter plus commodement. Il y a certaint temps, qu'il me ſemble qu'on pourroit faire de moins, mais dans des pareilles rencontres, il ne ſçauroit eſtre, que bien; principallement lors qu'on doit faire vne longue traicte par des lieux, où lequipage de l'Artillerie ne peut aller, que malaiſement. S'il y a quelque riuiere proche de la place; il faut, a meſure, que l'Armée ſe retranche, faire conſtruire les ponts pour la communiquation des Troupes; leſquels doiuent eſtre hors de la portée du Canon de la place, ſi l'on ne peut les couurir en les approchant dauantage; mettant au deuant quelque rangs de palliſſades fortes, & fermes, s'il ſe

peut,

peut, où quantité d'arbres a trauers, pour pouuoir arreſter les barques armées, où les brullots; & les moulins réplis de pierres, qu'on pourroit laiſſer aller le long de l'eau, pour les rompre: & parce qu'vn commandement, quoy que ſimple, rend toutes ſortes, des fortifications defectueuſes, pour regulieres, qu'elles puiſſent eſtre; on doit prendre garde ſur tout d'enfermer dans le circuit du camp, les eminances; qui le dominent, au cas qu'il y en aye, où pour le moins les mettre en deffance, & les garder; ſans quoy l'on ſe verroit contraint de l'abbandonner ſans combattre, ſi les ennemis s'en ſaiſiſoient. Quant aux lignes, on ne ſçauroit prendre trop de paine, ny trop de ſoin pour les mettre en bon eſtat; ſur tout, s'ils ſont forts en campagne; & veritablement c'eſt ſe moquer, que de commancer vne choſe de cette importance, & ne la finir qu'a moitie, comme on faict la plus part du temps; d'ou vient, que autant des places aſſiegées, autant de places ſecourues. Lors que jetrois en France, pendent quoy, on en attaqua quantité, je ſuis certain qu'on n'en a veu de conſiderables, que celle, que le Mareſchal de la Meillieray fit faire au ſiege d'Aras, & le Comte d'Arcourt a Turin, qui contribuerent beaucoup a la gloire de l'vn, & de l'autre: je ne diray point icy comme on les doit deſſeigner, pour eſtre bien; d'autant, qu'il faut eſtre ſur les lieux pour cela, afin de recognoiſtre les aduantages, où les deffauts de l'aſſiete; ſans quoy l'on ne peut par-

ler, que confuſement; quant au reſte je crois, que perſonne n'ignore, qu'il faut, pour eſtre en deffance, qu'elles ſoient flanquées par des redoutes, où des redans: que dans les angles, & les lieux les plus eſleués, il ayt des forts, a cauſe de leur commandement, ainſſi qu'a la teſte des ponts, pour y pouuoir mettre en ſeureté quelques pieces d'Artillerie; & qu'au dedans, tout le circuit ſoit applani en maniere, que la Cauallerie y puiſſe marcher en eſcadrons ſans empechement, & y combattre ſans confuſion, ſi la neceſſité le requiert. Toutes les Troupes, par les raiſons que j'ay dit ailleurs, doiuent ſe camper a huictante, où nonante pas de la ligne; laiſſant ce vuide tout autour pour ſi pouuoir mettre en bataille en cas d'alarme, elle doit eſtre hors de la portée du canon de la place, afin, que cela arriuant, les Troupes n'en puiſſent pas eſtre endomagees; bien que la choſe n'eſt pas ſi d'angereuſe comme on pourroit croire, car les huttes couurent, en quelque façon de ce cotté la, a lors qu'elles ſont bien rangées: dez que ce grand trauail eſt fini, & meſme auparauant, on doit enuoyer des conuois de tous les cottés; pour faire tranſporter dans le camp les choſes, qui peuuent ſeruir, tant a faire viure les Troupes, que a les hutter; ce qui eſt extremement neceſſaire, n'eſtant pas poſſible, qu'elles puiſſent ſubſiſter long-temps au deffaut de l'vn, où de l'autre; & il n'eſt que bien de ſe hatter pour cela, afin que les ennemis ne les bruſlent, s'ils ne l'ont faict, où que les

Soldats

Soldats, qui vont ſans ordre ne le diſſipent, le parc de l'Artillerie doit eſtre a couuert du canon de la place, où par nature, où par art ; de peur de quelque accident, & en lieu ſeur, & point du tout ſujet aux inondations ; & les magaſins des viures proches de l'eau pour, la commodité de ceux, qui font le pain. Quant au reſte je m'en remets a ce, que j'en ay deſia dit au traicté des campements. Le Chefs de l'Armée deuroit eſtre logé du coſté, où l'on a deſſain de commancer la principale attaque, pour eſtre pluſtoſt informé de tout, & plus prompt a donner les odres, s'il ny auoit vn accident a craindre, qui eſt qu'on n'en ſçauroit vſer ainſi, ſans hazarder trop ſa perſonne d'autant qu'on l'expoſe jour, & nuit, parce ce moyen-la, aux coups de canons de la place, dont la plus part eſtant ordinairement pointes de ce cotté la, ne manqueroient point de donner a touts bouts de cham dans ſon quartier, où de bon, où de vollée, comme il arriua au dernier ſiege de Cremoune ; où le Duc François de Modene, qui commandoit les Armes de France, eut ſon Logis percé en plus de quarante endroits ; & quelques vns de ſes Domeſtiques tués ; & d'autres bleſſés dans ſa propre Chambre, qu'il ne voulut pourtant pas quiter ; ſi bien, que pour eſuiter c'eſt inconuenient, il ſera mieux qu'on le mette en vn endroit, qui ne ſoit ny trop proche des retranchemens, ny trop en veüe de la place ; ſe reiglant en cella ſuiuant la commodité du logement, le feu Mareſchal

de la Milleray, ſur l'example du quel ſe doiuent regler tous ceux, qui entrepre-nent de faire des ſieges, comme d'vn des plus grands hommes, qui s'en ſoit jamais meſle, depuis le Regne de Pharamont juſques a celuy de Louys Quatorze, qu'on pourroit appeller preneur de Villes a meilleur tiltre, qu'on ne faiſoit autres-fois Demetrius: ce Mareſchal dis je, mettoit ſon Quartier a couuert de ces accidens de la façon, que je m'en vais dire; c'eſt que dez qu'il eſtoit marqué, il le faiſoit ſçauoir par vn Trompette aux aſſiegés, leur proteſtant, que ſi leur canon y donnoit dedans, qu'il faiſoit abbattre immediatement toutes les Tours, & les Clochers, qui ſe retrouuoient dans la place, & mettre le feu a tous les Villages circonuoiſins en ſuite dequoy ils n'auoient garde de le pointer de ce cotté-la, comme chacun peut ſimaginer; ſi bien qu'il laſſuroit d'eux, ſans y prendre beaucoup de paine, & en receuoit grace en les menaſſant. Quant aux autres Officier d'Armée, ils deuroient eſtre campées le long de la ligne par egalles diſtances, afin qu'il ne peut point arriuer du deſordre en aucun lieu, où il ne ſi trouua d'abord quelqu'vn d'eux, pour y remedier; il ne doit eſtre permis a qui que ſe ſoit ſous quelque pretexte, qu'on puiſſe prendre de ſe camper hors des lignes, tant pour le danger, où ils s'expoſeroient eux meſme en le faiſant, que pour le mal qu'ils pourroient cauſer, s'ils auoient quelque intelligence auec les ennemis. Pour ce qui eſt des Marchands, & des principaux

Viuan-

Viuandiers ; ils doiuent eſtre au quartier du Roy, ainſſi que j'ay dit ailleur, où j'ay traicté, tout de meſme, des ſoings, qu'on doit prẽdre pour empecher que la corruption ne ſe mette dans le camp, donnant les expediants pour cela ; c'eſt pourquoy je m'en tais icy, pour ne dire deux fois vne meſme choſe ; mais au reſte, qu'on ſoit aduerty, que s'il y a quelque Chaſteau, où quelque Fort a trois, où quatre milles du Camp, où les ennemis ayent garniſon, qu'il faut abſolument s'en randre Maiſtre des le commancement du ſiege, & les garder, tant pour l'aſſeureté des conuois, & des fourrageurs, que pour oſtér le moyen a l'armée ennemie de s'y venir mettre.

La maniere comme quoy les gardes du Camp doiuent eſtre ordonnées tant le jour, que la nuict.

APres auoir aſſuré le Camps par le moyen des tranchées ; il faut aſſurer les tranchées par le moyen des ſoldats, detachant, pour cet effeét, de tous les corps de l'Infanterie, a proportion de la force des Regiments, des gardes ſufiſantes a mettre des ſentinelles dans tout le circuit de la ligne ; les diſpoſant en maniere, dans la diſtance, que leurs regimens doiuent occupér qu'elles puiſſent facilement s'entendre, & ſe voir l'vne l'autre. Les corps de

garde doiuent eſtre dans les redoutes, où les demy l'vnes qui les flanquent, & les Officiers, qui ſi trouuent n'en doiuen jamais partir, que pour viſiter leurs ſentinelles, n'eſtant pas touſiours bien de s'en fier entierement aux Caporaux, & principalement la nuict, où le danger eſt le plus a craindre. Elles doiuent auoir des armes a feu, & ſur tout en ce temps la ; il faut auſſy que dans chaque corps de garde, où le feu ne doit pas manquer, il y ait vn Tambour continullement, ayant quand a luy ſa caiſſe, tant pour battre la diane, que pour donner l'alarme, en cas de beſoing, & on doit deffandre, ſur paine de la vie, que qui que ce ſoit, n'aye a ſortir hors du camp par les endroits qui ſont retranches, pour ne gaſter les trauaux : mais bien par les ouuertures qu'on y a faictes a ce deſſain, qui doiuent eſtre couuertes par quelque ouurage deſtaché ; & toutes les nuicts vn Officier d'armée en doit faire le tour, comme auſſy d'autres perſonnes de confiance, que le General peut auoir aupres de luy. On ne ſçauroit aporter trop de precaution en ſemblable choſe. Le Duc François de Modene ne s'en fioit la pluſpart du temps a qui que ce füt, & en prenoit luy meſme la paine. Dans toutes les aduenues du Camp, a cent pas au de la des lignes, il y doit auoir pour leur plus grande ſeureté, des corps de gardes de Cauallerie, qui enuoyent continuellement des batteurs d'eſtrade de tous les cottés auec vn ſignal pour ſe recognoiſtre ; ce qui produict vn fort

bon

bon effet, car outre qu'ils empeſchent en quelque façon, que l'Infanterie ne deſerte de crainte de tomber entre leurs mains. Si les ennemis s'auançoient en gros en ſe retirant dans les lignes, ils donneroint l'alarme a temps pour pouuoir mettre les troupes en eſtat de les receuoir: ſi foibles, où ils les defont, où ils les obligent de s'en retourner, n'eſtant pas croyable, que des gens qui vont a deſſain d'entrer furtiuement dans vn camp, pour pouuoir ſe jetter a corps perdu dans la place ſoient ſi imprudents, & ſi mal habiles de pourſuiure leur pointe apres auoir donné l'alarme a deux, où trois cents pas de la ligne; veu qu'apparament ce ſeroit le vray moyen de ſe perdre, ſans ſeruir a quoy que ce ſût; mais qu'on ſoit aduerti que pareils corps de gardes doiuent eſtre placés en ſorte qu'on ne puiſſe pas les tailler dehors, qui eſt a quoy ſeus qui les poſent doiuent prendre garde. Enfin pour garantir le camp au dedans, il faut l'aſſurer au dehors; tachant encores le plus qu'on peut d'en randre la bord dificile par le moyen de quantité de trous faits bien auant en terre; & de grand nombre d'arbres coupés, pour le moins aux endroits, où l'attaque ſemble plus aiſée. Quant au reſte ſi par cas fortuit les ennemis ſont forts en campagne, & que leur armée ſe viene camper proche de la ligne, ſans qu'il y ait aucune riuiere entre d'eux, comme les Eſpagnols firent aux premier ſiege d'Aras, & au dernier de Valance; il n'eſt plus neceſſaire de mettre de la Cauallerie de-

hors, d'autant qu'on doit auoir continuellement l'alarme, ſans attandre qu'on la donne, outre qu'il ſeroit a craindre, que ſemblables corps de gardes ne fuſſent enleués a tous bouts de chãp, où ne cauſaſſent quelque cõfuſion, en ſe retirant trop a la hate; ſi bien qu'en ce cas la, il ſuffit de mettre des vedetes, les quelles peuuent, par le moyen du bruit, comprendre facilement la nuict meſme, s'ils s'auancent, où s'ils s'elougnent, qui ſont les deux choſes, qu'il importe le plus de ſçauoir, tant pour pouuoir s'empecher de receuoir aucun mal, que pour ſe mettre en eſtat d'en faire; quoy que je ne croy pas, qu'il ſoit bien, & moins de nuict, que de jour, de ſortir du camp pour aller attaquer vne armée, qui ſe retire; non plus qu'Ariſtide, qui diſoit qu'en ſemblables occaſions on leur deuoit faire vn pont d'or; mais tant que ce voiſinage dure, on doit redoubler toutes les gardes de ce cotté la, & y conduire l'Artillerie; deuſſe t'on la retirer en partie des aproches, où elle n'eſt pas plus neceſſaire; perfectionant la ligne tout autant qu'on peut, en rehauſſant les parapets, & agrandiſſants les foſſés, & palliſtadant meſmes tous les trauaux qui la flanquent, comme les plus dangereux a eſtre attaqués; outre cela toutes les troupes doiuent ſe mettre en bataille a l'entrée de la nuict le long de la ligne, & y demurer juſques a vne heure de jour, obligeant l'Infanterie de ne bouger d'aupres de leurs armes, & la Cauallerie d'eſtre a cheual; comme les vns, & les autres firent au dernier ſiege de Valence durant cinquante quattre nuicts,

auec vne patiance auſſy digne d'eſtre loüée, que l'effet qu'elle produiſit. Il eſt bien, que la Cauallerie, en ce cas la, ſe reſerre contre la place, parceque de cette maniere les eſcadrons s'aprochent plus les vns des autres, & viennent a empecher, par ce moyen la, que qui que ce ſoit ny peut penetrer; & ſi la ligne venoit a eſtre attaquée ils y arriueroient touſiours aſſes a temps pour la deffandre, encores qu'il ny eut, que les ſimples gardes: & lors qu'a la faueur du jour on a recogneu la contenance des ennemis, & qu'on voit qu'ils ne branlent point; il faut, ſans perdre temps, commander des partis pour aller au fourrage du cotté le moins dangereux, qui eſt ordinairement le mieux pourueu; ce qu'il ne faut pas faire touſiours a vne meſme heure, de peur que les ennemis, en le ſçachant, ne s'en preualuſſent, empechant ſur tout, que aucuns ſoldats n'y aillent que ceux, qui ſont commandés, pour ne ſe voir reduit enfin d'y voir aller toute l'armée. Ceux qui y vont doiuent marcher en bon-ordre, & eſtre en nombre ſuffiſant pour le danger qu'il y peut auoir, & lors qu'ils ſont arriués au lieu où ils veulent faire fourager; ils doiuent, auparauant que qui que ce ſoit l'entreprenne, mettre des gardes dans toutes les aduenües, & faire battre l'eſtrade d'vn cotté, & d'autre. Si pendant leur abſence il arriue quelque alarme dans l'armée, où qu'on aye deſſain pour quelque autre cauſe de les faire reuenir au pluſtoſt, on doit faire vn ſignal auec vne, où deux grandes fu-

mées, puis que le canon tirant continuellement contre la place, eſt impropre pour cet effet, & les tiẽdroit touſiours en incertitude.

Conſiderations qu'on doit auoir auant que d'ouurir les tranchées.

AYant, apres l'atheuement des lignes, donné les ordres qui ſont neceſſaires pour les garder, ſans quoy la paine, qu'on auroit priſe ſeroit inutile, il faut immediatement recognoiſtre les endroits par où l'on veut commancer d'ouurir les tranchées, preſupoſé, qu'on vueille en venir a la force, & que la Lune neſclaire point; ayant plus d'eſgard, en ce qui eſt de cela, a la facilité des attaques, pourueu qu'elles ne ſoient entre deux flans, qu'au foible, où au fort de la place, eſtant bien certain, que comme le plus dificile de l'œuure conſiſte a ſe randre maiſtre de la contreſcarpe; on doit preferer a tout autre choſe les plus promps moyens de s'en aprocher; outre qu'on ſe peut tromper en l'vn, ce qu'on ne ſçauroit faire en l'autre; Car il ce peut bien, que l'endroit des murailles qu'on croit les plus foible, ſoit effectiuement le plus fort, comme il arriue quelques fois, par les ſeuls trauaux, qu'on a faicts derriere, où par les dificultés qu'on trouue d'aller en auant; mais il ne peut pas eſtre, qu'vn lieu qu'on eſtime le plus facile, & le plus couuert a conduire vne tranchée, ne le ſoit point, parceque ce ſont les yeux qui en jugent, qui ne peuuent pas ſe tromper; d'autant moins qu'on peut recognoiſtre

ſtre juſques ſur le bord du foſſé meſme, comme en effet l'on le doit, où d'vne maniere, où d'vne autre, pour s'eſclaircir s'il ny a point d'eau, de rocher, où d'enfoncement entre d'eux, qui puiſſent apporter quelque obſtacle. Enfin qu'on die tout ce qu'on voudra c'eſt vn grand aduantage pour les aſſiegeans, que de trouuer proche de la place quelque lieu a mettre a couuert les gardes de la Cauallerie, & a s'en aprocher ſans danger, & ſans trauail meſme, qui eſt la choſe du monde, qui laſſe pluſtoſt les ſoldats, & qui les rand le pluſtoſt malades, en Eſté principallement; ſi bien que c'eſt faire beaucoup, que de leur en eſpargner la paine, quand on le peut, ſans rien hazarder, arriuer ſur la contreſcarpe, par les voyes ordinaires; cinq où ſix jours pluſtoſt, qu'on ne faiſoit pas, en commançant la tranchée en vn autre endroit, n'eſt pas vne mauuaiſe affaire; puis que outre qu'on ſauue la vie a beaucoup de gens; tout le temps qu'on gagne, les autres le perdent, veu que cet empreſſement leur oſte le moyen de ſe reparer contre l'attaque, qui eſt a peu pres, a quoy tout conſiſte. Car les fortifications du corps de la place peuuent bien en retarder la priſe, ainſſi qu'il arriue ſouuent, mais ne l'empechent jamais pour bonnes qu'elles puiſſent eſtre. Des que les aſſaillans, ſont attachés a la muraille, il ny a plus d'eſpoir de ſalut pour les aſſaillis. Quand on eſt allé juſques la, l'on ne tourne pas en arriere, au moins n'en auons nous point d'example. Mais

quoy,

quoy, me pourra dire quelqu'vn, vous alles trop vite en besougne ; la chose n'est pas si facile a faire, qu'a dire. Le fort d'vne place ne consiste pas moins aux fortifications, qui assurent la contrescarpe, qu'a celles qui couurent les maisons ; si bien qu'en l'attaquant, pour la facilité des aproches du costé qui est en effect le plus fort; il est vray semblable, qu'on viendroit a rencontrer quelque dehors, qu'il faudroit necessairement prendre, pour passer outre ; a quoy l'on perdroit plus de temps, qu'on n'en sçauroit auoir gagné : ce qu'on euite en ouurant la tranchée en vn autre endroit; où pour estre plus foible, il est a croire, qu'il ny en auroit point. Ie l'aduoüe, mais s'il ny en auoit point, & qu'on leur donnat du temps, comme on feroit, en venant de loing ; il est certain qu'ils y en feroient, pour peu d'intelligence qu'ils eussent, & d'autant plus dangereux, que moins ils se pourroient tromper sur le dessain de l'attaque : & puis a dire le vray, si c'est vne maxime generallement receüe, & pratiquée par tout, comme personne n'ignore, qu'on doit recompanser les deffauts des parties essentielles de l'art, par des moyens extraordinaires ; il s'ensuit, qu'vne place de guerre ne se trouue jamais si inegalle, en ce qui est de ses fortifications, qu'vn endroit soit extremement fort, & vn autre infiniement foible ; & quand mesme cela seroit, encores n'aurois je pas mauuaise raison ; car dites moy de grace ; vne place fortifiée en triangle, qui est la plus

def-

deffectueſe de tous les figures de Mathematique; eſtant dans le milieu d'vne grande plaine eſgale, & deſcouuerte par tout, ſeroit elle pas plus meurtriere, & moins prenable, qu'vn pantagone, où qu'vn exagone, qu'on pourroit aborder a couuert de tous les cottés; certes que ſi. Concluons donques a l'aduantage de noſtre propoſition, que la force d'vne place conſiſte moins en elle meſme, qu'aux difficultés de l'aprocher, & qu'on doit auoir plus d'eſgard a gagner temps, que tout autre choſe.

A ſçauoir ſi l'on doit attaquer vne place par les extremités, où par deux baſtions contigus.

PVis que le plus grand aduantage de ceux, qui attaquent conſiſte a oſter les moyens de ſe deffandre a ceux, qui le ſont, & tenir leurs forces vnies, pour pouuoir agir plus puiſſament; il ny a pas lieu de douter qu'il ne ſoit mieux d'attaquer vne place par deux baſtions contigus, que par les extremités, ainſſi qu'en beaucoup d'occaſions, l'experiance a faict cegnoiſtre, ceux qui ne ſont pas de ce ſentiment, dont le nombre eſt tres-grand, ne ſçauroient dire, a l'aduantage de la derniere propoſition, que ce qui s'enſuit, qui eſt qu'en attaquant vne place par les deux extremités, on en diuertit les forces, & leur oſte tout le moyen

yen de pouuoir couper les deux attaques dehors auec vn seul retranchement, comme nous fismes a la Citadelle de Turin lors qu'elle combatoit contre la Ville, & que le Gouuerneur ne pouuant pas estre en vn endroit sans se trouuer eslogné de l'autre, il luy peut facilement arriuer quelque confusion dans vn jour d'assaut, tout cela est vray, mais tout cela n'est rien, car si parce moyen on diuertit les forces de la place, on vient a desunir aussy celles de l'armée, si l'on n'esuite, qu'ils taillent les attaques auec vn retranchement general, on ne sçauroit empecher, qu'ils n'en fassent deux pour le mesme effet, où il n'entrera certainement ny plus de temps, ny plus de matiere; & quant a ce qui concerne le Gouuerneur, on peut dire la mesme chose du General; si bien que le mal a quoy l'on s'expose parce moyen, estant tout aussi grand, que celuy la mesme, qu'on peut cauler; je ne trouue pas qu'on en reçoiue aucun aduantage, comme on pourroit faire en attaquant la place par deux bastions contigus; puis qu'en premier lieu, de cette maniere l'on empeche absolument toutes les sorties, qu'on pourroit faire dans cet expace, veu qu'on n'a garde de se mettre entre deux tranchées pour cela, parce que l'vne flanquant l'autre, on se perdroit infalliblement, d'ailleurs on doit encores considerer qu'en suiuant cette maxime, on n'a la pluspart du temps, qu'vn seul dehors a prendre, attandu qu'on les faict ordinairement entre deux flancs; & qu'vne seule

atta-

attaque, qui peut arriuer ſur la contreſcarpe aſſure le foſſé pour toutes les deux, & facilite, par conſequant beaucoup l'autre : que les pieces qu'on met en batterie pour ruinér les flancs oppoſés, font vn autre effet, qui n'eſt pas moins conſiderable, que celuy la; puis qu'elles empechent, en meſme temps, qu'on ne ſe puiſſe pas retrancher, qu auec perte, & dificulté dans les baſtions, oú elles donnent; ce qui eſt de grand conſequance, puis que ce ſont ceux la meſmes, qui doiuent eſtre attaqués; que séblables batteries ſe defãdãt toutes deux pour eſtre a l'opoſite l'vne de l'autre a la portée preſque du mouſquet, ſont beaucoup plus aſſurées, qu'elles ne ſeroient dans vne plus grande diſtance; & ſi par mal'heur on ſe trouue obligé de les retirer, pour euiter de ne les perdre, comme il arriue bien ſouuent quand on eſt forcé dans les lignes; il eſt certain qu'on le peut faire par la meſme raiſon auec plus de loiſir, & moins de danger. Il y a encore a dire, que ſi l'on ne pouuoit pas miner les baſtions, où qu'on y trouuat des grandes dificultés, on pourroit ſe jetter a la courtine; ce qu'on peut faire ſans peril, apres qu'on a ruiné les flancs de l'vn, & de l'autre : je ne parle point de la facilité, que les gardes des tranchées ont, parce moyen la, de ſe pouuoir ſecourir, en cas de beſoin, ny des extraordinaires efforts, que peuuent faire des troupes, qui ſont vnies; puis que tout bien conſideré, ceux de dedans, ayant en ce qui eſt de ce particulier, le meſme aduantage a ſe deffandre, qu'on peut auoir a les attaquer, cela ne doit pas eſtre mis en ligne de compte;

La

La maniere d'ouurir, & de conduire vne tranchée.

AYant deſſegné l'endroit par où l'on veut attaquer la place ; ce qu'on ne doit jamais reſoudre qu'auparauant les principaux Officiers de l'Armée, que je preſuppoſe les plus intelligens, nayent recogneu, où il ſera le plus a propos, ſuiuant la methode que je viens de dire ; il faut commancer ſans perdre temps, a ouurir les tranchées a la portée du Mouſquet de la contreſcarpe. ſi l'on ne peut pas s'approcher d'auantage ſans eſtre veu ; n'oubliant pas de mettre vne partie des Soldats en battaille, d'vn cotté, & d'autre des trauailleurs, pour les deffandre, en cas de quelque ſortie ; faiſant de prim'abord vne Place d'Armes entre les deux attaques, pour auoir la communication libre, & pour mettre la Caualerie de garde a couuert, ne laiſſant pas d'en faire auſſi vne a chaque commancement des tranchées, ſi l'on ne ſe peut couurir en autre façon ; faiſant apres cela vne batterie, pour le moins, de trois, où quatre canons : ce qui aſſure beaucoup la tranchée, & qui faict cognoiſtre, en commançant de tirer dans la place, qu'on dit tout de bon. Les tranchées doiuent eſtre ; pour le moins, de ſix pieds de large, & de huict d'auteur, ayãt leur parapet a l'epreuue, du mouſquet. Il eſt bien de les flanquer

quer tout autant qu'on peut, faiſant, pour cet effect, des ouurages dans tous les angles, principallement en approchant de la Place, prenant garde de les conduire en maniere, qu'elles n'en ſoient pas enfilées d'aucun endroit : ce qui n'eſt pas difficile a ceux, qui conſiderent de jour, ce qu'ils doiuent faire la nuict, qui eſt le temps, où l'on y trauaille. Les Allemans, & les Eſpagnols, & les Turcs meſmes, en vſent ainſi, que je vais dire. Celuy qui commande a l'armée, ayant recogneu, & faict recognoiſtre chaque jour, par les ingenieurs, qui ſe trouuent aupres de luy, les trauaux des ennemis, & laſſiete de la campagne, faict le deſſain de la tranchée, qu'on doit faire la nuict ſuiuante, ſcachant le nombre d'hommes, qui doiuent entrer en garde, ſurquoy ils ſe regle : & le donne aux Officiers, qui doiuent y commander, qui ſont pour le plus vn Colonel, où vn Maiſtre de Camp, leſquels la font faire de point en point, comme ils en ont l'ordre, ſans changer quoyque ce ſoit, ny en la forme, ny en la longueur, & ſi quelque choſe les en empeche, où que quelque accident arriue ; ils en donnent part immediatement au General, pour ſcauoir nouuellement de luy, ce qu'ils doiuent faire. En France, on n'en vſe pas de meſme : car la plus part du temps on laiſſe le ſoing de ſemblable choſe au Mareſchal de Camp, où Lieutenan General, qui entre en garde dans la tranchée, lequel a la direction de tout. Il ſemble d'abord, que ce ſoit le plus expediant, parce que

veu

veu lemulation, que les vns doiuent auoir pour les autres, il ne ſe peut faire, qu'ils ne ſe piquent touſiours de faire a l'enuy; mais la choſe reuſſit tout au contraire, quoy que leur deſſain viſe la; car comme l'on n'incline guere a ſuiure les ſentiments d'autruy dans ces occaſions, & qu'vn chacun veut faire a ſa mode, pour parroiſtre plus ſçauant que ſon compagnon; il arriue que ce, que les vns commancent, les autres ne le finiſſent jamais; mais prenent vne voye toute differante; d'ou vient, qu'on faict mille tours, & mille de tours, qui ne ſeruent a quoy que ſe ſoit, & ne font que faire perdre du temps, & embarraſſer le monde, reſſamblant beaucoup plus a vn Labirinte, qu'a vne tranchée, de ſorte, que la methode des autres nactions me ſemble, en cela preferable, comme elle l'eſt en effect: pour eſuiter a perdre des hommes; ce qui eſt extremement dangereux, puis que les aſſiegés tirent continuellement de ce cotté la, de nuict, où pour le moins le doiuent faire. Il ne faut commancer le trauail que lors, que la Lune n'eſclaire point, ſi la choſe n'eſt fort preſſée, ayant preparé en entrant en garde, pour ſe precautioner de point en point, tout autant de gabions, qu'on veut faire de pas de tranchée, de trois pied d'auteur, & de deux de diametre, auec vn nombre eſgal de faſſines doubles de meſme longueur, pour mettre dedans, leſquels eſtant rangés le long du trauail, qu'on veut faire du cotté de la place, qui eſt; où l'on jette la terre ordinaire-

ment;

ment ; mettront a couuert ceux, qu'on aura deſtinés a cela, & les empecheront, par conſequant, de receuoir aucun domage de la mouſqueterie des ennemis, qui eſt ce qu'on a le plus a craindre de nuit, puis que le canon ne ſe peut pointer, que lors qu'on y voit, & que les ſorties ne ſont pas frequantes il eſt bien de pouſſer le trauail le plus en auant, qu'il eſt poſſible dans ce temps la, veu que pour peu, qu'on ſoit a couuert, on y peut trauailler de jour, & le finir parce moyen-la, lors qu'on ne peut faire autre choſe. Quant au reſte la garde ne ſe doit releuer que le ſoir, parce que les ſoldats y entrant frais & en bon eſtat, agiſſent vreſemblablement auec plus d'ardeur, & plus de courage.

La maniere comme vne tranchée doit eſtre armée pour eſtre bien.

COmme il eſt certain qu'on ne ſçauroit prendre trop de paine pour lacheuement d'vne tranchée, on ne peut apporter non plus trop de ſoin pour la conſeruer, puis que c'eſt de la d'où deſpand pour le plus le bon, où le mauuais ſuccés d'vn ſiege, je ne parleray point du nombre d'hommes, qui ſont neceſſaire pour cet effect, puis que cela ſe regle ordinairement ſur la quantité qu'on en'a, & ſuiuant les forces qu'on attaque ; qui ſont deux choſes, que je ne ſcay point ; mais je diray bien, qu'il me ſemble, que pour obſeruer quelque proportion entre les aſſaillants, & les aſſaillis;

il

il faudroit, si l'on ne veut pratiquer la maxime, que j'ay desia proposée au discours des sieges; que lors, que ceux si peuuent entrer jour par jour, cent hommes dans vn contre attaque, ceux la en eussent cinq cents dans la tranchée, & veritablement a moins de cela, elles ne peuuent pas estre fort assurées, si ce n'est qu'on ne craigne rien, les meilleurs ouurages, qu'on a accoustumé de faire dans les approches, sont de tres mauuaises fortifications; si bien que quand les hommes manquent, où l'art vient a defaillir, on se trouue souuant reduit dans de mauuais termes. Il est donques plus que necessaire de pourueoir a l'vn, pour eluiter l'autre; mais parce qu'on ne doit pas auoir moins de soin des Soldats, que des trauaux & qu'il faut en gardant les vns, tacher a conseruer les autres; il est bien de les disposer, ainsi qu'il s'ensuit: le plus grand nombre doit estre dans les places d'armes, ayant mis dans tous les angles de la tranchée, où je presupose, qu'il y aye quelque trauail, des gardes proportionnées a leur grandeur, tant pour la flanquer, que pour tuer du cotté de la place, s'ils viennent a appercenoir quelqu'vn: a l'extremité, où pour mieux dire a la teste, il ny doit auoir, que des sentinelles, où vn Sergent, & sept, où huict Mousquetaires au plus, pourueu neantmoins, qu'il ny aye point d'ouurage enfermé, où de batterie; car en ce cas la, la chose change de nature, & il faut par consequant en vser d'vne autre façon, qui est d'y mettre beaucoup de monde pour les garder,

der, eſtant tres vray, que pourueu, qu'ils ne s'embaraſſent l'vn l'autre, il ny en ſçauroit auoir de trop, veu l'importance de la choſe; mais a moins de ces conſiderations, on en doit vſer ainſſi, que j'ay dit, & n'a-hazarder que ce qu'on veut perdre. Toutes les ſorties ſe font ordinairement auec quelque ordre, & beaucoup de fougue, outre que ceux de la place ayant lieu de pouuoir recognoiſtre leur aduantage, on ne doit pas d'outer, qu'ils ne s'en prenallent dans ces occaſions; & de la vient, que le commancement en eſt preſque touſiours heureux n'eſtan pas poſſible, que de primabord on ne ſoit ſurpris, & qu'il ny aye quelques vns de tués, auant, que les autres ſe recognoiſſent; ce qui arriue touſiours aux plus aduancés, qui ſemblent eſtre ſacrifiés pour le ſalut de tous les autres; tellement que le moins, qu'il y en peut auoir, eſt le meilleur; car de dire, que le nombre pourroit eſuiter laccident; c'eſt vne rallerie. En ce lieu la, tant plus il y en a, tant plus la confuſion eſt grande, & la perte conſiderable, quinze, où vingt grenades, où quelques pots a feu, qu'on peut ietter en abordant la tranchée, ſont capables de mettre en deſordre tous ceux, qui ſi trouuent, & de leur faire faire l'exercice d'vne eſtrange ſorte, & qu'on ne malague point, que dans des ſemblables lieux, il faut eſtre continuellement ſur ſes gardes; que la meſme choſe, qui fait preuoir le mal, enſeigne les moyens de l'eſuiter, je ſçay tout ce qu'on peut dire, & tout ce qu'on peut faire ſur ſe ſujet la; mais

mais croyés moy, que ceux, qui ſi trouuent ſont fort embaraſſés de leurs perſonnes, & qu'ils ne ſçauroient ſi ſignaler, qu'en ſi perdant. S'ils veulent combattre dans la tranchée, ils ne peuuent agir pour eſtre a l'eſtroit: s'ils en ſortent pour combattre au large, ils ſont veux de tous les coſtés: ſi l'on ſe defand par deuant, on eſt aſſailly par derriere; ſi bien, que le danger eſtant par tout, il n'eſt pas poſſible de l'eſuiter. Ie parle par experiance, car je my ſuis trouué bien ſouuant en mauuais party principallement au dernier ſiege de Pauie, où le Comte Brolia Lieutenant General en Chefs de ſon Alteſſe de Modene, ayant mis a la teſte de la tranchée dans vne trauerſe, qu'on y auoit faicte, le Regiment de Nauailles, & le mien, qui ſe trouuoient eſtre de garde ce jour la; par ce diſoit il, qu'il nous vouloit faire attaquer vn trauail des ennemis; nous en fuſmes preuenus en ſorte, que nous ayant trouués les vns ſur les autres, comme c'eſt l'ordinaire de ſe tenir dans ces lieux la; pour eſuiter d'eſtre veus; nous fuſmes entierement deffaicts, quelque reſiſtance, que nous ſeumes faire, & moy en compagnie de beaucoup d'autres Officiers conduits dans la place, apres auoir eſté mis dans vn eſtat, où ie ne pouuois plus, ny me ſauuer, ny me deffandre, eſtant bleſſé d'vn coup de pertuiſane dãs l'eſpaule, & d'vn coup d'eſpée dans le corps, & vn autre au bras droit, & tout cela ne ſeroit certainement pas arriué, quoy que la ſortie fû de mille hommes de pied, & de quatre cent Cheuaux,

uaux, & que nos Regimens fuſſent aſſés foibles ; ſi nous fuſſions eſté a cent pas de la ; pour auoir le moyen, & le loiſir de nous recognoiſtre, puis qu'en ce cas la, venant a eux teſte baiſſée, l'aduantage auroit eſté eſgal, & nous aurions mieux diſputé la tranchée, que nous ne fiſmes : quant on ſcait ce qu'on doit executer, on peut combattre auec quelque ordre, & reuſſir facillement ; mais a moins de cela la confuſion eſt ineuitable ; car qui crie, a moy deça, a moy de la, qui court d'vn coſté, qui court d'vn autre, ſans ſçauoir la plus part du temps ce qu'on faict, ny ce qu'on veut faire. Diſons doncques, qu'il eſt a propos, pour eſuiter ſamblables deſordres, de ne mettre a la teſte d'vne tranchée, qu'autant de monde, qu'il en faut pour deſcouurir de touts les cottés, afin de donner la l'arme, en cas de beſoin, & pour empecher, qu'on ne vienne recognoiſtre. Quant a ce qui eſt du boyeau ; je ny voudrois que des Sentinelles, d'autant que la quantité de monde ne faict qu'embarraſſer ceux, qui y vont, où qui en viennent, le Cheuallier de Ville au liure de ſes fortifications, qu'il dedie au feu Cardinal de Richelieu, croit mettre en auant la plus belle choſe du monde, lors qu'il dit, qu'il faut abſolument dans ces rancontres faire tout le long de la tranchée vn parapet bien adjuſté auec ſa banquette, pour y placer des Mouſquetaires, leſquels dans vne ſortie faiſoient vn meruellieux effect ; ce qui n'eſt a mon oppinion, ny poſſible, ny neſſeſſaire ; car pour faire vn retranchement,

comme il dit, il faudroit ſans doute, qu'il fût conduit auec art, & qu'il n'eut, par cette raiſon, aucun talut en dedans, mais fut egal par tout, ce qui ne ſe peut faire, que de jour, d'autant plus, qu'il faudroit y employer, pour ſouſtenir la terre, quantité de faſſines, où de gazons, qu'on ne ſçauroit ranger de nuict, que confuſement. Conſiderés dont, je vous prie, ſi en pratiquant cette methode, on ne viendroit a y perdre, puis qu'il faudroit trauailler a deſcouuert: tout autant de monde, qu'on y ſcauroit commander, & prendre bien de la paine, pour ne faire rien qui valut; car quand par le moyen des gabions, dont j'ay ſi deuant parlé, on pourroit finir ſans aucun danger, ſemblables ouurages; encores ne le conſeillerois je point, & moins pour y ranger des Mouſquetaires, que pour tout autre choſe, veu que d'en vſer ainſi, ſe ſeroit le vray moyen de deſunir en maniere les forces de la tranchée, qu'elles ſeroient incapables de pouuoir produire aucun bon effect, en cas de beſoin; & puis les ſorties ne ſe font, que lors qu'on eſt proche: lors qu'on eſt proche, on arriue dans vn moment: en arriuant, l'on vient aux mains, & cela eſtant, comme perſonne n'en doute, je ne comprends point, a quoy cette longue file de Mouſquetaires pourroit ſeruir eſtant bien certain, qu'ils n'auroient pas ſeulement le temps de pouuoir compaſſer la meche, & qu'en ſemblables occaſions, on ſe ſert mieux de l'eſpée, que du Mouſquet, d'autant plus qu'elles n'arriuent gueres, que lors, qu'il pleut,

pleut, où qu'il faict grand vent. Il doit doncques ſuffire de mettre le long de la tranchée des Sentinelles, diſpoſant le reſte des hommes en bon ordre, dans la Place d'Armes, & les trauerſes, où les demy cercles, qui ſe trouuent dans les recoings, ny deuant point conſtruire des redoutes, ny autres trauaux enfermés, & principallement lors, qu'on s'approche de la place; où ſi l'on venoit a faire quelque bon ouurage, & que les aſſiegés s'en rendiſſent maiſtres. Il ſeroit difficile de les en chaſſer; au moins ne les fairoit on point, ſans y perdre beaucoup de monde; & les batteries meſmes, qui ſe trouuent aduancées, ne doiuent, par la meſme raiſon, eſtre enfermées par le derriere; qu'auec des cheuaux de frize, où de palliſades, de plus il faut qu'il y aye, dans tous les corps de garde, des armes de main; comme Piques, Pertuiſanes &c. pour s'en ſeruir en cas de beſoin. Et ceux, qui ſi trouuent en garde, tant Officiers, que Soldats n'en doiuent jamais partir, juſques a ce qu'on les reléue, & le Major, où ſon ayde, doiuent auoir ſoin de commander a ceux, qu'il appartient, de leur porter leurs neceſſités, affin de leur en oſter le pretexte, ſi l'on donne congé a vn d'abord il s'en preſente vn autre; & inſenſiblement la plus part s'en vont; ce qui peut faire perdre l'honneur, & la vie meſme, a ceux qui reſtent, de ſorte qu'on doit tenir ſon monde de court dans ces occaſions; pour ne ſi ſignaller par quelque diſgrace. Quant au reſte il ſe peut faire, qu'en ce qui concerne les trauaux

dont j'ay parlé ; quelqu'vn pourra dire, qu'ils ne ſont pas bien, eſtant foibles principallement ſi l on aſſiege quelque Place, dont la garniſon ſoit forte ; puis que pouuant, par ce moyen, faire des grandes, & des frequantes ſorties ; on ſe verroit contrainct de les abbandonner a tous bouts de cham, & qu'il vaut dont bien mieux, pour eſuiter ſemblable mal'heur, d'y faire, en ce cas la, des bonne redoutes ; a quoy je reſponds, qu'au nombre, qu'on craint, il faut oppoſer celuyla, qu'on doit ſuiuant la ſupoſition deſia faicte : que ſi les aſſiegeants ne peuuent tenir bon contre les aſſiegés, que par le moyen des tranchées, il s'enſuit, qu'il ne ſont pas les plus forts en campagne, & cela eſtant, c'eſt ſe moquer d'entreprendre vn ſiege de cette nature : mais pour reuenir a mon ſujet, on doit eſtre aduerty de ne laiſſer entrer dans les approches, que ceux, qui y ſont en garde, où quelque Officier d'Armée, s'il y en vient, & rien de plus ; car tous ſes gens la, qui pour vne ſimple curioſité vont dans des ſemblables lieux, ne font qu'embarraſſer ceux, qui ſi trouuent, & ſi l'on vient a faire quelque ſortie ſe ſeruant ordinairement, pluſtoſt des pieds, que des mains, parce, diſent ils qu'ils ny ſont pas commandés il y peuuent cauſer quelque grand inconuenient par vn ſi mauuais exemple, principallement parmy les ſimples Soldats, qui ſont beaucoup plus ſubſeptibles du mal, que du bien, parce qu'ils ne raiſonnent point, & qu'ils n'ont, pour le plus, d'autre ſentiment, que celuy que la nature leur

leur donne. Eſtant au Siege d'Iurée dans vne garde aduancée auec cinquante Mouſquetaires, vn Cornette de mes amis accompagné de trois oú quatre Caualliers m'y vient voir, pour ſçauoir, diſoit'il, le deſtail des choſes; qu'il vouloit eſcrire chez luy: vn moment apres, qu'il fût arriué les ennemis ſortirent du foſſé de la place auec ce bruit, & cette impetuoſité, qui eſt ordinaire en ſemblables occaſions. Surquoy ces Meſſieurs ayant dit, qu'ils s'en alloient monter a cheual, ſe mirent a courir a perte d'alaine du coſté du camp; comme vous pouuez vous imaginer; ce qui ſurprit ſi fort le reſte du Regiment, dont jettois Capitaine en ce temps-la, qui ſe trouuoit a la Place d'Armes, appellé Courſſelles; que la plus part des Soldats s'en fuirent, qui d'vn coſté, qui d'vn autre, quoy que les Officiers ſuſſent faire pour les retenir, leſquels furent ce jour la, preſque tous tués où bleſſés, pour auoir voulu payer de leurs perſonnes, & moy forcé dans mon poſte, pour n'auoir pas eſté ſouſtenu. Il ſe peut faire encores, que les ennemis ayent quelque intelligence dans l'Armée, & ſoient par ce moyen, aduertys continuellement de ce qui ſe paſſe dans ces lieux la, tant de la force des gardes, que de leur diſpoſition; comme auſſi des endroits, où l'on commance les mines, qui eſt ce qu'importe le plus, & qu'on deuroit tenir caché aux Soldats meſmes, qui ſont de garde, y faiſant tenir continuellemẽt quelque Sergẽs pour les empecher de s'en approcher. Le Duc François

de Modene faiſoit faire cette fonction par ſes gardes, & veritablement on ne ſçauroit aporter trop de precaution en vne choſe de cette importance, non plus qu'a euiter que les tranchées d'aproche ne ſoient frequantées, par les raiſons, que je viens de dire, que de ceux, qu'on a deſtinés pour les faire, où pour les garder.

A ſçauoir comme on doit prendre vn dehors, ſi c'eſt par aſſaut, où par mine.

SI tout le monde eſtoit d'vne meſme opinion, il ny auroit certainement jamais rien a dire, non plus ſur ce ſujet icy, que ſur les choſes de moindre importance; mais graces a Dieu nous n'en ſommes pas reduits la. Chacun abonde en ſon ſens, & tache a ſe tirer hors du commun par des maximes particulieres: pas vn ne veut ſuiure l'example d'autruy; & quoy que tous ayent vn meſme deſſain, qui conſiſte a vaincre; les moyens, qu'ils emploient, la plus part du temps, pour y reuſſir ſont preſque touſiours differants. Ceux qui ſe piquent de prudence, & qui ne donnent rien au hazard, diſent qu'il eſt beaucoup mieux de tacher a ſe randre Maiſtre de pareils ouurages par le moyen des tranchées, & des fourneaux, que de les attaquer de viue force, encore meſme, qu'il y eut aparance

rance de les pouuoir emporter ; & leurs raiſons ſont celles cy ; qu'on peut aller de cette façon juſqu'a eux ſans eſtre veu ; & par conſequant ſans danger ; qui eſt vn aduantage, qu'on n'a pas lors qu'on en vſe d'vne autre maniere : qu'au premier fourneau, qui vient a joüer, on ſe trouue en eſtat de faire ſans dificulté vn logement ſur le trauail meſme, attandu que la terre boulleuerſée peut ſuffire pour cet effect ; ce qui n'eſt point lors qu'on la prend par aſſaut, où bien ſouuent faute de temps, où de terre, on ne ſçauroit s'y mettre a couuert ; ce qui eſt cauſe, qu'on les abbandonne : que l'vn eſt infallible & l'autre incertain, veu qu'en empiettant de ce cette façon, le plus fort emporte neceſſairement. Enfin le plus foible ; ce qui n'arriue pas touſiours ainſſi quand on agit a force ouuerte, puis que trente hommes, pour maniere de dire, peuuent reſiſter a mille, comme on a veu bien ſouuent ; & par conſequant le moindre nombre peut triompher du plus grand, ce qu'arriuant, viendroit arebutter tres-fort les ſoldats, qui tireroit, de ce ſucces, de tres-mauuaiſes conſequances : & qu'apres tout, en allant a couuert, on n'hazarde ny la reputation, ny les hommes, qu'on doit beaucoup conſiderer, non pas vrayement pour ce, qu'ils conſtent, qui ne pas grand choſe, mais pour ce qu'ils valent, qui eſt touſiours beaucoup. Ceux qui ſont d'vn contraire ſentiment, & qui ont plus de fougue, que ceux cy, pour auoir moins d'experiance ; ſouſtiennent, que la force,

pour ce qui concerne ce particulier, eſt preferable a l'induſtrie, parce, diſent ils, qu'en s'aprochant d'vn trauail par le moyen d'vn autre trauail; on donne temps a ceux qui le gardent de s'y retrancher, où de le miner; ce qu'on euite abſolument en l'attaquant de viue force; puis que venant a les ſurprendre parce moyen; on ne leur donne pas le loiſir de pouuoir faire l'vn, ny l'autre: que ſemblables reſolutions eſtonnent ordinairement les aſſiegés, & les obligét bien ſouuent a capituler, pluſtoſt qu'ils ne feroient pas, comme il arriua aux derniers ſieges de Trin, & de Dole qui ſe randirent en trois jours, pour auoir eſté attaquées vigoureuſement: qu'il eſt vray, que de cette façon on ſe met au hazard de perdre du monde, mais que de l'autre on vient infalliblement a perdre du tẽps, qui eſt encore pis, puis que l'vn ſe peut recouurer, & que l'autre eſt irreparable: qu'on ne ſçauroit empecher, qu'vne armée ne ſe deſtruiſe dans la longueur d'vn ſiege par les maladies, où la fuite des ſoldats, principalement ſi elle eſt compoſée de François, leſquels ſont ordinairement fort impatients, & portent plus volontiers la main ſur la garde de leurs eſpées, que ſur le manche d'vne pelle; ſi bien, que puis qu'en toute maniere on s'expoſe au meſme accident, qui conſiſte a perdre des hommes; encore vaut-il bien mieux, que ce ſoit par vne voye, dont l'on peut retirer de l'aduantage, & de la gloire, que par vne autre, qui ne peut cauſer, que de la honte, & du deſplaiſir: & qu'apres tout c'eſt donner trop de reputation a vne choſe de

rien, de ſe precautioner ſi fort aux moyens de s'en randre maiſtre. Veritablement ce, qu'ils diſent, me ſemble vray : ils parlent en gents, qui l'entendent, & comme les vns, ny les autres ne s'elougnent point de regles de l'art, quoy qu'ils opinent differamment, je les trouue eſgalement raiſonables ; mais leurs maximes, quoy que bonnes, ne doiuent eſtre pratiquées, qu'en temps, & lieu, car autrement elles changeroient de nature. Par example ſi en continuant vne tranchée, on ne peut pas euiter de donner dans quelque dehors acheué, qui pour eſtre bien flanqué, & bien palliſſadé ſoit meilleur que la place meſme, comme il nous ſuruint au ſiege, que le Comte d'Arcourt mit deuant Conj en Piemont, où vne tenaille nous donna plus de paine a prendre, que tout le reſte ; il faut neceſſairement s'en aprocher pied a pied, & mettre les mineurs en œuure : & qu'on ne me die point ; que c'eſt perdre beaucoup de temps, car on ne ſçauroit faire autre choſe. On ne doit vouloir, que ce que l'on peut, & n'entreprendre, que ce qui eſt poſſible, autrement tout reuſſit mal : mais ſi au contraire, on vient a rencontrer quelque ouurage, de peu d'importance, qui n'eſt rien de tout ce que je viens de dire, dont la terre nouellement remuée n'aye ſceu former vn corps ſolide ; il faut l'attaquer ſans le marchander, car cela n'en vaut pas la paine. Mais parce qu'en toutes les choſes de quelque conſequance qu'elle ſoit, on y doit apporter quelqu'or-

dre, & prendre ſes aduantages; il eſt bien de les faire recognoiſtre de jour, pour pouuoir les emporter de nuict, ayant preparé tout ce qui eſt neceſſaire pour s'y couurir du cotté de la Place, dont il eſt a croire, qu'on fera grand feu; & c'eſt a quoy l'on doit trauailler des qu'on s'en eſt randu maiſtre; comme auſſy a l'ouurir par le derriere pour auoir la communiquation libre. Ceux qui ſont deſtinés pour attaquer dont le nombre ſe doit regler ſur celuy de ceux, qui deffandent, qu'on peut ſçauoir a peu pres; doiuent eſtre armés d'vn corcellet, & d'vn caſque; car c'eſt ſe moquer de vouloir combattre la, comme ſur le pré: qui peut facillement receuoir du mal, n'en ſçauroit faire beaucoup: les Allemands, les Italiens, & les Eſpagnols s'arment dans ces occaſions de bonne maniere. Les François s'en moquent, mais ils n'en ſont pas plus habiles, ny plus a craindre pour cela. Vn homme, qui ſe met en c'eſt eſtat, ne veut pas fuir, mais c'eſt pluſtoſt vne marque, qu'il veut bien combattre. Quant au reſte, ſi le traual eſt eſleué en maniere, qu'on aprehande de n'y pouuoir pas arriuer, encore qu'on aye comblé le foſſé, qui eſt la premiere choſe qu'on doit faire; il ne ſera pas mal d'y apporter quelques eſchelles courtes, mais larges, pour s'en ſeruir s'il eſt beſoin. Quant aux demy Lunes, où autres ouurages, qui ſont hors d'aſſaut, & bien flanqués, leſqu'els doiuent, par cette raiſon, eſtre attaqués d'vne autre ſorte; il faut, apres auoir conduit

duit la tranchée le plus proche, qu'on a peu, aller faire vn logement a la poincte, pour n'eſtre veu de reuers, & en meſme temps faire attaquer a droit, & a gauche, pour diuertir ceux, qui le gardent, & donner lieu par conſequant a ceux, qui trauaillent, de ſe couurir; qui eſt en quoy conſiſte le tout, veu qu'il ny a plus de paine, ny de danger, apres cela, de faire vn forneau. S'il y a des palliſſades, & qu'elles ne ſoient pas enfilées, ny meſme veües par le canon; il eſt bien d'y employer le petard, au quel on doit mettre vn fort grand madrier, ne pouuant rompre, que ce qu'il occupe. Comme cela, il y a moin de peril, & on fait pluſtoſt, qu'auec des aches; neantmoins ſi l'on ne le peut d'vne façon, il le faut faire de l'autre; mais qu'on ſoit aduerti ſur toutes choſes, que dans ces rencontres, il faut quantité de grenades, & de gens propres a les jetter: eſtant tres certain, qu'en ce qui concerne les logements; ceux qui en ont le plus, l'emportent touſiours, par deſſus ceux, qui en ont le moins: ce que je ſçay par experiance.

En quel temps doit-on aprehander le plus, les ſorties.

ON doit inceſſamment craindre, ce qui peut arriuer à tous les moments ; & pour n'eſtre jamais ſurpris, demeurer touſjours ſur ſes gardes. Les ſorties depandent de la volonté des Gouuerneurs, que perſonne ne peut ſçauoir, leſqu'els agiſſent quelque fois moins par raiſon, que par caprice ; neantmoins il y a certains temps, qu'elles ſemblent plus a craindre, qu'aux autres, puis qu'il eſt vray, qu'on les peut faire bien plus aduantageuſement ; c'eſt pourquoy il eſt bien de ranforcér les gardes dans ces conjonctures, qui ſont celles cy ſans dificulté. En premier lieu lors, que les lignes ſont attaqués, où ceux de la Place ne manquent jamais d'en venir ià, tant pour diuertir les forces des aſſiegeans, que pour eſtre en eſtat de pouuoir ſe preualoir de leur mal-heur, au cas qu'il leur arriuat quelque deſordre : lors, qu'ils ont receu quelque ſecours, où fort, où foible ; veu que pour en faire acroire plus qu'il ny en a, ils font touſiours quelque brauoure : lors qu'il fait grand vent, où qu'il plut, puis qu'il croit qu'en ce temps la, ceux qui ſe trouuent en garde dans les tranchées, n'y ſçauroient eſtre qu'incommodés & hors de combat ; tant a cauſe de l'eau, que de la pouſſiere, comme en effet il eſt vray ; de

plus

plus les jours de leurs Protecteurs, où des autres Saincts, aux qu'els ils peuuent auoir quelque deuotion particuliere, de quoy l'on doit eſtre informé; eſtant bien certain que ſur la confiance, qu'ils ont en eux, ils entreprendront quelque choſe; qui eſt a quoy les Eſpagnols, & les Italiens ne manquent jamais: en dernier lieu, lors qu'on aproche de la contreſcarpe, où eſtant extremement neceſſaires, & pouuant ſortir, & ſe retirer, ſans grand danger, on ne doit point douter, qu'ils ne le faſſent. Il y a encore quelque choſe a aprahander lors, qu'on les croit a l'extremité. Car ceux qui n'ont plus d'experance de ſalut, jouent ſouuent a tout gagner, où tout perdre, & operent en deſeſperés. Quant a ce qui eſt des heures les plus propres pour c'eſt effaict, je pance, que tout eſt egal: neantmoins celle d'apres midy eſt vn peu plus a aprehander, que les autres, parce qu'on s'imagine, qu'en ce temps la, où la chaleur eſt extreme, la plus part des ſoldats manquent de vigueur, où ſont hors des tranchées, pour eſtre alles chercher a manger, où a boire, & que les Officiers ſe repoſent, comme il arriue bien ſouuent, pluſtoſt a lors, que la nuict meſme, où ils trauaillent, où font trauailler.

Com-

Comme quoy l'on doit repouſſer les ſorties.

QVelqu'aduantage, que ceux de la Place puiſſent auoir dans des occaſions, comme celles la ; il n'eſt point du tout dificile de s'en deffandre, pourueu qu'on euite d'eſtre ſurpris. Ie ſçay, que toutes les ſorties ſe font auec precipitation, & brauoure ; mais comme ce mouuement eſt violant, il ne dure point, & va de meſme, qu'il vient ; ſi bien qu'il ny a que le commancement, qui ſoit a craindre, ainſſi que j'ay desja dit ; & pour empecher qu'il ne ſoit funeſte, il faut diſpoſer ſon monde, & le faire agir de cette façon, a ſçauoir, fort peu le long de la tranchée, excepté dans les batteries, où il y doit touſiours auoir quarante, où cinquante hommes, & vn Capitaine, & ſes Officiers, pour pouuoir reſiſter, en vn improntus: aux autres trauaux, qui ne ſont faicts, que pour la flanqueur, quinze, où vingt pour chacun, auec quelque Lieutenant, où quelque Enſeigne. Tout le reſte de la garde je le voudrois a la place d'armes, dans la diſpoſition, qui s'enſuit ; A ſçauoir quatre, où cinq pelottons de monſquetaires a proportion des forces qu'on a, deux de piquiers, & deux de meſme nombre auec des corcellets, & des pertuiſanes, mettant a la teſte des vns, & des autres les Officiers,

qui

qui les doiuent commander en cas de beſoing, les qu'els ne s'en doiuent point eſloignér, non plus, que les ſoldats de leurs armes. Il eſt beaucoup mieux de diſpoſer le monde qu'on a de cette maniere, que d'en former vn ſeul bataillon, comme j'ay veu faire ſouuent; parce que s'il arriue quelque occaſion, & qu'il faille commander des hommes, on perd du temps a les d'eſtacher, ce qu'on ne faict pas, lors qu'ils le ſont, & puis dans ces rancontres la, on ne combat gueres en gros, car ce ſeroit ſe moquer, que d'aller a deſcouuert auec vn grand front du cotté de la place, eſtant croyable, que le canon, & tous les mouſquetaires, qui ſe trouuent a lors, où dans les dehors, où ſur les murailles; fairoient beau jeu, & qu'on perdroit, par conſequant bien du monde; & puis dans la tranchée on ny peut aller, qu'en d'eſtail, & non pas en gros, veu que le lieu ne le permet pas; de ſorte que par beaucoup de conſideration, on en doit vſer de cette maniere. La garde de Cauallerie je la voudrois diuiſér en trois corps, ne fuſſent ils que cinquante Maiſtres, pour la pouuoir faire agir ſeparement, de meſme que les gens de pied. Les choſes eſtant diſpoſées de cette façon, il faut qu'vn homme, qui commande dans vne attaque, aye les yeux par tout, & aille continuellement, & en auant, & en arriere, pour voir ſi ſon monde ſe tient dans l'ordre, qui leur a preſcrit; & ſi ceux de la place ſortent pour attaquer la tranchée, qu'on ne doit jamais ambarraſſer de

quoy

quoy que ſe ſoit, ny pour ſe garãtir du Soleil, ny pour ſe parer de la pluye; faire, comme on dit, la guerre a leul. Par example s'ils ſe mettent dans quelque lieu a droit, où a gauche pour y pouuoir tirer le long; enuoyer immediatement vne manche, où deux de mouſquetaires pour aller eſcaramoucher auec eux a la faueur des retranchements, & les en faire desloger, s'ils peuuent; s'ils viennent teſte baiſſée dans la tranchée; faire agir ceux, qui ont des armes de main, mais ne les commander que bien a propos, car bien ſouuent on donne l'alarme dans ces lieux la, pour y faire courir tout le monde, afin que ceux des murailles, où des dehors puiſſent leur nuire, où que les attaquant dans ce deſordre, on en puiſſe facilement venir a bout; C'eſt pourquoy, on doit prendre garde a toutes choſes pour ne rien faire, que bien a propos. Lors qu'vn Chef voit du lieu, où il ſe trouue, qui doit eſtre la place d'armes, que ceux qui ſont aux poſtes les plus aduances, ne perdent pas le terrain, il doit croire, que ce n'eſt pas grand choſe, & que par conſequant il ne ſe doit pas mettre en paine pour repouſſer des gens qui ne s'aduancent point, & qui font vne brauoure a credit; mais ſi au contraire il deſcouure, qu'ils commancent a faire des progres, & que ſes gens ſoient en deſordre, il doit, ſans perdre temps, faire aduancer les autres, pour les ſouſtenir, & tacher a tailler dehors la ſortie. En ſemblables occaſions, il faut repouſſer la force, par la force, & ſe deffan-

deffandre de meſme, qu'on eſt attaqué. Qu'on die tout ce qu'on voudra, quand les choſes ſont reduites en ces termes la, il ny a point de meilleur moyen pour y remedier, que de ſe meſler, & de ſe bien battre: faiſant agir la Cauallerie, de meſme que l'Infanterie, ayant pourtant donné ordre aux vns, & aux autres, que ſi les ennemis viennent a ſe retirer, ce qui arriue ordinairement aſſes toſt, dans l'aprehanſion, qu'ils ont, qu'vne partie de l'armée ne leur tombe ſur le bras, qu'ils ne les pouſſent pas trop loin, de crainte, qu'en ſe retirant, ils ny fiſſent quelque grãde perte, pour eſtre veüs de tous les cottés; & que d'abord chacun d'eux aye a retourner dans ſon poſte, afin de ſe remettre tout de meſme, qu'auparauant. Dans tout ce temps la, celuy qui commande aux autres, ſe doit tenir ou j'ay dit pour donner les ordres a point nommé, eſtant beaucoup plus neceſſaire, qu'il agiſſe de la teſte, que des mains; car quand meſme il auroit commandé tout ſon monde, il eſt bien qu'il reſte pour dire aux premieres troupes, qui au bruit de l'alarme s'auanceront, ce qu'elles doiuent faire; ou pour arreſter ceux, qui pourroient tourner viſage, fuſſé ſoldats, où Officiers. Pourtant ſi par mal-heur il voit, que les vns, & les autres ſe rebuttent, & ne faſſent pas leur deuoir; il faut, qu'en ce cas la, ils ſe reſolue a payer de ſa perſonne pour voir ſi l'example pourra plus que le diſcours, & qu'il tache par la, de faire reprendre courage a ceux, qui ſemblent l'auoir perdu.

Il n'eſt plus temps de ſe conſeruer, lors qu'on voit que tout ſe va perdre ; mais a moins de cela, ils le peuuent, & je dis meſmes qu'ils le doiuent, pour ne rien faire imprudemment. L'occaſion eſtant paſſée, on doit remettre tout le monde dans l'ordre preſedent ; & s'il ſe trouue que pendant le combat, on aye ruiné quelque pas de tranchée, la faire d'abord repairér, & c'eſt pour cet effect qu'il faut, qu'il y aye touſiours dans la place d'armes, & des faſſines, & des gabions. S'il y a des morts les retirer, & les faire enſeuelir : ſi des bleſſés, les enuoyer dans leur camp, apres auoir faict mettre le premier apareil, preſupoſé, qu'il y aye quelque Chirurgien, comme il y en doit touſiours auoir. Si l'on a faict quelques priſonniers, ſoient-il ſoldats, où Officiers ; les faire conduire d'abord ches le General, ſans ſouffrir qu'on les interroge, & parce qu'il eſt vrayſemblable, que la plus part des ſoldats auront vſé leurs munitions ; leur en faire diſtribuer d'autre, ſans perdre temps, ne deuant jamais les laiſſér depourueus d'vne choſe, dont ils peuuent auoir beſoin, a touts les moments.

Comme

Comme quoy l'on doit s'assurer de la contrescarpe.

DE tant de differantes actions ; qui se passent durant vn siege ; celle si est la plus dangereuse en effet, & où l'on n'a pas moins de besoin de resolution, que de conduite. Il se peut bien faire, qu'on soit arriué fort proche de la contrescarpe, sans auoir aucunement combattu ; mais on ne vit jamais, qu'on se logeat au dessus, sans venir aux mains, pour laches, & foibles, que les assiegés pussent estre ; veu les consequances de la chose, & les circonstances delaction ; c'est pourquoy on ne sçauroit tesmoigner en l'entreprenant, ny trop de precaution, ny trop de courage je crois auoir desia dit, comme l'on doit faire les logemens ; mais parce que ceux si sont plus dangereux que les autres, comme plus proches de la place ; je souhaitterois, qu'on si precautionat d'auantage, ne deuant pas agir de mesme, quand les perils sont differants. Il faut donques apres qu'on a mis en ordre ceux, qui doiuent attaquer à droit, & a gauche, pour faciliter le dessain, qu'on a, ce qui est extremement neceſſaire; que ceux qui marchent dans le milieu, lesquels le doiuent executer, soient pourueus de toutes les choses, qui peuuent seruir a trauailler, marchant couuerts par des mantellets roulants ; où sur des petits tonneaux,

où

où ſur des roües, que d'autres hommes font aller. Il eſt mieux qu'ils ſoient d'aix a l'eſpreuue du mouſquet, que de ceux, qu'on couure auec des groſſes cordes, où du papier; qui ſont plus dificiles a faire, couſtent plus, & valent moins, en ayant veu moymeſme l'eſpreuue; ces aix, dont je parlé, doiuent eſtre de bois vert, pour eſtre moins ſuſſeptibles au feu, & auoir cinq a ſix pieds d'hauteur, les roües compriſes, & ſept, où huict de laige. Quant a la quantité, je m'en raporte, car cela ſe doit regler ſuiuant la longueur du logement, qu'on veu faire. Au deuant des trauailleurs, il y doit auoir quelque grenadiers, qui doiuent continuellement faire feu, arriués, qu'ils ſont ſur la contreſcarpe, eſtant a couuert des mantellets: a cotté des trauailleurs, il y doit auoir, pour leur ſeuretté, des hommes armés auec des piques, où des Pertuiſanes, ce qui eſt fort important, car les gens la n'eſtant pas deſtinés pour combatre, s'en fuyent preſque touſiours pour peu qu'on les preſſe; ſi bien qu'il faut neceſſairement les aſſurer de tous les cottés, ſi l'on a deſſain de les faire agir. On doit auoir preparé, auant que de rien entreprendre toutes les choſes, qui ſont propres a ſe couurir au pluſtoſt; comme faſſines; gabions; ſacs de terre; ſacs de laine, tonneaux, bariques &c. leſqu'elles doiuent eſtre a la teſte de la tranchée, afin qu'on ne ſoit pas obligé de les aller chercher fort loing, ayant continuellement du monde qui aille, & qui viene, pour porter a ceux qui trauaillent tout ce

dont

dont ils ont beſoin, pour aduancer le logement. Si ceux, qui donnent a droit, & a gauche, pendant ce temps la, leſquels doiuent eſtre ſouſtenus de bonne façon, afin qu'ils le faſſent de belle maniere, deſcouurent, qu'il y aye quelques trauerſes dans le foſſé, il faut qu'ils tachent de les emporter, pour en faciliter la deſcente a quoy l'on doit trauailler par le moyen des ſapes, dez qu'on ſçait randu maiſtre de la contreſcarpe. Il faut ſçauoir, que ſemblables logemens doiuent eſtre grands pour y pouuoir mettre beaucoup de monde, qui ſeruent a nettoyer le foſſe, & fauoriſer les aſſauts, en tirant de la, continuellement ſur la breche, quand elle eſt faicte: il faut auſſi, qu'ils ayent aux extremités des retours, pour empecher, qu'on ne les enfile, & qu'on ne les aborde trop facilement, & qu'ils ſoient couuers auec des aix pour garantir ceux qui les gardent, des pierres, & des feux d'artefice, apres quoy il ne me reſte a dire autre choſe, ſi ce n'eſt, qu'apres auoir eu le bon'heur de le faire, on doit auoir ſoing de le conſeruer; & que comme l'on ne ſçauroit les entreprendre de jour, ſans ſe perdre; on doit choiſir vne nuict obſcure, pour c'eſt effect. Quant au reſte, qu'on ſçache, que quoy que les choſes ne reüſſiſent pas a point nommé, ainſſi qu'on ſe les eſtoit propoſées; qu'il ne faut pas ſe rebuter pour cela; mais bien pluſtoſt ſe roidir, Les entrepriſes de cette nature ne ſe finiſſent pas touſiours auec l'impetuoſité; mais bien auec la perſeuerance,

ce, qui eſt abſolument neceſſaire en toutes les actions de guerre mais aux ſieges principallement.

S'il eſt bien d'attaquer le corps de la Place par les courtines, où par les baſtions, & quel eſt l'endroit le moins dangereux.

DE toutes les propoſitions, qu'on peut faire ſur cette matiere; cele cy eſt ſans doute vne des moins conteſtées, d'autant que tout le monde demeure d'accord, qu'on doit pluſtoſt attaquer vne place, pour peu reguliere qu'elle ſoit, par les baſtions, que par les courtines; & voicy les raiſons pourquoy. C'eſt qu'en conduiſant vne attaque en c'eſt endroit la, on ne peut eſuiter de ſe mettre entre deux flans, qui eſt vne tres mauuaiſe choſe, car quand on s'approcheroit ſi fort de l'vn, que ſon canon, ny la mouſqueterie meſme ne pourroient nuire; on ne ſçauroit eſuiter les feux d'artifice, & les grenades, non plus que les pierres, dont l'on eſt tres fort incommodé, de plus le foſſé eſt beaucoup plus large droit des courtines, que droit des baſtions; de ſorte que le trauail ſeroit, par conſequant retardé, par c'eſt accroiſſement de diſtance, & en dernier lieu, que s'il y a vne fauſſe braye,

braye, elle eſt beaucoup plus dificile a prendre, que celle des baſtions, par ce, qu'elle ne peut pas eſtre enfilée, & eſt defendue de tous les cottés: ces trois conſiderations eſtant tres fortes, doiuent obliger tous ceux qui commencent des ſieges, de s'en prendre pluſtoſt aux baſtions, qu'aux courtines; comme en effect ils le font. Mais parce que ces corps flancquans, ne ſont pas egallement flanqués, & qu'il y a par conſequant quelques endroits moins dangereux les vns, que les autres; on doit touſiours prendre garde de les attaquer par ceux la; qui eſt ſans difficulté, les faces; car de conduire vne attaque droit au flanc, on y rencontreroit preſque les meſmes difficultés, & le meſme danger, qu'a la courtine; & a la pointe, on ſeroit veu des deux cottés, & battu de l'vn, & de l'autre, outre quoy la mine venant a joüer ceux de dedans ſe mettroient facillement a couuert, en faiſant vn angle rentrent, & leur reſteroit encores aſſés de terrain pour pouuoir faire des grandes deffanſſes, eſtant tres vray, qu'en ce, qui eſt des baſtions, les mines, qui font leurs effects les plus eſloignés de la gorge, ſont ſans doute, les moins dangereuſes concluons donc, qu'il faut comme nous auons deſia dit, les attaquer par les faces; oú le foſſé eſt le plus eſtroit où l'on n'eſt veu, que d'vn ſeul coſté, & où, pour peu de breche, qu'on faſſe, tout le baſtion eſt en aſſaut, & ſur tout ſi l'on faict la mine proche du flanc où elle peut faire ſauter le retranchement qui pourroit eſtre derriere, outre

par example de ponts brilés, où roulans, &c. mais toutes ces ſortes de machines, qui veritablement reuſſiſſent belles dans la demonſtration; ne ſont de nul vſage pour le ſeruice; car eſtant fortes, elles ne ſe peuuent, que difficillement remuer, & foibles elles ſe rompent a tous bouts de champ; ſi bien que d'vne facon, où d'autre, elle reuſſiſſent fort inutiles, de ſorte qu'a le bien prendre ce ſont des meubles, qui ne ſont propres, que pour orner vn Arcenal, & d'ont l'on ſe peut paſſer en campagne. Pour ce qui eſt des ponts flottans, ils ſont ſi fort dangereux, que je ne conſeillerois non plus a qui que ce fût de s'en ſeruir; & je panſe qu'on auroit paine auſſi a trouuer du monde, qui ſi voulut mettre, a moins qu'ils ne fuſſent a couuert de tous les cottés, comme par example ceux de la place en allant dans quelque dehors, qui eſt le ſeul vſage, a quoy ils ſont propres. Diſons doncques, que ceux, qu'on faict auec des faſſines, dans leſqu'elles on doit mettre quelques pierres pour les faire aller a fonds, ſont ſans doute les meilleurs; mais parce qu'il eſt a craindre, s'il y a quantité d'eau, que les aſſiegés ne viennent auec des brulots, où de barques armées pour de faire, où pour empecher le trauail, comme il nous arriua ſouuentes-fois au ſiege de Cremoune; il eſt bien de mettre ſur la contreſcarpe, quelques petites pieces pour les flanquer; & quelques Arbres au deuant, afin qu'ils ne puiſſent le joindre. Quant au reſte, dez qu'il eſt fini, on doit ſans perdre vn moment de temps

atr cher le mineur a la muraille, eſtant couuert d'vn mantellet, pour ne l'eſpoſer au peril des pierres, des grenades, & des pots a feu, qu'on pourroit jetter de la Place.

Diſcours des mines.

PVis que de toutes les choſes qui ſont de l'eſſence de la guerre, il n'y en'a point de ſi petites, que ceux qui s'en meſlent, ne doiuent ſçauoir, & qui ne ſoit digne, par conſequant, de la curioſité des plus grands hommes, j'ay creu eſtre obligé d'eſcrire, ſur ſe ſujet tout de meſme, que ſur les autres, & de ne negliger point vne choſe, qui ne laiſſe pas d'eſtre de grande conſideration, quoy qu'elle ſoit plus baſſe que terre. Toutes les mines en general ſe font d'vne meſme façon, & la differance de la grandeur n'en fait pas changer la maniere, lors qu'on a faict le canal, où la gallerie, ſi vous l'aymes mieux, qui doit eſtre de quatre pieds en carré n'eſtant pas neceſſaire qu'elles ſoit plus haute, puis qu'il n'importe pas qu'on y aille de bout, ny plus large, veu qu'il ſuffit, qu'vn homme y puiſſe aller, quand l'autre reuient, où pour trauailler, où pour tranſporter la terre, ce qu'on peut faire encores par le moyen de deux corbeilles, qu'on tire auec vne corde, faiſant aduancer la vuide a meſure, que celle, qui eſt ramplie vient.

Lors

Lors qu'on a dis je conſtruit le canal, juſques a l'endroit, où l'on veut faire la mine; il faut tirer vne ſegnée a droit, & a gauche de quatre, ou cinq pieds de long, au bout deſqu'elles il faut faire deux chambres en carré capables de contenir la quantité de poudre, qu'on y veut mettre, & qui peut eſtre neceſſaire pour la terre, qu'on veut enleuer, laqu'elle eſt mieux dans de ſachets, que dans des barils, parce qu'on les vnit plus facillement, & qu'il reſte moins de vuide entre eux, ſi le lieu eſt humide, il faut le couurir auec de la toile cirée, afin que rien n'empeche la poudre de pouuoir faire ſon effect. Le boyeau, où la fuzée, en doit eſtre couuerte auſſi pour la meſme cauſe, du coſté qu'on veut, que la terre tombe, il luy faut laiſſer tant ſoit peu de vuide, & preſſer la poudre de l'autre, cela faict, il faut bien ſerrer les deux ſaignées, qui reuiennent dans la gallerie, ſans quoy toute la force de la poudre feroit ſont effect de ce cotté la. La matiere la plus propre c'eſt du fumier, où de terre graſſe bien battue: on doit eſtre aduerty, qu'en faiſant la gallerie, il la faut couurir auec des aix ſoutenues par des pilotis a droit, & a gauche, ſur tout ſi le terrain eſt ſablouneux, qui s'esboulle facilement; & s'il eſt humide juſques au point de faire eau, il faut luy donner vn peu de panchant, où faire vn petit canal au milieu, afin qu'elle s'eſcoule, & vn puits a l'entrée pour la receuoir. Quant au reſte, on doit ſi bien ordonner toutes choſes, que la poudre ne manque

point de faire l'effect qu'on en attant, & pour cela il eſt neceſſaire, qu'il y aye quelque proportion obſeruée entre la quantité qu'on en met, & la terre qu'on veut enleuer eſtant bien certain que s'il n'y en a pas ſuffiſamment, qu'elle ne ſçauroit faire aucun bon effect, & que s'il y en a de trop, qu'elle ne fera qu'vne ſeule jſſue en haut ſans renuerſer quoy que ce ſoit, a cauſe de ſa violance, qui force la terre ſans les mouuoir; comme nous voyons d'vn coup de canon, lequel donnant dans vne ſimple muraille, ne faict qu'vn trou, & vn bellier la jeſte par terre, pour n'agir pas ſi puiſſamment; de ſorte qu'il faut prendre garde a toutes choſes, pour ne rien faire mal a propos. Les mines, qu'on commance au dela de la contreſcarpe pour trauerſer le foſſé a couuert, ſont tres incommodes a faire, & tres difficiles a reuſſir; & je ne conſeillerois jamais a perſonne de les entreprendre, ſi ce n'eſt qu'on ne puiſſe faire de moins; car il n'eſt preſque pas poſſible, que dans ce lon traject de chemin, on ne rancontre quelque obſtacle, qui empeche d'aller en auant, puis qu'il ſuffit pour cela de quelque endroit mareſcageux, quelque vieux fondement, où quelque rocher; outre quoy ne pouuant pas luy donner de l'air, ſans les deſcouurir par le haut, & celuy de l'entrée ne ſuffiſant point pour vne ſi grande diſtance; la lampe, pour grande qu'elle ſoit, c'eſtaint a tout bouts de champ, pandent quoy l'on ne ſcait ce qu'on faict, & la fumée, & l'humidité,

ſont

ſont ſi incommodes, & ſi nuiſibles qu'on a paine a treuuer du monde, qui y vueille trauailler ; au moins ne le font il qu'a force d'argent, & je m'aſſure que ſi l'on ne les releuoit de demy heure, en demy heure, que pour gagner quelque choſe ils ſe perdroient infalliblement. Apres cela, il y a encore a dire, qu'il eſt dangereux, que dans le temps, qu'ils mettent a faire pareils ouurages, qui eſt tres long, ils ne ſoient trouués par ceux, qui les cherchent, & quand ce mal'heur arriue, il faut neceſſairement tout abandonner ; car comme on y jette d'abord quelque pot de ſoulfre allumé, où quelque autre choſe, dont la fumée eſt capable de ſuffoquer ; on ne ſe peut garantir, qu'en ſe retirant bien viſte ; & quelques fois on y eſt meſmes où ſuffoqué, où enſeuely ; mais cella n'eſtant point apres qu'elle eſt eſuaporée, on y doit rentrer auec quelques mantellets pour ſe couurir, ne deuant pas douter qu'on n'y tire continuellement par les trous, qu'on aura faicts; & changeant de deſſain, pour l'accident ſuruenu, il faut tirer vne ſegnée a main droite, oú a main gauche pour conduire la gallerie par vn autre endroit, ne deuant plus ſuiure la meſme route. Tous ces accidents, qui ſont preſque ineuitables, me font dire qu'on ne doit pas commancer ſemblables traueaux dans vne ſi grande diſtance, ſi ce n'eſt qu'on ne puiſſe pas faire de moins. Ie ſçay bien, qu'il y a eu quelques Ingenieurs de cabinet, qui ont eſcrit, que quoy qu'on ſoit obligé de s'eſgarer

dans ces lieux la, où par quelque accident de cette nature, où par la rancontre de quelque rocher; qu'on peut neantmoins retrouuer touſiours ſans paine, la meſme route, qu'on tenoit par le moyen d'vne bouſſole, ce qui ſe peut mettre en diſcours, mais non pas en pratique; car outre que la plus part du temps, on n'y voit pas, & qu'il n'y a pas lieu n'y pour la bouſſole, n'y pour ceux, qui s'en voudroient ſeruir, il eſt certain, que ceux qui y trauaillent ſe ſeruant des outils de fer, comme ils ne ſçauroient faire de moins, il eſt croyable, qu'il feroit varrier leſguille continuellement, & rendroit par cette raiſon cette inuention inutile.

Si apres que la mine a joüe on doit aller a laſſaut, où ſe loger ſur la breche.

DE toutes les actions hazardeuſes, celle ſi eſt ſans contredit vne des moins fauorilées de la fortune, & dans laqu'elle on ne reuſſit preſque jamais, d'autant qu'il n'eſt pas poſſible, qu'vn Gouuerneur ne l'aye preueüe, & qu'il naye eu du temps pour y remedier, & ne l'aye faict. Ie m'y ſuis trouué quelques-fois, mais, j'ay touſjours veu, qu'on y a perdu bien du monde, ſans y acquerir grande reputation, & qu'on en eſt reuenu plus chargé de coups, que

que de gloire ; mais quand cella ne ſeroit point, & que la choſe reuſſiroit auſſi aizée, que veritablement elle eſt difficille ; encores ne deuroit on pas l'entreprendre, principallement ſi c'eſt quelque lieu, qui ſoit où riche, où peuplé, car c'eſt le vray moyen de le ruiner, juſque a vn point, qu'on n'en ſçauroit apres cela retirer aucun aduantage, & de faire deſerter les Soldats, qui ſe retirent ordinairement, lors qu'ils ont gagné quelque choſe ; outre qu'il arriue bien ſouuent, que dans cette confuſion le feu ſi prend ; & comme tous les ordres ſont peruertis, dans ce temps la, & que touts cherchent a gagner, perſonne n'a ſoin de l'eſteindre, elles ſe deſtruilent entierement ainſſi qu'il arriua d'Atenes a lors que Luculle la prit ; & du depuis de Madebour, qui eſtoit vne des grandes, & des riches Ville d'Allemagne, quand le Comte de Tilly la força. Certes ſemblables diſgraces, qui font pleurer meſme les victorieux, & qu'on ne ſçauroit reparer dans vn ſiecle, meritent bien, qu'on faſſe quelque reflection ſur les malheurs qu'elles cauſent, & qu'on aye dans des pareilles occaſions, plus de moderation, que de fougue ; car quant cella n'arriueroit point, encores ne ſçauroit'on euiter les meurtres, & les violéments, qui ſe commettent bien ſouuant dans les lieux meſmes, qui ſont les plus priuilegiés, & les plus ſaincts ; ce qui attire lire de Dieu ſur ceux, qui le font, & ceux qui le ſouffrent ; quoyque veritablement il ſemble, que ce ne ſoit plus au pouuoir de qui que ce ſoit de l'empecher,

pecher, quand l'insolence des Soldats se trouue vne fois desbordée ; mais le mal consiste a lauoir permis. Apres le sac de Mantoüe, durant lequel on exerça des cruautés inoüies ; la peste fit vn rauage si grand dans l'Armée, qu'elle en fut presque entierement d'estruite, & ceux qui auoient esté les principaux Autheurs de ce funeste spectacle, qui estoient, Iean François Gonzague ; & Alderinc Chef des Allemens, firent vne fin encore bien plus deplorable ; car l'vn mourut comme enragé, dans vne obscure Prison, où il fut mis par ordre de l'Empereur, & l'autre fut tué d'vn coup de mousquet ; & le tout dans la mesme année. Considerés donc, je vous prie, s'il n'est pas bien de faire tout ce qu'on peut pour esuiter semblables desordres, puis qu'il en prouient de si grands mal'heurs ; & quand mesmes Dieu ne s'en messeroit point, & que les choses iroient suiuant le cours ordinaire de la nature. Qu'elle satis-faction peut auoir vn Chef d'Armée d'antrer triomphant dans vn lieu, où il n'entent que des gemissements, & des plaintes, & ne voit que des ruines, & de la desolation, & quel aduantage son maistre peut il retirer aussi d'vne si miserable conquette. Certainement point du tout ; mais au contraire, il faut qu'il luy mette du sien ; car bien loing que les Habitans fassent subsister la garnison ; il faut chercher apres cela ; les moyens de les faire subsister eux mesmes ; & qu'elle inclination peuuent ils jamais auoir, non plus, pour des gens, qui les ont reduits dans vn

estat

eſtat ſi deplorable. Certes qu'on ne s'en doit point du tout fier apres cela, quelque bon traictement, qu'ils viennent a receuoir. La mour ne ſuccede jamais a des iniures ſi ſenſibles, ſi bien qu'en toute maniere l'on doit eſuiter pareils accidents, ainſſi qu'on a veu pratiquer aux plus grands hommes de la terre. Ceſar n'en venoit jamais la qua l'extremité, & tout criminel, & ambitieux, qu'il eſtoit, il auoit en horreur ſemblables deſordres. Henry le grand ayant aſſiegé Paris, on luy propoſa des moyens de le ſurprendre; qui n'eſtoient point du tout, ny difficiles, ny incertains il les eſcouta, mais comme on vient a le preſſer de donner l'ordre pour l'execution, preuoyant les accidents, qui en pourroient naiſtre, je n'en feray rien, dit il, car j'ayme bien mieux ne le prendre point, que de le perdre. Veritable, & Genereux ſentimẽt d'vn Prince, qui ne manquoit point, ny de bonté, ny d'intelligence: Ie ſcay bien, que quelqu'vn dira, que cet example n'eſt pas en ſon lieu, & que Paris, n'ayant rien de commun auec vne place de guerre pour eſtre la Cittẽ du Monde la plus riche, & la plus peuplée, & la moins regulierement fortifiée; ne doit pas eſtre alleguée ſur ce ſujet; outre qu'eſtant le Siege de la Royauté, on ne pouuoit ruiner l'vne, ſans nuire a l'autre. Mais quoy qu'il en ſoit, il eſt certain que ſi l'on jette les yeux ſur les actions de cet Auguſte Monarque, & ſur celles de ſes Succeſſeurs, qui n'ont pas faict des moindres merueilles, qu'on trouuera, que ces Arbitres

de la Terre en ont touſiours vſé de cette façon tant dedans que dehors le Royaume, ſans faire aucune differance, ny des lieux, ny des nations, & que touts ceux, qui n'ont pas pratiqué cette maxime s'en ſont a la fin repantis, & ont eu eux meſmes horreur de la liberté, qu'ils auoient donnée : & tout bien conſideré, on doit dans ſes occaſions faire quelque refflection ſur ce que le plus riche Roy qui fût jamais, diſoit autresfois pour le ſoulagement de ſes pauures Peuples, au plus Puiſſant Roy de Perſes, dont il auoit eſté vaincu, qui eſtoit qu'il ne deuoit plus conſiderer, les Places de la Lydie, comme appartenent a Creſſus; mais bien a Cyrus; & ne traicter par conſequant point ſes Habitans comme ennemis, mais comme ſujets, & veritablement, s'eſt vouloir perdre ſe qu'on gaigne, que d'en vſer d'vne autre façon, & pecher contre toutes les reigles de la prudence; n'en deplaiſe a ceux qui diſent que la guerre, & la pitie ne doiuent pas aller enſemble, dans des pareilles occaſions, rien ne nuict tant que la cruauté, car de mettre en auant que cette retenue eſt capable de faire perdre l'occaſion de prendre vne place, c'eſt ſe moquer, car il eſt certain, que ceux qui ne ſont pas en eſtat de ſouſtenir vn aſſaut, ſe randront dez qu'on ſera logé ſur la breche, & poſſible auparauant; de ſorte que comme cela, on pourra la prendre ſans ſe mettre au hazard de perdre du monde, & l'aquerir ſans la ruiner, quelque autre pourra dire, que cette procedure eſt capable de faire perdre

le

le cœur aux ſoldats, & de les obliger à deſerter ; mais point du tout s'ils ont de l'honneur ; & s'ils n'en ont point ils ne le ſont pas : & puis poſons le cas, que cela ſoit, ce que je n'accorde pourtant point ; me peut-on nier que la licence, & le pillage ne produiſent le meſme effet, attandu qu'il ny a rien au mõde, qui enerue pluſtoſt le courage ; & qui abatte plus les forces, que les delices, & les plaiſirs ; & qu'il eſt vray que les ſoldats ſe retirent ordinairement des qu'ils ont gagné quelque choſe ; ſi bien que puis qu'en toute façon les meſmes accidents ſont a craindre ; encores vaut il bien mieux vſer de clemence, que de cruauté, & ſuiure l'example des Princes Illuſtres, & legitimes, que celuy de Monſtres, & de Tirans. Demurons doncques d'accord, que c'eſt ainſſi qu'on en doit vſer, quand ce ne ſeroit meſme, que pour eſuiter de voir les ſoldats dans vne licence, ou l'on peut conſeruer a paine, l'authorité de leur commander ; pourueu neantmoins qu'on ne fût preſſé de deſloger par l'aproche de quelque puiſſant ſecours, au quel on ne fût pas en eſtat de reſiſter ; où pour quelque autre cauſe de meſme importance ; car certes, en ce cas la, toutes les conſiderations, que je viens de dire doiuent ceſſer, & il ny a rien, qu'on ne puiſſe, & qu'on ne doiue entreprendre, pour euiter la honte de ſe reriter. S'il ne ſuffit d'vn aſſaut, on en peut donner dix pour peu que la breche ſoit raiſonnable. Tout le mal que cet reſolution peut cauſer eſt beaucoup moin-

dre, que celuy qu'on tache d'euiter par ce moyen la ; & la vie des hommes ne ſçauroit jamais eſtre mieux employée, qu'a mettre a couuert la reputation des armes de leur Souuerain. Ie ne diray point comme on doit donner vn aſſaut, parceque tout le monde ſçait, que cela ſe faict par des petits corps ; où la confuſion ſe met moins facilement, que aux grands : qu'vne armée doit eſtre en bataille pour tout ce qu'il peut ſuruenir : que ceux qui donnent les premiers, doiuent eſtre gens reſolus, afin qu'ils ne tournent viſage, & bien armés pour n'eſtre tués en abordant. Les Eſpagnols font faire ces fonctions a des Capitaines, & autres Officiers reformés, qui ne rentrent jamais en charge, qu'apres qu'ils ſe ſont ſignalés dans des ſemblables rancontres, en quoy ils en vſent beaucoup mieux, que les François, qui donnent ordinairement, dans ces occaſions, la pointe en vn Sergent, & dix où douze hommes, qu'on ne prend pas ſeulement la paine de choiſir, leſquels la plus part du temps tournent viſage a la premiere dificulté, qu'ils rencontrent ; & bien loing de facilitér l'attaque a ceux, qui ſuiuent ils, ne leur apportent que de la confuſion, & de la terreur. Ie ſçay bien, qu'on n'enuoye ces gens la, que pour eſuiér les premiers coups, & qu'on a deſſain de les perdre ; mais comme eux n'ont pas la meſme panſée : la choſe ne reuſſit pas touſiours comm' on voudroit ; & ils ſe ſauuent par conſequant bien ſouuent malgré qu'on en aye.

De

De ce qu'on doit faire apres la redition d'vne place.

VN Gouuerneur ayant capitulé pour la rediction de la place, vne des premieres choſes, qu'il doit faire, ayant donné les Oſtages de part, & d'outre pour l'accompliſſement du traicté, c'eſt de cõmander les troupes, qui doiuent entrer pour ſe ſaiſir des portes, & des places d'armes, eſtant aduerti que celles, qui ſe trouuent de garde dans la tranchée ce jour la, doiuent eſtre preferées aux autres, & que c'eſt par conſequant a elles d'entrer les premieres. Cela faict, on doit viſiter toutte l'Artillerie, munitions de guerre, & de bouche qui ſe trouuent dans la place; le feu Gouuerneur, où ſon Major preſant, & en faire faire vn Inuentaire, ſe faiſant conſigner les Clefs de l'Arcenal, & des Magaſins, où l'on doit mettre des corps de garde; apres quoy donnant vne Scorte ſuffiſante pour la ſeureté de ceux, qui ſortent, on les faira conduire au lieu, qui aura eſté nommé dans la capitulation auec les circonſtances accordées: mais parce qu'il arriue quelque fois des grands accidens pour la mauuaiſe foy des vaincus; ce qui eſt touſiour a craindre, quand il y a differance de religion entre les aſſaillans, & les aſſaillis, n'eſtant pas dificile de miner quelque endroit de la place auant que la rendre, où mettre quelque

que meche allumée d'vn cotté a la munition pour ſe preualoir a temps de la ruine que l'vne, où l'autre pourroient faire, où pour cauſer quelque grand mal-heur; je crois qu'on peut, & qu'on doit meſmes, pour euiter ſemblables inconueniens, arreſter pour quelques jours le Chefs des Mineurs; & celuy qui commandoit dans l'Arſenal, eſtant probable, que ſemblables choſes ne ſe peuuent faire, qu'ils ne le ſçachent, & que ſe voyant arreſtés, ils les deſcouuriroient, au cas qu'elles fuſſent, pour ne ſe perdre entierement, où d'vne façon, où d'vne autre. Cela faict vn General, accompagné des principaux Officiers de l'armée, le doit portér dans la principale Egliſe pour randre graces au Dieu des Armées du bon-heur de l'euenemẽt; commandant apres cela toute l'armée, pour refaire les breches, qu'on doit mettre d'abord en defance, pour euiter l'accident, qui arriua a Sutrion, lequel ayant eſté pris par les Toſcans, fût repris le meſme jour par les Romains ſous la conduite de Camillus: & le reſte des trouppes doiuent trauailler pour abattre les trauaux, qui le ſont faicts pendant le ſiege, tant en ce qui concerne la circonualation, que les tranchées d'aproche, remettant la terre aux meſmes endroits, où l'on l'auoit priſe, pour eſgaller la campagne comme auparauant; en ſuite de quoy il faut tacher, ayant raccõmodé toutes les breches, & les ruines, que les mines, & canons ont peu faire, de reduire la place, ſi l'on peut, en meilleur eſtat, qu'elle n'eſtoit

au-

auparauant ; ce qu'ayant faict, où ordonné, on doit, ayant eſtabli vn Gouuerneur, & la garniſon auec les prouiſions, qui ſont neceſſaires pour ſe deffandre, & pour pouuoir ſubſiſter pour le moins ſix mois, ſe retirer immediatement en quelque autre lieu, tant pour euiter la corruption, qui pourroit cauſer mille infirmités, que pour ne ruiner de plus la campagne ; qui peut ſeruir de quelque choſe a la ſubſiſtance de la garniſon.

Recit du dernier ſiege de Valence.

ON a ſouuent faict des ſieges beaucoup plus conſiderables que celuy cy, tant a cauſe de l'importance des lieux, que de la quantité des trouppes ; mais on n'a jamais veu de place certainement, ny mieux attaquée, ny mieux deffandue, non plus que d'entrepriſe de cette nature conduite a fin, auec des accidens le plus ſurprenans, & des circonſtances les plus admirables. Au commancement de la campagne dell'année 1656. les trouppes de France, & celles de Sauoye c'eſtant jointes entre Creſcentin, & Pallaſſol Terres du Piedmont par ordre du Duc François de Modene, lequel erigé en Generaliſſime des armes de France en Italie, titre qu'aucun autre Prince eſtranger n'auoit jamais eu depuis Victor Amedée Duc de Sauoye ; s'y trouua pour en voir le nombre, & la qualité, afin d'eſtre infor-

informé de ce, qu'il deuoit s'en promettre: en ſuite de quoy le Duc de Mercure, qui deuoit ſeruir dans la meſme armée de General, eſtant arriué, ils reſolurent, ayant eu aduis que la garniſon de Valence, qui eſt vne place de l'Eſtat de Milan aſſiſe ſur le bord du Po, a l'extremité du Montferrat, fameuſe pour auoir ſouſtenu, autrefois, leffort de trois differantes armées, auoit eſté afoiblie, pour renforcer d'autres lieux, qui ſembloient bien plus expoſés au danger d'vn ſiege, que celuy la; il l'enuoya immediatemẽt inueſtir de l'vn, & de l'autre coſté de ce fluue par deux mille & cinq cents cheuaux, commandés par le Marquis Ville, & le Marquis de Vallauoire, qui ne ſceurent empecher, pour eſtre arriués deuant la place vn peu trop tard, que trois cent Maiſtres enuoyes d'Alexandrie ny entraſſent; toute l'armée, qui pouuoit conſiſter en dix mille hommes de pied, & ſis mille cheuaux, compris ceux, qu'on auoit detachés, ayant pris la meſme route, s'y trouua le lendemain vingtieſme du mois de Iuin, & d'abord chaque Regiment ayant pris ſon poſte, ſuiuant l'ordre qu'on leur en donna, ils commancerent de trauailler a la ligne de circonualation, dont le circuit ne paſſoit pas quatre milles. Le Gouuerneur d'Alexandrie, ayant deſſain de jetter quelque nouueau ſecours dans la place, qui en eſt aſſes proche, fit aduancer ſix cents fantaſſins a l'entré de la nuict de ce cotté la, leſquels ayant eſté rancontrés par quelque Cauallerie de Sauoye, & je ne ſçay com-

combien des mouſquetaires du Regiment de Nauarre, en furent entierement deffaict. Cette aduenture confirma nos Generaux dans l'opinion, qu'ils auoient, que la place eſtoit mal porueüe d'hommes, & fit qu'ils preſſerent l'acheuement des ponts, & des lignes, & par leur preſance, & par leur liberalité, afin d'euiter tous les accidents, qui pouuoient arriuer pour la meſme cauſe. Elles furent aſſés toſt finies, mais aſſés mal, comme c'eſt la couſtume des François, qui ne ſe peuuent, que mal-aiſement reſoudre a ſe couurir, non plus qu'a s'armér, en quoy s'ils ſont bien, où mal, je m'en raporte. Pendent ce temps la, ou Son Alteſſe de Modene ayant pris ſon Quartier du cotté de Pommas, le Duc de Mercure ſe poſta a l'autre extremité du Camp, tous deux au deça du Po, & fort proches du meſme fleuue. Les ennemis eurent quelque deſſain d'introduire vn autre ſecours en barque, pour eſtre maiſtres du courrant de l'eau; mais ayant ſceu, que le premier pont eſtoit faict, ils n' oſerent rien hazarder, excépté trante, où quarante Officiers reformés, qui paſſerent de nuict a la nage dont il ne s'en perdit que trois. Le lendemain le Comte Broilla Piemontois Lieutenant General en Chef de Son Alteſſe de Modene, homme de cœur, & d'experiance, & tres-digne de ſon emploi, voulant recognoiſtre l'endroit, où l'on pouuoit ouurir la tranchée y fût mal-heureſement tué d'vn coup de mouſquet, qui luy donna dans la teſte, & la nuict ſuiuant le

Mar-

Marquis Thobie Paluesin Genois, qui estoit Lieutenant General du second ordre, ne fût pas plus heureux, car ayant faict commancer le trauail a l'attaque de Son Alteſſe; il fût emporte, vne heure apres, d'vn coup de canon, & comme vn mal-heur en entraine vn autre, a deux jours de la le Duc de Biron, qu'on auoit laiſſé ſur le Plaiſantin auec quatre a cinq mille hommes pour couurir les Eſtat de Son Alteſſe, fût entierement defaict a Fontaine Saincte par les Eſpagnols, quoy qu'il eut ordre de ne pas combattre, que je luy auois moy meſme porté a bouche. Ce n'eſt pas mon deſſain de deſduire icy comme cette action ſe paſſa; mais je diray bien, ſans faire tort a perſonne, que ce mal-heur ne ſeroit certainement pas arriue a Pericles, ny a Quinte Fabius; & que s'il ny eut de la lachetté, il y eut pour le moins, bien de la negligence, puis que quelque parti, ſans doute, pouuoit ſuffire pour l'euiter. Tout autre qu'vn homme de la trampe de Son Alteſſe de Modene, ſe ſeroit certainement troublé par la ſuite de tant d'accidents, & auroit perdu l'eſperance, de pouuoir finir, auec honneur, vne entrepriſe ſi mal heureuſement commancée; mais cette grand ame, que rien ne pouuoit oſter hors de ſa naturelle aſſiete, & qui ne s'emouuoit non plus des outrages de la fortune, que les Aſtres, des deſordres qui ſe paſſent dans la moyenne region; parut auec la meſme fermetté, qu'elle auoit touſiours teſmoignée. Cet Illuſtre infortuné, fût bien touche du

mal-

mal-heur de tant de braues gens, qu'il venoit de perdre ; mais point du tout des conſequances, que cette derniere diſgrace pouuoit aporter ; & comme il eſtoit vrayſemblable, que les ennemis, ſuiuant leur pointe, iroient faire quelqu'inuaſion dans ces Eſtats, il eſcriuit au Prince Alphonſe ſon fils dans ces propres termes.

Lettre du Duc François de Modene au Prince Alphonſe ſon fils.

IE vien d'aprendre, que le Duc de Biron a eſté entierement deffait, quoy qu'il eut ordre de ne pas combattre, ce qu'il pouuoit facilement euiter, Ie ne doute point que les ennemis ne faſſent, apres cela, tout ce qu'humainement ils pourront pour vous nuire, mais je m'aſſure auſſy, que vous ferés ce que vous deuês, pour pouuoir les en empecher. Vous m'aues veu, dans des plus grandes extremitês, leur reſiſter ſans beaucoup de paine, parce que je l'entrepris auec reſolution. Croyes moy, que l'vn n'eſt pas plus difficile, que l'autre, & que pour leur donner de la crainte, il ſuffit de n'en auoir point. Vous trouuerês, dans ce meſme paquet, quelques Inſtructions, que je vous enuoye touchant ce particulier, qui eſt tout ce, que vous pouuês attandre de moy dans l'angagement ou je me trouue, eſtant bien certain, qu'il ny a rien au monde, qui ſoit capable de me faire deſmordre d'vne entrepriſe, que je dois pouſſer juſqu'a bout, par deux puiſſantes conſiderations, qui ſont celles

de

de mon honneur, & du ſeruice du Roy ; que j'eſtime ſans contredit beaucoup plus que tout autre choſe.

Cette precaution n'eſtoit pas autrement neceſſaire, car outre que ce jeune Prince eſtoit guidé par vne intelligence tout de meſme, que le Soleil; il n'auoit pas moins de cœur, & de generoſité que ſon propre pere; auſſy les ennemis, qui n'ignoroient ny l'vn, ny l'autre, & qui par l'experiance des choſes paſſées auoient recogneu, que cet Eſtat leur eſtoit fatal, prirent vne route toute differante, & ſe vindrent camper aſſes pres de nous, ſur vne eminance, qui eſt du coſté d'Alexandrie, ayant groſſi, en chemin faiſant, leur armée des garniſons de beaucoup de places, & de quelques Milices du pays. Le premier ſoir, qu'ils arriuerent en nombre de quinze a ſeize mille hommes, on fit reſolution de les aller attraquer le lendemain, pour ne leur donner pas le temps de ſe recognoiſtre, ny de ſe couurir, commandant, pour cet effet, la plus grande partie de l'armée, qui ſe mit en marche demy heure auant le jour auec beaucoup de reſolution, & d'ordre. Entre Alexandrie, & Valence il y a trois emminances continuées preſque d'vne meſme hauteur, ce qui faict que l'vne n'a aucun commandement ſur l'autre, quoy qu'elles ſoient aſſes proches. Les ennemis eſtoient a la plus eſlognée, excepte quelque Cauallerie, qui eſtoit dans le fonds pour la commodité des fourrages,

laquelle, a la premiere alarme, regagna la hauteur, dont l'acces fût trouue ſi dificile, comme veritablement il l'eſtoit, attandu qu'on ny pouuoit aller, que par deux ſeules aduenües, où dix hommes auroient eu paine a paſſer de front; que nos Generaux ne jugerent pas a propos de les y aller attaquer, apres auoir conſideré toutes choſes; mais bien de faire vn fort ſur l'eminance du milieu, où nous nous trouuons a lors, pour les empecher de paſſer plus outre; & pour cet effet Son Alteſſe laiſſa le Marquis Ville auec mille huict cents hommes pour y faire trauailler, & trois petites pieces de campagne pour y mettre, ramenant tout le reſte des troupes dans le camp pour l'aſſeureté des lignes, & pour releuer les gardes des tranchées d'aproche, qu'on ne laiſſoit pas de pouſſer en auant, quoy qu'on eut les ennemis ſur les bras, dont l'armée, comme jay dit, n'eſtoit pas moindre que la noſtre. Sur l'antrée de la nuict trois mille hommes, qu'ils deſtacherent s'aduancerent en bon ordre a droit, & a gauche; a deſſain de ſe randre maiſtre de l'eminance, & du trauail, a quoy ils reuſſirent a merueilles, car dés que nos gés les eurent aperceüs ne croyant pas d'y pouuoir tenir bon, veu qu'ils n'eſtoient pas encore en deffance, ils l'abandonnerent d'abord, & ſe retirerent, apres cela, auec autant de confuſion, que de crainte; quoy que le Marquis Ville ſceut faire auec ſa conduite & ſon courage, pour remedier a tous les deux, le quel attribua ce deſordre

a la

a la desobeissance de quelques
Cauallerie des Troupes du R
uoient pas voulu donner. C
fût, ces Troupes ne furent pas
le camp, que leur happreansio
niqua d'vn bout a l'autre, en
heure de la on vit presque to
chargé sans ordre, & les Tro
generale consternation; si bie
ennemis eussent sceu prendre
& profiter de cette occasion, l
desesperée; car certainement
part des Soldats espouuantés
nier point, estoient beaucoup
sés a se seruir des pieds, qu
& a s'en fuir qu'a combatt
accident les auoit troublés;
gea Son Alteſſe, qui vit,
estoit General, de donner ord
tement, que les troupes qu
long des lignes s'assemblassent
lieu afin de vaincre la crainte
bre, & d'estre en estat de resist
mis, au cas qu'ils se fussent ac
nuict la, comme on croioit, &
ment la chose reussit, comme
proposé, car dez qu'vne partie
fût en corps, & qu'il se fût fai
ne pouuant pas se faire voir,
de reprit courage. Ces cœurs
de glace tesmoignoient estre to
& de n'apprehander plus rien q
che, qu'on leur pouuoit faire,
dans ce mesme temps, quitta
& voulut l'establir en c'est endr

pour eſtre plus proche des ennemis, pendant quoy il m'auoit enuoyé pour recognoiſtre leur contenance ; reuenu que je fus, qui pouuoit eſtre vne heure de jour, je le trouuay auec le Duc de Mercure dans vne vielle maſure, qui eſtoit hors de la ligne ; & luy fit mon rapport, qui fût, que les ennemis eſtoient reſtés dans l'eminance, dont ils auoient delogé les troupes, que le Marquis Ville commandoit, qu'ils occupoient d'vn bout a l'autre, attandu, que toute leur Armée c'eſtoit aduancée juſques-la, & auoit jetté quelque monde dans vn Village, qui eſtoit a leur droite ſur le panchant de la meſme hauteur, qu'a ce que jauois pû comprendre par le bruit, ils ſe vouloient camper en c'eſt endroit la, d'autant, qu'ils rompoient quantité de maiſons ; ce qui ne pouuoit eſtre, que pour auoir dequoy ſe hutter : que juſques a lors, ils n'auoient faict aucun ſemblant de ſe retrancher, & qu'il y auoit apparance, qu'ils ne l'entreprendroient point, attandu que le lieu eſtoit aſſés fort de luy meſme, comme ils pouuoient bien ſçauoir, le Duc de Mercure, qui eſt naturellement tout feu, dit d'abord, qu'il falloit d'eſloger ſes gens de la a quelque pris, que ce fût, que ce voiſinage ne pouuoit, que nuire, qu'il n'eſtoit pas poſſible de forcer la place, avant tant de monde ſur le bras, & qu'il eſtoit bien de les attaquer auant, qu'ils euſſent temps de ſe recognoiſtre, ce qui n'eſtoit pas difficile, puis que l'Armées eſtoit en corps. Son Alteſſe reſpondit, que la reſolution

tution eſtoit belle, mais qu'il trou
grandes difficultés a lexecuter : qu
pouuoit aller a eux ſans defiler en b
de lieux, qu'il falloit deſcendre, &
ter a leur preſance a la portée m
mouſquet, ce qui ne ſe pouuoit
ſans perdre beaucoup du monde :
Cauallerie qui eſtoit le corps duqu
promettoit le plus, ne pouuoit,
laiſement agir, & qu'il falloit att
deffilant vne Armée, qui eſtoit en
& poſtée fort aduantageuſemeut,
quand on l'auroit meſme contrai
retirer, ce qui n'eſtoit pas ailé, a
roit on pû la pourſuire, a cauſe d
nage d'Allexandrie, & de la diffi
chemins, pendant quoy il ne fallo
ment douter, qu'ils ne ſecouruſſent
par quelque autre endroit, ſi b
jugeoit plus a propos de ſaller ſai
vne partie des Troupes, pendant
tre reprendroit ſes poſtes, de l'e
qui ſe trouuoit entre les deux cam
faire immediatemẽt vn fort pour l
cher de paſſer plus outre ; aquoy
teroit plus de precaution, qu'il na
la premiere fois. Cette deſliberat
priſe, on l'executa ſans perte d
& l'Armée ennemie, que le Cardin
commandoit par commiſſion, eut
d'attandre trois jours, ſans entr
aucune choſe ; apres quoy voulan
la faute qu'il auoit faicte, il fit
d'eux mille hommes, parmy leſ
auoit plus de quatre cents Offici

mes, pour emporter ce nouueau trauail ils l'attaquerent, ſur l'entrée de la nuict, auec beaucoup de reſolution, & de bruict, & furent receus tout de meſme. Le combat dura pres d'vne heure, & demy, auec vne incroyable ardeur, pendant quoy ils le gagnerent, & le reperdirent, quoy qu'il parurent, a le deffandre, auſſy vaillants, qu'a l'attaquer; ce qui leur ayant oſté toute ſorte d'eſperance, les fit reſoudre de ſe retirer, comme ils firent fort a la haſte, & fort en deſordre, laiſſant trois cents morts ſur la place, dont la pluſpart eſtoient Officiers, & ramenant, quand, & eux, vn plus grand nombre de bleſſés. C'eſt euenement, dont le Regiment de l'Alteſſe eut tout l'honneur, comme celuy qui fit tout le mal qu'ils receurent; produiſit deux contraires effects, car il donna cœur a nos trouppes, & mit l'eſpouuante dans leur camp. Preſque toute la Milice du pays, a qui ils auoyent faict prendre les armes s'en fuit apres ce mal-heur la, & les ſoldats les plus aguerris n'oſerent plus rien entreprendre; car des lors en auant ils ne combatirent qu'a coups de canons, ou la Tente de Son Alteſſe eſtoit expoſée. Leur General neantmoins, qui eſtoit extremement paſſionné pour le ſeruice, & fort intereſſé dans la conſeruation de l'Eſtat, dont il faiſoit vne des principales parties, voulut reſoudre les trouppes a tanter vn nouueau combat; mais par la raiſon, que je viens de dire, ou parce que n'eſtant pas Eſpagnol, il en eſtoit mal obey, comme il ar-

riue ordinairement a ceux qui co
a des nations eſtrangeres ; la ch
aucune ſuite ; ce qui l'affligea ſi f
en mourut quelque temps apres.
ce que je viens de dire , ceux de
en teſmoignant pareille reſolutio
eſprouue meſme mal-heur ; car a
quelques ſorties pour ſe randre m
la tranchée , ils en auoient eſté
auec perte de beaucoup de mond
tre autres d'vn Capitaine de Cau
eſtoit en grande extime parmy eu
fût pris priſonnier , apres auoir e
On ne perdoit pas vn moment
pour reduire la place a l'extremi
qu'ils falut faire teſte a l'armée
monde agiſſoit ſans relache , & f
murer dans cette occaſion ; & c
preſance de Son Alteſie , & celle
de Mercœur, qu'on voioit contin
où le long des lignes , où dans la
contribuoient beaucoup a ce bon
Il ne ſe paſſoit preſque point de
l'vn , où l'autre ne fiſſent le tour
& ne viſitaſſent toutes les gardes
teſmoing occulaire que durant d
& demy que le ſiege dura , Son
ſe deſpoüilla jamais, que pour chan
billement , où de chemiſe ; & ne f
plus ny au lit , ny a table , que ſes
ne fuſſent ſcelles , & brides . Ce
les ennemis , qui ne pouuoient p
ſiſter dans leur Camp , où il ny
eau , ny fourrage, eſtant obligés d'a
cher l'vne , & l'autre aſſes loing d

deſlogerent a la pointe du jour vingt-neufuieſme Iuillet, & s'allerent camper dans la plaine d'Alexandrie, d'où ils partirent la nuict ſuiuante, pour paſſer le Po; ce qu'ils firent ſans empechement, a ſix mille au deſſous de nous; apres quoy faiſant vn grãd circuit, ils ſe randirent a Sartirane pour s'aſſurer du courant de l'eau. Mais parce qu'il y auoit quarante hommes des noſtres, il fallut battre le Chaſteau, pour eſtre maiſtres du Village. L'Officier, qui y commandoit auoit ordre de ſe randre a la premiere volée de canon, ce qu'il ne fit neantmoins pas, qu'apres que la breche fut faicte, pendant quoy nous faiſions de tres grands efforts pour nous aprocher de la place, & ceux de dedans leur poſſible pour pouuoir nous en empecher. Il ny auoit desja aucun endroit, dans l'eſtandue de leur glacis, qui ne fût boulleuerſé d'vn cotté, où d'aûtre par quelque forneau. Nous ne pouuions faire aucun trauail, qu'a meſme temps ils ne l'enfillaſſent, ny gagner vn ſeul pied de terre; qui ne fût teint de noſtre ſang. On ne pratiqua jamais mieux l'art d'attaquer, & de ſe defandre: mais cõme le plus fort emporte enfin le plus foible; quelque reſiſtance qu'ils ſceuſſent faire, nous gagnames la contreſcarpe, & les reduiſimes dans le foſſé, où ils firent encores des longues deffances. Il y auoit vne demy lune, & vne gallerie, dont l'on ne pouuoit les deſloger ſans aller ſous terre: ce qui nous retarda beaucoup, dautant plus qu'ayant rencontré deux de nos mines, ils

nous obligerent a les quiter, de
que j'ay desia dite. Dans lattaqu
cœur, on n'y trouuoit pas des
difficultés, car apres auoir condu
chée jusque a la contrescarpe par
inegaux, & marescageux, où l'o
uoit qu'a paine se couurir du can
la mousqueterie de la place; il
puissamment, & perdre quantité
pour s'en randre maistre; apres q
contrant des nouueaux obstacles
faire des nouueaux efforts, pen
le Comte de Fonsaldagne, qui
destiné long temps auparauant G
de Milan, arriua a l'Armée ennem
commander. Ce nouueau Gen
estoit certainement vn tres grand
d'estat; mais vn fort mediocre C
voulut se signaller en arriuant pa
action extraordinaire, & ayant d
cet effect les ordres, qu'il creut
res; tanta de secourir la place, l
ctiesme d'Aouſt de cette façon.
vne heure de nuict, que Son Alt
qui je me trouuois a lors, reue
tranchée, où il auoit demuré
tout le jour, nous entendismes
bruit, qui fit trembler tout le
vn moment de la vn autre, qu
que le mesme effect. C'estoi
grands brulots, que les ennem
laisser aller le long du Po, pour r
ponts, lesquels ayant rencontré
palliſſades, qui estoient au deuan
feu sans passer plus outre, & ne

conſequant aucun bon effect. Quelque temps apres toute la ligne fuſt alarmée par dix, où douze fauſſes attaques, que les ennemis firent d'vn coſté, & d'autre, pendant quoy mille, & quatre cents hommes en deux corps, qui venoient d'Allexandrie, tacherent a s'introduire furtiuement dans les lignes, pour ſe jetter apres cella dans la Place; Le premier, qui s'en alloit droit au Quartier de Mercœur; ayant rancontré quelque Cauallerie, qui alloit en party, priſt la charge; & laiſſa quelque priſonniers, en ſe retirant. L'autre qui aborda le quartier de Son Alteſſe, fût plus heureux, & mieux conduit; car eſtant arriué a la ligne en vn endroit, où il n'y auoit qu'vn Sergent, & dix où douze Mouſquetaires, parce que le Regiment de Ferron, qu'il l'occupoit ordinairement, eſtoit entré ce jour la de garde a la tranchée; il la paſſa ſans aucune difficulté; & comme la Cauallerie n'eſtoit pas encores au Biuoy, ils gagnerent le foſſé de la Place tout de meſme. Son Alteſſe, qui alloit ſuiui de ſes Gardes, & de quelque Cauallerie au della du Po, où le danger eſtoit vray ſemblablement le plus a craindre, pour le voiſinage de l'Armée ennemie; aduerty de c'eſt accident rebrouſſa chemin, & ſe porta dans la tranchée, où il fit renforcer la garde, & donna les ordres, qu'il creut eſtre neceſſeſſaire; n'onobſtant quoy les troupes, qui eſtoient entrées la meſme nuict dans la Place, en eſtant ſorties a deux heures de jour regagnerent, l'eſpée a la main, la gallerie, qu'ils auoient perdue, & nous reduiſirent,

par cette brauoure, aux termes
mancer, je me trouuais auec qua
tres Officiers dans la chambre d
teſſe, lors que la nouuelle luy e
tée, lequel commanda d'abord a
Camp daller dire a Vallefournail
nant Colonel du Regiment de N
eſtoit a lors dans la tranchée, qu
cident l'auoit fort ſurpris; qu'il n
creu, qu'vn ſemblable deſordre
pendant, que tant des braues ge
en garde; qu'au reſte ils ſe hataſſ
couurer le poſte, qu'ils venoient
s'ils ne vouloient auoir la honte,
plaiſir de voir commander d'autr
pour c'eſt effect; apres quoy c'eſt
ne vers nous; Certainement, dit
ſont l'vn, je fairay l'autre, & ſi j
ue perſonne, qui aye aſſés de re
pour cela, je le tanteray moy-m
teſte de mes Gardes. Il n'en
dauantage pour animer tout le mo
chacun s'offrit dez lors a s'aller v
ment ſacrifier pour ce ſujet, ce q
point neceſſaire, car les meſme
uoient perdu, vn moment apres
urerent auec tout autant de courag
en eut jamais teſmoigné. L'Impo
ce poſte obligea les ennemis a fair
ueaux efforts pour le regagner;
entreprirent auec la meſme reſolut
auparauant; mais auec vn ſuccés
ferant, car apres auoir perdu beau
monde, ils ſe retirerent ſans auoir
de plus. Ce qui les affoiblit,

butta si fort, qu'ils noserent apres cela, où ne peurent, rien entreprendre. Cependent nostre canon ayant abattu toutes les deffanses, on commencea d'ouurir le bastion, où la mine ayant faict son effect, on fit vn logement au bas de la breche n'ayant sceu aller plus auant, pour la difficulté de de la montée. A deux jours de la, on en fit joüer vne autre qui la randit si aisée, qu'on eut lieu, apres auoir faict vn grand logement en haut, d'y conduire trois pieces de canon a force de bras. Dans l'attaque de Mercœur on agissoit auec mesme vigueur, mais auec beaucoup moins de fortune, car ayant donné le feu a vne mine, qui penetroit fort auant dans le bastion, & qu'on auoit eu bien de la paine a faire. Il arriua, que pour estre couuerte d'vne trop grande masse de terre, où pour n'auoir pas esté bien bouchée, qu'elle fit son effect du costé de la gallerie, auec tant de violance, que le vent, qui en sortit suffoqua, ceux qui deuoient donner les premiers, quoy qu'ils fussent au dela de la contrescarpe, causant, par ce moyen, vn tres horrible spectacle; car on vit ces gens la, au nombre de vingt quatre, durant vn demy quart d'heure, ayant les yeux presque hors de la teste, & criant comme des Taureaux; faire tous les efforts, & toutes les grimaces des demoniacles, qu'on exorcise, & mourir apres cela, sans auoir peu articuler vne seule parolle. Se mal'heur n'empecha point, que ceux, qui estoient apres, ne donnassent; mais comme la breche estoit presque inaccessible, &

que cet accident, ayant cauſé qu
tardement, auoit donné lieu au
de ſe recognoiſtre ; on ne fit, q
du monde inutillement : ayant co
ſés long-temps auec plus d'opp
que de conduite, & plus de cou
de bon-heur : de noſtre coſté, l
qu'on auoit conduits au haut de
eſtoient ſur le point de tirer, ma
pas pluſtoſt ouuert les embraſſure
effect, qu'elles furent emphilées
batterie fort eſleuée, que les enne
faicte a la gorge de leur baſtion
tirant coup ſur coup ſur la noſtre ;
ruine, & tant de pouſſiere dans v
que nos Canoniers ne pouuant,
urir, ny prende demire, fureu
de les renfermer, ce qui obligea S
qui ſe trouuoit a lors dans le fo
Place, & qui n'en vouloit pas
de faire donner a droit, & a g
le baſtion, qui eſtoit fort grand
cher d'en deſloger les ennemis,
point, que dans vne ſemblable c
où l'on n'y voyoit preſque pas
la fumée, & de la pouſſiere,
fût reuſſible. Ceux qui furent
pour cela, qui ſe trouuoient de
la tranchée, s'en acquiterent
coup de reſolution, car quoy
ment, qu'il donnerent, ils ſe
uerts de grenades, & de pots
qu'ils trouaſſent a chaque pas,
trou, où quelque obſtacle ; ils e
deux caponieres, qui eſtoient

angles du baſtion, dont l'on commança, immediatement deux ſapes, pour tacher a gagner le reſte. Durant tout ce temps la; l'Armée des ennemis n'eſtoit pas demurée inutile, car il ne s'eſtoit point paſſé de jour, don la plus grande partie ne ſe fût faict voir en bataille pour nous fatiguer, ny de nuict, oú ils n'euſſent tache d'introduire quelque nouueau ſecours, a quoy ils ne reuſſirent point du tout, car il leur fût impoſſible de faire, attandu l'exacte garde, que nous faiſions, paſſer qui que ce fût, que quelques eſpions, dont il y en eut trois de pris, vn deſquels pendit les deux autres, pour ne l'eſtre luy meſme. Enſuite dequoy il demanda a parler a Son Alteſſe, qui ne voulant pas le voir apres laction qu'il venoit de faire; luy enuoya vn Marechal de bataille, pour ſçauoir ſe qu'il vouloit dire; deuant lequel il pareut auec vne fierté de conquerant, diſant, qu'il auroit eſté bien aiſe de faire la reuerence a Son Alteſſe pour luy rendre grace de celle, qu'il venoit de receuoir, laquelle, diſoit il, luy paroiſſoit extraordinaire, attandu qu'ayant ſerui quatorze ans dans l'Armée d'Eſpagne ſans auoir peu obtenir aucune ſorte dauancement, dez le premier jour, qu'il eſtoit arriué dans celle de France, il luy auoit faict l'honneur de le mettre en charge. Cette bouffonnerie fût trouuée bonne d'vn Eſpagnol, qui pour lordinaire ne ſont pas gens a faire rire, & fût en partie cauſe, que Son Alteſſe luy fit donner la liberté, & quelqu'argent pour ſe conduire; durant le ſiege il nous eſtoit ar-

riué, de temps en temps, quelques
de France assés considerables ; con
des Lieutenants Generaux, ce qui
que l'Armée se trouuoit encores
bon estat, no'nobstant les pertes, q
auions faictes. Mais comme cette
entrenoit vne suite beaucoup pl
gue, qu'on n'auoit creu ; les viures
munitions commencerent a nous m
quoy que le Duc de Mantoüe perm
en retirat continuellement de Ca
de tout le reste du Monferrat ;
veritablement ; il randit vn signal
a la France, qui toute puissante qu
eut eu paine dans cette conjonct
faire subsister si long-temps l'Arm
ce secours la ; mais comme les
estoient espuisés, il fallut auoir d'
sources ; Et pour cet effect, Son Alt
ne manquoit non plus de lumiere
preuoyance, que de courage, & c
auoit enuoye a Turin, & a Pinerol
faire venir ; mais elles ne furent
uées a Casal, que le Comte de Fonst
qui auoit grossi son Armée de deu
hommes venus d'Allemagne, & c
ques troupes du Milanois, passa le
nous en oster la communication,
reduire, par ce moyen, a l'extre
qui n'estoit pas difficile, attandu
commanssions a manquer de tout
ne nous pouuoit venir aucune cho
de se costé-la ; si bien que cette n
mit nos Genereaux fort en paine
obligea de s'assambler immediateme

ſçauoir au meſme moment a quoy ils deuoient ſe reſoudre. Le Conſeil ſe tint chez Son Alteſſe: ceux qui opinerent les premiers jugoient, qu'il eſtoit bien de faire vn grand effort contre la place, pour tacher de l'emporter par aſſaut, & propoſoient des expediens pour cela, qui eſtoient egallement dificiles, & dangereux a executer. Quelques autres plus moderés mirent en auant, que puis que les ennemis eſtoient venus au de ça du Po, on le pouuoit faire paſſer au conuoy droit de Caſal, & l'introduire dans le Camp par l'autre coté; ce qui ſe pouuoit faire, diſoit-il, ſans danger, attandu, qu'il ny auoit perſonne, nonobſtant quoy l'on ne laiſeroit pas d'enuoyer vn corps conſiderable pour les corter, afin d'aſſurer mieux la partie; Sur quoy Son Alteſſe ayant pris la parolle dit, que quand a la premiere propoſition, elle ſe pouuoit mettre en diſcours, mais non pas en œuure: que ſon attaque eſtoit bornée par deux grandes trauerſes, que les ennemis auoiét faictes dans le baſtion, qu'il eſtoit impoſſible d'emporter, que par le moyen de quelques fourneaux, qui ne ſe pouuoient faire, qu'auec du temps: qu'a celle du Duc de Mercœur, comme tout le monde pouuoit ſçauoir, il y auoit encores des plus grands obſtacle a forcer, & par conſequant moins d'aparance d'y pouuoir reuſſir de cette maniere: que le reſte du circuit de la place eſtoit hors d'eſcalade a cauſe de ſon eleuation, & des dificultés de la montée, ſi bien qu'il ne voioit pas lieu

qu'on deuſſe hazarder vne
pouuoit qu'eſtre funeſte a c
treprendroient, & que tout
le ſeul aduantage, qu'on p
d'vne pareille entrepriſe; c
qu'elle aporteroit veritable
diminution, a la neceſſité q
viures, puis qu'il eſtoit v
qu'on y perdroit beaucoup
quant a ce qu'on propoſoit,
le conuoy du coſté de Sarti
uoir faict trauerſer le Po a
trouuoit pas hors de propo
tant qu'il falloit conſiderer
ue n'eſtoit pas gayable en ce
& que n'y ayant aucun pont
roit le faire paſſer, que par
barques, leſquelles pour l'
ſont pas fort grandes en ce p
apporteroit tant de longueur
nemis, le ſçachant, comme il
table, auroient aſſes de temps
tre en eſtat de le diſſiper, d
qu'ils auoient vn pont ſur le
che de leur armée, qui leur
roit le moyen; qu'il y auoit e
qu'en faiſant ce chemin la, on
euiter de marcher durant hui
milles, ſur les terres des enn
paſſer meſmes a la portée du
quelques vnes de leurs places,
du monde en ce temps la;
Breſme, Sartirane &c. tellemen
aſſurer le conuoy; il falloit nec
l'aller rencontrer fort loing du

ſi l'on y alloit foible, on ſeroit ſans doute battu; ſi fort ils prendroient vn autre party, & viendroient attaquer les lignes, qui pour ſe trouuer deſgarnies, ſeroient forcées infalliblement, & la place par conſequant ſecourüe; ſi bien qu'il jugeoit plus a propos d'aller droit aux ennemis auec la plus grand part de l'armée, pour faire paſſer le conuoy a leur preſance, & leur oſter par meſme moyen celuy d'aborder le Camp: que ſuiuant l'aduis qu'il auoit; le leur eſtoit extremement fort, dautant qu'on ny pouuoit penetrer; que par vne ſeule aduenüe, où cinquante maiſtres auroient eu paine a paſſer de front, tout le reſte eſtant occupé par des marés, & par des rauines; que veritablement cela eſtoit capable d'empecher qu'on ne les attaquat; mais que par la meſme raiſon, on ne deuoit pas craindre de l'eſtre, puis qu'il ny auoit pas moins de danger, d'en ſortir, qu'il y en pouuoit auoir a y entrer: qu'au reſte le temps, qu'on auoit eſtant court la diligence eſtoit neceſſaire; de ſorte qu'vn chacun ſe pouuoit aller preparer a ſuiure les ordres, que luy, & le Duc de Mercœur alloient faire diſtribuer pour cet effaict; qui furent qu'on renforceroit la garde du fort d'Alexandrie, & de quelques redoutes, qui eſtoient de meſmes hors de la circonuallation de deux cents Suiſſes, & que trois mille hommes de pied; & mille & cinq cents cheuaux, de l'vn, & de l'autre corps cõprins en tels, & tels Regiments, commandés par le Maquis de Piene Lieut. General en Chef reſte-

ſteroient dans le camp pour la ſeurete des lignes, des tranchées, & des ponts; attandu, qu'on ſçauoit, que le Gouuerneur d'Alexandrie auoit faict vn corps de deux a trois mille hommes, tant de la garniſon de Tourtonne, que de la ſienne, où des Milices du pays. Que tout le reſte des trouppes, qui pouuoient eſtre enuiron quatre mille fantaſſins, & trois mille maiſtres, aux quels on feroit diſtribuer quelques munitions, & quelques viures; ſe trouaſſent vne heure auant le jour, reduits en huict bataillons, & quarantequatre eſcadrons, en bataille au deſſous du Logis de Son Alteſſe, pour eſtre pronts a marcher la, où l'on leur commanderoit; ayant auſſy enjoinct a Leſtantcourt Lieutenant de l'Artillerie de s'y trouuer a la meſme heure auec quatre pieces de campagne, & les munitions, qui pouuoient ſuffire, a les faire tirer cent coups. Ces ordres bien donnés furent bien ſuiuis, car des la pointe du jour ce camp volant, où Son Alteſſe, & le Duc de Mercœur ſe trouuoient en perſonne, commança de ſortir des lignes pour aller droit aux ennemis, qui s'eſtoient poſtés entre Caſal, & nous en vn lieu nommé la Girolle aſſes pres du Po; lequel auant eſté recogneu par le Marquis de Sainct Andre Lieutenãt General du Duc de Mercœur, ſût trouué tout de meſme que l'aduis qu'on en auoit auparauant eu, c'eſt a dire, impenetrable de tous les cottés, excepté d'vne ſeule aduenüe, qui pouuoit auoir cents pas de large; a la portée du mouſquet de la

quel-

quelle, nous nous allames mettres en bataille apres auoir passé deux grandes rauines; ce qui surprit fort les ennemis, qui ne s'atendoient point du tout a vne semblable resolution; neantmoins, ils si rangerent aussy le mieux, qu'ils peurent deuant le Village, se saisissant de touts les postes, qui leur pouuoient apporter quelqu'aduantage, comme gents, qui n'auoient autre pantée, que de se deffandre, au cas qu'on eut celle de les attaquer. Quelques vn de nos escadrons ayant pousté leurs gardes aduancés par l'ordre de Son Alteſſe, furent jusques a l'entrée de leur camp, & auroient sans doute passé plus outre, si le Marquis de Vallauoyre Lieutenant General ne les eut arrestes tout court; sur quoy vn Officier de Cauallerie vint dire a Son Alteſſe, qu'on y pouuois aller sans aucun empechement, veu que l'aduenüe n'estoit point gardée. Il my enuoya d'abord pour en estre mieux eclairci, & m'estant porté sur le lieu, je trouuay que veritablement il auoit raison, mais que la dificulté estoit, qu'apres l'auoir passé, on entroit dans vne campagne couuerte de tant de brousailles, & trauersée par tant de fossés, qu'on n'y auroit sceu mettre mille hommes en bataille, outre que les ennemis ayant posté sept, où huict cents mousquetaires dans vn bois, qui estoit a cotté de leur aile droite, on ne pouuoit l'attaquer, par le front, qu'on ne fû battu par le flanc; de sorte qu'il ne tournoit pas a compte de l'entreprendre, d'autant moins, que le clocher, &

vne

vne grande maiſon du Village, où l'on auoit mis tout de meſme quantité de mouſquetaires, deffandoit l'autre extremité; auſſi Son Alteſſe ayant ſceu auparauant mon arriuée, par le Marquis de Vallauoyre la choſe comme elle eſtoit, & conſiderant les dificultes, qu'on auoit a les joindre; ſe contenta de les faire canoner, a quoy ils reſpondirent de meſme auec quelque ſucces, car le Duc de Mercœur eut vn de ſes Eſcuyers emporté a deux pas de luy, & vn autre coup ayant donne deuant les pieds du cheual de Son Alteſſe le couurit ſi fort de pouſſiere, qu'on fù quelque temps a ſçauoir s'il eſtoit bleſſé, oú non; Ce pandent le conuoy, qui eſtoit party a la pointe du jour de Caſal ſuiuant l'ordre, qu'il en auoit receu le ſoir auparauant, paſſa a la faueur de nos trouppes pour ſe randre dans les lignes, où il arriua auec la meſme facilité, que nous auions eüe a venir juſque la; d'où nous partiſmes en ſuite ſans auoir eu autre domage, que celuy que leur canon auoit faict, apres ce que jay dit, en donnant dans quelques vns de nos eſcadrons; le quel n'eſtoit certainement pas conſiderable e l'egal de celuy, qu'ils auoient reçeu. Il arriua dans noſtre marche, qu'en paſſant deuant vne extremité de leur camp, qui eſtoit le chemin que nous deuions faire en nous retirant, quelque Caualerie des ennemis, qui c'eſtoit faicte, je ne ſcay commant, vn paſſage a trauers les marés, qui eſtoient de ce cotté la, vint charger le dernier eſca-

dron

dron de noſtre arriere garde ; au bruit de quoy tous les autres, ayant tourné viſage y accoururent ſans attandre autre ordre, auec tant de fougue, & de confuſion, que ſi les ennemis euſſent eu cinq, où ſix cẽts maiſtres paſſés, & tant ſoit peu de reſolution, ils les heuſſent deffaicts ſans doute ; & je ne ſçay meſme comme la choſe ſe fût paſſée, ſi le Duc de Mercœur en perſonne ny eut accouru, l'eſpée a la main, pour les faire retirer, tant le deſordre eſtoit extreme. Cette belle occaſion finie, où il y eut quelques vns d'vn cotté, & d'autre de tués nous reprimes la marche comme auparauant, & arriuames ſur l'entrée de la nuict dans les lignes, où il n'eſtoit ſuruenu aucune choſe de conſiderable, ſi ce n'eſt que les aſſiegés, ayant, apres noſtre deſpart, donné le feu a vn fourneau, auoyent faict en ſuite deux vigoureuſes ſorties dans l'attaque de Son Alteſſe conſecutiuement l'vne apres l'autre, dans leſquelles ils auoient perdu beaucoup du monde, ſans auoir peu gagner vn ſeul pied de terre, quoy qu'ils n'euſſent rien oublie pour cela. Son Alteſſe des le lendemain voulut leur rendre la pareille ; ce qu'on fit auec aſſes de bon-heur, car apres auoir emporté quelques logements qu'ils auoient encores dans le baſtion, qui eſtoit, comme jay dit, fort grand, nous les obligeames d'abbandonner la premiere de leurs trauerſes. De l'autre cotté le Duc de Mercœur, qui eſtoit ſenſiblement touché de quoy ſon attaque ne pouuoit aller en auant pour rencontrer a tout bout

de

de cham des dificultes inuincibles, se resolut, ayant consideré toutes choses, de gagner a quelque pris que ce fût la fausse braye, qui estoit le long de la courtine entre les deux bastions attaqués ; ce qu'on executa a vne heure de nuict, luy presant auec tant de bon-heur, & tant de courage qu'on s'en rendit entierement maistre, apres auoir taillé en pieces ceux qui la gardoient ; En suite de quoy ayant faict apuyer quelques mantellets contre la muraille, on y attacha d'abord le mineur ; ce qui fût veritablement le coup mortel de la place. Car le Gouuerneur jugeant bien, qu'il ne pouuoit apres cela, ny si couurir, ny la defandre, veu qu'il estoit pressé de tous les cottés, & qu'il ny auoit point d'aparance, que l'armée d'Espagne voulut nous attaquer dans nos retranchemens, puis qu'elle n'auoit osé le faire en campagne, où nous estions beaucoup moins forts : capitula le lendemain treiesme du mois de Septembre, & en sortit deux jours apres auec toutes les formalités ordinaires, suiuy du debris de sa garnison, qui arriuoit encore a mille hommes, qu'on conuoya en Alexandrie, a sçauoir trois cents maistres, & sept cents hommes de pied, dont la plus grand part paroissoient couuerts de sang & de pouffiere, comme gents qui auoient fort fatigué, & bien combattu, & par consequant egallement dignes, & de loüange, & de pitié. Voila la fin de ce fameux siege, qui dura deux mois, & demy, terme où aucun autre n'est arriué de puis vn fort

long

long temps en ça, j'entends des places qu'on a forcées.

Reflection sur les principales circonstances de ce Siege.

IL faut aduoüer qu'il ne c'eſt guere paſſé d'occaſions pendant les dernieres guerres, où le courage, & la conſtance d'vn General ayent plus paru, qu'en celle cy, & où l'on aye faict de plus belles choſes. Car quelle grande reſolution fût ce celle de Son Alteſſe, n'eſtant pas plus fort en campagne, que les ennemis, d'aller mettre le ſiege deuant vne place, que toutes les forces de France, & la plus grand part de celles d'Italie n'auoient ſceu prendre autre fois, & qu'on auoit du depuis continuellement fortifiée, & de le pourſuiure meſme apres le mal-heur de Fontaine Saincte, qui menaſſoit ruine de tous les cottés. Verritablement quoy qu'on puiſſe dire, il y auoit la quelque choſe de bien grand, & comme ce deſſain eſtoit en toute façon ors du commun, il ne pouuoit eſtre conduit a fin, que par quelque homme extraordinaire. Mais comme ces perſonnes la, agiſſent la pluſpart du temps contre les regles generalles, parce qu'ils ont en effet des cognoiſſances tres particulieres. I'aduoüe, que je ne comprends point pourquoy des le commancement du ſiege Son Alteſſe ne s'aſſura pas de la plus proche eminance,

qui

qui eſtoit du cotté d'Alexandrie, en la fortifiant, comme nous fiſmes du depuis auec beaucoup de danger, & de paine, ſçachant bien, que c'eſtoit dela dont dependoit toutes choſes, veu qu'elle dominoit preſque dans toute l'eſtandue de noſtre Camp. Mais certes ſi en cela nous fiſmes mal, comme j'oſe croire; il faut tomber d'accord, que les ennemis firent encore bien pire de ne s'aduancer pas juſque la, apres la retraicte du Marquis Ville; puis qu'ils le pouuoient ſans aucune dificulté, attandu, qu'il n'y auoit perſonne, ce qu'ils ne pouuoient pas ignorer. Ie ſçay bien, que quelqu'vn pourra dire, qu'ils ne voulurent pas s'aprocher ſi fort de nos lignes pour n'eſtre obliges de donner bataille, qu'ils auroient eu paine d'euiter en ce cas la. Mais certes comme la montée eſtoit extremement rude de noſtre coſté, & que pour eſtre nuict, on n'y voyoit point, cet accident n'eſtoit pas a craindre, dautant moins, qu'ils auroient pû facilement s'y mettre a couuert auant le jour, qui eſt a quoy ils ſont extremement propres; & puis pour quoy nous donner tant de temps pour nous y retrancher, s'ils auoient deſſain d'y venir comme ils teſmoignerent en ſuite. Certes qu'ils deuoient le faire pluſtoſt, où ne le faire point du tout, s'ils ne vouloient eſtre blaſmés de temerité, où de negligence; & lors qu'ils abbandonnerent ce camp, d'où ils nous incommodoient tres-fort, que je veux croire, que la neceſſité de l'eau, & du fourrage les y obligea; au lieu de paſſer

le

le Po, pour ſe rendre a Sartirane, comme ils firent, d'ou il ne nous incommodoient aucunement, nous ayant laiſſe le Monferrat libre : pourquoy apres auoir faict vn fort ſur le bord du Po, ne s'allerent ils poſter a ſaint Saluador, qui eſtoit entre Caſal, & nous du coſté de la Montagne, s'aſſurant par ce moyen la, de tout le Pays, que j'ay dit ; où ils n'auroient, ſans doute, manque de rien, & nous auroient priués de tout dez le commancement du ſiege, & contraints, par conſequant, de l'abbandonner. Fût ce poſſible pour n'irriter pas le Duc de Mantoüe en ſe logent ſur ſes terres. Vraiement ſi cela en fût la cauſe, ils auoient des conſideration pour luy, qu'il n'auoit, certainement, pas pour eux ; car il leur faiſoit, en ce temps-la, du pis qu'il pouuoit, nous ayant a la premiere requiſition, qu'il luy en fût faicte, ouuert ſes Magaſins, & ſon Arcenal, dont nous, retirames, ainſi que j'ay dit, des viures, de munitions, & des Canons meſmes, dont nous manquions ; ſi bien qu'ayant beaucoup de ſujet, de nous en loüer, ils auoient quelque raiſon de s'en plaindre ; & de ne le traicter par conſequant pas auec tant de reſpect, outre que la choſe eſtoit de trop grande importance pour s'en arreſter a de ſi foibles conſiderations ; d'autant plus que la neceſſité eut juſtifié leur procedé, & que ce Prince n'eſtant point armé n'eſtoit pas a craindre. Quant a ce qui regarde le ſecours, qu'ils introduiſirent dans la Place ſans aucun empechement le dix-

huit

huictieſme d'Aouſt, lequel pour eſtre trop foible ne ſeruit de rien ; il faut aduoüer, que ce ne fût que par noſtre faute; car ſi la ligne eut eſté gardée, comme elle deuoit, où que noſtre Cauallerie eut eſté au Biuoy ſuiuant l'ordre, qu'elle en auoit receu de Son Alteſſe, ce mal'heur ne ſeroit certainement pas arriué ; au moins y aurions nous apporté quelque reſiſtance. Venons au dernier acte ; veritablement quoy que les ennemis euſſent perdu, vne aſſés belle occaſion, dez le commancement du ſiege, pour nous contraindre a le leuer ; il eſt certain, qu'ils y eſtoient encore aſſés a temps ſur la fin, s'ils euſſent empeche le dernier conuoy de paſſer ; ce qu'ils pouuoient facillement faire, en s'allant retrancher en quelque poſte aduantageux, ſur le grand chemin de Caſal a deux, où trois milles loing, au lieu de s'aller enfermer dans des marés, comme ils firent ; car il falloit neceſſairement, qu'il paſſat par la, où par la porte, comme on dit, & par conſequant, qu'on forçat leur Armée dans ſes propres retranchements, pour luy en faciliter les moyens ; ce qui n'eſtoit pas fort facille : attandu qu'outre l'aduantage, qu'ils auroient peu auoir du lieu, ils eſtoient bien plus forts que nous, & mieux pourueus d'Artillerie ; apres quoy il faut encores conſiderer, que tout leur monde ſe ſeroit trouué frais, & en bon eſtat, & nous au contraire fort araſſés pour auoir faict vne traicte, de ſept a huict milles par vn aſſés mauuais chemin ; ſi bien qu'en toute façons nous aurions eu du deſaduan-

laduantage, & conſequamment du pire, ſi nous euſions combattu. Il y a encore a dire qu'en nous eſloignant ſi fort du camp, comme ils auroient fa&t, par ce moyen ils donnoient le temps au Gouuerneur d'Allexandrie, d'introduire quelque ſecours dans la place, où pour le moins de le tanter, comme il en auoit la panſée; & apres tout, pourquoy, veu leurs forces, & l'importance de la place, nahazerderent ils en fin quelque choſe pour la ſecourir; apprehandoient ils poſſible de s'engager, par ce moyen-la, a donner vne bataille, & de la perdre, comme il leur arriue bien ſouuant. Vrayemẽt cela ne deuoit pas les en empecher. Il n'y a preſque point d'exemple, qu'on aye attaqué des lignes, ſans les forcer; mais quand meſme cela ne leur eut pas reuſſi, ils pouuoient touſiours ſe mettre facilement a couuert, eſtant ſi proches d'Allexandrie, comme ils eſtoient. Les Armées aſſiegentes ne combattent jamais en corps, & ne quittent pas, non plus, leurs retranchemens pour courir apres ceux qui fuyent; ſi bien que comme ils ne panſent qu'a ſe deffandre, on peut les attaquer ſans grande perte, & s'en eſloigner ſans aucun danger; ainſi que feu Monſieur le Prince de Condé fit deuant Salce, & puis quand ils auroient meſme receu quelque ecber conſiderable dans ceſte rancontre; eſtant fatigues d'vn ſiege de deux mois, & demy, comme nous eſtions, & la campagne preſque finie; qu'auoient ils a craindre. Certes que quoy qu'il fut arriué, il

nous

nous estoit impossible d'entreprendre rien de plus dans ce temps la, ny de faire par consequant, que ce que nous fismes. Enfin toutes choses bien considerées, il faut aduoüer, que comme les Armes de France, ne furent jamais, ny plus constantes, ny mieux conduites; qu'en cette action; qui mit Son Altesse en ruputation d'vn des grands hommes de la terre: que celles d'Espagne, au contraire, ne pouuoient pas faire pis, & la cause de cella, si je ne me trompe, fût en partie pour auoir esté commandées tout le long de ce siege, par deux Generaux, qui ne suffisoient certainement pas a faire vn bon Capitaine, l'vn desquels n'estoit ny absolu, ny aymé, comme c'est l'ordinaire des estrãgers principallement parmy les gens de cette nation, qui ne peuuent souffrir qu'eux mesmes; & l'autre pour ne faire que d'arriuer, n'auoit aucune cognoissance, ny du pays, ny des hommes, si bien qu'en toute maniere, ils ne pouuoient que mal reussir, comme leuenement fit depuis cognoistre: quant a ce qui est des assiegés, on ne peut rien dire certainement, qui ne soit a leur aduantage, car jamais gens ne se deffandirent auec plus de courage, ny ne menagerent mieux le terrain, qu'eux; ce qui est dautant plus glorieux, pour les troupes, qui les forcerent.

Comme

Comme quoy l'on doit assieger vne grande Ville.

LEs places qui sont grandes, & bien peuplées estant difficiles a forcer par les raisons, que j'ay dite ailleurs, pour peu qu'elles soient fortifiées, on si doit prendre d'vne autre maniere pour pouuoir en venir a bout; qui est de tacher a les affamer, ce qui peut facillement reussir, quand on est maistre de la campagne; & qu'on en vse comm'on doit; car il n'y a point de Citté, pour bien pourueüe qu'elle puisse estre, qui ne se trouue bien tost reduite a l'extremité, s'il n'y entre tous les jours quelque chose, attandu que la plus part de cette grande foule de monde, dont elles sont habitées, ne peut subsister, que par ce moyen; puis qu'estant obligée de trauailler pour se maintenir, & n'ayant par consequant d'argent qu'a mesure, qu'il le gagnent, ils ne sçauroient viure de prouision, & de dire que le Prince, où le public la fasse pour eux, c'est dequoy nous nauons point encores dexample; & je ne crois pas, que nous en voyons non plus, veu l'impossibilité de la chose; ce n'est pas peu qu'on puisse suffisamment pouruoir pour la garnison, laquelle estant jour; & nuict, occupée a ses ordinaires fonctions, ne sçauroit se chercher a viure, de sorte qu'vne Grande Ville ne pouuant pas subsister long-temps d'elle

meſme, il faut neceſſairement qu'elle ſe perde bien-toſt, ſi les ſecours de dehors luy manquent ainſi, qu'on a ſouuent veu dans toutes les guerres qui ſe ſont faictes; & pour gagnér ce point-la, ſi elle n'eſt extraordinairement grande, on ſe doit fortifier tout a l'entour en maniere, qu'il n'y puiſſe entrer quoy que ce ſoit; & ſi l'on eſt foible, il faut auec toutes les Troupes fortifier vn quartier, apres l'autre, en ſorte, que ſi par hazard quelqu'vn d'eux venoit a eſtre forcé, on puſſe ſe retirer a couuert d'vn autre, faiſant pour cet effect des bons forts dans tous les angles de la ligne, & principallement a l'extremité des ponts, au cas qu'il y en aye, comme il eſt a croire, puis qu'on ne voit point de Citté, où il ne paſſe quelque riuiere, s'il n'eſt ſur le bord de la Mer, & c'eſt de ce cotté la qu'on ſe doit le mieux aſſurer, comme lendroit, où les plus grands ſecours des viures & des munitions ſe peuuent le plus aiſement introduire, la circonualation eſtant finie, il faut immediatement faire trauailler a la contreualation, qui ſert a deux choſes fort importantes: d'autant qu'elle empeche les aſſiegés de pouuoir, par quelque ſortie, mettre de la confuſion dans le camp, ainſi que de ſe preualoir des choſes, qui ſont aux enuirons de la place, dont ils ne peuuent plus ſortir apres cela ſans vn eudent danger; mais qu'on ſçache, que comme ſemblables ſieges ſont pour le plus de longue alleine, on doit y faire des trauaux, qui durent long-

long-temps, & auoir, auparauant que de le commancer, pourueu a la ſubſiſtance des troupes de bonne façon, pour eſuiter le mal qu'on procure aux autres, & qui ſeroit infallible ſans cette precaution la, ainſſi qu'il nous arriua au dernier ſiege de Turin, que nous fallimes d'abbandonner pour vne ſemblable cauſe. Quant au reſte s'il ſe trouue quelque canal, qui aille dans la place; il faut tacher d'en diuertir le cours, pour leur oſter en quelque façon les moyens de moudre, où bien rompre, ſi l'on peut, leurs molins a coups de canons. Il n'y a rien au monde, qui cauſe pluſtoſt de la confuſion parmy le peuple, que le manquement de farine, ſans quoy l'on ne ſçauroit faire du pain; & ſi par cas fortuit il arriue, qu'ils mettent hors de la place quelques perſonnes inutilles a deſſain de s'en deſliurer, comme Viellards, Femmes, Enfans; On doit eſtre aduerty de ne leur donner point ſauf conduit, ſi ce n'eſt qu'on voy, qu'ils les veulent abſolument perdre; car en ce cas la l'on doit les ſauuer, pour parroiſtre moins cruels, qu'eux meſmes. Semblables actes d'humanité ont parfois faict rendre des places, qu'on n'auroit jamais ſceu forcer. Les hommes ſe laiſſent vaincre par la generoſité, tout ainſi que par les Armes; teſmoing l'example de Camille, & de Fabricius, & de quelque autres Romains, qui triompherent de leurs ennemis en les obligeant; & les aſſujettirent ſans

les combattre. Quant au reſte ſi la place ſe trouue extraordinairement grande, & qu'il ſoit impoſſible de lemfermer par cette raiſon; il doit ſuffire de ſe retrancher dans les principalles aduenues en ſe randant abſolument maiſtre de touts les fleuues qui y vont, & de touts les Viliages, qui la confinent, enuoyant apres cella des partis de touts les cottés, afin qu'il n'y entre aucune choſe, & pour faire meſme le degat des bles, & de tout ce qui pourroit ſeruir aux aſſiegés, & qu'on ne peut pas tranſporter ailleurs: a l'example d'Antigone, qui triompha des Ateniens parce moyen-la, ainſi que Louys Trezieſme de la Rochelle; & pour en venir pluſtoſt a bout, il me ſemble que pareils ſiege ſe deuroient entreprendre peu de temps auant les recoltes, qui eſt a lors, ſi je ne me trompe, qu'on en a le plus de beſoin pour voir conſoummé toutes choſes.

Precautions, qu'on doit apporter dans le deſſain de prendre vne Place par eſcalade.

TOutes choſes ſont reuſſibles a ceux, qui ne tentent rien que bien a propos, & qui ſcauent ſe precautionner auant, que de les entreprendre. Celle dont je veus parler

parler, ne peut qu'eſtre difficile, parce qu'on l'execute ordinairement de nuict, où la confuſion eſt le plus a craindre, & où l'on a moins de moyen de pouuoir y remedier; mais portant on ne laiſſe pas d'y reuſſir lors, que l'on prend bien ſes meſures, & qu'on obſerue de point, en point les choſes, qu'importent le plus, qui ſont celles cy, ſi je ne me trompe: où l'on a quelque intelligence dans la place, qu'on veut ſurprendre, où l'on n'en a point du tout. Si l'on y en a, comme il peut eſtre, il faut s'aſſurer en maniere, qu'on ne puiſſe pas eſtre trompé; ce qui eſt touſiours beaucoup a craindre dans des pareilles occaſions, auec qui que ce ſoit qu'on aye a faire; car ſi ce ſont perſonne de condition, on a lieu d'apprehander, qu'ils ne joüent quelque mauuais tour pour aduantager leur party, où leur fortune particuliere, eſtant vray ſemblable, qu'ils ſe reſoudront bien pluſtoſt a manquer de parolle, qu'a violer leur foy, & a tromper leurs ennemis, qu'a trahir leur maiſtre; d'autant plus, que l'vn eſt loüable, & l'autre infame tout a faict. Du temps des guerres de la religion, il en prit mal au feu Duc de Roüan, d'auoir voulu ſurprendre la Citadelle de Montpellier, par l'intelligence qu'ils auoit auec le Gouuerneur, lequel luy fit tailler en pieces vne partie de ſes troupes, & l'obligea de ſe retirer; apres cella, auec autant de honte, que de domage. Si c'eſt auec des gens de rien, qu'on ait traicté; c'eſt encore pire, car outre qu'ils n'ont, la plus part du temps,

ny resolution, ny conduite, l'interest les domine a vn point, qu'on ne peut en aucune façon s'en asseurer, d'autant, qu'ils sont ordinairement a qui plus leur donne, & ne fairoient pas conscience de se trahir eux mesmes pour de l'argent; apres quoy il y a encore a dire sur ce particulier, que si l'intelligence, qu'on a est auec vn homme seul, on ne s'en peut pas promettre beaucoup, parce qu'il ne scauroit faire grand chose. Si c'est auec plusieurs, il est presque impossible, qu'elle ne se descouure auant l'heure de l'execution, & que par consequant on y remedie, si bien qu'en toute maniere, il y a beaucoup plus a craindre, qu'a esperer; neantmoins la chose ayant esté pratiquée par quantité de grands Capitaines, depuis Pericles, & Philipes de Macedoine en ça, qui en vsoit presque tousiours de cette façon, preferant les intelligences a la force; je ne sçaurois veritablement la desaprouuer, mais je dis bien qu'on ne doit jamais en venir la, sans auoir auparauant pris ses seurettés, comme faisoient ces Conquerants, pour esuiter de succomber a quelque celebre disgrace. Quant a la conduite elle doit estre fort secrette, pour estre en quelque façon vtile, commandant mesme, sous quelqu'autre pretexte, les troupes, qu'on a destinées pour l'execution. Si c'est dans vne Ville, qu'on les assemble; il faut faire tenir les portes fermées jusques a ce qu'on les vueille mettre dehors, afin qu'on ne puisse pas sçauoir ailleurs ce qui si passe, prenant bien garde, en ce temps la, que per-

perſonne ne ſorte, que ceux qui ſont commandés : ſi c'eſt a la campagne il faut les faire venir des differants endroits, auec ordre d'arriuer a vne meſme heure dans le lieu qu'on a deſtiné pour les eſſembler. La marche doit eſtre ordonnée en maniere, qu'on arriue proche de la place a vne, où deux heures auant le jour, dans vn temps ou la Lune n'eſclaire point, pour euiter d'eſtre deſcouuerts. Si les chemins ſont dificiles, il faut neceſſairement auoir quantité de guides ; & n'eſtant pas perſonnes, deſquelles on ſe puiſſe entierement aſſurer, il faut les faire attacher, & les conſigner a des gens qui en puiſſent reſpondre. On doit marcher fort ſerré, & obſeruer vn gran ſilence, faiſant, ſi la choſe eſt de quelque conſideration, diſtribuer a tous les mouſquetaires des cache meches, afin, qu'elles ne ſoient veües de loing, ny de pres, & des muſelieres a la Cauallerie, pour empecher les cheuaux d'anir ; ce qui pourroit facilement deſcouurir la marche. Si par cas fortuit les hommes, qu'on a deſtachés, qui ne doiuent pas eſtre fort eſloignés du corps, rancontrent quelques vns dans leur chemin, il faut qu'il les arreſtent, ſoient ils ſoldats, où non, pour les empecher, par ce moyen la, de pouuoir aller aduertir ceux, qu'on a deſſain de ſurprendre ; ce qui ne leur ſeroit pas dificile, s'ils en auoient la volonté. Que les mulets, où les chariots qui portent les eſchelles, & le petard, doiuent eſtre a la queüe des troupes pour ne cauſer point d'embarras, ayant

quand a eux, quelques mouſquetaires, & quelques maiſtres pour les garder, ainſſi que des Pioniers pour leur aplainir le chemin en cas de beſoing; ce qui eſt extremement neceſſaire, puis qu'en ce temps la le moindre retardement peut nuire beaucoup. Quant a ce qui eſt des eſchelles; il y en a de pluſieurs façons, mais celles, qui ſont apieces raportées de la largeur de deux pieds de Roy me ſemblent en effet les meilleures, parce qu'elles ſont les plus commodes, & a conduire, & a dreſſer, ayant au bas deux pointes de fer pour les aſſurer, & eſtant couuertes en haut de peau de Mouton, où de feutre, afin qu'on puiſſe les apliquer contre la muraille ſans faire bruit. On doit bien prendre garde ſur tout, qu'elles ne reuſſiſent trop courtes pour arriuer où l'on veut aller; ce qui n'eſt pas dificile a preuoir, lors qu'on eſt informé, comme on le doit eſtre, de l'hauteur des murailles de la place, & du pied qu'on doit leur donner. Pource qui eſt du nombre d'hommes, il en faut pour le moins au double de ceux, qu'on pretand forcer, & les deux tiers d'Infanterie, comme celle qui faict preſque tout. Quant a l'ordre de la marche, on ſe reglera ſuiuant le chemin, qu'on doit faire, & ce que j'en y dit ailleurs. Arriué qu'on eſt a quatre, ou cinq cents pas de la place, ſi l'on ne ſe peut pas aprocher d'auantage ſans eſtre veu; on ſe doit mettre en bataille dans lieu le plus propre, qu'on peut trouuer pour cela, ſans confuſion, & ſans bruit. Ce pen-

pendant le Chef de l'entrepriſe doit ordonner a quelques perſonnes de cœur, & d'intelligence d'aller adroitement recognoiſtre toutes choſes ; a ſçauoir s'il y a du monde dans les dehors : ſi l'on peut ſans empechement arriuer, & deſcendre dans le foſſé de la place, & tout de meſme le trauerſer ; s'il n'ont point l'alarme ce qu'on peut facilement juger par le plus, où le moins de bruit qu'ils font ; en quels endroits ſont les ſentinelles ce qu'on peut encore ſçauoir, s'il vient a paſſer quelque ronde pendent ce temps la ; & enfin donner, & receuoir le ſignal au cas qu'on aye quelque intelligence ; apres quoy reuenant pour dire ce qu'ils ont apris, on doit ſans perdre vn moment de temps, preſupoſé que la choſe ſoit poſſible, faire aduancer les eſchelles, & les conſigner a ceux, qu'on a deſtinés pour s'en ſeruir, leſquels doiuent eſtre armés en partie d'vn corcellet, & d'vn demy caſque, ayant deux piſtollets a la ceinture, vne eſpée de mediocre longueur au coté, & vne pertuiſane a la main ; ce qui eſt beaucoup, mais qui n'embarraſſe point du tout, & l'autre moitié mouſquetaires. Quant au reſte pour donner quelque demonſtration de l'ordre, qu'on doit obſeruer, & des hommes qu'on doit faire agir ; poſons le cas, qu'on en aye mille diuiſés en ſept cents fantaſſins, & trois cents cheuaux ; a ſçauoir deux cents Maiſtres, & cent Carrabins, & qu'on ſe trouue auoir douze eſchelles, eſtant bien, qu'il y en aye beaucoup, veu qu'il s'en

romp touſiours quelques vnes; a chacune on doit ordonner quarante hommes commandés par vn Capitaine, vn Lieutenant, & deux Sergents pour le moins, veu qu'en ſemblables occaſions, où les Officiers font preſque tout; il ny en ſçauroit auoir de trop. Mais comme le nombre ſans la valeur ne ſert que d'ampechement; il faut auoir ſoing de les choiſir capables d'vne telle entrepriſe, & par conſequant gens de cœur, & pluſtoſt junes que vieux, parce que ayant moins de cognoiſſance des dangers, ils en ont auſſi moins d'apprehanſion, & les ſurpaſſent pour le plus en agilité, & en force. De ces quarant' hommes, ceux qui ont des armes a main doiuent apliquer les eſchelles, & monter les premiers ſuiuis des autres, ayant a leur teſte neantmoins quelques Officiers, & quelque ſignal pour ſe recognoiſtre eſtant dans la place, le quel doit eſtre blanc, qui eſt la ſeule couleur qui paroit de nuict, noubliant pas de faire porter quant a eux quelques torches a vent, & quelques aches bien acerées, pour le beſoin qu'on pourroit auoir des vnes & des autres en cas, qu'il fallut mettre le feu en quelque lieu, où tailler en pieces quelques palliſſades, ou quelque rateau. Il n'eſt pas mal d'auoir encores dans ces rancontres, quelques tambours, & quelques trompettes, tant pour aterrir ceux de la place, comme Marcel fit a Ciracuſe; que pour rallier ceux, qu'on y a conduits, en cas de beſoing, leſquels doiuent eſtre ponctuellement informés de ce

qu'ils

qu'ils ont a faire dez qu'ils ſont entrés, qui conſiſte pour l'ordinaire a ſe rendre maiſtres des places d'armes, & de la porte où l'on faict joüer le petard, où ſe faire forts dans quelque baſtion, en cas de malheur, ayant neantmoins auparauant mis le feu aux maiſons, qui en ſont les plus proches, ſi l'on ne peut pas faire mieux. On doit ſçauoir, qu'a meſure que ceux, qui ſont deſtinés pour l'execution entren dans le foſſé pour dreſſer les eſchelles, on doit poſter quelques mouſquetaires ſur la contreſcarpe, tant pour tirer au haut des murailles ſi l'ennemy venoit a paroiſtre, que pour fouoriſer leur retraicte, au cas qu'ils fuſſent repouſſés, prenant garde ſur tout a mettre, ainſi que j'ay dit ailleurs, des hommes de reſolution a la teſte de ceux, qui donnent; car certainement tout depand de la; quand les premiers vont, tout le reſte ſuit; mais des qu'ils branlent, tout le monde plie. Il eſt encore neceſſaire, que pour diuertir les forces de la place, on donne l'alarme en pluſieurs endroits, commandant, pour cet effet, quelques Carrabins, auec ordre de ne tirer point, que lors, qu'ils entendent, que les veritables attaques commancent, de peur qu'il ne deſcouuriſſent trop toſt le deſſain qu'on a; & ne cauſaſſent par conſequant l'accident, qui eſt le plus a craindre. Quant au reſte, ſi le bon-heur en veut, & qu'on vienne a ſe rendre maiſtre de la place; il faut d'abord ſe ſaiſir des portes, & des places d'armes, & ne les abbandonner qu'on ne ſoit aſſuré de tout.

De ce qui concerne le petard.

PVis que les eſchelles ne vont gueres ſans petard, non plus que le petard ſans eſchelles, j'ay creu qu'il eſtoit bien d'en parler icy, & de faire ſuiure vn diſcours a l'autre. Cette expece d'artillerie, qui faict en partie l'effet des mines, & des canons, ne laiſſe pas, pour eſtre commode a conduire, & a remuer, d'eſtre tres mal-aiſée a apliquer, & a faire agir; d'autant plus, qu'il y a du danger en tous les deux, qui eſt ce qui rend ordinairement toutes les operations dificiles; Si bien qu'on doit ſe precautioner de bonne façon pour y reuſſir. Vn petard ne doit jamais marcher, qu'on n'aye auparauant recogneu le lieu ou l'on le veut apliquer; & qu'auec l'attirail, que je m'en vay dire. Preſupoſé, qu'il pese cinquante, où ſoixante liures, comme font ceux qu'on employe a rompre les portes a ponts leuis, & que ce ſoit a quoy l'on s'en vueille ſeruir. Premierement des cheualets, & des aix pour faire vn pont, ſçachant l'hauteur, qu'il doit auoir: deux, où trois bons clous, & vn marteau pour l'attacher: vn poinſſon pour remuer la morce, laquelle doit eſtre tardiue, afin que le Petardier aye loiſir de ſe retirer auant que le petard joüe: vn gros baſton de ſept a huict pieds de long, auec vn crochet de fer en haut, & vne pointe en bas de meſme.

me pour le tenir apuyé contre la porte ſi par hazard elle eſtoit platinée de fer, où les clous ne ſçauroient entrer, lequel baſton peut encore ſeruir pour le porter. En le paſſant dans l'aneau, qui eſt attaché au madrier, on doit encores en auoir deux autres beaucoup plus longs, & de meſme force ayant vne pointe de fer aux deux bouts, pour hauſſer les ponts leuis, & le faire joindre a la porte, au cas qu'il ne le fût point, comme il arriue preſque touſiours; ſans quoy le petard ne faiſoit pas l'effet qu'on en doit attandre; car ny ayant, a cauſe de ce bieſement, qu'vne extremité du madrier, qui toucha le pont leuis, où l'on auroit meſmẽ paine d'attacher le clou, pour l'obeiſſance qu'il randroit; il eſt certain, que la diſtance, qui reſteroit entre l'vn, & l'autre, comme auſſi celle, qui ſe trouueroit entre le meſme pont leuis, & la porte, l'empecheroit de pouuoir faire grand choſe; car de mettre en auant ce que du Preiſſac a eſcrit en vn liure, qu'il dedie au feu Roy; que en ce cas la, on doit attacher le petard le plus haut qu'on peut, parce que la violance du ſouflet, que le pont donnera contre la muraille l'abbattra; il me ſamble que ce n'eſt rien dire, car il faudroit pour cela, que le pont fût extraordinairement fort, & la muraille infiniment foible; ce que l'vn, ny l'autre ne ſont jamais, parce qu'en effet ils ne le doiuent pas eſtre; & puis quand cela ſeroit, la ruine n'eſtant qu'au haut de la muraille, elle ne produiroit aucun bon effet. Il eſt bien

d'apli-

d'apliquer le petard a l'endroit des trauerſes, & des verroux; & celuy qu'on a deſtiné a cette fonction doit eſtre armé a l'eſpreuue, veu le danger où il s'expoſe, ayant quant & luy dix où douze bons hommes, ſans ceux qui portent le pont, & le petard, afin que ſi les vns, où les autres venoient a eſtre tués, où bleſſés, ils en puſſent immediatement remettre d'autres en leur place. Ils doiuent auoir des armes de main, & chacun d'eux vne ache attachée a la ceinture, pour pouoir faciliter l'entrée de la Cauallerie, au cas que le petard n'eut pas ſuffiſament agi, où pour rompre la grille, ſi par hazard on venoit a l'abbaiſſer dans ce temps la. Ceux cy doiuent eſtre ſuiuis de tout ce qui reſte d'Infanterie diuiſée en pluſieurs corps, dont les premiers doiuent eſtre armés de meſme qu'eux, comme j'ay dit en vn autre endroit, & pouuant entrer, doiuent tenir bon a la porte, juſques a ce que la Cauallerie ſoit introduite; apres quoy vne partie doit aller droit a la place d'armes, pour tacher de s'en randre maiſtre; ce qu'il faut neceſſairement executer, & l'autre au lieu où l'on ſçait, qu'on a poſé les eſchelles pour faciliter le ſucces, au cas qu'on y trouue de la reſiſtance, ayant pourtant laiſſé quelque Infanterie a la porte, afin de la garder, tant pour empecher qu'il n'entre aucun ſecours pendant ce temps la, que pour donner moyen de pouuoir ſe retirer ſans danger en cas de quelque deſordre. Ceux qui ſont entrés doiuent faire

grand

grand bruit par le moyen des tambours, & des trompettes, qu'ils ont mené pour cet effet, car cela espouuante extremement les habitants, & peut estonner les soldats mesmes. Caton dit qu'il y a certain temps, où le bruit opere plus que les armes, & la langue faict plus que la main; on doit prendre garde sur tout de marcher vnis, pour euiter les desordres, qui pourroient arriuer s'il venoient a se dispercer, n'estant pas possible qu'en ce cas la, quelques vns ne fussent repoussés; où ne prissent l'alarme mal a propos, ce qui seroit capable de la donner a tous les autres. La nuict faict faire souuent des grandes erreurs, & augmente ordinairement la creinte, & sur tout dans ses occasions, où l'on ne sçait ou l'on est, ny auec qui l'on a a faire; si bien qu'on se doit tenir serré le plus qu'on peut, & prendre garde de bien pres, qu'aucune confusion n'arriue. Le Cheuallier de Ville, & presque touts ceux, qui ont escrit sur ce sujet, ont produit certaines inuentions pour attacher le petard, a vne porte a pont leuis sans faire de pont, ce qu'ils veulent qu'on face en l'attachant a l'extremité d'vne poutre assés longue, qui va par le moyen de quatre roües, la quelle a vn contrepois de l'autre costé, afin que la pesanteur du petar ne la fit pancher dans le fossé quand on la pousse dans le vuide. Il semble d'abord que cela soit bien mistierieux, mais tout bien consideré c'est vne sotise; car outre qu'vne semblable machine estant forte, & longue ne peut qu'estre

qu'eſtre tres-dificile a conduire ; il eſt encore certain, qu'apres que le petard auroit faict ſon effet de cette façon, qu'on ne ſçauroit s'introduire dans la place pour grande que fût l'ouuerture ſans faire vn pont ; ce qui ſeroit a lors fort dificile, & fort dangereux ; l'alarme eſtant desja donnée ; de ſorte qu'a ce ſeruir de cette inuention, ce ſeroit prendre bien de la paine pour ne faire rien qui valut. Il y en a vn autre, qui ſemble meilleure, mais qui ne vaut pourtant pas mieux, qui eſt vne eſpece de pont large enuiron de trois pieds, & vingt de longueur, ayant en vne extremité deux grandes pointes de fer, & a l'autre le petard auec ſon madrier tourné du cotté, qu'on le veut faire joüer, lequel pont eſtant porté ſur le pont dormant de la place, on le pouſſe en auant en ſorte, que les deux pointes de fer ſe vont planter dans le pont leuis ; apres quoy tirant deux cordes, qui d'vne extremité font aller le petard a l'autre, ſon madrier vient a le joindre ſans dificulté, & faict ſon effet ſans paine, dautant qu'on met le feu a la morce a meſure qu'il va en auant. Veritablement il y a quelqu'aparance que la choſe ſoit plus reuſſible de cette façon que de l'autre, attandu que les meſmes aix, ſur leſquelles le petard ſe gliſſe, peuuent ſeruir de pont pour ceux, qui doiuent entrer ; mais comme il ne faict ſon effet de ce biais la, qu'au bas de la porte, oú il ny a pour l'ordinaire, ny trauerſe, ny verroil ; il ne ſçauroit faire grande ouuerture, outre qu'eſtant dans cet

en-

endroit la, il faudroit neceſſairement y entrer preſque ventre a terre, & par conſequant hors de deffance ; adjouſtés a cela, que le petard venant a joüer, peut facilement rompre ſemblables ponts, que la Cauallerie n'y ſçauroit paſſer, qu'a paine, qui ſont tres-incommodes, & a conduire, & a mettre en œuure, & vous m'aduoüeres, ſans doute, que ſemblables machines n'ont eſté inuentées, que pour plaiſir, & que ceux qui en ont eſté les Autheurs, ne pouuoient pas employer leur temps en vne choſe plus inutile.

De ce qu'on doit pluſtoſt apliquer où le petard, où les eſchelles.

COmme l'heureux ſuccés d'vne ſurpriſe depand ordinairement de l'effet du petard, veu qu'on ne manque gueres de places, lors qu'on a peu ſe randre maiſtre de quelque porte, pourueu qu'on ſoit le plus fort ; il y a aparance qu'on deuroit abſolument commancer par la ; neantmoins a regarder les choſes d'vn autre biais, il me ſemble qu'auparauant, que de l'aplicquer, on deuroit dreſſer les eſchelles, parce qu'il ſe peut bien faire, qu'on en vienne la, & qu'on introduiſe meſme, parce moyen quantité de gens dans la place ; ſans donner l'alarme, comme il arriua a Geneue, & a Philisbourg ; mais il n'eſt pas poſſible qu'vn

qu'vn petard faſſe ſon effect, ſans que tout le monde ne l'entende ; apres quoy difficilement peut on approcher des murailles, s'il y a quelqu'vn, qui les garde; ſi bien qu'a faire les choſes auec les circonſpections qui ſont neſſeſſaires pour les finir heureuſement, il faudroit qu'en vn meſme temps on executat l'vn, & l'autre.

De ce qu'on peut faire pour euiter l'effect du petard.

A toutes les portes a pont leuis, qui ne ſont couuertes d'aucune fortification exterieure, il faudroit au moins mettre a l'extremité du pont dormant, vn rateau fort, & bien fermé, lequel ne pouuant pas s'ouurir, ny le rompre ſans bruit, ſeroit cauſe, que ceux de dedans ayant l'alarme a bon'heure auroient le temps de ſe preparer ; où bien faire vn autre pont leuis, au milieu du meſme pont, qui eſt encore mieux, veu que c'eſt vn plus grand obſtacle, & moins facile a ſurmonter, principalement s'il y a de l'eau dans le foſſé, où pour le moins vne Cunette ; mais pourtant le plus expediant, & le plus ſeur eſt de faire vne demy lune deuant la porte, qui couure le pont, dans laquelle quatre hommes ſuffiſent pour y mettre de jour, & de nuit vne Sentinelle. Pour ce qui eſt des portes, qui n'ont point de pont leuis

pour

pour eſtre au niueau de la campagne ; je ne vois pas qu'on le puiſſe aſſeurer en aucune façon ; ſi ce n'eſt en le couurant au dehors par le moyen d'vn circuit de palliſſades, parmy leſquelles, il y aye vne entrée, qu'on ſerre toutes les nuicts ; car de la plattiner de fer, où les couurir de cloux, qui eſt la meſme chose, afin qu'on n'y en puiſſe planter aucun, pour ſoubſtenir le petard ; ce n'eſt rien faire, puis qu'vne fourchette ſuffit pour cela comme je crois auoir deſia dit ; ſi bien que cette precaution ne peut ſeruir, que pour empecher, qu'on ne les bruſle, puis que le fert reſiſte au feu. Quant aux lieux, où il n'y a aucun commerce, comme par example les Tours rondes, où carrées, qu'on faict conſtruire pour s'aſſurer d'vne eminence, d'vn paſſage, où de quelque pont pour aſſurer la porte contre les petard ; on n'a qu'a la faire quinze, où ſeize pied au deſſus de terre, en façon, que ceux qui y vont en garde, y entrent par le moyen d'vne echele, qu'ils peuuent tirer apres eux ; ce qui ſuffit certainement, & qui n'apporte point du tout de l'incommodité, ny de la deſpanſe.

La maniere d'assurer les Pays Conquis.

APres auoir faict des conquettes, il faut pansser a les affermir, & n'apporter pas moins de soing, pour vne chose, que pour l'autre. Il ne sert de rien d'auoir vaincu, si l'on ne sçait pas se preualoir de la victoire; & jestime moins l'art de prendre, que celuy la de conseruer, duquel on retire le plus d'aduantage, outre que l'vn despand bien souuent du hazard, & de la fortune, & l'autre presque tousjours de la conduite, & du jugement. Les Grecs, & les Romains, qui veritablement estoient de grands hommes, assuroient les pays conquis par le moyen des collonies, en quoy il me semble, qu'il n'en vsoient pas le mieux du monde, car de ce biais la on vient a perdre plus qu'on ne gagne, puis que pour peupler vne seule Ville, il faut despeupler tout vn pays; & cette grande foule de monde, qu'on a ramassée en plusieurs differants endroits, lesquels par cette raison, ne se cognoissent pas les vns les autres, ne sçauroient, que difficilement viure bien ensemble, & s'estimant tous egallement, ne voudroient pas non plus se ceder en quoy que ce fût; ce qui ne peut aporter que de la confusion a l'establissement de la police, qui veut, que les vns dependent des autres, & que toutes cho-

choſes aillent par de grés. Il y a encore a dire, que tous ces gens la, eſtant nés & eſleués ſous vn differant climat, il eſt preſque ineuitable, qu'ils ne ſe trouuent ſujets a des maladies tres dangereuſes, qui les deſtruiroient inſenſiblement, comme nous auons veu, faict quelques années, des François, qu'on auoit enuoyés dans le Canada, ainſi que des Anglois, qui ſont en Affrique; & puis on ne ſçauroit nier, qu'il n'y aye de l'injuſtice, & de la cruauté meſme a vouloir ruiner tout vn peuple pour en eſtablir vn autre, qui n'a aucun droit a ſa ſucceſſion, n'eſtant conſiderable que par la force, qui n'eſt point vn titre en terme de loy; & apres tout cela; je ne vois pas qu'on puiſſe ſe mettre a couuert, parce moyen la, des accidents qu'on ſemble craindre; quand meſme tous ce que je viens de dire ne ſeroit point, puis que les ſouſleuements ne ſont pas moins ordinaires parmy les ſujets, que parmy les eſtrangers; ainſi que les Grecs, & les Romains meſmes, eſprouuerent en mille rencontres; telement que tout bien conſideré, on ne doit pas ſuiure vne couſtume. qui eſt ſujette a tant d'accidens, & qui n'apporte aucun aduantage. Cirus; & quelque autres ont pratiqué vne differante maxime, pour obtenir la meſme fin; car ce Prince voulant s'aſſurer des Habitants de Sardes, apres l'auoir priſe, il leur ordonna de ſe plonger dans toutes ſortes de debauches, & de voluptés, croyant de leur oſter, par la, & l'aduerſion, & le courage. Veritablement cette me-

methode n'eſt pas ſi cruelle, que l'autre; mais elle eſt plus ſale, & ne vaut pas mieux; car a le bien prendre cette vie infame, & licentieuſe faiſant l'effect que lons en attand, rend les hommes laches, & feneans, & incapables par cette raiſon, de pouuoir ſeruir en aucune choſe, outre que le mal eſtant beaucoup plus contagieux, que le bien; il s'en ſuit que les troupes, qu'on mettroit en garniſon dans ces lieux la, ne pouuant que malaiſement reſiſter a la corruption generale, & ſe laiſſant emporter au mauuais example, deuiendroient tout de meſme qu'eux, & par conſequant fort inutiles; & de dire qu'on peut eſuiter, par ce moyen la, les ſouleuements des peuples; ce n'eſt pas raiſonner fort bien, puis qu'au contraire c'eſt ce qui les cauſe la plus part du temps; car telles gens n'eſtant pas accouſtumés a ſouffrir, veu l'habitude, qu'ils ont faicte, la moindre paine, & la moindre neſſeſſité, qu'ils viennent a eſpreuuer, leur faict perdre la patience; ce qui n'arriueroit certainement pas, s'ils auoient veſcu d'vne autre façon, attandu, que le trauail, & la miſere ne ſont ſenſibles, qu'a ceux qui ſe trouuent auoir vielly dans l'abbondance, & dans les plaiſirs; & apres tout le mal ne produit pas le bien; & ces vn tres mauuais moyen, pour s'aſſurer de la fidelité des peuples, que de leur permettre d'offanſer Dieu en commettant mille infamies. Semblables debordemens ont ſouuant faict abimer des Villes entieres, & mis au nombre des eſclaues des Conquerants, & des Souuerains;

uerains ; & certes je crois, qu'il y auroit bien moins de danger, & moins de crime de ruiner, & de tuer des hommes, que de les obliger a viure de cette façon : Quelques autres grands Capitaines, dont Iule Ceſar eſt du nombre, moins licencieux, & plus raiſonnables ont pris party dans des pareils rencontres de retirer hors des places, qu'ils auoient priſes ceux, qui y auoient le plus de credit, afin qu'ils leurs ſeruiſſent comme d'Oſtages pour tenir les autres en frain, croyant par la, de remedier aux reuoltes, qui ſont a craindre dans les lieux nouuellement conquis par vne nation differante. Veritablement il paroit dans ce procedé quelque eſpece de politique, & quelque rayon de prudence ; mais il y a auſſy je ne ſçay quoy de bien tiranique, qui faict que les autres ſe deffandent mieux, pour ne tomber au meſme mal-heur ; & puis cela ne ſuffit pas pour euiter ce qu'on aprehande, dautant que les ſouſleuements naiſſent pluſtoſt parmy la populace, que parmy les perſonnes de condition, comme on vit autre-fois a Gand, & dernierement a Naples ; de ſorte que ce remede n'eſt pas propre au mal, non plus que les autres, mais dautant plus dangereux en ce que ſemblables gens, qu'on auroit tiré comme par force hors de leur patrie pour les faire ſuiure la cour, procureroient, de tout leur pouuoir, d'y randre quelque mauuais office, & ſeroient autant d'eſpions, s'ils n'auoient aſſes de reſolution pour entreprendre quelqu'autre choſe : Quoy faire doncques ; les deſarmer:

veritablement cela empeche en quelque façon, qu'ils ne puiſſent nuire, mais ne leur en otte pas tout a faict le moyen. Les Tebains en ayant recouuré ſon main, comme il eſt facile en vn chacun, taillerent en pieces la garniſon des Lacedemoniens, qui les auoit traittés de cette maniere; & puis cette procedure les aigrit en vn point, que s'ils auoient quelque ſorte de bonne volonté, cela la leur faict tout a faict perdre; ſi bien qu'on ne s'en doit jamais fier apres cela, & qu'on le rend par conſequant eternellement inutiles; ſi bien qu'on doit conſiderer meurement les choſes auparauant que d'en venir la. De les vouloir tenir en frain par le moyen d'vne puiſſante garniſon; C'eſt prendre le party le plus ſeur, mais la deſpance en eſt ſi grande, qu'il ne tourne pas a compte d'en vſer ainſſi, outre que ce nombre extraordinaire des gens de guerre empechant abſolument, dans les Citès où ils ſe trouuent, & le commerce, & la police; il eſt certain, qu'ils les rempliſſent de miſere, & de confuſion; ſi bien qu'inſenſiblement elles ſe ruinent par le trop de ſoing, qu'on a de les conſeruer. On peut faire encores vne autre choſe pour tacher de vaincre leur inclination, & les obliger a eſtre fidelles, qui eſt de les traicter en maniere, qu'il n'ayent aucun ſujet de ſe plaindre, mais bien au contraire d'eſtre plus ſatisfaicts de leur fortune preſante, que de leur condition paſſée, ne leur impoſant, pour cet effet, rien de trop dificile ny de trop ſeuere: en les

exam-

examptant meſme des impoſitions, & des ſubſides aux qu'els ils eſtoient auparauant obligés. : aportant, apres cela tous les ſoings imaginables pour faire viure les ſoldats dans l'ordre, ce qui n'eſt point dificile, lors que le nombre n'eſt pas grand; leur procurant auſſy l'abondance de toutes choſes afin qu'ils ne viennent a manquer de rien. Certainement vne ſemblable methode ne ſçauroit que reuſſir, eſtant ponctuellement obſeruée, parce que la plus grand part des hommes ne conſiderent, pour l'ordinare, que leur intereſt particulier, & ſe laiſſent facilement entrener où leur aduantage les veut conduire, & ſur tout lors, qu'ils le peuuent ſans prejudicier a leur honneur, comme en pareilles occaſions, où la force leur ſert d'excuſe, & les met en quelque façon a couuert, & puis, a dire le vray, n'en deplaiſe aux Politiques, qui s'accommodent a l'inclination des Tirands; les Princes aſſeurent bien mieux leur puiſſance, en ſe faiſſant aymer, qu'en ſe faiſant craindre; & vaut bien mieux captiuer l'eſprit, que le corps, puis que celuy cy n'agit que par les mouuements de celuy la, & que l'amour des peuples ce maintient eſgalement dans l'vne, & l'autre fortune ſe qu'on ne peut pas dire de la terreur, & de la crainte; qui ne ſubſiſtent que dans le bon-heur: ſi bien que ceſte voye ſeroit a ſuiure, s'il n'eſtoit qu'il ſe trouueroit qu'apres auoir faict beaucoup de deſpance pour prendre vne place, il en faudroit faire encores de plus pour la con-

ſeruer, ſans en retirer aucun aduantage; de ſorte que telles conqueſtes ſeroient a la fin a charge, & qu'on ſe ruineroit en s'agrandiſſant. Il y a encores vne autre maxime ſur ce ſujet, qui a eſté autres fois miſe en pratique par les hommes illuſtres de Machiauel, & par quantité d'autres monſtres, de la qu'elle je ne parleray point, parce qu'elle eſt ſans contredit, trop cruelle, & trop tirannique, & par conſequant bien plus propre a la deſtrution de la gloire, & de l'autorité des Conquerans qu'a l'eſtabliſſement de leur reputation, & de leur puiſſance: Et certes ceux la ſe trompent, qui croyent par le moyen des murtres, de mettre leur vie a couuert, & randre ferme leur grandeur en l'apuyant ſur des ruines; telement qu'a le bien prendre, je trouue qu'il n'y a point de plus ſeur, & de plus honneſte moyen, pour tenir les peuples en frain, que de faire des Citadelles dans les places qu'on a conquiſe, au cas qu'il ne s'y en trouue point; car de cette maniere, auec fort peu de ſoldats, on s'aſſure de tout vn peuple, & comme les vns n'on aucune communiquation auec les autres, il s'enſuit, qu'ils ne ſçauroient auoir aucun demellé non plus; ce qui eſt aſſés conſiderable, puis que la plus part des deſordres, qui naiſſent dans des ſemblables lieux, tirent de la leur origine; n'eſtant pas poſſible, que deux differantes nations, leſquelles n'on rien de commun, ny en ce qui concerne leurs intereſts, ny en ce qui eſt de leur condition, puiſ-

ſent

ſent viure long temps bien en ſemble ; ſi bien qu'on ne ſçauroit trouuer vn meilleur expediant, pour l'affaire dont il ſagit, que celuy que je viens de dire ; & vrayement ce n'eſtoit pas ſans raiſon que Philippe de Macedoine apelloit la fortereſſe de Corinthe les ſeps, & les fers de la Grece ; & il eſt certain, que ſi ſous le Regne de Philippe Troiſieſme Roy de France, on eut apporté cette precaution dans les principales Ville du Royaume de Sicile, que Charles ſon oncle auoit conquis ; qu'on auroit ſans doute euité ce ſouſleuement general qu'on ſignalla par tant des meurtres ; & qui le priua pour jamais, quoy qu'il ſceut faire apres cela, du fruit qu'il auoit recuilly de ſes cruautés, & de ſes victoires : Philippes ſecond ayant faict la meſme faute en conquerant le Portugal, ne l'aſſura point non plus a ſes ſucceſſeurs, qui le perdirent en vingt-quatre heures : Ie ſçay de ſcience certaine, que le Chaſteau de Milan empecha, que durant les dernieres guerres, cette grande, & ſuperbe Ville, & tout le reſte de l'Eſtat meſme, ne ſe reuolterent pas, & perſonne n'ignore, que ſans ceux de Naples, ce Royaume la n'eut changé de maiſtre, ainſſi que le Piemont, ſans la Citadelle de Turin. Par ce moyen la, Admurat s'aſſura de Tauris, & d'vne partie de la Perſe, que Selin, & Soliman auoient conquiſe, & reperdüe pour n'y auoir pas apporté cette precaution ; ſi bien que puis qu'vne ſemblable choſe peut empecher les ſouſléuations ſans danger, où les deſtruire

ſans beaucoup de paine, & qu'il y a bien moins de deſpance a faire, & d'accidens a aprehander, qu'en toute autre ſorte d'expediants qu'on puiſſe prendre ſur cette matiere; ce ſeroit eſtre mal conſeille de ne s'en arreſter pas la, en s'eſlognant d'vn ſentiment, qui eſt apuyé de bien des raiſons, & authoriſé par beaucoup d'examples Les grands Eſtats ſe conſeruent auec le meſme art, qu'ils ſe ſont aquis; mais qu'on ſçache qu'ayant deſſain de faire vne Citadelle dans vne Ville cõquiſe, où nõ, en tẽps de paix, où en temps de guerre; qui faut neceſſairement eſtre armé, & y tenir juſqu'a ce qu'elle ſoit finie, où pour le moins en deffance, vne ſi forte garniſon, que les habitants n'oſent, ny ne puiſſent pas remüer; ne deuant nullement douter qu'vne ſemblable noueauté ne leur en donne le pretexte. Quant a l'endroit où elle doit eſtre deſſignée, il faut, pour eſtre bien, que ce ſoit a l'vne des extremités de la Ville; car de la conſtruire dans le milieu ſous pretexte, qu'elle auroit plus de commandement, parce qu'en effet elle pourroit la batre en meſme temps de tous les cottes; ce ne ſeroit pas le bien prendre, puis que ſi les habitans venoient a ſe reuolter elle ne ſçauroit eſtre ſecourue, que par le moyen d'vn ſiege; & comme c'eſt l'ordinaire de leur faire vne eſplanade tout a l'entour fort ſpacieuſe, ſans quoy l'on les aprocheroit fort facilement; il faudroit, par cette raiſon, de deux choſes l'vne, où qu'on ruinat la plus grande partie des maiſons,

où

où qu'on la laiſſa defectuuſe. Outre tout cela il y a encore a dire, que la Ville venant a eſtre aſſiegée par les ennemis, ſon Artillerie ne ſeruiroit de quoy que ce ſoit, & ſa garniſon de fort peu de choſe, puis qu'on ne doit point l'en tirer dehors; de ſorte que je ne vois pas qu'il y aye lieu de les conſtruire en cet endroit, s'il ne fût qu'il s'y rencontra quelque commandement ſi eſleué, qu'on ne la peut faire en aucune autre, qu'il ne fût dominé de las a moins de quoy l'on doit, comme j'ay desja dit, la placer en maniere, qu'elle ſoit dedans, & dehors vers le plus grand front de la place, pour l'aſſurer en cas qu'elle fût aſſiegée, où pour pouuoir la battre en ruine, au cas qu'elle ſe reuolta; prenant garde ſur tout, que du cotté de la campagne, il n'y aye ny mares, ny autre choſe capable d'empecher qu'elles puiſſent eſtre facilement ſecourües, ſi la neceſſité le requiert, & que de celuy de la Ville rien ne puiſſe la dominer. Si c'eſt vne place maritime, elle doit battre dans l'amboucheure du port; qui eſt ce de quoy l'on ſe doit aſſurer le plus. Si elle eſt aſſiſe ſur le bord d'vn fleuue, il eſt bien qu'elle ſoit du cotté de la campagne, afin que dans vn ſiege, elle puiſſe la deffandre où elle peut eſtre attaquée. Quant a la figure, il me ſemble qu'vn exagone, comme eſt celle de Caſal, eſt trop grande, & qu'vn carré, comme eſt celle de Nancy, eſt trop petite. Si bien que prenant le milieu entre ces deux extremités; je puis aſſurer, ſans faillir qu'vn pantagone, & la plus par-

faicte, ainſſi que celle que le Duc d'Albe fit conſtruire a Anuers, pendant qu'il eſtoit Gouuerneur de Flandre, ſur le plan de laquelle on a faict celles de Parme, & de Modene. Si la Ville eſt eſtraordinairement grande, où que l'aſſiete ſoit inegalle; on peut fortifier encores quelqu'autre endroit, comme on a fait a Naples, & a Cambray, &c. afin de dominer, parce moyen, les lieux ou le canon de la Citadelle ne voit pas, où n'arriue point. Ie ne voudrois aucun dehors, que les demy Lunes, qui couurent les grandes portes, parce que telle places eſtant regulieres n'en ont pas beſoing; outre que cela ne fait qu'obliger a mettre plus de gens en garde; car de n'y apporter pas cette precaution; c'eſt touſiours hazarder beaucoup, attandu qu'il n'y a rien au monde, qui facilite plus la ſurpriſe d'vne place, que des dehors qu'on ne garde point. Vne porte a pont leuis doit eſtre du cotté de la Ville, où Citté, pour la commodité des ſoldats, & l'autre du coſté de la campagne. Les Caualliers y ſont, comme j'ay dit ailleurs, en quelque façon neceſſaires a cauſe du commandement, qu'ils donnen. A la Citadelle de Turin il y en a vn ſur la porte qui regarde la Ville, qui éſt l'endroit le plus propre, ſi je ne me trompe, où l'ō puiſſe les eſleuer pour la battre en ruine, qui eſt a quoy ils peuuent ſeruir; & parce que dans des ſemblables lieux il n'y paſſe preſque jamais ny de canal, ny de riuiere; on doit auoir ſoing d'y faire faire des puits, qui ne puiſſent point tarir, où pour

le

le moins des bonnes ciſternes, me remettant, pource qui concerne les fortifications, & les logements, a ce que j'en ay dit ailleurs ſur vne ſemblable matiere. Quant au reſte, ſi telles fortereſſes ſe font pour aſſurer des places conquiſes ſur les ennemis; vn Prince y doit mettre de ſes propres ſujets en garde; mais ſi c'eſt pour les refrenér eux meſmes, en les conſtruiſant dans quelque Citté de ſes Eſtats; ce qui choquera toutes les autres infailliblement; la garniſon doit eſtre eſtrangere, qui n'y eſtant point intereſſée ſera moins ſujette a ſe reuolter: Quant a ſe qui concerne le gouuernement des peuples, il le faut eſtablir, ſaiuant les encienes couſtumes du pays, pour ne choquer pas d'abord les eſprits; leur donnant des Gouuerneurs qui ſoient gents d'experiance, de bon example, & de condition, eſplendides, & ciuils: comme auſſy des Iuges ſçauans & incorruptibles, & prompts a randre juſtice, qui pert ordinairement toute ſa force par la longueur & ne proffite a perſonne: noubliant pas auſſy de ne toucher point a ce qui appartient aux Egliſes; mais bien pluſtoſt d'auantager en toutes façons les Preſtres, & les Religieux, qui pour auoir la direction des conſciances, & la liberté de precher, peuuent beaucoup dans vn Eſtat, tant pour l'agiter, qu'a le randre calme: & parce qu'on doit auoir l'œil ouuert, ſur tout, & euiter les intelligences que les ennemis pourroient contracter dans les pays, pour s'en randre nouuellement maiſtres; comme il

l'eſt arriue autre-fois ſur l'Eſtat d'Vrbin, de Milan, & de Venitiens, &c. Il eſt abſolument neceſſaire de gagner, oú d'eſlogner ceux qui ont le plus de credit, parmi la populaſſe, & nait pas mal non plus, de faire de temps en temps deualiſer les Courriers, qui vont, où qui viennent, pour s'eclaircir, par la lecture des lettres qu'ils portent, de l'inclination qu'ils peuuent auoir; ſe qu'on peut ayſement apprandre par ce moyen la, daurant que la malignité n'eſt pas accompagnée pour le plus ny de bon-heur, ny de prudance. Quant au reſte il l'eſt bien d'introduire auec le temps, la meſme langue qu'on parle, & la façon des abillement, qu'on porte, au cas que l'vne, & l'autre ny fuſſent pas en vſage; comme il arriue bien ſouuent; & apres tout ne faire point ſonner trop haut le nom de vaincueur, & de conquerant, relachant meſme en quelque choſe: pour en vſer comme on doit, il ne faut pas faire tout ce qu'on peut; dautant qu'vne puiſſanſe mediocrement exercée conſerue ayſement tout ce quelle a aquis au jugement meſme de Ceſar, qui eſtoit auſſy grand Politique, que grand Capitaine.

Aſſa-

A ſçauoir ſi lors qu'vne armée s'aduance pour ſecourir vne place, qui eſt aſſiegée, on doit l'attandre dans les lignes, où en ſortir pour la rencontrer.

TOutes choſes ſe doiuent regler ſuiuant le temps, & les circonſtances; & mal aiſement peut on reuſſir lors qu'on n'en vſe pas de meſme. Il eſt certain, qu'on doit attandre les ennemis dans les lignes, quand elles ſont en bon eſtat, & qu'on s'y trouue auoir le moyen d'y ſubſiſter, & de s'y deffandre, mais ſi au contraire, elles ne ſont qu'esbauchées; & qu'on vienne a y manquer, où de munitions, où d'hommes; il faut abſolument les abbandonnér dans ces occaſions, pour euiter de s'y perdre; car quelle aparance de vouloir tenir vne armée diſperſée en pluſieurs endroits sãs qu'elle en retire aucun aduantage, & de vouloir tenir bon derriere des retranchements, qui ne valent rien. Certes cela ne ſe peut pas faire, & ne ſe doit point hazarder non plus, mais en ce cas la, ayant mis l'armée en corps, pour en acroiſtre les forces en les vniſſant; on doit faire de deux choſes l'vne, où ſe retirer ſans deſordre, où marcher droit aux ennemis,

pour n'eſtre obligé de les combattre proche de la place, ce qu'on ne ſcauroit faire, que fort deſauantageuſement pour ſe trouuer entre deux, ſans eſtre a couuert, ny d'vn cotté, ny d'autre; outre qu'eſtant battu dans cet endroit la, a paine ſe pourroit il ſauuer perſonne par cette raiſon; & quelque aduantage qu'on remportat, on ne ſçauroit pas empecher, que la place ne fût ſecourue; ſi bien qu'on doit eſuiter tout autant qu'on peut d'en venir la, puis qu'en toute façon l'on ne peut que perdre. Henry le Grand, qui ne pouuoit pas errer en ſe qui conſernoit la guerre veu ſa valeur. & ſon jugement, & l'eſperiance qu'il s'eſtoit acquiſe, eſtant obligé de leuer le ſiege, qu'il auoit mis, deuant Paris, par vne des conſiderations, que je viens de dire; a la rencontrer l'Armée ennemie, qui s'auançoit pour le ſecourir a Chelles, ſept lieus loing de la, pour ne combattre proche de la place, ayant faict la meſme choſe a celuy de Dreux; & de fraiche memoire le Mareſchal de Turenne, qui eſt encore vn homme a exemple, en vſa de meſme a Dunquerque. Apres quoy je ne panſe pas qu'il y aye autre choſe a dire: Pour ce qui eſt des cauſes, qui peuuent obliger a leuer le ſiege; il y en a vne a laquelle on peut, en quelque façon remedier, tant ſoit peu de temps, que l'on aye, qui eſt le deffaut de la circonualation; car ſcachant la marche des ennemis, on pourroit employer toute l'Armée pour la mettre en deffanſe, faiſant trauailler la nuict meſmes

aux

aux flambeaux, ſi la Lune ne ſclairoit point, comme le Marquis de Luganes fit deuant Catal, & nous au ſiege de Chiuas, où en moins de vingt-quatre heures, elle fût commancée, & finie; ny ayant pas touché juſqu'a lors; ce qui fût cauſe, que le Prince Thomas qui commandoit en ce temps l, l'Armée d'Eſpagne, qui s'auançoit pour le ſecourir, fit pendre vn eſpion, qui l'auoit aſſuré le jour auparauant, qu'il n'y en auoit point, ne pouuant pas croire qu'en ſi peu de temps, on eut faict vn ſi grand ouurage; mais en cella, comme en la plus part des actions de guerre, il y a quelque choſe a apprehander, qui eſt que les troupes eſtant extremement fatiguées, parce trauail aſſidu, ne ſe trouuent ſans vigueur, venant l'occaſion de combattre, neantmoins ſi la place eſt aux abois, il vaut mieux en vſer ainſi, que de lacher priſe, pourueu qu'on aye des viures, & des munitions; mais l'vn, où l'autre venant a manquer, la choſe n'a plus de reſource. Il s'eſt bien veu des Armées, qui ont tenu bon deuant des places, quoy que plus foibles, que celles qui venoient pour les ſecourir, & qui les ont meſmes forcées a leur preſance, comme Certoris, fit de Lauron malgré les forces de Pompée, & le Prince d'Orange Maſtrig malgré celles d'Eſpagne, & de l'Empire, mais il ne s'eſt jamais trouué, qu'on aye rien faict d'aprochant a cela, manquant de viures, & de munitions ny meſme du fourrage; ſi bien qu'en ce cas-la je ne vois pas lieu d'heſiter ſur la reſo-

lution, qu'on doit prendre, ſi la place ne ſe peut emporter d'aſſaut. Mais quoy me dira quelqu'vn, peut on pas faire venir des conuois; par le moyen deſquels vne Armée peut eſtre reuitouaillée: je l'aduoüe, mais c'eſt joüer a tout perdre eſtant en preſance des ennemis, preſupoſé forces egales, car eſtant foibles ils ſont en danger d'eſtre défets, ſi forts, ceux qui reſtent dans le camp courent meſme riſque, n'eſtant pas poſſible d'aſſurer entierement l'vn, ſans hazarder extrememement l'autre; & ſi quelques-fois ſemblables projets ont reuſſi, comme il arriua autres fois a Aras, & dernierement a Valence; ça eſté pluſtoſt par la lachetté, & la mauuaiſe conduite des vns, que pour la reſolution, & l'induſtrie des autres; où pour vn caprice de la fortune, ſur laqu'elle on ne doit faire aucun fondement. I'oſe donc dire ſans apprehander defaillir, que lors qu'on ſe trouue reduit dans ces termes-la, & qu'on ne voit pas lieu de pouuoir forcer la place, auant que le ſecours arriue, qu'on doit abſolument prendre l'vn des deux partis, que j'ay propoſés, le choix duquel ſe doit regler ſuiuant qu'on eſt, où fort, où foible. Mais comme ſe feroit ſans doute vne imprudence de n'en vſer pas de meſme; il y auroit auſſi de la mauuaiſe conduite a deſcamper, ne manquant de rien, principallement eſtant a couuert, où pouuant ſi mettre; car c'eſt vn grand aduantage dans vn combat, que d'eſtre inuiſible, & de pouuoir faire du mal, ſans en receuoir. Ceux qui attaquent des

gens

gens retranchés courent touſiours beaucoup de peril, auant que de les pouuoir joindre, & lors qu'ils en ſont venus la, ce qui n'arriue pas touſiours, ils ſe trouuent touuant hors de combat; car où ils ſont bleſſés, où ſans armes, excepté l'eſpée, eſtant obligés, pour laider des mains, d'abbandonner preſque touſiours celles, qui ſont plus embaraſſantes, & plus offenſiues; & quand meſme non'obſtant cela ils auroient forcé le retranchement, il n'eſt pas dificile de les en repouſſer, veu le deſordre, où ils ſe trouuent. Cinquante, où ſoixante maiſtres ſont capables de donner la chaſſe a bien du monde dans vne pareille occaſion; car, tel eſt allé bien auant, qui s'en retourne fort viſte. A la deffaicte d'Oncourt proche du Chatellet, vn ſeul Eſcadron de la Cornette Blanche, qui ne paſſoit pas cinquante maiſtres commandé par Bouchauane, fit tourner viſage a deux Regiments d'Infanterie Eſpagnolle de plus de ſix cents hommes l'vn, leſquels eſtoient penetrés dans noſtre camp, apres auoir forcé nos lignes; & il eſt certain, que ſi le reſte de noſtre Cauallerie eut agi auec la meſme reſolutiõ, que nous aurions, ſans doute gagné le combat, que nous perdîmes, quelque inegallité qu'il y eut entre leurs forces, & les noſtres. Enfin vne tranchée, quoy que mediocrement bonne, eſt vn aduantage de grande conſideration, ne fût ce que pour arreſter la Cauallerie, & ceux qui les quitent ſans cauſe, ne ſont pas blames ſans ſujet: je ſçay pourtant bien, qu'il ſe trouue beau-

coup

coup de monde, qui ne raiſonnent pas ainſſi, & qui ne jugeant des choſes, que par lapa-rance, ont vne contraire opinion ; parce, diſent'ils qu'il n'eſt pas poſſible, qu'on puiſſe garder vn ſi grand eſpace de pays, d'autant qu'vne Armée, quoy que puiſſante, ſe trouue foible par tout, lors qu'elle eſt ſi fort deſunie : qu'on n'a preſque point d'example, que des lignes n'ayent eſté forcées par ceux, qui l'ont entrepris : que c'eſt vne choſe, où l'on reuſſit dez le premier coup, & en laqu'elle la fortune n'abandonne jamais perſonne : que cela eſtant, comme vn nombre infiny deuenements ont faict cognoiſtre, c'eſt vne imprudence de s'opiniatrer a garder des lignes dans la proche d'vn puiſſant ſecours : Veritablement il y a la quelque choſe de vray ſemblable, & qu'on ne peut pas meſme nier. Iaduoüe qu'vne circonualation, qui ne ſcauroit durer moins de quatre, où cinq milles, pour petite que ſoit vne place, ne ſcauroit eſtre que mal aiſement bien gardée, d'vn bout a l'autre, par vne Armée ordinaire, dautant plus que les tranchées d'approche, & les Gardes du Parc, & des Generaux en occupent vne partie ſans mettre en ligne de compte les partis, & les conuois. Mais auſſi ne ſcauroit'on l'attaquer par tout, que fort foiblement, puis qu'il faudroit pour cet effet, qu'on ſe diſperſat tout de meſme ; ce qu'on n'a garde de faire par cette raiſon. Mais vne Armée qui a deſſein de ſecourir hautement vne place aſſiegée, ne faict jamais ſes efforts, qu'en deux, où trois lieux ſeulement

lement pour les randre plus conſiderables; ce qu'eſtant vray, comme nous voyons tous les jours, il n'eſt pas neceſſaire qu'on ſoit a la parade par tout, puis qu'il ſuffit de ſe deffandre aux endroits qu'on eſt attaqué. Mais l'Importance eſt de le ſcauoir, me dirés vous, ce qui n'eſt pas ſi difficille comme on pourroit croire, car les Armées ne volent point, & il y a meſmes beaucoup de lieux par où elles ne ſcauroient aller, ſi bien qu'en mettant quelque corps de garde de Cauallerie, ainſi que j'ay dit ailleurs, dans les aduenues du camp, & enuoyant des partis d'vn cotté, & d'autre, on viendra a deſcouurir aiſement leur marche; & quand cella viendroit a manquer, il y a encore a dire, qu'il faudroit qu'vn General fût bien auare, où bien mal'heureux s'il n'auoit quelque penſionnaire dans l'armée des ennemis, principallement eſtant compoſée de differantes nations, comme elles ſont pour le plus, par le moyen de qui ſemblables choſes pourroient venir a ſa cognoiſſance, n'eſtant pas difficile de nuict de faire paſſer quelqu'vn, a qui a tant ſoit peu d'authorité; ſi bien que d'vne façon, où d'autre on peut penetrer leurs deſſains aſſés a temps, apres quoy il n'eſt pas malaiſe de ſe preparer a les receuoir. Et quand par mal'heur, où par negligence cela narriueroit point, & qu'õ ſeroit pris a l'improuiſte, encores les choſes ne ſont elles pas deſeſperées. Il faut du temps pour paſſer vn retranchement, quand meſmes perſonne ne le garderoit, & auant qu'on l'aye aplani pour introduire

la

la Cauallerie, il s'eſcoule encore queſques moments, pendent quoy les aſſiegeans peuuent ſe mettre en eſtat d'aller a la charge, d'autant plus facilement, que leurs troupes ne ſont pas ſi eſloignées les vnes des autres, comme on pourroit croire, quoy qu'elles occupent vn grand circuit; car bien que la ligne, qui enferme vn camp, dure quatre, où cinq milles, & quelque-fois d'auantage, il ne s'enſuit pas qu'il y aye la meſme diſtance d'vne extremité a l'autre, comme vn chacun ſcait, mais bien loing de cela, il ne ſi en trouue ordinairement que la quatrieſme partie; vne ligne en rond eſtant beaucoup plus facille a garder, par cette raiſon, qu'vne ligne droite, où les forces ſont plus deſunies; & ſi je tombe d'accord, qu'on n'en a gueres attaqué qui n'ayent eſté forcées, il faut qu'on maduoüe auſſi, que cella n'a pas touſiours produit des effets fort conſiderables: Huict cent maiſtres, que Don Carlo de la Gatte mena dans Turin, apres auoir forcé nos retranchements; ne ſauuerent pas la place, mais au contraire en aduancerent la redition; & le Mareſchal de la Motte Audencourt, vit mal'heureuſement perdre Barcellone, quoy que par vne ſemblable brauoure il ſi fût jetté dedans auec quelque monde, pour la ſauuer; & tout cela parce que le gros des troupes qui ſuiuoient l'vn, & l'autre, où qui donnerent dans vn autre endroit n'eurent pas le meſme bon'heur, ayant rancontré des obſtacles, qui les empecherent de paſſer outre, ce qui me faict dire, que s'il n'eſt

point

point difficile a ceux, qui donnent le premier, de penetrer dans vn camp, quoyque retranché; il n'eſt pas malaiſe non plus d'arreſter ceux la qui ſuiuent, & de les obliger a tourner viſage; c'eſt pourquoy lors que des lignes ſont en deffence, on ne doit point les abandonner, ſi l'on ne ſi trouue obligé par quelque cauſe bien preſſante, où qu'on juge abſolument de ne pouuoir pas forcer la place a la preſance des ennemis; car autrement il ſeroit mieux de n'en auoir point faict du tout, puis que le temps que l'on y a mis, on l'auroit employé, a quelque autre choſe. Ie ſuis fort trompé, ſi celuy, qui mit le premier en vſage cette maniere de les aſſieger en ſe fortifiant tout a lentour; qui fût Pericles a celuy de Samos, ne le fit pluſtoſt a deſſain d'y tenir bon, que de les abbandonner au cas, que ſes ennemis s'en approchaſſent, & ſi ceux qui du deſpuis ont ſuiuy la meſme maxime n'ont eu la meſme panſée. Et vrayement a quoy ſeroit ce bon de ſe donner tant de ſoin, & de prendre tant de paine pour vne choſe, qui ne ſeruiroit de rien, & ſi cette precaution de ſe retrancher eſtoit tout a faict inutile; car pour tenir les Soldats vnis, & ampecher les cheuaux a ſortit du camp, il ſuffiroit, pour cela des cordes tandues, comme les Turcs, & les Perſes vſent ſouuent.

De ce qu'on doit faire dans la resolution de secourir vne Place, qui est assiegeé.

SEmblable determination estant de tres grande importance, veu qu'il y va de la perte, où de la feuretté de la Place, & mesmes de la reputation des Armes du Prince, a qui elle appartient, qui est encore plus; on la doit bien considerer auparauant, que de l'entreprendre. Qui ne panse a ce qu'il doit faire, ne lexecute jamais bien; & principallement lors, qu'il s'agit d'vne entreprise de cette nature, où c'est de l'eslection des moyens, qu'on doit pratiquer, que les bons, où les mauuais succés dependent la plus part du temps: Il est certain que pour vouloir d'esliurer vne place, qui est assiegée, où il faut faire quelque puissante diuersion, où se mettre en estat d'oster aux ennemis touts les moyens, qu'ils peuuent auoir de subsister, où se resoudre en dernier lieu, de les attaquer dans leur lignes: Ce sont les trois partis qu'on peut prendre pour cet effet; mais tout consiste a choisir celuy, qui est le plus aduantageux, & le plus facile; ce qui ne se faict pas sans raisonner, non plus, que la guerre sans combattre. On peut faire vne diuersion,

en

en s'auançant dans le pays des ennemis, pour le rauager, oú pluſtoſt en leur aſſiegent quelque place de conſequance, lors qu'on ſçait de ſcience certaine, que celle, qu'ils ont attaquée ne peut ſe perdre de long temps, pendant lequel on peut auoir le moyen de faire quelque choſe de conſiderable, ſans perdre l'occaſion de pouuoir agir d'vne autre façon, au cas que celle-la ne reuſſit point; mais ſi par mal'heur la place manque de quelque choſe, & qu'on juge probablement, qu'elle ne puiſſe pas faire grande reſiſtance; il faut prendre vn autre party; car celuy la, certainement, ne ſeroit ny vtille, ny honneſte, parce qu'elle viendroit a ſe perdre auparauant qu'on eut rien acquis; d'autant plus facilement, que l'Armée aſſiegente n'apprehandant point d'eſtre inſultée, & n'ayant a faire qu'aux aſſiegés, les preſſeroit d'vne eſtrange ſorte, & que ceux la, venant a perdre par cet eſloignement, leſperance d'eſtre ſecourus, a paine conſerueroient ils, la volonté de ſe deffandre; comme il arriue bien ſouuent; ce qui me faict encore dire, que pour ne manquer en rien, on doit faire reflection ſur tout; & puis que pour executer les choſes bien a propos, il faut neſſeſſairement eſtre bien informé, vn homme de commandement ne doit eſpargner pour cela, dans des ſemblables occaſions ſes ſoings, ſes moyens, ny ſon monde, cherchant, a quelque pris que ce ſoit, d'introduire quelques uns dans leur armée, pour deſcouurir leur intention. Gonſalue Vice-Roy de Naples

qu'on

qu'on appelle Vulgairement le grand Capitaine, disoit vn jour a vn de ses amis, qu'il ny auoit point d'argent mieux employé; que celuy, qu'on distribuoit a semblables gens, & qu'il auoit certainement retiré de plus grands seruices de ses espions, qu'il n'auoit faict de ses Soldats. Il est encore bien d'enuoyer continuellement des partis d'un costé, & d'autre pour tacher a faire des prisonniers; & si par quelqu'un de ces moyens s'estant esclaircy de toutes choses, il juge de pouuoir reussir en faisant quelque diuersion, il la doit entreprendre sans perdre temps: Veritablement cette maniere de faire la guerre pour arrester les conquestes des ennemis, & leur faire lacher prise, est de quelque consideration, & a esté souuant pratiquée par les plus grands hommes du monde; Agatocles tirant de Siracuse y estant assiegé par les Cartaginois, en sortit auec le plus de gents qu'il peut pour aller saccager leurs terres. Scipion ne trouua point de meilleur moyen pour obliger Annibal de sortir d'Italie, que de pousser droit en Affrique; & François Premier Roy de France, qui n'estoit ny moins judicieux, ny moins braue qu'eux; a la fondre dans le Milanois lors qu'il vit, que ses ennemis auoient attaqué la Prouence; ce qui fit l'effet qu'on en attandoit; Car Annibal fût rappellé dabord en Affrique pour s'opposer a cette inuasion, & l'Armée de Charles Quint s'en retourna dans le Millanois pour la mesme cause. Mais non'obstant tout cela je ne conseillerois a per-

sonne

ſonne d'en vſer ainſi, qu'en cas qu'on ne puiſſe faire de mieux. Les examples de ces Heros ſont bons pour eſtre admirés, mais non pas ſuiuis; d'autant que je ne panſe point, que ce ſoit le meilleur expediant, que l'on puiſſe prendre dans vne ſemblable rencontre; car outre, que cela apporte des grandes longueurs, principallement quand les eſtats ſont eſloignes les vns des autres, pendant quoy l'on peut faire beaucoup de choſes, & que la nature meſme enſeigne qu'il eſt plus neceſſaire, & plus important de conſeruer ce qui nous appartient, qui n'eſt d'en vouloir acquerir; comme auſſi plus expediant d'auoir la paix chez ſoy, que de porter la guerre ailleurs, & raſſurer ſes ſujets, que de donner aux autres de leſpouuante; il ny a point d'apparance qu'vn Prince aille porter le fer, & la flame dans le pays de ſes ennemis; qu'il doit croire, qu'ils ſont en armes, où pour le moins, qu'ils ſi mettront, ſans auoir auparauant mis le ſien en eſtat de leur reſiſter. Tous ceux qui veulent faire la guerre auec quelque ordre, & quelque ſuccés commancent touſiours par la de ſi preparer; & cela eſtant, je ne vois pas lieu de faire grand choſe par le moyen d'vne diuerſion, ſi ce n'eſt, qu'on eut quelque intelligence, comme il arriua en Piemont du temps de la guerre ciuile, où le Prince Thomas voyan que l'Armée de France, où je me trouuois a lors auoit aſſiegé Cony, qui tenoit pour luy, s'en alla droit a Turin, non pas pour le bloquer, mais pour le ſurpren-

prendre, comme il fit, par le moyen de ſes partiſans. Veritablement, en ce cas la, la choſe eſt le mieux du monde; mais cette circonſtance venant a manquer, je la trouue fort caſuelle; Car pour obligér vne armée de leuer vn ſiège, par le moyen d'vn autre ſiege, il faut neceſſairement, qu'on attaque quelque place, qui ne ſoit pas de moindre importance, que celle, qu'on veut deſliurer, n'eſtant point croyable qu'on voulut branler a moins de cela, & que faiſant reflection ſur toutes les deux, on ne cedat l'vne, pour acquerir l'autre, ſi en effet elle valoit mieux. L'Archiduc Albert ne leua pas le ſiege d'Oſtande pour aller ſecourir Leſcluſe, que les Holandois auoient aſſiegée, ny le Cardinal Infant celuy, qu'il auoit mis deuant Aire, pour ne laiſſer perdre Balpaume, que les François auoient attaquée quelque temps apres; & ſi le Compte d'Arcourt fit quelque choſe d'aprochant a cela dans le Piemont lors, que pour ſecourir Chiuas il deſcampa de deuant Hyurée, que la contingence des affaires de ce temps la, randoit en quelque façon plus conſiderable; ce fût parce que veritablement il commançoit a deſeſperer de cette entrepriſe, veu les forces des aſſiegés, & la foibleſſe de ſes troupes; ſi bien que ſe voyant obligé, par cette raiſon, de l'abbandonner, apres deux aſſauts inutilement tantès, & ne cherchant qu'vn honneſte pretexte pour cela; il n'auoit garde de perdre cette occaſion, qui luy offroit le moyen de pouuoir, en quelque façon, met-

mettre a couuert la reputation des armes du Roy, qu'on auoit, en ſon abſence, aſſés inconſideramment engagées ſous cette Place. Il faut donques, pour reuenir a noſtre diſcours, qu'vne diuerſion ſoit puiſſante pour eſtre vtile; & par conſequant tres dificile de conduire afin, dautant que les grands deſſaings apportent tous jours quant & eux des grandes difficultés, principalement, lors qu'il s'agiſt d'vn' affaire de cette nature. On ne ſçauroit entreprendre vn ſiege de quelque conſideration ſans s'y eſtre long temps auparauant preparé, au moins ſi l'on veut en retirer quelque gloire, & quelqu'aduantage; car il faut, pour cela, eſtre generallement informé de tout ce qui ſe paſſe dedans, & dehors de la place, comme de ſon fort, & de ſon foible ce qui ne ſe peut pas faire qu'auec du temps, outre quoy il faut tant d'argent, tant de munitions, & tant d'autres differantes choſes, qui ne laiſſent pas d'eſtre extremement neceſſaires, quoy que moins conſiderables, qu'il n'eſt pas poſſible de les mettre enſemble tout d'vn coup, quelque diligence qu'on y apporte, & quelques moyens, qu'on ſe trouue auoir. Ce n'eſt pas comme vne bataille, où il ne faut, que s'y mettre pour la donner, & qui ſe decide ordinairement en deux, où trois heures. Vn ſiege veut eſtre faict auec tant de precaution, & apporte, la plus part du temp, tant de longueur, que c'eſt ſe moquer, que d'en entreprendre pour vne cauſe inopinée, & dont le remede eſt

ſi preſant, eſtant d'ailleurs vray-ſemblable, que ceux qui auroient commancé les premiers, finiſſant de meſme, agiroient puiſſamment pour le faire oſter: en ſuite de quoy il pourroit ſurueuir ce qui arriua aux armes d'Eſpagne deuant Aras, au ſiege du quel elles c'eſtoient engagées pour auoir veu celles de France ſous Stenay; Enfin, je n'opine point du tout en faueur des diuerſions, ſi l'on ne joüe a jeü ſceur, ainſſi que j'ay dit, & moins encores de celles qui ſe font par le moyen des courſes, que des ſieges; car a quoy bon faire du mal, pour n'en retirer aucun aduantage, & ruiner tout vn grand eſpace de pays, pour enrichir ceux, qui le meritent le moins; attandu qu'il n'y a la plus part du temps, que les coureurs, & les libertins, qui s'en preualent, apres quoy ils tirent pays. Vrayement je ne voys pas lieu d'en venir la, quoy qu'on puiſſe dire; & crois abſolument blaſmables ceux la, qui le conſeilleroient.

Second party, qui conſiſte a reduire les ennemis a l'extremité afin, qu'il ne puiſſent pas ſubſiſter dans leurs lignes.

CE moyen d'obliger vn armée de deſcamper deuant vne place, qu'elle tiendroit aſſiegée, n'eſt veritablement pas

ny

ny le plus glorieux, ny le plus court, qu'on puiſſe prendre ; mais c'eſt bien, a mon opinion, le plus infaillible, & le moins dangereus, qu'on puiſſe tenter. On a bien faict des grandes diuerſions, qui n'ont ſerui de quoy que ce ſoit aux places, pour leſquelles on les auoit entrepriſes ; teſmoins celle qu'Annibal fit en allant a Rome, qui n'obligea point du tout Marcellus de leuer le ſiege de Capoüe pour s'en aller la ſecourir : & forcer meſme des armés dans leurs lignes, ſans les auoir obligées a deſcamper ; mais on n'a jamais ouy dire, qu'on aye tenu bon dans vne neceſſité ſans reſſource, ny faict gloire de mourir de faim ; ſi bien qu'on n'a pas lieu d'apprehander qu'vne place, qui peut reſiſter a vn inſulte, ſe puiſſe perdre, quand on a gagné ce point la d'auoir peû couper le chemin des viures, au trouppes qui l'ont aſſiegée ; Car en leur ottant le moyen de ſubſiſter, on les priue de ceux d'agir ; & cela n'eſt pas ſi dificile, que le reſte, parce qu'il s'execute auec beaucoup moins d'ambarras. Pour entreprendre de faire vn ſiege, où de forcer, en plain jour, vne armée, qui eſt retranchée ; il faut neceſſairement quantité de machines, & d'Artillerie ; mais dans cette derniere action, le moins qu'on en a eſt le meilleur, veu que tout conſiſte a la diligence, & a eſtre bien informé. Dans celle la on a beſoin de beaucoup de forces, par les raiſons qu'vn chacun ſçait ; dans celle cy il n'importe pas d'eſtre foible, n'ayant jamais a combattre qu'vne partie

des trouppes des ennemis la plus part du temps mal poſtées, & mal en ordre; dautant qu'on les trouue ordinairement en marche ayant le conuoy entre deus ; nous n'auons point d'example, dans les derniers ſiecles, qu'on aye desliuré des places aſſiegées par le moyen d'vn autre ſiege, non plus que de viue force, ſi l'on en excepte Caſal, ny meſmes qu'on l'aye tanté, s'il ny a heu quelque egalité entre celles de l'vn, & de l'aurre party ; a moins que cela, on ne peut que mal aiſement y reuſſir, & par conſequant on ne le doit pas entreprendre ; mais de la façon que je viens de dire, ce n'eſt pas de meſme ; car le moindre nombre peut bien triompher du plus grand, puis qu'il ſuffit de peu de gens, pour en reduire beaucoup a l'extremité, en s'opoſant a leur ſubſiſtance. Eſcanderbec auec vne armée aſſes mediocre contregnit Amurat, parce moyen, de leuer le ſiege, qu'il auoit mis a la capitalle d'Epire, quoy qu'il n'eut pas moins de deux cents mille hommes, qui eſtoit certainement vn nombre, au quel l'autre n'approchoit pas. Et qui ne ſçait point, que dans les dernieres guerres de France, qu'on appelle Ciuiles fort improprement, puis qu'elles ſont en effet, les plus injuſtes, & les plus ſanglantes ; deux où trois cents maiſtres en defaiſant vn conuoy, firent leuer celuy de Guiſe, quoy qu'il eut eſté entrepris par vn homme, qui ne manquoit point du tout, ny d'actiuité, ny d'intelligence, non plus que des forces, & d'apuy, ſi bien doncques,

que

que ce moyen eſtant le moins incertain, & le plus facile doit eſtre de meſme le plus pratiqué dans des occaſions ſemblables. Car apres tout, le deuoir d'vn grand Capitaine eſt bien de vaincre, mais non pas de combattre, & il l'eſt certain qu'a la guerre, quiquonque a le gain, a l'honneur, en quelque façon que ce ſoit, en vſat on comme les Parthes: Les batailles cauſent de ſi grands maleurs a ceux qui les perdent, & la plus part du temps, de ſi grandes pertes a ceux la meſme qui les gagnent, qu'on les doit euiter tout autant qu'on peut, & n'en venir la, qu'a l'extremité: mais parce qu'il peut arriuer, que quelques vns ne ſeront pas de mon opinion, je m'en vais, pour les perſuader, reſpondre de point en point au objections, qu'ils pourroient me faire, qui ſont, ſans doute, celles cy. Que pour empecher, qu'il n'entre des viures, où des munitions dans vne place, il faut neceſſairement l'enfermer de tous les cottés; a moins de quoy elle ſeroit ſans difficulté ſecourüe: que cela eſtant il s'enſuit, que pour reduire vne armée aſſiegeante a l'extremité, il faudroit en vſer tout de meſme; & que ne pouuant pas faire l'vn, a cauſe de la grande multitude de monde, qui ſeroit neceſſaire pour c'eſt effet, on pretandroit mal a propos de pouuoir reuſſir dans d'autre, puis qu'on ſeroit touſiours introduit dans les lignes, de quelque cotté qu'on les abordat. Qu'au dernier ſiege d'Aras l'armée du Mareſchal de Turenne,

qui eſtoit ſur les voltes pour vn ſemblable ſujet, ne ſceut empecher, quoy qu'il fit tout ce qu'humainement il ſe pouuoit faire, que l'armée d'Eſpagne ne fût reuitoillée par vn conuoy fort conſiderable, que le Baron de Batteuille y conduiſit; ce qui fût cauſe, qu'on prit vne autre reſolution, qui fût beaucoup plus aduantageuſe: & qu'au pis aller, en enuoyant dans vn meſme temps deux, où trois par tout autant des differantes routes; il n'eſt pas poſſible, qu'il ne s'en ſauue quelqu'vn: que quand meſme il n'y auroit qu'vne ſeule aduenüe par où l'armée peut receuoir du ſecours, comme en effet cela peut eſtre; encores ne pourroit-on, que mal-aiſement l'empecher: que le peril ſeroit touſiours euident pour ceux, qui voudroient l'entreprendre, s'ils n'eſtoient extremement forts; eſtant vray-ſemblable, que l'armée aſſiegeante ſe voyant reduite a l'extremité s'en iroit d'abord droit a eux, qui ſe trouuant enfermés, parce moyen la, entre le conuoy, & l'armée, ne pourroient qu'eſtre fort ambarraſſés, pour bien conduits, & vaillants qu'ils fuſſent: que durant le dernier ſiege de Valence le Duc Fraçois de Modene, par vne ſemblable reſolution, en fit paſſer vn, qui venoit de Caſal, malgré les trouppes de l'Empire, & celles d'Eſpagne qui c'eſtoient vnies a deſſain de l'empecher; & qu'apres tout on peut facilement ſe tromper ſur ce qu'on ne peut pas aiſement ſçauoir: qu'on s'imagine par fois qu'vne

qu'vne armée a beſoing de tout, lors qu'elle ne manque d'aucune choſe : que la voix publique, en ce qui eſt de ce particulier, n'eſt pas touſiours la plus aſſurée, dautant que ceux qui ont la direction des viures, & des munitions, ne ſe communiquent qu'a peu de perſonnes; ce qui ſe paſſe dans les Magazins, & dans le parc, ne peut pas eſtre ſceu de beaucoup de gens : que le Cardinal de la Valette laiſſa perdre Verceil, pour l'auoir voulu ſauuer de cette maniere; car pendant qu'il faiſoit tout ſon poſſible pour reduire l'armée, qui l'aſſiegeoit a l'extremité; il ſe randit faute de poudre : qu'enfin cette maxime, qui n'eſt pratiquée le plus ſouuent, que par ceux, qui n'oſent rien hazarder, apporte ordinairement des longueurs fort impropres a vn ſujet où la reſolution, & la diligence ſont toutes choſes. Voila tout ce qu'on ſçauroit dire, & voicy ce que je reſpond : en premier lieu; qu'il y a grande differance entre vne place, & vne armée, parce qu'vne garniſon ne conſiſtant point en vn nombre extraordinaire de perſonnes, eſt facilement reuitoillée, puis qu'il ſuffit, pour cela, de trois, où quatre cents ſacs de farine, où de poudre, qui peuuent eſtre portés en trouſſe par meſme nombre de Caualliers, leſquels n'eſtant retardés par quoy que ce ſoit, & pouuant paſſer aiſement part tout, s'introduiroient dans la place, auparauant qu'on le ſceut, ſi la ligne n'eſtoit acheuée; mais il n'en eſt pas de meſme d'vne armée;

laquelle eſtant compoſée d'vn nombre infini de ſoldats tant a pied, qu'a cheual, outre les autres perſonnes, qui ne laiſent pas d'eſtre neceſſaires, bien qu'elles ne combattent point; comme par example, Viuandiers, Boulangers, Pioniers, Mineurs, Cannoniers, Valets, &c. Il faut neceſſairement, pour faire ſubſiſter cette grande multitude de gens, vne grande quantité des viures. Dans vne place on ne manque preſque jamais de vin, oú de biere, & quand on en manqueroit on s'en peut paſſer; car je ne crois point qu'aucune ſe ſoit jamais randue pour ce deffaut la; ce qu'on ne ſçauroit faire dans vne armée, parce que les couruées eſtant plus frequantes, & le trauail beaucoup plus grand; ce manquement viendroit a cauſer vn relachement general, où la fuite de bien du monde, & ruiner, par conſequant, tout ce qu'on pourroit auoir faict. On peut dire la meſme choſe du fourrage, qui n'eſt pas abſolument neceſſaire pour la conſeruation d'vne place, & dont les armées ne ſçauroient en aucune façon ſe paſſer; de la je viens a inferer, qu'on ne ſçauroit les reuitoiller, que par le moyen des barques, s'il y a quelque fleuue; où des charrettes, s'il ny en a point; ce qui ne ſe peut pas executer qu'auec quelque longueur, & quelque embarras, ny meſmes ſans qu'on le ſçache. Pour enuoyer des grand conuois, il faut ramplir auparauant diuers magazins; cela ne ſe faicts point ſans bruit. Pour aſſem-

bler

bler dans vn meſme lieu quelque quantité de batteaux, oú grand nombre de charrettes, il les y faut neceſſairement faire conduire; ce qui ne ſe peut pas executer non plus fort ſecretement; de ſorte qu'vn Chef d'armée ſeroit bien mal aduerti, ſi ſemblable reſolution ne venoit a ſa cognoiſſance, & bien mal habile; s'il ne trouuoit les moyens d'y remedier, dautant qu'il ne faudroit, pour cela, que ſe camper ſur le bord de la riuiere, où dans le chemin par où les charrettes pourroient venir; & quand elles prendroient meſme vne autre route, ce qui n'eſt pas touſiours poſſible; ne pouuant aller, que fort lentement on auroit le temps de les joindre; pourueu qu'on en fût aduerty, ce qui n'eſt point du tout dificile en vne armée ſans ambarras, & a vn homme d'intelligence. Quant a ce qui concerne l'affaire du Baron de Batteuille; il eſt vray qu'on ne ſceut empecher, en aucune façon, que le conuoy, qu'il conduiſoit au ſiege d'Aras; ne fût introduit dans les lignes; mais il faut qu'on m'aduoüe auſſi, que cette place eſt dans vne aſſiete, qu'il ny en a poſſible point en Europe, qui ſoit de meſme; parce qu'on la peut abborder en bataille de quelque cotte, qu'on y vienne, & en toutes les ſaiſons de l'année, pour eſtre au milieu d'vne grande plaine, que l'eau ne ramolit jamais, eſtant la plus part de ſable: apres quoy il y a encore a dire qu'eſtant proche de quelques autres places, qui appartiennent aux

Eſpagnols, leſquelles ſont de tres grande conſideration, & par cette raiſon touſiours bien pourueues; il n'eſtoit pas malaiſé d'en retirer dequoy faire ſubſiſter quelques jours leur Armée ſans rencontrer aucun obſtacle, veu que tout eſtoit ſur les lieux, que le trajet n'eſtoit pas long, ny le chemin fort dificile. Mais comme toutes ces choſes ne ſe rencontrent pas ailleurs, je crois pouuoir dire, auec raiſon, que cet example n'apporte aucune conſequance, & de vouloir ſouſtenir, que de deux. où trois conuois, qu'on enuoyeroit en meſme temps, il en arriueroit ſans doute quelqu'vn; c'eſt vouloir randre infaillible vne choſe, qui ne l'eſt point, & qu'on ne doit pas meſme entreprendre, car outre que ce ſeroit hazarder beaucoup, pour gaigner fort peu, il y a encore a craindre, que comme ils viendroient de differants lieux, & que par conſequant la diſtance du chemin ſeroit inegale, il ſe pourroit bien faire, qu'apres en auoir d'effet vn, ce qui ne ſeroit pas difficile, puis qu'ils ne ſçauroient qu'eſtre foibles; eſtant pluſieurs, on auroit aſſés de temps pour aller combattre les autres, apres quoy il y a encores a conſiderer que pour en vſer ainſi, il faudroit qu'aux enuirons de la place aſſiegée, il ny eut aucun autre du meſme party, puis que s'il y en auoit, il ſeroit tout a faict dangereux de l'entreprendre, car ſi la garniſon n'eſtoit pas aſſés forte pour le defaire, au moins le retarderoit'il juſqu'a ce qu' elle eut donné

aduis

aduis aux troupes, qui seroient en campagne. Enfin cette deliberation, qui semble estre la plus assurée, est tout de mesme que les autres, sujette a beaucoup d'accidents, est n'est point du tout si facile a faire qu'a dire, puis qu'il faudroit pour cela, auoir des Magasins en plusieurs endroits, & vne prodigieuse quantité de munitions, qu'on ne peut pas tousiours mettre ensemble. Venons a la troisiesme; il ny a point de doute, peut'on dire, qu'vne Armée, qui viendroit a manquer de viures; ne decampa pour aller combattre ceux, qui s'oposeroient a la subsistance s'il n'y auoit point d'autre moyen pour y remedier. En ce cas la la partie seroit gaguée, car sçachant la marche, on n'auroit qu'a jetter vn secours dans la place par quelque autre endroit, & se retirer; ce qu'on pourroit faire d'autant plus facilement, qu'on se trouue sans embarras, comme je presupose, qu'on doiue estre; & si le Comte de Funsaldagne ne sceut faire ny l'vn, ny l'autre dans le dernier siege de Valence, ce fût, par ce que veritablement il ne si prit pas comme il deuoit, ainsi que j'ay dit ailleurs; Telement que l'aduantage, que nous remportames dans cette occasion, fût plustost vn effect de son incapacité; que de nostre bonne conduite; & sur ce qu'on peut mettre en auant, qu'il soit aisé de se tromper sur le jegement, qu'on peut faire des neffessités d'vne Armée a cause, que ceux, qui disposent des munitions, & des viures ne le disent qu'aux Generaux; c'est vne fausse consequan-

ſe. La diſtribution, qu'on en faict teſmoigne aſſés le plus, où le moins qu'on en a: & comme l'vn eſt publique, l'autre ne peut pas eſtre ſecret; n'eſtant, pas croyable, non plus, que la choſe ne ſoit ſceüe d'allieurs, & qu'on laiſſat ſouffrir des troupes, ſi l'on pouuoit faire de moins; dautant que cella les affoibliroit tres fort, & les feroit deſerter, qui ſont deux choſes, qu' on doit eſuiter tout autant, qu'on peut pour les conſequances, qu'elles apportent Dailleurs il n'eſt pas vray ſemblable, qu'vn General n'aye quelqu'aduis, où quelque intelligence, qui luy faſſe ſçauoir, a peu pres, la longueur du temps, que la place peut tenir, & la quantité de viures, que l'Armée peut auoir; ſurquoy prenant bien ſes meſures, il ne ſcauroit demeurer court, & ſi le Cardinal de la Valette, laiſſa perdre Verſeil; ce ne fût point pour auoir pris vne telle reſolution, mais bien pluſtoſt pour ne l'auoir pas aſſés promptement executée; eſtant tres vray, qu'apres auoir jetté vn ſecours de mille, & ſix cents hommes dans la place, nous fiſmes vn ſi grand circuit, & demeurames ſi long-temps a nous rendre a l'autre extremité de leur camp, qui eſtoit l'endroit par où les conuois, qui venoient de l'Eſtat de Milan, eſtoient introduits, que le premier jour, que nous y arriuames, la place capitula. Quant au reſte, je ne nie point, que cette maxime de vouloir reduire vne Armée a l'extremité pour la vaincre ſans la combattre n'apporte quelque longueur, & je croy meſ-

mes

mes de l'auoir declairé au commancement de ce discours ; mais cela ne veut rien dire, puis qu'on ne considere les choses, que pour les acheminer a leur fin, qui est d'ou despant absolument la gloire, où le blame d'vne entrepriſe.

Troiziesme party, qui est d'attaquer les ennemis dans leurs retranchements pour les obliger a decamper.

VEritablement une pareille resolution estant authorisée par beaucoup d'examples, samble estre la plus aduantageuse, qu'on puisse prendre dans l'affaire, dont il s'agist ; parce qu'elle est en effet la plus pratiquée, mais ce n'est pourtant pas la voye, que je voudrois tenir, ainsi que j'ay desia dit, si ce n'est a l'extremité ; car s'il y a quelque gloire, & quelque bonheur a esperer, il y a mille accidens a craindre. En premier lieu vne Armée en corps ne pouuant pas s'approcher des lignes, qu'on n'en soit auparauant aduerty, tant soit peu de soing, qu'on aye pour cela ; il est a croire, que s'il se rancontre quelque defilé dans sa marche, lauantgarde ne soit preuenue. Secondement comme il n'est pas possible de recognoistre de bien pres les retranchements, qui sont gardés dehors, &

dedans, ainſi que ceux-la doiuent eſtre; on peut facilement le tromper, en attaquant le plus fort, au lieu du plus foible; & puis ne pouuant pas euiter d'eſſuyer des grandes decharges auant, que de les aborder; il ſe peut faire, que la plus grand part de ceux, qui donnent les premiers n'arriuent pas juſque la, principallement les Officiers, & qu'ils ſoient par conſequant deffaicts, auant qu'ils ayent le moyen de pouuoir combattre, comme il nous arriua a Turin l'année 1639. quand nous voulumes forcer les retranchemens, que les Eſpagnols auoient faicts a la Ville Vielle pour ſe couurir de la Citadelle; car auant, que d'en pouuoir venir aux mains, vn Mareſchal de camp, qui nous conduiſoit deux maiſtres de camp, & plus de quarante autres Officiers, furent mal'heureuſement tués; ce qui fût cauſe qu'on nous fit tourner en arriere. Et quand cela ne ſuruiendroit point, & qu'ils auroient le bon heur de joindre les lignes ſans danger, & de les forcer meſme ſans paine; il ne ſeroit pas malaiſé de le repouſſer par les raiſons deſia alleguées, & dont les examples ſont fort frequants. Il y a encores a conſiderer, que ſi c'eſt par pluſieurs endroits, qu'on veuille faire les attaques; il eſt fort dangereux, que quelqu'vne ne ſoit retardée par quelque accident impreueu, où pour auoir faily ſa route, ce qui arriue aſſé ſouuent a ceux la qui marchent de nuict, cõme on faict ordinairement dans ces occaſions; outre qu'il, eſt preſque impoſſible, qu'on puiſſe prendre

dre ſi bien ſes meſures, que l'vne n'arriue pluſtoſt, que l'autre, ainſi qu'on vit l'année 1640. au dernier ſiege de Turin, où l'attaque de Don Carlo de la Gatte, auoit forcé nos retranchemens du cotté de l'acqueduc dans vn temps, que celle du Marquis de Luganes, qui venoit droit aux Valentin, n'eſtoit pas encore parue: ſi bien qu'il ſe peut faire, que les vnes ſoient repouſſées auparauant, que les autres donnent, & puis a dire les choſes comme elles ſont hors d'vne extreme neſſeſſité, on ne doit jamais hazarder vn combat, qui ne ſçauroit eſtre que tres douteux; quelque precaution, qu'on y apporte, & quelques forces, qu'on ſe trouue auoir, puis que dans des pareilles occaſions bien qu'il y aye moins de danger, qu'aux autres, on ne laiſſe pas, quelques-fois, d'y receuoir des grands echets, puiſque la tout ainſi qu'ailleurs, les bons, & les mauuais ſuccés dependent pour le plus de la fortune, c'eſt a dire de la choſe du monde la plus capricieuſe, & la plus changeante, qui a bien ſouuent cauſé la perte des Armées formidables en faueur d'vne poignée de gents, & faict triompher des Femmes, & des Enfants de la reputation, & de l'experiance des plus grands hommes.

La maniere comme quoy l'on doit diſpoſer vne attaque en ce cas-la.

IE ſouſtiens donques, qu'il y a de l'imprudence a vouloir donner vne bataille, quand on peut par d'autre moyens conduire ſes deſſains afin, & qu'on ne doit jamais combattre, ſi l'on peut vaincre ſans en venir la. Vn grand Capitaine en doit vſer comme les ſages Medecins, qui n'employent jamais le fer, & le feu qu'aux maladies deſeſperées; mais certes quand la neſſeſſité le requiert, & qu'il ny a point d'autre reſource pour ſauuer vne place, qu'on ne veut pas perdre; il faut prendre ce party ſans deliberer; & ce ſeroit, en ce cas la, vne laſchetté de ne ſi reſoudre, & voicy, ſi je ne me trompe, comme l'on doit ſi preparer: ayant formè ce deſſain, on doit s'informer amplement des forces, & de la diſpoſition des ennemis, du circuit, & de la bonté de leurs lignes; apres quoy ayant faict ſçauoir aux aſſiegés, par quelque ſignal, où par perſonne mandée expres, le deſſain qu'on a, afin qu'ils y puiſſent contribuer quelque choſe; on doit ſe mettre en marche pour l'executer: De ſeparer l'Armée en pluſieurs corps, pour la faire donner par pluſieurs endroits; certainement ce n'eſt pas bien pour les cauſes, que j'ay alle-

alleguée ; & de ne faire auſſi qu'vne ſeulle attaque, il me ſemble que c'eſt trop peu ; ſi bien, qu'on en peut faire deux pour ne faillir, ny en l'vn, ny en l'autre, prenant garde ſu tout, que ce ne ſoit pas dans vne trop grande diſtance, & qu'il ny aye, ny riuiere, ny marets entre deux, qui puiſſent empecher leur communiquation en cas de beſoing, eſtant tres certain qu'a moins de celá, il y auroit beaucoup a craindre, principallement ſi elles eſtoient obligées de ſe retirer en deſordre, comme il arriue bien ſouuent : ſi les attaques ſont proches, il faut tenir en bataille quelques troupes entre deux pour pouuoir renforcer l'vne, où l'autre en cas de beſoin, où la mettre a couuert en cas de mal'heur. On doit encore faire en ſorte, que les troupes commandées pour l'execution arriuent, & donnent dans vn meſme temps, ce qu'on peut faire en ſe reglant ſur deux montres adjuſtées en vn meſme point. Quant a la marche, elle doit eſtre ſans bruit, & ſans confuſion, s'il ſe peut, & pour c'eſt effect on doit ordonner qu'on ne batte pas les caiſſes ; & que tous les Officiers, & les Soldats, a qui on doit auoir faict diſtribuer des munitions, prennent garde a eux, pour eſuiter de perdre la file, & de ne ſe confondre point, ayant ſur tout de bons guides pour leur apprendre les chemins, ſans quoy il ſeroit difficile qu'ils le trouuaſſent, bien que je preſupoſe, qu'on les aye faict recognoiſtre, quelques jours auparauant, par des perſonnes d'intelligence, comme en effet

effet, on le doit. Quant au reſte ayant dit dans le traicté, que j'ay faict des marches, la maniere comme quoy l'on doit ſe precautioner lors qu'on eſt obligé daler de nuict, je ne crois pas qu'il ſoit neſſeſſaire, apres cela, que je m'eſtende dauantage ſur cette matiere. Mais reuenant a mon diſcours, je diray qu'eſtant proche des ennemis, il faut ſans perdre temps, ſe mettre en battaille pour deſtacher, auec quelque ordre, ceux qui doiuent donner les premiers; ce qu'on ne ſcauroit faire, que confuſément lors que les troupes ſont en marche. Si l'on n'eſt pourueu de faſſines; il en faut faire faire immediatement, pour pouuoir remplir les foſſés, & faciliter, par ce moyen labort des tranchées, faiſant le tout en lieu couuert. Les enfans perdus doiuent eſtre ſuiuis de pres par des bons corps d'Infanterie, dont le nombre ſe doit regler ſuiuant les forces, qu'on attaque, & celles qu'on ſe trouue auoir; apres leſquels doiuent eſtre des Pioniers pour aplanir d'abord les tranchées, au cas qu'on s'en ſoit rendus maiſtres, ſans quoy la Cauallerie, qui doit ſuiure en eſcadrons. L'Infanterie, ne pouuant aller, ne ſçauroit agir, ſi l'on peut gagner ce point-la, on doit tenir bon dans le meſme lieu, où l'on ſe trouue juſqu'a ce que la plus part des troupes ſoient arriuées en ſe mettant en ordre cependent, ne courant point dabord ça, & la, apres ceux, qui fuyent; puis qu'on ne ſçauroit en vſer ainſi ſans ſe diſperſer, tout de meſme qu'eux, & s'expoſer par conſequant

a vne pareille disgrace, ainsi qu'il arriua, au premier siege d'Aras, aux troupes d'Espagne, qui se virent contraintes, pour en auoir vse de cette façon, d'abbandonner les mesmes lignes, qu'ils auoient forcées. Il est pourtant bien de leur enuoyer apres quelque peu de Cauallerie, pour empecher, qu'ils ne se rallient; mais le reste des troupes ne se doiuent point separer, parce qu'elles doiuent combattre en corps, pour pouuoir agir plus puissamment en cas de neffessité, marchant auec le meilleur ordre, qui leur est possible du cotté de la Place, si on croit qu'elle aye besoin de monde, où bien droit du lieu, où l'on entend l'autre attaque, pour en faciliter le succes, au cas qu'elle n'aye pas eu le mesme aduantage, ayant enuoyé, auant tout cela, quelque troupes de Dragons, où de Carrabins pour donner la larme aux autres endroits de la ligne; ce qui peut fauoriser en quelque façon, le dessein qu'on a, en diuertissant les force du camp. Si le bon-heur en veut, il faut apres s'estre rangé du cotté de la Place, pour se couurir par le derriere, pousser les ennemis a bout, d'autant qu'on n'a plus rien a crainde ayant l'aduantage de toutes parts, & vne retraite si assurée, outre que la Cauallerie ne peut estre taillée dehors, parce qu'elle est soustenue de l'Infanterie, & l'Infanterie ne sçauroit receuoir aucun domage non plus, estant a couuert de la place, qui la flanque de touts les cottés. Mais si la chose ne reussit pas ainsi, & que bien loin d'auoir peu forcer les lignes,

gnes, on le voye contrainct de s'en esloigner, quelque effort qu'on aye sceu faire; il est bien, que l'vne, & l'autre attaque se jougnent s'il est possible, en se retirant, pour ne faire qu'vn mesme corps: afin que si l'on se resoluoit de les poursuiure, ce que je ne crois pourtant point, elles fussent en estat de se mieux deffandre.

Si c'est de jour, où de nuict qu'on doiue attaquer vne Armée, qui est retranchée deuant vne Place.

POur juger sainement de cet affaire cy, il faut auparauant considerer les aduantages, qu'on peut retirer de l'obscurité, & de la lumiere, de mesme que les accidens, qui peuuent naistre dans tous les d'eux, & ne suiure pas l'example de Epimethée, qui ne panssoit jamais aux choses, qu'apres qu'il les auoit faites, où comme beaucoup d'autres personnes, qui ne se gouuernent, que par instint: Ceux qui tiennent pour la nuict, alleguent, qu'on aborde les lignes, dans ce temps-la, sans estre veu, & par consequant sans danger, n'estant pas de mesme le jour, où auparauant que d'y arriuer, il faut essujer des grande decharges, que les assiegeants ne

ne pouuant, que malaiſement diſcerner les veritables attaques de celles, qui ne le ſont point, lors qu'on ny voit pas; il ſe peut faire qu'ayant la larme en pluſieurs endroits, ils commandent le plus du monde, où il y en a le moins de beſoin; & qu'apres tout, la confuſion ſe met de nuict, plus facillement parmy des gens, qui ſont aſſaillis, que parmy ceux qui les aſſaillent; parce que les vns, ſont preſque touſiours ſurpris, ce que les autres ne ſont jamais, ſçachant comme ils doiuent agir auparauant que de l'entreprendre: Tout cela eſt vray, mais neantmoins je ne voudrois pas en vſer ainſi, & crois, qu'il eſt beaucoup plus aduantageux de donner de jour, que de nuit, quelque choſe qu'on vueille dire; & voicy les raiſons pourquoy. Certainement lors, qu'on eſt eſclaire on va aux ennemis auec beaucoup plus de reſolution, & d'ordre, qu'on ne faict la nuict, où les tenebres ſeules eſpouuantent, & dans laquelle ne pouuant aller, que ſur la foy de quelques guides, on marche a pas mal aſſurés, ce qui faict la plus part du temps, qu'on ne prend pas bien ſes meſures, de jour on peut facilement deſcouurir le fort, & le foible d'vne tranchée, apres quoy il n'eſt point du tout mal aiſé de ſçauoir prendre ſes aduantages, mais dans l'obſcurité ce n'eſt pas ainſi, car on peut ſouuent ſe tromper pour n'en pouuoir pas diſcerner, ny la forme ny la matiere, & ſe mettre dans quelque lieu d'ou l'on ne ſe puiſſe retirer. De jour les aſſiegées peu-

uent

uent faire vne puiſſante diuerſion par le moyen d'vne ſortie, ce qui facilite beaucoup l'attaque des tranchées; & empecher encores a coups de canons, que les aſſiegeans ne coupent court pour aller oú le danger eſt le plus a craindre; mais de nuict rien moins que cela, car ne voyant quoy que ce ſoit, on ne peut faire ny l'vn, ny l'autre, où pour le moins on ne le doit pas hazarder, pour ne perdre mal a propos, & des mnuitions, & des hommes; eſtant vray-ſemblable, qu'vne ſortie, qui ne ſçauroit eſtre fauoriſée, en ce temps la, ny de l'Artillerie du dedans, ny de la mouſqueterie des dehors, ne pourroit ſe ſauuer qu'a paine, tant ſoit peu qu'elle s'eſlognat; & que de vouloir tirer a balle le canon de nuict ſur les trouppes des aſſiegeants, preſupoſé qu'elles paſſaſſent meſmes proche des murailles de la place; ce ne ſeroit que faire du bruit, eſtant certain, que de cent coups a paine y en auroit-il vn qui pût leur nuire, d'autant qu'on ne peut le pointer ſans mire, & qu'on n'en ſçauroit prendre, lors qu'on ny voit pas: de jour ſi l'on a peu forcer les lignes, on ſe trouue vn moment apres en ſeureté, parce que l'Artillerie de la place, battant par tout, empeche qu'on ne puiſſe pas, ny les couper, ny les pourſuiure; mais de nuict ce n'eſt pas de meſme, car pouuant eſtre defaictes ſur la contreſcarpe, par les raiſons, que je viens de dire, elles ne ſont en aſſurance, qu'en arriuant dans le foſſé; outre tout cela on doit encore conſiderer, qu'il ny a rien au monde, qui tienne plus

les gents de guerre dans leur deuoir, que la crainte du chastiment, & de l'infamie dont l'obscurité les desliure n'estant pas facile a conuaincre ceux, que personne ne voit faillir. Enfin quelque chose qu'on puisse alleguer, le jour est beaucoup plus propre, que la nuict pour des semblables entreprises. Les assiegeants, qui par vne longue pratique, qu'ils ont du camp, en sçauent le cuicuit, & les aduenües; & ne se peuuent pas tromper la nuict, non plus que le jour, agissent esgallement dans l'vne & dans l'autre; mais ceux qui viennent pour les attaquer, n'ont pas la mesme facilité; parce qu'ils n'ont pas le mesme aduantage. Ie sçay bien, que quelqu'vn dira, qu'on n'en vient jamais la, qu'on n'aye auparauant faict recognoistre le tout; ce que je ne conteste point, mais outre que ceux, qu'on employe a cela, ne le peuuent pas tousiours faire fort exactement, a cause des difficultes, qu'on y rencontre la plus part du temps, & des perils, qui sont a craindre; le nombre n'en est pas fort grand, si bien que pour trois, où quatre, qui sçauent ce qu'on doit sçauoir, il y en a de mille, & de mille, qui l'ignorent, les quels marchant comme des aueugles, il est impossible, qu'ils ne bronchent des que leurs guides font vn faux pas. L'année 1620. le Gouuerneur de Casal, où je me trouuais en ce temps la, fit vne entreprise sur Trin, qu'il vouloit emporter d'amblée, & pour cet effet vne partie de la garnison, qui pouuoit estre enuiron mille hommes, ayant

eſté commandée ſur la fin du jour nous nous y randimes a la minuict auec toutes les choſes neceſſaires pour la faire reuſſir. Ie fus commandé auec cent hommes pour empoſter vne demy lune, qui couuroit vn endroit de la place, fort foible, & j'auois vn guide du meſme lieu, qui me conduiſoit, le quel ſçauoit vn paſſage, par où l'on pouuoit trauerſer le foſſé ſans danger, encore qu'il y eut quantité d'eau; ce qu'il auoit apris en y peſchant quelques fois, a ce qu'il diſoit; mais des que nous y fuſmes arriués, il refuſa de paſſer outre, troublé par trois, où quatre coups de mouſquet, qu'on auoit tirés, l'alarme eſtant desja donnée. Sur quoy l'ayant menaſſé de le faire aſſommér pour l'obliger a faire ce qu'il deuoit; ſe miſerable ſe jetta dedans, & moy ſuiui de mes gens apres; mais il n'eut pas faict trois pas, que, où la peur luy ayant oſté la memoire, où que veritablement il ne ſceut pas ce qu'il diſoit, ayant pris vn peu trop a droit, il tomba dans vn fonds auec deux Sergents, qui le tenoient, & moy en ſuite auec trois, où quatre ſoldats, qui le ſuiuions d'aſſes pres; dont deux ſe noyerent, & ſi je n'euſſe ſceu nagér, je n'en aurois pas eſté quitte a meilleur marché. C'eſt accident cauſa d'abord vn grand bruit, & fit arreſter ceux, qui ſuiuoient. Dans le meſme temps vn Officier apellé Marné Lieutenant Colonel du Regiment de Sauts, qui auoit recogneu, quelques jours auparauant, vne porte où l'on auoit deſſain d'apliquer le petard, & qui con-

conduiſoit ceux, qui le deuoit faire agir, fût bleſſé d'vn coup de mouſquet dans la jambe au premiers coups qu'on tira; ce qui l'empecha d'aller en auant, ayant pourtant inſtruit ceux, qui le ſuiuoyent du chemin, qu'ils deuoient tenir; mais oú qu'il ne s'exprima pas bien, où qu'ils euſſent mal entendu, ils prirent vn endroit pour l'autre; car au lieu d'aller droit a la porte, ils s'engagerent dans vn mares, qui eſtoit ſur la gauche de telle façon, que les cheualets, & les aix, qu'on portoit pour faire le pont, & le petard meſme y demurerent; & ceux, qui les portoient heurent bien de la paine a s'en retirer; apres quoy la confuſion eſtant par tout, nous nous en retournames ſans faire autre choſe. Voyes doncques, je vous prie, s'il n'eſt tres-vray, qu'il y a beaucoup d'accidens a aprehander dans des affaires de cette nature, & s'il ne ſuffit de peu de choſe pour les empecher de reuſſir. Ie ſçay pourtant bien, que ſemblables deſſains ne ſe peuuent executer, que de nuict, & que ce ſeroit ſe moquer, de vouloir dreſſer des eſchelles, & apliquer vn petard en plain jour; mais lors, qu'il s'agit d'attaquer des lignes, ce n'eſt pas de meſme, car comme elles ne ſont jamais de l'hauteur des murailles d'vne Ville, ny ſi bien fermées, que celles la, on peut reuſſir ſans cet attirail; de ſorte qu'on n'a qu'a euiter la confuſion, pour remporter quelque aduantage; & comme le jour eſt beaucoup plus propre pour cela, que la nuict d'autant qu'on voit ce qu'on faict; c'eſt a lors,

que

que l'on doit auſſi mettre en execution ſemblables deſſains, comme on l'a touſiours pratiqué; car ſans parler des ſiecles paſſés, nous auons veu, que dans les guerres dernieres, qui ont certainement eſté des plus celebres, qui furent jamais, tant pour les ſieges, qu'on y a faits, que pour les batailles qu'on a donnés; ceux qui ont voulu forcer des lignes, ne l'ont entrepris, que de jour, excepté le Mareſchal de Chomberg, qui ſecourut Leucate de nuict: & la raiſon de cela fût, que ceux, qui la tenoient aſſiegée eſtoient campés ſur vne eminence, qui commandoit de toutes parts, a la quelle on ne pouuoit arriuer, que par deux ſeules aduenües, où leurs canons eſtoient pointés, qui auroient vray-ſemblablement faict vn eſtrange rauage, ſi l'attaque eut eſté de jour; ſi bien que la choſe eſtant extraordinaire, il falloit prendre vne voye, qui la fût auſſi; mais a moins de cela on doit euiter de donner de nuict, qui aumente bien ſouuent la crainte, & acroit touſiours les herreurs; excepté qu'on eut deſſain d'introduire quelque ſecours dans la place furtiuement; car en ce cas la, l'obſcurite eſt abſolument neceſſaire; mais pour ce qui eſt de combattre en corps d'armée a deſſain de forcer vn camp, l'heure la plus propre, eſt ſans doute, la pointe du jour; parce que la marche ayant eſté couuerte, l'arriuée eſt impreueüe: que toutes les gardes du camp ſommeillent ordinairement en ce temps la; & ſont par conſequant quelques moments auparauant, que

ſe

ſe recognoiſtre : que les feux ſont le plus ſouuent eſtains, ce qui faict qu'on ne peut pas allumer les meches ſans quelque longueur. Que la roſée du matin ayant mouïllé les mouſquets, qui ſe trouuent a deſcouuert; & la poudre meſme du baſſinet eſt cauſe qu'elle ne prend pas touſiours feu; outre quoy la Cauallerie ayant demu é toute la nuict a cheual, comme en effet elle y doit eſtre, s'il y a tant ſoit peu de danger; il eſt croyable, qu'eſtant aralée de cette fonction, elle n'agit pas auec la meſme vigueur, qu'elle fairoit dans vn autre temps. Toutes ces conſiderations me font dire encore vne fois, qu'on ne ſçauroit entreprendre vne attaque plus a propos, qu'a cet heure la. Mais ſi l'on n'a pas deſſain d'en venir aux mains, & qu'on vueille, ſans hazarder vn combat, tacher d'introduire quelque ſecours d'hommes dans la place, comme j'ay dit cy deſſus, il faut que ce ſoit dans vn autre temps, car a lors il ſeroit en danger de ſe perdre; pour euiter quoy, le mieux eſt d'ordonner la marche en maniere, qu'on arriue aux lignes a demy heure de nuict; par deux raiſons, l'vne c'eſt qu'on n'eſt point deſcouuert, & l'autre que la Cauallerie n'eſtant pas, pour le plus encore au biuoy, il ſe peut faire, qu'on aille en auant ſans rencontrer aucun obſtacle, ainſſi qu'il arriua a Barcellone, & a Valence pendant les ſieges, qu'on y auoit mis.

Recit du ſecours de Caſal tanté par les armes de France commandées par le Comte d'Harcourt.

LE Marquis de Luganes, ſous la direction du quel les armes d'Eſpagne auoient faict d'aſſes belles choſes dans le Monferrat, & dans le Piemont, tant pour la diuiſion des Princes de cette maiſon, que par ſa propre conduite; voulant eternizer ſa gloire par la priſe de Caſal, que la force de ces trouppes, & la foibleſſe de la garniſon luy faiſoient croire infaillible; Le fit bloquer la ſemaine ſaincte de l'année 1640. par deux mille, & cinqcents cheuaux commandés par Don Carle de la Gatte General de la Cauallerie de Naples, & le lendemain de Paſques il ſi trouua en perſonne auec tout le reſte des trouppes, & vn equipage d'Artillerie tres-proportionné a la grandeur du deſſain. Ie ne m'arreſteray point a deſcrire icy les particularités de ce ſiege, n'ayant deſliberé que de parler du ſecours. Ie diray ſeulement pour l'intelligence de ce diſcours, que l'armée, qui conſiſtoit en ſix mille cheuaux, & douze mille hommes de pied, pourueue de toutes les choſes, qui pouuoient eſtre neceſſaires a ce projet, excepté de bonne fortune; ſe ſepara en deux corps, l'vn des quels ſe poſta ſur l'eminance, qui eſt du

cotté

cotté de Rusignan a la portée du canon de la place; & l'autre dans vne plus grande distance du cotté de Frassinet, bornant les extremités de leurs lignes, où ils comcerent d'abord a trauailler, par le Po, où ils firent deux ponts, & par la Gatolla, qui est vn grand canal, qui separe la plaine de Casal en deux, dessignant de forcer la Ville, & laisser la Citadelle, & le Chasteau en repos, comme il aparut par leurs attaques. Cette entrepriſe fit d'abord grand bruit, & donna l'alarme a tous les Princes d'Italie, a qui ne tournoit pas a compte, que les Espagnols se rendissent maistres de cette place, d'autant moins, qu'on croyoit, que Madame de Mantoüe, du consentement de la quelle ils en auoient formé le dessain, preoccupée de l'inclination d'vn Prince de la maison d'Austriche, auec qui l'on traictoit de la marier; leur auoit donné quelque esperance de les introduire dans Mantoüe meſme, au cas que Casal se perdit. Les Venitiens comme les plus interessés de touts les Potentats d'Italie a la conseruation de l'vne, & de l'autre de ces places, furent les premiers a tesmoigner leurs resentiments par vne Ambassade, qu'ils enuoyerent au Marquis de Luganes, où ils se plaignoient de la violance, qu'on faisoit a vn Prince, qui estoit sous leur protection sans aucune aparante cause, & sans leur en auoir donné part. La responce du Marquis de Luganes fût en termes generaux; qu'il n'auoit aucun dessain d'oppresser le Duc de Mantoüe, mais bien au contraire

de le remettre dans ces Estats en recouurant vne place, que les François tenoient despuis si long temps occupée, & que d'ailleurs on ne pouuoit pas le blamer raisonnablement s'il faisoit la guerre aux ennemis de la Couronne, puis qu'il estoit obligé de les pourſuiure en quelque lieu, qu'il les trouuat. Le Vicelegat de Boulogne, qui estoit a Turin pour traicter quelqu'accomodement entre Madame, & les Princes, eut ordre de Sa Saincteté de courre la seconde lance; ce qu'il fit auec beaucoup d'adresse, mais auec fort peu de succes, comme c'est l'ordinaire de ceux, qui en semblables rencontres, parlent des armés. Sa commission consistoit a representer au Marquis de Luganes les accidens, qui pouuoient naistre d'vne entreprise, qui choquoit dirrectement, où obliquement toutes les puissances d'Italie, & que Sa Saincteté comme Pere commun des vns, & des autres, & Protecteur, de plus, des Princes pupils, ne pouuoit faire de moins, que de venir a des grandes resolutions, s'il persistoit plus longuement a celle, qui venoit de prendre; mais tout cela, & rien fût la mesme chose; Car se Conquerant Chimerique, qui croioit tenir la Fortune par les cheueux, & pouuoir faire la loy a toute la terre, ne faisant nul estat, ny de ses remonstrances ny de ses menasses, non plus, que d'vn tonnerre sans foudre, luy respondit auec la mesme dissimulation, qu'il auoit desia tesmoignée. Qu'il ne comprenoit point pourquoy Sa Saincteté se formalisoit d'vne action, qui

auoit

auoit pour fin la paix d'Italie, & l'auantage du Duc de Mantoüe, comme leuenement fairoit cognoiſtre ; adjoutant a cella, que dans le deſſain, qu'il auoit de procurer l'vne, & l'autre, il eſtoit ſecondé des armes d'vn Prince, qui ne craignoit qui que ce fût, & que le nombre de ſes ennemis ne fairoit qu'acroiſtre ſon triomphe : L'inſolence de ſe procedé fit dez lors cognoiſtre a vn chacun, que les paroles eſtoient inutilles dans cette occaſion, & que la nature du mal demandoit vn autre remede ; auſſi immediatement apres cella ces deux Princes, dont les intereſts ſe trouuoient vnis, deſſegnerent de faire la meſme choſe de leurs forces, enuoyant des courriers d'vn cotté, & d'autre pour c'eſt effect ; pendent quoy le Comte d'Harcourt, qui commandoit les Armes de France dans le Piemont, où il auoit faict la guerre tout le long de l'hyuer aux troupes des Princes, a qui il auoit enleué quelques quartiers, & faict perdre beaucoup de monde ; ſe preparoit le mieux, que la neſſeſſité du temps luy pouuoit permettre, a ſecourir hautement la place ; l'ardeur qu'il auoit pour cela, eſtoit certainement grande, mais ſes forces ne l'eſtoient point. La plus grand part des recreües, qui deuoient venir de France, ſe trouuoient au della des monts, ainſi que le train de l'artillerie : il n'auoit que fort peu de viures, mais encores bien moins d'argent ; mais non'obſtant tout cela, ayant aſſamblé ſes Troupes, qui conſiſtoint en trois mille, & ſix cents cheuaux, & cinq a ſix mille hom-

mes de pied, compris celle de Sauoye ; il se resolut de l'entreprendre, & mit l'Armée en marche pour c'est effet, contre l'auis de quelques vns, qui estoint d'opinion qu'on ne deuoit rien precipiter dans cette rancontre, mais bien attandre encores quelque temps, pandent lequel les recreües auroient peu joindre, & les Princes d'Italie se liguer, alleguant par leurs raisons, que les forces des ennemis estant estraordinairement grandes, a comparesson des leurs, il y auoit du danger, non pas seulement a les combattre, mais mesmes a les aprocher, & que si dans cette conjonture on venoit a receuoir quelque echec, comme il estoit a craindre, il ne falloit nullement douter, que ces Princes, qui estoient sur le point de se desclarer en leur faueur, ne prissent quelqu'autre resolution pour esuiter de succomber en vne pareille disgrace, & que le peuple, & la garnison ne chancellassent en meime temps. A des semblables considerations, le Comte d'Harcourt en auoit oppose d'autres, qui estoient, que la place estant mal pourueüe de gents de guerre, attandu qu'il ny auoit, compris la Citadelle, & le Chasteau, que mille, & deux cents hommes de pied, & trois cents cheuaux ; il estoit a craindre qu'elle ne vint a se perdre, si l'on tardoit a la secourir, que les ennemis, qui trauailloient continuellement a leurs lignes les pourroient randre inespugnables, tant soit peu qu'ils eussent de loisir pour cela, qu'il se pouuoit faire, que la Garnison, & les Habitans per-

perdiſſent courage, au cas qu'on fût re-
butté, mais que ſi l'on n'entreprenoit rien,
l'Armée feroit la meſme choſe : que les re-
crues ne pouuoient arriuer de long-temps,
& que quant a la ligue, dont il eſtoit que-
ſtion, c'eſtoit encore vn affaire, qui appor-
toit des grandes longueurs, comme c'eſt
l'ordinaire des traictés, où il entre quelque
Republique ; & que quand meſmes elle
viendroit a ſe conclurre ſans dilay, ce qui
n'arriue jamais en ce, qu'il faut que tant
des diuerſes perſonnes opinent ; il ne vo-
yoit pas que pour lors, on en peut retirer
aucun aduantage, puis que les Princes eſ-
toient deſarmés : qu'il leur falloit beaucoup
du temps pour ſe mettre en eſtat dagir,
pendant quoy ſi l'on vouloit attendre l'on
viendroit a perdre certainement, le mo-
yen de pouuoir ſecourir Caſal ; par les rai-
ſons, qu'il venoit de dire : qui n'ignoroit
point, que veu l'inegalité des Armées, il
ny eut beaucoup de danger a le tanter, mais
que neatmoins la choſe pouuoit reuſſir, &
qu'elle n'eſtoit pas ſans example ; ſi bien
que des deux mal'heurs, qui eſtoiet a crain-
dre, l'vn eſtant infaillible, & l'autre incer-
tain, il ne voyoit pas, qu'on deut heſiter
ſur la reſolution, qu'on deuoit prendre.
Les difficultés furent, apres cela, du che-
min, qu'on deuoit tenir, attandu que les
ennemis auoient occupé toutes les places,
qui eſtoient du cotté du Po, a ſcauoir Ver-
rue, Creſcentin, Moncalue, Trin, &
Pontdeſture, leſqu'elles ne ſe pouuoient
reprendre ſans perdre beaucoup du monde,

& beaucoup du tẽps, de sorte qu'il falloit de neſſeſſité faire vne differante route, & tirer droit a Rusignan, petite place, qui eſt quatre milles loing de Casal, qui tenoit encores pour nous, bien que le Marquis de Luganes, l'eut faicte assieger quelques jours anparauant par deux, où trois mille hommes, qui se retirerent dez qu'ils sceurent, qu'on venoit a eux. Noſtre Armée paſſant par Montichar, qui eſt entre Aſt, & Verrue, fût quatre jours a venir juſque la, où eſtant arriuée, on tint conſeil pour deſliberer de l'ordre qu'on deuoit tenir a combattre, puis qu'on ne pouuoit ſecourir la place, que par ce moyen; car de vouloir obliger les ennemis a leuer le ſiege par neſſeſſité, en s'oppoſant a leur ſubſiſtance, il eſtoit impoſſible d'en venir a bout, attandu qu'ils eſtoient abſolument maiſtres du Po, & de tout le pays de lentour, où ils auoient de fort bonnes places: & que de tanter vne diuerſion, par le moyen de quelque ſiege, c'eſtoit encores vn affaire de meſme nature que l'autre, puis qu'vne Armée aſſés mal pourueüe d'artillerie, & de munition, ſans viures, & ſans argent, n'eſtoit guere propre a cela; ſi bien qu'il falloit neſſeſſairement en venir aux mains, qui eſtoit a quoy le Comte d'Harcourt auoit auſſi le plus de panchant; comme eſtant vn des hommes du monde le plus genereux, & le plus braue; auſſi dez le meſme ſoir on commança de marcher droit aux ennemis, pour les combatre le jour apres: & ayant conſideré que la Cauallerie pourroit

plus

plus commodement agir du cotté de la plaine de Fracinet, que de la montagne, outre que le Gouuerneur de la place auoit eicrit, que c'eſtoit le lieu le moins fortifié, & que d'ailleurs ceux, qui auoient autres-fois voulu tanter la meſme choſe s'eſtoient portés au meſme endroit, on entrit immediatement le chemin, qu'on n'eut pas faict a moitie, que les guides, qui le ſçauoient ſe perdirent par la negligence de ceux, a qui l'on les auoit recommandés, dont quelques vns furent chaſties. C'eſt accident qui ſembloit n'auoir point de remede dans la confuſion d'vne obſcure nuict, fit changer de reſolution a nos Generaux, & reprendre le chemin de la montagne, qu'on auoit laiſſé ſur la gauche, & que beaucoup de gents ſçauoient. Cependent le jour arriua, a la faueur duquel les ennemis deſcouurant la marche de noſtre Armée qu'on voyoit filer le long d'vne eminence, qui alloit abboutir a celle où nous allions; laquelle n'ayant pas grand equipage d'artillerie, & moins encores de bagage, ne paroiſſoit que fort peu, commancerent a ſe moquer de noſtre entrepriſe, ne croyant pas que ſi peu de monde fût capable d'aucun bon effect. Chacun d'eux ſe mit a railler ſur cette matiere; le Marquis de Lugances meſme voulant dire le mot pour rire comme les autres, ayant jetté les yeux de touts les cottés, & conſideré l'eſpace du chemin, que nous occupions, dit, que ſi nous venions pour les recognoiſtre nous eſtions veritablement beaucoup; mais que ſi

c'eſtoit pour les combattre nous eſtions peu, & ſans mantir, il auoit quelque raiſon, car leur Armée, qui eſtoit groſſie depuis deux jours de deux mille hommes de pied, venus de Turin, & de huict cents maiſtres de la Cauallerie du Prince Thomas, que Don Maurice auoit conduits, eſtoit plus grande que la noſtre preſque de deux tiers, & meſme fort bien retranchée, où ils apprehandoient le plus : mais non obſtant tout cela, nous pourſuiuimes noſtre deſſain, qui fût enfin auſſi glorieux, qu'il paroiſſoit a lors eſtrange : pour arriuer au dela de la montagne, où les ennemis eſtoient retranchés, il falloit paſſer la Gatolla, ce que nous fiſmes ſans aucun retardement, quoy qu'ils heuſſent enuoyé, cinq a ſix cents Dragons pour nous diſputer le paſſage, leſquels, apres quelques deſcharges, ſe retirerent dans le camp, où desja toute leur Armée eſtoit ſous les armes, & dez que la noſtre fût arriuée au dela de la montagne s'eſtant miſe d'abord en bataille, on diſpoſa les attaques ſans perdre vn moment de temps, de la façon, que je m'en vay dire. Les troupes de Sauoye, qui pouuoient conſiſter en douze cents hommes de pied, & mille, & ſix cents cheuaux commandés par le feu Marquis Ville, & le Marquis de Pianeſſe lequel eſtoit venu en poſte pour ſe trouuer a l'occaſion, eurent ordre de faire vn effort ſur la main droite, la Mote Audencourt, Mareſchal de camp des Troupes du Roy, auec mille fantaſins, & ſept cent maiſtre, de donner ſur la gauche au deſſus d'vne maiſon de plaiſance appelée

lée la Marguerite, qui eſt au pied de la montagne, & dans le milieu eſtoit l'attaque du Marquis du Pleſſipraſlin Mareſchal de camp, où le Comte d'Harcourt eſtoit en perſonne, compoſée de deux mille hommes de pied, & de meſme nombre de Cauallerie, que la precedente, & derriere ces trois corps, il y auoit le reſte de l'Armé qui pouuoit faire enuiront deux mille hommes commandés par vn autre Mareſchal de camp appellé le Vi-Comte de Turenne, qui eſt aujourd'huy Mareſchal de France, lequel auoit ordre de ſouſtenir les vns, où les autres ſuiuant le beſoing, qu'ils en auroient eu. Les Troupes du milieu furent les premieres a ſe mouuoir, pendent, que noſtre artillerie, qu'on auoit diuiſée en deux bateries dans vn lieu fort haut, donnoit a plain dans leur camp pour en faciliter l'entrée. Le premier Regiment, qui donna apres les enfans perdus, fût tout de meſme qu'eux vigoureuſement repouſſé: le ſecond aborda la ligne auec moins de difficulté, & moins de danger; mais n'eut portant pas plus de bonheur, car aprés auoir combattu vaillemment quelque temps, & perdu beaucoup de monde; il plia de meſme, que l'autre: ce que voyant le Comte d'Harcourt, qui n'en vouloit pas demurer-la, s'aduança a la teſte de ſes gardes juſques ſur le bord du foſſé, pour faire donner le troizieſme, lequel animé par ſa voix, & par ſa preſance, marchant d'vne ardeur jncroyable ſur des Armes, & des corps morts, vint a joindre le retranchement des ennemis, auec tant de

reſolution, & tant de courage, que quelque reſiſtance, qu'ils ſceuſſent faire ils furent enfin contraints de l'abandonner ; Surquoy ce Prince ayant voulu paſſer luy meſme pour pouſſer la victoire plus loing, ſon Cheual s'abbattit dans le foſſé, pour n'auoir pas peu le franchir ; ce qui fût cauſe qui ſe bleſſa en vne jambe, & ſe ſeroit, ſans doute, faict beaucoup plus de mal, qu'il ne fit, ſi la botte ne lut garantv. Cependent les Troupes de Sauoye ayant executé l'ordre qu'elles auoient receu auec autant de valeur, que de conduite, s'eſtoient randues maiſtres d'vn fort, qui eſtoit a Langle de la ligne, deffandu par ſix cents Soldats, dont la plus part furent tués : de l'autre coſté, le Mareſchal de la Motte, ayant trouué dans le panchant de la montagne vn endroit, qui eſtoit aſſés mal fortifié, y eſtoit paſſé a la teſte de ſa brigade, quelque difficultès qu'il eut rencontrées; ſi bien que ces trois attaques, penetrant preſque en meſme temps dans leur camp, ainſi qu'vn fleuue, qui en ſe debordant inonde toute la campagne, y mirent tant de terreur, & de confuſion, qu'on vit dans vn moment apres, tout le monde prendre la fuite, quoy que Son Excellence ſceut faire pour les obliger a tenir bon, lequel apres auoir couru quelque temps d'vn coſté, & d'autre, & dit tout ce qu'il pouuoit croire, qui fût capable de les arreſter, voyant que le mal eſtoit general ; & ſes remonſtrances fort inutiles, il ſe reſolut de tirer pays comme les autres, dont vn grand nombre courant

Caual-

Cauallerie, & Infanterie pelle melle du coſté du Po pour paſſer le pont; l'aboiderent en foule auec tant d'empreſſement, & de confuſion, que la plus grand part tomboit immediatement d'vn cotté, & d'autre de la Riuiere, où ils eſtoient foulés aux pieds des Cheuaux, quoy qu'ils ſceuſſent faire, & qu'il ſceuſſent dire, pour ſe garantir; outre quoy dans cet esbranlement quelques cordes c'eſtant mal'heureuſement rompues, & quelques aix du Pont deſcloüées, trois Batteaux vindrent a s'en ſeparer dans le milieu, qui fût ce qui les acheua de peindre, car les vns pouſſant les autres, pour ne pouuoir ny voir, ny entendre ce qui ſe paſſoit deuant; tous alloient inſenſiblement dans l'eau, n'eſtant pas en leur puiſſance de s'arreſter lors qu'ils en auoient la penſée. Ceux qui s'enfuirent du cotté de la plaine, eurent vn Deſtin plus fauorable, car apres auoir eſté pouſſés quelque temps par noſtre Cauallerie, le Marquis de Caracéne General de la leur, qui s'auançoit auec mille, & cinq cents Cheuaux du Quartier de Fracinet, pour tacher de remedier a ce deſordre; en arreſtant ceux, qui les pourſuiuoient; les mit a couuert, & auroit poſſible vangé en partie la honte, & le domage qu'ils venoient de receuoir, s'il n'eut eſté mortellement bleſſé, ſur ces entrefaictes, d'vn coup de Carrabine dans le corps; tant il combatoit auec reſolution, & auec ordre. Sur ce point la huict cents hommes de la garniſon, qui eſtoient en battaille de puis le commancement du combat, ſous le

Canon

Canon de la Citadelle, mais qui juſques-là n'auoient point branſlé, s'aduancerent pour donner dans les tranchées dapproche, où ils firent ſans paine, tout autant de priſonniers, qu'il y auoit d'Officiers, & de Soldats en garde, car ces gens là, ſe voyant lachement abbandonnés de toutes parts, priués d'eſperance, & de cœur, ſe rendirent ſans randre combat, pour ne ſe perdre comme les autres; ſi bien qu'en moins de deux heures toutes les troupes, qui ſe trouuoient dans ce Quartier, furent defaictes entierement, & la place par conſequant glorieuſement ſecourue: en ſuite dequoy le Marquis de Luganes, & le reſte de l'Armée, qui eſtoit campée du cotté de Fraſinet, & le long de la Gattolla, ſe retirerent au della du Po, ſur le Pont, qui eſtoit en ce quartier-la auec beaucoup de crainte, & de confuſion, ayant perdu ce jour-la, approchant a ſix mille hommes, dont la plus part ſe noyerent, où furent faicts priſonniers. Cette perte, fut ſuiuie de celle de neufs pieces de Canon de deux Mortiers, & de grande quantité de munitions; & de bagage ce qui accrut le mal de beaucoup, & qui randit par conſequant le remede bien moins aiſé; & la victoire plus ſignallée.

Reflection ſur les principalles circonſtances de cette action,

LEs Armes de France ont preſque touſiours eſté fatalles a leurs ennemis, & ont faict des choſes fort memorables tant dans les ſiecles paſſés, que dans le preſant. Les Hiſtoires ne ſont ramplies que des effects de leur puiſſance, & de leur magnanimité, qui les ont rendues touſiours redoutables par toute la terre, & generallement loüées de ceux la meſmes, qu'elles oppreſſoient; mais certes parmy tant de grands deſſains qu'ils ont entrepris, & des belles actions qu'ils ont faictes, il ny en a, certainement, guere de ſi prodigieuſe, que celle-cy, & dont, ils ayent ramporte le plus dauantage, & le plus de gloire. Prodigieuſe en ce qu'eſtant extremement foibles, en comparaiſon de celles d'Eſpagne, & manquant de toutes les choſes, qui eſtoient neſſeſſaires a faire la guerre elles entreprirent vne marche de quarante milles, preſque toute ſur les terres des ennemis, pour aller ſecourir vne Place, qu'ils tenoient depuis tout autant de jours aſſiegée, & où ils auoient eu par conſequant, tout le temps, qui leur eſtoit neſſeſſaire pour ſi retrancher. Nonobſtant quoy, ils le tanterent, & y reuſſirent: progrés, qui couronna de gloire celuy la qui les commandoit, & certes quand le Comte d'Harcourt

court n'auroit faict, que cette seule action, dans tout le temps, qu'il a eu la generalité des Armées de Sa Majesté, il merite d'estre sans doute, vniuersellement loüe, & d'auoir rang parmy les hommes Illustres des derniers siecles; car si nous considerons sa resolutions, nous la trouuerons tout a fa.ct extraordinaire, veu les difficultés que j'ay dites, qui estoient aparamment inuincibles, & la conduite, qu'il fit paroistre, tant en ce, qui concerna l'ordre de la marche, que la disposition de l'attaque. Elle ne fût, certainement, pas moins admirable, quand au courage; il n'en tesmoigna que trop, s'il y peut auoir de l'excés en vne chose si loüable, & que la neſſeſſité sembloit demander; mais non'obstant tout cela, je sçay bien, qu'il y a eu des personnes, lesqu'elles estant de meime, que ces oyseaux de la nuit, qui sont naturellement ennemis du tumulte, & de la lumiere; n'ont peu souffrir le bruit, ny l'esclat d'vne si memorable action; mais ils ont faict tout ce qu'ils ont peu, pour en diminuer le merite, alleguant, par leurs raisons, qu'apres auoir forcé vn quartier des ennemis auec tant d'auantage, & tant de bon'heur, on ne deuoit point espargner l'autre: qu'il y eut de la honte, pour les Armes de Sa Majesté, de ne pousser pas jusqu'au bout, vne Armée a moitie defaicte, & de la laisser retirer en ordre, apres l'auoir mise en confusion, d'autant plus qu'il falloit, pour cela, que les Troupes de Fracinet, passassent sur vn Pont de Batteaux,

teaux, comme elles firent, preſqu'a la portée du canon de la place ; ſi bien qu'on les pouuoit attaquer, diſent ils, ſans danger, & les vaincre meſme ſans paine, ramportant par ce moyen la, vn aduantage plus accompli, & vne victoire plus ſignallée : Veritablement ce diſcours eſtant fondé ſur quelqu'aparance peut faire quelque impreſſion, principallement dans l'eſprit de ceux, qui ne ſçauent pas le meſtier, où qui ne ſont pas informés des choſes ; mais certes on changera d'opinion, ſi l'on vient a conſiderer, qu'ayant commancé d'attaquer la ligne, apres midy, il ſe trouua qu'il eſtoit ſi tard auant, que nous l'euſſions forcée, & diſpercé ceux qui la gardoient, que nous ne pouuions certainement arriuer a l'autre extremité de leur camp pour y randre vn nouueau combat, qu'il n'eut eſté nuict, pendant laquelle la confuſion ſe met preſque auſſi facilement parmy ceux, qui attaquent, que ceux qui ſont attaqués, & puis toutes nos trouppes eſtoient fatiguées pour auoir aſſes long-temps combattu, ce que les leurs n'auoient point faict: ils eſtoient encores bien plus forts, que nous, quelque grande perte qu'ils euſſent faicte, & principalement en Cauallerie, la quelle eſtant dans vne plaine, y auroit aduantageuſement combattu, ſi l'occaſion s'en fût preſantée. Et quand tout cela n'auroit point eſté : peut-on croire qu'vne armée victorieuſe, qui auoit trouué quantité d'argent, & de bagage dans le camp, où elle venoit de triompher ; eut peu ſe re-

resoudre d'abbandonner l'vn, & l'autre immediatement, pour aller tanter ailleurs la fortune. Certainement cela n'estoit point possible, qui que ce fût qui l'eut entrepris; si bien que ceux, qui ont osé blamer la conduite du Comte d'Harcourt en ce qui ne pousſa pas plus loing la victoire, ont sans doute tesmoigné d'estre bien injustes, oú bien ignorans: puis que, comme je viens de dire, la chose ne se pouuoit pas executer, & que quand mesmes on l'auroit peu, on ne deuoit pas l'entreprendre. Quant au reste il me semble, que le Gouuerneur de la place n'en vsa point comme il deuoit dans cette occasion, puis qu'au lieu de faire donner son monde des le commancement du combat pour diuertir en quelque façon les forces du camp ennemy, & faciliter, par ce moyen, nostre attaque; il attandit, qu'il fût fini pour le faire agir. Faute qui faillit a causer la ruine de nostre entrepriſe. Mais que dirons nous de Son Excelance le Marquis de Luganes, qui contribua beaucoup plus a nostre gloire, par sa mauuaise conduite, que nous ne fismes nous mesmes par nostre propre vertu: oseray je bien le blamer apres vne grace si signallée. Cela ne se deuroit certainement point, mais s'il faut dire la verité, je ne puis parler à son aduantage, car il fit de tres-grandes fautes dans la suite de cette action; en premier lieu de n'auoir pas forcé Rusignan, auparauant que nous y arriuassions; ce qu'il pouuoit facilement executer, si l'eut faict attaquer pluſtoſt qu'il ne fit, où par des for-

forces plus considerables, que celles qu'il y enuoya, qui consistoient a fort peu de chose; estant bien certain, que si cette place eut esté entre ses mains, qu'il nous estoit presque impossible de secourir l'autre: au moins y aurions nous rencontré beaucoup plus des dificultés, & plus de danger, puis qu'il falloit, pour cet effet, suiure vn chemin plus detourné, & venir a randre combat, ayant les ennemis deuant, & derriere: la seconde faute fût de n'auoir pas apporté plus de soin a l'acheuement de la ligne, qui se trouuoit, apres six semaines de siege, defectueuse en plusieurs endroits, où elle n'estoit qu'esbauchée. Ce qui l'obligea, sçachant nostre marche, d'y faire trauailler la nuict meime a la faueur des flambeaux; & puis estant fort, comme il estoit, & nous sçachant foibles, comme nous estions, pourquoy ne vint-il nous rancontrer en corps d'armée pour nous empecher de passer plus outre? ce qu'il pouuoit faire sans degarnir les tranchées, ny la ligne entierement, en se saisissant de quelque poste aduantageux, où il n'auoit pas lieu de craindre ce que j'ay dit en vn autre endroit, qu'apres auoir jette vn secours dans la place, nous nous fussions retirés; car nous ne pouuions faire ny l'vn, ny l'autre, attandu que tout le pays estoit a leur deuotion, & ramply de places de guerre, outre que nous suiuions vne route, dans la quelle il falloit, la plus part du temps deffiler: & apres tout ayant veu, que nostre deffaia estoit de tanter le secours du cotté de la mon-

montagne, & que toutes nos trouppes prenoient ce chemin : que ne fit-il aduancer, a temps, vne partie de celles, qu'il auoit a Fracinet, pour venir nous faire teſte en c'eſt endroit la, où la choſe ſe deuoit abſolument decider, comme noſtre marche faiſoit cognoiſtre. Enfin tout bien conſideré, il faut aduoüer, que cet homme, qu'on auoit canoniſé en Eſpagne, & en Italie meſme, pour le plus grand Capitaine de ſon temps, & que toute la terre ſembloit regarder auec des lunettes de Flandre, ne ſeconda point de tout, dans ce rancontre, la grande opinion, que l'on en auoit ; mais fit cognoiſtre euidament, que les progres, qu'il auoit faicts dans le cours de cinq, où ſix ans, eſtoient beaucoup moins deriués de ſa vertu, que de ſa fortune.

Comme quoy l'on ſe doit precautioner a leuer le ſiege d'vne place, qu'on n'a peu prendre.

IL y a bien de la honte, & du blame de leuer vn ſiege ſans cauſe ; mais certes c'eſt vne imprudance de le pourſuiure, ſans raiſon. On ne doit point s'opiniatrer quand les choſes ſont deſeſperées, & qu'on vient a cognoiſtre de c'eſtre trompé. Les plus courtes fautes ſont les meilleures, & l'on ne faict aucune eſtime de ceux, qui ſe perdent ſans fruict. Vn homme ſeroit generale-

ralement blamé, qui tendroit le bras contre vn torrent, puis que la paine qu'il prendroit, seroit tout a faict inutile. On trouua veritablement bien a redire a la conduite de Pirrus en ce que pouuant forcer Sparte le meſme jour qu'il s'en aprocha; il donna le temps a ſes Citoyens de la mettre en eſtat de ne l'eſtre point; mais non pas pour l'auoir abbandonnée, lors qu'il vit, qu'il n'eſtoit plus en ſon pouuoir de s'en rendre maiſtre. L'vn fût vn effet de nouice, mais l'autre d'vn Chefs experimenté. On peut dire la meſme choſe d'Annibal, qui fit encores tres-mal de n'aller pas droit a Rome apres la bataille de Canes, pour deſtruire entierement la puiſſance des Romains, veu que cette grande machine eſtoit a lors ſi fort esbranlée, qu'il ne falloit plus, que la pouſſer pour la renuerſer; mais il fit bien de s'en retirer lors qu'il y fût, quelque temps apres, dans le declin de ſa fortune, puis qu'il eſt vray qu'a moins de cela, il s'y perdoit infalliblement. Monſieur de Lautrec fût blamé de tout le Monde, & le ſera tant qu'on parlera de luy, de ce qu'il perſiſta trop long temps deuant Naples, où n'ayant, en dernier lieu, ny les moyens, ny les forces, qui eſtoient neceſſaires pour cette entrepriſe, il n'y pouuoit, que mal-reuſſir, comme l'euenement fit depuis cognoiſtre. La conſtance eſt vne vertu, mais l'obſtination eſt vn vice, qui a faict faire plus de naufrages en terre ferme, que les vents, & que la tempeſte n'en ont ſceu cauſer ſur la

mer;

mer; ſi bien qu'on doit euiter l'vn pour ne ſuccomber pas a l'autre. Il vaut mieux ſe recognoiſtre tard, que jamais, & ceder quelque choſe, que de perdre tout. Vne armée qui en peut faire de ſi memorables, & qui couſtent tant, vaut bien la paine d'eſtre conſeruée; d'autant plus que ſemblables pertes ne ſe reparent pas aiſement. Ie ſçay bien qu'vne place eſtant aſſiegée, eſt touſiours en danger de changer de maiſtre pour forte, & bien deffandue qu'elle ſoit, & pour foible que l'on puiſſe eſtre, a cauſe des deſordres, qui peuuent arriuer pendent ce temps la par quelque ſouſleuation, oú quelque incendie, comme il ſuruint autre fois a Agria eſtant aſſiegée par Mahomet II. où les ſoldats c'eſtant ſouſleues, contraignirent le Gouuerneur a capituler; & faict quelques années a Roſes, où le feu c'eſtant pris aux poudres, deſtruiſit la place, & la garniſon ſur le point, que l'vne, & l'autre alloient triompher de ceux, qui l'auoient aſſiegée, qui n'euſſent pas tardé de l'abbandonner pour ne pouuoir faire autre choſe. Mais comme pareils accidens ſont forts rares, je ne vois pas qu'il y aye lieu de faire aucun fondement ſur cela, en s'eſpotant a des maux certains, ſur vn eſpoir imaginaire; ſi bien que lors qu'vn Chef d'Armée vient a cognoiſtre, par l'experiance, qu'il en peut faire, qu'il n'a ny le temps, ny les forces, qui ſont neceſſaires a finir glorieuſement vn ſiege, qu'il a inconſideramment commancé, il doit s'en retirer d'abord, pour n'augmenter l'erreur,

& la

& la perte, qu'il a desja faictes, & prendre le party le plus seur, comme celuy, qui est en effect le plus loüable, & le plus honneste. Mais parce que les choses, qui se font sans ordre, sont sujettes a mille accidens; il est bien, pour les eſuiter, d'en vſer comme je vay dire. La resolution estant prise, on doit choisir le lieu le plus commode, qu'on peut trouuer dans les lignes, pour y pouuoir assembler les Troupes a couuert de l'Artillerie de la place, prenant garde, que se soit du cotté, qu'on prestant se retirer, pour auoir moins de chemin a faire donnant ordre, apres cela a tous les Majors de l'Armée de faire conduire, sans retardement, les blessés, les malades, & les armes, qui se trouuent estre de reste dans leurs Regiments au parc de l'Artillerie, afin qu'on puisse mettre les vns, & les autres sur les charrettes de l'equipage, a mesure qu'elles marcheront, & que toutes les trouppes, qui sont le long de la ligne, ayent a se randre vne heure auant le jour auec armes, & bagage au lieu destiné pour leur place d'armes, où ils yront sans battre les caisses, ny faire aucun bruit, ayant auparauant renforce les gardes des tranchées d'aproche, lesquelles estant les dernieres a se retirer, seroient en danger d'estre mal menées par quelque puissante sortie, si elles n'estoient en estat de luy resister. Cela faict, on doit ordonner a celuy, qui commande l'equipage d'Artillerie, de faire retirer a temps toutes les pieces, qui se trouuent en batterie; mais

parce

parce que ſemblables choſes ſe doiuent executer de nuict, on doit bien recognoiſtre de jour les lieux, par où il faut, qu'elles paſſent, de crainte de quelque inconuenient, comme il nous arriua au dernier ſiege de Paule, où celuy qui auoit la direction de l'artillerie n'ayant pas eu cette preuoyance, perdit mal'heureuſement cinq Canons, en les faiſant conduire a la Place d'Armes, pour les auoir engagés inconſideramment dans vn mares, dont il luy fut impoſſible de les retirer; ce qui ne ſeroit pas arriué, s'il ſe fût precautionné, comme il deuoit faire. Quoyqu'il en ſoit, lequipage de l'artillerie eſtant arriué, les troupes aſſemblées, & les Ponts deffaicts, au cas qu'il y en aye, & qu'on ne vueille plus s'en ſeruir; on doit faire retirer les gardes, des tranchées, enuoyant quelque gros de Cauallerie, & quelque Officier d'Armée, pour les conduire en ſeureté, & les faire marcher en ordre, où combatre ſans confuſion, ſi les ennemis tantent quelque choſe, comme il arriue bien ſouuent, quand on les retire de jour, qui eſt ce qui rend, en quelque façon, vne pareille action moins honteuſe. Quant au reſte pour ne laiſſer aux ennemis les choſes, qu'on leur a peu prendre, & deſqu'elles on s'eſt ſeruy; il faut mettre le feu aux huttes a meſure, qu'on quitte le camp; ce qu'on ne doit jamais faire de nuict, ſi l'on ne ſi trouue obligé par quelque grande neſſeſſité, a cauſe des confuſions, qui ſont a lors ineuitables.

Des Retraictes en general.

IL n'eſt pas dificile de vaincre lors, que la fortune combat pour nous, ny d'arriuer a nos deſſeins, ayant c'eſte Illuſtre pour guide. Les plus louches y voyent quand le Soleil luict, & les moins experts Matellots, trauerſſent la Mer ſans danger, ſi les vents leur ſont fauorables. Ce n'eſt pas dans les proſperités, ny dans le bonheur, qu'on cognoit vn homme, car ce ne ſont que les diſgraces, qui font eſclater la vertu. Il eſt certain, que celle de Iules-Ceſal ne parut jamais mieux, que lors qu'il combattoit contre ceux de Henau, & du Cambrezis, où voyant ſes gens en deſordre, & la battaille preſque perdue; il ſe reſolut de peyer de ſa perſonne, & d'eſtre pluſtoſt tué; que vaincu: & certes Monſieur le Prince de Condé, me paroit bien moins Glorieux a celle la de Rocroy, qu'a la derroute d'Aras; car la je le conſidere comme vn jeune Prince, qui ſe laiſſe emporter au courant de la fourtune; mais icy comme vn homme, qui luy reſiſte, & qui apres l'auoir veüe vaincre, en pluſieurs endroits, vn nombre infiny de Soldats; a la teſte de cinq eſcadrons luy diſputte encores la victoire la, Veritablement comme vn Conqueraut, qui triomphe de ſes ennemis, & s'eſleue ſur leur ruines; icy cõme vn'inuincible, qui procure le ſalut des ſiens, & s'expoſe

a mille dangers, pour ſauuer le reſte de ſon Armée ; & tout de meſme que Curcius, Cocles, & Philopemen ; il ſe ſacrifie pour le bien public. La tout le monde eut part a la gloire ; mais dans cette derniere action, elle eſt toute a luy. Et vrayement puis que les Romains, qui eſtoient ſi dignes juges du merite des belles actions, Courronnoient ceux qui dans des pareilles rencontres auoient conſerué la vie a vn Citoyen ; que ne merita cet Heros en la ſauuant a tant de monde. Certes qu'on die, apres cella, tout ce qu'on voudra, mais il eſt certain, qu'vne retraicte de cette façon eſt plus Illuſtre, qu'vn triomphe, & qu'il a bien peu faire quelque choſe auec plus de faſte, & plus de bon-heur ; mais rien auecque plus de gloire: car enfin d'auoir gagné des batailles, & pris des Villes ; cela luy ſera touſiours commun auec Thomiris, & Semiramis, & quantité d'autres perſonnes, a qui il ne voudroit pas non plus reſſembler ; mais certes d'auoir peu ſouſtenir luy ſeul, la fortune de ſon party, dans vne generalle conſternation, en arreſtant le cours impetueux d'vne Armée victorieuſe ; c'eſt ſe qui n'eſt jamais arriué qu'a luy ; & a ces Illuſtres, que je viens de dire, & c'eſt dequoy Titeliue, Saluſte, Plurarque, & beaucoup d'autres Hiſtoriens, qui ont eſcrit en diuers temps tout ce, qui c'eſt faict de beau dans le monde, rendent vn teſmoignage aſſuré ; car ces gens-la veritablement nous ont bien faict voir vne longue ſuite d'Heros de toute ſorte d'âge,

& de condition, qui ont glorieuſement triomphé, où par adreſſe, où par valeur, dans tous les endroits de la terre; mais, parmy ces grands perſonnages, dont ils parlent, je n'en trouue point du tout, ſi l'on en excepte ceux que j'ay dit, qui ayent rien faict d'approchant a cella: ils eſtoient veritablement preſque touſiours des premiers a combattre, mais jamais des derniers a fuir: ils faiſoient gloire de tourner le dos, dez que la fortune leur tournoit viſage, & ne panſſoient plus qu'a leur ſeureté. Demetrius, Pirrus, & Annibal qui ont ſans doute eſté, des plus vaillants, & des plus Celebres Capitaines qui furent jamais, ſe virent lachement fuir, a toutes les batailles qu'ils perdirent; & s'il faut parler de Pompée meſme, a qui l'on donna le ſurnom de grand, & qui n'auoit pas moins d'aduantage ſur les Romains, qu'eux en auoient ſur tout le reſte des autres hommes; peut on voir rien de ſi indigne de la gloire qu'il s'eſtoit acquiſe, partant de ſieges, qu'il auoit faicts, & tant de batailles, qu'il auoit gagnées, que la retraicte de Farſalle; & n'eſt ce pas eſtrange, d'oüir dire que dans vne occaſion comme celle la, où il s'agiſſoit abſolument du ſalut, où de la ruine de ſon party, & de l'Empire meſme du monde: ce Conquerant ſe retira aux premiers eſcadrons, qui plierent, & qu'au lieu d'animer ſes troupes par ſa voix, & par ſa preſance, pour les faire vaincre, où mourir par les raiſons que je viens de dire, où a tout le moins de ſe ſauuer auec elles, s'il ne pouuoit pas faire

mieux, pour tacher apres de les ralier, ce qui n'auroit pas eſté difficile, puis que dans l'Armée de Ceſar il ny auoit que fort peu de Cauallerie; il s'en alla d'abord dans ſa tante pour y attandre le dernier euenement du combat, & s'enfuit dez qu'il leut apris, non pas comme vn General; mais comme vn eſclaue. Marc-Anthoine, qui eſtoit encores vn grand perſonnage n'en vſa il pas tout ainſi dans vn affaire de meſme nature. Enfin beaucoup de gents ont ſceu vaincre, quand la fortune leur en a voulu, mais dans ſon abbandonnement, ils ny en a guere qui aient tenu ferme, Ils faiſoient la guerre auec ordre, & ne manquoient pas de reſolution dans la plus grande chaleur du combat; mais dez que leurs troupes venoient a plier, ils ſe laiſſoient emporter au mauuais example, & ſi quelque vns ſe ſont faict tuer dans des ſemblables occaſions, ce n'a eſté, certainement, que de deſeſpoir, où de crainte, ainſſi qu'il arriua a Decius, a Paul Emillio, & a Curion: les deux premiers n'ayant peu croire, qu'apres les batailles, qu'ils venoient de perdre, il y eut plus rien a conſeruer, & l'autre pour auoir apprehandé de paroiſtre deuant Ceſar, apres vne pareille diſgrace, ainſſi qu'il confeſſa luy meſme a ceux, qui le vouloient faire reſoudre de ſe retirer. Quant au reſte dans les derniers ſiecles nous nauons rien veu de conſiderable pour ce qui concerne les retraictes, qui ſont les actions de guerre les plus difficilles a executer, & par conſequant les plus glorieuſes.

lors

lors qu'elles viennent a reuſſir, que celle que fit Atilla, apres auoir eſté battu par les plus conſiderables forces de l'Europe, eſtant tres vray, que ce fameux monſtre, qui auoit ſaccagé, tant de Villes, & deſolé tant de Pays, fit cognoiſtre dans ceſte rancontre, qu'il n'eſtoit pas moins redeuable, des prodiges, qu'il auoit faicts, a ſa conduite, & a ſa valeur, qu'a ſa puiſſance, & a ſa fortune : nayant rien oublié, ny rien ommis de tout ce que deuoit faire vn grand Capitaine : il eſt vray qu'il ne fût pas fort vigoureuſement pouſſé, mais ſa contenance faiſoit bien cognoiſtre, qu'il y auoit du danger, a ſi hazarder, & que tout deffait qu'il eſtoit, il ne laiſſoit pas d'eſtre accraindre : S'eſtant couuert en partie par des monceaux de corps morts, il ſe deffandoit a l'eſtroit auec le reſte de ſon monde, & ne perdoit pas vn pas de terre, qui ne le fit regorger de ſang. On a veu encores du temps de nos Peres, vne action de meſme nature, & de meſme force, qui fût la retraite que le feu Duc de Mercœur fit en Hongrie, apres auoir tanté le ſecours de Caniſſe inutilement ; car cet Illuſtre Capitaine, qui n'auoit accepté le commandement des Armes de l'Empire, que pour le ſeul intereſt de la Religion : ſouſtint auec douze cents Cheuaux, vn fort long eſpace de temps, le choq de vingt cinq mille hommes, & ſauua par ce moyen ſon Infanterie, qu'ils auoient miſe en confuſion. Quant a celle, que les Suiſſes firent a Marignan, dont je crois auoir parlé ailleurs, elle a, de meſme, des

circonſtances fort admirables, d'autant, qu'ayant eſté forcés d'abbandonner le champ de bataille, apres l'auoir genereuſement diſputé durans deux jours, ils ſe retirerent auec beaucoup d'ordre juſques au Faux-Bourgs de Millan, où ils conduiſirent leur Artillerie a force de bras, quelque violance qu'on ſceut leur faire. Mais comme la choſe fût generalle, & que treſtous contribuerent a vne ſi belle action; il s'enſuit qu'elle n'eſt point ſi remarquable, que les autres, dont la plus grand part de la gloire, n'eſt deüe qu'a vn homme ſeul, & parmy les autres, il ny en a point auſſi de ſi merueilleuſe, que celle de Monſieur le Prince, parce qu'il fût en effect le plus generallement abbandonné, & s'expoſa, par conſequant, a des perils bien plus extrémes: les Eſpagnols veritablement ont touſjours eſté en reputation de ſçauoir ſe precautionner dans des occaſions de cette nature, & vrayement on ne peut pas nier, qu'ils ne s'en acquitent aſſés bien, lors qu'ils viennent a combattre auec des gents qui ſont auſſi ſages qu'eux: mais certes quand ils ont a faire a des eſtourdis, & qu'on les ſerre de trop pres, on leur romp toutes leurs meſures, & ne ſçauent où ils en ſont. La plus part des autres nations ne ſe piquent guere de ſemblable choſe, & ne ſont pas acraindre en ſe retirant, quoy qu'on vueille dire des Partes. Ils donnent veritablement auec beaucoup plus d'impetuoſité; mais fuyent auec moins de retenue; car dez qu'on les a faict plier, c'eſt a qui

peut courrir le mieux. Ie croys pourtant, que s'il venoient a conſiderer, que des ſemblables lachettés ſont generallement blamées, & qu'on s'expoſe, parce moyen, a des dangers beaucoup plus grands, puis qu'on tué, auec moins de paine, vn homme qui a tourné viſage, qu'on ne faict vn homme, qui ſe deffend, & que ſuiuant Saluſte, ceux qui dans les occaſions temoignent le plus de crainte courent touſiours le plus de peril: s'ils conſideroit tout cela, dis-je, ils en vſeroient d'vne autre maniere, & ne paroitroient pas moins braues dans leurs diſgraces, que dans leur bon-heur; & ſans mantir, c'eſt eſtrange de voir, qu'il y a ſouuent de gents, qui font inconſideramẽt, dans vne bataille, ce qu'ils n'oſeroient faire, ſans doute, dans vn combat particulier; car il n'y a point d'homme, pour lache qu'il ſoit, qui voulut auoir fuy deuant vn'autre; & qui ne ſe fit pluſtoſt tuér, que d'en venir la: tant il croit qu'il ſeroit honteux, de ſuruiure a cette infamie; mais neantmoins, lors qu'on combat en corps d'armée, on n'a pas les meſmes conſiderations, comme s'il eſtoit permis de faillir en compagnie, & que le mal fût moins blamable pour auoir plus de teſmoins. Et la raiſon de cela, ſi je ne me trompe, c'eſt, que quand on eſt beaucoup, chacun croit de pouuoir ſe deſcharger ſur ſon compagnon, & de ſe mettre par ce moyen a couuert, de celuy qui la peut faire; ou parce que bien ſouuent les ſoldats ſe confondant les vns les autres, il ſe trouue, que la confu-

sion deuient telle, qu'ils ne sauuent, ny ce qu'ils doiuent faire, ny ce qu'ils font. Mais quoy qu'il en soit, semblables desordres ne seroient ny si grands, ny si frequants comme ils sont, si ceux qui commandent faisoient bien leur charge. C'est dela d'où deriuent le bien où le mal; car tout ainssi que la teste, qui est le siege de la volonté, & de l'entendement, regle tout les mouuemens du corps; ce sont eux infailliblement, qui font les destins des armées: telmoin ce Capitaine des Atheniens nommé Chabrias, qui disoit, que des Cerfs estants conduits par vn Lion, seroient beaucoup plus redoutables, que ne seroient des Lions meimes, s'ils estoient conduits par vn Cerf: & vrayement a dire les choses comme elle sont, on ne peut nier, qu'il ny aye eu quantité de peuples, qui ont souuent vaincu sous vn Chef, lesquels l'ont touſiours esté sous vn autre. La gloire des Macedoniens, & des Albanois ne dura qu'autant que vescurent Alexandre, & Pirrus; les Volsques recouurerent, sous la conduite de Cariolanus, la reputation, qu'ils auoienr perdue sous beaucoup d'autres. Vn homme en vaut souuent plus de mille, & principallement a la guerre, où c'est l'example, & la conduite, qui font ordinairement tout. Ie sçay bien que quelqu'vn dira, que le hazard en veut sa part, & que la fortune preside souuent aux armes: qu'vn General est bien responsable des dessains, qu'ils ose entreprendre, mais non pas des euenemens, qu'ils peu-

peuuent auoir : que c'eſt luy, qui preſide aux vns, mais que c'eſt elle, qui regle les autres : qu'on peut eſtre mal-heureux ſans auoir fauly, puis qu'enfin, qui faict ce qu'il peut, faict de meſme tout ce qu'il doit, d'autant que l'obligation n'excede jamais la puiſſance ; qui eſt ce que je ne nie point, mais je dis ſeulement, que quand les choſes ſont bien ordonnées, elles reuſſiſſent, pour le plus, de meſme, & que les accidents de guerre s'euitent en les preuoyant. Lors qu'vn chacun eſt informé de point en point de ce qu'il doit faire, en cas de mal-heur ; que les vns ſçauent où ils doiuent ſe retirer, & les autres ceux, qui doiuent ſouſtenir, ainſi qu'on pratiquoit autre fois parmy les Romains ; car quant les Velites eſtoient forcés, ils ſe retiroient parmy les Aſtaires, ſi les Aſtaires l'eſtoient, ils ſe retiroient dans les interualles des Princes, & ſi les vns, & les autres l'eſtoient, ils ſe deuoient retirer aux eſpaces entre les manipules des Trieres, & combatre tous en ſemble : enfin quant vne armée marchant en auant, vn General prend bien garde comme elle peut tourner en arriere ; il n'eſt pas impoſſible de l'executer ſans deſordre, quoy qu'on aye meſmes les ennemis ſur les bras, pourueu qu'on conſerue le jugemẽt, & qu'on n'attende point a s'y reſoudre juſques a la derniere extremité ; car en ce cas la ça n'eſt faict. Lors que tout le monde a ployé, il n'a plus lieu de ſe deffandre. Iean Federic Duc de Saxe eut ſauue les reliques de ſon party, qui ſe perdirent entierement a

la derniere bataille, qu'il donna, où Charles Quint eut tout l'aduantage; s'il eut gagné, comme il le pouuoit. Le bois qu'il auoit destiné pour sa retraicte vne heure plustost qu'il ne fit pas; ce fût ce seul retardement, qui fût cause de sa disgrace. Le Comte de Tilly en vsa bien auec plus de prudence a celle de Norchein, où il fût mortellement blessé; car ayant veu, que ces trouppes commançoient a se rebutter, & que celles du Roy de Suede, qui auoient genereusement passé le Lech, quelque resistance qu'on leur eut sceu faire, ayant ployé sur la main droite, commançoient a les battre en flanc, dit au Duc de Bauiere, qui estoit General en Chef, qu'il estoit facile a cognoistre que la fortune des Suedois estoit superieure a la leur ce jour la, & que par consequant il ne falloit plus penser a les vaincre, mais seulement a s'en essogner; a quoy le Duc de Bauiere fit response, que les choses n'estoient pas encores desesperées, mais le Comte de Tilly repliqua, qu'a lors il n'en seroit plus temps, & que pour peu qu'on retardat, leur disgrace estoit sans resource; l'obligeant, par ce moyen la, de suiure le party qu'il luy proposoit: ce qui mit en seureté leur armée par le bon ordre, & la conduite que ce grand homme y apporta, lequel mourut apres cela des blessures, qu'il auoit receües. Enfin, qui sçait preuoir son mal-heur, le sçait euiter, & ne peut par cette raison, qu'il ne triomphe s'il vient a combattre, car c'est vn grand point; pour pouuoir vaincre que de

ne

ne pouuoir eſtre tout a faict vaincu. Quant au reſte les retraites où l'on eſt conſtraint, ſe font dans le temps qu'on peut, & auec les precautions que j'ay dit ailleurs : mais lors que ſemblable action depand de la volonté des Generaux, on ne la doit jamais entreprandre, que de nuit ſi l'on ſe trouue a la preſance des ennemis. Ie ſçay bien que dans ſe temps la, quelque ordre qu'on y puiſſe apporter, la confuſion eſt touſiours a craindre ; mais il eſt certain que de jour le danger eſt beaucoup plus grand, & qu'il vaut mieux, ſans contredit, pouuoir euiter l'vn, que l'autre.

Recit de la retraicte de Quiers faicte par les armes de France ſous la conduite du Comte d'Harcourt.

CEtte action, qui a eſté vne des plus memorables, & des plus heureuſes de noſtre ſiecle, a merité, au jugement de beaucoup du monde, vn nom bien plus glorieux, que celuy que je luy donne ; mais comme elle ſe paſſa en chemin faiſant, & que le champ de bataille reſta aux Eſpagnols, qui ne combatirent point du tout, j'aurois creu vſer d'vn terme impropre en l'apellant d'vne autre façon. Sur la fin de la Campagne de l'année 1639. le Comte d'Harcourt eſtant arriué dans le

Piedmont pour y commander les armes de France, qui se trouuoient a lors en mauuais estat, dessigna de prim' abord de tanter la prise de quelque place, tant pour auoir le moyen de pouuoir les faire subsister, que pour recouurer, en quelque façon, la reputation, qu'vne suite de mauuais succes leur auoit faict perdre: mais parce que la saison, qui estoit desja fort aduancée, ne luy permettoit pas non plus que la force des troupes, d'entreprendre vn siege de longue aleine, il s'alla jetter deuant Quiers, Ville du Piemont, qui se randit au troisieme coup de canon le mesme soir, que nous y arriuames: place de quelque consideration, bien que foible, la quelle auoit touſiours esté du party des Princes, & que les Espagnols ne laisserent perdre, que pour n'auoir peû croire qu'on l'attaquat, veu la difficulté des chemins, & le voisinage de leur armée, qui estoit campée asses prés de la, estant bien certain, que s'ils eussent eu le moindre soubçon, que au lieu de trois, où quatre cents hommes, qu'il y auoit, lesquels s'en fuirent du costé de Turin au moment, que nous arriuames, pour n'auoir pas peu tenir bon; qu'ils y en auroient mis plus de mille. Ce qui auroit certainement peu suffire pour leur donner temps de la secourir. La quantité de grains, & de toutes les choses necessaires a viure, que nous y trouuames estant tres-grande, nous obligea d'y demurer quelques jours, pendant lesquels il ne se passa rien de considerable, qu'vn secours de mille, & deux cents hommes,

que

que noſtre General fit penetrer a Caſal, malgré l'armée des ennemis, qui ſe trouuoit a lors en campagne. Quelque temps apres quoy, les viures venant a nous manquer, il fallut ſe reſoudre d'en aller chercher ailleurs, & d'abandonner vne place, dans la quelle nous ne pouuions plus ſubſiſter. Mais certes s'il y auoit beaucoup de danger a y demurer plus long-temps, celluy d'en ſortir n'eſtoit pas moindre, attandu que ne pouuant nous retirer, que par le meſme chemin, que nous auions faict a venir, qui ſe trouoit, en bien des lieus, fort embarraſſant, & fort dificile; il eſtoit a croire; que les ennemis dont le troupes s'eſtoient renforcées a meſure, que nous nous eſtions afoiblis, & qui eſtoient, par cette raiſon, abſolument maiſtres de la campagne, nous arreſteroient a tous bouts de champ, & nous obligeroient enfin a vn combat fort inegal, dans le quel vray-ſemblablement, nous courions riſque de nous perdre. Mais nonobſtant toutes ces conſiderations il falloit neceſſairement en venir la, pour euiter de deux maux le pire; auparauant quoy, pour faire les choſes dans l'ordre, noſtre General fit aſſembler chez luy les principaux Chefs de l'armée, pour entendre leur ſentiments ſur vne ſi importante deliberation dou depandoit, ſans contredit, noſtre ſalut, où noſtre ruine. Quelques vns mirent en auant, que dans cette conjoncture on pouuoit ſe retirer a Chiuas, qui eſtoit vne place, qui tenoit a lors pour nous; alleguant par leurs raiſons, que

puis

puis qu'on en auoit retiré, quelques jours auparauant, des farines ſans beaucoup de paine, il y auoit aparance qu'on pourroit encores faire le meſme chemin ſans danger; conſequance aſſes mal-tirée, veu qu'il y a grande differance d'vne armée, a vn conuoy, l'vn pouuant aller aiſement en beaucoup de lieus, où l'autre ne marcheroit, qu'a paine; auſſy opoſat-on d'abord a vne opinion ſi mal fondée, les difficultés, qui s'y rencontroient, qui conſiſtoient en deux choſes: l'vne eſtoit le chemin, qu'il falloit ſuiure, dans lequel il eſtoit tout a faict impoſſible d'y pouuoir conduire les canons, ny leur attirail, pour eſtre extremement eſtroit, & ſur le panchant d'vne montagne; ce qui donnoit lieu aux ennemis de pouuoir charger noſtre arriere garde, & nous oſtoit le moyen de la ſecourir: l'autre conſiſtoit en ce qu'il falloit paſſer le Po. a gay? choſe qui n'eſtoit pas touſiours poſſible, dans cette ſaiſon principallement, où ce fleuue, la plus part du temps, ſe voyoit groſſir d'vn moment a l'autre; & quand tout cela ne ſeroit point, diſoit-on encores, & que nous pourrions arriuer a Chimas, & ſans peril, & ſans paine; a quoy nous peut ſeruir le voyage, ſi nous n'y pouuons point ſubſiſter, & que venant a changer de lieu, nous ne changeons pas de fortune? Certainement de quoy que ce ſoit; ſi bien, qu'a dire le vray c'eſtoit vne ſottiſe de l'entreprendre. Cette propoſition condamnée, on vint a conclurre, qu'il falloit neceſſairement refaire le meſme chemin

mie, que nous auions faict, & tacher de nous porter a Carmagnolle, qui estoit la seule place, qui pouuoit nous mettre a couuert, dans cette conjoncture la, de la puissance des ennemis, & de la necessité des viures: mais comme la chose ne se pouuoit pas executer sans vn manifeste danger d'estre entierement deffaits par les raisons que j'ay desja dites; il y eut vn Officier d'armée, qui osa proposer de laisser dans Quiers le bagage, le canon, & l'infanterie, qui auroit peû capituler, disoit-il, & tacher de faire vn effort auec la Cauallerie, qui pour n'estre retardée de quoy que ce fût, auroit peû facilement reussir. Sur quoy le Comte d'Harcourt ayant pris la parolle dit hautement, qu'il ne consentiroit jamais a vne affaire de cette nature: qu'il estoit resolû de se perdre plustost que d'en venir la: que c'estoit se moquer de croire, que des trouppes, qu'on laissoit dans vne mechante place, despourueües de toutes les choses, qui estoient neceßaires pour les faire subsister, peussent se sauuer par le moyen d'vn traicté si elles venoient a estre assegées, comme il n'en falloit nullement douter, estant certain, qu'en ce cas la, leur donner la vie en les priuant de la liberté, estoit la plus grande grace, qu'on leur pouuoit faire, & le succes le plus fauorable, qu'on en pouuoit raisonablement esperer; de sorte que puis qu'en toute façon le danger estoit esgallement grand, il estoit beaucoup plus glorieux de l'aller affronter auec esperance de le vaincre, que de se voir

reduits

reduits aux termes de le rencontrer en le fuyant. Il n'en fallut pas d'auantage pour faire incliner tout le monde a ſuiure vne ſi genereuſe reſolution, qui fût a quatre jours de la heureuſement executée, par le bon ordre & la conduite que noſtre Directeur y aporta, lequel conſiderant attentiuement que les armes d'Eſpagne, & celles des Princes, qui nous tenoient comme aſſiegés, eſtoient ſi puiſſantes, & ſi bien poſtées, qu'il eſtoit du tout impoſſible de deloger ſans les combattre, ny de les vaincre ſans les tromper; fit commander quantité des Pioniers de le meſme jour, eſcortés de quelque Cauallerie, pour aller racomoder le chemin qui conduiſoit a Chiuas, a deſſain de faire croire aux vns, & aux autres, qu'il vouloit prendre cette route, quoy qu'il ne panſoit a rien moins qu'a cela: apres quoy trois jours durant nous ſortimes de la place comme gens, qui ſe vouloient mettre en marche, conduiſant quant & nous le bagage & l'Artillerie; mais apres auoir demeuré quelque temps en bataille, nous y rentrions; cette feinte fit quelque effet; car la nuict ſuiuante, que nous deslogames tout de bon, ſans retardement, & ſans bruit, apres auoir enuoyé la Cauallerie de Sauoye du coté de Turin pour faire quelque diuerſion; l'Armée d'Eſpagne, qui ſe trouuoit a lors dans vn Village circonuoiſin apellé Poirin, ayant creu, que nous voulions encore faire la meſme choſe, ne ſe mit en campagne, que fort tard, ſi bien que nous eumes les temps

de

de nous aduancer beaucoup, auant qu'elle vinſe a nous joindre. Les trouppes eſtoient diſpoſées en ſorte, que nous faiſions teſte de touts les cottés, ayant le bagage au milieu, & le canon a l'arriere garde, où le danger eſtoit le plus grand: marchant de cette maniere, nous arriuames, apres eſtre partis enuiron la minuict, ſans rencontrer aucun obſtacle, en vn lieu qu'on apelle vulgairement la Route, en memoire dit-on d'vne bataille, que les François y perdirent autres fois, où il y a deux, où trois grands defilés, qu'il falloit neceſſairement paſſer, ainſi que nous commançions a faire, lors que le Prince Thomas, qui ſe trouuoit a Montcallier pendant que nous eſtions a Quiers, vint nous attaquer en flanc avec trois mille hommes de pied, & mille cinq cents cheuaux. Le combat fût fier, & ſanglant, & le ſucces, vray ſemblablement, nous auroit eſté fauorable des lors, ſi toute la Cauallerie du Marquis de Luganes, qui auoit pris le deuant pour nous joindre, ne fût arriuée ſur ce point la; ce qui nous obligea de relacher d'vn cotté, pour pouuoir faire teſte de l'autre, croyant que tout leur gros y fût. Au premier aduis de leur marche, le Comte d'Harcourt, qui tout de meſme que le Soleil, eſtoit egallement pourueu, & de chaleur, & de lumiere, fit couper quantité d'arbres pour leur embarraſſer le chemin, & braquer les canons chargés de quarts de touche de ce cotté la, leſquels firét vne ſi grande, & ſi funeſte impreſſion des leur arriuée, qu'ils s'arreſterent

rent toutcour, & ne jugerent pas a propos de passer plus outre, d'autant moins, que tous les tambours, & les trompettes de l'arriere garde, faisant grand bruit, leur faisoit croire, le pays estant fort couuert, que toute l'armée y estoit en bataille, en quoy ils se trompoient aussi bien que nous, & par consequant que c'estoit beaucoup faire, que de l'arrester jusqu'a ce que leur Infanterie, qui venoit a pas de tortüe, les eusse joints. Nous fumes quelque temps dans l'incertitude du dessain, qu'ils pouuoient auoir, & du party que nous deuions prendre; mais enfin considerant, qu'il falloit necessairement tanter la fortune, & nous tirer, a quelque pris que ce fût, d'vn si mauuais pas, puis qu'en effet nostre salut consistoit a n'en point attandre; on destacha sans perte de temps, mille mousquetaires des plus vielles trouppes de l'armée, lesquels, conduits par vn Mareschal de Camp, & soustenus par cinq cens cheuaux, eürent ordre d'aller faire vn second effort contre les trouppes du Prince Thomas, & d'y mourir, où de les chasser; ce qu'ils executerent, vn quart d'heure apres, auec vn feu si redoublé, & vne impetuosité si extraordinaire, que toutes les trouppes du Prince ne peurét pas les arrester, quoy qu'elles fissent, pour cela; tout ce qu'humainement elles pouuoient faire. Vn si glorieux succes ayant facilité nostre dessain, on commança, sans aucun retardement, a faire passer l'auantgarde les defilés dont j'ay parlé, pendant quoy le Prince Thomas

ayant

ayant ralié, & raſſuré ſon monde le mieux, que la briefueté du temps, & le deſordre arriué, luy pouuoit permettre; prenant courage de la grandeur du peril, vint fondre ſur nous a ſon tour, auec beaucoup de reſolution, mais auec fort peu de bon-heur, car apres vn combat de demy heure, où il n'y eut ny coups, ny bleſſure, qu'on ne receut, & qu'on ne donnat, & dans le quel c'eſt Illuſtre infortuné fit veritablement des merueilles; ſes trouppes a moitié defaites, furent contraintes de s'enfuir, & luy, pour ne ſe perdre point, a ſuiure vn ſi mauuais exemple. Cette victoire, que nous ramportames ſans faire aucune perte conſiderable, que celle du Marquis Iule Rangon Mareſchal de Camp; qui fût tué dans la chaleur du combat; nous donna le moyen de pouuoir conduire afin noſtre entrepriſe, ainſſi que nous fiſmes en ſuite, ſans paine & ſans retardement, attandu que les trouppes d'Eſpagne, qui ſe trouuoient derriere nous, reſterent conſtantes dans la reſolution, qu'elles auoient priſe de ne branler point, juſqu'a ce que toutes leurs forces fuſſent arriuées. L'auantgarde, & le bagage ayant paſſé touts les defilés, on fit ſuiure l'Artillerie, retirant les canons les vns apres les autres, a meſure qu'ils auoient tiré; apres quoy l'arriere garde commança de defiler, Regiment par Regiment, ayant laiſſé quelque Compagnie des Carrabins, quelques mouſquetaires, & la plus part des tambours, & des trompettes derriere, qui faiſoient grand

bruit

bruit pour les amuſer : ce qui n'eſt pas difficile dans des pays fort couuerts, comme ceux la : & les vns, & les autres, a quelque temps de la, ſe mirent en chemin pour nous joindre. Les choſes eſtant diſpoſées de cette maniere, & ayant paſſé tous les mauuais pas, ſans rencontrer aucun autre obſtacle, nous marchames pendent le reſte du jour droit a Carignan ; où nous arriuames quelque temps apres, tres-ſatisfaicts, & tres glorieux, comme gens, qui auoient triomphé, en deux differantes façons, de deux differantes armées.

Reflection ſur les principales circonſtances de cette action.

IL y a icy beaucoup de choſes a dire a la loüange du Comte d'Harcourt, qui donna, veritablement, des grandes marques dans cette occaſion, & de ſa conduite & de ſon courage, au jugement meſme de ſes ennemis ; & certes il faut aduoüer que ce Genereux Fortuné, que le Ciel auoit deſtiné a faire tant de belles choſes en ce pays-la, ne pouuoit pas le commancer, dans les troubles, qui regnoient a lors, par vne action plus memorable, ny qui apportat des conſequances plus aduantageuſes pour ſon party, eſtant tres vray qu'elle fût la principalle cauſe de la meſintelligence, qui naſquit entre le Marquis de Luganes, & le Prince Thomas, qui ſe plaignoit hautement

de

de n'auoir pas eſté ſecouru dans cette occaſion : mal'heur qui cauſa, quelque temps apres, la ruine des affaires de l'vn, & de l'autre, & donna le branle aux plus grandes reuolutions, qui furent jamais contre la Maiſon d'Auſtriche ; eſtant bien certain qu'elle n'a point eſpreuué de tempettes, qui l'agittaſſent ſi puiſſamment, que celles qui ſuruindrent apres cela, leſqu'elles en eſcroullerent tous les fondements, & fallirent a renuerſer, vne ſi vaſte, & ſi formidable puiſſance. François de Mercy General des Troupes de Bauiere, qui a eſté ſans contredit, vn des braues hommes de noſtre temps, me diſoit trois, où quatre jours auant qu'il mourut, que par cette ſeule action, le Comte d'Harcourt c'eſtoit acquis la reputation ; de Grand Capitaine, & que de tant qu'il en auoit faictes, il ne luy portoit enuie, que de celle-la. Et certes a dire le vray, elle a je ne ſçay quoy de plus eſclattant que les autres. De quelque cotté, qu'on la regarde, elle paroit touſiours en ſon jour, & ſe trouue egallement admirable, car qui vit jamais plus de generoſité a entreprendre, ny plus de courage & de conduite a executer, qu'il en teſmoigna dans ce rancontre. Se trouuer auec ſix, où ſept mille hommes entre deux Armées, dont l'vne eſtoit de neuf, & l'autre de plus de quatre, obligé, auec quantité de bagage, & d'artillerie, de paſſer deux, où trois defilés a leur preſance, & le faire ſans deſordre, & ſans confuſion, en forçant l'vne, & arreſtant l'autre dans vn meſme temps ; c'eſt

vne

vne choſe, certainement, de plus memorables, qu'on n'aye encor veües, ny qu'on verra, poſſible jamais. Ie ne nie pourtant point, qu'il ny eut, je ne ſçay quoy a redire en ce qu'il s'eſtoit engagé de ſon propre mouuement, dans vne place, qu'il ne pouuoit pas garder ſans vn incroyable bon heur, non plus qu'en ſortir ſans tout perdre, ainſi qu'il fallit a nous arriuer; mais comme les ombres ſont neſſeſſaires aux peintures, & donnent ſouuent le pris aux plus beaux tableaux; je puis dire auec verité, que ce manquement eſtoit neſſeſſaire en quelque façon a ſa gloire, & a celle des armes qu'il commandoit, puis que tout bien conſideré, s'il n'eut pas commis cet'herreur, il n'auroit pas faict ce miracle. Quant a ce qui concerne le Prince Thomas, on ne peut dire autre choſe, ſi ce n'eſt qu'il parut, dans cette occaſion, tout auſi vaillant, qu'il eut jamais faict; mais mal'heureux a ſon ordinaire, pour n'auoir pas eſté ſecondé, en quoy l'on ne peut pas nier, que le Marquis de Luganes ne fit vn manquement notable, & qu'on ne peut en aucune façon excuſer, car de vouloir alleguer, pour c'eſt effet, qu'il n'arriua pas a temps, c'eſt vne mauuaiſe fuite, puis qu'il en eut aſſés pour cella: & de dire, qu'il croyoit, que les troupes du Prince nous arreſteroient plus long temps, c'eſt vne ſottize; car le bruit luy fit bien comprendre ce qu'il en eſtoit; ſi bien, qu'il aparut abſolument, qu'il ne vouloit point du tout combattre, pouuant bien croire, que nous n'auions

uions garde de nous arreſter. Le bruit qui courut a lors fût, qu'ayant desja conceu quelque inimitie contre le Prince Thomas, il ſe reſolut dans cette rancontre de le ſacrifier a ſon aduerſion, mais cela ne le met pas a couuert non plus que le reſte, puis qu'a parler raiſonnablement, le bien & lauantage de la cauſe publique, le deuoit emporter ſur tout autre conſideration, outre que ce pretexte la, ne peut jamais qu'eſtre blamable pour quelque ſujet que ce ſoit; ſi bien que quoy qu'on puiſſe dire pour deffandre cette action, elle ne peut eſtre juſtifiée, & je ſuis fort trompé ſi vn ſemblable manquement commis contre toutes les regles, & les maximes de la guerre ne fût en partie la cauſe que la fortune l'abbandonna, & qu'il n'eſprouua du deſpuis que des effets de ſon inconſtance.

Precautions qu'on doit apporter en mettant les troupes en quartier d'Hyuer.

COmme toutes les choſes, qui dependent du Gouuernement Politique ſe doiuent eſtablir ſuiuant les anciennes Loix du Pays, & l'inclination des Peuples; celles qui concernent la guerre, ſe doiuent regler ſuiuant les Saiſons: car comme le Prin-temps eſt propre pour en faire les preparatifs, l'Eſté, & vne partie de l'Automne,

le

le ſont pour agir : mais pendant l'Hyuer, on ne ſçauroit faire de moins, que de mettre les troupes en quartier, puis que de vouloir tenir la campagne en ce temps-la, c'eſt le vray moyen de perdre des hommes; d'autant que le Ciel cauſe en effect beaucoup plus d'incommodité, qu'il ne donne de lumiere; & que la terre eſt bien plus propre pour enſeuelir, que pour ſouſtenir: ſi c'eſt dans ſes eſtats qu'vn Prince les veüille mettre, il en peut vſer comme il luy plairra, puis qu'apparamment il ny a rien accraindre, neantmoins, il ſont touſiours mieux dans les Places Frontieres qu'ailleurs, pour guarentir l'Eſtat des inſultes, prenant garde que les Habitants y ſoient les plus forts, autrement il y a touſiours a apprehander que les Soldats ne faiſent quelque inſolence : ſi c'eſt dans le pays des ennemis, qu'on veuille prendre les quartiers d'Hyuer, il faut y apporter plus de precautions parce qu'en effect il y a beaucoup plus de danger, reſſerrant les Troupes tout autant qu'on peüt, pour ne les expoſer aux enleuements, qui ſont touſiours aſſés frequents lors qu'on les ſepare, outre qu'il eſt bien mieux, de donner lieu aux Habitans de pouuoir cultiuer la campagne, que de la laiſſer en friſche; & de faire contribuer le pays, que de le fouler : mais parce que la principalle choſe, conſiſte a prendre ſes ſeurettés, & a ſe mettre par conſequent en eſtat de ſe deffendre, au cas qu'on fuſt attaqué, il eſt bien de prendre ſes quartiers en rond, où en triangle, pluſtoſt qu' en long, où les forces

ces ſont plus deſunies, couuerts s'il ſe peut, d'vn coſté, où d'autre, par quelque riuiere, où quelque marets; mais poin du tout ſeparés a cauſe de la difficulté qu'on auroit a les ſecourir en ſe cas-la, mettant dans celuy du milieu, les plus vieux corps, les viures, & l'artillerie, & conſequamment le General eſtant plus en ſeurette la qu'ailleurs, & mieux poſté pour donner les ordres, obligent les troupes qui ſont dans les autres Villages, de ſi fortifier en maniere qu'on puiſſe auoir temps de les ſecourir, & parce que la preuoyance peut euiter la confuſion, on doit en vſer ainſi qui s'enſuit; ſçachant les endroits par où les ennemis peuuent venir, vn General doit faire Election a bon heure des Places d'Armes qu'il veut prendre, en cas qu'ils vouluſſent tanter quelque choſe, les plus propres qu'il eſt poſſible, tant pour ſouſtenir ceux qui pourroient eſtre attaqués, que pour y mettre les troupes en ordre, & cela ne doit eſtre ſceu que de ceux qui commandent dans les quartiers, qui doiuent eſtre des Principaux Officiers de l'Armée, où pour le moins, des perſonnes d'experience, & d'authorité; ſi les quarties ſont proches, & que la larme vienne de jour, il faut que le Village, où elle ſera, faſſe d'abord vne grande fumée, a vn endroit deſtiné pour cela, ſi c'eſt de nuict, vn feu dans le lieu le plus eſleué, ce qui ſera le ſignal pour obliger les troupes a ſe randre dans la Place d'Armes, qu'on a deſtinée, ſi les quartiers ſont eſlognés, il faut eſtablir des poſtes de deux, en

deux nües, pour en porter d'abord la nouuelle au General, la Cauallerie doit eſtre la moins expoſée au danger, comme la plus facile a eſtre enleuée; & l'Infanterie faire vne exacte garde; il vaut mieux qu'elle ſoit vn peu fatiguée, que de ſe mettre au hazard d'eſtre deffaicte; la paine eſt preferable au mal, & ceux qui ne ſcauent pas veiller, dorment ſouuent plus qu'ils ne voudroint: Quant au reſte dans le quarties du Roy, il y doit auoir quelques maiſons, pour mettre a couuert des Caualliers, de toutes les Compagnies, qui ſont a l'Armée, & quelques Fourriers des Regiments d'Infanterie; qu'on doit enuoyer la, pour receuoir les ordres, & les porter d'abord dans leur quartiers, en enuoyant apres cela d'autres; & parce que la preſence d'vn General, tient toutes les troupes dans leur deuoir, il eſt neceſſaire, qu'il aille, les voir de temps en temps, & meſme qu'il les faſſe agir, tant pour taſcher a faire quelque progrés, que pour les tenir en haleine; la guerre faict les Soldats, & le repos les deffaict. Ceux a qui on donne le moins de relache, ont touſiours le plus de reſolution, ce que je ſcay par experience; & apres tout, qui n'entreprend rien, ne faict rien; & donne cœur a ſes ennemis qui ne peuuent pas manquer d'accroitre dardieſſe, & d'intrepidité, par la foibleſſe qu'on leur teſmoigne.

De ce qu'on doit faire pour empeſcher les Soldats de deſerter.

COmme il ny a rien de ſi facille aux Soldats qui ſe trouuent en campagne, que de deſerter, il s'enſuit qu'il ny a rien auſſi de ſi difficile, que de pouuoir les en empeſcher; mais pourtant on ne doit pas laiſſer de prendre tous les ſoins immaginables pour y remedier en quelque façon, veu les conſequences de la choſe: car comme on taſche a ſoulager les maux qu'on ne peut point guerir, & a ſe reparer des malheurs qu'on ne ſçauroit vaincre; on doit prendre paine pour amoindrir en partie; les deſordres qu'on ne peut pas eſuiter en tout.

La premiere choſe qu'il faut faire pour cela, apres leur auoir faict preſter le ſerment de fidelité, dans les formes ordinaires: c'eſt vne deffance ſur paine de la vie qu'aucun Soldat, de qu'elle qualité, & condition qu'il ſoit, & pour quelque cauſe que ſe puiſſe eſtre, n'aye a s'eſlogner plus de cent pas des troupes, lors qu'elles ſe trouuent en marche; & ſi l'on eſt dans vn camp retranché, où non; qu'ils ne puiſſent paſſer les dernieres gardes, ſans vn congé par eſcript de leur Capitaine: chaſtiant ſeuerement, les premiers qui ſe trouuent auoir failly, pour tenir les autres en crainte. Les Romains pratiquoient autres-fois vne choſe

que je crois auſſi fort propre pour eſuiter l'inconuenient dont nous parlons, qui eſtoit de donner vn Chef de dix en dix Soldats; car a dire le vray, il faut qu'vn Capitaine ſoit bien auare, & bien mal'heureux s'il n'a cinq, où ſix hommes dans ſa compagnie deſquels il ſe puiſſe fier, & ces gents la, ayant touſiours l'œil ouuert ſur leur camarades, pour l'eſperance qu'on leur donne de les aduancer, où par quelque petit aduantage, qu'ils ont de plus que les autres, eſtants touſiours logés, hutés, & de garde enſemble; il ne leur eſt pas difficille de les tenir de cour, d'autant plus que s'ils ſont gents qui ayent tant ſoit peu d'eſprit, & d'adreſſe, ils peuuent captiuer lamitié de quelqu'vn de ſes gens la, qui les ayderont, a prendre garde aux autres: L'année que nous aſſiegames Pauie, je m'aduiſa d'vne autre choſe, qui peut encore ſeruir, car ayant conſideré que mon Regiment, qui eſtoit au commencement de la campagne de douze cents hommes, s'admoindriſſoit de jour en jour par la fuite des Soldats, qui s'en alloit meſmes en troupes; je fis ſçauoir a ceux qui reſtoient, que quiconque me deſcouuriroit quelque caballe a temps touchant ce particulier, s'ils eſtoient Soldats je les ferois Caporeaux, & s'ils eſtoient Caporeaux Sergents, ce qui ne m'eſtoit pas difficile, ayant la direction comme je lauois, de toutes les charges du Regiment: où s'ils aymoient mieux, je donnerois dix eſcus aux vns, & quinze aux autres: ce qui fit vn fort bon effaict, car du deſpuis chacun deux

ſe mesfiant de ſon Compagnon, n'oſoit pas ſe declarer, s'il auoit deſſain de tirer pays de crainte d'eſtre pris pour dupe; car vn Soldat a plus de paine a ſe reſoudre de s'en aller ſeul, qu'acompagné, parce que tant prins en cet eſtat-la, il ſcait bien qu'on le fera mourir, & que s'ils ſont pluſieurs, il peut eſuiter ce mal'heur, puis que pour l'ordinaire on ſe contente de les faire tirer au billet, & d'en ſacrifier vn pour la faute de tous les autres, outre que le nombre peut en faiſant quelque deffence, eſuiter auſſi cet inconuenient; n'eſtant pas ſans example que des Soldats pour eſtre beaucoup, ayent faict teſte au Preuoſt, & a ſes Archers, & a tous ceux qui ont voulu les arreſter: Quant au reſte; ce que j'ay dit en vn autre endroit, qui eſt de leur retenir quelque choſe de leur paye, pour les habiller de ſix en ſix mois, n'eſt pas mal non plus, puis que l'intereſt eſt vn attachement fort conſiderable: il eſt encore bien, de faire publier a tous les lieux circonuoiſins a celuy, où l'on ſe trouue, preſuppoſé qu'ils n'appartiennent pas aux ennemis, que quiquonque ramenera quelque Soldat fugitif, aura immediatement, dix eſcus pour chaſcun deux, ce qui peut produire de meſme quelque bon effaict, veu que la crainte d'eſtre pris eſt capable de les empeſcher de ſe mettre a ce peril la, ſinon touts au moins, en partie: pour ce qui eſt des Princes qui ſe ſeruent, de leurs ſujets, ils en doiuent vſer comme on faict en France deſpuis quelque temps, enuoyant, les noms des deſerteurs

dans les Prouinces dont ils ſont, afin qu'on leur faſſe leur procés, ce qui les tient veritablement en crainte, mais il y faudroit apporter vne precaution qu'on ne faict pas; qui eſt de les obliger ſur peine de la vie, de dire en s'en roolan le nom de leur maiſon, & le lieu de leur demeure; car comme on ſe contente de leur nom de guerre, on ne peut jamais proceder contre eux qu'incertainement, attendu, que celuy qui ſe fera appeller en Flandre la Vallée, ſe fera appeller en Italie la Montagne, & en Catalogne la Plaine, & chez luy rien de tout cela, de ſorte qu'on ne ſcait pas a qui s'en prendre: il faudroit encore ordonner dans tous les lieux de l'Eſtat, que tous les Soldats qui reuiendroient des Armées, où des Places de guerre, fuſſent mis immediatement, en Priſon, s'ils ne ſe trouuent auoir, leur congé en bonne forme: pour ſe qui eſt des eſtrangers, a qui ſes precautions ſeroient inutiles, je ne trouue point d'autre moyen pour les empeſcher de deſerter, apres ce que j'ay dit cy deſſus, que de les faire ſeruir ſous des Officiers de meſme nation qu'eux, pour leſquels ils ont touſiours plus d'inclination que pour les autres, leur donnant ſans faute, de l'argent de ſix en ſix jours, afin qu'ils en aient continuellement aſſés pour viure; mais non pas pour voyager; prenant garde encore que le pain de munition qu'on leur diſtribue tant aux vns qu'aux autres, ſoit du poids, & de la qualité qu'il doit eſtre, qui eſt a quoy les Generaux meſmes doiuent prendre garde

pour

pour eſuiter, tous les deſordres que cet inconueniant pourroit cauſer : mais apres tout ; quoy que l'appreanſſion du chatiment, & le bon traitement, ſoient deux puiſſans motifs, pour obliger les Soldats a eſtre conſtans dans le ſeruice, où ils ſe treuuent; il faut encore auec cela leur donner lieu de croire qu'ils s'aduanceront auec le temps, ſans quoy rien nait capable de les tenir fermes : qui viſe a l'argent ; qui vile a l'honneur, & tout ſeruent pour quelque choſe ; mais ſe dernier motif eſt le plus puiſſant ; Les Romains nadmetoient aux charges les plus honorables de l'Eſtat, que ceux qui auoient porté les Armes pour le ſeruice de la republique ; les y obligeant comme cela de bonne façon ; & les grands Seigneurs en vſent de meſme ; ſe qui faict que les Procureurs, les Aduoquats, les Religieux, & generallement toutes ſorte de perſonnes, vont a la guerre ; eſtant le ſeul moyen qu'il leur reſte, de s'enrichir, & de s'aggrandir : parmy les Lacedemoniens, qui que ce fût ne pouuoit auoir aucune eſcription ſur ſon tombeau, s'il n'eſtoit mort dans quelque occaſion ; & ché les Perſes ceux qui auoient ſeruy aux Armées, portoient des marques d'honneur : qui les feſoit differner, des autres : où les armes ont eſté honnorées, les Princes ont eſté Puiſſans ; & tout bien conſideré les charges ne ſe deuroient donner ny par argent, ny par faueur, mais bien pour recompanſer les belles actions, ſans quoy on ne trouuera a la fin perſonne qui en vueille faire : & ſertes, la vie eſt la li-

berté, ſont deux choſes trop precieuſes, pour vouloir les perdre pour rien. Sertainement ceux qui achetent les charges; ne croy pas de les meriter; & ceux qui les vandent ſe trompent s'ils ſe perſuadent d'eſtre bien ſeruis : où l'obligation net point, la volonté manque; & l'on ne conſidere les choſes que pour l'honneur qu'on en reçoit, & pour les aduantages qu'on en retire.

Diſcours de ce qui concerne les armes.

CE n'eſt pas mon deſſain de condamner l'vſage des armes, dont toutes les nations de la terre ſe ſeruent vtillement depuis ſi long-temps, ny d'en introduire, non plus des nouuelles. Ie ne ſuis ny aſſés peu judicieux, ny aſſés inuentif pour cela; mais j'oſe bien dire, par maniere de diſcous, qu'il me ſemble, qu'on pourroit les rendre plus offenſiues, qu'elles ne ſont en quelque façon, en les conſtruiſant d'vne autre maniere. Et voicy comme je le prends. Il eſt certain, que les coups de mouſquets, qu'on tire de loing, ne ſont, la plus part du temps, aucun bon effet, parce que les hommes faiſant peu de montre, & les ſoldats prenant mal la mire, ils donnent preſque touſiours trop haut, où trop bas ainſſi qu'en mille occaſions l'experiance a faict cognoiſtre, & pour cela on ne doit faire des decharges, que de bien pres. & com-

me

me on dit a brulle pourpoint, tant dans vn jour de bataille, qu'en deffandant vn retranchement, & c'eſt auſſi comme quoy les meilleurs ſoldats en vſen, où comme ils en doiuent vſer. Ce fondement poſé, il s'enſuit, qu'il n'eſt point du tout neceſſaire, que ſemblables armes ſoient longues, puiſque leur effet ne le doit pas eſtre; ſi bien qu'au lieu de trois pieds, & demy, qu'on leur donne, il ſuffiroit qu'ils en euſſent deux, mais qu'ils fuſſent d'vn plus grand calibre, afin qu'au lieu d'vne balle, où deux, on y en puſſe mettre cinq, où ſix; ce qui feroit vn grand effet en toutes ſortes de rancontres, outre que pareilles armes eſtant beaucoup plus courtes, que les mouſquets don l'on ſe ſert ordinairement, ſeroient encores moins embarraſſantes, & ne peſeroient pas plus, puis qu'en renforſſant la quulaſſa, on racourciroit la volée; & quand meſme cela ſeroit, l'aduantage qu'elles viendroient a cauſer ſeroit touſiours bien plus conſiderable, que l'incõmodité qu'elles donneroient on doit preferer le moyen de vaincre a toute autre choſe. Tous les Ianiſſeres, & la plus grand part des Eſpagnols, qui ſeruent dans l'Infanterie, portent des mouſquets, qui ne peſent gueres moins, que des arquebuſes a croc, & qu'on ne peut tirer ſans fourchette. L'vſage accouſtume la nature a tout ce qu'il veut. Les ſoldats Romains eſtoient chargés continuellement d'armes offenſiues, & deffenſiues, qui ne les incommodoient non plus, que leurs propres membres,

dit Polibe, a cauſe de l'abitude, qu'il en auoient faicte: & quand tout cela ne ſeroit point, il faut que le ſeruice ſe faſſe, & que la paine eſgalle le gain. Pour ce qui eſt des picques, je ne dis rien touchant leur longueur, d'autant qu'il me ſemble, que celle qu'on leur donne ordinairement eſt bien, & qu en l'augmentant a l'exemple des Lacedemoniens, elles reuſſiroient fort embarraſſantes, & tres-difficiles a manier, & plus courtes elles ne ſeroient de nulle valeur; ſi bien qu'en ce qui eſt de cela, l'on ne doit, ny rien accroiſtre, ny rien diminuer; mais on peut bien, a mon opinion, prendre ſemblables armes plus offenſiues, & plus propres a la parade, qu'elles ne ſont, en faiſant ce que je vay dire; qui eſt de leur mettre, au lieu du fer, vne forchette auec deux longues pointes fortes, & bien acerées; car de cette façon au lieu d'vne bleſſure elles viendroient a en faire deux, & d'autant plus dangereuſes, qu'elles ſeroient plus difficiles a panſer, outre quoy on pourroit facilement deſtourner vn coup de piqué, oú de mouſquet, eſtant proche; ce qu'on ne ſçauroit faire auec celles, qu'on porte ordinairement: elles ſeroient encores de plus grande deffance contre la Cauallerie, & l'Infanterie meſme, car elles bleſſeroient, & arreſteroient dans vn meſme temps, & feroient touſiours leur effets auec plus de force. Quant a ce qui eſt des eſpées, des gens de pied, elles doiuent eſtre, ainſſi, que j'ay dit ailleurs, d'vne moyenne longueur, eſtroites

tes, fortes, & bien pointües, par deux raisons; l'vne c'eſt que les coups de pointe ſont beaucoup plus mortels, que ceux, qu'on donne du tranchant, & l'autre qu'on les redouble plus promptement, outre quoy elles ſont encores moins ſujettes a la roüille, que celles, qui ſont plus larges, & ont moins de corps. Les Eſpagnols portent ordinairement des pognards, ce que je crois qui n'eſt pas mal, parce que dans vne occaſion on vient facilement aux priſes. Pour ce qui eſt d'auoir des armes belles, & riches, je ne crois pas que cela importe, quoy que les Ianiſſeres l'vſent fort, car outre qu'il eſt difficile de les garantir de la rouille en campagne, & qu'elles ſe gattent facilement; ce n'eſt pas leur beauté, qui eſt le plus a craindre, mais bien leur trampe, & leur tranchant: neantmoins je m'en remets a ce qu'on en voudra croire, tout de meſme que du reſte, que je propoſe, & ne ſouſtiens point. La Cauallerie du Turc vſe d'vne arme, qui eſt fort commode, & fort offenſiue, qu'ils appellent jagaille, longue comme vne demy pique, mais bien plus ſubtille, la quelle a vn fer long, & pointu de chaque cotté, & la tenant par le milieu, ils bleſſent deuant, & derriere preſque dans vn meſme temps, au cas qu'ils ſoient attaqués de meſme.

Maxime qu'on doit obſeruer pour ſe maintenir en paix.

IL eſt bien glorieux a qui que ce ſoit de ſçauoir faire la guerre, mais certes il eſt encore bien d'auantage de le maintenir en paix. La plus grande partie des hommes ayment le tumulte, & la nouueauté, & ne ſont inuentifs qu'a faire des labirintes, & des confuſions, non plus que Dedale. L'ambition, & la colere obiedent les vns: l'auarice, & la pauurette tourmentent les autres, & tous inclinent au changement; ſi bien que pour ſe mettre a couuert d'vne corruption ſi generalle, il faut vn don de Dieu bien particulier, & vn jugement bien ſolide. Quelques Princes ont creu, ſuiuant l'aduis de Pollibe, que pour eſtablir la paix dans leurs Eſtats, il falloit neceſſairement ſemer la guerre ailleurs, comme ſi l'on ne pouuoit joüir du calme, ſans tenir les autres en agitation, ny auoir du bien, qu'en faiſant du mal; maxime qui pour eſtre directement opoſée aux preceptes de l'Euangille, n'a pas touſiours produit les effet, qu'on en attendoit; mais bien au contraire a ſouuent cauſé la ruine, & la deſolation de ceux la, qui l'ont pratiquée: temoing Iean Roy d'Angleterre, & Louis Sforce Duc de Milan. Vne choſe, qui eſt mauuaiſe d'elle meſme, ne peut rien produire de bon, d'autant que les effets ſont ordinairement de la nature

de

de leurs cauſes. Et certes puis que la guerre, tout de meſme que le foudre, ne donne en aucun endroit qu'elle n'esbranle a meſme temps, tout ce qui en eſt proche, & que c'eſt vn mal contagieux, qui ſe communique facilement; Il s'enſuit que ce n'eſt pas le moyen de viure en repos, que de tenir ſes voiſins en trouble; auſſy pluſieurs ont pris vn chemin tout differant de celuy la, pour arriuer aux meſme but, eſtiment que pour joüir d'vne entiere paix, il ne deuoient entrer ny directement, ny indirectement dans les intereſts, de qui que ce fût, & renoncer par conſequant a toutes ſortes de confederations, & d'intelligences, qu'il peuuent auoir pour viure, comme on dit communement neutres. Politique qui eſt encore plus pernicieuſe, que l'autre, bien qu'elle ſoit plus innocente, d'autant que la plus fine raiſon d'Eſtat veut qu'on entre touſiours dans quelque parti, & qu'on ſe range du cotté de ceux, qu'on croit eſtre les plus foibles, pour tenir les choſes en equilibre; ſans quoy l'on ne peut enfin euiter d'eſtre la proye des plus puiſſants, cõme il arriua a la plus part des Princes Indiens, pour n'auoir pas pris le party de Porus contre Alexandre, & preſque a tous ceux d'Italie dans la guerre de Ceſar Borgia, appellé Duc de Vallentinois. Et tout bien conſidere; vn Prince qui ſe veut maintenir ſans trouble, ne doit pas apporter moins de ſoin pour empecher ſes voiſins de s'agrandir, que ſes ennemis de luy nuire, puis qu'en effet tout eſt egal. Les Atheniens ſecou-

rurent

rurent pour cet effet les Bizantins, & les Pirintiens, quoy que leurs ennemis capitaux, contre la puiſſance de Philippes de Macedoine, qui les vouloit aſſujetir, & qui l'auroit, ſans doute faict, ſans leur aſſiſtance. Licurge mit en pratique vne autre maxime pour procurer la paix a ſes Citoyens; car conſiderant, que ce violant deſir, que la plus part des hommes ont d'aquerir, & d'ammaſſer des richeſſes eſt, & a touſiours eſté, le principal motifs, qui les faict agir en toutes choſes, quoy qu'on vueille dire a l'aduantage des ſiecles paſſés; il bannit l'or, & le commerce de ſa Republique pour l'aſſurer, par le moyen de la pauureté, contre les attaintes de l'enuie; & la mettre a couuert de meſme, de l'ambition des Conquerants; d'autant plus, qu'en les priuant des delices, il en augmentoit les forces, & les randoit, de cette maniere, beaucoup plus propres a reſiſter au trauail. Veritablement ſes pretantions n'eſtoient pas ſans quelque aparance, ny ſon procedé ſans raiſonnement. Les treſors de Creſſus luy attirerent ſur les bras toutes les forces de Cirus, & furent par conſequant l'origine de ſes troubles, & de ſes mal-heurs. Pour vne ſemblable cauſe les nations les plus reculées du Septentrion ont ſouuent porté la flame, & le fer dans les plus belles Prouinces de l'Europe, & je ne doute nullement, que le Royaume de Mexcique, & celuy la du Perou ne fuſſent encores ſous la domination de leurs anciens Roys, s'ils n'auoient tous deux produit des minieres

d'or,

d'or, & d'argent. Il ny a plus d'Hercule, ny de Charlemagne, l'vn des quels ne faiſoit la guerre, que pour purger la terre de monſtres, & l'autre pour le ſeul intereſt de la Religion. Ceux qui ont eſté auant, & apres, ont touſiours eu d'autres viſées; ſi bien qu'il ſemble, que ce Legislateur, auoit ſuffiſamment pourueu au mal, qu'il auoit deſſain d'euiter, en oſtant la premiere cauſe; mais neantmoins je ſuis fort trompé, ſi ſa Rethorique eut peu perſuader perſonne dans ce ſiecle icy; & ſi ſes maximes n'euſſent eſté generallement deſaprouuée: & certes a dire le vray, puis que la priuation des biens temporels eſt vn des plus grands maux, que la guerre apporte, & qu'il c'eſt trouué des hommes, qui ont preferé la mort a la pauuretté; il ny a point d'aparance auſſy qu'elles doiuent eſtre ſuiuies, car que peut-il arriuer de pis, que ce a quoy l'on s'expoſoit volontairement par ce moyen la. Certainement rien du tout: c'eſtoit aller au deuant du mal, pour euitér le mal meſme, & ſe randre miſerable de peur de le deuenir; & il ne ſert de rien de dire, qu'il auoit partagé les terres eſgallement; car le commerce, & l'or, & l'argent eſtant interdits, on ne laiſſoit pas auec cela, d'eſtre pauure. Que faire donc, me dira quelqu'vn? auoir touſiours la bourſe ouuerte pour regaler ceux, qui ont le plus de credit chez les eſtrangers, a l'exemple de Louis Onzieſme, qui auoit des penſionaires dans toutes les Cours de L'Europe, & qui donnoit beaucoup plus a ceux, qu'il crai-

craignoit, qu'a ceux qu'il aymoit. Veritablement il y a certains rancontres, où cela peut ſeruir de quelque choſe, & ſur tout lors qu'on a a faire a des Princes, qui pour eſtre foibles d'eſprit, & de cœur, ſe reiglent ſuiuant les paſſions d'autruy, & ſe laiſſent mener comme des aueugles, ainſſi que Childeric l'Inſenſé, & Charles le Simple; mais ſi au contraire l'on ſe trouue auoir a faire a des hommes, qui pour ne manquer ny de reſolution, ny d'intelligence, portent leurs conſeil quant a eux, comme on diſoit de Philippe Auguſte, & d'Henry le Grand, qui regnerent auec gloire ſans Efore, & ſans fauory; la deſpance eſt mal employée, & n'aporte, que de la honte, & du domage a ceux, qui la font. Si bien qu'apres auoir examiné judicieuſement toutes choſes, & conſideré de pres ce qu'on peut faire ſur ce ſujet, je trouue que le meilleur expedient, qu'on puiſſe prendre, pour maintenir vn Eſtat en paix, c'eſt d'eſtre touſiours prompt a faire la guerre, & que pour viure ſans troubles, il faut eſtre aimé, & tenir ſes Places frontieres en bon eſtat, & principallement celles, qui ſont proches de la mer, deſqu'elles on doit auoir plus de ſoin, que des autres, parce qu'on voyage plus vite, & plus commodement ſur c'eſt element, qu'on ne faict en terre, qu'il ne faut pourtãt pas negliger. Epaminondas diſoit a ces Citoiens, que pour empecher leurs ennemis d'attaquer la Boeſſe, il falloit auoir touſiours le bouclier ſur le bras, & l'eſpée au poin. L'Empire du Turc ſe maintient

tran-

tranquille parce moyen la. S'ils combattent, c'eſt par ambition, où par auarice, mais point du tout par neceſſité, car eſtant touſiours en eſtat d'offendre, ils ne le ſont jamais de perſonne. Il eſt certain, que la negligence de Pompée ruina le party de la liberté, des le cõmancement des guerres ciuiles; cõme il luy fût reproché par Tule, & par Faonio en plain Senat; eſtant probable, que Iule Ceſar n'eut jamais paſſé le Rubicon, ny faict les progres qu'il fit du depuis, ſi la Republique auoit eſté armée. Auſſi Vitellio ſe repentint tres fort d'auoir licenſié les ſoldats eſtrangers, & reformé les autres trouppes de l'Empire des qu'il commança de regner; ce qui luy attira ſur les bras des mauuaiſes affaires, & quant a moy je crois, & ne me trompe point, que celle qu'on fit en Allemagne apres la priſe de Mantoüe fût la principalle cauſe, qui obligea le Roy de Suede de porter la guerre en ce pays la, & que les Venitiens ne ſeroient pas reduits aux termes, où ils ſont, s'il auoient eu pendant la paix, mille hommes de plus en Candie. Qui ne ſe prepare a reſiſter inuite a combatre. On querelle ſouuent ſans ſujet ceux la, qu'on croit viancre ſans paine; & veritablement ce n'eſtoit pas ſans raiſon, que Cleomene diſoit aux peuples de Lacedemone, que les Eſtoilliens, & les Illiriens ne venoient ſaccager leur pays, que parce qu'il le voioient depourueü de gẽts de guerre, & que la veritable cauſe de l'inſolence des vns conſiſtoit en la foible des autres. Les plus religieux

ligieux ont des tentations lors qu'il s'agit de conquerir, & se persuadent aisement, que ce qui est vtile, est honneste; & quoy qu'ils n'ayent point de sujet, ils ne manquent jamais de pretexte bon, où mauuais. Alexandre desola la Ville de Branchidés entierement, parce disoit-il, que ces anciens habitants auoient autre-fois liuré le Temple de Millet par trahyson, & Agatocles tiran de Siracuse respondit a ceux de Corfou, qui se formalisoient de quoy il saccageoit leurs terres, attandu, qu'ils n'auoient rien a demeler auec luy, que c'estoit a cause que leurs ancestres auoien receü Vlisses; de sorte que pour bien faire on en doit vser ainsi que j'ay dit, qui est de se tenir continuellement sur ses gardes pour n'estre jamais surpris. Les plus grands Capitaines des siecles passés faisoient, au milieu de la paix, des sacrifices aux Dieus de la guerre, & se tenoient tousiours en estat de resister a qui que ce fût, qui est ainsi qu'on doit faire, suiuant le plus, & le moins de moyens qu'on en peut auoir, qui est vne depance qui tourne a mesnage. Ie ne doute pourtant point, qu'il ne se trouue quelque vieux Docteurs, qui pour l'ordinaire ne sont non plus sçauants en affaires d'Estat, que je le suis en Astrologie, & qui pour n'auoir pas l'ame fort genereuse, ny fort releuée, ne sçauroient dôner que des conseils timides, & bas; lesquels ne seront pas de mon opinion, mais la trouueront tout afait estrange, parce, diront-ils, que d'estre armé sans vne aparante necessité, est le vray mo-

moyen de donner de la jalouſie a touts ſes voiſins, & de foulér ſes ſujets ; puis que comme cela on ne diminüe point la deſpance, qu'on eſt contrainct de faire pendent la guerre, qui eſt vne des principalles conſiderations qui doiuent obliger vn Prince a faire la paix, qu'on doit preferer le preſant par beaucoup de raiſons, a l'aduenir, d'autant plus que l'eſpargne eſt vne choſe aſſurée, & les accidents, qu'on ſuppoſe ſont incertains, & qu'apres tout, pour de l'argent on peut touſiours faires des hommes. A quoy je reſponds, que j'aduoüe qu'il ſe peut faire, qu'vn ſemblable procede donne de prim'abord de l'ombrage aux Eſtats, qui ſont les plus proches; mais on ne me ſçauroit nier auſſy, qu'auec le temps la choſe ne ſe juſtifie d'elle meſme, veu qu'on teſmoigne aſſes, parce qu'on faict, les deſſains qu'on a, & au pis aller il vaut beaucoup mieux donner de la jalouſie a quelques vns, cõme ont faict les Suedois depuis la mort de leur dernier Roy; & les François depuis le Regne de celuy-cy, que de ſe mettre au hazard de receuoir du mal de tous. Quant a ce qui eſt de la deſpance, il ny ait du tout point de comparaiſon de celle, qu'on eſt obligé de faire en temps de guerre, a celle que je preſupoſe, qu'on faſſe pour ſe maintenir en paix ; & quand je dis, qu'on doit eſtre armé, je n'entends point que ce ſoit pour attaquer ; mais ſeullement pour ſe deffandre, au cas qu'on fût attaqué, qui eſt vne choſe fort differante, & qui conſiſte plus au choix, & a la diſpoſition des troupes,

qu'en

qu'en la quantité. Auguſte qui poſſeda ſi long temps en paix l'Empire Romain, l'auoit aſſuré dedans, & dehors, par le moyen des deux ſeules Armées Naualles, dont l'vne eſtoit a Rauenne, & l'autre a Miſſene; & les anciens Roys de Portugal affermirent leurs Conquettes, & maintindrent preſque touſiours leurs Eſtats ſans troubles, quoy qu'ils fuſſent diuiſés dans les quatre parties du monde, auec quelques Vaiſſeaux armés qu'il tenoient ſur la cotte d'Affrique, & dans l'Ocean, & qui ne ſçait point, que trois, où quatre Galeres Armées, & deux où trois mille hommes de pied, que les grand Ducs de Toſcane entretienét ordinairement, ont produit vn ſemblable effet, leur ayant faict joüir du calme, & de la tranquilité dans vn temps meſmes, où toute l'Europe eſtoit agitée. Enfin je n'aurois jamais acheué ſi je voulois faire icy le denombrement de touts ceux, qui par le moyen de quelque forces de Mer, où de terre ſe ſont mis a couuert des inconuenients, que la guerre apporte, & des ruines, qu'elle peut cauſer; eſtant bien certain, que ſur ce particulier l'expreſſion me manqueroit pluſtoſt, que les preuues, & les parolles que le ſujet. Quant au reſte, qu'on doiue preferer le temps preſant a l'aduenir, parce que l'eſpargne eſt aſſurée, & les accidens ſont incertains; ce n'eſt pas dequoy je tombe d'accord, puis qu'au contraire, je le crois infallibles, cella eſtant par les raiſons, que j'ay desja dites puis qu'il eſt vray, que la foibleſſe attire la perſecution; mais poſons le cas;

que

que cella ne ſoit point ; la deſpance, qu'on eſuite, par ce moyen, n'eſtant pas grande ſuiuant la ſupoſition, que je fais ; l'eſpargne ne la ſçauroit eſtre non plus ; & quand elle le ſeroit, il eſt certain qu'elle ne pourroit apporter a ceux qui la mettent en vſage, que quelque augmentation de deniers, qui eſt tout l'aduantage, qu'on en retire ; mais ſi par mal'heur, eſtant deſarmé, on eſt aſſailly a l'improuiſte, comme il aduient la plus part du temps, on peut facillement eſtre priué de l'Eſtat, de la reputation, & de la vie meſme, ainſi qu'il arriua au dernier Empereur de Conſtantinople, & a celuy de Trebiſonde ; ſi bien qu'il y a de l'imprudence, certainement a vouloir, pour vn intereſt de peu de conſideration, ſe mettre au hazard de tout perdre. Mais pour de l'argent on ſera touſiours des hommes, diſent'ils. Veritablement c'eſt vne choſe probable ; mais elle n'eſt pas infallible, outre qu'il faut du temps pour cella ; & puis qu'els hommes bon Dieu ſeroient ils ? eſtant ramaſſés dans l'eſpouuante, & l'empreſſement. Semblables, ſans doute, aux Sceches, & aux Caſſerons, qui ont des eſpées, & n'ont point de cœur : plus propres a faire de la confuſion, que tout autre choſe. Ceux qui ont quelque experiance des trouppes nouuellement leuées, & qui ſçauent ce que c'eſt, qu'vne armée ſans vieux ſoldats, qui tout de meſme qu'vne muraille ſans fondement, ſe renuerſe a la premiere ſecouſſe qu'on luy donne ; m'aduoueront, je m'aſſure, que c'eſt vn remede bien foible pour diuertir

vn

vn mal si puissant, & qu'vn Estat se conserue beaucoup mieux auec le fer, qu'auec l'or, comme Camille disoit a Brenus; & que par consequant on ne le sçauroit employer mieux, qu'a tenir ses places frontieres en bon estat, & entretenir quelques gents de guerre ainssi que tant de grands personnages ont autre-fois pratiqué, sans quoy, comme j'ay desja dit, vn Prince ne peut estre consideré ny de ses sujets, ny des estrangers, ny joüir par consequant long temps des fruicts de la paix, qui est tousjours foible estant desarmée.

FIN.

BIBLIOTECA N.A.
ROMA
VITTORIO EMANUELE

TABLE

DES CHAPITRES,

Contenus au Premier Tome.

De la Paix, & des veritables cauſes qui doiuent obliger a la rompre. pag. 31.

De ce qui concerne la guerre. pag. 41.

Comme quoy vn Prince ſe doit preparer a faire la guerre. pag. 48.

Autres auertiſſements ſur le meſme ſujet, comprins en quinze diſcours ſeparés. pag. 59.

Des hommes, & des nations qui ſont le plus, où le moins propres a faire la guerre. pag. 76.

Des Pays, & des Climats, où l'on peut faire le plus, où le moins commodement la guerre en ce qui concerne tous les deux. pag. 111.

A ſcauoir ſi vn Prince ſe doit ſeruir pour garder ſes Places; & pour faire meſme la guerre, de ſes ſujets, où des eſtrangers pag. 127.

De ce qui concerne le ſeruice, & des mots de commandement. pag. 141.

De la force, & de la qualité d'vne Armée. pag. 144.

De ce qu'on doit conſiderer le plus de la Cauallerie, où de l'Infanterie. pag 152.

Des vertus qui peuuent former vn grand Capi-

Capitaine. pag. 157.
De la preuoyance qu'vn General doit auoir auant que ſe mettre en campagne. pag. 196.
Maxime qu'vn General doit obſeruer en entrant dans le pays ennemy. pag. 211.
Seconde conſideration. pag. 216.
Troiziesme conſideration. pag. 224.
Quatrieſme conſideration. pag. 230.
Cinquieſme conſideration. pag. 235.
Information qu'vn general doit prendre, auant que d'entrer dans le pays ennemy. pag. 239.
De la marche d'vne Armée dans des lieux ſpatieux. pag. 240.
Des marches dans des lieux eſtroits, & couuerts. pag. 246.
Comme quoy l'on doit ſe camper. pag. 250.
Des paſſages des Riuieres. pag. 259.
Relation du paſſage de l'Adde. pag. 263.
Reflexion ſur les principales circonſtances de cette action. pag. 271.
Comme on doit paſſer vn fleuue auec des Barques. pag. 275.
Des precaucions que l'on doit apporter a paſſer vn fleuue ayant les ennemis ſur les bras. pag. 278
Des ordres qu'on doit obſeruer vn jour de combat. pag. 282.
Autres diſcours ſur le meſme ſujet. pag. 298.
De ce qu'on doit faire apres vne bataille gagnée. pag. 302.
De ce qu'on doit faire apres vne bataille perdue. pag. 309.
Des batailles en general. pag 317.

Recit

Recit de la derniere bataille de Norling. pag. 319.
Reflection ſur les principales circonſtances de cette action. pag. 335.
Des punitions, & des recompences. pag. 348.
Des recompences. pag. 350.
Diſcours ſur la difference des Places. pag. 353.
De celles qui ſont dans une raze campagne n'eſtant commandes d'aucun endroit. pag 357.
De celles qui ſont dans des marets. pag. 359.
De celles qui ſont conſtruictes ſur des lieux eminens. pag. 360.
De celles qui ſont dans un fonds. pag. 362.
De celles qui ſont proches des fleuues. pag 364.
Des Places maritimes. pag. 366.
Traitté des fortifications. pag. 368.
Conſideration qu'on doit auoir en conſtruiſant vne Place de guerre. pag. 374.
Ce qu'on doit obſeruer pour la rendre bonne. pag. 375.
Du nombre d'hommes, & des Canons, & autres choſes, qu'il faut pour aſſurer vne Place qu'on a pris ſoing de fortifier. pag. 385.
Des munitions de bouche, & autres. pag. 391.
Des ouuriers, & des edifices. pag. 394.
Des Places en general. pag. 395.

TABLE
DES CHAPITRES,
Contenus au Second Tome.

EN quoy consiſte la principalle force d'vn Eſtat. pag. 416.

Des Gouuerneurs de Prouince & autres. pag. 417.

Deliberation, que doit faire vn Gouuerneur de Prouince qui ſe voit ſur le point d'eſtre attaqué par des grandes forces. pag. 422.

Recit de ce qui ſe paſſa dans la derniere inuaſion que les Armes d'Eſpagne commandées par le Marquis de Caracène firent ſur l'Eſtat du Duc de Modene. pag. 438.

Reflection ſur les principalles circonſtances de cette action. pag. 450.

A ſcauoir ſi les Gouuerneurs des Places de guerre doiuent eſtre eſtrangers, ou non pag. 456.

S'il eſt bien, qu'ils ſoient trianeurs, ou perpetuels. pag. 458.

De l'authorité des Gouuerneurs generallement parlant. pag. 462.

Des qualitès qui ſont neceſſaires en vn Gouuerneur. pag. 470.

Des choſes qu'il eſt neceſſaire qu'ils ſachent. pag. 473.

De ce qu'il doit faire en arriuant dans ſon

Gouuernement. pag. 474.
Des ordres qu'il doit donner dans la place vne fois pour toutes. pag. 476.
De ce qui concerne les habitans au cas qu'il y en aye. pag. 481.
De ce qu'vn gouuerneur doit faire en temps de paix. pag. 483.
De ce qu'il doit faire dans l'attente d'vn siege. pag. 490.
De ce qu'il doit faire estant assiegé. pag. 494.
Des sorties. pag. 500.
Des treues qu'on faict pendant vn siege. pag. 503.
Contre les approches. pag. 505.
Autres choses qu'il doit obseruer pendent le siege. pag. 510.
De la maniere qu'on se doit preparer a soutenir vn assaut. pag. 515.
A scauoir si lors qu'vne Armée leue le siege d'vne place qu'elle n'a sceu prendre il est bien que la garnison sorte sus. pag. 526.
Des sieges en general pag. 528.
A scauoir lequel est le mieux d'attaquer vne Place par force, où de tacher a l'affamer. pag. 541.
A scauoir si dans le dessain de forcer vne Place où il y a Ville, & Citadelle, on doit commancer l'attaque, où par celle-la où par celle cy. pag. 545.
Des choses qu'vn general d'Armée doit scauoir auant que d'inuestir vne Place pag. 550.
De ce qui concerne l'Armée. pag. 552.
De ce qu'il doit faire dans le commancement & la suite du siege. pag. 553.
La maniere comme quoy les gardes du camp

doiuent estre ordonnées tant le jour, que la nuict. pag. 559.
Consideration qu'on doit auoir auant que d'ouurir les tranchées. pag. 564.
A scauoir si l'on doit attaquer vne Place par les extremitès, où par deux bastions contigus. pag. 567.
La maniere d'ouurir, & de conduire vne tranchée. pag. 570.
La maniere comme vne tranchée doit estre armée pour estre bien. pag. 573.
A scauoir comme on doit prendre vn dehors si c'est par assaut, où par mine. pag. 582.
En quel temps doit on apprehander le plus les sorties. pag. 588.
Comme quoy l'on doit repousser les sorties. pag. 590.
Comme quoy l'on doit s'assurer de la contre carpe. pag. 595.
S'il est bien d'attaquer le corps de la Place par les courtines où par les bastions, & quel est l'endroit le moins dangereux. pag. 598.
Discours des mines. pag. 602.
Si apres que la mine a joüé, on doit aller à l'assaut, où se loger sur la breche. pag. 606.
De ce qu'on doit faire apres la rediction d'vne Place. pag. 613.
Recit du dernier siege de Valence. pag. 615.
Reflection sur les principales circonstances de ce siege. pag. 643.
Comme quoy l'on doit assieger vne grande Ville pag. 649.
Precautions qu'on doit apporter dans le dessain de prendre vne Place par escalade.

calade. pag. 652.
De ce qui concerne le petard. pag. 660.
De ce qu on doit pluſtoſt appliquer, où le petard, où les eſchelles. pag. 665.
De ce qu on peut faire pour euiter l'effect du petard. pag. 666.
La maniere d'aſſurer les Pays conquis. pag. 668.
A ſcauoir ſi lors qu vne Armèe s'aduance pour ſecourir vne Place qui eſt aſſiegèe, on doit l attandre dans les lignes, où en ſortir pour la rencontrer. pag. 681.
De ce qu on doit faire dans la reſolution de ſecourir vne Place qui eſt aſſiegèe. pag. 690.
Second party qui conſiſte a reduire les ennemis a l'extremitè afin qu'il ne puiſſent pas ſubſiſter dans leurs lignes pag. 696.
Troiziesme party, qui eſt d'attaquer les ennemis dans leurs retranchements pour les obliger a decamper pag. 707.
La maniere comme quoy l'on doit diſpoſer vne attaque en ce cas-la. pag. 710.
Si c'eſt de jour, où de nuict qu on doiue attaquer vne Armèe qui eſt retranchèe deuant vne Place. pag. 714.
Recit du ſecours de Caſal tantè par les Armes de France commandèes par le Comte d Harcourt. pag. 722.
Reflection ſur les principalles circonſtances de cette action. pag. 735.
Comme quoy l on ſe doit precautioner a leuer le ſiege d vne Place qu on n a peu prendre. pag. 740.
Des retraictes en general. pag 745.

Recit

Recit de la retraite de Quiers faicte par les Armes de France ſous la conduite du Comte d'Harcourt. pag. 755.
Reflection ſur les principales circonſtances de cette action. pag. 764.
Precautions qu'on doit apporter en mettant les troupes en quartier d'Hyuer. pag. 767.
De ce qu'on doit faire pour empeſcher les Soldats de deſerter. pag. 771.
De ce qui concerne les armes. pag. 776.
Maxime qu'on doit obſeruer pour ſe maintenir en paix. pag. 780.

Le

Le Duc de Sauoye Roy de Chypre, &c.

PAr ces presentes signées de nostre main : Nous permettons a nostre cher bien aymè, & feal Iean Sinibaldo Imprimeur de la presente Ville, d'Imprimer vendre, & debiter vn Liure intitulé, L'ART DES PRINCES, ET DES ROYS, composé par le Sieur de *PERVSSIS*, sans que pour ce il puisse encourir aucune paine, non obstant tous ordres, & deffences contraires, pourueu que ledit Liure ayt esté veu, & approuué auparauant par l'Inquisiteur de cette Ville. Car ainsi nous plaist. Donné à Turin ce 6. jour du mois de Ianuier, 1668.

C. EMANVEL.

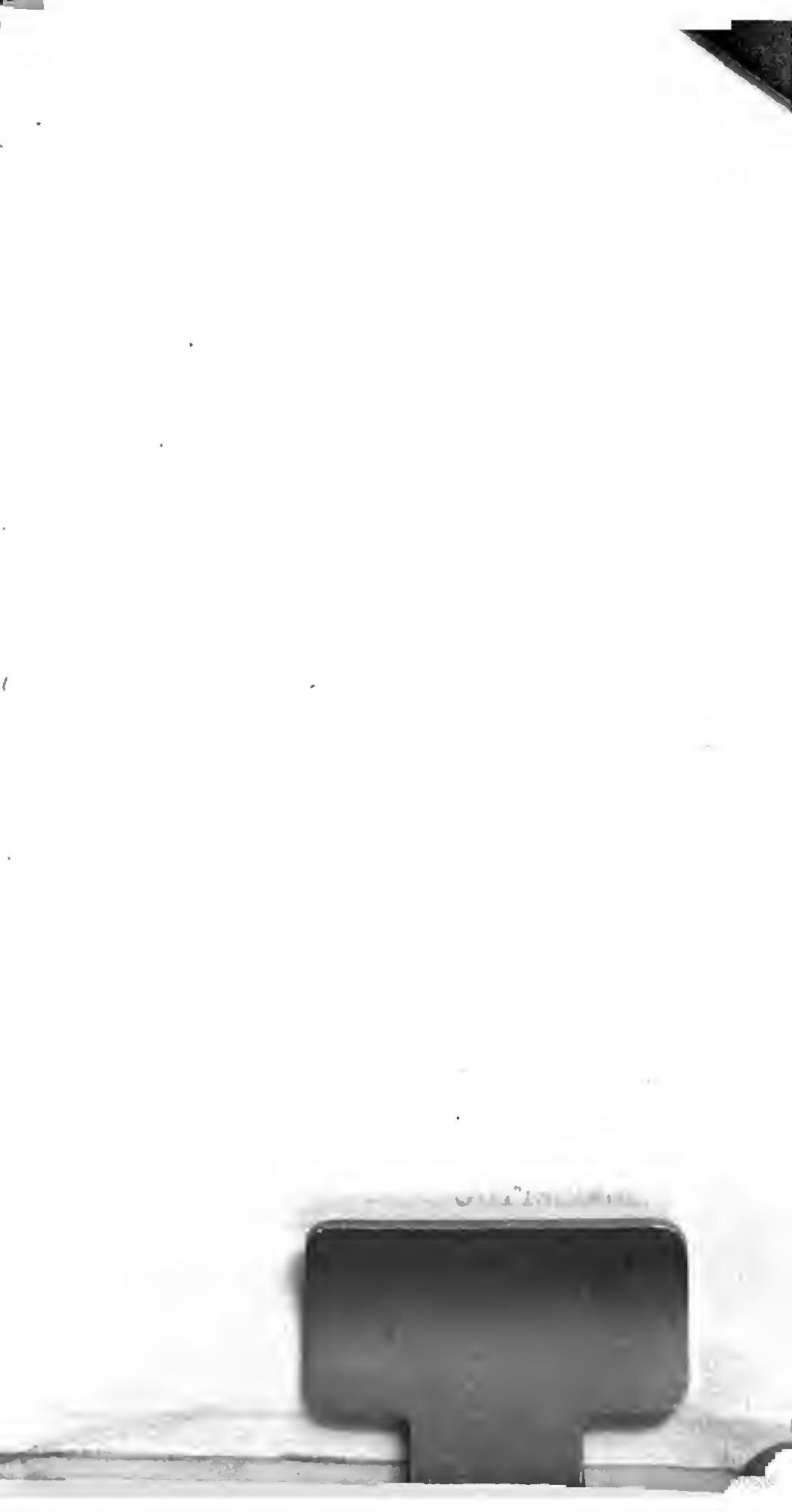
Sanſoz.

De

DE mandato Reuerendiſſimi Patris Fratris Thomæ Camotti Inquiſitoris Generalis Taurini attentè perlegi librum Idiomate Galico conſcriptum, cui titulus eſt, L'ART DES PRINCES, ET DES ROYS, du Sieur de *PERYSSIIS*, & nihil in eo inueni contrarium fidei Catholicæ, aut bonis moribus aduersum; In quorum fidem, &c. Dat. in Conuentu Sanctæ Mariæ Angelorum. Taurini die prima Februarij 1668.

F. Antonius à Lantuſca Ord. Min. Strictioris Obſeruantiæ Conſultor Sancti Officij Taurini.

Imprimatur.

Fr. Thomas Camottus Inquiſitor Taurini.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE